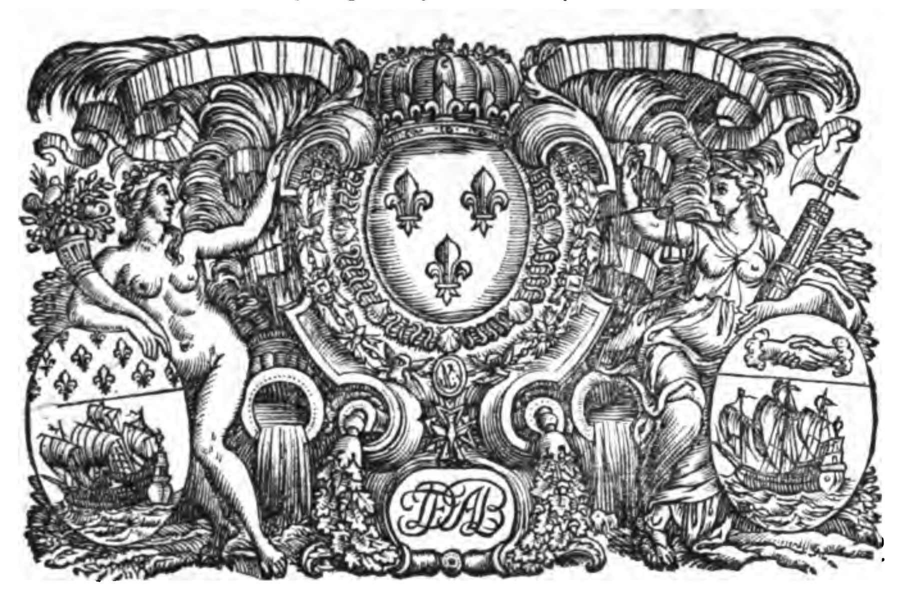
HISTOIRE DE L'EGLISE,

ECRITE PAR THEODORET, ET PAR EVAGRE.

Traduite par Monsieur COUSIN, *President en la Cour des Monnoyes.*

TOME IV.



A PARIS,

En la Boutique de PIERRE ROCOLET.

Chez DAMIEN FOUCAULT, Impr. & Lib. ordin. du Roi & de la Ville, au Palais en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roi & de la Ville.

MDCLXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MONSEIGNEUR

LE DUC DE MONTAUSIER

PAIR DE FRANCE, CHEVALIER des Ordres du Roy, Lieutenant General d'Angoumois, Xaintonge, Haute & Basse Alsace, Commandant pour Sa Majesté en Normandie, Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, &c.



ONSEIGNEUR,

L'accueil favorable que vous avez fait à tous les Ouvrages, que j'ai donnez au public, m'im-

pose une espece de necessité de vous presenter celui-ci, qui est sans doute un des plus considerables par la beauté de sa matiere, & par le merite des Auteurs, qui l'ont traitée.

Je vous avouë pourtant, MONSEIGNEUR, *que le desir que j'ai de m'aquiter de ce devoir, est mélé de quelque crainte, & qu'au mesme temps que je tâche de vous donner des marques publiques de ma reconnoissance; j'apprehende que le present que je vous fais, n'ait pas tout ce qu'il faudroit qu'il eût pour vous plaire. Je souhaiterois bien,* MONSEIGNEUR, *de ne vous rien offrir qui n'eût vôtre approbation. Mais je sai combien il est difficile d'arriver à la perfection qui est necessaire pour la meriter. Vous étes un des plus grans Juges des productions de l'esprit, qu'il y ait en nôtre siecle. Vous en connoissez également les beautez & les défauts, & vous découvrez jusques aux moindres negligences, qui échapent à ceux-mesmes, qui ont fait une étude particuliere de nôtre langue, & qui suivent le plus exactement qu'il leur est possible, les regles que l'usage & le bon sens ont prescrites, pour bien parler, & pour bien écrire.*

Vous avez, MONSEIGNEUR, *une élevation, & une force de genie, une vivacité & une penetration d'esprit, que l'on doit regar-*

der comme le plus noble avantage de la naiſſance, & encore plus eſtimer que la gloire d'être ſorti d'une Maiſon außi ancienne qu'eſt la vôtre, & außi illuſtre qu'elle s'eſt renduë, & par ſon propre éclat, & par celui de ſes alliances.

Vous ne vous étes pas contenté, MONSEIGNEUR, de poſſeder ces precieux dons, tels que vous les avez reçus du Ciel. Vous en avez rehauſſé le prix par vôtre travail, & vous y avez joint ce qu'il y a de plus agreable dans les belles Lettres, & de plus ſolide dans les connoiſſances les plus relevées. Vous avez fait voir en Vôtre Perſonne que c'eſt une erreur de s'imaginer que l'étude amolliſſe le courage, & qu'elle rende incapable de manier les armes, puiſque vous n'excellez pas moins dans l'art de la Guerre, que dans les Siences. Vous ſignalâtes Vôtre Prudence & Vôtre Valeur, dés vos premieres campagnes. Vous contribuâtes dés lors par la Sageſſe de vos Conſeils, & par la Force de votre Bras au gain des Batailles, à la priſe des Villes, à la conquéte des Provinces. La paßion que vous avez pour l'interét de l'Etat, vous a porté depuis au milieu des plus terribles dangers, d'où vous étes retourné accompagné de la Victoire, chargé de Gloire, & couvert de ces honnorables bleſſures, qui ſelon la penſée d'un ancien, ſeront toujours comme autant

de bouches, qui publieront la grandeur de vos Exploits.

Je n'entreprendrai pas, MONSEIGNEUR, de renfermer dans cette Lettre les autres qualitez extraordinaires qui vous rendent si recommandable. Elles rempliront nos Histoires, & passeront avec elles dans les siecles à venir. Tant qu'il y aura parmi les hommes de l'estime & du respect pour la vertu, on parlera avec eloge & avec admiration de l'inclination genereuse que vous avez d'obliger, de la sincerité de vos paroles, de vôtre amour pour la verité, de vôtre zele pour la Justice, de vôtre veneration pour les choses saintes, de la profeßion publique que vous faites de condamner tout ce qui est le moins du monde contraire à la probité, & aux bonnes mœurs. On ne manquera pas außi; MONSEIGNEUR, de loüer la Justice que le plus grand Prince de la terre vous a faite, quand il a recompensé vos services par les premieres dignitez du Royaume, & par le Gouvernement des plus importantes Provinces, où vous avez trouvé de nouveles occasions de faire paroître l'ardeur que vous avez pour la gloire de Sa Majesté, & pour le repos des peuples qu'elle a soumis à vôtre conduite.

Mais que ne dira t-on pas MONSEI-

GNEUR, du choix que ce Prince si éclairé, & qui en toutes choses a un si sage discernement, a fait de vous, pour vous confier ce qu'il a de plus cher? Jamais choix n'eut un aplaudissement si general, ni des suites si heureuses. L'envie au-dessus de laquelle vous avez toujours été, avoüa dés lors, que personne n'étoit plus capable de cet emploi. La France en conçut de grandes esperances. Mais quelques grandes qu'elle les eût conçuës, elle les vit bien-tôt surpassées par le soin, par l'application, par la vigilance que vous apportâtes à former l'Esprit, le Jugement & les Mœurs de Monseigneur le Dauphin. Vous luy donnâtes d'abord des idées fort justes, & qui répondoient parfaitement à la veritable valeur de chaque chose. Vous répandites dans son cœur de pures maximes, & de genereux sentimens. Vous luy apprites à discerner ceux qui donnent de fideles conseils aux Grans, & ceux qui ne leur parlent que par complaisance, & vous luy inspirates une forte passion pour les Vertus qu'un Prince Chrétien doit aquerir, & une extreme horreur des defauts qu'il doit éviter.

Cette puissante Monarchie voit avec autant d'étonnement, que de joye croître de jour en jour ces vertus naissantes que vous cultivez avec une assiduité merveilleuse, & avec un travail incroyable,

& elle s'en promet tous les avantages qu'une sage education peut tirer du plus excellent naturel qu'il y eut jamais.

Permettez-moi, s'il vous plaît, MONSEIGNEUR, d'entrer dans ses sentimens, de joindre mes vœux à ceux qu'elle fait incessament pour un sujet qui luy est si important, & d'y ajouter une protestation tres-sincere d'être toute ma vie, avec une profonde veneration,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, &
tres-obeïssant serviteur,
COUSIN.



AVERTISSEMENT.

LA vertu & la sience de Theodoret lui ont aquis une si grande reputation, qu'il suffit que son nom soit à la téte de cette Histoire, pour en donner une plus haute estime, que ne feroient tous les discours, par lesquels je pourrois entreprendre de la relever. Il a été consideré comme un des plus saints Evéques, & comme un des plus savans Docteurs de l'Eglise Greque. Les dons du Ciel sembloient avoir prevenu en lui les imperfections ordinaires des enfans des hommes, puisque ses parens l'avoient promis à Dieu avant sa conception, & qu'ils l'avoient destiné au service de l'Eglise, incontinent aprés sa naissance. Aprés l'avoir consacré à la pieté dés le berceau, ils n'eurent garde de l'élever de cette maniere prophane, qui a donné lieu de dire que nos parens sont souvent nos parricides, & qu'il ne faut pas s'étonner du mauvais succez de la plûpart de nos entreprises, parceque nous avons été nourris parmi les imprecations de nos peres & de nos meres, & parmi des souhaits aussi funestes,

que ceux qu'auroient pu faire nos plus cruels ennemis. Ils lui donnerent une education, qui fut toute chrétienne, & toute ſainte, & qui en l'éloignant des objets qui flatent les ſens, & qui corrompent le cœur, conſerva ſon innocence, & le garantit de la contagion du ſiecle. Il demeura dans la retraite d'un Monaſtere, non par le ſeul choix de ſes parens, ni par l'effet d'un temperament melancolique, & d'une humeur noire, qui haït naturellement le jour, & qui fuit la compagnie, mais par l'inclination que la grace avoit formée dans ſon cœur, de ſe ſeparer des biens creez, qui ne ſont que de faux biens, & de ſe priver autant qu'il lui ſeroit poſſible, de leur uſage, pour s'unir plus étroitement au Createur, qui eſt le ſeul bien veritable, en la poſſeſſion duquel conſiſte la felicité ſouveraine.

Theod. Ep. 81.

Il ne chercha pas dans le Monaſtere un lâche loiſir, ni une molle oiſiveté, où il ſemble que l'on ſoit invité par la ſolitude, & par le ſilence. Il y fut toujours dans l'action, & dans le travail. Bien qu'ayant conſervé la pureté de ſon ame, & évité d'abord les écueils, où ſon innocence auroit pu faire un triſte naufrage, il ne fût pas obligé aux ſatisfactions rigoureuſes, que l'Egliſe n'impoſe qu'aux grans pecheurs, il s'y ſoumit de lui-meſme, & ſe chargea volontairement de tout ce que la penitence a de plus afreux, & de plus terrible. Il fit ſes delices, des gemiſſemens, & des larmes, & ſe nourrit de l'abſtinence, & du jeûne.

La regularité avec laquelle il ſe priva de tout ce qui eſt commode au corps, & s'aquitta de tous les de-

voirs qui le peuvent mortifier, n'empécha pas qu'il ne prît un soin tres-particulier de cultiver son esprit. Comme il étoit persuadé que les austeritez exterieures lui auroient servi de peu de chose, si elles n'avoient été jointes à des exercices interieurs, il s'appliqua avec une assiduité incroyable à la lecture des livres sacrez, à l'étude de la sience de l'Eglise, à la meditation des mysteres, & à la priere. Pendant qu'il ne songeoit qu'à se perfectionner de cette sorte, & à travailler à sa propre sanctification, la divine providence le choisit pour l'employer au salut des autres, & pour lui confier le gouvernement des ames.

La ville de Cyr avoit perdu son Evéque. C'étoit une petite ville que les Juifs avoient autrefois bâtie, en retournant de Babylone à Jerusalem, & à laquelle ils avoient donné par reconnoissance le nom du Prince, qui avoit eu la bonté de les delivrer d'une longue & ennuyeuse captivité, de leur rendre les vases sacrez, & de leur permettre de rebâtir le temple, & d'y offrir des sacrifices. Proc. l. 2. des Edif. ch. 11.

Nôtre auteur fut retiré de sa solitude, & élevé malgré lui, par le suffrage du Clergé, & du peuple, sur le Siege de cette Eglise. Bien qu'il sût que l'Episcopat est non seulement une occasion, mais aussi un engagement de pratiquer les vertus Chrétiennes, avec une perfection plus éminente que celle d'aucun autre état, & que c'est en ce sens que le grand Apôtre a dit que celui qui le desire, desire une sainte fonction & de bonnes œuvres, il ne laissa pas de faire tout son possible pour l'éviter. Mais plus il le fuyoit plus il en étoit digne. Dés qu'il en eut été revétu, il

fit voir en sa personne toutes les qualitez, que le divin Paul demande dans un Evéque.

On n'intenta jamais de procez contre lui, & jamais il n'eut la pensée d'en intenter; ce qui fait voir que non seulement il observa tres-exactement les preceptes du droit naturel, mais encore qu'il souffrit avec patience que d'autres les violassent à son prejudice. Il auroit pu éviter d'étre traduit devant les Juges, en vivant avec l'honnéteté, avec laquelle il vivoit, en rendant à chacun ce qui lui appartient, & en ne faisant tort à personne, & c'est peut-étre de cette sorte que vivoient les plus sages des payens. Mais il n'auroit pu éviter d'y traduire les autres, s'il n'avoit meprisé ses interéts, & remis ses injures par une generosité, qui est particuliere aux Chrétiens.

Les Ecclesiastiques qui s'aquittoient, sous sa conduite, de leur ministere, & qui l'imitoient comme leur modele, ne parurent jamais non plus que lui devant les Tribunaux, pour y poursuivre des affaires temporelles. Il étoit si fort au dessus de la passion que plusieurs ont de s'enrichir, que non seulement jamais il ne desira, ni ne demanda rien du bien d'autrui, mais que jamais il ne reçut de presens. Ses domestiques suivirent si religieusement l'exemple de sa moderation, qu'on n'en put trouver aucun parmi eux, qui voulût accepter la moindre chose. Il avoit tellement dépoüillé son cœur de l'amour du bien, qu'il distribua aux pauvres la succession, qui lui étoit échuë par la mort de ses parens, & qu'il ne posseda jamais que les vétemens, dont la necessité l'obligeoit de se couvrir. Il employa une partie des revenus de son

Eglise à l'embelissement de sa ville, & au soulagement des particuliers, qui implorerent son assistance.

Tout cela est peu de chose en comparaison de ce qu'il fit pour l'agrandissement de la religion, pour l'extirpation de l'erreur, & pour la conversion des heretiques. Il amena à la connoissance de la verité huit bourgs, & quelques lieux d'alentour, qui avoient été infectez des imaginations corrompuës de Marcion. Il en convertit deux autres, dont le premier suivoit les égaremens d'Eunome; & le second, ceux d'Arius. Il ne vint pas à bout de ces grans desseins, sans y trouver de grans obstacles. Il courut d'extrémes perils en attaquant l'heresie, & combattit plusieurs fois jusques à perdre une partie de son sang, il fut plusieurs fois poursuivi par la fureur d'un peuple, qui aimoit son aveuglement, & qui n'apprehendoit rien tant que de voir la lumiere. Il fut plusieurs fois accablé de pierres, & tout prét de perdre la vie. Mais Dieu la lui conserva au milieu de toute sorte de dangers, & l'engagea depuis en diverses occasions de l'employer à l'instruction, & à l'édification de son Eglise. Il y travailla avec une application infatigable, tant par ses livres que par ses predications. Les premiers lui ont aquis une loüange tres-rare, & tres-singuliere, d'avoir mieux écrit l'histoire, que nul autre, & d'avoir mieux expliqué l'Ecriture.

Photius, qui étoit sans doute un grand juge des ouvrages de l'esprit, prefere la maniere, dont l'Histoire de Theodoret est écrite, à celle des Ecrivains qui l'avoient precedé, & assure que le stile en est clair & sublime, & qu'il n'a rien pourtant d'inutile,

ni de superflu. La beauté des termes s'y trouve heureusement avec la verité. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques fautes contre la verité mesme; mais ce sont des fautes qui échapent aux écrivains les plus exacts, & qui n'ôtent rien du merite de leurs ouvrages, parcequ'elles sont tout ensemble, & rares, & legeres. La plupart consistent à avoir rapporté certaines choses à d'autres temps, qu'à ceux, où elles se sont en effet passées. J'en remarquerai ici quelques exemples, à dessein, non d'accuser nôtre auteur de negligence, mais d'empécher que son autorité n'impose à ceux qui prendront la peine de lire ma Traduction. Il

Liv. 1. ch. 14. met la mort d'Arius parmi les circonstances du Concile de Nicée. Il est certain que cet Heresiarque fut chassé d'Alexandrie, incontinent aprés qu'il eut été condamné, & que saint Athanase ne voulut jamais permettre qu'il y rentrât, quelque effort qu'Eusebe, & Theognis fissent pour l'y rétablir. Il mourut à Constantinople douze ans depuis, d'une maniere aussi funeste, & aussi tragique que chacun sait.

Chap. 16. Theodoret anticipe par une semblable méprise le temps de la translation d'Eusebe, de l'Evéché de Nicomedie à celui de Constantinople. Il place ce protecteur d'Arius sur le Siege de la Capitale de l'Empire, incontinent aprés la mort d'Alexandre. Ce fut neanmoins Paul, qui succeda à Alexandre, & Eusebe ne s'empara de ce Siege, qu'aprés qu'il en eut chassé Paul par ses artifices, & par ses violences.

Chap. 22. Il fait une faute toute contraire dans le recit du dessein que quelques-uns eurent de transferer Eusebe de Cesarée à Antioche. Car il ne le rapporte qu'aprés

la mort d'Eulale. Il faloit le rapporter immediatement aprés la deposition d'Eustate ordonnée dans le Concile d'Antioche tenu en trois cent trente. Ce fut en ce temps-là qu'une partie des habitans d'Antioche demanderent Eusebe pour leur Evéque, qu'il s'excusa de quitter l'Eglise de Cesarée, à laquelle il étoit attaché, & que Constantin admira sa moderation. Paulin fut transferé de Tyr à Antioche, & Eulale fut élu aprés la mort de Paulin.

Nôtre Auteur s'est encore mépris en d'autres endroits dans la supputation du temps, comme quand il a étendu l'exil de saint Athanase, jusques à deux ans quatre mois, bien qu'il n'ait pas duré deux ans entiers, puisque ce saint Evéque ne fut relegué à Treves, que sur la fin de l'an 335. & qu'il en fut rappelé en 337. peu de mois aprés la mort du grand Constantin. Liu. 2. c. 1.

Quand il raconte la maniere si extraordinaire, & si surprenante, dont saint Ambroise fut choisi pour gouverner l'Eglise de Milan, il ne garde pas l'ordre de la Cronologie. Car il semble mettre ce memorable evenement, dés le commencement du regne de Valentinien, bien qu'il ne soit arrivé qu'en 370. c'est à dire dix ans depuis l'avenement de ce Prince à l'Empire. Il fait une faute presque semblable, quand il raconte la sedition d'Antioche apres le meurtre de Thessalonique. Ce dernier fut commis en 390. & l'autre arriva en 388. Liv. 4. c. 5.

Les autres fautes qui sont échapées à Theodoret ne regardent point la Cronologie. Elles regardent des circonstances peu importantes. La premiere qui Liv. 5. c. 20.

Liv. 2. ch. 7. se presente à mon esprit est celle qu'il a faite dans le dénombrement des Evêques qui assisterent au Concile de Sardique. Il assure qu'ils étoient deux cent cinquante. Saint Athanase dit dans sa lettre aux Solitaires qu'ils n'étoient que cent soixante & dix.

Liv. 5. ch. 3. Il confond le siege que les Perses mirent devant la ville de Nisibe en 350. avec celui qu'ils y mirent en 359. & en attribuë la levée aux prieres de Jaques Evéque de cette ville-là. Cependant ce siege fut levé par les prieres non de Jaques; mais de Vologese successeur de Jaques. Il y a dans la Cronique d'Alexandrie une lettre de ce Vologese, où le siege fait en 350. est décrit. Il est aussi décrit dans une Oraison de l'Empereur Julien.

Liv. 4. ch. 30. Theodoret s'est encore trompé en quelques autres points : comme quand il a dit que Paulin Evêque d'Antioche refusa l'accommodement qui lui avoit été proposé par Melece. Socrate, & Sozomene assurent qu'il l'accepta.

Chap. 8. Il s'est encore trompé quand il a dit que Maxime fut ordonné Evéque de Constantinople par Timothée Evêque d'Alexandrie. Car il paroît par la lettre que les Evêques d'Italie, ausquels ce Cynique avoit imposé, écrivirent en sa faveur à l'Empereur Theodose; & qui est dans l'appendice du Code Theodosien, qu'il avoit été ordonné par Pierre, successeur de saint Athanase, & predecesseur de Timothée.

Ces fautes que je n'ai remarquées que par le motif que j'ai expliqué, sont comme des taches pres-

que

que imperceptibles, qui n'empéchent pas que les corps où elles se trouvent, n'ayent une excellente beauté. Elles ne diminuent ni le merite, ni la reputation de l'histoire de Theodoret.

Que s'il a eu l'avantage de representer dans cet Ouvrage avec une plus grande netteté, & une plus grande élegance qu'aucun autre Ecrivain, ce qui s'est passé de plus remarquable dans l'Eglise, l'espace de plus d'un siecle, il en a eu un autre encore plus considerable, qui est d'avoir expliqué l'Ecriture sainte avec une aussi grande clarté, & une aussi grande fidelité qu'aucun autre interprete. Il n'y a presque point de livre dans l'ancien, ni dans le nouveau Testament, sur lequel il n'ait fait des Commentaires. Il en a fait sur les livres de Moïse; sur ceux de Josué, des Juges, & de Ruth, sur les quatre des Rois, sur les deux des Paralipomenes, sur les Pseaumes, & sur le Cantique des Cantiques. Enfin il en a fait sur tous les Prophetes, & sur toutes les Epîtres de saint Paul.

Il ne s'est pas contenté de developper les veritez contenuës dans les livres sacrez. Il a découvert les erreurs cachées dans les ouvrages des heretiques, & a principalement refuté celles qui avoient le plus grand cours en son temps; comme celles d'Arius, de Macedonius, d'Apollinaire, & de Marcion.

Il a laissé quantité d'autres productions de son esprit, comme les vies des saints Solitaires, les réponses aux demandes des Mages, les dialogues, les fables des heretiques, la maniere de guerir les maladies des payens, & plusieurs autres, où, comme il dit

lui-mesme, la lumiere de la doctrine catholique reluit, sans être obscurcie du nuage d'aucune erreur. La mesme lumiere a paru avec un éclat extraordinaire, dans les predications qu'il a faites, soit aux Eglises de son Diocese, par le devoir de sa charge, ou au peuple d'Antioche, à la priere de trois Evéques de cette grande ville, qui ne pouvoient se lasser d'admirer son savoir & son éloquence.

Cependant quelque preuve qu'il ait donnée par ses discours, & par ses écrits de la pureté de ses sentimens, & de quelque precaution, dont il ait usé, pour se conserver dans la reputation de Prelat tres Orthodoxe, il n'a pu éviter d'être soupçonné de s'être rendu complice des impietez de Nestorius. Le Cardinal Baronius a soutenu en plusieurs endroits de ses Annales, qu'il tomba dans l'erreur au temps du Concile d'Ephese, & que l'année suivante, Dieu lui fit la grace de l'en retirer. D'autres savans hommes se sont persuadez que Theodoret a non seulement tenu, mais encore défendu publiquement la doctrine de Nestorius jusqu'à l'année 447. & ont cru qu'on le pouvoit justifier par les Extraits de Marius Mercator. Il est certain que quand il écrivit le livre des fables des heretiques, & la lettre à Sporace, il avoit tout l'éloignement qu'un Catholique doit avoir des erreurs de Nestorius, & pour être convaincu de la verité de ce fait, il ne faut que lire l'endroit où il décrit les mœurs, les égaremens, l'opiniâtreté, & la fin deplorable de cet heretique. Au reste il n'y a pas lieu de s'imaginer que ce passage soit supposé, puisque Leonce, dont nous parlerons incontinent, y renvoye ses

Lecteurs, pour les convaincre de la pureté de la foi de Theodoret. Je le traduirai, & l'insererai ici tout entier, bien qu'il soit un peu long. Depuis que le monde « est sur le penchant de sa decadence, & qu'il appro- « che de la ruine commune des choses creées, chacun « a la presomption de pretendre d'enseigner les autres, « & personne n'a assez de modestie, pour vouloir bien « se laisser instruire. Depuis ce temps-là, le demon, « qui a causé la mort, introduit le mensonge, & semé « l'yvraye parmi le bon grain n'a plus suscité d'enne- « mis étrangers à l'Eglise. Mais ayant trouvé un in- « strument propre à recevoir tout d'un coup ses plus « malignes impressions, il a ruiné sous un faux pretexte « de pieté, le mystere de la Divinité, & de l'Humanité « du Fils unique de Dieu, & a corrompu la pureté de la « foi, par un mélange de subtilitez payennes. «

Vous avez, sans doute, entendu parler de Nesto- « rius, son nom ayant été si fameux, & ayant fait un « si grand bruit. Il avoit tiré sa naissance de la petite « ville de Germanicie. Je ne sai quelle fut sa premiere « education. Mais aprés avoir souvent changé de païs, « il tomba enfin sur la grande ville d'Antioche, com- « me un de ces funestes fleaux, qui affligerent autre- « fois l'Egypte. Comme il avoit quelque teinture « des belles lettres, une voix forte & agreable, & « qu'il s'étoit exercé à declamer, il entra par la suite « du temps dans le Clergé, fut élevé à la Dignité du « Sacerdoce, & chargé du soin d'instruire le peuple. « Il ne fut pas si-tôt dans cette importante fonction, « qu'il fit voir ce que l'on devoit attendre de lui dans « tout le cours de sa vie. Car au lieu de choisir une ma- «

„ niere de parler noble, élevée, & propre à nourrir,
„ & à fortifier l'esprit de ses auditeurs, il ne songea
„ qu'aux moyens d'exciter de vains applaudissemens,
„ & de gagner l'affection d'une populace, qui n'a que
„ l'ignorance, & la legereté en partage. Pour venir
„ plus aisément à bout de ce dessein, il portoit des ha-
„ bits d'une couleur sombre, marchoit d'un air triste,
„ & melancolique, évitoit les assemblées, où il y a
„ de la confusion & du desordre, affectoit de paroître
„ pâle dans la creance qu'il en seroit estimé plus au-
„ stere, & plus reformé, aimoit la retraite, & passoit
„ presque tout son temps sur les livres. Il avança fort
„ en âge, en continuant toujours à garder cette con-
„ duite, en tâchant d'imposer au peuple par ses artifi-
„ ces, & de paroître homme de bien, plutôt que de
„ l'être en effet, & en preferant sa propre gloire à celle
„ de Dieu. Mais comme, selon la parole de nôtre
S. Matth. chap. 10. „ Maître, il n'y a rien de caché, qui ne doive être
„ découvert, ni de secret qui ne doive être connu;
„ comme il n'y a point d'action, ni bonne, ni mau-
„ vaise, qui puisse demeurer ensevelie dans l'oubli,
„ Nestorius par un jugement impenetrable de Dieu fut
„ placé de l'avis des Seigneurs de la Cour, & des Pre-
„ lats, & du consentement de l'Empereur, qui regnoit
„ en ce temps-là, sur le Siege de l'Eglise Catholique de
„ Constantinople, qui est le plus illustre Siege qu'il
„ y ait dans l'univers.

„ J'ai maintenant à décrire les actions qu'il fit de-
„ puis, & dont le bruit remplit la mer & la terre. Il ne
„ fut pas si-tôt sur le Trone Episcopal de la ville impe-
„ riale, qu'il changea la puissance sacrée en domina-

tion tyrannique, & qu'abusant de son autorité avec « une licence effrenée, il fit paroître l'impieté qu'il « avoit conçuë, & prononça publiquement des blasphémes contre le Fils unique de Dieu. Il declara la « guerre à la doctrine des Apôtres, rejetta l'autorité « des saints Peres, qui depuis la premiere publication « de l'Evangile, avoient toujours servi de guides aux « Fideles. Il troubla l'Eglise de Constantinople, & « l'Eglise universelle, sans être épouvanté de cette « menace du divin Paul, *Celui qui vous trouble, en portera la peine quel qu'il soit.* Il mit sur le chandelier du « temple les tenebres de l'erreur, au lieu d'y mettre la « lumiere de la verité. La premiere nouveauté qu'il « s'efforça d'introduire, est que la sainte Vierge, dont « le Verbe divin a pris son corps, ne doit pas être appelée Mere de Dieu, mais seulement Mere de Christ, « quoique les plus anciens Predicateurs de la foi, ayent « toujours enseigné selon la tradition des saints Apôtres, qu'il la faut appeler Mere de Dieu, & croire « qu'elle l'est en effet. Il ne me reste plus rien à faire, « si ce n'est de découvrir & de publier le secret de son « artifice, & de son blasphéme, dont personne n'avoit jamais oüi parler avant lui. Le nom de Christ, « dit-il, renferme l'idée de deux natures, au lieu que « celui de Dieu ne renferme l'idée, que de la divine qui « est simple, & incorporelle, & que celui d'homme « ne renferme que l'idée de la nature humaine. C'est « pour cela, ajoute-t-il, qu'il faut confesser que la « Vierge est Mere de Christ, & non pas Mere de Dieu, « de peur que nous ne nous engagions à dire sans y « penser, que le Verbe divin a tiré son origine de la «

Ep. aux Galat. ch. 5.

„ Vierge sainte, & que pour parler consequemment, „ nous ne soyons obligez de reconnoître qu'elle est „ plus ancienne que lui. Comme je ne desire pas que „ ce que j'avance ici, passe pour une accusation depour„ vuë de fondement, je rapporterai ses propres pa„ roles, & le produirai lui-mesme, comme un témoin „ de sa propre impieté. Ayant effacé de sa memoire la „ doctrine des Apôtres, & de leurs saints successeurs, „ il avança dans l'assemblée des Fideles, ces paroles, „ & d'autres semblables, *Marie n'a pas mis un Dieu au* „ *monde, elle n'y a mis qu'un homme, qui étoit l'organe* „ *de la Divinité.* Il dit entre autres impertinences, *il* „ *n'appartient qu'aux payens de donner des Meres aux* „ *Dieux.*

„ Je ne remarquerai rien davantage du détail de ses „ extravagances, bien qu'elles soient en grand nom„ bre, parce que je suis obligé de passer à un autre sujet. „ Comme les impies doivent perir d'une mort funeste, „ il fut déposé par les Evêques assemblez à Ephese, & „ animez de l'Esprit de Dieu. Il fut depuis relegué par „ l'ordre de l'Empereur à Oasis, où il souffrit comme „ par avance le châtiment qui est preparé dans l'autre „ siecle aux impies. Il fut consumé par sa propre folie, „ & accomplit dans soi-mesme cette parole de l'A„ pôtre : *Il y a des personnes dont les pechez sont connus* „ *avant le jugement & l'examen qu'on en pourroit faire.*

Ce seroit affoiblir l'idée, dont ce discours remplit l'esprit que de vouloir en tirer des consequences, pour justifier que celui qui en est auteur, n'étoit pas favorable à Nestorius. Il suffit de le lire avec une mediocre attention, pour reconnoître clairement, qu'il

detestoit ses erreurs avec toute la sincerité, & tout le zele, que l'on peut souhaiter dans un Evéque tres-Orthodoxe.

Il s'agit donc uniquement de savoir, s'il les avoit soutenuës auparavant, & si lorsque dans la chaleur des disputes excitées par les predications de Nestorius, il fut engagé par Jean Evéque d'Antioche à écrire contre saint Cyrille Evéque d'Alexandrie, il s'éloigna de la doctrine de l'Eglise.

Pour examiner cette question, de la decision de laquelle dépent la justification de l'uniformité de la creance de Theodoret, il est necessaire d'avoir present à l'esprit le different qui s'émut entre Jean Evéque d'Antioche, & saint Cyrille, au sujet des nouveautez que Nestorius avoit préchées touchant le mystere de l'Incarnation.

Voici le crayon que Leonce nous en a laissé, soit qu'il l'eût tracé aprés l'Abbé Theodore, ou qu'il l'eût fait de soi-mesme. L'heresie de Nestorius « s'éleva un peu de temps aprés la mort de Theodore, « & de Diodore. Ce Nestorius étoit Evéque de Con- « stantinople, comme Cyrille l'étoit d'Alexandrie, « & comme Jean l'étoit d'Antioche. Bien que j'aye « déja expliqué, en quoi consistoit l'erreur de Nesto- « rius, j'en dirai encore ici quelque chose. Au lieu de « reconnoître l'union du Verbe divin à la Nature « humaine, il admettoit deux personnes differen- « tes, & c'est pour cela qu'il n'appeloit point la « sainte Vierge Mere de Dieu, mais seulement Mere « de Christ. Que s'il appeloit Jesus-Christ Dieu, & « Homme, ce n'étoit pas au sens, auquel nous l'appe- «

„ lons ainsi. Ce n'étoit qu'à cause d'une habitude, & „ d'une union qu'il confessoit entre eux, semblable à „ celle qui est entre deux amis, & qui nous fait dire „ qu'ils n'ont qu'une ame. Cyrille s'opposa à Nesto- „ rius, & lui écrivit plusieurs lettres, pour le retirer „ de l'erreur. Aprés lui en avoir écrit deux, sans avoir „ rien gagné sur son esprit, il lui en écrivit une troi- „ siéme, où il insera douze articles touchant la foi, „ à la fin desquels il ajouta que s'il les recevoit, il de- „ meureroit uni d'amitié avec lui, & le considereroit „ comme son collegue, sinon qu'il le retrancheroit „ de sa communion. La contestation s'étant accruë, „ Theodose le jeune qui regnoit alors, ordonna que „ l'on tînt un Concile dans la ville d'Ephese, & que „ Jean Evéque d'Antioche y prît connoissance du „ different de Cyrille & de Nestorius. Cyrille se rendit „ à Ephese avec les Evéques d'Egypte, au jour qui „ avoit été designé. Nestorius s'y trouva aussi avec „ les siens. Jean ayant differé son voyage, & tardé „ seize jours au delà du temps marqué par la lettre de „ l'Empereur, Cyrille crut qu'il n'assisteroit point au „ Concile, & ayant lu les lettres de Nestorius, avec „ des passages des saints Peres contraires à ces lettres, „ il le deposa, bien qu'il ne fût pas present, & qu'il „ dît, qu'il attendoit son Juge.

„ Jean étant arrivé seize jours aprés le terme, & „ ayant trouvé, qu'en son absence Nestorius avoit „ été deposé, en eut du deplaisir. Etant donc allé à „ une autre Eglise, qu'à celle où Cyrille s'étoit assem- „ blé, il se declara contre lui, sans entreprendre nean- „ moins de rétablir Nestorius. Ainsi Jean, & Cyrille se „ condamnerent reciproquement. Il y

Il y avoit dans le parti de Jean un homme élo- «
quent nommé Theodoret, Evéque de Cyr ville «
d'Orient. Il écrivit contre les douze Chapitres, que «
Cyrille avoit inserez dans sa troisiéme lettre à Ne- «
storius, & l'accusa de tenir les mesmes sentimens «
qu'Arius, Eunome, & Apollinaire. Cyrille ayant «
entrepris de refuter Nestorius, qui ruinoit le my- «
stere de l'Incarnation, en introduisant deux per- «
sonnes en Jesus-Christ, eut un soin particulier «
d'établir son unité. Ce qui donna sujet à Theodo- «
ret de le soupçonner de ne tenir qu'une Nature, «
comme les Ariens, & les Apollinaristes. Il n'a ja- «
mais paru neanmoins que Theodoret ait approuvé «
les sentimens de Nestorius. Il s'est plaint seulement «
de l'injure faite par Cyrille à Jean Evéque d'An- «
tioche. Au reste, il est à propos que ceux qui pren- «
dront la peine de lire cet Ouvrage, soient avertis «
qu'il court une lettre écrite à Nestorius, sous le «
nom de Jean, qu'elle contient la refutation des «
erreurs du premier, & qu'elle est signée des Evéques «
des Provinces d'Orient. Il n'est pas moins neces- «
saire de les avertir qu'il court d'autres lettres, sous «
le nom de Theodoret & de Nestorius, par lesquelles «
ils se donnent des loüanges, & approuvent recipro- «
quement leur doctrine. Mais ce sont de fausses let- «
tres, supposées par les heretiques, à dessein d'affoi- «
blir l'autorité du Concile. Que si quelqu'un veut «
savoir combien Theodoret étoit éloigné des erreurs «
de Nestorius, qu'il lise le livre que ce grand homme «
a composé contre toutes les heresies. Aprés que «
Nestorius eut été deposé de la sorte, & que sa depo- «

» ſition eut excité les toubles, dont je viens de par-
» ler, le Concile ſe ſepara, & chaque Evéque re-
» tourna à ſon Dioceſe. Cyrille retourna à Alexan-
» drie, & Jean à Antioche. Il y eut depuis ce temps-
» là de la mauvaiſe intelligence entre les Prelats d'E-
» gypte, & ceux d'Orient, les uns étant ſoupçon-
» nez de favoriſer Apollinaire, & les autres de ſoute-
» nir Neſtorius. Comme cette conteſtation s'échau-
» foit, l'Empereur Theodoſe écrivit à Cyrille, & à
» Jean qu'ils s'accordaſſent. Dés que Jean eut reçu la
» lettre de l'Empereur, il en écrivit une autre, qui
» contenoit ſa profeſſion de foi, & l'envoya à Cyrille
» par Paul Evéque d'Emeſe. Cyrille la lut, & l'ap-
» prouva, & cette approbation termina les differens
» qui avoient été entre les Evéques d'Orient, & ceux
» d'Egypte.

Ce crayon nous repreſente quelque choſe de plus, qu'il ne ſembloit nous promettre. Nous n'y cherchions que le ſujet du different que les impietez de Neſtorius exciterent entre les Egliſes d'Orient, & celles d'Egypte, & nous y trouvons la juſtification des ſentimens de nôtre auteur. Mais voyons de plus prés la part qu'il prit dans cette affaire, & la doctrine qu'il y ſoutint.

Quand Neſtorius commença à publier les nouveautez, qui ſcandaliſerent l'Egliſe de Conſtantinople, les Evéques d'Orient ne purent d'abord ajouter aucune creance aux bruits deſavantageux, qui couroient de lui, ni ſe perſuader qu'il eût oublié la verité des dogmes, dont il avoit été inſtruit parmi eux. L'artifice, dont il uſa pour leur

caché ses erreurs, contribua à les confirmer dans la trop bonne opinion qu'ils avoient de ses sentimens. Car il leur fit accroire qu'il ne s'éloignoit en rien de la doctrine commune de tous les Fideles, & qu'il ne s'abstenoit d'appeler la sainte Vierge, Mere de Dieu, que de peur que les simples n'abusassent de ce terme, & qu'ils ne s'imaginassent que la Nature divine du Verbe eût eu un commencement. Ils ne laisserent pas de l'exhorter à lever le scandale, qu'il avoit excité par la nouveauté de son langage, & à se servir des expressions des saints Peres, dont il assuroit qu'il avoit conservé les sentimens. Jean Evéque d'Antioche lui écrivit pour cet effet en ces
termes. Je vous exhorte à declarer librement les sen- «
timens Orthodoxes, que l'on sait certainement que «
vous tenez. Ne faites point de difficulté de vous ser- «
vir d'un terme, dont plusieurs Peres se sont servis «
dans leurs discours, & dans leurs écrits, & ne re- «
jettez plus un mot qui donne une idée toute con- «
forme à la pieté. Il n'y a eu aucun Docteur dans «
l'Eglise, qui ait refusé de se servir du nom de Mere «
de Dieu, au lieu qu'il y en a plusieurs fort celebres, «
qui s'en sont servis, & ceux qui ne s'en sont point «
servis, n'ont jamais condamné ceux qui s'en ser- «
voient. «

Cette lettre ne fut pas écrite au nom de Jean Evéque d'Antioche seul, elle fut écrite au nom, & en la presence de plusieurs autres Evéques d'Orient, entre lesquels étoit Theodoret, & elle fut signée d'eux.

Il est clair que non seulement ils supposoient que

Nestorius étoit dans des sentimens Orthodoxes; mais qu'ils le supposoient comme un fait certain, & indubitable. On ne les peut donc pas soupçonner d'avoir été eux-mesmes dans d'autres sentimens; & on ne peut pas dire qu'ils ne crussent pas que la sainte Vierge fût Mere de Dieu, puisqu'ils exhortoient Nestorius à declarer publiquement qu'elle l'étoit. La disposition où ces Prelats, & entre autres Theodoret témoignent être par cette lettre, est sans doute telle que l'on peut desirer dans des Prelats tres-Orthodoxes.

Ils examinerent incontinent aprés les douze Chapitres, que saint Cyrille avoit composez contre Nestorius, & parcequ'ils crurent qu'ils favorisoient les blasphémes d'Arius, d'Eunome, & d'Apollinaire, ils donnerent charge à Theodoret, comme au plus savant & au plus éloquent qu'ils eussent parmi eux, de les refuter.

Il défera à leurs prieres, mais il se trompa comme eux, dans le jugement qu'il fit des douze chapitres de saint Cyrille, & il se persuada faussement qu'ils contenoient des erreurs. Car en envoyant à Jean Evéque d'Antioche, la refutation qu'il avoit composée de ces Chapitres, il lui en écrivit de cette sorte. J'ai été touché d'une douleur tres-sensible, » lorsque j'ai lu les anathematismes, que vous m'a- » viez envoyez, afin que je les refutasse; & que je » fisse voir à tout le monde, le sens heretique qu'ils » renferment. Ce qui me fâche le plus, est de recon- » noître qu'un Ecclesiastique chargé du soin de con- » duire un si nombreux troupeau, & de guerir les ma-

ladies de ses oüailles, est lui-mesme dans une extré- «
me langueur, qu'il la répand parmi les oüailles, & «
qu'il les déchire avec une plus grande fureur, que «
les bétes les plus cruelles ne pourroient faire. Car «
au lieu que celles-ci ne peuvent enlever que les bre- «
bis, qui sont separées du troupeau, ce faux Pasteur «
qui est au milieu de la bergerie, infecte les ames «
confiées à sa conduite, en leur inspirant secretement «
le subtil poison de ses erreurs. Il est aisé de se don- «
ner de garde d'un ennemi, qui attaque à force ou- «
verte; mais il est mal-aisé de parer les coups de ce- «
lui, qui fait profession d'étre vôtre ami, & qui vous «
trahit sous l'apparence de l'amitié. Rien ne m'affli- «
ge si fort, que de voir qu'il abuse de l'autorité de «
sa charge, pour avancer des blasphemes, & pour «
renouveler l'extravagance, & l'impieté des erreurs «
d'Apollinaire, qui étoient presqu'entierement é- «
teintes. «

Ces paroles, qui font voir que nôtre Auteur se trompoit, en attribuant à Saint Cyrille des erreurs, dont il étoit tres-éloigné, font voir en mesme temps qu'il ne combattoit dans ses douze chapitres, que les erreurs, dont il s'étoit persuadé qu'ils étoient remplis, & qu'il ne soutenoit que la doctrine de l'Eglise. Je sai bien qu'Agobard s'est imaginé avoir trouvé un milieu, où Theodoret s'étoit mis entre l'heresie de Nestorius, & la doctrine Catholique de saint Cyrille. Voici de quelle maniere ce savant Evéque de Lion explique sa pensée, dans le livre qu'il adressa à l'Empereur Loüis le Debonnaire contre Felix Evéque d'Urgel.

» La verité de la foi tient le milieu entre l'heresie
» de Nestorius, & celle d'Eutychez, & rejette égale-
» ment l'une & l'autre. Saint Cyrille Evéque d'Ale-
» xandrie defenseur de cette verité, ayant voulu re-
» prendre Nestorius, & ayant parlé obscurément
» dans une matiere aussi delicate que celle-là, choqua
» Jean Evéque d'Antioche, & les autres Prelats d'O-
» rient. Le different de ces deux Prelats fut cause que
» les Eglises d'Antioche, & d'Alexandrie se separe-
» rent de communion. Theodoret Evéque de Cyr fut
» prié par les Ecclesiastiques d'Antioche d'écrire
» contre saint Cyrille. C'est sans doute un juste sujet
» d'étonnement de voir qu'encore que ceux d'An-
» tioche & d'Alexandrie fussent Catholiques, les
» premiers ne laisserent pas de croire, que saint Cy-
» rille étoit heretique, ce qui étoit faux, & que
» Theodoret trouva comme une place pour se mettre
» entre Nestorius qui étoit heretique, & saint Cy-
» rille, qui étoit Catholique, & pour combattre
» pour la verité contre la verité-mesme. Le succez du
» combat fut qu'il eut l'approbation des Catholiques
» d'Orient, & qu'il encourut la censure des Catholi-
» ques d'Egypte.

Il me semble qu'il n'y avoit aucune necessité de chercher cette place entre Nestorius, & Eutychez pour y mettre Theodoret, il n'y avoit qu'à le laisser avec Jean Evéque d'Antioche, & avec les autres Prelats d'Orient, qui l'ont toujours tenu dans leur communion, & approuvé sa doctrine.

Que s'il a combattu, comme dit Agobard, pour la verité contre la verité mesme; ce n'a été que par

les ordres de ces Evéques, & avec les armes qu'ils lui avoient mises entre les mains. Il les a eus pendant le combat pour spectateurs, & pour approbateurs de son courage, & de sa conduite. Il n'a fait que suivre leurs intentions, qu'expliquer leurs sentimens, que préter des paroles à leurs pensées. Ils ont tous combattu avec lui, puisqu'ils ont tous parlé par sa bouche, & tous écrit par sa plume. Ils ont combattu tous ensemble pour la verité de la doctrine de l'Eglise qu'ils soutenoient, non contre la verité de la mesme doctrine, que soutenoit aussi saint Cyrille, mais contre les erreurs d'Eunome, & d'Apollinaire qu'ils croyoient avoir trouvez dans ses écrits. Il ne faut donc point separer Theodoret des autres Evéques d'Orient, qui approuvoient sa doctrine, & si l'on ne l'en separe point, on est obligé de reconnoître que dans le temps mesme, qu'il écrivoit contre les douze Chapitres de saint Cyrille, il n'avoit que des sentimens orthodoxes.

Il conserva ces sentimens orthodoxes, non seulement au temps qu'il écrivit avec l'approbation des Evéques d'Orient contre les douze chapitres de saint Cyrille, mais depuis encore, quand il signa avec eux, la deposition de Cyrille & de Memnon. Car enfin quelque extraordinaire; ou mesme quelque insoutenable que la sentence, que contenoit cette deposition, paroisse, elle ne touchoit point le fond des matieres contestées. Au contraire elle portoit expressément que tous les Evéques devoient se joindre selon l'ordre de l'Empereur, pour examiner les questions, dont il s'agissoit, & pour établir la verité.

Elle ne retabliſſoit pas meſme Neſtorius dans l'exercice des fonctions Epiſcopales. Elle ne regardoit donc point la foi ; mais ſeulement la diſcipline, que les Evéques d'Orient ſoutenoient avoir été violée par la precipitation, avec laquelle on avoit jugé, ſans les avoir attendus. Ils rapportoient en premier lieu les termes de la lettre, par laquelle l'Empereur les avoit convoquez, afin qu'ils conferaſſent tous enſemble, que chacun d'eux eût la liberté de propoſer ce qu'il trouveroit à propos, & que ce qu'ils auroient tous approuvé, fût établi d'un conſentement unanime; il étoit viſible à leur ſens, que cet ordre avoit été mepriſé par ſaint Cyrille, par Memnon, & par les autres Evéques ſoit d'Egypte, ou des autres Provinces, qui avoient entrepris de condamner Neſtorius, avant que tous les Prelats, qui avoient été invitez au Concile, y fuſſent arrivez. Quand on leur objectoit que l'on avoit cru qu'ils n'avoient pas deſſein d'aſſiſter à l'aſſemblée, ils repondoient que, bien loin d'avoir uſé d'aucune remiſe, qui pût ſervir de fondement à ce ſoupçon, ils avoient fait une diligence extraordinaire, pour ſe rendre au jour qui leur avoit été marqué, & que s'ils étoient arrivez un peu plus tard, ce retardement ne devoit être attribué qu'à la neceſſité indiſpenſable de leur miniſtere, qu'ils n'avoient pu abandonner durant les fêtes, qu'à la longueur du chemin, & aux incommoditez, qui leur étoient ſurvenuës pendant le voyage. Pour établir la verité de cette excuſe, ils marquoient de cette ſorte la diſtance des lieux, d'où ils étoient

partis,

partis, & le temps qui leur avoit été necessaire pour se rendre de ces lieux-là à Ephese. Chaque Evéque a été obligé de demeurer dans son Eglise jusques aprés l'octave de Pâque, pour y administrer les sacremens aux peuples confiez à sa conduite. Or en l'année 431. l'octave de Paque étoit le vint-quatriéme jour du mois d'Avril. Il n'y avoit donc point d'Evéque, qui pût partir avant le jour suivant, qui étoit le vint-cinquiéme. Les Evéques les plus éloignez étoient à douze journées d'Antioche, où ils devoient aller trouver leur Metropolitain, pour l'accompagner au lieu du Concile. Ils ne pouvoient donc arriver à Antioche, avant le septiéme du mois de Mai. On ne sauroit leur en donner moins de trois, ou de quatre, pour se delasser de ce premier voyage, & pour se preparer au second. Ainsi ils seront partis vers le douziéme du mois de Mai d'Antioche, d'où il y avoit environ trente-six journées, jusques à Ephese. Il n'étoit pas possible de faire ces trente-six journées-là sans relâche, & sans prendre un peu de repos pour soulager les vieillars, & les malades, & pour reparer les équipages. Si l'on prent quatre ou cinq jours pour cet effet, les Evéques d'Orient seront arrivez vers le vint-cinquiéme du mois de Juin, & partant, il n'y aura eu aucune remise de leur part.

Les Evéques d'Orient ne se contentoient pas de cette supputation, qui tenoit lieu d'une demonstration dans leur esprit, pour faire voir qu'ils n'avoient eu aucun dessein de differer leur voyage, ils produisoient encore une lettre que Jean Evéque d'Antioche

avoit écrite à ſaint Cyrille, le dix-neuviéme, ou le vintiéme du mois de Juin, & qui étoit conçuë en ces termes:

A Cyrille nôtre tres-Religieux Seigneur, & nôtre tres-ſaint Collegue dans le ſacré Miniſtere, Jean: Salut en nôtre Seigneur.

„ J'Ai un tres ſenſible deplaiſir d'avoir differé ce peu
„ de jours de me rendre à Epheſe, depuis que vôtre
„ Sainteté y eſt arrivée. Le deſir que j'ai de la voir, me
„ preſſe plus qu'aucune autre affaire, d'achever promte-
„ ment le peu qui me reſte de chemin. Aprés avoir
„ ſouffert de grandes incommoditez, je ſuis enfin arri-
„ vé fort proche par le ſecours de vos prieres. J'ai mar-
„ ché trente journées entieres ſans relache. Car il y en
„ a autant depuis Antioche juſques ici. Quelques-uns
„ de nos Seigneurs les Prelats ſont indiſpoſez de la
„ fatigue du voyage, & ont perdu quantité de leurs
„ chevaux. Je vous conjure, Monſeigneur, de prier
„ Dieu que nous puiſſions faire heureuſement les cinq,
„ ou ſix jours qui nous reſtent, pour joüir de la pre-
„ ſence de vôtre perſonne ſacrée. Mes Seigneurs les
„ Evéques tres-cheris de Dieu, Jean, Paul, & Ma-
„ caire, ſaluënt vôtre Sainteté. Moi & tous ceux de
„ ma maiſon, ſalüons tous nos Freres, qui ſont avec
„ vous. Je ſouhaite que vous joüiſſiez d'une parfaite
„ ſanté, & que vous vous ſouveniez de moi dans vos
„ prieres, Monſeigneur tres-ſaint, & tres-cheri de
„ Dieu.

Le Cardinal Baronius a trouvé à propos d'écrire, que cette lettre étoit froide. D'autres la liront peut-

être avec d'autres yeux que lui, & la trouveront remplie des ſentimens d'une charité chrêtienne, & Ecclesiaſtique.

Aprés que les Evéques d'Orient avoient apporté ces preuves, qui leur ſembloient convainquantes, pour juſtifier qu'il n'avoit point tenu à eux, qu'ils ne ſe fuſſent rendus à Epheſe, avant l'ouverture du Concile, ils chargeoient ſaint Cyrille d'avoir jugé Neſtorius avec une extréme precipitation, ſans vouloir écouter l'exception qu'il avoit propoſée, qu'il attendoit Jean Evéque d'Antioche l'un des principaux de ſes Juges. Ils l'accuſoient meſme d'avoir manqué à la promeſſe qu'il avoit faite par ſa réponſe à Jean d'Antioche d'attendre qu'il fût arrivé avec les Evéques de ſes Provinces, & d'avoir eu deſſein de ſe rendre maître de la deliberation en l'abſence des Prelats de tout l'Orient, pour ſatisfaire l'animoſité qu'il avoit conçuë depuis long-temps contre ceux qui s'étoient rendus les plus celebres parmi eux, par la reputation de leur eloquence, & de leur doctrine.

Je ne ſuis pas obligé d'examiner ici ce qu'il y a de vrai, ou de faux dans ces circonſtances. Il me ſuffit de les repreſenter de la maniere que les Orientaux les expliquoient, pour faire voir que quand ils depoſerent ſaint Cyrille, & Memnon, ils n'eurent point intention de juger le fond des matieres conteſtées.

Je prevoi que l'on peut propoſer en cet endroit une difficulté tirée de la ſentence meſme que les Evéques d'Orient rendirent à Epheſe. Car elle contenoit deux chefs. Le premier ne regardoit que la

discipline, & deposoit saint Cyrille & Memnon; à cause de la precipitation, que l'on pretendoit, qu'ils avoient apportée dans la condamnation de Nestorius. Mais le second regardoit la foi, puisqu'il excommunioit les autres Evéques, qui avoient jugé avec saint Cyrille, & avec Memnon, jusques à ce qu'ayant reconnu leur faute, ils eussent prononcé anathéme contre les douze chapitres de saint Cyrille, & declaré qu'ils approuvoient entierement la foi, qui avoit été établie au Concile de Nicée. Il n'est donc pas vrai, dira-t-on, que la sentence renduë à Ephese par les Evéques d'Orient, ne touchât point le fond de la doctrine. Il est aisé de resoudre cette difficulté, en reconnoissant que le second chef de cette sentence touchoit la doctrine en general, & mesme la doctrine des douze chapitres de saint Cyrille en particulier, sans neanmoins toucher la doctrine qui avoit été préchée par Nestorius, & qui avoit donné lieu à la convocation du Concile. Il est donc vrai que le second chef de cette sentence touchoit la doctrine, en tant qu'il contenoit une approbation generale du Concile de Nicée, & une condamnation particuliere des douze chapitres de saint Cyrille, mais il est faux qu'il touchât la doctrine en contenant, ou une approbation des nouveautez introduites par Nestorius, ou une condamnation des sentimens orthodoxes soutenus par saint Cyrille. Les Evéques d'Orient avoient examiné les douze chapitres de saint Cyrille, avant que de rendre cette sentence. Mais ils n'avoient point examiné les propositions publiées par Nestorius. Par l'examen

qu'ils avoient fait des douze chapitres, ils s'étoient persuadez que les erreurs d'Arius, d'Eunome & d'Apollinaire y étoient renouvelées. Et c'est pour cela qu'ils avoient voulu obliger les Evéques d'Egypte, non seulement à les condamner, mais encore à approuver la foi du Concile de Nicée, qu'ils consideroient comme le remede le plus present, & le plus efficace qu'il y eût dans l'Eglise contre le poison de toute sorte d'heresies. Mais parcequ'ils n'avoient point examiné les propositions de Nestorius, qu'ils n'avoient écouté ni les accusateurs, ni l'accusé, ils suspendirent leur jugement, & remirent la connoissance de son affaire, jusques à ce que tous les Prelats qui avoient été invitez au Concile, se fussent reünis pour chercher tous ensemble la verité, selon l'ordre de l'Empereur Theodose, & pour approuver tout d'une voix la saine doctrine. Ainsi il est vrai qu'encore que la sentence renduë contre saint Cyrille, approuvât le Concile de Nicée, & condamnât les douze chapitres, & qu'à cet égard, elle prononçât sur des points de doctrine, elle n'approuvoit point les propositions avancées par Nestorius. Ainsi les Evéques qui la signerent, & sur tout Theodoret, dont il s'agit principalement, ne s'engagerent point par cette signature à soutenir les sentimens de cet heretique.

La suite de ce different, qui fut poursuivi avec beaucoup de chaleur, fournit quantité d'autres preuves, qui justifient tres-clairement que Theodoret, ni les autres Evéques d'Orient, qui desapprouverent la condamnation de Nestorius, ne tomberent ja-

mais dans ses erreurs. Ils eurent bien-tôt occasion d'expliquer tres-clairement leurs sentimens. Car dés que le bruit de leurs divisions eut frappé les oreilles de l'Empereur Theodose, il envoya Jean Comte des largesses sacrées à Ephese, avec ordre de declarer Cyrille, Memnon, & Nestorius deposez, & de faire assembler les autres Evéques, afin qu'ils cherchassent les moyens les plus convenables pour rendre la paix à l'Eglise. Celui que les deux partis choisirent, fut d'envoyer des deputez à Constantinople. Theodoret fut un de ceux que les Evéques d'Orient nommerent pour rendre raison de la conduite qu'ils avoient tenuë dans la deposition de saint Cyrille, & de Memnon. Les deputez eurent ordre de demeurer à Calcedoine, où ils eurent plusieurs conferences entre eux, & cinq audiances de l'Empereur. Avant mesme que ce Prince fût arrivé, les deputez des Evéques d'Orient lui envoyerent un écrit, où ils lui expliquerent tres-clairement leurs pensées. S'ils avoient soutenu les erreurs de Nestorius, ils en auroient sans doute marqué quelque chose. Cependant ils n'en disent pas un mot. Ils protestent seulement qu'ils ne peuvent approuver les anathematismes de saint Cyrille, parcequ'ils renouvelent les erreurs d'Eunome, & d'Apollinaire. Il est clair que refuser d'approuver des écrits, où l'on croit que les erreurs d'Eunome, & d'Apollinaire sont renouvelées, est autre chose que de soutenir les impietez de Nestorius. Mais voyons quels furent les sentimens de Theodoret en particulier. Ceux qui le veulent rendre complice des blasphémes, & des impietez de

Nestorius, pretendent que durant les conferences, il écrivit une lettre à Alexandre Evéque de Jerapole, où il lui découvrit tout ce qu'il avoit dans le cœur.

Je veux bien supposer que cette lettre soit de lui, & en donnant cet avantage à ses ennemis, j'espere encore faire voir tres-clairement qu'elle ne leur fournit aucun pretexte de rendre sa foi suspecte. Tout ce que contient cette lettre, regarde ou les douze chapitres de saint Cyrille, ou la personne de Nestorius, ou la conduite des Juges. A l'égard des douze chapitres, l'Auteur declare ouvertement qu'il les tenoit heretiques, qu'il avoit fait tout son possible, pour en obtenir la condamnation. A l'égard de Nestorius, il témoigne qu'il avoit soutenu ses interêts, mais que son nom étoit devenu si odieux, & que l'aversion que l'on avoit conçuë contre sa personne étoit si extrême, que l'on ne pouvoit dire une parole en sa faveur, sans se faire soupçonner d'apostasie; que l'Empereur sur tout, n'en pouvoit entendre parler; que les deputez ne laisseroient pas d'entreprendre sa défense, tant qu'ils seroient dans l'assemblée. Quant à ce qui est de la conduite des Juges, la lettre porte que les deputez souhaitoient avec passion d'être déchargez de leur deputation, parce qu'ils ne pouvoient attendre aucun bon succez d'une affaire, où ils avoient pour Juges des gens, qui mettoient leur confiance dans l'or & dans l'argent, & qui soutenoient que la Divinité & l'Humanité n'étoient qu'une mesme nature.

Il n'y a personne qui pour peu qu'il ait de lumiere, ne voye que ces trois points n'ont rien de commun

avec l'herefie, dont Neftorius étoit accufé. Il étoit queftion de ces trois points-là dans la conference de Calcedoine, mais il n'y étoit pas queftion de cette herefie. Theodoret, & les autres deputez des Evéques d'Orient ont pu trouver quelque chofe à redire dans les douze chapitres de faint Cyrille, & mefme fe feparer de fa communion, jufques à ce qu'il les eût condamnez, fans approuver pour cela les fermons, & les lettres de Neftorius. Ils ont pu entreprendre la defenfe de fa perfonne, fans entrer dans la difcuffion de fa doctrine, & ils ont pu enfin fe plaindre, ou du peu d'intelligence, ou du peu d'équité de quelques-uns de ceux qui avoient été nommez arbitres de leur different, fans prendre la protection de l'erreur. C'eft auffi ce qu'ils ont fait. Ils fe font élevez contre les douze chapitres de faint Cyrille, parcequ'ils croyoient y voir des herefies. Ils ont effayé de foutenir les interêts de Neftorius, parcequ'ils étoient perfuadez qu'on n'avoit pas du le condamner fans l'entendre, & avant que tous fes Juges fuffent arrivez, & enfin ils ont donné quelque marque de chagrin de leur emploi, parcequ'il leur fembloit que quelques-uns de leurs Juges n'étoient pas exemts d'interêt, ni de paffion. Mais ils n'ont jamais foutenu ce qu'Anaftafe & Neftorius avoient préché dans Conftantinople, que la fainte Vierge n'avoit mis qu'un homme au monde, & qu'elle ne devoit point être appelée Mere de Dieu. Si Theodoret avoit été capable de cette impieté, il l'auroit découverte dans cette lettre, où il parloit fans deguifement, puifqu'on fuppofe qu'il parloit à un Evéque

de

de son parti, & ce qu'il n'y a rien avancé qui en approchât, est une preuve convainquante, qu'il en étoit tres-éloigné.

Le sermon qu'on assure qu'il prononça, incontinent aprés à Calcedoine, avant que d'en partir pour retourner en Orient, & dont on se sert pour montrer l'étroite habitude, dont il étoit lié avec Nestorius, fait voir qu'il n'étoit point complice de ses erreurs. Voici l'endroit d'où l'on s'imagine pouvoir tirer contre lui un grand avantage. Nous souffrons « persecution pour la cause de Jesus-Christ. C'est à « cause de lui que l'on nous a défendu d'entrer dans « Constantinople. Mais on ne nous empêchera pas « pour cela d'entrer dans le royaume du Ciel, & nous ne « laisserons pas d'être citoyens de la Jerusalem celeste, « dont Dieu mesme a été l'Architecte, comme dit saint « Paul. C'est pour l'amour de Jesus-Christ que vous « avez eu le courage de traverser le détroit terrible « de la Propontide, à dessein d'écouter ma voix, qui « vous semble être comme une image de celle de vôtre « Pasteur. Vous souhaitez avec passion d'écouter le « chant de ce charmant Pasteur, que d'autres pasteurs « ses compagnons croyent avoir tué avec leurs flutes. «

Si l'heresie de Nestorius avoit été cachée sous ces termes, Jean Evéque d'Antioche l'auroit approuvée, puisqu'aussi-tôt que Theodoret eut achevé son discours, il prit la parole selon la coutume de ce temps-là, pour exhorter le peuple à demeurer ferme dans la creance de la doctrine qu'il venoit d'entendre. Cependant on n'oseroit assurer que Jean Evéque d'Antioche ait soutenu les erreurs de Nestorius. Il n'y a

donc point de lieu d'assurer que Theodoret les ait soutenuës plutôt que lui. Mais si l'on examine les termes de ce sermon, qu'on lui attribuë, bien loin d'y trouver les erreurs de Nestorius, on n'y trouvera rien, qui approche des questions qu'il avoit excitées dans l'Eglise. On y verra des plaintes du mauvais traitement, que l'on avoit fait aux deputez des Evéques d'Orient, quand on les avoit laissez à Calcedoine, pendant que l'on avoit emmené à Constantinople les deputez des Evéques d'Egypte. On y verra des marques d'indignation contre la procedure qui avoit été tenuë dans la condamnation de Nestorius. Mais ces plaintes, ni ces marques d'indignation, quoique peut-étre mal-fondées, ne tendoient en aucune façon, à soutenir les impietez que Nestorius avoit publiées.

Il est vrai que quelques-uns l'accusent d'en avoir entrepris ouvertement la défense, dés qu'il fut de retour en Orient, & d'avoir composé cinq livres contre le Concile d'Ephese. Ce sont ceux-là mesmes dont Marius Mercator a fait des extraits, pour montrer que Theodoret étoit dans les mesmes sentimens que Nestorius, & Theodore de Mopsueste. Phot. 46. Photius, qui les avoit lus, & qui n'avoit pas moins de penetration, que Marius Mercator n'y a point découvert cette conformité de sentimens. Il n'y a vu qu'une doctrine orthodoxe jointe à la refutation de diverses heresies. Examinons ces extraits, & voyons s'ils contiennent des preuves, que Theodoret ait soutenu les erreurs, que Marius Mercator lui attribuë. Entre les passages qu'il a extraits de ces cinq

livres. Il y en a, dont les expressions sont tout-à-fait Orthodoxes, comme celles-ci, *Dieu est dans nôtre nature, Dieu est dans l'homme.* Il est difficile de juger pour quoi il s'en est servi, pour prouver que Theodoret étoit heretique. Car s'il avoit pretendu que, bien qu'elles soient Orthodoxes, elles ne laissoient pas d'être suspectes dans la bouche, & dans la plume de Theodoret, il auroit manqué aux regles du raisonnement, & apporté pour preuve de son accusation, l'accusation mesme.

Il y a d'autres passages, où Theodoret refute ceux qui disoient que les deux natures avoient été mélées, & confonduës en Jesus-Christ. Il est clair qu'il n'y a point d'heresie dans ces passages, & qu'il y en a dans la doctrine qui leur est contraire. Il y a lieu de croire que Marius Mercator ne les a extraits que pour faire voir que Theodoret attribuoit à saint Cyrille des erreurs qu'il ne soutenoit pas. Il est vrai que saint Cyrille ne les soutenoit pas, mais il se servoit de certaines façons de parler, qui donnoient sujet de croire qu'il les soutenoit. C'est pourquoi Leonce a reconnu de bonne foi, que bien que saint Cyrille ne confondît point comme les Apollinaristes, les deux natures en Jesus-Christ, Theodoret n'a pas eu tort de le soupçonner de les confondre. Voici ses paroles. Cyrille ayant entrepris de refuter Nestorius, qui ruinoit « le mystere de l'Incarnation, en introduisant deux « personnes en Jesus-Christ, eut un soin particulier, « d'établir son unité, ce qui donna sujet à Theodo- « ret de le soupçonner, de ne tenir qu'une nature, « comme les Ariens & les Apollinaristes. Il y a d'autres «

passages, où Theodoret repousse l'accusation que l'on faisoit contre lui, de croire qu'il y avoit deux fils, & deux Seigneurs, & où il proteste qu'il n'en croit, & n'en connoît qu'un. Ces passages-là prouvent sans doute le contraire, de ce que Marius Mercator veut prouver. Theodoret proteste qu'il ne reconnoît qu'un Jesus-Christ, qui est tout ensemble Fils de Dieu, à raison de sa generation éternelle, & Fils de la sainte Vierge, à raison de sa naissance temporelle, & Marius Mercator se sert de cette protestation, pour persuader qu'il est dans un sentiment opposé. S'il est permis de raisonner de la sorte, on fera accroire que toute sorte d'Ecrivains tiennent tout le contraire de ce qu'ils avancent, & que Marius Mercator reconnoît Theodoret pour Catholique, dans le temps mesme qu'il fait les plus grans efforts, pour le noircir, comme un heretique.

Il y a d'autres passages où Theodoret divise les paroles, dont l'Ecriture sainte se sert pour exprimer la grandeur, & la puissance de Jesus-Christ, & les autres, dont elle se sert pour marquer son aneantissement, & sa bassesse, & où il soutient qu'il ne les faut pas confondre, ni attribuer ou à la nature humaine la creation, & le gouvernement du monde; ou à la nature divine, la sujetion, la dependance, les douleurs, & la mort. Ces passages-là ont un sens tres-Catholique, & ne renferment rien de contraire à la communication des idiomes, par laquelle on attribuë à l'homme la grandeur, & la puissance de Dieu, & à Dieu la bassesse, & la foiblesse de l'homme. Theodoret n'a rien entendu par ces passages,

ſinon que Jeſus-Chriſt, qui eſt Dieu & Homme, n'eſt tout puiſſant, impaſſible, immortel, & eternel, qu'à raiſon de la Nature Divine, & qu'il n'a été ſujet à nos miſeres, à la douleur, & à la mort, qu'à raiſon de la nature humaine, qu'il avoit priſe pour nous racheter. Il y a d'autres paſſages, où Theodoret accuſe les Evéques, qui avoient condamné Neſtorius, de renouveler les erreurs des Apollinariſtes. Un de ces paſſages a tellement échauffé le zele de Marius Mercator qu'il a tiré de ſa plume des termes, dont on n'a pas accoutumé de ſe ſervir contre les perſonnes d'une dignité auſſi éminente, & d'une ſuffiſance auſſi reconnuë qu'étoit Theodoret. Je veux bien le traduire ici, afin que ceux qui prendront la peine de lire cet Avertiſſement, jugent s'il y a rien qui ait pu donner lieu de traiter de perfide, & d'execrable, un homme auſſi celebre que nôtre Auteur. En voici les paroles. La jalouſie, à laquelle « vous vous étes aſſujettis comme des eſclaves, a eu un « ſi grand pouvoir, que de faire publier par pluſieurs « Evéques dans leurs aſſemblées, les meſmes choſes « qu'Apollinaire debitoit autrefois en ſecret par la « bouche d'un, ou de deux de ſes Emiſſaires. Ces mau- « vaiſes herbes ſont preſentées par les Paſteurs à leur « troupeau. Les oüailles ſpirituelles ſont déchirées « par les dens non des loups, mais de ceux-là-meſmes, « qui les devroient garder. On chante maintenant au « milieu des plus grandes villes, ce que l'Hereſiarque, « dont j'ai parlé, n'oſoit dire autrefois que dans quel- « ques bourgades, à des perſonnes ſimples qu'il trom- « poit par ſes chanſons. Vous enſeignez ſes erreurs. «

„ Vous tenez à honneur de debiter ses nouveautez, & „ vous relevez ses blasphémes, que le temps avoit presque ensevelis. Ce passage-là peut prouver que Theodoret étoit persuadé que les Evéques, qui avoient condamné Nestorius à Ephese, avant l'arrivée des Evéques d'Orient, avoient renouvelé les erreurs d'Apollinaire, mais il ne sauroit prouver qu'il soutînt celles d'Arius. Il peut prouver que Theodoret croyoit que les Evéques d'Egypte confondoient les deux natures en Jesus-Christ, mais il ne sauroit prouver qu'il divisât Jesus-Christ, & c'est ce dont il s'agit uniquement.

Il y a d'autres passages, où Theodoret donne de grandes loüanges à Theodore de Mopsueste. Voici celles qu'il lui donne dans le passage, que Marius „ Mercator a extrait. Je n'ai point parlé ici du grand „ Theodore, de ce celebre Defenseur de la pieté, & „ de l'Evangile, parce qu'il est du nombre de ceux, „ contre qui vous vous étes declarez sous je ne sai quel „ pretexte, aussi-bien que contre moi, & qu'aprés une „ infinité de travaux, & de combats, il se trouve ex- „ posé à la medisance non des étrangers, mais de ceux- „ là-mesmes, avec lesquels il est uni par la societé de „ la mesme foi. Il faloit qu'il eût cela de commun a- „ vec le divin Paul, de pouvoir conter non seulement „ les perils qu'il avoit courus entre les mains des „ payens, & des voleurs, mais aussi ceux qu'il avoit „ courus de la part des faux freres. Voila la raison „ pour laquelle je me suis abstenu d'employer l'autorité „ de ce grand homme.

Il en parle à peu prés de la mesme sorte dans le

premier dialogue de l'Eraniste. Je vous produirois, «
dit-il, encore ici les explications de Diodore, & de «
Theodore, si je ne reconnoissois que vous en avez «
une aversion, que je ne puis regarder, que comme «
une suite de la haine, dont Apollinaire fut autrefois «
animé contre eux. Je vous ferois voir que leur do- «
ctrine étoit parfaitement conforme à celle des autres «
Ecrivains, qu'ils l'avoient puisée dans la source de «
l'Ecriture, & de la tradition, & qu'ils étoient fideles «
Ministres de l'Esprit saint; mais la guerre que vous «
leur avez declarée, m'oblige à supprimer cette preuve. «

Ceux qui liront la traduction de son Histoire, verront à la fin un fort bel éloge de Theodore de Mopsueste. Il n'est pas necessaire d'examiner si Theodore de Mopsueste meritoit ces loüanges. Que l'on dise, si l'on veut, qu'il ne les meritoit pas, non plus que celles que saint Cyrille lui a données, selon le témoignage de Facundus. Quand les unes & les autres seroient ou excessives, ou injustes, il ne s'ensuivroit pas que Theodoret eût soutenu les impietez de Nestorius; car s'il a loüé Theodore de Mopsueste, ce n'est pas d'avoir enseigné, comme Nestorius, qu'il y a deux fils ou deux Seigneurs. Mais c'est d'avoir enseigné à ne pas confondre dans Jesus-Christ les deux Natures, comme Eunome & Apollinaire les confondoient.

Liv. 5. ch. 40.

Liv. 3. c. 3.

Il y a d'autres passages, où Theodoret explique l'union des deux natures en Jesus-Christ par la comparaison de deux personnes mariées. Et c'est peut-étre de cette comparaison-là, qui n'explique que tres-imparfaitement le mystere de l'Incarnation,

que les ennemis de nôtre auteur ont pris occasion de le noircir, comme s'il n'avoit point admis d'union personnelle entre la Divinité & l'Humanité, mais seulement une union d'habitude. Voici les paroles qu'on lui attribuë, & où l'on pretend qu'il a caché tout » le venin de l'impieté de Nestorius. Lorsque nous » discernons les natures, nous disons que la Nature du » Verbe divin est toute entiere dans Jesus-Christ, & » que la personne du Verbe y est aussi entiere, & par- » faite. Nous confessons pareillement que la nature » humaine y est entiere & parfaite avec sa personne. » Mais lorsque nous regardons ces deux natures aprés » leur union, nous disons avec raison, qu'il n'y a » qu'une personne.

Ce passage-là peut avoir un tres-bon sens. La seconde partie est toute orthodoxe. Pour ce qui est de la premiere, il semble qu'on la peut exemter de toute sorte de censure, parcequ'elle ne parle point des deux natures, telles qu'elles ont été en Jesus-Christ, mais telles qu'on les pouvoit considerer, avant qu'elles y fussent. Les deux Natures ont été unies personnellement en Jesus-Christ, au moment qu'il a pris un corps. Avant ce moment-là, la nature & la personne divine étoient de toute éternité. Mais la nature humaine n'étoit point, ce qui n'empéche pas, que si on la veut concevoir avant l'union, on ne la considere comme une nature entiere, & parfaite, & parcequ'une nature n'est pas parfaite, sans la personne, qui est comme sa derniere perfection, quand on considere la nature avant l'union, on la considere avec une personne humaine, quoi qu'elle n'en ait

point

point; puisqu'elle n'est pas elle-mesme. C'est en ce sens, que l'auteur de la proposition l'a pu concevoir, sans tenir aucune erreur.

Mais il n'est pas certain que Theodoret soit l'auteur de cette proposition, puisque le cinquiéme Concile general l'attribuë à Theodore de Mopsueste. Ainsi quelque jugement qu'on en doive faire, on n'en peut tirer aucune induction, qui soit desavantageuse à nôtre Auteur. Collat. 4.

Je continuerois à examiner les passages que Marius Mercator a extraits de ses lettres, & de ses sermons, si je n'étois obligé de remettre cet examen à un autre lieu, pour suivre l'ordre du temps, lequel je me suis proposé dans sa défense.

Si ce que je viens de remarquer de ce qui se passa dans la Conference tenuë à Calcedoine, ou si la discussion que j'ai faite des passages extraits des cinq livres composez presqu'au mesme temps, a pu persuader aux personnes équitables, que Theodoret ne s'engagea jamais à soutenir les heresies, dont Nestorius étoit accusé, & dont il étoit en effet coupable, ce que je vas ajoûter touchant l'accommodement que les chefs des deux partis firent l'année suivante, en pourra convaincre les plus opiniâtres.

C'est une maxime constante que ceux qui se sont une fois éloignez de la foi, ne sauroient rentrer dans la Communion de l'Eglise Catholique, qu'en faisant une nouvele profession de cette foi, & en renonçant à tous les sentimens, qui y sont contraires. C'est un usage que les saints Evéques ont inviolablement observé, lorsqu'ils ont reçu dans la societé

des Fideles, ceux qui en étoient sortis, pour suivre les égaremens des heretiques. Et il n'y a rien de si juste, que d'exiger des personnes de cette sorte, cette preuve publique de leur changement.

Si Jean d'Antioche, si Theodoret, si les autres Evéques d'Orient avoient perdu la foi, & s'ils étoient tombez dans l'heresie de Nestorius, lorsqu'ils s'étoient separez des Evéques d'Egypte, ils n'auroient pu se reünir à eux, qu'en faisant profession de la foi, & en abjurant l'heresie. Que si l'on ne leur a point imposé cette loi, c'est une preuve certaine que l'on reconnoissoit, qu'ils n'etoient point tombez dans l'erreur, & qu'ils ne s'étoient point éloignez de la doctrine commune de l'Eglise Catholique. Leurs plus grans ennemis ne sauroient dire qu'on la leur ait imposée, & il paroît par toutes les lettres, qui furent écrites de part & d'autre, au sujet de leur reconciliation, qu'on ne leur proposa jamais rien de semblable, & qu'au contraire on demeura d'accord qu'ils avoient toujours été tres-Orthodoxes.

La premiere qui fut expediée sur ce sujet, fut celle de l'Empereur Theodose. Il paroît par tout ce que ce Prince y énonce, & par tout ce qu'il y ordonne, qu'il ne doutoit nullement de la pureté des sentimens de Jean d'Antioche, & des autres Evéques d'Orient. Il y énonce deux choses. L'une que le plus ardent de ses souhaits étoit le rétablissement de la paix, que les Evéques qui l'avoient rompuë, recommandoient tous les jours aux peuples par le devoir de leurs charges. Parlant ensuite de ces Evéques, il les appele des membres de la foi Orthodoxe, c'est-à-

dire des membres unis à l'Eglise par la profession de sa doctrine. Il croyoit donc qu'ils n'étoient separez les uns des autres par aucune erreur, & que leur different ne regardoit point la foi. L'autre chose que ce Prince énonce dans sa lettre, est qu'ayant consulté Maximien Evéque de Constantinople, & quelques autres Ecclesiastiques, touchant les moyens de terminer ce different, ils lui avoient répondu que si Jean d'Antioche vouloit signer la deposition de Nestorius, & prononcer anathéme contre sa doctrine, il ne resteroit plus de contestation, & que Cyrille, Celestin, & les autres Prelats ne feroient aucune difficulté de communiquer avec lui. Si Maximien, qui avoit été élu, & ordonné en la place de Nestorius, n'avoit tenu Jean d'Antioche exemt de ses erreurs, n'auroit-t-il pas répondu que pour retablir la paix entre les Evéques, il étoit necessaire que Jean d'Antioche renonçât à ses erreurs, puisqu'il ne peut jamais y avoir d'union entre des Evéques qui ne font pas profession de la mesme foi? Ce que l'Empereur Theodose ordonne par la mesme lettre, prouve encore plus fortement que ce qu'il y énonce, qu'il ne doutoit nullement que Jean d'Antioche ne tînt une doctrine tres-Orthodoxe; car il le traite de la mesme sorte que saint Cyrille, en leur enjoignant également de se rendre à Nicomedie, pour y terminer ensemble leurs differens, & en leur declarant que jusques à ce qu'ils les eussent terminez, ni l'un, ni l'autre n'auroit l'honneur de joüir de sa presence, ni la liberté de retourner en son Diocese. Si Jean d'Antioche avoit été infecté de l'heresie de

Nestorius auroit-il été juste de lui faire le mesme traitement qu'à saint Cyrille, qui en avoit toujours été exemt? Mais si le different, dont il s'agissoit alors, eût concerné la foi, que Jean d'Antioche l'eût attaquée, & que saint Cyrille l'eût defenduë, l'Empereur auroit-il du les confondre, au lieu de les distinguer, en châtiant la perfidie de l'un, & en recompensant la fidelité de l'autre? Si Jean d'Antioche avoit été dans les sentimens de Nestorius, & qu'il les eût soutenus avec opiniâtreté, saint Cyrille auroit-il été coupable, pour n'avoir pu le flechir, ou le convaincre, & auroit-il merité pour cela d'être privé comme lui de la presence du Prince, separé de son Eglise, & exilé loin du lieu de sa naissance? L'égalité de ce traitement, dont nous ne voyons point que personne se soit plaint, est sans doute une preuve, que tout le monde étoit persuadé que ces deux Prelats étoient Orthodoxes, & que leur mauvaise intelligence ne procedant point de la diversité de leur creance, touchant le fond des matieres, qui avoient été agitées en leur temps, ils n'avoient pour se reconcilier qu'à relâcher reciproquement quelque chose de leurs interéts, & de leurs pretensions. C'est aussi ce qui fut proposé dans la negociation de l'accommodement. Car dés que Jean d'Antioche eut reçu l'ordre de l'Empereur, il s'assembla avec Acace Evéque de Berée, & avec quelques autres Prelats de sa Province, & resolut avec eux d'offrir à saint Cyrille, de se reconcilier avec lui, à deux conditions; savoir que les deux partis signeroient le Formulaire du Concile de Ni-

cée ; & que les douze Chapitres de saint Cyrille seroient supprimez avec tout ce qu'il avoit composé pour les soutenir. Ces deux conditions que demanderent les Evéques d'Orient, font bien voir qu'ils ne se sentoient infectez d'aucune erreur, & qu'ils n'apprehendoient pas d'en étre convaincus. Car en premier lieu ils proposerent que les deux partis signassent le Formulaire du Concile de Nicée ; parcequ'ils étoient persuadez qu'il suffisoit pour établir la verité de tous les points de la doctrine de l'Eglise, & pour condamner toute sorte d'heresies. En second lieu, ils voulurent exiger de saint Cyrille ; qu'il consentît à la suppression de ses douze Chapitres, & des autres ouvrages qu'il avoit composez pour les soutenir ; parcequ'ils s'imaginoient que les erreurs d'Eunome & d'Apollinaire y étoient renouvelées. S'ils eussent apprehendé d'étre soupçonnez de soutenir les impietez que Nestorius avoit avancées, ils auroient plutôt tâché de se purger de ce soupçon, qu'ils n'auroient osé non seulement examiner les livres, qui avoient été faits, pour refuter ces impietez ; mais encore en demander la suppression. Je sai bien que saint Cyrille étoit fort éloigné de la consentir, & qu'il fit la réponse qu'il faloit attendre d'un Prelat aussi Catholique que lui, & qui étoit tres-assuré de n'y avoir rien mis, qui ne fût tres-Orthodoxe. Mais il faut aussi demeurer d'accord que s'il refusa de supprimer ses douze chapitres, & ce qu'il avoit écrit pour les défendre, il ne pretendit point que les Evéques d'Orient dussent supprimer la refutation, que Theodoret en avoit faite par leur ordre,

ce qui est à mon sens une preuve convainquante ; qu'il n'y avoit rien trouvé de contraire à la doctrine de l'Eglise.

Le voyage que Paul Evéque d'Emese fit à Alexandrie, les conferences qu'il eut avec saint Cyrille, & les conditions ausquelles il conclut l'accommodement, confirment encore la verité de ce fait, que les Evéques d'Orient n'étoient point separez de ceux d'Egypte par la diversité des sentimens touchant le mystere de l'Incarnation, bien qu'ils le fussent de communion, & qu'ils convenoient avec eux touchant les poinrs de la foi, bien qu'ils ne convinssent plus dans la societé de la priere, ni dans la participation des sacremens, depuis qu'ils s'étoient divisez les uns des autres, à l'occasion de la maniere, dont Nestorius avoit été deposé. Il paroît par deux lettres de saint Cyrille, savoir par celle qu'il écrivit à Acace Evéque de Melitene, & par celle qu'il écrivit à Donat Evéque de Nicopole, que dans les conferences qu'il eut avec Paul d'Emese, il fut beaucoup parlé de ce qui avoit été fait à Ephese contre l'ordre, & contre la discipline, ce qui est une preuve que c'étoit en cela que consistoit leur different. Au contraire il ne paroît point qu'ils ayent parlé du fond des matieres agitées à l'occasion des sermons de Nestorius, ce qui est comme une conviction, qu'il ne s'en agissoit point entre eux, & qu'à cet égard, ils se tenoient reciproquement Orthodoxes.

Nous apprenons par les mesmes lettres que saint Cyrille n'exigea rien de Paul d'Emese, pour le rece-

voir à sa communion, sinon qu'il anathematisât la doctrine de Nestorius, & qu'il approuvât sa deposition, & l'ordination de Maximien. Ce qui fait voir que le principal point, sur lequel ils s'étoient separez, étoit que les Evéques d'Orient pretendoient que Nestorius n'avoit pu étre legitimement deposé en leur absence. L'accommodement fut conclu aux mesmes conditions, si ce n'est que l'on y ajouta, qu'il ne seroit fait aucune mention des douze chapitres. Mais on n'y parla point d'aucune heresie, que les Evéques d'Orient eussent soutenuë.

Ils étoient si éloignez de se sentir coupables d'en avoir jamais tenu aucune, que la lettre qu'ils écrivirent à Sixte successeur de Celestin, dans le gouvernement de l'Eglise Romaine, au sujet de l'accommodement qu'ils desiroient faire pour deferer aux ordres de l'Empereur, porte en termes exprés, que ce qui les avoit portez à acquiescer à la sentence, par laquelle Nestorius avoit été deposé, à le tenir deposé legitimement, & à prononcer anathéme contre sa doctrine, étoit que leurs Eglises avoient toujours conservé la pureté de la foi, & l'avoient toujours enseignée aux peuples de la mesme sorte que Sixte la tenoit, & l'enseignoit lui-mesme. Jean Evéque d'Antioche écrivit au mesme sens à saint Cyrille. Pour ôter, lui dit-il, tout sujet de contestation, pour lever le scandale, & pour rendre la paix à l'Eglise, nous avons trouvé à propos de tenir pour deposé Nestorius autrefois Evéque de Constantinople, de prononcer anathême contre la nouveauté prophane des termes qu'il a introduits,

» parceque les Eglises, qui sont parmi nous, tiennent
» la vraie foi, & l'enseignent au peuple, de la mesme
» sorte que vôtre Sainteté. Nous consentons à l'ordi-
» nation de Maximien Evéque de Constantinople tres
» saint, & tres-cheri de Dieu, & nous participons
» à la communion de tous les Religieux Evéques, qui
» tiennent, & qui enseignent la vraye foi dans toute
» l'étenduë de la terre.

La confiance, avec laquelle ces Evéques écrivent à Sixte, & à saint Cyrille qu'ils ont toujours tenu, & enseigné la mesme foi, que le premier tenoit & enseignoit à Rome; & que le second tenoit, & enseignoit à Alexandrie, me tient lieu d'une demonstration de la pureté de leurs sentimens. Je n'estime pas qu'il puisse entrer dans l'esprit de qui que ce soit, que s'ils avoient jamais défendu les impietez de Nestorius, ils auroient osé assurer, qu'ils n'auroient jamais rien cru, ni enseigné que d'Orthodoxe. Il est aisé de juger que Sixte ne seroit pas demeuré dans le silence, que saint Cyrille n'auroit pas manqué de confondre leur imposture, & que l'un & l'autre, bien loin de les recevoir à sa communion, les auroit rejettez comme des fourbes, dont l'impudence à avancer des faussetez manifestes, auroit rendu la conversion suspecte d'artifice, & de déguisement. Si Nestorius, qui avoit publié des impietez, en presence des Ecclesiastiques & du peuple, avoit supplié Sixte & saint Cyrille de le recevoir à leur communion; Et si, au lieu de renoncer à ses erreurs il leur avoit protesté qu'il ne s'étoit jamais éloigné de la Doctrine Orthodoxe, ils lui auroient sans doute

doute refusé sa demande avec quelque sorte d'indi- «
gnation. Ils auroient fait le mesme traitement à «
Jean d'Antioche, & aux autres Evéques d'Orient ; «
s'ils avoient entrepris de leur imposer : avec une
impudence égale à celle que nous supposons ; & partant ; il faut avoüer que quand ils se sont reconciliez avec eux, ils étoient persuadéz qu'ils parloient sincerement, & que quand ils assuroient qu'ils avoient toujours tenu & enseigné la doctrine tenuë & enseignée par le reste des Prelats Orthodoxes, ils n'avançoient rien de contraire, ni à la verité, ni à leurs sentimens.

Le Pape Sixte, & saint Cyrille ne se contenterent pas de témoigner par leur silence, qu'ils étoient parfaitement persuadez de la sincerité, & de la verité de la protestation que Jean d'Antioche, & les autres Evéques d'Orient leur faisoient d'avoir toujours tenu & enseigné la doctrine, qui étoit generalement tenuë & enseignée par les autres Prelats Orthodoxes, ils le témoignerent encore par les paroles les plus claires, que l'on eût pu jamais desirer.
Jean nôtre frere, dit le Pape Sixte dans sa lettre à saint «
Cyrille, ne s'étoit point uni à celui qui a merité «
d'être exilé. Il n'avoit point été trompé par les blas- «
phémes de ses sermons. L'evenement fait voir que «
s'il a suspendu son jugement, il n'a pas refusé pour «
cela de condamner l'impieté. «

La division, dit saint Cyrille dans sa lettre à Jean «
d'Antioche, qui étoit survenuë entre les Eglises, «
n'avoit aucun sujet legitime, comme je l'ai reconnu «
tres-clairement par l'écrit que Monseigneur Paul «

» tres-Religieux Evéque m'a mis entre les mains. Il
» contient une profession de foi, à laquelle il n'y a
» rien à redire, & qui a été composée par vôtre Sain-
» teté, & par les tres-religieux Evéques, qui sont avec
» vous, comme le mesme Paul m'en a assuré.

Sur l'an 432. Le Cardinal Baronius n'avoit pas ces dernieres paroles presentes à l'esprit, quand il a écrit que saint Cyrille refusa de recevoir à sa communion Jean d'Antioche, & les autres Evéques d'Orient, jusques à ce qu'ils eussent signé une profession de foi, qu'il leur avoit envoyée, ce qui supposeroit qu'il auroit eu leur foi suspecte. Car s'il les avoit eu presentes, il n'auroit pas douté qu'elle n'eût été composée par les Evéques d'Orient, sans que saint Cyrille leur en eût prescrit le sens, ou les termes. Aussi avance-t-il cette circonstance importante, sans aucune preuve solide. L'unique qu'il en rapporte, est tirée de la lettre de saint Cyrille, à Donat Evéque de Nicopole, où apres avoir dit que quand Paul Evéque d'Emese eut approuvé par écrit la deposition de Nestorius, & l'ordination de Maximien, il le supplia de se contenter de cet acte, qu'il avoit signé au nom des Evéques d'Orient, & de ne leur rien demander davantage. Mais qu'au lieu de s'en contenter, il donna un écrit au tribun Aristolaüs, pour le porter à Jean d'Antioche, & que quand Jean d'Antioche, & les autres Evéques Orientaux l'eurent signé, il les admit à sa communion.

On ne sauroit nier que tout cela ne se trouve dans la lettre de saint Cyrille à Donat; mais on ne sauroit non plus avoüer que l'écrit que saint Cyrille

donna au Tribun Ariſtolaüs, pour le porter à Jean d'Antioche, fût une profeſſion de foi. La ſuite de la lettre fait voir que cet écrit ne contenoit que la condamnation des blaſphémes de Neſtorius, la depoſition de ſa perſonne, & l'ordination de Maximien.

En effet ſaint Cyrille pouvoit-il exiger de Jean d'Antioche, avant que de l'admettre à ſa communion des conditions plus rigoureuſes que celles qu'il avoit exigées de Paul d'Emeſe, qui agiſſoit au nom de tous les Prelats des Egliſes de Syrie, & d'Orient? Il ne le pouvoit ſans doute avec aucune apparence de juſtice. Il paroît par la lecture de la lettre, dont ſe ſert Baronius, que ſaint Cyrille ne preſcrivit point de profeſſion de foi, à Paul Evéque d'Emeſe, mais ſeulement exigea de lui l'approbation de la depoſition de Neſtorius, & de l'ordination de Maximien. De plus ſaint Cyrille aſſure dans la meſme lettre, qu'il admit Jean d'Antioche à ſa communion aux meſmes conditions, qui avoient été propoſées à Epheſe, l'année precedente. On ne peut pas dire que pour étoufer à Epheſe le ſchiſme, qui commençoit à paroître, on ait propoſé aux Evéques d'Orient de ſigner un Formulaire qui leur eût été preſcrit par ceux d'Egypte. Les affaires n'étoient point alors en cet état-là. Il y avoit beaucoup de chaleur dans les eſprits. Mais il n'y avoit pas de diſpute opiniâtre touchant les propoſitions que Neſtorius avoit avancées. La chaleur procedoit de ce que les Evéques d'Egypte avoient depoſé Neſtorius, ſans avoir attendu les Evéques d'Orient, & de ce que ceux-ci, comme pour ſe ven-

ger de cette injure, qu'ils pretendoient avoir reçuë, avoient entrepris de deposer saint Cyrille, & Memnon. Ainsi les conferences n'avoient point été employées à examiner le fond des matieres, & à contester s'il faloit appeler la sainte Vierge Mere de Dieu, mais à chercher les moyens d'appaiser les esprits, & de terminer les differens; & partant il n'y avoit pas eu d'occasion de proposer des Formulaires, mais seulement de trouver des expediens de finir les contestations, & l'expedient, auquel on avoit pensé dés lors, avoit été que les Evéques d'Orient consentissent à la deposition de Nestorius, & c'est tout ce que saint Cyrille dit dans sa lettre à Donat.

Il faut donc qu'il demeure pour constant que saint Cyrille n'a jamais prescrit de profession de foi à Jean d'Antioche, ni aux autres Evéques d'Orient, & qu'il a reconnu que celle qu'ils lui avoient envoyée d'eux-mesmes, étoit tres-Catholique.

S'il étoit necessaire d'ajouter encore quelque chose pour confirmer la verité de ce fait, qui est déja si solidement établi, je montrerois par la suite de la lettre de saint Cyrille à Jean d'Antioche, qu'il étoit plutôt en peine d'effacer des esprits des Evéques d'Orient les mauvaises impressions, qu'on leur avoit données de ses douze chapitres, & de sa creance, qu'il ne songeoit à reprendre leurs sentimens. Car il repousse sur la fin de cette lettre la calomnie de ceux qui l'accusoient de tenir que le Verbe n'avoit pas tiré de la Vierge le corps, auquel il s'étoit uni, mais qu'il l'avoit apporté du ciel. Il refute pareillement ceux qui l'accusoient de croire que les deux Natures

avoient été mêlées, & confonduës en Jesus-Christ. Enfin il proteste qu'il ne se veut jamais departir de ce qui avoit été resolu dans le Concile de Nicée, à quoi les Orientaux étoient aussi fort attachez, puisque dans toute la suite de cette contestation ils avoient sans cesse repeté, que la foi de ce Concile suffisoit pour decider toutes les questions, & qu'il n'y faloit rien ajouter.

Le soin que saint Cyrille eut d'expliquer sa doctrine, aprés avoir approuvé celle des Evéques d'Orient, montre que les uns & les autres étoient dans les mesmes sentimens. Et c'est ce qui a été tresbien remarqué par un auteur, qui ayant vécu au siecle suivant, s'étoit trouvé d'autant plus obligé de s'informer de leurs differens, que les suites en étoient venuës jusques à son temps. Comme saint Jean Evéque d'Antioche, dit-il, & les autres Evéques d'Orient « croyoient de la mesme sorte, que les Eutychiens « croyent encore aujourd'hui, que saint Cyrille en- « seignoit, qu'il n'y avoit qu'une nature en Jesus- « Christ, & que par le zele de la foi, dont ils étoient « animez, ils jugeoient sur un fondement vraisembla- « ble, bien que contre la verité qu'il étoit heretique; « Dieu dont la puissance infinie, & la sagesse mer- « veilleuse sait faire servir l'ignorance des hommes, à « leur propre instruction, termina si heureusement cette « affaire, que les faux soupçons, que les Evéques d'O- « rient, & de quelques autres Provinces, avoient formez « contre saint Cyrille, ne nous laissent lieu d'en for- « mer aucun. Car lorsque le soin de rétablir la paix « de l'Eglise, eut succedé aux troubles, dont elle «

Facund. l. 1. chap. 5.

» avoit été agitée, comme ces soupçons conçus par les
» Evéques d'Orient contre saint Cyrille, avoient
» produit un grand schisme, ils souhaiterent qu'il con-
» fessât clairement, que Jesus-Christ est Dieu & Hom-
» me en deux natures, s'il vouloit lever toute sorte de
» scandale, & de sujet de chute. Ce saint Evéque d'A-
» lexandrie accepta volontiers cette proposition, par-
» ce qu'il étoit tres-assuré qu'il n'avoit jamais rien cru,
» qui y fût contraire. Ainsi Dieu fit voir d'une ma-
» niere tres-évidente, que la foi tant des Evéques
» d'Orient, que des autres Evéques, & de saint Cy-
» rille mesme, étoit tres-pure, puisque les premiers
» ne souhaiterent & ne demanderent rien de dérai-
» sonnable, & que le dernier ne refusa rien de ce qu'ils
» avoient demandé.

Ces preuves si fortes, & si invincibles de la pureté des sentimens, où étoient les Evéques d'Orient au temps qu'ils se reconcilierent avec saint Cyrille, & où ils avoient été en tout autre temps, semblent foibles, & inutiles, en faveur de Theodoret à quelques-uns, qui soutiennent qu'au lieu d'entrer dans cette reconciliation, il s'obstina à combattre la doctrine de saint Cyrille, & à defendre les erreurs de Nestorius, ils appuyent cette pretension sur le reste des extraits de Marius Mercator, dont j'ai reservé la discussion à cet endroit-ci. La principale piece qui y paroisse, est une lettre conçuë en ces termes.

A Monseigneur tres-Venerable, & tres-saint Pere Nestorius Evéque, Theodoret: Salut en nôtre Seigneur.

JE croi que vôtre Sainteté est bien persuadée, que « je n'ai pas besoin de monter sur les sieges des « grandes Eglises, & que je ne me laisse abbatre, ni « par les civilitez, & par les caresses des personnes du « siecle, ni par l'amour de la gloire. J'ai appris au « moins à mépriser toutes ces choses dans la solitude de « la ville, de la conduite de laquelle je suis chargé, « quand je n'y aurois appris que cela. Mais il est cer- « tain que dans cette solitude je trouve des affaires, « dont la multitude, & l'embarras pourroient lasser « ceux-là-mesmes, qui se plaisent le plus à en avoir. « Que personne ne fasse donc accroire à vôtre Sainte- « té, que le desir de posseder un Evéché considerable « m'a porté à recevoir aveuglement les écrits du Pre- « lat d'Egypte, comme des écrits contenans une « saine doctrine. Car je jure par la verité mesme qu'a- « prés les avoir lus plusieurs fois, & les avoir exacte- « ment examinez, j'ai trouvé qu'il n'y avoit aucune « heresie, & je n'ai osé les noter d'aucune censure. Ce « n'est pas que j'approuve la conduite de celui qui a « rempli l'univers de confusion & de troubles. J'es- « pere qu'au jour du jugement, je ne serai trouvé cou- « pable d'aucun crime à cet égard, parceque le Juge « équitable, qui jugera tous les hommes, connoît & « examine leurs intentions. Pour ce qui est de ce qui « a été fait contre vous sans justice, & sans équité, on « me couperoit plutôt les deux mains que de me porter «

„ à l'approuver, & je ferai toujours dans cette dispo-
„ sition, pourvu que ma foiblesse soit soutenuë par la
„ force de la grace. J'ai assuré de cette resolution que
„ j'ai prise, ceux qui vouloient exiger de moi cette ap-
„ probation. J'envoye à vôtre Sainteté une copie de la
„ réponse que je leur ai faite, afin qu'elle connoisse
„ qu'avec l'aide de Dieu, aucun temps ne me fera
„ changer, ni ne fera voir que je ressemble aux Poupes,
„ ou aux Cameleons, qui prennent les couleurs des
„ rochers, ou des feüilles, où ils s'attachent. Je saluë
„ tous nos freres, qui sont avec vous, & ceux qui sont
„ avec moi, les saluënt aussi.

La réponse generale, que j'ai à faire à cette lettre, & à toutes les pieces semblables, dont Marius Mercator a conservé des fragmens, est qu'il est probable, qu'elles sont du nombre de celles que les heretiques avoient supposées à Theodoret, selon le témoignage de Leonce. S'il est probable qu'elles sont supposées, on n'en sauroit tirer de preuve convainquante contre nôtre Auteur, & sans preuve convainquante, on ne le sauroit condamner.

Mais pour dire quelque chose de plus particulier contre cette lettre, sans demeurer neanmoins d'accord qu'elle soit de Theodoret, je soutiens que quand elle seroit sortie de son esprit, & de sa plume, on ne pourroit par là le convaincre de s'être rendu complice de l'impieté, & de l'heresie de Nestorius.

Il paroît par les premieres lignes, que l'on avoit répandu des bruits desavantageux à sa reputation, & que l'on avoit publié, qu'il n'avoit approuvé les lettres de saint Cyrille, que par complaisance pour

l'Empereur,

l'Empereur, & par l'esperance d'être transferé de l'Evéché de Cyr, à celui de quelque grande ville. Il dissipe d'abord ces faux bruits par la protestation qu'il fait de mépriser tout ce qu'il y a dans la dignité Episcopale de plus éclatant aux yeux des hommes, & il expose ensuite le veritable motif, qui l'avoit porté à recevoir les lettres de saint Cyrille, comme des lettres Catholiques, qui est qu'aprés les avoir luës plusieurs fois, il avoit jugé qu'elles l'étoient. Il y a deux autres lettres sous son nom, savoir Sur l'an 432. une à Jean d'Antioche rapportée par le Cardinal Baronius, & l'autre à André de Samosate extraite par Marius Mercator, dont l'auteur declare la mesme chose. Car, aprés avoir commencé la premiere par des actions de graces qu'il rent à Dieu de la bonté qu'il avoit euë de faire voir la conformité de pensées & de sentimens, où tous les Evéques se trouvoient, il ajoute que par l'examen qu'il avoit fait de la lettre de saint Cyrille, il l'avoit trouvée contraire aux douze chapitres, que les Evéques d'Orient avoient toujours rejettez comme contraires à la pieté, & comme favorables aux heretiques, en tant que la division des termes, qui servent à exprimer les deux natures, n'y étoit point employée. Dans la seconde il avouë qu'il avoit vu avec joye que saint Cyrille condamnoit Arius, Eunome, Apollinaire, ceux qui disoient que la Divinité étoit passible, & ceux qui assuroient que les deux natures avoient été mêlées, & confonduës en Jesus-Christ. Il est clair que l'Auteur de ces trois lettres, reconnoît que celle que saint Cyrille avoit écrite à Jean d'Antioche, in-

continent aprés la reconciliation concluë avec Paul d'Emese, contenoit une doctrine catholique. Il est donc certain qu'il n'avoit garde de soutenir celle de Nestorius, qui y étoit toute contraire, & que saint Cyrille avoit toujours combattuë.

Ce n'étoit pas assez dira-t-on que Theodoret approuvât la doctrine de la lettre de saint Cyrille, il faloit qu'il approuvât la condamnation prononcée contre Nestorius, & c'est à quoi il a protesté qu'il ne se pourroit jamais resoudre.

On peut distinguer dans la condamnation intervenuë contre Nestorius, la procedure, & la sentence. On peut encore distinguer dans la procedure ce qu'elle avoit de conforme aux constitutions civiles, & canoniques, & à l'équité naturelle, & ce qu'elle sembloit y avoir de contraire. Ces deux distinctions étant supposées de la sorte, il y a lieu de croire que quand l'auteur de la lettre adressée à Nestorius sous le nom de Theodoret, a témoigné qu'il ne pourroit jamais se resoudre à approuver ce qui avoit été fait contre lui, il entendoit la procedure, qui lui paroissoit irreguliere, à cause de l'absence d'un grand nombre de Juges, & de l'exception que l'accusé avoit proposée. Ce qui n'empéche pas qu'il n'approuvât sa deposition, comme un expedient necessaire, pour appaiser les troubles de l'Eglise.

Lett. à André de Samosate.

On demandera peut-être, pourquoi donc il fit difficulté de condamner la doctrine de Nestorius, & pourquoi il trouva étrange la signature que saint Cyrille exigea sur ce sujet. Mais il est aisé de répondre qu'il ne fit point de difficulté de condamner

la doctrine heretique, que soutenoit Nestorius, mais qu'il fit difficulté de condamner sous son nom la doctrine catholique de l'Eglise, & c'est là le sens de ces termes de la lettre à André Evéque de Samosate. Cyrille exige que l'on signe la condamnation, « qui a été prononcée, il y a long-temps, contre Ne- « storius, & que l'on anathematise la doctrine de ce « saint Evéque. Or vôtre Sainteté sait que de con- « damner cette doctrine simplement, & sans distin- « ction, est presque la mesme chose que de condamner « la pieté. Il est clair que l'Auteur de cette lettre ne refusoit que de condamner simplement la doctrine, dont on exigeoit la condamnation, & qu'il étoit prêt de la condamner avec distinction, c'est-à-dire en expliquant distinctement ce qu'il condamnoit. Son intention n'étoit pas de faire distinction de la doctrine, & de la personne de Nestorius, pour prononcer anathéme contre la premiere, & pour en exemter la seconde; mais elle étoit de faire distinction de la doctrine catholique, & de la doctrine heretique. Le refus qu'il faisoit de condamner la doctrine de Nestorius sans distinction, procedoit de l'apprehension d'envelopper sous la mesme condamnation non la personne avec la doctrine, mais la doctrine catholique avec l'heresie. Il avoit moins dessein en cela d'épargner Nestorius, que de conserver la verité. Pour étre convaincu que c'étoit là sa pensée, il ne faut que lire la suite de la lettre, où il explique de quelle maniere il croyoit que l'on devoit concevoir la condamnation. Si, dit-il, nous « sommes indispensablement obligez de prononcer «

» anathéme, il le faut prononcer contre ceux qui di-
» sent que Jesus-Christ n'étoit qu'un pur homme, ou
» contre ceux qui divisent Jesus-Christ en deux fils,
» ou contre ceux qui nient sa Divinité.

Voila les erreurs de Nestorius, que l'Auteur de la lettre condamnoit sans aucune difficulté. Et il ne faut point douter qu'il ne fût prêt de condamner toutes les autres, dont on lui auroit demandé la condamnation en particulier. Mais il refusoit de condamner absolument la doctrine de Nestorius, de peur de condamner non seulement les heresies, pour lesquelles il avoit été deposé, mais encore des veritez Catholiques qu'il étoit persuadé qu'il tenoit. Il paroit mesme par la fin de la lettre, qu'il étoit persuadé qu'il ne tenoit rien de contraire à ces veritez, en quoi il est sans doute qu'il se trompoit. Mais sa faute étoit d'autant plus excusable, qu'elle ne procedoit que de la charité qui croit toujours le bien, plutôt que le mal. Il pensoit que Nestorius n'avoit jamais rien tenu, ni enseigné que d'Orthodoxe, mais il n'approuvoit pas pour cela les impietez que Nestorius avoit en effet tenuës, & enseignées. On peut en cette occasion se servir en sa faveur de la
Liv. 5. ch. 3. défense que Facundus employa autrefois pour un
» Evéque de Constantinople. Autre chose est d'ex-
» cuser un heretique, dans la creance qu'il est Ca-
» tholique, & autre chose est d'approuver, & de dé-
» fendre son heresie, comme autre chose est d'accuser
» un Catholique dans la creance qu'il est heretique, &
» autre chose est d'improuver, & de reprendre la foi
catholique. Theodoret, ou l'auteur de la lettre à

André de Samosate a excusé Nestorius, en disant qu'il n'avoit jamais rien enseigné que d'Orthodoxe. Il s'est trompé en ce fait. Il n'a pas pour cela soutenu les erreurs que Nestorius avoit préchées. Il detestoit lui-mesme ces erreurs-là, & étoit tres-disposé à condamner sa personne, au cas qu'il soutînt en effet les heresies, dont il étoit accusé.

Il ne reste plus rien à examiner parmi les Extraits de Marius Mercator, qu'un fragment de sermon prononcé par Theodoret, aprés la mort de saint Cyrille. Il contient une invective outrageuse à la memoire de ce celebre Evéque d'Alexandrie, & les erreurs les plus grossieres, & les plus manifestes des Nestoriens. Il y a apparence qu'il est du mesme Auteur que la lettre écrite sur le mesme sujet, sous le mesme nom de Theodoret à Jean d'Antioche. Il est vrai qu'il ne contient pas un si grand nombre d'impertinences, parcequ'il n'est pas si étendu. Il est vrai aussi qu'il n'a pas toutes les mesmes marques de fausseté, parce qu'il n'est pas adressé, comme cette lettre à Jean Evéque d'Antioche, qui étoit mort sept ans auparavant. Mais il en contient encore assez pour étre rejetté, comme un ouvrage supposé, & entierement indigne d'un aussi grand homme que Theodoret. Quand il auroit été capable de concevoir des sentimens de jalousie, ou d'inimitié contre saint Cyrille, & de les conserver encore apres sa mort, ce que je ne saurois me persuader, il ne les auroit pas fait paroître, en insultant d'une maniere si basse, & si méprisable, à la memoire de son ennemi. Mais il avoit toujours été tres-éloigné de ces sentimens-là, & si dans la chaleur des

plus grandes contestations, & au temps auquel il s'étoit trouvé engagé à écrire contre les douze chapitres de saint Cyrille, il avoit eu quelque pensée tant soit peu desavantageuse à sa reputation, il y avoit entierement renoncé depuis. Nous apprenons par
Lett. 83. une de ses lettres non seulement que la reconciliation de ces deux celebres Evéques avoit été tres-sincere, mais que dans les années suivantes, ils avoient entretenu une si parfaite intelligence, que saint Cyrille avoit souhaité d'avoir Theodoret pour Juge, & pour approbateur de ses ouvrages. Quand il eut achevé ses livres contre l'Empereur Julien, il les envoya à Jean Evéque d'Antioche, afin qu'il les fit examiner par les plus habiles Ecclesiastiques de l'Orient. Jean les envoya à Theodoret, qui étoit reconnu sans doute pour un des plus savans Prelats, qu'il y eût alors non seulement dans l'Eglise d'Orient, mais dans l'Eglise universelle. Theodoret les lut, les admira, & les renvoya à saint Cyrille, qui ne manqua pas de lui récrire, pour le remercier du jugement si avantageux, qu'il avoit fait de son ouvrage. Il faut beaucoup moins qu'une preuve si autentique de la confiance, qui demeura entre ces deux grans Hommes, depuis qu'ils se furent reconciliez, pour dissiper le soupçon, que Theodoret ait jamais déchiré la memoire de saint Cyrille avec des paroles aussi piquantes, que celles qui paroissent dans le fragment de Marius Mercator.

Bien que ce fragment de sermon, & le reste des extraits de Marius Mercator, ne fournissent aucun sujet de douter, qu'au temps que les Eglises d'Orient se rejoignirent à celles d'Egypte, Theodoret ne fût

dans les mesmes sentimens que les autres Evéques, dont le Pape Sixte, & saint Cyrille approuverent la doctrine, il n'a pas laissé d'être soupçonné encore depuis de favoriser les Nestoriens, d'être accusé de renouveler leurs erreurs, & enfin d'être condamné comme complice de leurs impietez, & de leurs blasphémes. C'est ce qui m'oblige pour continuer sa défense à faire voir, que ces soupçons étoient temeraires, que ces accusations étoient calomnieuses, & que la condamnation étoit tout à fait injuste, & insoutenable.

Je pourrois me dispenser d'employer beaucoup de paroles pour rechercher quel a été le fondement sur lequel on a pretendu rendre Theodoret suspect d'avoir favorisé les erreurs des Nestoriens, depuis l'accord conclu par l'entremise de Paul d'Emese. Car il s'agit bien moins de savoir, s'il a été soupçonné de favoriser ces erreurs, que de savoir s'il les a en effet favorisées. Il pourroit en avoir été soupçonné avec fondement, sans toutefois en avoir été coupable. En ce cas-là le soupçon seroit faux, & ne seroit pas temeraire. Mais pour ne pas abandonner cette partie de sa défense, je veux bien examiner sur quoi on établit la vrai-semblance de ces soupçons. Ceux qui les conçoivent, les proposent à peu prés de cette sorte. Lorsque l'Empereur Theodose eut défendu de lire les livres de Nestorius, & qu'il eut ordonné qu'ils seroient brulez, les sectateurs de cet heretique commencerent à produire quelques ouvrages de Diodore Evéque de Tarse, de Theodore Evéque de Mopsueste, de saint Athanase, de saint Gregoire, de saint

Basile, & de quelques autres qui avoient autrefois refuté les erreurs d'Eunome, & d'Apollinaire, & pour tromper les simples, ils publierent que Nestorius n'avoit introduit aucune nouveauté, & qu'il n'avoit fait que suivre la doctrine des anciens Peres. Ils se porterent avec une ardeur si extraordinaire à la publication de ces ouvrages, que pour leur donner un plus grand cours, ils les firent traduire en Syriaque, en Armenien, & en Persan. Il est probable que si tout cela ne fut pas executé par les soins de Theodoret, il le fut au moins par son avis. Il y a plusieurs raisons de l'en soupçonner. Mais il y en a une entre autres, tirée de l'autorité de saint Cyrille, qui écrivant à Acace Evéque de Melitene, & à Valerien Evéque d'Icone, assure, que comme Theodoret ne pouvoit approuver l'accord, qui avoit été fait entre les Eglises d'Orient, & celles d'Egypte, il publia que la creance des Evéques d'Orient étoit la mesme que celle de Nestorius, & que cette creance-là n'étoit point differente de celle des anciens Peres. Il publia donc la mesme chose, que publierent les Sectateurs de Nestorius, quand ils debiterent les ouvrages de Diodore, & de Theodore, & par consequent il y a apparence qu'il eut quelque part au debit de ces ouvrages, qui ne tendoit qu'à éluder l'execution de la loi de Theodose, & à soutenir sous le nom des anciens Ecrivains l'heresie, qu'on ne pouvoit plus soutenir sous celui de Nestorius.

Voyons ce qu'il y a de vraisemblable dans ce discours. Personne ne doute de la disposition de la loi de l'Empereur Theodose, ni de la publication des

ouvrages de Diodore, & de Theodore faite à dessein de rendre la loi inutile. Ce sont des faits historiques, dont la verité est solidement établie. Mais on ne demeure pas d'accord que Theodoret ait eu part à la publication de ces ouvrages, ni que dans les deux lettres qu'on allegue, il y ait rien qui donne lieu de l'en soupçonner. En premier lieu, saint Cyrille ne l'y nomme point, & il ne faut pas s'imaginer que s'il avoit eu dessein en ce temps-là de parler de lui, il eût épargné son nom. Car ces deux lettres-là ont été écrites long-temps avant la reconciliation, dont j'ai parlé ci-dessus, qui n'arriva qu'en 439. lorsque saint Cyrille écrivit contre Julien; & il est mesme probable, qu'elles ont été écrites incontinent aprés l'accord conclu par l'entremise de Paul d'Emese, & avant la loi de Theodose contre Nestorius, qui n'est que de l'an 435. En second lieu, si saint Cyrille avoit voulu designer Theodoret, sans le nommer il en auroit fait un portrait, auquel il auroit été aisé de le reconnoître. Or on le reconnoît si peu par le portrait de saint Cyrille qu'on peut dire qu'il n'a rien du tout de son air. Je supplie ceux qui prendront la peine de lire cet Avertissement, de prendre garde, si ce trait de la lettre à Valerien, est propre à representer l'esprit de Theodoret. Comme j'apprens qu'il y a des personnes insensées, qui vont « par les maisons, pour y publier que la doctrine cor- « rompuë de Nestorius a prevalu dans l'esprit des tres- « religieux Evéques d'Orient, de sorte qu'ils la croyent « saine, & qu'ils assurent qu'il la faut suivre, j'ai cru « devoir rendre ce témoignage public, qui est que «

A la fin pag. 170.

» tous les tres-Religieux Evéques d'Orient ont declaré
» par écrit avec Monseigneur le tres-Religieux Evéque
» d'Antioche, qu'ils condamnent comme nous les
» nouveautez prophanes de Nestorius, & qu'ils ne les
» ont jamais approuvées. Ils ont reconnu que la sainte
» Vierge est Mere de Dieu, sans ajouter qu'elle est
» Mere de Christ, ou Mere d'un Homme. Ils ont de
» plus assuré qu'il n'y a qu'un Fils, un Seigneur, & un
» Christ. Enfin ils croyent qu'il n'a qu'une personne,
» & ne le divisent point en deux Christs, en deux Fils,
» ou en deux Seigneurs.

Si saint Cyrille avoit voulu designer Theodoret, il ne l'auroit pas designé par le nom d'un insensé. Mais voyons si Theodoret a dit la mesme chose, que ces insensez, dont a parlé saint Cyrille.

Ceux, dont saint Cyrille parle dans sa lettre à Acace improuvoient la profession de foi des Evéques d'Orient, comme conforme aux nouveautez de Nestorius, & blâmoient saint Cyrille de l'avoir reçuë. Theodoret n'a jamais improuvé cette profession de foi, ni blâmé saint Cyrille de l'avoir reçuë. Au contraire dans sa lettre à André de Samosate, il a loüé les Evéques d'Egypte, de ce qu'ils reconnoissoient que la Divinité étoit impassible, & de ce qu'ils ne confondoient point les deux Natures en Jesus-Christ. Saint Cyrille n'avoit donc aucune intention de designer Theodoret.

De plus les imposteurs, dont saint Cyrille parle à la fin de sa lettre à Valerien publioient que la doctrine corrompuë de Nestorius avoit prevalu dans l'esprit des Evéques d'Orient, qu'elle étoit saine, &

qu'elle devoit être suivie. On ne sauroit dire que Theodoret ait rien publié de semblable, puisque l'on a ses ouvrages, où il n'y a rien que de tres-conforme à la creance de l'Eglise, touchant le mystere de l'Incarnation. Mais pour faire voir plus clairement combien il étoit éloigné du sentiment de ces imposteurs, il n'y a qu'à examiner la maniere dont saint Cyrille les refute. Il ne trouve point de meilleur moyen de confondre leur calomnie, que de faire le denombrement des veritez catholiques que les Evéques d'Orient soutenoient de la mesme sorte que les autres Evéques, & de dire qu'ils appeloient la Vierge Mere de Dieu, qu'ils ne reconnoissoient qu'un fils de Dieu, qu'ils ne lui attribuoient qu'une personne, & qu'ils ne le divisoient point en deux. Cet argument qui étoit tres-fort contre ces imposteurs qui publioient que les Evéques d'Orient suivoient la doctrine de Nestorius, & qu'il la faloit suivre comme eux, auroit été tres-foible contre Theodoret. Il étoit fort contre ces imposteurs, parce qu'en publiant que les Evéques d'Orient suivoient la doctrine de Nestorius, & qu'il la faloit suivre, ils soutenoient en mesme temps qu'il ne faloit point appeler la Vierge Mere de Dieu, & qu'il y avoit deux personnes en Jesus-Christ, ou plutôt qu'il y avoit deux Jesus-Christs, mais il étoit foible contre Theodoret, parceque bien loin de suivre ces erreurs, & de publier qu'il les faloit suivre, il avoit constamment tenu les veritez contraires, comme il paroît par une infinité d'endroits de ses ouvrages, & sur tout par sa seconde lettre à Dioscore, où il fait pro-

fession de croire, & d'enseigner que la Vierge est Mere de Dieu, de ne reconnoître qu'un Jesus-Christ, & de ne le point diviser en deux. Theodoret étoit donc dans des sentimens entierement opposez à ceux de ces imposteurs, & ne disoit point de la mesme maniere, ni au mesme sens qu'eux, que la doctrine des Evêques d'Orient étoit conforme à celle de Nestorius, & par consequent il n'y a point de fondement suffisant pour le soupçonner d'avoir pris aucune part à leurs desseins, & d'avoir favorisé le debit des ouvrages de Diodore, & de Theodore.

Que s'il n'y a point eu de fondement dans les soupçons qui ont été conçus en secret contre la pureté de sa foi, il y a eu encore moins de justice dans les accusations qui ont été formées devant les Princes, & devant les Evêques contre sa personne. Ce seroit un travail qui n'auroit point de bornes que d'entreprendre de rechercher, & de dissiper tous les bruits que ses ennemis répandirent en divers temps, pour noircir sa reputation. Je ne m'arréterai ici qu'aux rapports par lesquels on surprit contre lui la religion de l'Empereur Theodose, & à la lettre que Dioscore écrivit à son occasion à Domne Evéque d'Antioche.

Douze ans aprés la celebration du Concile d'Ephese, quelques personnes representerent à Theodose, que Theodoret avoit les mesmes sentimens que Nestorius, & que si l'on ne l'obligeoit à demeurer à Cyr, il ne manqueroit pas d'abuser du credit qu'il avoit aquis par son esprit, & par son eloquence pour exciter de nouveaux troubles dans Antioche, où il faisoit tres-souvent des assemblées. Ce Prince

ayant aioûté foi à ces discours, envoya ordre à Lupicin maître de la Milice d'empécher que Theodoret ne sortît de Cyr, principale ville de son diocese.

Il faut remarquer d'abord la qualité des accusateurs, & le motif de l'accusation.

Les accusateurs sont des hommes infectez de la doctrine corrompuë de Marcion, de Valentin, & de Manez. Ce sont des membres retranchez du corps de l'Eglise, & dont la voix ne doit plus être écoutée. Mais quand ces gens-là pourroient être écoutez en certaines occasions, ce ne seroit pas lorsqu'ils parlent par colere, par haine, & par le desir de se venger. Ils ne parlerent contre Theodoret que par le mouvement de ces passions malfaisantes, & qu'à dessein d'opprimer l'ennemi le plus redoutable de leurs heresies. Ils surprirent l'esprit de l'Empereur, & n'eurent pas neanmoins tout le succez qu'ils attendoient de leur entreprise. Car dans l'ordre qu'ils obtinrent il n'étoit fait aucune mention que Theodoret fût accusé de tenir des erreurs. Il n'y avoit que d'autres pretextes fort legers, & tout ensemble fort contraires à la verité. Il y étoit entre autres choses énoncé que plusieurs personnes trouvoient étrange qu'il fît de frequentes assemblées dans Antioche, au lieu de resider dans son diocese, & de ne se méler de la conduite d'aucune autre Eglise, que de celle qui lui avoit été confiée.

Theodoret fut bien aise de recevoir un ordre aussi conforme à son inclination, qu'étoit celui de demeurer dans son diocese, d'où il ne sortoit jamais que par une déference respectueuse aux Canons, qui

obligent les Evéques à se trouver aux synodes, lorsqu'ils y sont invitez. Il fut mesme bien aise de recevoir un traitement injurieux, parce qu'il esperoit que ce lui seroit une occasion de satisfaire à la justice divine, & d'aquerir quelque part au bonheur de ceux qui souffrent persecution pour la justice. Mais il ne laissa pas de repousser la calomnie avec une force invincible. Mes accusateurs, dit il, publient par la

Lett 82. à Eusebe Ev. d'Ancyr.

» bouche de plusieurs personnes dignes de servir de
» ministres à leurs mensonges, que je préche deux fils
» au lieu d'un : je suis si éloigné de cette erreur exe-
» crable, que quand j'ai trouvé que quelques-uns des
» saints Peres du Concile de Nicée, qui se sont éten-
» dus dans leurs ouvrages à refuter les extravagances
» d'Arius, avoient été obligez à expliquer trop clai-
» rement, & trop au long cette division, j'en ai senti
» un peu de peine, & je n'approuve point cette divi-
» sion, parce que je sai que l'usage que l'on en fait, ou
» que la necessité mesme que l'on a euë de s'en servir
» a porté jusques à l'excez, & à l'erreur. Et afin que
» l'on ne s'imagine pas que c'est la crainte qui me fait
» maintenant parler de la sorte, que ceux qui voudront
» s'informer de mes sentimens, lisent les ouvrages que
» j'ai composez, soit avant le Concile d'Ephese, soit
» dans les douze années qui se sont écoulées depuis.
Il fait ensuite un denombrement de ses livres, où il soutient qu'on ne lui sauroit rien montrer qui ne soit tres-conforme à la doctrine de l'Eglise.

Lett. 904

Aprés avoir emploié la mesme défense dans la lettre à Lupicin auquel l'ordre de l'Empereur avoit été adressé, il se plaint de la maniere dont il avoit été

rendu, & defie ses ennemis de l'accuser selon les regles de la justice Ecclesiastique , & civile. « Que si quelqu'un , dit-il , pretend que j'ai d'autres sentimens, que ceux que je viens de vous expliquer, qu'il m'accuse en face , & qu'il ne s'efforce point de me noircir en mon absence. Il est juste qu'un accusé puisse parler pour se défendre, & lorsqu'il aura été entendu, les Juges pourront prononcer selon la disposition des loix. Je vous supplie de faire ensorte que j'obtienne cette grace par vôtre moyen. Que si l'on veut me condamner sans connoissance de cause, je souffrirai avec joye cette injustice, & j'en attendrai la reparation au tribunal du Seigneur, où l'on n'aura besoin ,ni de témoins, ni d'accusateurs, puisque selon la pensée du grand Apôtre, tout sera à nud, & à découvert devant les yeux de nôtre Juge. »

Je n'ai rien à ajoûter à ces paroles. Elles justifient mieux nôtre Auteur, que je ne pourrois jamais faire.

L'autre accusation dont je me suis engagé de parler en cet endroit, fut intentée par Dioscore.

Dés qu'il eut été élu pour remplir le Siege de l'Eglise d'Alexandrie, que saint Cyrille avoit laissé vacant par sa mort, Theodoret lui écrivit pour lui témoigner la joye qu'il avoit de sa promotion, & pour lui donner des loüanges qu'il croyoit alors qu'il meritât, parce que ne le connoissant point par soi-mesme , il ne jugeoit de lui que sur les faux rapports de la voix publique. Dioscore au lieu de répondre à la civilité d'un Prelat d'un merite aussi generalement reconnu qu'étoit Theodoret, ne voulut avoir aucun commerce de lettres avec lui , & écrivit à

Domne Evéque d'Antioche qu'il continuoit à soutenir la doctrine de Nestorius. Cette accusation pourroit d'abord être rejettée par la consideration des circonstances de la personne de l'accusateur, & de la maniere dont elle étoit proposée. L'accusateur avoit eu des differens avec Theodoret. Il avoit été deputé de l'Eglise d'Alexandrie à Constantinople, pendant le pontificat de saint Cyrille, & avoit pretendu en ce temps-là, que la jurisdiction de l'Evéque d'Alexandrie devoit s'étendre, non seulement sur l'Egypte, la Libye, & la Pentapole, mais aussi sur l'Orient.

Theod. lett. 86.

Theodoret s'étoit opposé à sa pretension, & avoit soutenu les droits de l'Evéque d'Antioche son Metropolitain, par l'autorité du Concile de Nicée. Dioscore avoit conçu de l'aversion contre lui, dont il lui donna depuis des marques en toutes sortes d'occasions. Or quand celui qui a conçu de l'aversion contre un autre, entreprend de l'accuser, il se rend suspect d'avoir plutôt dessein de contenter sa vengeance, que de chercher la justice. Outre ce défaut en la personne de l'accusateur, il y en avoit un autre dans l'accusation ; qui est que n'ayant été precedée d'aucune remontrance particuliere, elle avoit l'air d'une diffamation publique, qui tend plutôt à noircir un innocent, qu'à corriger un coupable.

Mais sans nous arréter à ces circonstances, qui sont comme des dehors qui pourroient suffire pour repousser les attaques de Dioscore, passons à la défense principale de Theodoret, telle qu'il l'entreprit à l'heure mesme, & telle que nous l'avons dans une

Lett. 83.]

une de ses lettres. Il l'adresse à Dioscore mesme, & la commence par un discours, qui fait voir clairement qu'il se tient tres-assuré de la pureté de ses sentimens, & de l'injustice de ceux qui l'accusent. Car il marque les exemples de la douceur, & de la patience de Joseph, de David, & du Sauveur, lesquels il a tirez de l'Ecriture, pour se fortifier contre les attaques de la calomnie. Il témoigne ensuite que sa douleur ne procede pas tant de l'injustice qu'il souffroit, que de celle que ses accusateurs commettoient, & de la part que Dioscore y avoit prise en ajoûtant entiere creance à leurs faux rapports, sans lui reserver, comme il devoit, une oreille pour écouter sa justification. Il rapporte aprés cela la maniere dont l'accusation avoit été proposée par quelques personnes, qui avoient assuré qu'en préchant dans Antioche, il avoit divisé Jesus-Christ en deux. Il oppose à ce petit nombre d'accusateurs qui lui attribuoient les erreurs de Nestorius, des millions de personnes de toute sorte de conditions, qui avoient écouté ses sermons depuis vint six ans, & qui rendoient témoignage de la pureté de sa foi. Il en avoit préché six sous Theodote Evéque d'Antioche, treize sous Jean son successeur, & il y en avoit alors prés de sept qu'il continuoit à exercer la mesme fonction sous Domne, sans qu'aucun Evéque, ni aucun Ecclesiastique eût rien trouvé à redire à sa doctrine. Jean Evéque d'Antioche, qui par l'aveu de Dioscore mesme, avoit été un Prelat tres-savant dans la sience de l'Eglise, prenoit un si grand plaisir à entendre précher Theodoret, qu'il

ſe levoit ſouvent au milieu de ſes diſcours pour lui applaudir. Le peuple ſuivoit le ſentiment de ſon Evéque, & ne ſe pouvoit laſſer d'admirer, & de loüer le Predicateur. Ce n'étoit pas par vanité que nôtre Auteur rapportoit ces témoignages qui lui étoient ſi avantageux, ni par le deſir de paſſer pour éloquent, mais par la neceſſité de faire voir, qu'il avoit toujours été reconnu pour Orthodoxe. Il imitoit en cela le maître du monde, le divin Paul, qui bien qu'il s'appelât le moindre des Apôtres, & le plus grand des pecheurs, ne laiſſa pas de faire un magnifique denombrement de ſes ſouffrances, & de ſes travaux, pour fermer la bouche à ſes envieux. Theodoret avoüoit qu'il avoit commis pluſieurs pechez, mais il proteſtoit en meſme temps, qu'il ne ſe ſentoit coupable d'aucun qui fût contre la foi, & que c'étoit ſur le merite de cette vertu, qu'il fondoit la confiance qu'il avoit en la divine miſericorde.

Il repreſente dans la ſuite de ſa lettre, le ſoin qu'il avoit pris de marcher ſur les veſtiges des anciens Peres, & de conſerver inviolablement le dépôt de la doctrine Evangelique, qu'il avoit reçuë des ſaints Evéques, qui s'étoient autrefois aſſemblez dans la ville de Nicée. Il explique tous les points de cette doctrine, & declare qu'il ne tient qu'un Fils, non plus qu'un Pere, & un ſaint Eſprit; qu'il rejette ceux qui le diviſoient en deux Fils, en deux Chriſts, ou en deux Seigneurs, & refute leurs erreurs par l'autorité des livres ſacrez.

Aprés s'être juſtifié de la ſorte, il exhorte Dioſcore à avoir de l'éloignement de ceux qui repan-

doient des calomnies, & qui troubloient la paix de l'Eglise, à s'appliquer à la guerison de ceux qui alteroient la verité, & au cas qu'ils fussent incurables à les retrancher du corps des fideles, de peur qu'ils ne leur communiquassent leur corruption. Enfin il finit sa lettre par cette protestation de la sincerité de ses paroles, & de la pureté de ses sentimens. Les commentaires que j'ai faits sur l'Ecriture sainte, & les autres ouvrages que j'ai composez contre ceux qui suivent les égaremens d'Arius, & d'Eunome, sont des preuves qui ne permettent pas de douter que je ne sois veritablement dans les sentimens que je viens de dire. J'ajoûterai neanmoins encore un mot, pour en convaincre les plus opiniâtres. Si quelqu'un refuse de confesser que la bien-heureuse Vierge est Mere de Dieu, ou s'il dit que Jesus-Christ nôtre Seigneur n'est qu'un pur homme, ou s'il le divise en deux Fils, lui qui est le Fils unique de Dieu, & le premier né de toutes les creatures, qu'il perde l'esperance que nous avons au Sauveur, & que le peuple reponde ainsi-soit-il.

Quiconque fera attention à toutes ces choses, considerera fort peu une accusation d'heresie, formée contre un Evéque celebre, par un de ses ennemis, sur le rapport de trois ou de quatre inconnus, & détruite sur le champ par le témoignage tacite de plusieurs millions de fideles, par une infinité d'ouvrages orthodoxes, & par une profession de foi tres-catholique.

Que si cette accusation intentée par Dioscore ne merite que du mepris, la condamnation prononcée

par lui-mesme dans le second Concile d'Ephese; est digne de l'execration, & de l'horreur de tous ceux qui ont quelque sentiment de religion, ou mesme d'équité. Pour en reconnoître l'impieté & l'injustice dans leur étenduë, il en faut avoir les principales circonstances presentes à l'esprit.

Eutychez s'étant porté avec une ardeur inconsiderée contre l'heresie des Nestoriens, tomba dans une autre toute opposée, & en soutenant l'unité de la personne du Verbe, il ruina la distinction des deux Natures. Il fut cité à un Concile tenu par Flavien dans Constantinople, entendu, & condamné. Mais comme il étoit appuyé de plusieurs personnes de la Cour, & principalemet de Chrysaphe qu'il avoit tenu sur les fons, il fit accroire par leur entremise à l'Empereur qu'on lui avoit fait injustice, & obtint la convocation d'un Concile plus nombreux à Ephese. Il eut le credit de faire ensorte que Dioscore y presidât, & que Theodoret, qu'il reconnoissoit pour le Prelat le plus éclairé de son temps, & le plus contraire à ses sentimens, en fût exclus. Ce fut dans cette assemblée que les siecles suivans ont designée par le nom infame d'assemblée de voleurs, que l'excellente lettre que saint Leon avoit écrite touchant le mystere de l'Incarnation fut rejettée, que l'heresie fut approuvée en la personne d'Eutychez, & la doctrine Catholique condamnée en celle d'Eusebe, de Flavien, de Theodoret, & de quelques autres. Sans m'arréter maintenant à ce qui touche Dioscore, Eutychez, ou les autres, je considere uniquement ce qui regarde Theodoret, & la

force invincible avec laquelle il ruina la ſentence qui avoit été renduë contre lui. Il en repreſenta l'injuſtice par pluſieurs lettres qu'il écrivit au meſme temps, & fit voir qu'elle étoit inſoutenable, ſoit que l'on regardât la procedure qui l'avoit precedée, ou que l'on examinât la diſpoſition qu'elle contenoit. Il propoſa contre la procedure des nullitez toutes viſibles, tirées de ſon abſence, & du défaut de citation. Le tres-équitable Prelat d'Alexandrie, dit-il, dans ſa lettre à ſaint Leon, m'a tué auſſi bien que les autres par ſa plume, quoi que je fuſſe abſent, que je n'euſſe point été appelé en jugement, & que je n'euſſe point été interrogé ſur ce que je croi touchant l'Incarnation de nôtre Sauveur. Les Juges ne condamnent jamais ni les homicides, ni les violateurs de la ſainteté des tombeaux, ni les corrupteurs de la fidelité conjugale, juſques à ce qu'ils ayent confeſſé leurs crimes, ou qu'ils en ayent été convaincus. Cependant ce Juge élevé dans l'étude de la loi de Dieu, m'a condamné comme il lui a plu, moi, diſ-je, qui étois à trente cinq journées du lieu où il tenoit ſon aſſemblée. Epiſt. 113.

A l'égard du fond de la condamnation, il en découvrit l'injuſtice en expliquant la doctrine où il avoit été élevé dés ſa jeuneſſe, qu'il avoit enſeignée ſoit de vive voix, ou par écrit depuis vint ſix ans, qu'il y avoit alors qu'il exerçoit les fonctions de la dignité Epiſcopale, & cette doctrine étoit la meſme que celle de ſaint Leon, & des autres Evêques orthodoxes.

Ces moyens propoſez par Theodoret, ont tou-

jours été trouvez invincibles, & la sentence de Dioscore insoutenable. Mais en les étendant, & en les faisant comme remonter dans le passé, s'il est permis de parler ainsi, on verra qu'ils n'ont pas moins de force contre les soupçons conçus au desavantage de Theodoret, ou contre les accusations formées par ses ennemis, que contre la sentence mesme. En effet les mesmes raisons, par lesquelles on rejette la condamnation prononcée dans le second Concile d'Ephese, doivent porter à mepriser les accusations que ses ennemis avoient formées dés auparavant, & les faux bruits que la calomnie avoit répandus presqu'en tout temps contre lui. Si cette condamnation étoit insoutenable, parce qu'elle étoit depourvuë de toutes les formalitez de la justice, les accusations & les bruits vagues qui l'avoient precedée, étoient aussi dépourvuës des mesmes formalitez. Si cette condamnation étoit intervenuë en l'absence de l'accusé, & si les Juges passionnez qui l'avoient renduë, avoient usé d'artifice pour empécher qu'il n'assistât à leurs assemblées, de peur qu'il n'y ruinât leurs cabales par sa presence, les accusations, & les bruits desavantageux qui l'avoient precedée avoient aussi été repandus en des temps, où il étoit éloigné, & ses ennemis avoient toujours pris ces temps-là, de peur qu'il ne confondît leur calomnie. Si cette condamnation étoit intervenuë sans qu'il eût été entendu, & sans qu'il eût eu le moyen de se défendre, ces accusations d'heresie, & ces bruits avoient été publiez, sans qu'on lui eût demandé ce qu'il y vouloit répondre. Que si cette con-

damnation étoit non seulement insoutenable à l'égard de la procedure, & par le défaut de formalité, mais aussi dans le fond, parceque Theodoret bien loin d'être tombé dans les erreurs de Nestorius, étoit toujours demeuré attaché à la doctrine de l'Eglise, les accusations, & les bruits étoient également insoutenables, & également injustes dans le fond. Car si Theodoret ruina cette condamnation jusques dans son fondement, quand il expliqua sa doctrine qui fut trouvée parfaitement conforme à celle des Apôtres, & des hommes Apostoliques, & qu'il justifia tant par ses livres, que par ses sermons qu'il l'avoit toujours tenuë, n'avoit-il pas ruiné dés auparavant tout ce que l'on avoit debité contre sa reputation, quand il avoit declaré ses sentimens, & qu'il en avoit pris à témoin les Evêques & les peuples qui l'avoient écouté plusieurs années dans Antioche, & les fideles de toute sorte de conditions & d'états, qui avoient ses commentaires sur l'Ecriture, & ses autres ouvrages entre les mains? Certainement il est difficile de concevoir comment ceux qui demeurent d'accord de l'injustice de la condamnation prononcée contre Theodoret par Dioscore en quatre cens quarante neuf, ne veulent pas demeurer d'accord de la fausseté de l'accusation intentée par le mesme Dioscore en quatre cens quarante quatre. Car enfin cette accusation n'étoit fondée non plus que la condamnation, que sur la haine, & sur la malignité de cet Evêque d'Alexandrie, ou tout au plus sur des bruits vagues, & confus, dont l'origine étoit douteuse, & incertaine; Et tout ce que l'on

peut apporter pour faire voir l'injustice de la condamnation ; fait voir aussi clairement la fausseté de l'accusation, & la vanité de tous les discours que l'on avoit publiez pour decrediter Theodoret, & pour le deshonorer en faisant accroire qu'il étoit complice des impietez, & des blasphémes de Nestorius.

Je sai bien que l'on apporte une difference entre la condamnation intervenuë dans le second Concile d'Ephese, & l'accusation intentée par Dioscore devant Domne Evêque d'Antioche, ou plutôt l'avis donné à cet Evêque de l'attachement que Theodoret avoit aux sentimens de Nestorius, qui est que cette condamnation fut improuvée par le Pape Leon, au lieu que l'accusation ne fut ni approuvée ni improuvée par son jugement, parceque jamais il n'en eut de connoissance. Il est certain que le suffrage de ce grand Pape étoit de grand poids dans cette affaire. Theodoret n'oublia rien aussi de ce qu'il put faire pour l'obtenir. Il conjura saint Leon d'apporter un promt & salutaire remede aux maux extremes dont l'Eglise étoit tourmentée, & pour lui en inspirer le desir, il lui representa les avantages du siege où la divine Providence l'avoit élevé. Il louë la ville où il est établi, de ce qu'elle possedoit seule tous les biens, & tous les honneurs, qui ne se trouvent que partagez dans les autres villes. Il dit qu'elle a la grandeur, & la beauté, la multitude des habitans, le trône des Empereurs, & la gloire du commandement. Il ajoûte que sa foi, qui a merité un éloge particulier de la bouche

Epist. 113.

bouche du grand Apôtre, est son principal ornement, & qu'elle en tire encore un autre des tombeaux des Peres, & des Maîtres communs de la verité, qui s'étant levez comme des astres en Orient, avoient répandu la lumiere de leur doctrine, & de leur pieté par toute la terre, & s'étoient couchez en Occident, d'où ils continuoient à éclairer l'Univers. Outre ces glorieux privileges, que Theodoret, suivant la tradition des Grecs, reconnoissoit appartenir au siege de l'Eglise Romaine, il lui en attribuë un autre, qui étoit d'être rempli par un Prelat, qui prenoit un soin particulier de conserver la foi, & de l'accroître, comme il avoit fait, par l'excellente lettre qu'il avoit écrite touchant le mystere de l'Incarnation.

Saint Leon reçut tres-favorablement les prieres de Theodoret, & y répondit de la maniere la plus obligeante qu'il eût jamais pu desirer, en le retenant dans sa communion de la mesme sorte que les Evéques d'Antioche, de Constantinople, & de plusieurs autres villes d'Orient le retenoient dans la leur, sans avoir aucun égard à ce qui avoit été ordonné dans le second Concile d'Ephese, contre la doctrine, & la discipline de l'Eglise. Mais quelque avantageux que ce jugement fût à Theodoret, il ne le rendit pas orthodoxe. Il supposoit plutôt qu'il l'étoit. En effet une des principales raisons que saint Leon avoit alors de s'assurer de la pureté des sentimens de Theodoret, étoit qu'il avoit appris par la lettre d'Anatolius Evéque de Constantinople, qu'il avoit signé sa lettre à Flavien. Or la mesme raison

faisoit voir à saint Leon que Theodoret avoit conservé en tout temps les mesmes sentimens, & que quand il avoit reçu la doctrine contenuë dans sa lettre à Flavien, il l'avoit reçuë, non comme une doctrine qui lui fût nouvele, mais comme la doctrine ancienne, qu'il avoit toujours tenuë, & enseignée, ainsi qu'il le témoigna par cette lettre qu'il

Epist. 121. » écrivit à Anatolius Patrice. Le Seigneur qui découvre tout avec une sagesse infinie, & qui dispose de tout avec un pouvoir égal à sa sagesse, a fait voir la conformité de ma doctrine avec la verité que les Apôtres ont préchée, & la fausseté des accusations dont on a tâché de me noircir. Car la lettre qui a été écrite à Flavien d'heureuse memoire, & aux autres Evéques assemblez à Ephese, par le Seigneur Leon, tres-saint Archevêque de la grande ville de Rome, s'accorde parfaitement avec ce que j'ai toujours écrit, & avec ce que j'ai toujours enseigné dans l'Eglise. Je n'eus pas si-tôt lu cette lettre, que je loüé Dieu de ce qu'il avoit eu la bonté de conserver parmi les fideles une étincelle de la saine doctrine, ou plutôt un flambeau capable d'éclairer, & d'embraser toute la terre. J'y remarqué un caractere tout Apostolique, & n'y trouvé rien qui ne s'accordât parfaitement avec ce qui a été enseigné par les Prophetes, par les Apôtres, par leurs successeurs dans la sacrée fonction de la predication de l'Evangile, & par les saints Peres, qui s'assemblerent autrefois à Nicée. Je fais profession de croire tout ce qu'elle contient, & condamne comme des impies, ceux qui sont dans un sentiment con-

traire. J'ai joint à ma lettre, une copie de celle que "
Leon envoya à Ephese, afin que vôtre magnificence, "
en la lisant, rappele en sa memoire les veritez qu'el- "
le m'a entendu souvent précher dans l'assemblée des "
fideles, qu'elle reconnoisse l'uniformité de nos sen- "
timens, & qu'elle conçoive de l'aversion contre "
ceux qui avançent des faussetez, & qui ont inventé "
une nouvele heresie, pour l'opposer à la doctrine des "
Apôtres. Si saint Leon avoit eu occasion de témoi- "
gner ses sentimens touchant l'accusation intentée par Dioscore en quatre cens quarante quatre, ou touchant les bruits répandus treize ans auparavant contre la reputation de Theodoret, il en auroit sans doute parlé de la mesme sorte qu'il parla de la condamnation intervenuë au second Concile d'Ephese. La mesme raison qui le porta à rejetter la condamnation, l'auroit porté à mepriser tous les bruits vagues, & les accusations faites en l'air. Ce qui le porta à rejetter la condamnation, est qu'il en reconnut l'injustice, non seulement à cause du défaut des formalitez les plus essentielles, mais aussi à l'égard du fond. Or il auroit certainement reconnu la mesme injustice dans les bruits, & dans les accusations vagues. Rien ne lui découvrit si clairement l'injustice de cette condamnation, qui fletrissoit Theodoret, comme s'il eût été complice des impietez de Nestorius, que l'assurance que ce celebre Evéque lui donna de la pureté de ses sentimens par la promtitude avec laquelle il signa sa lettre écrite à Flavien, & par la sincerité de la profession qu'il fit d'avoir toujours cru, & enseigné la doctrine qui y étoit con-

tenuë. La mesme assurance de la pureté des sentimens de ce celebre Evéque, ne lui auroit pas découvert moins clairement l'injustice des bruits confus, & des accusations vagues. Il ne put douter que Theodoret n'eût été condamné à Ephese contre toute sorte de justice, quand il vit qu'il faisoit une profession publique d'avoir toujours cru, & toujours enseigné touchant le mystere de l'Incarnation du Verbe, la mesme doctrine, que celle qu'il avoit expliquée dans sa lettre à Flavien. Il n'auroit donc pu douter non plus, qu'il n'eût été noirci treize ans auparavant, contre toute sorte de justice, par les bruits vagues que ses ennemis avoient répandus. Car enfin puisqu'il avoit toujours tenu la doctrine enseignée par saint Leon, & expliquée si solidement dans sa lettre à Flavien, puisqu'il l'avoit toujours préchée, soit dans Antioche, ou dans son Diocese, il faut avoüer qu'il la tenoit, qu'il la préchoit au temps auquel Nestorius publia ses impietez, au temps auquel Jean d'Antioche, & saint Cyrille se diviserent au sujet de la maniere dont Nestorius avoit été condamné, au temps auquel ils se reconcilierent par l'ordre de l'Empereur Theodose, & par l'entremise de Paul Evéque d'Emese, au temps auquel la lecture des livres de Nestorius fut défenduë par une loi de l'Empereur, au temps auquel saint Cyrille mourut, & auquel Dioscore fut élu pour remplir son siege, & enfin au temps auquel ce Dioscore s'étant rendu maître des deliberations des Evéques assemblez à Ephese, approuva les erreurs d'Eutychez, & deposa les plus celebres entre les Evéques qui les combat-

toient. Il n'y avoit donc pas de fondement en aucun de ces temps-là de soupçonner, ni d'accuser Theodoret de croire, ou de soutenir les erreurs de Nestorius; & partant si saint Leon avoit eu à juger des bruits répandus contre Theodoret, & de l'accusation de Dioscore, il auroit jugé les bruits faux & l'accusation calomnieuse, de la mesme sorte qu'il jugea la condamnation intervenuë au second Concile d'Ephese, injuste, & insoutenable. Ainsi le témoignage avantageux que saint Leon rendit de la pureté des sentimens de Theodoret, contre la sentence du second Concile d'Ephese, au lieu qu'il garda le silence touchant les bruits répandus contre lui, depuis la naissance des contestations excitées par les predications de Nestorius, jusques en quatre cens quarante sept, ne fournit aucun pretexte de faire distinction entre ces bruits, & cette sentence, & de pretendre que quelques nullitez qu'il y eût dans celle-ci, les autres ne laissoient pas d'avoir un fondement legitime. On peut mesme sans faire violence aux paroles de saint Leon, les expliquer fort probablement de telle sorte, qu'elles ruinent tous les bruits répandus en quelque temps que ce soit contre la reputation de Theodoret, aussi bien que la procedure vicieuse, & la sentence insoutenable du Conciliabule d'Ephese. Bien que ces bruits ne soient pas precisement exprimez, ils peuvent avoir été entendus, voici les termes dont ce grand Pape s'est servi. Que nôtre Dieu soit beni, dont l'invincible Epist. 95. chap. 5.
« verité a fait voir que vous étes exemt de toute sorte
« d'erreur, selon le jugement que le siege Apostoli-

» que avoit déja porté à vôtre avantage. Vous ne sauriez jamais avoir de meilleur moyen de lui témoigner vôtre reconnoissance pour toutes les peines qu'il a prises à vôtre sujet, que de vous conserver pour la défense de l'Eglise universelle, tel que nous vous avons reconnu, & que nous vous reconnoissons. Car nous considerons la bonté que Dieu a euë de dissiper les artifices trompeurs de tous les calomniateurs, comme un effet du soin que saint Pierre prent de nous proteger. Aprés que ce grand Apôtre a fait confirmer le jugement de son siege, par le suffrage du Concile, il n'a pas permis qu'on ait trouvé aucune chose à reprendre, ou à reformer dans la personne d'aucun de vous, parce qu'il ne se pouvoit pas faire que quelqu'un de ceux dont la foi avoit déja remporté la victoire, ne la remportât pas encore au jugement de l'Esprit saint. Ce grand Pape témoigne que l'invincible verité avoit fait voir que Theodoret étoit exemt de toute sorte d'erreur, & bien qu'il ne marque pas precisement qu'il s'en étoit conservé exemt en tout temps, il y a pourtant lieu de croire que c'étoit là sa pensée. Car s'il avoit cru que Theodoret eût été autrefois infecté de quelque erreur, il n'auroit pas dit simplement qu'il s'en étoit conservé exemt, mais il auroit dit qu'aprés avoir été surpris par les artifices des heretiques, il auroit depuis reconnu la verité, & qu'aprés être tombé dans leurs pieges, il s'en seroit relevé.

Mais pour découvrir encore davantage l'intention de ce grand Pape, & le sens de ses paroles, il est à propos de remarquer que sa lettre a un rapport

particulier avec ce qui s'étoit passé dans le Concile de Calcedoine. Or il est certain que les preuves que Theodoret y avoit données de la pureté de ses sentimens, & que les témoignages que les Evéques qui le connoissoient parfaitement, avoient rendus en sa faveur, tendoient non seulement à détruire la sentence surprise contre lui dans le Conciliabule d'Ephese, mais aussi à dissiper tous les bruits qu'on avoit pu répandre, & tous les soupçons qu'on avoit pu concevoir contre lui depuis le commencement des contestations excitées par les sermons, & par les lettres de Nestorius, parce qu'ils faisoient voir qu'il étoit toujours demeuré tres attaché à la doctrine de l'Eglise, sans s'en être jamais éloigné pour suivre les égaremens de Nestorius, d'Eutychez, ou d'aucun autre heretique.

Lorsque son affaire fut proposée dans la seconde action de la huitiéme seance, il s'avança, & parla de cette sorte. Par la grace de Dieu j'ai été élevé « par des parens catholiques dans la doctrine ortho- « doxe, & j'ai préché cette doctrine. J'ai horreur non « seulement de Nestorius, & d'Eutychez, mais de « tout homme qui n'est pas dans les bons sentimens, « & je le regarde comme un étranger avec qui je ne « veux rien avoir de commun. «

Cette declaration de Theodoret comprent tout le temps de sa vie sans en excepter un moment. Quand il dit qu'il a été élevé dés son enfance dans la doctrine orthodoxe, & qu'il la préchée dans un âge avancé, il exprime clairement qu'il n'y a jamais eu d'interruption, ni de changement dans sa creance

Il est vrai que quelques Evéques d'Illyrie, & de Palestine, avoient été si fort prevenus par ses ennemis, qu'ils ne doutoient point qu'il ne fût dans les sentimens de Nestorius. Mais il paroît par la lecture des actes, qu'ils étoient si mal informez de la verité, & qu'ils agissoient en cette affaire avec si peu de lumiere, & avec un si étrange emportement qu'ils l'appeloient heretique, & Nestorien dans le temps mesme qu'il prononçoit anathéme contre Nestorius, & contre les autres heretiques; & qu'il condamnoit generalement toute sorte d'erreurs, & principalement celle qui divisoit le Fils de Dieu en deux.
» Voici ce que portent les actes. Le tres-reverend Evé» que Theodoret dit, je ne prononcerai point d'ana» théme, que je ne vous aye exposé ma foi. Je vous » ferai voir auparavant que je ne me soucie point de » retourner en la ville de mon Evéché, que je ne » cherche point les honneurs, & que ce n'est point » pour en obtenir, que je me presente ici. Je ne m'y » presente, que parceque j'ai été faussement accusé » d'heresie, & pour faire voir que je suis orthodoxe, » que j'anathematise tout heretique qui ne voudra pas » se convertir, que j'anathematise Nestorius, Euthy» chez, & tout homme qui dit, ou qui croit qu'il y a » deux Fils. Pendant qu'il parloit, de la sorte les tres» reverens Evéques crierent, prononcez ouvertement » anathéme contre Nestorius, & contre ceux qui sont » dans ses sentimens. Le tres reverend Evéque Theo» doret dit, je ne prononcerai point anathéme, que » je n'aye expliqué quelle est ma creance. Or ma crean» ce est. Pendant qu'il parloit, les tres-reverens Evéques crierent

crierent cet homme eſt heretique, il eſt Neſtorien. «
Que l'on mette cet heretique dehors. Les autres E- «
véques qui n'avoient point été preoccupez de la
meſme ſorte, & qui connoiſſoient Theodoret par
eux meſmes, en firent un jugement plus équitable,
& tout enſemble plus avantageux. Les Legats di- «
rent qu'il y avoit long-temps que Leon l'avoit re- «
çu à ſa communion. Anatolius Evéque de Con- «
ſtantinople dit, que Theodoret avoit fait voir qu'il «
étoit catholique. Maxime Evéque d'Antioche dit, «
j'ai toujours reconnu Theodoret pour tres-catholi- «
que, quand j'ai écouté la doctrine qu'il a prechée «
dans l'Egliſe. «

L'expoſition que Theodoret fit de ſa creance dans le Concile de Calcedoine, & le témoignage que les Evéques de Conſtantinople, & d'Antioche rendirent en ſa faveur, s'accordent parfaitement avec la lettre de ſaint Leon, pour detruire également & la condamnation du Conciliabule d'Epheſe, & les accuſations de Neſtorianiſme faites dés auparavant. Auſſi ne reſta-il aucun ſoupçon contre ſa perſonne depuis une juſtification ſi publique, & ſi entiere. Il mourut dans la communion, & dans la paix de l'Egliſe catholique. Mais les ouvrages qu'il avoit autrefois compoſez contre les douze chapitres de ſaint Cyrille, eurent un ſort fort different, s'il eſt permis de parler ainſi. Car ils furent aprés ſa mort l'objet de la haine, & de la colere des heretiques, qui uſerent de toute ſorte d'artifice pour les fletrir, comme s'ils euſſent été remplis des impietez, & des blaſphémes de Neſtorius. Les Acephales, les Mo-

nophysites, & tous ceux qui ne reconnoissant qu'une Nature dans le Verbe incarné, ne pouvoient se soumettre aux decisions du Concile de Calcedoine, se plaignirent de ce que cette sainte assemblée n'avoit point obligé Theodoret à retracter les livres qu'il avoit faits pendant la chaleur des premieres contestations, contre les anathematismes de saint Cyrille. Leonce qui rapporte cette plainte des heretiques, y repond en disant, que si les Evéques de Calcedoine avoient fait en cela une faute, il en faudroit plutôt accuser saint Cyrille qu'eux, puisque ce celebre Evéque d'Alexandrie se reconcilia avec les Prelats d'Orient, & avec Theodoret, sans demander qu'il condamnât les ouvrages qu'il avoit composez contre ses douze chapitres.

Act. 6.

L'Imperatrice Theodore employa toute sorte de moyens, tantôt les plus violens, & tantôt les plus lâches, pour ruiner l'autorité du Concile de Calcedoine, & pour deshonorer la memoire de Theodoret. Elle chassa pour cet effet les Evéques de leurs sieges, & les fit mourir dans des païs étrangers par la soustraction de toutes les choses les plus necessaires à la vie. Elle en corrompit d'autres par ses promesses, & par ses presens. Elle éblouït si fort Vigile par l'éclat de la grandeur temporelle, dont l'Evéque de Rome jouissoit dés ce temps-là, que preferant son élevation à sa consience, il s'engagea par écrit à condamner dés qu'il seroit en possession de cette dignité, les ouvrages de nôtre auteur, & les deux autres chapitres que le Concile n'avoit point condamnez. Si un Ecrivain pouvoit être sensible

aprés sa mort au jugement que les hommes font de ses ouvrages, il y a lieu de croire que Theodoret n'auroit pas été fâché que les siens deplussent à une Princesse, qui deplaisoit à toutes les personnes de vertu, qui avoit excité l'indignation publique par le scandale de ses debordemens, & attiré sur elle les anathémes de l'Eglise par l'excez de ses impietez.

Il n'auroit pas été fâché non plus qu'ils déplussent à Justinien, ni qu'ils fussent le sujet de sa censure, dans le temps qu'elle n'épargnoit pas une doctrine appuyée sur la plus grande autorité qu'il y ait parmi les fideles. Car bien qu'il fit profession d'approuver le Concile de Calcedoine, & de favoriser ceux qui reconnoissoient deux Natures en Jesus-Christ, au lieu que Theodore sa femme les persecutoit, ce n'étoit qu'artifice, & imposture. Ils feignoient de ne se pas accorder, à dessein d'entretenir la division parmi leurs Sujets. Mais ils étoient en effet tres-bien unis dans la resolution qu'ils avoient prise d'introduire des nouveautez dans la Religion, & d'alterer la pureté des sentimens orthodoxes. Quand le Pape Vigile eut rendu un jugement par lequel il condamnoit les trois chapitres, sans toucher neanmoins à ce qui avoit été decidé au Concile de Calcedoine, Justinien exerça les dernieres violences pour l'obliger à les condamner absolument, & sans restriction, en quoi il fit voir tres-clairement qu'il n'étoit pas moins contraire aux resolutions de cette sainte assemblée, que l'Imperatrice sa femme, qui leur avoit toujours declaré une guerre ouverte.

Proc. hist. sec. chap. 10. Evagre liv. 4. chap. 10.

Il n'étoit pas non plus moins animé qu'elle, contre la memoire de Theodoret. Il répandit sur ses ouvrages tout le venin de la haine la plus implacable. Il les condamna avec d'horribles imprecations, & condamna en mesme temps ceux qui refuseroient de les condamner. Il abusa de toute la puissance de l'Empire, pour soulever contre eux tous les Evéques catholiques, & pour les faire consentir aux anathémes, dont les heretiques les frappoient. Enfin il proposa à la persuasion de Theodore Evéque de Cesarée en Cappadoce, un Edit qui devoit étre signé de tous les Ecclesiastiques, & qui
» étoit conçu en ces termes : Si quelqu'un défent les
» écrits que Theodoret a composez pour l'heretique
» Nestorius contre la foi, contre le premier Concile
» d'Ephese, contre saint Cyrille, & ses douze chapi-
» tres, dans lesquels écrits remplis d'impieté, il ne re-
» connoît qu'une union effective entre le Verbe, &
» l'homme, contre lequel il avança un blasphéme,
» en disant, que Thomas toucha celui qui étoit resus-
» cité, & adora celui qui l'avoit resuscité, & c'est
» pour cela qu'il accuse d'impieté les docteurs de l'E-
» glise, qui admettent une union hypostatique entre
» le Verbe, & la chair, & nie que la sainte, & la bien
» heureuse Marie toujours Vierge, soit Mere de Dieu.
» Si quelqu'un, dis-je, défent ces écrits de Theodo-
» ret, & refuse de les anathematiser, que celui-là soit
» anathéme. Il a été chassé par les Evéques, en puni-
» tion de ses blasphémes, & depuis contraint dans le
» saint Concile de Calcedoine de faire tout le con-
» traire de ce qu'il avoit fait par ses écrits, & de recon-
» noître la vraie foi.

Plusieurs Evéques d'Orient signerent cet Edit, les uns par complaisance, les autres par crainte; mais il y en eut aussi plusieurs en Occident, & en Afrique qui refuserent de le signer, & d'anathematiser les écrits de Theodoret. Ce refus étoit fondé en premier lieu sur ce que l'anathematisme supposoit que Theodoret eût composé des ouvrages pour Nestorius, & contre la foi, sans que l'on en puisse produire aucun, où il ait soutenu les erreurs de Nestorius, & attaqué la doctrine de l'Eglise. Il étoit fondé encore sur ce qu'il est énoncé que Theodoret a nié l'union hypostatique, & refusé à la sainte Vierge la qualité de Mere de Dieu, bien que l'on ne puisse montrer aucun écrit qui soit certainement de lui, où ces erreurs soient contenuës. De plus les Prelats d'Occident, & d'Afrique pouvoient douter avec un fondement tres-legitime de la verité d'un fait inseré dans l'anathematisme, qui est que Theodoret avoit été chassé de son siege par de saints Evéques en punition de ses blasphémes. Qui étoient donc ces saints Evéques par lesquels Theodoret avoit été chassé de son siege? Il en avoit été chassé par Dioscore son ennemi, & protecteur d'Eutychez, & par d'autres que les intrigues, & les violences de Dioscore avoient engagez dans le mesme parti; & que jamais nul autre que Justinien, ou Theodore n'honora du titre de saints Evéques. Mais quels étoient les blasphémes, en punition desquels il avoit été chassé? avoit-il avoüé qu'il eût avancé des blasphémes? en avoit-il été convaincu? en avoit-il été accusé dans les formes prescrites par les Canons, ou

par les loix ? avoit-il été interrogé ? avoit-il refusé de répondre ? nous avons vu qu'il avoit été condamné en son absence, & dans le temps que ses ennemis avoient surpris un ordre de l'Empereur, par lequel il lui étoit défendu de paroître, de peur qu'il ne découvrît son innocence, & qu'il ne confondît ses accusateurs.

Enfin il y avoit dans le mesme anathematisme un autre fait qui paroissoit ou douteux, ou mesme faux, aux Evéques d'Occident, & d'Afrique, qui est que Theodoret eût été contraint dans le Concile de Calcedoine, de reconnoître la vraye foi, & de faire le contraire de ce qu'il avoit fait dans ses ouvrages contre saint Cyrille. Car quand il avoit reconnu la vraye foi dans le Concile de Calcedoine, il l'avoit reconnuë de lui-mesme, & sans aucune contrainte, de la mesme sorte qu'il l'avoit reconnuë en tout autre temps, comme il paroît par les actes. Et bien loin de faire le contraire de ce qu'il avoit fait dans ses ouvrages, & de retracter ce qu'il avoit écrit, il confirma la verité de ses sentimens par la protestation qu'il fit d'avoir toujours crû, & toujours enseigné la doctrine de l'Eglise Catholique, où il avoit été élevé dés son enfance.

Quelque raison qu'il y eût de rejetter cet Anathematisme dressé à dessein de decrediter les ouvrages de Theodoret, Justinien ne se contenta pas de l'avoir proposé à toute l'Eglise par un édit public, ni de l'avoir autorisé par la signature d'une grande partie des Evéques d'Orient, il voulut encore le confirmer par le suffrage d'un Concile qu'il avoit convo-

qué dans la Capitale de son Empire. Mais l'esprit de Dieu, qui presidoit à cette grande assemblée ne permit pas qu'elle suivît les mouvemens de la passion de ce Prince, ni qu'elle fletrît, comme il desiroit les livres de nôtre Auteur. Il paroît par les actes qui nous restent que dans la cinquiéme conference, les Evéques se firent lire quelques lettres, qui lui étoient attribuées, & quelques extraits que l'on pretendoit avoir été faits de ses autres écrits. Aprés cette lecture, ils ne prononcerent point de condamnation. Ils loüerent seulement la disposition, où avoient été les saints Peres du Concile de Calcedoine, de ne point recevoir Theodoret à leur communion, s'il n'eût anathematisé Nestorius. La sagesse du Concile « de Calcedoine, disent ces saints Peres, paroît mer- « veilleusement dans la conduite qu'il a tenuë contre « les écrits impies de Theodoret. Car comme il savoit « qu'il avoit avancé des blasphémes, il fit d'abord « plusieurs exclamations contre lui, & jamais il ne « l'auroit admis à la communion, comme il fit incon- « tinent aprés, s'il n'eût auparavant anathematisé Ne- « storius, & ses blasphémes, dont il avoit autrefois « entrepris la défense. «

Le Cardinal Baronius pretent que cet endroit du cinquiéme Concile general a été corrompu, & qu'il doit étre rejetté comme l'ouvrage d'un imposteur. Sa pretension est fondée sur la fausseté visible de la lettre écrite sur la mort de saint Cyrille à Jean Evéque d'Antioche, qui étoit mort sept ans auparavant. Je ne m'engagerai point dans cette question, & me contenterai de faire voir que tels que soient les actes

du cinquiéme Concile, soit entiers, ou alterez, on n'en peut tirer aucun argument contre les ouvrages de Theodoret. S'ils ont souffert de l'alteration & du changement, ils ne meritent aucune creance. S'ils sont entiers, & que la condamnation qu'ils contiennent, soit fondée sur une lettre supposée sous le nom de Theodoret à Jean Evéque d'Antioche, ils n'ont aucune force. On peut ajouter que ceux qui recevroient ces actes comme veritables & legitimes, n'y trouveroient point de censure expresse des écrits de nôtre Auteur, à laquelle ils fussent obligez de deferer, mais seulement un recit de ce qui s'étoit passé au Concile de Calcedoine, & dont il leur seroit permis d'examiner la verité. Or en comparant ce recit du second Concile de Constantinople, avec les actes du Concile de Calcedoine, ils y remarqueroient de tres-grandes differences. Car premierement le recit du second Concile de Constantinople semble supposer que tous les Evéques du Concile de Calcedoine s'étoient écriez contre Theodoret. Ce qui n'est point exprimé par les actes, qui portent seulement que les Evéques s'écrierent. Il se peut faire que quelques Evéques se soient écriez, & que sans marquer expressément leur nombre, ceux qui ont redigé les actes, se soient contentez d'écrire que les Evéques s'étoient écriez. Il est certain que les Legats du Pape, & les Evéques de Constantinople, & d'Antioche, qui declarerent qu'ils connoissoient parfaitement la pureté des sentimens de Theodoret, n'avoient eu garde d'élever tumultuairement leurs voix contre lui, comme avoient fait les autres

qui

qui ne le connoissoient point. En second lieu le recit suppose que les Evéques qui s'écrierent à Calcedoine contre Theodoret, étoient tres-bien informez qu'il avoit écrit pour la défense des blasphémes de Nestorius. Les Actes du Concile de Calcedoine ne donnent aucun lieu de croire qu'ils fussent bien informez de ce fait. Au contraire ils font voir qu'ils en étoient tres-mal informez, puisqu'ils lui attribuoient des erreurs qu'il detestoit, & qu'ils le vouloient chasser comme un heretique, & un Nestorien, dans le temps mesme qu'il prononçoit anathéme contre Nestorius, & contre Eutychez. Enfin le recit porte qu'il ne fut reçu à Calcedoine que parce qu'il avoit condamné les blasphémes qu'il avoit autrefois défendus. Les actes ne portent point qu'il eût jamais défendu de blasphémes. Ils portent plutôt qu'il n'avoit jamais rien enseigné que d'orthodoxe.

La constitution que le Pape Vigile fit en cinq cent cinquante trois, où il expliqua fort au long ses sentimens touchant les trois chapitres, ruine entierement ce recit, & défent parfaitement bien les écrits de Theodoret. Elle porte que les Evéques du Concile de Calcedoine étant tres-bien informez de l'état des contestations qui avoient été entre saint Cyrille & Theodoret, & dont ils avoient eux mesmes été témoins, avoient reconnu que la refutation des douze anathematismes ne contenoit rien qui fût injurieux à saint Cyrille, ou que si elle contenoit quelque chose qui le fût, ils avoient jugé qu'il le faloit oublier, & qu'en cela ils avoient

suivi l'exemple de saint Cyrille mesme, qui en se reconciliant avec les Orientaux, avoit enseveli sous le silence, tout ce qui leur étoit échapé pendant la dispute, de contraire à ses interêts, & à sa reputation. Ce Pape ajoûte que quand il auroit été constant que Theodoret auroit autrefois traité injurieusement saint Cyrille, le Concile auroit pris pour une reparation de ces mauvais traitemens, la sincerité avec laquelle il embrassa la doctrine de ce saint Evéque dés qu'il reconnut qu'elle n'étoit point remplie d'erreurs, comme il se l'étoit imaginé. Le Pape Vigile demeura ferme dans ce sentiment, & quelque persecution qu'il souffrît de la part de l'Empereur Justinien, il refusa constamment de censurer les écrits de Theodoret.

Il est vrai que quelques-uns pretendent qu'il publia depuis une constitution par laquelle, il approuva la condamnation des trois chapitres. Mais il est vrai aussi que de savans hommes tiennent que c'est une piece supposée, & qu'ils ont pour cela des raisons, ausquelles il n'est pas aisé de répondre. La plus forte est tirée du silence de Pelage second, & de saint Gregoire premier, qui n'auroient pas manqué de s'en servir, pour repousser le reproche que les Evéques d'Istrie, d'Hibernie, & les autres qui défendoient les trois chapitres, leur faisoient d'avoir abandonné Vigile leur predecesseur.

Que si quelques-uns des successeurs de Vigile ont parlé moins favorablement des ouvrages de Theodoret, le bon sens ne permet pas qu'on l'abandonne pour les suivre, à moins que l'on reconnoisse

qu'ils avoient examiné ces ouvrages-là plus exactement que lui, & qu'ils étoient mieux instruits de la doctrine qui y étoit contenuë. Or il est mal-aisé de se persuader que les successeurs de Vigile eussent mieux lu que lui les ouvrages de Theodoret, ni qu'ils fussent plus capables que lui de discerner si ceux que l'on citoit sous son nom, étoient veritablement de lui, ou s'ils étoient du nombre de ceux, qui selon le témoignage de Leonce, lui avoient été supposez par les heretiques. Pour ce qui est de la lecture de ces ouvrages, chacun sait que ni Vigile, ni ses successeurs n'avoient jamais bien appris la langue, dans laquelle ils étoient écrits. Vigile avoit cependant été retenu assez long-temps à Constantinople, & aux environs, pour en prendre quelque teinture, au lieu que ces autres Papes ne l'avoient jamais étudiée, comme Pelage second le témoigne, & comme saint Gregoire l'assure de soi-mesme. Ep. Elie. liv. 10. Ep. 69.

Quant à ce qui est du discernement necessaire pour juger si les écrits, où l'on trouvoit des erreurs, étoient veritablement de Theodoret, il est évident que Vigile le pouvoit avoir plutôt que ses successeurs; puisqu'il étoit plus proche du temps, où Theodoret avoit vécu, & que d'ailleurs, il s'étoit trouvé en diverses occasions, où il avoit découvert l'artifice des ennemis de la memoire de ce grand Homme.

Les successeurs de Vigile n'ont aussi jamais dit, qu'ils eussent examiné les ouvrages de Theodoret, avant que de les condamner. Ils les avoient donc condamnez non par leur propre lumiere, mais sur

le rapport d'autrui, c'est-à-dire sur la foi des Actes du second Concile de Constantinople, où ce qui s'étoit passé à l'égard de Theodoret dans le Concile de Calcedoine est rapporté d'une maniere peu conforme à la verité, & peu fidele, ce qui a donné lieu au Cardinal Baronius de les rejetter.

Aprés m'être étendu autant qu'il a été necessaire, pour éclaircir les difficultez qui se presentoient touchant les ouvrages & la doctrine de Theodoret, je renfermerai en aussi peu de paroles qu'il me sera possible, ce qui regarde les autres Historiens contenus dans ce volume. Evagre naquit à Epiphanie ville de Syrie vers l'an 536. Il passa la plus grande partie de sa vie à Antioche, & y composa son histoire, qui commence en 431. & finit en 594. Le stile en est élegant. La verité des faits y est fidelement rapportée, & s'il y a des fautes, elles sont si legeres, & en si petit nombre qu'il n'est presque pas besoin que je les marque à ceux qui prendront la peine de lire ma Traduction. Je dirai pourtant qu'il y en a quelques-unes contre la Cronologie, comme quand il fait le regne de Majorien plus court, & celui du jeune Justin plus long, qu'ils n'ont été. Comme quand il met un tremblement de terre, en l'année 159. selon la maniere de comter à Antioche, bien que selon cette maniere-là de comter, il soit arrivé en 164. Il y en a quelques-autres touchant la succession des Evéques dans les grans sieges, comme quand il dit que Pelage succeda à Vigile dans le gouvernement de l'Eglise de Rome, & Etienne à Pierre dans celui de l'Eglise d'Antioche. Quand il assure que Glycere ayant été depoüillé de la sou-

Liv. 4. ch. 39.
Liv. 3. ch. 10.
Liv. 2. ch. 16.

veraine puissance, il fut sacré Evéque de Rome.

Quelques-uns ont pretendu qu'Evagre avoit fait des fautes plus importantes, dans le recit de ce qui se passa au Concile d'Ephese, & sur tout lorsqu'il en a donné la presidence à saint Cyrille en qualité de Legat du Pape Celestin. Il est certain que quand Nestorius eut été condamné à Rome, saint Cyrille fut commis pour l'execution de la sentence en Orient. Le peu de soin que plusieurs auteurs ont eu de distinguer la condamnation intervenuë à Rome contre Nestorius, & celle qui intervint depuis à Ephese, a été cause qu'ils se sont faussement persuadez que saint Cyrille avoit été chargé par le Pape Celestin de presider en sa place au Concile general, de la mesme sorte qu'il avoit été chargé par ce Pape d'executer ce qui avoit été ordonné contre Nestorius dans le Concile Romain, lorsque l'on ne savoit point encore si l'on en tiendroit un autre à Ephese. Il y a d'autres fautes qu'on lui attribuë dans l'histoire de ce Concile, & qu'il n'a pas faites en effet. Je l'en justifierois aisément, si je n'apprehendois de repeter ce que j'ai déja expliqué assez au long en parlant de Theodoret.

Plusieurs trouvent beaucoup de choses à reprendre dans son invective contre Zosime, à laquelle Leunclavius a répondu. Je n'en dirai rien en cet endroit, parceque je me reserve à l'examiner lorsque je donnerai au public la traduction que j'ai achevée il y a déja quelques années de cet excellent Historien. Liv. 3. ch. 41.

Ceux qui savent les regles que l'Eglise garde dans

l'élection de ses ministres, seront peut-être un peu choquez de la maniere dont Evagre rapporte que Synesius fut élevé à la dignité Episcopale. Car les termes dont il se sert, semblent marquer qu'il n'y eut aucun intervalle entre le temps auquel il reçut le baptéme, & celui auquel il reçut les saints Ordres. Photius & Nicephore Callifte ont été dans ce sentiment. Le savant homme, aux soins duquel le public doit l'édition des œuvres de Synesius, propose deux conjectures pour porter à croire qu'il faisoit profession de la Religion Chrétienne avant qu'il fût chargé du gouvernement de l'Eglise de Ptolemaïde. La premiere est tirée de l'hymne troisiéme, ou il témoigne qu'ayant été choisi par les habitans de Cyrene ses compatriotes, pour aller representer leurs interêts à l'Empereur Arcadius, il entra dans toutes les Eglises, & pria tous les Saints pour l'heureux succez de sa deputation. Ce qu'il n'auroit pas fait, si dés auparavant il n'avoit embrassé la Religion Chrétienne. L'autre conjecture est tirée de sa lettre cent cinquiéme où il est marqué qu'il avoit été marié par Theophile Evéque d'Alexandrie. Or il avoit été marié long-temps avant que d'être ordonné Evéque, parce que ses enfans étoient déja grans au temps de son ordination. Il rapporte aussi d'autres passages contraires à ses conjectures, & n'osant rien decider, remet la question au jugement des autres, & ne donne aucune atteinte au recit d'Evagre.

L'histoire de Philostorge comprenoit le mesme temps que celles de Socrate, de Sozomene, & de Theodoret. Sa perte est en quelque sorte reparée par

les extraits que Photius en a faits avec un soin si particulier, qu'il a remarqué tout ce qui meritoit son approbation, & tout ce qui étoit digne de censure. Il a aussi conservé tout ce qu'il y avoit dans l'ouvrage entier, qui regardât la personne de l'auteur, ses études, & ses ouvrages, si bien qu'il n'est pas besoin que je le repete ici.

Theodore Lecteur de l'Eglise de Constantinople a fait deux ouvrages differens, sur l'Histoire Ecclesiastique. Le premier n'est qu'une compilation de Socrate, de Sozomene, & de Theodoret, laquelle n'a jamais été imprimée. Le second étoit une continuation de ces trois Ecrivains jusques au regne de l'ancien Justin. Nous n'avons point ce dernier Ouvrage, mais seulement des extraits publiez en grec & en latin, sous le nom de Nicephore Calliste, & dont j'ai donné la Traduction à la fin de ce volume.



HISTOIRE
DE L'EGLISE
ECRITE PAR THEODORET,
ET PAR EVAGRE.

AVEC L'ABREGE' de Philostorge par Photius, & de Theodore Lecteur par Nicephore Calliste.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Theodoret.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Dessein de cet Ouvrage.



UAND les Peintres representent d'anciennes Histoires dans leurs Tableaux, ils forment un des plus agreables spectacles, qui puisse être exposé aux yeux des hommes, & conservent la memoire des choses passées. Mais les Historiens la rendent beaucoup plus stable & plus durable dans leurs Ouvrages, où au lieu de table d'attente, ils n'ont que du papier, & au lieu de couleurs, ils n'employent

que les ornemens de leur Eloquence. Le temps détruit ce que la peinture peut faire de plus merveilleux, & c'est pour cela que j'ai entrepris d'écrire ce qui a été omis par ceux qui ont travaillé avant moi à l'Histoire de l'Eglise, de peur que tant d'actions si éclatantes, & si dignes d'être sûës ne demeurassent ensevelies dans l'oubli. Quelques-uns de mes amis m'ont souvent exhorté à faire cette entreprise. Mais quand j'en considerois le poids, & que je le comparois avec le peu que j'ai de forces, j'apprehendois de m'en charger. Je m'en suis chargé pourtant par la confiance que j'ai en la bonté de l'auteur de tous les biens. Eusebe Evéque de Cesarée en Palestine a écrit ce qui est arrivé de plus considerable dans l'Eglise, depuis le temps des Apôtres jusques au regne de Constantin, ce Prince si cheri de Dieu. La fin de son Ouvrage sera le commencement du mien.

CHAPITRE II.

Origine de l'erreur des Ariens.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

LOrsque Maxence, Maximin, & Licinius ces Tyrans impies eurent été enlevez du monde, on vit cesser les troubles qui avoient été excitez dans l'Eglise par leur fureur, comme par un vent impetueux; & elle commença à joüir d'une paix solide, & durable, qui lui fut procurée par Constantin, ce Prince qu'on ne sauroit assez loüer, & qui avoit été établi pour cet effet sur le trône, non par la volonté des hommes, ni par le moyen d'un homme, mais

par l'ordre de Dieu, comme le divin Apôtre. Il fit des loix pour défendre de sacrifier aux Idoles, & pour permettre de bâtir des Eglises. Il donna les gouvernemens à des Chrétiens, commanda d'honorer les Prêtres, & ordonna que ceux qui entreprendroient de les outrager, seroient punis du dernier supplice. On commença à l'heure-mesme à relever d'un côté les Eglises qui avoient été abbatuës, & à en bâtir d'un autre de plus grandes & de plus magnifiques, que les anciennes. Ainsi l'état de la Religion Chrétienne étoit plein de prosperité & de joïe, au lieu que le paganisme étoit dans la tristesse & dans la consternation. Les temples des Idoles étoient fermez, & les Eglises étoient ouvertes. Les Chrétiens s'y assembloient fort souvent pour y celebrer les fétes. Mais la jalousie du demon ne pouvant souffrir le bonheur de l'Eglise, il entreprit de faire perir ce vaisseau qui est gouverné par le Createur du monde. Quand il vit que ses artifices étoient découverts, que l'erreur de l'Idolâtrie étoit reconnuë, & que la plûpart des hommes rendoient leurs hommages au Createur, au lieu de les rendre comme auparavant à des creatures, il n'osa entreprendre une guerre ouverte contre nôtre Dieu & nôtre Sauveur; mais ayant trouvé des personnes, qui bien qu'ils eussent l'honneur de porter le nom de Chrétiens ne laissoient pas d'être esclaves de l'ambition & de la vaine gloire, il crut qu'ils seroient fort propres à l'execution de ses desseins, & se servit d'eux pour engager les autres de nouveau dans l'erreur, non en leur proposant comme autrefois des creatures, qui fussent l'objet de leur culte, mais en tâchant

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

de reduire le Createur au rang de ces creatures. Je dirai en quel endroit, & de quelle ſorte il commença à jetter les ſemences de la fauſſe doctrine & de la diſcorde.

La ville d'Alexandrie étant fort grande, & fort peuplée, elle eſt auſſi la Metropole non ſeulement de l'Egypte, mais encore de la Thebaïde & de la Libye voiſine de l'Egypte. Achillas en gouverna l'Egliſe durant quelque temps, aprés que Pierre cet illuſtre defenſeur de nôtre Religion, eut ſurmonté par ſa foi la cruauté des tyrans, & eut été honoré de la couronne du martyre. Il eut pour ſucceſſeur Alexandre qui ſoutint ſi conſtamment la verité de la doctrine de l'Egliſe. Arius qui étoit en ce temps-là Prétre de la meſme Egliſe, & qui expliquoit l'Ecriture ſainte ne pouvant voir ſans jalouſie Alexandre ſur le trône, chercha contre lui des ſujets de conteſtations & de diſputes. Il reconnoiſſoit que la vertu de cet Evéque étoit au deſſus de la mediſance, & ne pouvoit pourtant demeurer en repos. L'ennemi de la verité ſe ſervit de lui pour troubler la paix des Fideles, & lui perſuada de combattre la doctrine Apoſtolique d'Alexandre, qui ſuivant le témoignage des Auteurs ſacrez diſoit qu'on doit rendre au Fils de Dieu un honneur égal à celui qu'on rent à ſon Pere, & qu'ils ont tous deux la meſme ſubſtance. Arius ayant entrepris de combattre la verité, ſoutint au contraire, qu'il n'étoit qu'une creature, qu'il y avoit eu un temps auquel il n'étoit point, & avança d'autres propoſitions, qu'on peut voir dans ſes Ouvrages. Il ne ſe contenta pas de les publier dans l'Egliſe, il les repeta

dans des assemblées particulieres, & courut de maison en maison pour attirer quelqu'un à son sentiment. Alexandre qui étoit tres attaché à la doctrine des Apôtres, fit ce qu'il put par la force de ses raisons, & par la sagesse de ses conseils pour le retirer de l'erreur. Mais quand il eut reconnu qu'il étoit monté à cet excez de folie que de publier son impieté, il le retrancha du nombre des Prêtres, suivant ce precepte de la Loi de Dieu: *Si vôtre œil droit vous est un sujet de scandale & de chute, arrachez-le, & jettez-le loin de vous.* S. Matth. c. 5.

CHAPITRE III.

Evéques des principales Eglises.

L'Eglise de Rome étoit alors gouvernée par Silvestre, qui avoit succedé à Miltiade, & Miltiade avoit succedé lui-mesme à Marcellin, qui s'étoit rendu si celebre durant la persecution. Vital avoit pris la conduite de celle d'Antioche, aussi-tôt que la paix lui eut été renduë, apres la mort du tyran, & avoit commencé à reparer les ruines que la persecution avoit causées. Philogone qui lui succeda, mit la derniere main à cet ouvrage, & signala sous le regne de Licinius, son zele pour la verité de nôtre Religion. Macaire homme digne de son nom, & orné de toutes sortes de vertus, s'aquittoit dans Jerusalem avec un soin exemplaire de la charge pastorale, qui lui avoit été confiée apres la mort d'Hermonas. Alexandre Prelat animé du mesme esprit, qui avoit autrefois rendu les Apôtres de dignes Predicateurs

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

de l'Evangile, avoit été élevé au mesme ministere dans l'Eglise de Constantinople. Alexandre Evéque d'Alexandrie ayant donc alors reconnu qu'Arius étant possedé par un desir excessif de commander, faisoit des assemblées particulieres, où il debitoit sa mauvaise doctrine à ceux qu'il avoit seduits, en donna avis aux autres Evéques. J'insererai ici la lettre qu'il écrivit à Alexandre Evéque de Constantinople, & où il lui fit un recit exact de toute l'affaire, de peur qu'on ne m'accuse d'inventer ce que j'en rapporte. J'insererai ensuite une lettre d'Arius, & quelques autres qui peuvent servir de preuve à cette Histoire. Voici la premiere.

CHAPITRE IV.

Lettre d'Alexandre Evéque d'Alexandrie, à Alexandre Evéque de Constantinople.

Alexandre à Alexandre son frere, avec qui il est lié par le nœud de la charité, & par l'uniformité de la doctrine : Salut en Nôtre-Seigneur.

» LA passion que les méchans ont de devenir ri-
» ches, & de commander, les porte à rechercher
» le gouvernement des grandes Eglises, & d'attaquer la
» Religion sous divers pretextes. Etant agitez par le de-
» mon qui les possede, ils renoncent à la pieté, &
» mettent sous les piez la crainte des jugemens de Dieu.
» Le mal qu'ils me font, m'oblige à vous en donner a-
» vis, afin que vous les évitiez, & que vous ne permet-

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

tiez pas que ni eux, ni ceux de leur secte s'approchent de vos Dioceses. Ce sont des imposteurs qui usent d'adresse pour tromper, & qui composent des lettres artificieuses, & remplies de mensonges, par lequel les simples peuvent être aisement surpris. Arius & Achillas ont depuis peu conjuré ensemble, & ayant imité l'ambition de Collutus, ils sont « devenus plus méchans que lui. Ce Collutus les con- « damne, & pour lui il avoit quelque pretexte, dont il « couvroit l'impieté de son entreprise. Quand ils ont « vu le gain qu'il avoit fait à vendre des ordina- « tions, ils n'ont pu demeurer soumis à l'Eglise, mais « ont bâti des cavernes de voleurs, où ils se retirent, & « où ils inventent jour & nuit des calomnies contre le « Sauveur & contre nous. Ils condamnent toute la do- « ctrine des Apôtres, & ayant conspiré à la façon des « Juifs contre le Sauveur, ils nient sa divinité, & pu- « blient qu'il n'a rien au dessus du reste des hommes. « Ils amassent avec soin tous les passages, où il est parlé « du mystere de son Incarnation, & de la bonté qu'il « a eüe de s'abaisser pour nôtre salut, & s'en servent « pour appuyer leur impieté, & eludent tous ceux, où « il est parlé de sa divinité & de la gloire qu'il possede « dans le sein de son pere. Ils confirment les opinions « desavantageuses que les Grecs & les Juifs ont conçuës « de Jesus-Christ, en supposant comme vrai dans nô- « tre Religion tout ce qui est le sujet le plus ordinaire « de la raillerie de ces peuples. Ils excitent chaque jour « des seditions & des persecutions contre nous, & nous « traduisent devant les tribunaux par le moyen de cer- « taines femmes dereglées qu'ils ont seduites. Ils des- «

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

honorent la Religion Chrétienne par la liberté qu'ils donnent à de jeunes femmes de courir par les ruës. Ils ont la hardiesse de déchirer la robe du Sauveur, que ses bourreaux n'avoient pas voulu partager entre eux. Dés que nous avons connu le déreglement de leur vie, & l'impieté de leur doctrine, bien que nous » ne les ayïons connus que trop tard, à cause du soin » qu'ils ont pris de les cacher, nous les avons chassez » tout d'une voix de l'Eglise, qui adore la divinité du » Fils de Dieu. Ils ont couru de côté & d'autre, pour fai- » re des cabales contre nous, & ils se sont retirez vers » nos Collegues qui sont dans le mesme sentiment que » nous, sous pretexte de leur demander leur commu- » nion & la paix, mais à dessein en effet de les attirer » par de belles paroles à l'erreur. Ils leur demandent » aussi de longues lettres pour les lire à ceux qu'ils ont » trompez, & pour empécher qu'ils ne se détrompent, » en leur faisant accroire qu'il y a des Evéques dans » leur sentiment. Ils se gardent bien de reconnoître » devant eux qu'ils ont enseigné parmi nous une mau- » vaise doctrine, & fait de mauvaises actions, pour les- » quelles ils ont été retranchez de nôtre communion. » Mais ou ils les passent absolument sous silence, ou ils » les déguisent par des discours artificieux, & par des at- » testations supposées. Ils cachent le poison de leur do- » ctrine corrompuë sous une fausse douceur qu'ils font » paroître dans la conversation, surprennent par ce » moyen ceux qui ne se défient point de leur fourberie, » & n'omettent aucune occasion de parler à nôtre » desavantage. De là vient que plusieurs se laissent » tromper, signent leurs lettres, & les admettent à leur

communion,

communion. Ceux de nos Collegues qui se sont portez à une action si temeraire ont donné lieu à mon sens, à une accusation tres-importante qu'on peut intenter contre eux, parce qu'ils ont en effet violé le Canon des Apôtres, & favorisé les actions que le demon fait en eux contre Jesus-Christ. Voila pourquoi « mes chers freres, au lieu d'user d'aucune remise, je « me suis hâté de vous declarer l'infidelité de ces per- « sonnes qui disent qu'il y a eu un temps auquel le Fils « de Dieu n'étoit point, & que n'ayant point été au- « paravant, il a commencé, & que quand il a été fait, « il a été fait de la mesme sorte que chaque homme « naît. Dieu, disent-ils, a fait toutes choses de rien, & « comprennent le Fils de Dieu, dans le nombre tant « des creatures qui ont de la raison, que de celles qui « n'en ont point. Pour parler consequemment, ils di- « sent qu'il est sujet au changement, & capable du bien « & du mal. En supposant ainsi que Jesus-Christ a été « tiré du neant, ils ruinent les témoignages que l'Ecri- « ture sainte rent de l'Eternité, de l'immutabilité & de « la Divinité du Verbe, qui est Jesus-Christ mesme. « Nous pouvons, disent ces insolens, être Fils de Dieu « aussi bien que lui. Car il est écrit, j'ai engendré des « enfans, & je les ai élevez. Quand on leur oppose « les paroles qui suivent; mais ils m'ont méprisé, ce « qui ne peut convenir au Sauveur, puisque de sa na- « ture il est immuable, ils renoncent à toute sorte de « respect, & répondent impudemment, que Dieu « ayant preveu que son Fils ne le mépriseroit point, l'a « choisi entre tous les autres, qu'il ne l'a point choisi « pour aucune excellence qu'il eût naturellement au- «

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

dessus des autres fils de Dieu, car Dieu, ajoûtent-t-ils, n'a naturellement aucun fils, ni pour aucune autre liaison particuliere qu'il eût avec lui, mais parceque, bien qu'il fût sujet au changement, il ne s'étoit point porté au mal. Que si Pierre & Paul avoient pris le mesme soin, & avoient fait le mesme effort, leur
» Filiation n'auroit rien au dessous de la sienne. Ils
» abusent des paroles de l'Ecriture sainte, pour confir-
» mer l'extravagance de cette doctrine, & citent ce
Psal. 44. » verset d'un Pseaume, *Vous aimerez la justice & haïrez*
» *l'iniquité, c'estpourquoi le Seigneur vôtre Dieu vous sa-*
» *crera d'une huile de joïe, en une maniere plus excellente que*
» *tous ceux qui participeront à vôtre gloire.* Saint Jean
» l'Evangeliste enseigne clairement que le Fils de Dieu
» n'a point été tiré du neant, & qu'il n'y a jamais eu de
» temps, auquel il n'ait point été, quand il dit: le Fils
» unique de Dieu qui est dans le sein de son Pere. Car
» ce divin Docteur ayant dessein de faire voir que le
» Pere & le Fils sont inseparables, a dit que le Fils est
» dans le sein du Pere. Il declare ailleurs tres-ouverte-
» ment que le Verbe n'est point renfermé dans le
» nombre des creatures, quand il assure que toutes
» choses ont été faites par lui, & il exprime precisé-
Chap. 1. » ment sa subsistance particuliere par ces paroles. *Au*
» *commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec*
» *Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Toutes choses ont été faites*
» *par lui, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.*
» Car si toutes choses ont été faites par lui, comment
» celui qui a donné l'être aux choses, ne l'a-t-il pas eu
» lui-mesme en un certain temps? Car il est clair que
» le Verbe qui fait les choses, n'est pas de mesme na-

ture que les choses qu'il fait. Il faut necessairement que cela soit, puisqu'il étoit au commencement, que toutes choses ont été faites par lui, & qu'il les a faites de rien. Car ce qui est avant toutes choses, paroît fort different & fort éloigné de ce qui est fait de rien. Cela fait voir encore qu'il n'y a point de distance entre le Pere & le Fils, & que l'esprit ne sauroit seulement concevoir qu'il y en ait. Or ce que le monde a été fait de rien, découvre que son origine n'est pas fort ancienne, & que tout ce qu'il renferme, a reçu son être du Pere par le Fils. Saint Jean considerant la grandeur de la Nature du Verbe, & de combien elle est élevée au dessus de toutes les creatures, n'a osé se servir du terme, ni de generation pour l'exprimer, ni donner le mesme nom à l'Auteur & à l'Ouvrage. Ce n'est pas que le Verbe n'ait point été engendré. Car il n'y a que le Pere qui ne l'ait point été. Mais c'est que la maniere, dont il est produit, ne peut être exprimée par aucun langage, ni comprise par les Evangelistes, ni peut-être mesme par les Anges. C'estpourquoi je ne croi pas qu'on doive mettre au nombre des personnes de pieté, ceux qui, au lieu de suivre cet avis : *Ne cherchez point ce qui est trop difficile pour vous, & n'examinez point ce qui est au dessus de vous*, sont si temeraires que d'entreprendre de penetrer un sujet si caché. Car si plusieurs autres connoissances moins sublimes que celles-là sont au dessus de l'esprit de l'homme, comme ce que saint Paul dit : que *l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur conçu ce que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment*, ou comme ce que Dieu dit à Abraham : qu'on

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

Eccl. c. 5.

1. Epist. aux Cor. ch. 2.

En la Gen. ch. 15.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

ne sauroit conter le nombre des étoiles, & comme ce qui est dit ailleurs : qu'*on ne sauroit conter les grains de sable du rivage, ni les goutes d'eau de la mer*. Comment quelqu'un, à moins que d'avoir perdu le sens, aura-t-il la presomption de vouloir comprendre la nature du Verbe de Dieu ? L'Esprit saint dit de lui, par la bouche d'un Prophete, *Qui racontera sa naissance ?* Le

Chap. 22. If. ch. 53.

» Sauveur voulant favoriser ses disciples, qui sont
» comme les colonnes, qui soûtiennent le monde
» spirituel de son Eglise, les a delivrez du soin de re-
» chercher cette connoissance, quand il leur a dit que
» c'étoit un mystere impenetrable à leur esprit, & re-
» servé au Pere seul. *Il n'y a que le Pere*, leur a-t-il dit,
» *qui connoisse le Fils, & il n'y a que le Fils qui connoisse le*
» *Pere*. C'est peut-être sur le mesme sujet que le Pere a
» dit : *Mon secret est pour moi & pour les miens*. Il est clair
» que c'est une extravagance de s'imaginer que le Fils
» de Dieu ait été tiré du neant, & ait eu une existence
» temporelle, bien que ceux qui se l'imaginent, ne
» soient pas capables de reconnoître cette extravagan-
» ce. Car ces paroles, qu'ils disent : il n'étoit point,
» se doivent entendre ou d'un temps determiné, ou
» d'un espace compris dans l'étenduë des siecles. Or
» s'il est vrai que toutes choses ayent été faites par lui,
» il est clair que tous les siecles, tous les temps, &
» tous les espaces dans lesquels ce qu'on entent par ces
» termes, il n'étoit point, doit être compris, ont été
» faits par lui. N'est-il pas ridicule de dire que celui
» qui a fait le temps & les siecles, dans lesquels l'espace,
» où l'on pretent qu'il n'étoit point, est necessaire-
» ment compris, n'a pas toujours été ? Car on ne sau-

S. Matth. chap. 11.

If. ch. 24.

roit dire sans une ignorance qu'on auroit peine à comprendre, que l'auteur de quelque chose que ce soit, ne soit pas avant la production de cette chose. L'espace de temps, auquel ils disent que le Fils n'avoit point été produit par le Pere, est plus ancien que la Sagesse de Dieu, qui a creé toutes choses. Ainsi ils dementent l'Ecriture sainte qui declare qu'il est le premier né de toutes les creatures, & ce que saint Paul crie conformément au langage de cette Ecriture: *Dieu l'a établi heritier de toutes choses, & a fait le monde par lui. Tout a été creé par lui dans le ciel & dans la terre. Les choses visibles & les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautez. Tout a été creé par lui, & pour lui, & il est avant toutes choses.*

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

Ep. aux Heb. chap. 1.

Ep. aux Coloss. chap. 1.

Puisque c'est une impieté manifeste de dire que le Fils de Dieu a été fait de ce qui n'étoit point auparavant; il faut necessairement avoüer que le Pere est toujours Pere. Le Pere est Pere, parce qu'il a un Fils, sans lequel il ne seroit point Pere. Mais ayant toujours un Fils, il est un Pere parfait, sans qu'il lui manque rien. Il n'a point engendré son Fils unique dans le temps ni avec quelque distance, ni de ce qui n'étoit point auparavant. Comment ne seroit-ce pas une impieté de dire que la Sagesse de Dieu n'a pas toujours été puisqu'elle parle d'elle-mesme en ces termes: *J'étois avec lui, & je reglois toutes choses. J'étois chaque jour dans les delices, me joüant sans cesse devant lui?* Comment ne seroit-ce pas une impieté de dire que la puissance de Dieu n'a pas toujours été, que le Verbe a été separé de lui, ou d'avancer quelque chose qui ruine les notions, qui servent à découvrir le Fils,

Aux Prov. chap. 8.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

& à designer le Pere ? En ôtant la splendeur de la gloire on ôte la source de la lumiere, d'où procede la splendeur : En disant que l'image de Dieu n'a pas toujours été, on dit de Dieu la mesme chose que de son image ; Et enfin en effaçant la figure de la substance de Dieu, on efface en quelque sorte la substance mesme qui est si fidelement exprimée dans sa
„ figure. Ce que je viens de dire fait voir tres-claire-
„ ment, que la Filiation de nôtre Sauveur n'a rien de
„ commun avec la Filiation du reste des hommes. Car
„ comme sa substance, que nul langage ne peut expri-
„ mer, surpasse incomparablement l'excellence de
„ toutes les choses, ausquelles elle a donné l'être, ainsi
„ que nous venons de le voir, sa Filiation qui est une
„ Filiation divine, surpasse aussi incomparablement la
„ Filiation de tous les enfans qu'il a bien voulu ado-
„ pter. Il est d'une nature immuable, tres-parfaite, &
„ qui n'a besoin de rien, au lieu que ses enfans ado-
„ ptifs sont sujets au changement, & ont besoin de son
„ secours. Quel progrez pourroit faire la Sagesse de
„ Dieu ? Que pourroit apprendre la verité ? Quel sur-
„ croît de vigueur ou de clarté pourroit recevoir la vie
„ & la lumiere eternelle ? Mais n'est-il pas encore plus
„ impossible & plus contraire à la nature, que la sa-
„ gesse soit susceptible de folie, que la puissance de
„ Dieu soit sujette à la foiblesse, que la raison soit ob-
„ scurcie par de faux raisonnemens, & que les tene-
„ bres se mélent avec la lumiere, puisque l'Apôtre dit
„ qu'il n'y a rien de commun entre la lumiere & les (2. Ep. aux Cor. ch. 6.)
„ tenebres, ni aucun rapport entre Jesus-Christ & Be-
„ lial ; & que Salomon témoigne qu'il est impossible

de reconnoître sur la pierre la trace du serpent qui est Jesus-Christ selon saint Paul ? Les Hommes & les Anges qui ne sont que ses ouvrages, ont reçu la benediction pour croître en vertu, en s'exerçant à la pratique des commandemens, & pour éviter le peché ; & c'est pour cela que nôtre Maître étant Fils naturel de Dieu, est adoré par tous les autres, qui « ayant été delivrez de l'esprit de la servitude, reçoi- « vent l'esprit de l'adoption, comme une recompense « du progrez qu'ils ont fait en la vertu, & deviennent « enfans de Dieu. Saint Paul declare sa Filiation ve- « ritable, propre & naturelle, quand il dit : *Il n'a pas* « *épargné son propre Fils, mais il l'a livré à la mort pour* « *nous, qui n'étions pas ses fils naturels.* Car il l'a appelé « propre Fils pour le distinguer de ceux qui ne le sont « pas. Nous lisons encore dans l'Evangile : *Voila mon* « *Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection ;* « Et dans les Pseaumes : *Le Sauveur dit le Seigneur m'a* « *dit, vous êtes mon Fils.* En disant qu'il est le Fils legiti- « me & naturel, il declare qu'il n'y en a point d'autres « que lui, qui le soient. Mais que signifient ces paroles, « je vous ai engendré dans mon sein avant le jour, ne « signifient-elles pas qu'il a été engendré naturelle- « ment par le Pere, & qu'il est Fils, non par la pureté « de ses moeurs, ni par le progrez qu'il a fait dans la « vertu, mais par l'avantage de sa nature ? De là vient « que le Fils unique du Pere ne peut perdre sa qualité « de Fils, au lieu que les adoptifs qui ne la tiennent « que de la sainteté de leur vie, & de la grace de Dieu, « la peuvent perdre. L'Ecriture sainte le témoigne, « quand elle dit : *Les enfans de Dieu ayant vu les filles des* «

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

Aux Prov. chap. 30.

Epist. aux Rom. c. 8.

S. Matth. ch. 3.

Ps. 2.

En la Gen. chap. 6.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

Isaïe chap. 1.

hommes, les prirent pour femmes. Dieu a dit dans un autre endroit par la bouche du Prophete Isaïe : *J'ai engendré des enfans & les ai élevez, & ils m'ont méprisé.* Je pourrois, mes tres-chers freres, dire beaucoup d'autres choses, que je passe sous silence, de peur de me rendre importun en entreprenant d'enseigner des hommes aussi savans que vous, & qui sont dans
» mon sentiment. Vous avez puisé la sience dans Dieu,
» qui en est la source, & vous n'ignorez pas que cette
» doctrine qui s'est élevée depuis peu de temps dans
» l'Eglise contre la pieté, est la doctrine d'Ebion &
» d'Artemas, & une imitation de celle de Paul de Sa-
» mosate Evéque d'Antioche, qui a été retranché de
» l'Eglise par le jugement de tous les Evéques. Lucien
» lui ayant succedé, demeura durant plusieurs années
» separé de la communion de trois Evéques. Ceux qui
» disent que le Fils de Dieu a été fait du neant, ont bu
» la lie de leur impieté ; ce sont Arius & Achillas, leurs
» rejettons qui se sont élevez parmi nous. Trois Evé-
» ques qui ont été ordonnez en Syrie par je ne sai
» quel moyen, les autorisent dans le mal qu'ils font,
» par l'approbation qu'ils leur donnent. La cause de
» ces Evéques vous est reservée. Ils apprennent les pas-
» sages de l'Ecriture, où il est parlé de la passion du
» Sauveur, de son humilité, de sa bassesse & des mi-
» seres, dont il s'est chargé pour nôtre salut, & s'en ser-
» vent pour prouver qu'il n'est point d'une nature di-
» vine & eternelle. Mais ils ne retiennent point du
» tout, ceux où il est parlé de sa gloire, & de sa demeu-
» re dans le sein du Pere, comme celui-ci : *Mon Pere*
» *& moi sommes une mesme chose.* Ce n'est pas que le

Saint Jean chap. 10.

Sauveur

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

Sauveur veüille dire qu'il soit le Pere, ni faire croire que les deux personnes ne soient qu'une. Mais c'est qu'il a dessein de donner à connoître que le Fils est une image fidele du Pere, & qui le represente tres-parfaitement. Et c'est ce qu'il dit à Philippe : Car ce Disciple lui ayant demandé à voir son Pere, il lui répondit : *Celui qui me voit, voit mon Pere*, « c'est-à-dire qu'il le voit dans le Fils, comme dans un miroir pur & vivant de la nature divine. Chap. 14.

« Les Saints disent quelque chose de semblable « dans les Pseaumes, quand ils disent : *Nous verrons la lumiere dans la lumiere*. C'est pourquoi quiconque « honore le Fils, honore le Pere, & quiconque honore le Pere, honore le Fils. Toute parole impie « qu'on avance contre le Fils, retombe sur le Pere. « Aprés cela personne ne s'étonnera des calomnies « qu'ils ont inventées contre moi, & contre le peuple. Ils nous attaquent par des injures, aprés avoir « attaqué la Divinité du Fils de Dieu par leur impieté. « Ils tiennent à injure qu'on les compare aux anciens, « ou qu'on les égale à ceux qui ont été nos maîtres « dans nôtre jeunesse. Ils ne croyent pas qu'il y ait « aucun de nos collegues, qui ait aquis seulement « une capacité mediocre. Ils se vantent d'être seuls « sages, seuls dégagez de la possession, & de l'affection « des biens du monde, seuls Inventeurs de la veritable « doctrine, dont les autres, qui sont sur la terre, « n'ont jamais eu la moindre connoissance. Renver- « sement étrange d'esprit, folie excessive, vanité sa- « crilege, orgueil diabolique ! Ils n'ont point de honte de s'opposer à la clarté des anciens livres, & au « Ps. 35.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

consentement general avec lequel tous nos collegues s'empressent de témoigner leur pieté envers le Sauveur. Les demons mesmes detestent leur impieté. Aussi s'abstiennent-t-ils d'avancer aucun blasphéme contre l'honneur du Fils de Dieu. Voila ce que j'avois à dire selon le peu que j'ai de capacité
„ contre ceux qui s'étant engagez trop avant dans une
„ matiere qu'ils ne sauroient penetrer, tâchent de de-
„ crediter la pieté que nous avons envers le Sauveur.
„ Ces imposteurs ridicules disent que nous autres, qui
„ condamnons l'impieté & le blasphéme contraire à
„ l'Ecriture sainte, par lequel ils soûtiennent que le
„ Fils de Dieu a été fait de ce qui n'étoit point aupara-
„ vant, reconnoissons deux êtres qui ne sont point en-
gendrez. Car ces ignorans pretendent qu'il faut ne-
„ cessairement avancer l'une de ces deux choses, ou
„ que le Fils de Dieu a été fait de ce qui n'étoit point
„ auparavant, ou qu'il y a deux êtres qui n'ont point
„ été faits. Ils ne sauroient comprendre qu'il y a une
„ vaste distance entre le Pere qui n'a point été engen-
„ dré, & les creatures qu'il a produites de rien, tant
„ celles qui ont de la raison, que celles qui n'en ont
„ point, & que le Verbe est comme dans le milieu;
„ parceque le Pere l'ayant engendré, a tiré par lui les
„ creatures du neant. C'est ce que le Fils mesme té-
„ moigne par ces paroles: *Quiconque aime le Pere, aime* (S. Jean ch. 16.)
„ *aussi le Fils qui est sorti de lui.* Nous croyons, comme
„ croit l'Eglise Apostolique, un seul Pere qui n'a
„ point été engendré, qui n'a aucun auteur de son
„ être, qui est immuable, & qui demeure toujours dans
„ le mesme état, sans faire de progrez, ni souffrir de di-

minution, qui a donné la Loi, les Prophetes, & l'Evangile, qui est le Maître des Patriarches, des Apôtres, & de tous les Saints. Et un Seigneur Jesus-Christ Fils unique de Dieu, qui n'a point été fait de rien, mais qui a été engendré de son Pere, non à la façon des corps par incision, par division, par écoulement, comme il a semblé à Sabellius, & à Valentin, « mais d'une maniere inexplicable, selon ces paroles « du Prophete, que nous avons déja rapportées, *Qui* « *racontera sa generation?* Il n'y a point d'esprit creé qui « le puisse comprendre, non plus qu'il n'y en a point « qui puisse comprendre le Pere. Mais les personnes qui « sont conduites par l'esprit de la verité, n'ont pas be- « soin d'apprendre de moi ces choses, puisque les paro- « les que le Sauveur a prononcées, il y a long-temps, « frappent encore aujourd'hui à nos oreilles, personne « ne connoît le Pere que le Fils, & personne ne connoît « le Fils que le Pere. Nous avons appris que le Fils n'est « sujet à aucun changement non plus que le Pere, qu'il « n'a besoin de rien non plus que lui, qu'il est parfait « comme son Pere, & qu'il n'est different de lui qu'en « ce qu'il a été engendré, au lieu que le Pere ne l'a point « été. C'est une image tres-fidele du Pere, & qui ne « lui est en rien dissemblable. Il est clair que cette « image contient tout ce qu'elle represente, comme le « Seigneur l'a declaré, quand il a dit: *Mon Pere est plus* « *grand que moi*. Nous croyons suivant cela que le Fils « procede toujours du Pere, parcequ'il est la splendeur « de sa gloire, & la figure de sa substance. Que per- « sonne ne s'imagine pouvoir conclure de ce que « nous disons que le Fils procede toujours du Pere, «

S. Jean ch. 14.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

qu'il n'a point été engendré, comme croyent ceux qui ont l'esprit aveuglé. Car dire que le Verbe étoit, dire qu'il a toujours été, dire qu'il a été avant tous les siecles, ce n'est point dire qu'il n'a point été engendré. L'esprit de l'homme ne sauroit inventer aucun nom qui signifie ce que c'est que de n'avoir point été » engendré, comme l'opinion que j'ai de la pureté de » vôtre foi, me persuade que vous tenez tous. En effet » tous ces autres noms semblent ne signifier rien autre » chose que la production du temps. Mais ils ne peu- » vent exprimer dignement la divinité du Fils de » Dieu, ni son antiquité, s'il est permis de parler ainsi. » Il est vrai que les Saints Peres s'en sont servis, quand » ils ont tâché d'expliquer ce mystere, le moins im- » parfaitement qu'il leur étoit possible; & ils s'en sont » excusez en mesme temps, en reconnoissant franche- » ment qu'ils ne pouvoient aller plus avant. Que si » quelqu'un sous pretexte que les connoissances im- » parfaites sont abolies, pretent qu'une bouche mor- » telle peut prononcer des paroles, qui soient au dessus » de la portée de l'esprit humain, il est clair que celles- » ci, il étoit ou toujours, ou avant les siecles, ne sont » pas de cette nature; & qu'elles ne signifient pas la » mesme chose que non engendré. Il faut donc con- » server au Pere qui n'a point été engendré, sa dignité, » en avoüant qu'il n'a aucun principe de son être, & » rendre au Fils l'honneur qui lui est du, en confessant » qu'il est engendré par son Pere de toute eternité, & » en lui déferant le culte qui lui appartient; Servons- » nous de ces termes, en parlant de lui, il étoit, tou- » jours, & avant les siecles. Ne nions point sa divinité.

Attribuons lui une ressemblance parfaite avec son Pere, comme à une image tres-fidelle. Publions qu'il n'y a que le Pere, qui n'ait point été produit, puisque le Sauveur a dit : *Mon Pere est plus grand que moi.* Outre cette doctrine pieuse touchant le Pere & le Fils, nous confessons un seul saint Esprit, comme l'Ecriture sainte l'enseigne, lequel a renouvellé les Saints « de l'Ancien Testament, & les Docteurs du Nou- « veau : Nous confessons une seule Eglise Catholique « & Apostolique, qui ne peut être abbatuë, quoi- « qu'elle soit attaquée par tout le monde, & qui dissipe « toutes les entreprises impies des heretiques, suivant « cette promesse si magnifique de son Epoux, *ayez confiance, j'ai vaincu le monde.* Outre cela nous savons la « resurrection des morts, dont Jesus-Christ nôtre « Maître a été les premices. Il a eu un corps veritable, « & non un corps phantastique. Il l'a tiré de Marie « Mere de Dieu, & il s'est incarné sur la fin des siecles, « pour la destruction du peché. Il a été crucifié, & est « mort, sans que sa Divinité ait rien souffert. Il est re- « suscité, est monté au ciel, & est assis à la droite de la « Majesté du Pere. Je n'ai touché que legerement tou- « tes ces choses si importantes, & n'ai pas voulu les « traiter plus amplement, parceque sachant que vous « en étes tres-bien instruits, j'avois peur de vous en- « nuyer. Voila la doctrine que nous enseignons, « & que nous préchons. La doctrine de l'Eglise A- « postolique, pour laquelle nous sommes préts de « mourir, sans apprehender la violence de ceux, qui « nous y veulent faire renoncer. Nous mettons « nôtre confiance dans cette doctrine, de quelques «

S. Jean ch. 16.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

tourmens, dont on uſe pour ébranler nôtre fermeté. Arius, Achillas, & les autres ennemis de la verité, qui rejettent cette foi, ont été chaſſez de l'Egliſe, ſelon ce que dit Saint Paul : Si quelqu'un vous annonce un Evangile different de celui que vous avez reçu, qu'il ſoit anathéme, quand il feroit ſemblant d'être un Ange du Ciel. Que ſi quelqu'un vous enſeigne autre choſe, & qu'il n'écoute pas la parole de Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur, & qu'il ne tienne pas la doctrine qui eſt conforme à la pieté, il eſt enflé d'orguëil, & ne ſait rien. Que perſonne d'entre vous ne les reçoive, puiſqu'ils ont été condamnez par tous nos freres, & que perſonne n'écoute ce qu'ils diſent, ni ne liſe ce qu'ils écrivent. Ce ſont des impoſteurs qui mentent toujours, & qui ne diront jamais la verité. Ils courent de ville en ville, à deſſein ſeulement de donner des lettres, ſous pretexte d'amitié & de paix, & d'en recevoir, afin de les montrer à des femmes, qu'ils ont trompées, & qui ſont chargées de pechez, & telles que l'Apôtre les a décrites. Evitez donc, mes tres-chers freres, ces perſonnes, qui ont commis un ſi horrible attentat contre le Sauveur, qui ſe ſont moquez publiquement de la Religion, qui ont traîné les Fideles devant les Tribuaux des Juges, qui ont tâché de nous ſuſciter une perſecution au milieu de la plus profonde paix, qui ont affoibli le myſtere ineffable de la generation du Sauveur. Joignez-vous à nous pour reprimer leur inſolence, auſſi bien que d'autres de nos collegues s'y ſont joints, qui étant remplis d'une juſte indignation contre eux, nous ont écrit, & ont

Ep. aux Galat. chap. 1.

signê nôtre profession de foi. Je vous ai envoyé ces lettres, & ces signatures par Apion Diacre mon fils. Il y en a d'Egypte, de la Thebaïde, de la Libye, de Pentapoli, de la Syrie, de la Lycie, de la Pamphylie, de l'Asie, de la Cappadoce, & des autres Provinces voisines, dont je croi que vous suivrez l'exemple, pour m'envoyer aussi les vôtres. Ayant recherché toute sorte de remedes, pour guerir ceux qui sont blessez dans leur foi, je n'en ai point trouvé de plus efficace, pour attirer à la penitence le peuple, que les imposteurs ont seduit, que de lui faire voir le consentement unanime des Evéques, qui condamnent l'erreur. Salüez-vous les uns les autres. Je souhaite, mes tres-chers freres, que vous vous portiez bien dans le Seigneur, & que je puisse recevoir le fruit de vos prieres. Voici les noms des heretiques, qui ont été condamnez. Entre les Prêtres; Arius. Entre les Diacres; Achillas, Euzoius, Aeitale, Lucius, Sarmate, Jules, Menas, un autre Arius, & Hellade. Il écrivit la mesme chose à Philogone Evêque d'Antioche, à Eustate qui gouvernoit alors l'Eglise de Berée, & à tous les autres qui avoient entrepris la défense de la doctrine des Apôtres. Arius bien loin de demeurer de son côté en repos, écrivit à ceux qu'il crut être dans ses sentimens. Il declare lui-mesme dans sa lettre à Eusebe Evéque de Nicomedie, qu'Alexandre Evéque d'Alexandrie n'avoit rien écrit de lui, qui ne fût conforme à la verité. J'insererai ici sa lettre pour apprendre les noms des complices de son impieté à ceux qui ne les connoissent point.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

CHAPITRE V.

Lettre d'Arius à Eusebe Evéque de Nicomedie.

Arius injustement persecuté par le Pape Alexandre, à cause de la verité, qui surmonte toutes choses, & pour la défense de laquelle vous combattez ; A Eusebe Seigneur tres-desirable, Homme de Dieu, Fidele, & Orthodoxe : Salut en nôtre Seigneur.

» AMmonius mon pere étant prêt de partir, pour
» aller à Nicomedie, j'ai cru devoir me donner
» l'honneur de vous écrire pour vous salüer, & pour
» avertir la charité que vous avez envers vos freres, en
» consideration de Dieu & de Jesus-Christ, de la perse-
» cution que l'Evéque nous livre, des machines qu'il
» remuë contre nous, & de la violence avec laquelle
» il nous a chassez de l'Eglise, comme des Athées, en
» haine de ce que nous ne demeurons pas d'accord, de
» ce qu'il prêche publiquement, le Pere est toujours,
» le Fils est toujours, le Pere & le Fils sont de toute
» eternité, le Fils est de toute eternité avec le Pere,
» sans être engendré, il est toujours engendré, sans
» être engendré. Le Pere ne precede le Fils ni par l'or-
» dre du temps, ni par l'ordre de la pensée, Dieu est
» toujours, le Fils est toujours, & le Fils procede de
» Dieu. Eusebe vôtre frere Evéque de Césarée, Theo-
» dote, Paulin, Athanase, Gregoire, Aece, & les au-
» tres Evéques d'Orient, ont été condamnez, parce
» qu'ils assurent que Dieu n'a point de principe, &
qu'il

qu'il est avant son Fils, à la reserve de Philigone, d'Hellanique, & de Macaire heretiques & ignorans dans la foi, dont l'un dit que le Fils est une effusion, l'autre que c'est une projection, & l'autre qu'il est non engendré comme le Pere. Ce sont des impietez que nous ne saurions entendre, quand les Heretiques nous menaceroient de mille morts. Nous avons déja declaré & declarons encore ce que nous tenons, & ce que nous disons, que le Fils n'est point non engendré, ni en aucune sorte partie du non engendré, qu'il n'a subsisté d'aucune matiere, mais par la volonté devant tous les temps, & devant tous les siecles, comme un Dieu parfait, Fils unique & immuable, & qu'il n'étoit point, avant que d'avoir été engendré, ou creé, ou terminé, ou fondé. Car il n'étoit pas non engendré. Nous sommes persecutez parceque nous avons dit qu'il a été fait de ce qui n'étoit point auparavant, ce que nous avons dit, parcequ'il n'est ni partie de Dieu, ni d'aucune autre matiere. Voila le sujet pour lequel nous sommes tourmentez. Vous savez le reste. Je souhaite que vous vous portiez toujours bien en nôtre Seigneur, comme un veritable disciple de Lucien, & comme un homme qui avez autant de pieté que vôtre nom en signifie. Il y avoit des Prelats élevez à des sieges considerables parmi ceux, dont Arius parle dans cette lettre, savoir Eusebe Evéque de Cesarée, Theodote Evéque de Laodicée, Paulin Evéque de Tyr, Athanase Evéque d'Anazarbe, Gregoire Evéque de Berite, Aece Evéque de Lydda qu'on appele maintenant Diospole. Il se vantoit d'avoir tous ces Evé-

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

ques-là de son côté. Il met au nombre de ses adversaires Philogone Evéque d'Antioche, Hellanique Evéque de Tripoli, & Macaire Evéque de Jerusalem, & les attaque par des calomnies, parcequ'ils avoient dit que le Fils de Dieu est eternel avant tous les siecles, égal à son Pere, & de mesme substance que lui. Eusebe Evéque de Nicomedie ayant reçu cette lettre découvrit ses erreurs, & écrivit en ces termes à Paulin Evéque de Tyr.

CHAPITRE VI.

Lettre d'Eusebe Evéque de Nicomedie: A Paulin Evéque de Tyr.

Eusebe: A Paulin son Seigneur; Salut en nôtre Seigneur.

„ Nous n'avons pas ignoré combien le Seigneur
„ Eusebe a témoigné de zele pour la défense de
„ la verité, ni de quelle maniere vous étes demeuré
„ dans le silence. Si son zele nous a donné de la joye,
„ vôtre silence nous a causé de la tristesse, parceque
„ nous n'avons pu regarder le silence d'un aussi grand
„ homme que vous, que comme la perte de nôtre cau-
„ se. C'estpourquoi comme vous savez que c'est une
„ chose indigne d'un homme sage d'étre dans un autre
„ sentiment que les autres, & de taire la verité, je vous
„ exhorte autant que je puis à exciter en vous-mesme
„ l'esprit d'intelligence, & à écrire des choses qui se-
„ ront utiles, & à vous, & à vos lecteurs, principale-
„ ment, si vous suivez le sens & l'intention de l'Ecri-

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

ture sainte. Nous n'avons jamais oüi parler de deux êtres non engendrez, ni d'un divisé en deux, & nous n'avons jamais ni appris, ni cru qu'il eût souffert quelque chose de corporel ; mais qu'il y a un non engendré, & un autre qui procede veritablement de lui, qui n'est point fait de sa substance, & ne participe en aucune sorte à sa nature, mais est tout-à-fait different en nature, & en puissance, & est fait neanmoins à la ressemblance de la nature, & de la puissance de son auteur. Nous croyons non seulement qu'il ne peut être exprimé par aucun langage, mais encore qu'il ne peut être compris, ni par l'esprit de l'homme, ni par aucun autre esprit d'un ordre plus élevé. Nous disons ceci, non aprés l'avoir inventé de nous mesmes, mais aprés l'avoir appris de la sainte Ecriture. Nous avons appris de la bouche du Seigneur: qu'il est creé, fondé & engendré dans sa substance & dans l'immuable & ineffable nature, & ressemblance, qu'il a avec son auteur, lorsqu'il dit : *Dieu m'a creé dans le commencement de ses voyes, il m'a fondé avant les siecles, & m'a engendré avant les collines.* Que s'il étoit de lui, & sorti de lui comme une de ses parties, comme par un écoulement de substance, on ne diroit plus qu'il seroit creé ni fondé. Certainement vous n'ignorez pas ce que je dis. Car ce qui procede de ce qui n'est point engendré ne peut être creé ni fondé, ni par celui-là, ni par un autre ; puisqu'il n'a été engendré que d'une generation eternelle. Mais si l'on veut croire qu'il est né de la substance du Pere, parcequ'il est dit qu'il a été engendré, nous savons que ce n'est pas de lui seul que l'Ecriture dit qu'il a été en-

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

Isa. chap. I.

gendré, mais qu'elle le dit aussi des autres qui sont d'une nature toute differente de la sienne. Car elle dit en parlant des hommes, *J'ai engendré des enfans, & je les ai élevez, & ils m'ont méprisé:* Et dans un autre endroit: *Vous avez abandonné Dieu qui vous a engendré.* En parlant des autres creatures, elle dit aussi: *Qui est-ce qui a engendré les goutes de la rosée?* Ce » n'est pas à dire que la nature de la rosée soit une par- » tie de la nature divine. C'est-à-dire seulement que » rien n'a été produit que par sa volonté. Il n'y a au- » cune creature qui soit de sa substance, bien qu'il » n'y en ait aucune qui n'ait été faite par sa volon- » té, & qui n'existe de la maniere qu'elle a été fai- » te. Mais pour les creatures, elles ont été faites à sa » ressemblance, & selon sa volonté par le Verbe. » Toutes choses ont été faites par le Verbe, mais » c'est Dieu qui les a faites. Quand vous aurez lu ma » lettre, & que vous l'aurez polie selon la lumiere & la » grace que vous avez reçuë de Dieu, je vous supplie » d'écrire le plus promtement qu'il vous sera possible, » à Alexandre mon Seigneur. Si vous prenez cette pei- » ne, je ne doute point que vous ne lui persuadiez ce » qu'il vous plaira. Salüez tous nos freres en nôtre Sei- » gneur. Que la grace de Dieu vous conserve en santé, » & qu'elle vous fasse prier pour nous. Voila comment ils s'écrivoient pour s'instruire mutuellement des moyens d'attaquer la verité. Lorsque la semence de ces blasphémes eut été répanduë dans les Eglises d'Orient, il s'émut dans chaque ville & dans chaque bourg des contestations & des disputes touchant la nature de Dieu. Le peuple fut spectateur de ce qui fut

fait, & juge de ce qui fut avancé de part & d'autre. Les uns loüoient un parti, & les autres l'autre. C'étoit un ſpectacle tout-à-fait tragique, & digne de larmes. Car l'Egliſe n'étoit pas attaquée comme autrefois par des étrangers. Elle l'étoit par ſes enfans, qui étoient aſſis à la meſme table, qui ne compoſoient qu'un corps, & qui s'armoient cependant les uns contre les autres, & ſe battoient avec leurs langues, comme avec des traits.

CHAPITRE VII.

Concile de Nicée.

L'Empereur qui étoit un Prince rempli de ſageſſe, n'eut pas ſi-tôt appris ces deſordres qu'il tâcha de les arrêter dans leur naiſſance. Il envoya pour cet effet à Alexandrie un homme d'une rare prudence avec des lettres, afin qu'il appaisât les diſputes, & qu'il reünît les eſprits. Mais ce voyage n'ayant pas reüſſi, comme il eſperoit, il convoqua ce Concile ſi celebre de Nicée, & permit aux Evéques de s'y rendre avec leur ſuite ſur des chevaux & des mulets du public. Lorſque tous ceux qui purent ſupporter la fatigue du voyage, s'y furent rendus, l'Empereur s'y rendit lui-meſme, tant pour voir une ſi nombreuſe aſſemblée de Prelats, que pour rétablir parmi eux une parfaite intelligence. Il commanda qu'on leur fournît tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. Ils ſe trouverent au nombre de trois cent dix-huit Evéques. Celui de Rome ne s'y trouva point

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

à cause de son grand âge; mais il envoya deux Prêtres, pour prendre connoissance de ce qui y seroit traité, & pour donner leur consentement aux resolutions qui y seroient prises. Il y en avoit plusieurs qui avoient reçu de Dieu les mesmes dons que les Apôtres, & plusieurs, qui comme le divin Paul, portoient imprimées sur leur corps les marques du Seigneur. Jaques Evéque d'Antioche ville de Migdonie & que les Syriens, & les Assyriens appelent Nisibe, a ressuscité des morts, & fait quantité d'autres miracles, que je croi qu'il est inutile de rapporter dans cette histoire, puisque je les ai déja racontez dans une autre, qui a pour titre Philothée. Paul Evéque de Neocesarée, fort assis sur le bord de l'Euphrate, avoit senti les effets de la fureur de Licinius. Il avoit perdu l'usage des mains, parce qu'on avoit brûlé avec un fer chaud, les nerfs qui leur donnent le mouvement. Il y en avoit d'autres, ausquels on avoit arraché l'œil droit, & d'autres ausquels on avoit coupé le jaret. Paphnuce d'Egypte étoit du nombre de ces derniers. Enfin c'étoit une assemblée de martyrs. Mais cette assemblée si celebre ne laissoit pas d'être remplie de plusieurs personnes divisées entre elles par des sentimens differens. Il y en avoit quelques-uns en fort petit nombre, qui n'étoient pas moins dangereux que des écueils cachez sous la mer, & qui favorisoient secretement les erreurs d'Arius. L'Empereur leur fit preparer dans le palais un grand appartement, où il y avoit autant de sieges qu'il en faloit, & leur donna ordre d'y aller, & d'y deliberer touchant les matieres dont il étoit question. Il entra incontinent aprés suivi de quel-

ques-uns des siens avec une contenance, & une bonne mine, qui étoit relevée par sa modestie. Il s'assit sur un petit siege qui avoit été placé au milieu, apres en avoir demandé permission aux Evéques, & ils s'assirent tous avec lui. Le grand Eustate que les Evéques, les Ecclesiastiques, & les autres Fideles d'Antioche avoient contraint de se charger de la conduite de cette Eglise, aprés la mort de Philogone, dont nous avons ci-devant parlé, prononça un panegyrique en l'honneur de l'Empereur, & releva par des loüanges fort avantageuses le soin qu'il prenoit des affaires de l'Eglise. Lorsqu'il eut achevé son discours, l'Empereur en commença un autre, par lequel il exhorta les Prelats à la paix, leur rappela dans la memoire la cruauté des tyrans qui avoient été exterminez, & la paix que Dieu leur avoit renduë par son moyen. Il leur remontra que c'étoit une chose tres-facheuse, que depuis que la puissance des ennemis étoit abbatuë, & qu'il n'y avoit plus personne, qui osât faire la moindre resistance, ils s'attaquassent les uns les autres, & donnassent sujet à ceux qui ne les aimoient pas de rire & de se moquer de leurs differens ; où il s'agissoit de questions de Theologie, dont la decision dépendoit des instructions que l'Esprit saint leur avoit laissées. L'Evangile, leur dit-il, les lettres des Apôtres, & les ouvrages des anciens Prophetes nous enseignent assez clairement ce que nous sommes obligez de croire touchant la nature divine. Renonçons donc à toute sorte de contestations, & cherchons dans les livres que le saint Esprit a dictez la resolution de nos doutes. L'Empereur

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

ayant parlé de la sorte aux Evéques, comme un fils à ses peres, pour les porter à la paix, la plûpart deferent à ses raisons, renoncerent aux disputes, & embrasserent la saine doctrine. Menophante Evéque d'Ephese, Patrophile Evéque de Scythopole, Theognis Evéque de Nicée, Narcisse Evéque de Neroniade, qui est une ville de la seconde Cilicie, & que l'on appele maintenant Irenopole, Theonas Evêque de Marmarique, & Second Evéque de Ptolemaïde en Egypte, combattoient la doctrine des Apôtres, & appuyoient celle d'Arius, aussi-bien qu'un petit nombre d'autres, dont nous avons parlé auparavant. Ils composerent un formulaire de foi, mais il fut déchiré & declaré qu'il contenoit une fausse doctrine. Les Evéques ayant fait un grand bruit contre eux, & ayant élevé leur voix, pour les condamner comme des hommes qui trahissoient la pieté, ils se leverent tous saisis de crainte, à la reserve de Second, & de Theonas, & excommunierent Arius. Cet impie ayant été de la sorte chassé de l'Eglise, le Formulaire de foi qui est encore reçu aujourd'hui, fut dressé d'un commun consentement, & dés qu'il eût été signé, le Concile se separa. Mais les Evéques que je viens de nommer, ne le signerent pas de bonne foi; comme il parut tant par ce qu'ils brasserent depuis contre les defenseurs de la pieté, que parceque ceux-ci écrivirent contre eux. Eustate Evéque d'Antioche, dont j'ai déja parlé, expliquant ce passage des Proverbes de Salomon. *Le Seigneur m'a possedée au commencement de ses voyes, avant qu'il creât aucune chose*, rapporte ce qui fut resolu contre eux dans le Concile, & refute leur impieté.

Aux Prov. c. 8.

CHAPI-

L'AN DE N. S. 325. CONSTANTIN.

CHAPITRE VIII.

Refutation des Ariens tirée des Ouvrages d'Eustate, & d'Athanase.

JE parlerai maintenant de la maniere, dont les « choses se passerent. Un Concile fort nombreux, « ayant été assemblé pour ce sujet dans la ville de Ni- « cée, où deux cent soixante-dix Evéques ou environ « assisterent. Car ils étoient en si grand nombre que je « ne le saurois marquer precisément, & d'ailleurs je « n'ai pas pris grand soin de m'en informer. Lorsque « l'on eut commencé à examiner la foi, on produisit « le libelle d'Eusebe, qui contenoit une preuve con- « vainquante de ses blasphêmes. La lecture qui en fut « faite, causa une douleur sensible à ceux qui l'enten- « dirent, & une confusion extréme à son auteur. La « malignité des partisans d'Eusebe ayant été décou- « verte, & l'écrit impie ayant été publiquement de- « chiré, quelques-uns, sous pretexte de la paix qu'ils « proposoient, imposerent silence à ceux qui avoient « accoutumé de mieux parler que les autres. Les A- « riens apprehendant d'étre chassez de l'Eglise par le « jugement d'une si grande assemblée, condamne- « rent la mauvaise doctrine, & signerent le formulaire « de foi. Mais ayant conservé par leurs cabales les « principales dignitez, au lieu d'avoir subi, comme « ils devoient, les loix de la penitence, ils défendent « tantôt en cachette, & tantôt ouvertement la doctri- « ne condamnée, par divers argumens qu'ils ont in- «

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

ventez à ce dessein. Le desir qu'ils ont de répandre la semence de la division, leur fait éviter la rencontre des savans ; & attaquer les defenseurs de la pieté. Mais nous ne croyons pas que ces Athées puissent vaincre Dieu. Quelques efforts qu'ils fassent, ils seront vaincus selon le témoignage si autentique du Prophete Isaïe. Voila ce qu'Eustate en a écrit. Athanase qui a défendu la mesme cause avec une vigueur égale, & qui a succedé à Alexandre dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, a ajoûté ce qui
» suit dans une lettre aux habitans d'Afrique. Les Evé-
» ques qui s'étoient assemblez à Nicée, ayant eu dessein
» d'abolir entierement ces façons de parler impies
» que les Ariens avoient inventées, que le Fils de Dieu
» a été fait de ce qui n'étoit point auparavant, qu'il est
» une creature & un ouvrage, qu'il y a eu un temps
» auquel il n'étoit point, & qu'enfin il est d'une nature
» sujette au changement, & d'en établir d'autres qui
» sont consacrées par l'autorité de l'Ecriture sainte,
» que le Sauveur est de sa nature Fils unique de Dieu, le
» Verbe, la Puissance, & la Sagesse du Pere, qu'il est
» Dieu veritable, comme a dit saint Jean, la splendeur
» de la gloire, & la figure de la substance du Pere,
» comme a dit saint Paul : les partisans d'Eusebe posse-
» dez par l'esprit de leur erreur, delibererent ensemble
» & resolurent de cette sorte, demeurons-en d'accord.
» Car nous venons aussi de Dieu. Il n'y a qu'un Dieu,
» d'où toutes choses procedent ; Et ailleurs les choses
» anciennes sont passées, & il n'y a rien qui n'ait été re-
» nouvelé ; mais tout vient de Dieu. Ils firent aussi une
» reflexion particuliere sur ces paroles qui se trouvent

écrites dans le livre du Pasteur, croyez avant toutes choses qu'il n'y a qu'un Dieu qui a creé toutes choses, & qui les a tirées du neant. Mais les Evéques ayant découvert l'artifice de leur impieté, expliquerent plus clairement ces paroles, de Dieu, en disant precisément que le Fils de Dieu est de la substance de son Pere: De sorte qu'on dit que les creatures procedent de Dieu; parcequ'elles ne tiennent pas leur être d'elles-mesmes; mais qu'elles le tirent de Dieu, comme de leur auteur, & qu'on dit en un autre sens, que le Fils procede du Pere, parce qu'il est seul produit de sa substance. Car c'est une proprieté particuliere au Fils unique de Dieu, & à son Verbe veritable. Voila la raison que les Evéques eurent de declarer que le Fils procede de la substance de Dieu. Ces mesmes Evéques ayant encore demandé aux Ariens, qui sembloient n'être qu'en petit nombre, s'ils disoient que le Fils n'est point une creature, mais la puissance & la sagesse unique du Pere, son image; qu'il est eternel; qu'il n'est en rien different du Pere; & & qu'il est Dieu veritable, on remarqua qu'Eusebe, & ses partisans se firent signe, pour se dire les uns aux autres, que toutes ces choses peuvent convenir aux hommes. Car il est dit de nous, que nous sommes l'image & la gloire de Dieu, il est dit de nous, car nous sommes toujours vivans. Il y a plusieurs puissances, puisqu'il est écrit: *Toutes les Puissancs de Dieu sont sorties d'Egypte*. Les chenilles, & les sauterelles sont appelées la grande Puissance; Et en un autre endroit: *Le Dieu des Puissances est avec nous, le Dieu de Jacob nôtre Protecteur*. Il ne nous appartient pas simple-

L'AN DE N. S. 325. — CONSTANTIN.

ment d'être enfans de Dieu, mais en tant seulement que le Fils de Dieu nous appelle ses freres. Quant à ce qu'ils disent, que le Fils de Dieu est veritable, cela ne nous incommode point ; car il est veritable, puisqu'il a été fait veritable. Voila le mauvais sens des Ariens. Mais les Evéques ayant découvert
» encore ici leur tromperie, firent un recueïl de plu-
» sieurs passages de l'Ecriture sainte, où le Fils est ap-
» pelé Splendeur, Fontaine, Fleuve, Figure de la sub-
» stance, de celui-ci, nous verrons la lumiere dans vôtre
» lumiere ; & de cet autre, mon Pere & moi nous ne
» sommes qu'un. Enfin ils deciderent clairement, &
» en peu de paroles que le Fils est consubstanciel à son
» Pere. Car c'est ce que signifient les termes, & les
» passages que je viens de rapporter. La plainte qu'ils
» font que ces paroles ne se trouvent point dans l'Ecri-
» ture sainte, est une plainte fort inutile, & à laquelle
» il est aisé de répondre par eux-mesmes, puisque les
» paroles, dont ils se servent, pour établir leur im-
» pieté, ne se trouvent point dans l'Ecriture sainte, &
» qu'on n'y lit point, il est de ce qui n'étoit point au-
» paravant, ni il y a eu un temps auquel il n'étoit
» point. Ils se plaignent d'avoir été condamnez pour
» s'être servis de quelques expressions, qui bien qu'elles
» n'eussent pas été tirées de l'Ecriture sainte, ne lais-
» soient pas d'avoir un sens fort conforme à la pieté.
» Ils ont employé des termes qu'ils avoient trouvez
» dans le fumier, & ont parlé le langage de la terre.
» Mais les Evéques n'ont point inventé d'eux-mesmes,
» des expressions, & n'ont rien avancé qui ne fût ap-
» puyé sur l'autorité des Saints Peres. Il y a plus de cent

trente ans que des Evéques de Rome & d'Alexandrie ont improuvé le sentiment de ceux qui disoient que le Fils de Dieu a été fait comme un ouvrage, & qu'il n'est pas de mesme substance que son Pere. Eusebe Evéque de Cesarée a été tres-bien informé de la verité du fait que j'avance. Il avoit d'abord favorisé l'erreur d'Arius. Mais il signa depuis le formulaire du Concile de Nicée, & écrivit en ces termes, aux habitans de sa ville Episcopale. « Nous trouvons d'illustres Evéques, & de savans Ecrivains qui se sont servis du terme de consubstanciel, pour expliquer la divinité du Pere & du Fils. » Voila ce que dit Athanase.

Ces Evéques ayant donc caché leur sentiment, comme une maladie, à cause de la presence des autres Evéques dont ils redoutoient le grand nombre, consentirent à l'explication du Concile, & attirerent sur eux cette condamnation que Dieu prononce si hautement par la bouche du Prophete : *Ce peuple m'honore des levres, mais son cœur est loin de moi.* Theonas & Second n'ayant pas voulu suivre leur exemple, furent excommuniez tout d'une voix, comme des personnes qui preferoient l'impieté d'Arius à la doctrine de l'Evangile. Les Evéques s'étant ensuite assemblez, firent vint Canons touchant la discipline de l'Eglise.

Isaïe chap. 29.

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

CHAPITRE IX.

Lettre contre Melece.

LE Concile écrivit aussi à l'Eglise d'Alexandrie touchant ce qu'il avoit ordonné contre Melece, qui ayant été ordonné Evéque un peu avant qu'Arius commençât à publier ses erreurs, & qui ayant depuis été convaincu de quelques crimes, avoit été deposé, par Pierre tres-saint Evéque d'Alexandrie, & tres-illustre Martyr de Jesus-Christ. Mais bien loin de deferer à la sentence de sa deposition, il avoit excité des troubles dans la Thebaïde, & dans l'Egypte, & entrepris d'usurper les droits de l'Evéque d'Alexandrie. Voici sa lettre.

Lettre Synodique.

Les Evéques assemblez dans le grand & saint Concile de Nicée, à l'Eglise d'Alexandrie, qui est grande & sainte par la grace de Dieu, & aux freres qui sont en Egypte, en Libye, & à Pentapoli; Salut en nôtre Seigneur.

» LE grand & saint Concile ayant été assemblé
» dans la ville de Nicée par la grace de Dieu, &
» par les soins du tres-Religieux Empereur Constantin
» qui nous a convoquez de diverses villes, & de diver-
» ses Provinces, nous avons cru qu'il étoit necessaire
» de vous informer par nôtre lettre, de ce qui y a été
» agité & examiné, & de ce qui y a été resolu & deci-
» dé. On a d'abord examiné en presence de Constan-
» tin Prince tres-cheri de Dieu, l'impieté & la perver-

fité de la doctrine d'Arius, & on a condamné d'un commun consentement ses pensées & ses expressions remplies de blasphémes contre le Fils de Dieu, quand il dit qu'il a été fait de ce qui n'étoit point auparavant, qu'il n'étoit point, avant que d'avoir été fait, qu'il y a eu un temps, auquel il n'étoit pojnt, « & qu'il pouvoit se porter au vice ou à la vertu par la « liberté de sa volonté. Le saint Concile a condamné « ces sentimens & ces termes remplis d'impieté & de « blasphémes. Vous avez déja appris, ou vous appren- « drez bien-tôt ce qui lui est arrivé. Nous ne l'expli- « querons point ici, de peur qu'il ne semble que nous « ayïons dessein d'insulter au malheur d'un homme, « qui a été puni comme il meritoit. Au reste son im- « pieté a eu assez de force pour corrompre Theonas « Evéque de Marmarique, & Second Evéque de Pto- « lemaïde. On a prononcé contre eux la mesme sen- « tence que contre lui. Mais puisque par la grace de « Dieu vous étes delivrez de l'impieté de cette doctri- « ne, & de la malice de ces personnes, qui ont été si « hardies que de troubler la paix, dont le peuple « joüissoit, & que la desobeïssance de Melece & de « ceux de son parti, n'étoit pas encore reprimée, nous « sommes obligez de vous dire ce que le Concile a jugé « à propos d'ordonner à cet égard. Il a bien voulu trai- « ter Melece avec douceur. Car à la rigueur, il ne meri- « toit aucun pardon. Il lui a donc permis de demeurer « dans sa ville, sans y exerçer aucun pouvoir ni d'élire, « ni d'ordonner, & sans aller dans aucune ville, ou « dans aucun bourg pour cet effet, mais de retenir seu- « lement le nom & la dignité d'Evéque sans aucune «

L'AN DE N. S. 325. — CONSTANTIN.

fonction. Pour ce qui est de ceux qu'il a établis, le Concile a ordonné qu'ils recevroient une plus sainte imposition de mains, qu'ils seroient admis à la communion, qu'ils conserveroient l'honneur de leur ministere ; mais qu'ils ne seroient jamais qu'aprés ceux qui ont été ordonnez avant eux dans chaque paroisse » & dans chaque Eglise par Alexandre nôtre tres-cher » Collegue. Cette sainte assemblée a aussi jugé qu'ils ne » devoient avoir aucun droit d'élire, ni de proposer qui » que ce soit, ni enfin de faire aucune chose, sans le con- » sentement de l'Evéque de l'Eglise Catholique, qui est » dans la subordination d'Alexandre. Quant à ceux » qui par la grace de Dieu, & par un effet de vos prieres, » n'ont jamais eu de part à aucun schisme, mais qui sont » demeurez d'une maniere irreprehensible dans la » communion de l'Eglise Catholique & Apostolique, » ils joüiront du pouvoir d'élire & de proposer les » noms qui meriteront d'étre reçus dans le Clergé, & » de faire toutes les fonctions selon les loix & les or- » donnances de l'Eglise. Que s'il arrive que quelqu'un » de ceux qui sont dans les Ordres, meure, un de ceux » qui viennent d'étre admis, pourra être choisi pour » remplir sa place, pourvu qu'il en soit jugé digne, & » que le choix du peuple soit confirmé par le suffrage » de l'Evéque d'Alexandrie. C'est une grace, qui est » accordée à tous les autres. Mais elle a été refusée à » Melece, de peur qu'un homme aussi fâcheux, & aussi » emporté que lui n'abusât de son autorité, pour exci- » ter de nouveaux troubles. Voila ce qui regarde l'E- » gypte en particulier, & la sainte Eglise d'Alexan- » drie. Que s'il y a eu outre cela quelque chose de de- cidé,

cidé, en presence d'Alexandre nôtre tres-cher frere & Collegue, il vous en informera plus particulierement, puisqu'il y a eu la principale part. Nous vous avertissons encore que par un effet de vos prieres nous sommes demeurez d'accord touchant la celebration de la Fête de Pâque, & que tous nos freres qui sont en Orient, & qui ne celebroient point cette Fête-là, « comme les Romains la celebrent, & comme vous la « celebrez de tout temps, la celebreront à l'avenir a- « vec vous. Réjoüissez-vous donc de l'heureux succez « de nos entreprises, du rétablissement de la paix entre « les Fideles, de l'extirpation des erreurs, & recevez « avec un profond respect & une ardente charité, Ale- « xandre vôtre Evéque & nôtre Collegue, qui dans « un âge fort avancé, a supporté de grandes fatigues « pour rétablir parmi vous une parfaite intelligence, « & qui nous a donné une tres-grande joye par sa « presence. Priez pour nous tous, afin que ce que nous « croyons avoir decidé tres-équitablement, demeure « stable & inviolable, par la puissance de Jesus-Christ « nôtre Seigneur, selon la volonté du Pere, dans l'es- « prit, auquel gloire soit renduë durant tous les sie- « cles. Ainsi soit-il. «

La Trinité est consubstancielle & eternelle. «

Quelque soin que cette sainte Assemblée eût « pris d'apporter des remedes convenables aux mala- « dies spirituelles de Melece, il y a encore aujourd'hui « des restes de son extravagance; & il se trouve des « congregations de Moines, qui ne tiennent point « une sainte doctrine, & qui observent une discipline, « qui a grand rapport avec les folles coûtumes des Sa- «

L'AN DE N. S. 325. CONSTANTIN.

maritains & des Juifs. L'Empereur écrivit aussi aux Evéques, qui n'avoient pu assister au Concile, pour les informer de ce qui s'y étoit passé. Je croi devoir inserer sa lettre dans mon ouvrage, comme une preuve manifeste de sa pieté.

CHAPITRE X.

Lettre de l'Empereur Constantin: Aux Evéques qui n'avoient point assisté au Concile de Nicée, touchant ce qui a été ordonné dans ce Concile.

Constantin Auguste : Aux Eglises.

» LA prosperité dont nous joüissons, m'ayant fait
» reconnoître tres-clairement la grandeur de la
» bonté de Dieu envers nous, j'ai cru que le principal
» soin que je devois prendre, étoit de faire en sorte que
» les Enfans bienheureux de l'Eglise Catholique fussent
» unis par le lien d'une mesme foi, d'une charité sin-
» cere, & d'une pieté uniforme envers Dieu. Mais par-
» cequ'il n'y avoit point de moyen plus convenable
» de s'assurer de la possession d'un si grand bien, que
» de faire examiner les matieres de la Religion par
» tous les Evéques, ou au moins par le plus grand
» nombre, j'en ai assemblé le plus grand qu'il m'a été
» possible, & j'ai assisté à leur assemblée comme un
» d'entre vous. Car je n'ai garde de dissimuler le sujet
» de ma joye, qui est que je suis comme vous, & avec
» vous, serviteur de Jesus-Christ. Tous les points

contestez, ont été examinez tres-exactement jusques à ce que la doctrine, qui plaît à Dieu, qui tent à la reünion des esprits, & qui ne laisse pas le moindre sujet de division, ait été tres-clairement reconnuë. La question touchant la celebration de la fête de Pâque ayant été ensuite agitée, on a jugé tout d'une voix, qu'il étoit fort à propos qu'elle fût celebrée au mes- « me jour dans toute l'étenduë de l'Eglise. Que pou- « vons-nous faire de plus conforme à la bien-seance, « & à l'honnêteté, que d'observer tous de la mesme « sorte cette fête, où nous avons tous reçu l'esperance « de l'immortalité? On a jugé que ç'auroit été une pra- « tique indigne de la sainteté de l'Eglise, de la solen- « niser selon la coûtume des Juifs, qui ont les mains « soüillées, & l'esprit aveuglé par leurs crimes. Nous « pouvons rejetter leur usage, & en faire passer aux sie- « cles avenir, un qui est plus raisonnable, & qui a « été suivi depuis le jour de la Passion du Sauveur jus- « ques ici. N'ayons donc rien de commun avec la na- « tion des Juifs, qui est une nation ennemie. Nous « avons appris de nôtre Maître une autre voye, & « l'on tient une autre route dans nôtre sainte Religion. « Demeurons-y tous, mes tres-chers freres, & nous « éloignons d'une societé aussi infame qu'est celle de « ce peuple. Il n'y a rien si ridicule que la vanité, avec « laquelle ils se vantent que nous ne saurions celebrer « cette fête comme il faut, si nous n'en apprenons la « methode dans leur école. Que peuvent savoir des « hommes qui depuis qu'ils se sont rendus coupables « de la mort du Seigneur, ne se conduisent plus par la « lumiere de la raison, mais sont emportez par la fu- «

L'AN DE N. S. 325. — CONSTANTIN.

reur de leurs passions ? Ils sont si éloignez en ce point-là-mesme de la verité, qu'il arrive souvent, qu'ils celebrent deux fois la fête de Pâque dans la mesme année. Quel sujet aurions-nous de suivre leur égarement ? Car jamais nous ne consentirons à celebrer deux fois dans la mesme année, la fête de
» Pâque. Mais quand nous n'aurions pas toutes les rai-
» sons que je viens de dire, la prudence ne laisseroit
» pas de vous obliger à souhaiter que la pureté de vôtre
» consience ne fût salie par l'observation d'aucune
» coûtume qui ait rapport à celles d'une aussi méchan-
» te nation que la Judaïque. Il faut de plus conside-
» rer qu'il n'est nullement permis qu'il y ait des usages,
» & des pratiques differentes dans un point de disci-
» pline aussi important qu'est celui-là. Le Sauveur ne
» nous a laissé qu'un jour de nôtre delivrance qui est le
» jour de sa passion. Il a voulu qu'il n'y eût qu'une E-
» glise Catholique, dont les membres, bien que ré-
» pandus en divers lieux, ne laissent pas d'être mus
» par le mesme esprit, & conduits par la mesme vo-
» lonté de Dieu. Que vôtre sainteté considere avec sa
» sagesse ordinaire, combien ce seroit une chose fâ-
» cheuse & contraire à la bien-seance qu'aux mesmes
» jours, les uns gardassent le jeûne, & les autres fissent
» des festins. Le dessein de la divine providence est
» que cette diversité de discipline soit abolie, &
» que l'uniformité soit introduite, comme je me per-
» suade que vous le reconnoissez de vous-mesmes.
» Ainsi cet abus devant être corrigé, afin que nous
» n'eussions plus rien de commun avec les parricides
» qui ont fait mourir nôtre Maître, & la coûtume ob-

servée par toutes les Eglises de Midi, de Septentrion & d'Occident, & par quelques-unes mesmes d'Orient, étant tres-raisonnable, tous ont jugé qu'elle devoit être generalement reçuë, & j'ai promis que vous vous y conformeriez. Embrassez donc volontairement l'usage, qui est établi à Rome, en Italie, en Afrique, en Egypte, en Espagne, en Gaule, en Angleterre, en Achaïe, dans le Diocese d'Asie, & de Pont, & en Cilicie. Considerez non seulement que le nombre de ces Eglises-là est plus grand que celui des autres, mais encore que leur usage est appuyé sur de solides raisons; & que nous ne devons rien avoir de commun avec le parjure des Juifs. Pour employer moins de paroles, je vous dirai que tous les Evéques ont été d'avis de celebrer la fête de Pâque au mesme jour. Il ne doit point y avoir de differentes pratiques dans une si grande solennité, & le plus seur est de suivre l'usage, qui éloigne de la societé de l'erreur, & du crime. Ce qui étant ainsi, obeïssez avec joye à cet ordre; car ce qui est ordonné par les saints Evéques dans les Conciles, n'est ordonné que par la volonté de Dieu. Lors que vous aurez fait savoir à nos tres-chers freres ce que je vous écris, vous resoudrez ensemble d'observer au mesme jour la tres-sainte fête de Pâque, afin que quand je vous irai trouver, comme je le souhaite avec passion depuis long-temps, je puisse la celebrer avec vous, & me réjoüir de ce que la cruauté du diable a été surmontée par la puissance de Dieu, & de ce que la paix & la verité de nôtre Religion regnent par toute la terre. Je prie Dieu, mes tres-chers freres, qu'il vous conserve.

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

CHAPITRE XI.

Liberalité de Constantin envers l'Eglise.

VOila ce que l'Empereur Constantin écrivit aux Evéques qui étoient absens. Pour les autres qui étoient à Nicée, & qui étoient au nombre de trois cens dix-huit, il les traita tres-civilement, leur dit des paroles tres-obligeantes,& leur fit des presens. Il commanda de dresser quantité de sieges couverts de tapis, fit à tous les Prelats de cette Assemblée un grand festin, mit les principaux à sa table. Ayant remarqué que quelques-uns avoient l'œil droit crevé,& ayant appris qu'ils l'avoient perdu pour l'interêt de la foi,il baisa la playe qui leur en restoit,& crut qu'elle seroit pour lui une source de benediction, & de grace.Il leur fit encore d'autres presens aprés le repas. Il donna ordre aux Gouverneurs des Provinces de distribuer dans chaque ville des pensions aux Filles, aux Veuves,& aux Ecclesiastiques,& en regla la somme non seulement selon leur besoin, mais selon sa magnificence.On en paye encore le tiers en ce temps-ci. Julien les avoit retranchées absolument. Mais son successeur n'en a rétabli que le tiers, à cause de la disette qui étoit en ce temps-là. Que si la pension étoit trois fois plus forte au temps de Constantin qu'elle n'est aujourd'hui, on peut reconnoître par là la grandeur de la liberalité de ce Prince. Je n'ai garde d'oublier de dire, que quelques personnes qui aimoient les quereles & les differens, ayant

presenté à l'Empereur des Requêtes contre des Evêques, il en fit un paquet où il commanda de mettre son cachet. Lorsqu'il eût rétabli la bonne intelligence parmi eux, il brûla toutes les Requêtes en leur presence, & les assura avec serment qu'il ne les avoit point luës. Il disoit qu'il ne faloit pas publier les crimes des Evéques, de peur qu'ils ne fussent au peuple un sujet de scandale, & de chute. Il ajoûtoit que s'il avoit surpris un Evéque dans un adultere, il auroit mis sa robe Imperiale au devant de peur que l'exemple de ce crime ne fût prejudiciable à ceux qui le verroient. Apres avoir rendu ces honneurs aux Prelats, & leur avoir donné ces sages avis, il les exhorta à retourner à leurs Eglises.

J'insererai ici une Lettre d'Eusebe Evéque de Cesarée, pour faire voir l'extravagance, & la malice des Ariens, qui non contens de mépriser nos peres, renoncent aux leurs. Car bien qu'ils respectent Eusebe comme un celebre Ecrivain, qui est dans leurs sentimens, ils ne laissent pas de trouver à redire à ses ouvrages. Il a écrit la lettre dont je parle à quelques Ariens, qui l'accusoient d'avoir trahi leur parti. Ses paroles expliqueront mieux sa pensée, que les miennes ne le pourroient faire.

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

CHAPITRE XII.

Lettre d'Eusebe Evêque de Cesarée.

IL y a apparence, mes tres-chers freres, que vous » avez appris par une autre voye ce qui a été agité » touchant la foi dans le grand Concile de Nicée. Car » la renommée a accoutumé de prevenir les relations » les plus particulieres & les plus exactes. Or de peur » que cette renommée ne vous rapporte les choses » d'une autre maniere qu'elles ne se sont passées, j'ai » crû vous devoir envoyer la formule de foi telle que » je l'ai proposée, & ensuite les additions avec lesquel- » les les Evêques ont jugé à propos de la publier. Voici » la nôtre, telle qu'elle a été luë en presence de l'Em- » pereur, & approuvée generalement par tout le mon- » de; telle que nous l'avons reçuë des Evêques nos » predecesseurs; telle que nous l'avons apprise dans nô- » tre jeunesse, lorsque nous avons reçu le baptême; » telle qu'elle est contenuë dans l'Ecriture sainte; telle » enfin que nous l'avons enseignée tant dans l'ordre » de Prêtrise, que dans la dignité Episcopale, & que » nous la tenons encore aujourd'hui.

» Nous croyons en un Dieu Pere Tout-puissant qui » a creé toutes les choses visibles & invisibles, & en » un seul Seigneur Jesus-Christ Verbe de Dieu, Dieu » de Dieu, Lumiere de Lumiere, Vie de Vie, Fils uni- » que, premier né de toutes les creatures, engendré de » Dieu le Pere avant tous les siecles, par qui toutes cho- » ses ont été faites, qui a pris chair pour nôtre salut, &

a con-

a conversé parmi les hommes, qui a souffert & est ressuscité le troisiéme jour; qui est monté à son Pere, & qui viendra de nouveau, plein de gloire pour juger les vivans, & les morts. Nous croyons aussi en un saint Esprit. Nous croyons l'existence, & la subsistence de chacun d'eux, que le Pere est vraiment Pere, que le Fils est vraiment Fils, & que le « saint Esprit est vraiment saint Esprit : comme nô- « tre Seigneur le declara, lorsqu'il envoya ses Apôtres « prêcher l'Evangile, en leur disant : *Allez & instrui- « sez tous les peuples, les baptisant au nom du Pere, & du « Fils, & du saint Esprit*. Nous protestons que nous « tenons cette foi, que nous l'avons toujours tenuë, « & que nous la tiendrons constamment jusques à la « mort, en condamnant l'impieté de toutes les he- « resies. Nous attestons en presence de Dieu tout- « puissant, & de nôtre-Seigneur Jesus-Christ, que « nous avons tenu sincerement & de cœur toutes « ces choses depuis que nous avons été capables de « nous connoître, & de faire quelque reflexion sur « nous-mesmes. Et nous sommes prêts de faire voir « par des preuves tres-certaines, & capables de vous « convaincre, que nous avons toujours été dans cette « creance, & que nous l'avons toujours prêchée. Lors- « que nous proposames cette formule de nôtre foi, on « n'y trouva rien à redire. Nôtre Empereur tres-cheri « de Dieu témoigna le premier qu'elle étoit fort bien « conçuë, & qu'il l'approuvoit, & exhorta tous les autres « à la signer, en y ajoûtant seulement le terme de con- « substanciel. Il expliqua ce terme en disant qu'il ne « l'entendoit point selon les proprietez du corps, & «

S. Matth. chap. 28.

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

qu'il ne croyoit point que le Fils subsistât du Pere par division, ni par section, parce qu'une nature incorporelle & intellectuelle ne peut avoir de proprieté corporelle, & que cela se doit entendre d'une maniere spirituelle & divine. Voila comment ce tres-sage & tres religieux Prince s'expliqua. Les Evéques prirent occasion de ce terme de consubstanciel de dresser la formule qui suit.

Symbole.

» NOus croyons en un Dieu Pere tout-puissant,
» qui a creé toutes les choses visibles, & invisi-
» bles; & en un seul Seigneur Jesus-Christ Fils unique
» de Dieu, engendré par le Pere, c'est-à-dire de la sub-
» stance du Pere, Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere,
» vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais en-
» gendré, qui n'a que la mesme substance que le Pere,
» qui est consubstanciel au Pere, & par qui toutes les
» choses qui sont dans le ciel & sur la terre ont été faites;
» qui est descendu des cieux pour nous hommes mise-
» rables, & pour nôtre salut; qui s'est incarné, s'est fait
» homme, & a souffert, qui est ressuscité le troisiéme
» jour, qui est monté au ciel, d'où il viendra pour ju-
» ger les vivans, & les morts. Nous croyons aussi au
» saint Esprit. Quant à ceux qui disent, il y a eu un
» temps auquel il n'étoit pas, & il n'étoit pas avant
» qu'il eût été engendré, il a été fait de ce qui n'étoit
» point auparavant, il est d'une autre nature, & d'une
» autre substance que le Pere, il est creé, & sujet au
» changement, la sainte Eglise Catholique, & Apo-
» stolique prononce contre eux anathéme.

Quand ils eurent dicté cette formule de foi, nous ne laissâmes pas passer sans examen ce qu'ils avoient dit que le Fils est de la substance du Pere, & consubstanciel au Pere. On fit plusieurs questions & plusieurs réponses pour rechercher le sens de ces termes. Ils avoüerent que le sens est que le Fils est du Pere, mais non comme une de ses parties. Nous crumes « qu'il étoit juste de recevoir ce sens, parceque c'est une « saine doctrine de dire que le Fils est du Pere, non tou- « tefois comme une partie de sa substance. Nous rece- « vons cette idée, & ne rejettons pas mesme le terme de « consubstanciel pour le bien de la paix, & de peur de « nous éloigner de la verité. Nous avons approuvé par « la mesme raison ces autres termes, engendré, & non « pas fait. Car ils disoient que le terme de fait, est un « terme commun à toutes les creatures qui ont été fai- « tes par le Fils, & ausquelles il n'est point semblable, « étant d'une nature plus relevée; qu'il tire sa substance « du Pere, selon que l'Ecriture l'enseigne, par une ge- « neration secrete qu'aucun esprit creé ne sauroit com- « prendre, ni aucun discours exprimer. Cette maniere « dont le Fils est consubstanciel au Pere ayant été exa- « minée, on demeura d'accord qu'elle est differente de « celle des corps, parceque ce n'est point par division « de substance, ni par retranchement, ni par change- « ment de la nature & de la vertu du Pere. Que quand « on dit que le Fils est consubstanciel au Pere on n'en- « tent rien autre chose, sinon que le Fils de Dieu n'a « aucune ressemblance avec les creatures qui ont été « faites par lui, mais qu'il a une parfaite ressemblance « avec son Pere, par qui il a été engendré; qu'il est du «

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

Pere, & non d'une autre hypostase, ni d'une autre substance. Cette doctrine ayant été expliquée de la sorte, nous avons cru la devoir approuver par ce que nous avons trouvé que d'anciens Evéques, & de savans Ecrivains se sont servis du terme de consubstanciel, pour expliquer la Divinité du Pere & du Fils.
» Voila ce que j'avois à vous dire touchant la foi qui a
» été proposée dans le Concile de Nicée, & à laquelle
» nous avons tous consenti, non inconsiderément &
» sans avoir meurement deliberé, mais aprés avoir
» examiné en presence du tres-religieux Empereur les
» sens que je viens de rapporter, & les avoir approuvez
» pour les raisons que j'ai dites. Nous avons aussi con-
» senti sans peine à l'anathéme qu'ils ont prononcé,
» aprés la Formule de foi, parcequ'il défent de se servir
» de termes étrangers & éloignez de ceux dont l'Ecri-
» ture sainte se sert; étant certain que c'est de ces ter-
» mes-là que sont venus tous les differens & les trou-
» bles de l'Eglise. L'Ecriture inspirée par le saint Esprit
» ne s'étant donc jamais servie de ces termes, de ce qui
» n'est point, & il y a eu autrefois un temps où il n'é-
» toit point, ni d'autres semblables qui sont rappor-
» tez dans le mesme endroit, nous n'avons pas cru
» qu'il fût raisonnable de les employer, ni de les ensei-
» gner. Nous nous sommes encore soumis d'autant
» plus volontiers en ce point, au decret du Concile,
» que nous n'avions point accoûtumé de nous servir de
» ces termes. Nous avons cru, mes tres-chers freres,
» vous devoir representer exactement toutes ces cho-
» ses pour vous faire voir avec combien de prudence &
» de maturité nous avons ou suspendu ou donné nôtre

consentement, & pour vous faire connoître combien nous avons eu de raisons de resister presque jusques à la fin, pendant que nous étions choquez de certains termes, qui avoient été redigez par écrit. Mais enfin nous avons reçu sans contestation ce qui ne nous choquoit plus, depuis que par l'examen du sens, nous avons trouvé qu'il étoit conforme à la foi, dont nous avons toujours fait profession.

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

CHAPITRE XIII.

Refutation des Ariens de ce temps par les livres d'Eusebe Evéque de Cesarée.

EUsebe declare ouvertement que le terme de consubstanciel n'étoit pas un terme nouveau, qui eût été inventé par les Evêques du Concile de Nicée; mais que c'étoit un terme ancien, & que les peres avoient fait passer depuis long-temps à leurs enfans. Il assure tant dans le mesme ouvrage, que dans un autre, où il donne des loüanges extraordinaires à Constantin, que les Evéques de ce Concile approuverent d'un commun consentement la doctrine de la foi, qui y avoit été expliquée. Voici ses paroles. Constantin ayant fait ce discours en latin, qui fut expliqué en grec par un interprete, il permit aux principaux du Concile, de dire ce qu'il leur plairoit. Alors les uns commencerent à se plaindre de ceux qui étoient proche d'eux, & ceux-ci à se défendre, & à se plaindre à leur tour. L'Empereur écouta patiemment tout ce qu'ils voulurent proposer de part & d'autre,

L'AN DE N. S. 325.

CONSTANTIN.

repeta leurs raisons, leur donna un nouveau jour, & appaisa leurs differens. Il leur parloit à tous avec une grande douceur, & leur parloit en grec, car il n'ignoroit pas cette langue. Il se rendit agreable & charmant dans cette assemblée, en persuadant les uns, en flechissant les autres, en loüant ceux qui a-
» voient parlé à propos, & les reünit de telle sorte,
» qu'ils firent tous profession de la mesme foi, & con-
» vinrent de celebrer au mesme jour la Fête de Pâque.
» Ce qui avoit été ordonné, fut redigé par écrit, &
» signé par tous les Evéques. Eusebe ajoûte un peu a-
» prés. L'Empereur leur donna congé & la permission
» de retourner en leur païs. Depuis qu'ils y furent re-
» tournez avec une extréme joïe, ils y demeurerent
» unis dans le mesme sentiment, & comme joints tous
» ensemble pour ne plus faire qu'un corps. Constantin
» fort content de l'heureux succez de cette grande en-
» treprise, en fit sentir le fruit par ses lettres à ceux, qui
» en étoient le plus éloignez. Il fit de grandes largesses
» tant aux habitans des villes qu'aux peuples de la cam-
» pagne, afin qu'ils fissent des réjoüissances publiques
» pour la vintiéme année de son regne. Bien que les Ariens ayent accoûtumé de combattre l'autorité des Peres, ils devoient deferer au témoignage de celui-ci, qu'ils admirent parmi tous les autres, & croire que la profession de foi fut signée dans le Concile d'un commun consentement. Mais s'ils méprisent si fort leurs propres auteurs, ils devoient au moins s'éloigner avec horreur de l'impieté d'Arius, lorsqu'ils apprirent l'étrange genre de sa mort. Comme il est probable qu'il n'est pas connu de tout le monde, j'en ferai ici un recit tres-fidele.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

CHAPITRE XIV.

Mort d'Arius.

APrés qu'il eut demeuré fort long-temps dans Alexandrie, il excita de nouveaux troubles dans les assemblées des Fideles, tantôt renonçant à son impieté, & tantôt promettant de recevoir la profession de foi qui avoit été composée par les Evéques du Concile. Mais n'ayant pu faire croire ni à Alexandre, ni à Athanase son successeur, & l'imitateur de sa vertu, qu'il agissoit de bonne foi, il retourna à Constantinople par le moyen d'Eusebe Evéque de Nicomedie. Les intrigues qu'il y trama, & la maniere dont la Justice divine le punit, sont mieux representées par Athanase dans une de ses lettres à Appion, qu'ils n'auroient pu l'être par aucun autre. J'en insererai ici une partie. Je n'étois pas, dit-il, à « Constantinople, lorsqu'il mourut. Mais Macaire Pré- « tre y étoit, de qui j'ai appris le genre & les circonstan- « ces de sa mort. Les Ariens avoient fait en sorte que « l'Empereur Constantin envoyât querir Arius. Lors- « qu'il fut entré, l'Empereur lui demanda s'il tenoit la « de foi l'Eglise Catholique. Il répondit avec serment « que sa foi étoit Orthodoxe, & en presenta sa profes- « sion, où il cachoit artificieusement les erreurs, pour « lesquelles il avoit été chassé de l'Eglise par Alexandre, « & les couvroit sous quelques paroles de l'Ecriture. « Lors donc qu'il eut juré qu'il ne tenoit point les sen- « timens, pour lesquels il avoit été chassé de l'Eglise «

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

par Alexandre, l'Empereur le renvoya, en lui disant : si vôtre creance est Orthodoxe, vôtre serment est veritable, que si elle ne l'est pas, & que vous ayïez fait un faux serment, Dieu vous jugera. Lorsqu'il fut sorti du Palais de l'Empereur, les partisans d'Eusebe usant de leur violence ordinaire, entreprirent de le » rétablir dans la communion des Fideles. Alexandre » Evéque de Constantinople d'heureuse memoire, s'y » opposa, en s'écriant que l'auteur d'une heresie ne de» voit point être admis à la communion. Alors les » partisans d'Eusebe lui firent cette menace : Comme » nous avons fait en sorte, malgré vous, que l'Empe» reur a envoyé querir Arius, nous ferons en sorte, » malgré vous, qu'il s'assemblera demain avec nous » dans cette Eglise. Ce fut un samedi qu'ils le mena» cerent de cette maniere. Alexandre fort affligé de ce » discours, entra dans l'Eglise, leva les mains au ciel, » gemit devant Dieu, prosterné contre terre dans » l'enceinte de l'Autel. Macaire étoit avec lui, prioit » avec lui, & entendoit les termes, ausquels sa priere » étoit conçuë. Il demandoit de deux choses l'une. » Si Arius, disoit-il, doit être admis demain à la com» munion, appelez-moi à vous, Seigneur, & ne per» dez pas le pieux avec l'impie. Si vous pardonnez à » vôtre Eglise, & je sai que vous lui pardonnez, ayez » égard aux paroles des partisans d'Eusebe, & ne per» mettez pas que vôtre heritage soit ruiné & deshono» ré. Otez Arius du monde, de peur que, s'il entroit » dans l'Eglise, l'heresie n'y entrât aussi avec lui, & » que la pieté ne se trouvât dans un mesme lieu avec » l'impieté. Aprés avoir fait cette priere, il sortit de

l'Eglise

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

l'Eglise tout rempli de crainte & d'inquietude, & à l'heure mesme il arriva un miracle tout-à-fait étrange & étonnant. Les partisans d'Eusebe avoient fait des menaces, l'Evéque avoit fait des prieres, Arius avoit confiance en la protection que les partisans d'Eusebe lui donnoient, & aprés avoir dit beaucoup
« de choses avec autant d'extravagance que de vanité, il se sentit pressé d'un mal de ventre, & entra
« dans un lieu secret, & il creva aussi-tôt par le milieu,
« comme il est écrit, tomba à terre, & fut privé de la
« vie aussi-bien que de la communion. Les Partisans
« d'Eusebe chargez de honte, lui donnerent la sepul-
« ture, comme à un homme de leur creance. Le bien-
« heureux Alexandre assembla les Fideles remplis de
« joïe, de ce qu'ils ne voyoient plus rien dans leur
« assemblée, de contraire à la pieté & à la foi. Il fit ses
« prieres avec tous les freres, & rendit gloire à Dieu.
« Ce n'est pas qu'il se réjoüit de la mort d'Arius, il en
« étoit fort éloigné; car il n'y a point d'homme, qui ne
« doive mourir un jour. Mais c'est qu'elle étoit arrivée
« d'une maniere qui surpassoit l'esprit & les jugemens
« des hommes. Car Dieu prononçant sur les menaces
« des partisans d'Eusebe, & sur la priere d'Alexandre,
« condamna l'heresie d'Arius, la declarant indigne de
« la Communion de l'Eglise, & faisant voir que quand
« elle auroit été soutenuë par la puissance de l'Em-
« pereur, & par le suffrage de tous les peuples, elle
« étoit rejettée par la verité. Voila les premieres gerbes
« qu'Arius recueïllit de la pernicieuse semence qu'il
« avoit jettée dans le champ de l'Eglise, & les premi-
« ces des châtimens, qui lui étoient reservez dans le

L'AN DE N. S. — CONSTANTIN.

siecle avenir. Son supplice a été comme un aveu de son impieté.

Je parlerai maintenant de la pieté de l'Empereur, & de la lettre par laquelle il exhorta ses sujets à renoncer à la superstition payenne, & à embrasser la doctrine du Sauveur. Il excitoit les Evéques à bâtir des Eglises, & leur donnoit l'argent necessaire pour payer les Ouvriers. Mais ses paroles expliqueront ceci mieux que les miennes.

CHAPITRE XV.

Lettre de Constantin pour le Retablissement des Eglises.

Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : A Eusebe.

326. » JE me persuade, mon tres-cher frere, que les serviteurs du Sauveur, ayant été jusques à ce jour exposez à l'injustice, & à la violence de la persecution, les Eglises sont tombées en ruine, pour avoir été negligées, ou au moins qu'elles n'ont point été entretenuës avec le soin qui étoit necessaire. Mais maintenant que la liberté est renduë à l'Eglise, & que le dragon a été privé de la puissance souveraine par l'ordre de la providence, & par la force de mes armes, je croi que la grandeur de Dieu est connuë de tout le monde, & que ceux qui ont manqué autrefois ou par passion, ou par infidelité, embrasseront volontairement son culte. Travaillez donc avec toute l'application dont vous étes capable, au retablissement

des Eglises soumises à vôtre conduite, & avertissez les Evéques, les Prêtres & les Diacres des autres lieux, de travailler avec la mesme application, pour reparer les Edifices qui subsistent encore, pour les accroître, ou pour en faire de nouveaux. Demandez vous, & les autres Evéques aux Gouverneurs des Provinces, & au Prefet du Pretoire, tout ce qui sera necessaire pour cet effet. Car ils ont reçu ordre par écrit d'obeïr à tout ce que vôtre Sainteté leur commandera. Je prie Dieu, mon tres-cher frere, qu'il vous conserve.

Voila ce que cet Empereur écrivit aux Evéques de toutes les Provinces pour le rétablissement des Eglises. Nous allons voir par ce qu'il manda à Eusebe Evéque de Cesarée, combien il prit de soin de faire écrire quantité d'exemplaires des livres de la sainte Ecriture.

CHAPITRE XVI.

Lettre de Constantin pour faire écrire les Livres de l'Ecriture sainte.

Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : A Eusebe Evéque de Cesarée.

UNe tres-grand multitude de personnes ont par la misericorde du Sauveur fait profession de la Religion Chrétienne dans la ville à laquelle nous avons donné nôtre nom. Il est juste que les Eglises y soient accruës, à proportion du reste de

L'AN DE N. S. 326.

CONSTANTIN.

toutes les autres choses qui y reçoivent de jour en jour un nouvel accroissement, permettez donc que je vous declare le dessein que j'ai conçu. Je suis d'avis que vous fassiez écrire en beau parchemin, cinquante exemplaires de la sainte Ecriture, dont vous savez que l'usage est tres-necessaire dans l'Eglise, & que vous
» choisissiez des personnes capables; de sorte que ces
» exemplaires-là soient aisez à lire, & qu'ils puissent
» être transportez commodément. J'ai mandé au Lo-
» gothete du Diocese, qu'il ait soin de fournir ce qui
» sera necessaire pour cette dépense. Il sera de vô-
» tre diligence de pourvoir à ce que ces copies soient
» achevées en peu de temps. Lorsqu'elles le seront, pre-
» nez en vertu de cette lettre deux voitures publiques,
» pour me les envoyer, & choisissez pour cet effet un
» de vos Diacres, que je recevrai favorablement. Que
» Dieu vous conserve, mon tres-cher frere.

CHAPITRE XVII.

Lettre de Constantin : A Macaire Evéque de Jerusalem pour la construction d'une Eglise.

Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : A Macaire Evéque de Jerusalem.

» LA grace que le Sauveur nous fait, est si extraor-
» dinaire & si admirable, qu'il n'y a point de pa-
» roles qui la puissent dignement exprimer. En effet
» qu'y a-t-il de si admirable que l'ordre de sa provi-

dence, par lequel il a caché sous terre durant un si long espace de temps le monument de sa passion jusques à ce que l'ennemi de la pieté eût été vaincu, & que ses serviteurs eussent été mis en liberté ? Il me semble que quand on assembleroit tout ce qu'il y a de Savans & d'Orateurs dans le monde, ils ne pourroient « jamais rien dire qui approchât de la grandeur de ce « miracle, parcequ'il est autant au dessus de toute « creance, que la sagesse eternelle est au dessus de la « raison. C'est pourquoi je me propose d'exciter tous « les peuples à embrasser la veritable Religion avec une « ardeur égale à l'éclat des evenemens merveilleux par « lesquels la verité de la foi est confirmée de jour en « jour. Je ne doute point que comme ce dessein-là que « j'ai, est connu de tout le monde, vous ne soyez tres- « persuadé que je n'ai point de plus forte passion, que « d'embellir par de magnifiques bâtimens, ce lieu qui « étant déja saint, a été encore santifié par les marques « de la passion du Sauveur, & qui a été déchargé par la « volonté de Dieu & par mes soins, du poids d'une « Idole dont il avoit été chargé. Je remets à vôtre pru- « dence, de prendre les soins necessaires, pour faire en « sorte que les edifices surpassent en grandeur & en « beauté tout ce qu'il y a de beau & de grand au reste « du monde. J'ai donné charge à nôtre tres-cher Draci- « lien Vicaire des Prefets du Pretoire, & Gouverneur « de la Province, d'employer suivant vos ordres les « plus excellens Ouvriers à élever les murailles. Man- « dez-moi quels marbres, & quelles colonnes vous de- « sirez, afin que je les fasse conduire. Je serai bien aise « de savoir, si vous jugez que l'Eglise doive être lam- «

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

brissée ou non. Car si elle doit être lambrissée, on y pourra mettre de l'or. Faites savoir au plûtôt aux Officiers que je vous ài nommez, le nombre des Ouvriers, & les sommes d'argent qui seront necessaires, & les marbres, les colonnes & les ornemens qui seront les plus beaux & les plus riches, afin que j'en
» sois promtement informé. Je prie Dieu, mon tres-
» cher frere, qu'il vous conserve.

CHAPITRE XVIII.

Pieté d'Helene. Invention de la vraye Croix. Eglises bâties à Ierusalem.

CEs lettres furent portées par la mere de l'Empereur, par cette Princesse si heureuse en enfans, qui avoit produit cette grande lumiere, & qui l'entretenoit par l'infusion continuelle de l'esprit & des sentimens de la veritable Religion, & dont la vertu recevoit des eloges de la bouche de toutes les personnes de pieté. Son extréme vieillesse ne lui fit point apprehender l'incommodité du voyage, & elle l'entreprit un peu avant sa mort, qui arriva en la quatre vintiéme année de son âge. Lorsqu'elle fut au lieu, où le Sauveur souffrit autrefois la mort qui a été une source de vie pour le monde, elle commanda qu'on démolît le Temple execrable qu'on y avoit bâti, & qu'on en portât les démolitions autre part. Le tombeau qui étoit demeuré si long-temps caché ayant été découvert, on apperçut proche, trois Croix. On ne doutoit point qu'une des trois ne fût celle du Sauveur,

& que les deux autres ne fussent celles des Larons qui avoient été crucifiez avec lui. Mais la difficulté étoit de les discerner, & de reconnoître celle où le corps du Seigneur avoit été attaché, & qui avoit été teinte de son sang. Mais Macaire cet Evéque rempli de sagesse trouva le moyen de lever cette difficulté. Car aprés s'être mis en priere, il fit toucher les trois Croix à une Dame de qualité qui étoit malade depuis long-temps, & reconnut la puissance de celle du Sauveur. En effet cette Croix ne l'eut pas si-tôt touchée qu'elle chassa sa maladie, & lui rendit la santé. La mere de l'Empereur ayant appris de la sorte ce qu'elle avoit souhaité avec tant de passion de savoir, elle fit mettre une partie des clous au casque de Constantin pour le garantir des traits de ses ennemis ; & une autre partie au mors de son cheval tant pour le conduire, & pour le défendre, que pour accomplir cette Prophetie, qui avoit été faite long-temps auparavant par Zacarie : *Ce qui est dans le mors du cheval sera Saint au Seigneur tout-puissant.* Elle fit porter une partie de la vraye Croix au Palais, & laissa l'autre dans une chasse d'argent entre les mains de l'Evêque, qu'elle pria de la garder avec soin. Ayant ensuite fait chercher un grand nombre d'ouvriers, & amasser quantité de materiaux, elle éleva deux Eglises, dont il est d'autant plus inutile de décrire ici la grandeur, & la beauté, que toutes les personnes de pieté qui s'y rendent en foule, ne sauroient les voir sans les admirer. Je rapporterai encore une autre action fort loüable de cette incomparable Princesse. Elle assembla une troupe de filles qui avoient consacré

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

à Dieu leur virginité, & les ayant fait asseoir, elle leur donna à laver, leur versa à boire, & les servit à table. Elle retourna ensuite vers l'Empereur son fils, & mourut bien-tôt aprés d'une mort douce & tranquille. Elle lui donna avant que de mourir de sages conseils, & lui souhaita toutes sortes de graces. Elle reçut aprés sa mort les honneurs qui étoient dûs à sa pieté.

CHAPITRE XIX.

Translation illegitime d'Eusebe Evêque de de Nicomedie.

LEs Ariens poursuivoient cependant leurs détestables desseins. Ils n'avoient signé la profession de foi du Concile de Nicée que pour pouvoir agir en loups sous des peaux de brebis. Alexandre Evêque de Byzance ou de Constantinople, qui avoit fait mourir Arius par la force de sa priere, étant passé à une meilleure vie, Eusebe le protecteur de l'impieté, sans respecter les regles qu'il avoit faites un peu auparavant avec les autres Prelats, & les Canons qui défendent aux Evêques, & aux Prêtres de passer d'une ville à l'autre, quitta l'Eglise de Nicomedie, pour s'emparer de celle de Constantinople. Mais il ne faut pas s'étonner que la discipline Ecclesiastique ait été violée par des personnes qui avoient été si extravagantes que de conspirer contre la divinité du Fils de Dieu. Ce n'étoit pas aussi la premiere fois qu'il avoit contrevenu à ce Canon. Car

Car il avoit déja abandonné l'Eglise de Beryte pour passer à celle de Nicomedie, d'où il fut chassé incontinent apres la celebration du Concile de Nicée, de mesme que Theognis de celle de Nicée, lorsqu'ils eurent fait profession ouvertement de l'impieté ; la verité de ce fait est justifiée par une lettre de l'Empereur Constantin aux habitans de Nicomedie, de laquelle j'insererai ici une partie.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

CHAPITRE XX.

Lettre de l'Empereur Constantin aux habitans de Nicomedie.

QUi est-ce qui a enseigné cela au simple peu- «
ple ? ç'a été Eusebe le partisan de la cruauté «
des tyrans. Car il n'est que trop aisé de faire voir «
qu'il a perpetuellement favorisé leurs interêts. Le «
massacre des Evêques, mais des veritables Evêques «
en fait foi. La persecution faite aux fideles le crie «
hautement. Je ne parlerai point de mes injures par- «
ticulieres, des cabales faites pour émouvoir le peuple, «
des espions envoyez, & peu s'en faut que je ne dise, «
des troupes levées, parceque peu s'en est falu en effet, «
qu'il n'en ait levé contre moi. Que personne ne s'i- «
magine que je n'ai point de preuve de ce que j'avan- «
ce: J'en ai de tres-certaines, puisque je me suis saisi «
des Prêtres & des Diacres de sa suite. Mais je passe «
sur toutes ces choses, que je n'ai touchées que pour «
donner de la confusion à ces personnes, plûtôt que «
pour témoigner mon ressentiment. Il n'y a qu'une «

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

chose qui me touche qui est qu'Eusebe vous rent ses complices, & que par sa mauvaise doctrine il vous éloigne de la verité. Mais il sera aisé de guerir vos consiences, si apres avoir reçu un autre Evêque qui soit d'une doctrine orthodoxe vous levez les yeux vers Dieu. Cela ne dépent que de vous, & je ne doute point
» que cela n'eût déja été executé, si Eusebe ne fût ve-
» nu ici à la faveur de ses partisans, qui avoient alors
» un tres-grand pouvoir, & qu'il n'eut troublé tout
» l'ordre de la discipline. Puisque je suis obligé de
» vous parler de lui, vous vous souvenez que j'assisté
» au Concile qui fut tenu dans la ville de Nicée, com-
» me mon devoir m'y obligeoit, & que je n'y assisté par
» aucun autre motif, que par celui de rétablir la paix,
» & la bonne intelligence parmi les fideles, & d'exter-
» miner l'erreur à laquelle l'extravagance d'Arius avoit
» donné la naissance, & les brigues d'Eusebe un nota-
» ble accroissement. Vous ne sauriez croire, mes tres-
» chers freres, avec quelle ardeur, ni avec quelle im-
» pudence ce dernier étant convaincu par le témoigna-
» ge de sa consience, agit pour soutenir le mensonge,
» soit en interposant diverses personnes pour me par-
» ler en sa faveur, ou en implorant ma protection afin
» que j'empêchasse qu'il ne fût privé de sa dignité,
» bien que son crime fût manifeste. Dieu que je prie
» de m'être propice, & à vous aussi, m'est témoin de
» ce que je dis. Cet Eusebe m'imposa alors, & me
» trompa honteusement, comme vous savez vous mes-
» mes. Il ne se fit rien que selon que le desiroit cet
» homme qui ne désiroit rien de bien. Mais pour pas-
» ser ses autres crimes sous silence, je vous prie que je

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

vous raconte celui qu'il commit ces jours passez avec Theognis le compagnon de sa folie. J'avois commandé que l'on amenât ici quelques habitans d'Alexandrie qui cabaloient contre mon service, & qui excitoient les autres à la revolte. Mais ces excellens Evêques ausquels le Concile avoit fait la grace de les « admettre à la penitence, se rendirent non seulement « leurs protecteurs, mais encore leurs complices en les « retirant chez eux. Ce qui m'a fait resoudre à rele- « guer ces ingrats dans quelque païs fort éloigné. Il ne « vous reste plus que de regarder Dieu avec les yeux de « la foi que vous avez toujours euë, & que vous devez « avoir. Réjoüissons-nous d'avoir trouvé des Evêques « saints, & orthodoxes. Que si quelqu'un parle avan- « tageusement de ces pestes, ou entreprent de faire leur « eloge, qu'il sache que sa hardiesse sera reprimée par « l'autorité que Dieu m'a donnée comme à son servi- « teur. Je le prie qu'il vous conserve, mes tres-chers « freres. «

Eusebe & Theognis ayant été déposez de leurs Sie- « ges & chassez de leur ville, Amphion fut chargé du « gouvernement de l'Eglise de Nicomedie, & Chreste « de celle de Nicée. Mais ces deux Evêques déposez « abuserent par leurs artifices ordinaires de la bonté de « l'Empereur, renouvelerent les mesmes contestations, « & aquirent le mesme credit qu'ils avoient eu aupara- « vant.

L'AN DE N. S.

CHAPITRE XXI.

CONSTANTIN.

Intrigues artificieuses d'Eusebe, & de ses partisans contre Eustate Evêque d'Antioche.

EUsebe s'empara, comme je l'ai dit, du Siege de l'Eglise de Constantinople par une violence tyrannique. Ayant aquis dans cette place une grande autorité, & trouvé la commodité de visiter souvent l'Empereur, & de l'entretenir familierement, il chercha l'occasion de dresser des pieges aux défenseurs de la verité. Il fit accroire à Constantin qu'il souhaittoit de faire un voyage à Jerusalem, & d'en voir l'Eglise, dont la structure est si superbe. Il partit avec un train leste sur les voitures publiques que l'Empereur lui avoit genereusement accordées. Theognis le compagnon de ses pernicieux desseins, le fut aussi de ce voyage. Quand ils furent arrivez à Antioche ils y entrerent avec un visage d'amis, & y furent reçus avec toute sorte d'honneurs ; le grand Eustate, ce genereux défenseur de la verité leur ayant rendu tous les devoirs de la charité fraternelle. Lorsqu'ils furent arrivez aux saints lieux, & qu'ils eurent conferé avec Eusebe Evêque de Cesarée, avec Patrophile Evêque de Scythopole, avec Aëce Evêque de Lydda, avec Theodote Evêque de Laodicée, & avec quelques autres infectez de l'erreur d'Arius, ils leur découvrirent leurs desseins. Aprés cela ils allerent tous ensemble à Antioche, en apparence pour rendre honneur à Eusebe, & à Theognis, mais en

effet pour faire la guerre à la verité. Ils gagnerent par argent une femme, qui faisoit profession de prostitution publique, & lui persuaderent de déclarer ce qu'ils lui diroient. S'étant ensuite assemblez ils firent entrer cette femme qui tenant un enfant entre ses bras eut l'impudence de dire à haute voix qu'elle l'avoit eu d'Eustate. Ce saint Evêque qui étoit tres-assuré de son innocence lui demanda si elle avoit quelque témoin de ce qu'elle avançoit si hardiment. Quand elle eut répondu qu'elle n'en avoit point, ces Juges équitables s'en rapporterent à son serment, bien que la Loi demande au moins deux témoins, & que l'Apôtre défende de recevoir une accusation contre un Prêtre, s'il n'y a deux, ou trois témoins. Ils mépriserent ainsi les loix de l'Eglise, & bien qu'ils n'eussent aucun témoin ils reçurent une accusation si atroce contre un si grand homme. La femme ayant repeté avec serment qu'Eustate étoit pere de l'enfant qu'elle tenoit entre les bras, ils le condamnerent comme un adultere. Les autres Evêques qui tenoient la doctrine des Apôtres, & qui ne savoient rien du secret de l'intrigue desapprouverent la sentence, & conseillerent à Eustate de n'y point acquiescer. Les auteurs de l'accusation calomnieuse previnrent promtement l'esprit de l'Empereur, & lui ayant fait accroire que le crime étoit veritable, & la condamnation canonique, ils obtinrent de lui qu'un Evêque d'une pieté singuliere, & d'une continence exemplaire fût exilé comme un adultere, & un tyran, & conduit à travers la Thrace à une ville d'Illyrie.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

CHAPITRE XXII.

Evéques heretiques ordonnez à Antioche.

ILs ordonnerent d'abord Eulale en la place d'Eustate. Mais cet Eulale n'ayant survécu que fort peu de temps, ils tâcherent de faire transferer Eusebe de Cesarée. Eusebe ayant refusé d'être transferé, & l'Empereur mesme ayant défendu qu'il le fût, ils élurent Euphrone, qui n'ayant survécu qu'un an & quelques mois, eut Flaccille pour successeur. Tous ces Evéques-là cachoient dans le fond de leur cœur, le poison de l'erreur d'Arius; ce qui fut cause que plusieurs tant du Clergé, que du peuple, qui avoient un zele plus sincere & plus ardent que les autres, pour l'honneur de la Religion, & pour la pureté de la foi, s'assemblerent à part, & furent surnommez Eustatiens. Cette miserable femme qui avoit preté sa langue à la calomnie, étant tombée bien-tôt aprés dans une longue, & dangereuse maladie, elle découvrit à plusieurs Prêtres l'imposture, avoüa qu'elle avoit faussement accusé Eustate, & que neanmoins son serment n'étoit pas tout-à-fait faux, parcequ'en effet l'enfant étoit fils d'Eustate Serrurier.

L'AN DE N. S. CONSTANTIN.

CHAPITRE XXIII.

Conversion des Indiens à la foi.

LA lumiere de la foi parut alors pour la premiere fois dans les Indes. Car comme la reputation de la pieté, & du courage de l'Empereur s'étoit répanduë par toute la terre, & que tous les étrangers avoient reconnu par experience, qu'il leur étoit plus avantageux d'entretenir avec lui la paix, que de lui faire la guerre, ils entreprenoient de grans voyages, soit par pure curiosité, ou par le desir de trafiquer, & de s'enrichir. Un Philosophe natif de Tyr fit le voyage des Indes avec deux de ses neveux, & aprés avoir contenté sa curiosité, il remonta sur mer, pour retourner en son païs. Le vaisseau sur lequel il étoit, ayant été obligé de prendre terre, pour faire eau, les habitans fondirent dessus, noyerent quelques-uns des voyageurs, & prirent les autres prisonniers. Le Philosophe fut tué; ses deux neveux, dont l'un se nommoit Edese, & l'autre Frumentius, furent menez au Roi, qui ayant reconnu leur esprit, & leur suffisance, leur donna l'intendance de sa maison. Que si quelqu'un fait difficulté d'ajoûter foi à ce que j'écris, je le prie de rappeler l'histoire de Joseph dans sa memoire, & de considerer la grandeur du pouvoir, qu'il exerça en Egypte, & de se souvenir pareillement de Daniel, & des trois jeunes hommes de Babylone, qui devinrent Ministres d'Etat, aprés avoir été esclaves. Le Roi étant mort, ils possederent

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

un pouvoir plus absolu sous le regne de son fils, qu'ils n'avoient fait sous le sien. Comme ils avoient été élevez dans la Religion Chrétienne, des Marchans Chrétiens qui trafiquoient dans le païs, leur proposerent de s'assembler, & de celebrer ensemble les saints mysteres. Long-temps aprés, ils demanderent au Roi, pour recompense de leurs services, la permission de retourner en leur païs. Quand ils l'eurent obtenuë, Edese retourna à Tyr, mais Frumentius preferant la pieté, à la tendresse naturelle qu'il avoit pour ses parens, alla à Alexandrie, & informa Athanase Evéque de cette ville, de l'ardeur avec laquelle les Indiens souhaitoient d'étre éclairez de la lumiere de la foi. Qui pourroit mieux que vous, lui dit ce saint Evéque, porter cette lumiere à ces peuples, & dissiper les tenebres de leur ignorance? Lui ayant conferé la grace du Sacerdoce, il l'envoya pour leur prêcher l'Evangile. Il partit de son païs, & passa sans crainte, cette vaste étenduë de mer, qui le separe de cette nation, qui étoit encore sauvage, & il la cultiva avec tant de soin, qu'il la rendit capable de porter des fruits d'une veritable pieté. Il confirma sa doctrine par des signes extraordinaires, & convainquit les esprits les plus rebeles, par des miracles semblables à ceux des Apôtres.

CHAPITRE XXIV.

Conversion des Iberes.

UNe femme qui avoit été prise prisonniere par les Iberes, leur découvrit au mesme temps le chemin de la verité. Elle s'adonnoit uniquement aux exercices de la pieté, n'avoit point d'autre lit qu'un sac étendu sur la terre, & faisoit ses delices du jeûne. L'austerité de sa vertu fut recompensée de la grace de faire des miracles aussi surprenans que ceux qui accompagnerent autrefois la predication des Apôtres. Ces Barbares ne sachant point la medecine, avoient accoutumé de se visiter reciproquement, lorsqu'ils sentoient quelque indisposition, & de demander à ceux qui en avoient souffert de semblable, comment ils s'étoient gueris. Une femme du païs, étant allée trouver celle-ci avec un enfant malade qu'elle avoit, lui demanda si elle ne savoit point quelque moyen de le guerir. La femme Chrétienne le mit sur le sac, qui lui servoit de lit, & pria Dieu qu'il lui rendît la santé. La santé ayant été renduë à l'enfant par le merite de sa priere, la nouvele de cette guerison se répandit par tout, & parvint jusques aux oreilles de la Reine, qui étant alors tourmentée d'une fâcheuse maladie, envoya querir la femme Chrétienne dont je parle. Celle-ci n'ayant que de bas sentimens de soi-mesme; s'excusa d'aller trouver la Reine. Mais cette Princesse se sentant fort pressée par la violence de son mal, oublia la bien-

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

seance convenable à sa dignité, & l'alla trouver elle-mesme. Cette femme fit reposer la Reine sur son lit, & lui appliqua le remede salutaire de la priere. Quand elle fut guerie, elle lui offrit de l'or, de l'argent, des étoffes, des habits & de semblables recompenses que les Grans peuvent donner. Cette sainte femme lui répondit qu'elle n'avoit pas besoin de ses richesses, & que toute la recompense qu'elle souhaittoit, étoit d'étre assez heureuse, pour lui faire connoître la verité. Elle lui proposa ensuite le mieux qu'il lui fut possible, les maximes de nôtre Religion, & l'exhorta à faire bâtir une Eglise en l'honneur du Sauveur, qui lui avoit rendu la santé. La Reine étant retournée à son Palais, & ayant raconté au Roi, la maniere miraculeuse, dont elle avoit été delivrée de son mal, lui donna de l'étonnement, & lui fit admirer la puissance du Dieu que cette femme adoroit. Elle lui proposa mesme de le reconnoître, & de le faire reconnoître par ses sujets en élevant une Eglise en son honneur. Le Roi fut bien aise du miracle, qui avoit été fait en la personne de la Reine, mais il ne voulut point bâtir d'Eglise. Il alla quelque temps aprés à la chasse, où le Seigneur le convertit par un effet de sa grande misericorde, de la mesme sorte qu'il avoit autrefois converti Paul. Car un orage s'étant élevé tout d'un coup, il fut environné de tenebres, au lieu que ceux de sa suite joüissoient de la vuë de la lumiere. Il trouva pourtant le moyen de les dissiper. Car ayant condamné sa propre incredulité, & ayant imploré le secours du Dieu de la femme Chrétienne, il vit le jour comme aupara-

vant. Il alla incontinent trouver cette femme, & lui demanda de quelle maniere il faloit bâtir une Eglise. Celui qui avoit autrefois enseigné l'architecture à Beseleel, rendit cette femme capable de tracer le plan d'un temple. Quand elle en eut donné le dessein, les Ouvriers l'executerent. Elle conseilla ensuite au Roi d'envoyer demander des Prêtres à l'Empereur, qui ayant reçu l'ambassade avec joïe, envoya en Iberie un Evéque d'une vertu exemplaire. Il ne se contenta pas de pourvoir de la sorte à l'instruction, & à la conversion des Iberes, il se porta de lui-mesme, à soulager les Chrétiens qui étoient en Perse, & parcequ'il avoit appris que le Roi les traitoit avec une extréme rigueur, il lui écrivit pour le supplier de les respecter, & d'embrasser lui-mesme leur religion. Sa lettre exprimera mieux ses intentions, que mes paroles.

CHAPITRE XXV.

Lettre de Constantin à Sapor.

EN gardant la foi, je suis éclairé de la lumiere « de la verité, & en suivant cette lumiere, je pe- « netre de plus en plus la sainte obscurité de la foi. Je « fais profession de la Religion qui m'enseigne à ado- « rer un seul Dieu, à la faveur duquel, je suis parti des « bors de l'Ocean, & j'ai donné esperance à l'empire, « de se voir bien-tôt delivré de ses disgraces. Les Pro- « vinces qui gemissoient sous la domination des tyrans « ont trouvé un liberateur. Je publie la grandeur de «

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN.

ce Dieu qui les a secouruës. Je fais porter son étendart par mes soldats qui l'adorent, & qui par son moyen remportent des victoires tres-signalées. J'avouë que j'ai toujours sa grandeur presente à l'esprit, que je le regarde dans l'élevation de sa gloire avec les yeux de l'ame, que je l'invoque à genous. Je de-
» teste l'effusion du sang, la mauvaise odeur qui sort
» des entrailles des victimes, la lumiere qui est entre-
» tenuë par des matieres tirées de la terre, & toutes les
» choses dont l'erreur, & la superstition se servent pour
» perdre les payens. Dieu ne sauroit souffrir que les
» hommes abusent des biens, qu'il leur a accordez
» pour leur usage. Il ne demande qu'une ame pure, &
» une consience irreprehensible, dont il pese les
» actions. Il se plaît à la modestie, & à la douceur. Il
» aime les personnes paisibles, au lieu qu'il deteste
» ceux qui excitent des troubles. Il cherit la foi, & pu-
» nit l'infidelité. Il reprime l'orguëil, abbaisse ceux
» qui s'élevent, & éleve ceux qui s'abbaissent. Il
» protege les Princes qui gouvernent avec justice,
» affermit leur puissance, & leur donne la paix. Je ne
» me trompe point, mon frere, quand je reconnois
» que ce Dieu est le Seigneur, & le Pere de tous les
» hommes. Plusieurs de ceux qui m'ont precedé, ont
» été si aveugles que de le nier. Mais leur fin a été si
» malheureuse, qu'elle a été proposée depuis comme
» un exemple funeste, qui devoit détourner les autres
» de l'impieté. Celui que la Justice divine a poursuivi
» d'ici, comme un foudre jusques dans vôtre païs, &
» qui a érigé le trophée de son infamie, a été l'un
» d'eux. Le châtiment public, que les autres ont souf-

ſert, fait une partie de la gloire de nôtre ſiecle. J'ai été témoin de la mort déplorable de ceux qui avoient publié des loix injuſtes contre les peuples qui ſont profeſſion du culte de Dieu. C'eſtpourquoi je le remercie d'avoir par un ordre particulier de ſa providence, rendu la paix à ceux qui obſervent ſa loi. La bonté qu'il a de reünir tous les peuples dans l'exercice « de la meſme Religion me fait eſperer que nôtre ſiecle « ſera comblé de proſperité, & de bonheur. Quelle « joye croyez-vous que je ſente, quand j'apprens « que les plus belles Provinces de la Perſe ſont rem- « plies de Chrétiens? Je ſouhaite que leurs affaires, & « les vôtres ſoient dans un état floriſſant, & que le Sei- « gneur ſouverain de l'Univers vous ſoit favorable. « Je mets les Chrétiens ſous la protection de vôtre « clemence, je vous les laiſſe entre les mains, & vous « ſupplie de leur faire ſentir les effets de vôtre dou- « ceur, & de vôtre bonté; qui ne vous ſeront pas moins « glorieux qu'ils nous ſeront utiles. L'Empereur eſti- « moit ſi fort toutes les perſonnes qui faiſoient profeſſion de pieté, qu'il étendoit ſes ſoins juſques aux païs Etrangers, où il les alloit chercher pour les delivrer de l'oppreſſion. Sa pieté fut récompenſée par la protection dont Dieu le favoriſa en rendant ſes ſujets ſoumis à ſon obeïſſance, & affectionnez à ſon ſervice, bien qu'il en eût par toute l'Europe, & dans une grande partie de l'Afrique, & de l'Aſie. Les Etrangers meſmes reconnoiſſoient ſa puiſſance: les uns par un pur effet de leur liberté, & les autres aprés avoir été reduits par la force de ſes armes. On le proclamoit en tous lieux, Vainqueur, & on lui erigeoit

par tout des trophées. Ses loüanges ont été publiées plus au long par d'autres Ecrivains. Pour nous continuons nôtre sujet. Ce Prince qu'on ne sauroit jamais assez loüer, prenoit des soins dignes du zele d'un Apôtre, pendant que ceux qui avoient l'honneur d'être élevez à la dignité du Sacerdoce, bien loin de travailler à l'edification de l'Eglise, s'efforçoient d'en ébranler la fermeté. Ils déposerent sur des accusations calomnieuses, ceux qui soutenoient avec plus de vigueur que les autres la verité de la doctrine que les Disciples du Sauveur nous ont laissée. Leur jalousie ne fut pas satisfaite de la fable monstrueuse qu'ils avoient inventée contre Eustate, ils remuerent toute sorte de machines pour attaquer Athanase, cet autre rempart de la pieté. Je décrirai cette attaque en aussi peu de paroles que je pourrai.

CHAPITRE XXVI.

Piege dressé à S. Athanase.

ALexandre cet excellent Evêque qui avoit condamné les blasphêmes d'Arius, étant mort cinq mois apres la celebration du Concile de Nicée, Athanase fut chargé de la conduite de l'Eglise d'Alexandrie. Il avoit été élevé dés sa jeunesse dans l'étude de l'Ecriture Sainte, & s'étoit aquité avec une approbation generale des fonctions de tous les Ordres de l'Eglise. Il avoit soutenu la doctrine des Apôtres dans le Concile de Nicée avec un courage, & une suffisance qui avoient merité les eloges des dé-

fenseurs de la verité, & qui avoient attiré sur lui la haine des ennemis de cette mesme verité. Il avoit assisté à ce Concile, à la suite d'Alexandre, étant encore alors fort jeune, & neanmoins le premier des Diacres. Dés que ceux qui avoient déclaré la guerre au Fils de Dieu le virent élevé sur le Siege de cette Eglise, ils regarderent sa promotion comme la ruine de leur puissance, & inventerent cette fausse accusation contre lui. Ils gagnerent quelques-uns de la faction de Melece, qui aprés avoir été déposé par le Concile de Nicée, ne cessoit d'exciter des troubles dans la Thebaïde, & dans l'Egypte, & leur persuaderent d'aller dire à l'Empereur qu'Athanase avoit levé une imposition sur les habitans d'Egypte; & qu'il avoit donné l'argent qui en étoit provenu, à un homme qui meditoit d'usurper l'autorité souveraine. La Religion de l'Empereur ayant été surprise par cette calomnie, Athanase fut mandé à Constantinople où il se justifia, & obtint permission de retourner à son Diocese, comme il paroît par la lettre que l'Empereur écrivit sur ce sujet à l'Eglise d'Alexandrie, & dont je ne rapporterai ici que la fin.

CHAPITRE XXVII.

Lettre de l'Empereur Constantin aux habitans d'Alexandrie.

CRoyez-moi, mes freres, les méchans n'ont pu « rien faire contre vôtre Evêque. Ils n'avoient « point d'autre dessein que de nous faire perdre le «

temps, & de ne se reserver aucun lieu de faire penitence. Subvenez-vous à vous-mesmes, cherissez ceux qui vous cherissent, poursuivez de toute vôtre force ceux qui tachent de mettre la division parmi vous. Levez vers Dieu les yeux de vôtre esprit, & vous aimez vous-mesmes. J'ai reçu avec joye vôtre Evêque,
» & lui ai parlé comme à un homme que j'étois persua-
» dé être homme de Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

Autre piege dressé à Saint Athanase.

335. LEs ennemis d'Athanase bien loin d'avoir honte de leur calomnie, inventerent contre lui une autre fable dont les Poëtes, ni Comiques, ni Tragiques n'avoient point laissé d'exemple. Ils presenterent à l'Empereur d'autres accusateurs tirez de la mesme faction, & dont les principaux étoient Eusebe, Theognis, & Theodore Evêque de Perinte qu'on appele maintenant Heraclée. Ces accusateurs s'étant écriez contre Athanase, & ayant supposé qu'il avoit commis plusieurs crimes horribles, & qu'ils n'osoient rapporter, ils persuaderent à l'Empereur de convoquer un Concile à Cesarée ville de Palestine, où ils savoient qu'Athanase avoit beaucoup d'ennemis, & d'ordonner que sa cause y fût jugée. Ce Prince qui ne savoit rien de leurs detestables desseins, & qui n'avoit garde de se défier que des Evêques fussent des calomniateurs, leur accorda ce qu'ils demandoient. Athanase connoissoit trop bien les mauvaises intentions

tions de ses ennemis pour se soumettre à leur jugement. Quand il eut refusé de paroître devant le Concile, ceux qui avoient déclaré la guerre à la verité, en tirerent occasion de l'accuser de desobeïssance & d'orgueil. L'Empereur avec toute sa clemence fut si fort aigri par leurs clameurs, qu'il écrivit à Athanase une lettre toute remplie des marques de sa colere, & par laquelle il lui ordonnoit de se rendre à Tyr, où le Concile se devoit tenir, parceque la ville de Cesarée étoit suspecte à l'accusé. Il écrivit aussi aux Evéques une lettre digne de sa pieté. En voici les termes.

L'AN DE N. S. 335. CONSTANTIN.

CHAPITRE XXIX.

Lettre de l'Empereur Constantin au Concile de Tyr.

Constantin Auguste : Au Saint Concile assemblé dans la ville de Tyr.

« LA prosperité dont nôtre siecle joüit, sembloit « desirer que l'Eglise Catholique fut exemte de « troubles, & que les serviteurs de Dieu fussent au « dessus des affronts & des insultes. Mais puisque quel- « ques-uns étant agitez par un desir violent de conte- « ster, & menant une vie, s'il est permis de le dire, in- « digne de la sainteté de leur profession, s'efforcent « de nous remplir de confusion, & de desordre, ce que « je regarde comme le plus funeste malheur qui pût « jamais arriver, je vous exhorte à vous assembler prom- « tement comme je sai que vous le desirez, à soutenir

L'AN DE N. S. 335. — CONSTANTIN.

ceux qui ont besoin de vôtre appui, à guerir par des remedes convenables les maladies spirituelles de vos freres, à réünir les membres divisez du corps de l'Eglise, à corriger les desordres pendant que le temps vous le permet, & à rendre à tant de Provinces la paix que l'orgueil, & l'insolence d'un petit nom-
» bre de personnes leur ont ôtée. Tout le monde de-
» meurera aisément d'accord que vous ne sauriez ja-
» mais rien faire qui soit si agreable à Dieu, si con-
» forme à mes souhaits, & si glorieux pour vous mes-
» mes. Ne differez point. Redoublez, s'il est possible,
» vôtre ardeur, & terminez vos differens avec la sin-
» cerité, & la bonne foi que le Sauveur nous recom-
» mande si fort de garder dans toutes nos actions. Je
» ne manquerai à rien de ce que je pourrai faire à
» l'avantage de nôtre Religion. J'ai déja satisfait à tout
» ce que vous avez demandé par vos lettres. J'ai écrit
» aux Evêques que vous avez souhaité, pour les avertir
» de s'assembler, & de partager avec vous le soin
» des affaires de l'Eglise. J'ai aussi envoyé le Com-
» te Denys, pour avertir de leur devoir les Evêques
» qui se doivent trouver avec vous, pour voir ce qui
» se passera, & pour prendre garde qu'il ne se passe
» rien contre l'ordre, ni contre la modestie. Que
» si quelqu'un est si hardi que de mépriser mes ordres,
» ce que je ne croi pas devoir arriver, & de refuser
» d'assister au Concile, j'envoyerai des Officiers qui
» le conduiront en exil, & lui apprendront à ne plus
» desobeïr aux ordres que l'Empereur donne pour
» l'interêt de la verité. Il ne reste plus rien à faire à
» vôtre Sainteté, que d'apporter des remedes convena-

bles aux fautes qui ont été commises par ignorance, que de suivre les regles que les Apôtres vous ont laissées, sans juger ni par haine, ni par faveur, afin que vous effaciez la honte de l'Eglise, que vous me delivriez de mes plus fâcheuses inquietudes, que vous procuriez la paix aux Fideles, & que vous releviez vous-mesmes vôtre propre reputation. Je prie Dieu qu'il vous conserve, mes tres-chers freres. Les Evêques s'étant assemblez à Tyr suivant cet ordre de l'Empereur, quelques-uns qui étoient accusez d'erreurs s'y trouverent, & entr'autres Asclepas Evêque de Gaza, & Athanase. Je rapporterai la principale accusation qui fut intentée contre ce dernier, & puis je raconterai le reste de ce qui se passa dans le Concile.

CHAPITRE XXX.

Concile de Tyr.

LEs Meleciens cacherent Arsene Evêque de leur faction, & le prierent de demeurer long-temps 335.
au lieu, où ils l'avoient mis. Ayant ensuite coupé une main d'un corps mort, & l'ayant embaumée, ils la porterent par les maisons, publiant que c'étoit la main d'Arsene qu'Athanase avoit fait mourir. Mais l'œil de la Providence, auquel rien ne peut échaper, ne permit pas qu'Arsene demeurât long-temps caché où l'on l'avoit mis. On apprit d'abord qu'il étoit en Egypte, puisqu'il étoit dans la Thebaïde, & qu'enfin la Providence l'avoit amené à

L'AN DE N. S. 335. CONSTANTIN.

Tyr, où cette main qui faisoit tant de bruit, étoit produite. Les amis d'Athanase ayant découvert le lieu où il étoit, le menerent à une hôtellerie, où ils le retinrent durant quelques jours. Athanase s'étant presenté un matin devant le Concile, on fit entrer une femme débauchée qui commença à crier qu'elle avoit consacré à Dieu sa virginité, mais qu'Athanase qu'elle avoit logé chez elle, l'avoit violée. Les Juges ayant commandé à Athanase de répondre à l'accusation, il se tut; mais un Prêtre nommé Timothée qui étoit entré avec lui, addressant sa parole à cette femme, lui dit: Vous ai-je jamais parlé, suis-je jamais entré dans vôtre maison? Alors cette femme criant plus haut qu'auparavant, contestant avec la derniere impudence, & montrant Timothée au doit, lui dit: C'est vous qui m'avez violée, c'est vous qui m'avez ôté ma virginité, & ajouta tout ce qu'une femme qui n'a point de pudeur peut avancer en pareille occasion. Ceux qui avoient inventé cette calomnie, & les Juges qui en avoient connoissance ayant été ainsi couverts de confusion, on fit sortir cette femme. Athanase remontra qu'au lieu de la faire sortir on devoit informer contre ceux qui l'avoient subornée. Mais les accusateurs s'écrierent qu'il y avoit d'autres crimes, dont il n'étoit pas possible à Athanase de se justifier, & qu'il ne faloit qu'avoir des yeux pour l'en reconnoître coupable. Ils produisirent à l'heure mesme la boëte où étoit la main embaumée. L'assemblée fit un grand cri à la vuë de cette main. Les uns croyoient que le crime étoit veritable. Les autres ne doutoient point qu'il ne fût faux, & qu'Arsene

ne fût caché en quelque lieu. L'accusé ayant à peine obtenu de ses Juges qu'ils gardassent le silence durant un moment, & qu'ils lui donnassent audiance, leur demanda s'il y avoit quelqu'un parmi eux qui connût Arsene. Plusieurs ayant répondu qu'ils le connoissoient fort-bien, Athanase donna ordre de le faire entrer, & quand il fut entré, il leur demanda encore si c'étoit Arsene, qu'on l'accusoit d'avoir tué, & auquel on pretendoit qu'il avoit coupé la main. Quand ils eurent reconnu que c'étoit lui-mesme, Athanase leva les deux côtez de son manteau, montra ses deux mains, & dit: Dieu n'en a pas donné plus de deux à chaque personne. Les accusateurs & les Juges, qui étoient complices de leur perfidie, au lieu de se cacher, & de souhaiter que la terre s'ouvrît pour les abîmer, exciterent un bruit & un tumulte extraordinaire, en criant qu'Athanase étoit un imposteur, qui par ses illusions avoit enchanté les yeux de l'Assemblée, & en tâchant de le mettre en pieces, & de le faire mourir, bien qu'auparavant ils l'accusassent comme d'un grand crime, d'avoir fait mourir Arsene. Mais ceux que l'Empereur avoit envoyez au Concile, pour y maintenir la discipline, les empécherent d'executer leur dessein, en retirant Athanase d'entre leurs mains, & en le mettant sur un vaisseau. Quand il fut devant l'Empereur, il lui rapporta de quels artifices ses ennemis avoient usé pour le perdre. Les accusateurs choisirent Theognis Evéque de Nicée, Theodore Evéque d'Heraclée, Maris Evéque de Calcedoine, Narcisse Evéque de Cilicie, & quelques autres de la mesme faction, pour les en-

voyer informer dans la Mareote, qui est une contrée voisine d'Alexandrie, qui a été ainsi appelée du lac Marius, où ils firent de fausses informations qu'ils envoyerent à l'Empereur.

CHAPITRE XXXI.

Dedicace de l'Eglise de Jerusalem. Exil de saint Athanase.

L'Empereur ayant ordonné que les Evéques se rendroient de Tyr à Jerusalem, pour dedier les Eglises qu'il y avoit fait bâtir, & y ayant mandé quantité d'autres personnes, ausquelles il fit fournir tous les vivres necessaires, ils ne manquerent pas de s'y rendre. L'autel étoit paré des tapisseries de l'Empereur les plus riches qu'on eût su voir. Lorsque la ceremonie fut achevée, chaque Evéque retourna à son Eglise. Constantin fut extrémement satisfait de la magnificence, avec laquelle la Dedicace avoit été faite. Athanase s'étant plaint à lui, comme nous l'avons dit, de l'injustice de ses Juges, il envoya querir ceux dont il se plaignoit. Quand ils furent arrivez à la Cour, ils ne proposerent aucune de leurs anciennes accusations, parce qu'ils savoient que la fausseté en seroit tres-clairement re-
336. connuë. Mais ils firent accroire à l'Empereur qu'Athanase avoit menacé d'empécher le transport du blé hors d'Egypte. Ce Prince ayant ajouté foi à leurs discours, le relegua à Treves, en la trentiéme année de son regne.

L'AN DE N. S. 337. CONSTANTIN.

CHAPITRE XXXII.

Testament de Constantin.

ETant un an & quelques mois depuis à Nicomedie, il y fut attaqué d'une maladie, & ayant fait reflexion sur l'incertitude de la vie, il reçut le saint Baptéme qu'il avoit differé jusques alors de recevoir, à dessein de le recevoir dans le Jourdain. Il laissa trois heritiers de l'Empire, Constantin, Constance, & Constant. Il commanda qu'Athanase retournât à Alexandrie, & il le commanda en presence d'Eusebe, qui fit tout ce qu'il put, pour l'en détourner.

CHAPITRE XXXIII.

Défense de Constantin.

IL ne faut pas trop s'étonner qu'il ait exilé de si grans hommes; car quand il les a exilez, il a été trompé par des Evéques, qui avoient l'adresse de cacher leur malice sous d'éclatantes qualitez. Ceux qui ont lu l'Ecriture sainte, savent que, bien que David fût Prophete, il ne laissa pas d'être trompé, non par des Prêtres, mais par Siba, qui n'étoit qu'un miserable esclave, & qui obtint par ses mensonges, le champ de Miphiboseth. Ce n'est pas pour accuser ce Prophete, que je parle de la sorte. Ce n'est que pour excuser l'Empereur, & pour faire voir les surprises,

L'AN DE N. S. 337. CONSTANTIN.

ausquelles la foiblesse de l'homme est sujette, & le peu de creance qu'on doit ajouter aux paroles des accusateurs, quand ils n'ont point de preuves, & la necessité qu'il y a de reserver une oreille à l'accusé.

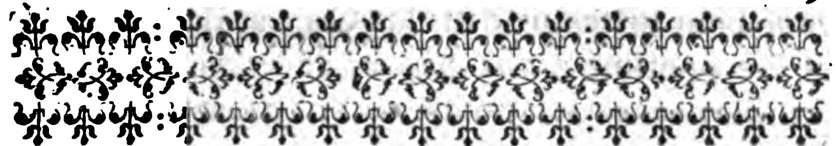
CHAPITRE XXXIV.

Mort de Constantin.

L'Empereur passa du royaume de la terre à un autre plus excellent. Son corps fut porté à Constantinople par les Gouverneurs des Provinces, par les Generaux des armées, & par les principaux Officiers de l'Empire, precedez & suivis par l'armée, qui pleuroit la mort de ce Prince, en la personne duquel elle avoit trouvé un tres-bon pere. Il n'est pas necessaire que je parle des honneurs, qui furent rendus à son corps, pendant qu'on le gardoit dans le Palais, & qu'on attendoit l'arrivée de ses trois fils, parce que d'autres, que chacun peut lire, en ont parlé assez amplement. La lecture de leurs ouvrages fera voir tres-clairement la grandeur des recompenses, dont Dieu reconnoît la fidelité de ceux qui le servent. Que si quelqu'un fait difficulté de les croire, qu'il voye ce qui se passe proche de sa statuë & de son tombeau, & qu'il croye au moins cette parole du Seigneur : *Je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire, & ceux qui me méprisent, tomberont dans le mépris.*

Liv. 1. des Rois chap. 2.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Theodoret.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Retour de saint Athanase.

L'AN DE N. S. 337. CONSTANTIN, CONSTANCE, ET CONSTANT.

ATHANASE retourna à Alexandrie, aprés avoir demeuré à Tréves deux ans & quatre mois. Constantin fils aîné de Constantin, Empereur des Gaules écrivit sur ce sujet aux habitans d'Alexandrie, la Lettre qui suit.

CHAPITRE II.

Lettre de l'Empereur Constantin aux habitans de la ville d'Alexandrie.

Constantin Cesar : Au Peuple de l'Eglise Catholique d'Alexandrie.

JE croi que vous n'ignorez pas qu'Athanase, ce venerable interprete de la loi de Dieu, a été en-

L'AN DE N. S. 337.

CONSTANTIN, CONSTANCE, ET CONSTANT.

voyé pour un temps dans les Gaules, de peur qu'il ne fût opprimé par la cruauté de ses ennemis, qui conspiroient pour le perdre. Il a eu ordre de demeurer dans le païs de mon obeïssance, & on a eu soin de lui fournir tout ce qui lui a été necessaire, bien que la severité de sa vertu, soûtenuë de la grace de Dieu, lui fasse mépriser les necessitez de la vie. Constantin mon Seigneur, & mon pere de divine memoire, avoit dessein de le rendre à vôtre pieté ; mais puisqu'il en a été empêché par la mort, j'ai cru devoir, en qualité de son heritier, executer ses volontez. Vous apprendrez de lui avec combien de respect je l'ai traité. Aussi n'y a-t-il pas sujet de s'étonner, que j'aye fait quelque chose en faveur d'un si grand homme. J'y ai été porté par l'estime que je fais de sa vertu, & par le desir que vous aviez de le revoir. Je prie Dieu qu'il vous conserve, mes tres-chers freres.

Le grand Athanase étant retourné en faveur de cette lettre, les grans & les petis, les habitans de la ville & de la campagne le reçurent avec ioïe. Il n'y eut qu'Eusebe, Theognis, & les autres Ariens, qui étant fâchez de son retour, remuerent diverses machines contre lui, & le mirent mal dans l'esprit du jeune Emperour.

L'AN DE N. S.

CHAPITRE III.

Constance s'éloigne de la verité de la foi.

CONSTANTIN, CONSTANCE, ET CONSTANT.

JE dirai ici de quelle maniere ce Prince abandonna le droit chemin de la doctrine des Apôtres. Le grand Constantin avoit une sœur nommée Constancie veuve de Licinius, de laquelle un Prêtre infecté de la doctrine d'Arius, étoit fort connu. Il n'avoit garde de lui découvrir son sentiment. Mais il ne laissoit pas de lui dire, en l'entretenant qu'Arius avoit été condamné injustement, & accablé par les calomnies de ses ennemis. L'Empereur Constantin la cherissoit tendrement, & faisoit tout ce qui dépendoit de lui, pour la consoler dans sa viduité. Il l'assista aussi dans sa derniere maladie, & lui fit rendre tous les devoirs, dont il s'avisa pour la soulager. Elle lui presenta alors le Prêtre, dont je parle, & le supplia d'avoir soin de lui. Constantin lui promit de le considerer, & s'aquita de sa promesse. Quelque accez qu'il eût auprés de l'Empereur, la connoissance qu'il avoit de la fermeté de la foi de ce Prince, l'empécha de lui découvrir son erreur. Mais lorsqu'il fut attaqué de la maladie, dont j'ai parlé, & qu'il fut prêt de quitter l'Empire d'ici-bas, pour aller prendre possession d'un autre, qui est éternel, n'ayant aucun de ses fils au tour de soi, il mit son testament entre les mains de ce Prêtre, pour le donner à Constance, qui étant moins éloigné que ses autres freres, devoit selon les apparences ar-

L'AN DE N. S.

CONSTANTIN, CONSTANCE, ET CONSTANT.

river le premier. Ce Prêtre ayant presenté à Constance le testament de l'Empereur son pere, entra par là dans ses bonnes graces, & reçut commandement de le visiter souvent. Ayant reconnu dans la conversation familiere de ce Prince qu'il avoit l'esprit aussi leger que les roseaux, dont le vent se jouë, il tira avantage de sa foiblesse, & ayant pris la hardiesse de declarer la guerre à la pieté, il lui témoigna qu'il déploroit le malheur de l'Eglise, & les troubles, dont elle étoit agitée, que ceux qui avoient ajouté au symbole de la foi le terme de consubstanciel, qui est un terme qui ne se trouve point dans l'Ecriture sainte, en étoient l'unique cause, & que c'étoit d'eux que procedoit la division qu'on voyoit parmi le Clergé, & le Peuple. Il donna ensuite à ce Prince des impressions fort desavantageuses à la reputation d'Athanase, & de ceux qui suivoient ses sentimens, & commença à dresser des pieges pour les perdre. Eusebe, Theognis, & Theodore que plusieurs appeloient aussi Heracleote, & qui étoit un homme fort recommandable par son erudition, & qui avoit composé une explication des Evangiles: Ces trois Evéques, dis-je, ayant ce Prêtre pour compagnon de leurs desseins, & étant allé souvent visiter l'Empereur, lui firent accroire que le retour d'Athanase avoit produit beaucoup de maux, & troublé la tranquillité non seulement de l'Egypte, mais aussi de la Palestine, de la Phenicie, & des Provinces circonvoisines.

L'AN DE N. S. 342.
CONSTANCE, ET CONSTANT.

CHAPITRE IV.

Second exil de Saint Athanase. Ordination de Gregoire. Sa mort.

AYant ébranlé par ces discours, & par d'autres semblables l'esprit de l'Empereur qui étoit la foiblesse mesme, ils lui firent prendre la resolution de chasser Athanase de son Eglise. Mais ce Saint Evêque ayant découvert le piege qu'on lui dressoit se sauva en Occident. Les partisans d'Eusebe avoient écrit à Jules Evêque de Rome des calomnies contre l'honneur d'Athanase. Jules suivant la disposition des Canons avoit cité à Rome les accusateurs, & l'accusé. Celui-ci partit incontinent aprés. Mais les accusateurs sachant que leurs mensonges seroient découverts n'y voulurent point aller. Cependant comme le troupeau de l'Eglise d'Alexandrie n'avoit plus de Pasteur, ils en donnerent la conduite à Gregoire qui étoit un veritable loup. Il exerça durant six ans de plus horribles cruautez sur ce troupeau que n'auroient fait les bêtes les plus farouches. Mais aprés cela il fut déchiré par le troupeau. Athanase étant allé trouver Constant, (car Constantin l'aîné des fils du grand Constantin étoit mort dans une guerre) se plaignit à lui des pieges que les Ariens lui avoient dressez pour le perdre, & de la guerre qui avoit été declarée à la foi des Apôtres. Il ne manqua pas de lui rappeler dans la memoire le zele que l'Empereur son pere avoit fait paroître pour la pureté de la foi en assi-

L'AN DE N. S.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

ſtant avec les Evéques au Concile de Nicée, & en confirmant depuis par une Loi tout ce qui y avoit été ordonné. Conſtant ayant été ſenſiblement touché par le diſcours d'Athanaſe, écrivit à Conſtance ſon frere pour l'exhorter à imiter la pieté de leur pere, & à ne pas abandonner une ſi riche ſucceſſion. Il eſt vrai auſſi que Conſtantin leur pere avoit établi ſon autorité ſur le fondement de la Religion, & avoit détruit les Tyrans, & aſſujetti les Etrangers. Conſtance ayant reçu cette lettre, ordonna que les Evéques tant d'Orient, que d'Occident s'aſſembleroient à Sardique ville d'Illyrie & Metropole de la Dace, pour y chercher les remedes convenables aux maux dont l'Egliſe étoit affligée.

CHAPITRE V.

Paul Evêque de Conſtantinople eſt relegué, & enſuite mis à mort par les Ariens.

LEs Diſciples d'Arius accuſerent Paul Evéque de Conſtantinople, qui étoit un genereux défenſeur de la doctrine Orthodoxe, d'avoir excité des ſeditions, & commis d'autres crimes dont les heretiques ont accoutumé d'accuſer les Predicateurs de la pieté. Mais le peuple n'ayant pas voulu qu'on le menât à Sardique, de peur qu'il n'y fût accablé par le credit de ſes ennemis, ceux-ci abuſerent de la foibleſſe de l'Empereur, & obtinrent de lui que Paul fût relegué à Cucuſe petite ville qui étoit autrefois de la Cappadoce, & qui eſt maintenant de la ſecon-

de Armenie. Les perturbateurs de la paix de l'Eglise ne se contenterent pas d'avoir tiré cet Evêque de son Siege, & de l'avoir mis dans le fond d'un affreux desert. Ils le firent mourir par les mains des ministres passionnez de leur cruauté, comme saint Athanase le témoigne dans l'apologie qu'il a faite pour justifier sa retraite, où il en parle en ces termes. Ils poursuivirent Paul Evêque de Constantinople, & l'ayant trouvé à Cucuse ville de Cappadoce, ils le firent étrangler par l'autorité de Philippe Prefet du Pretoire, protecteur de leur faction, & executeur de leurs plus cruels desseins. Voila les meurtres que l'impieté d'Arius causa. Elle n'avoit garde d'épargner les serviteurs de Dieu, puisqu'elle avoit déchargé sa rage sur son Fils unique.

L'AN DE N. S.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

CHAPITRE VI.

Heresie de Macedonius.

LEs Ariens ayant ainsi fait mourir Paul ou plûtôt l'ayant fait passer au Royaume de Dieu, ils élurent en sa place Macedonius, qu'ils regardoient comme un homme de leur sentiment & de leur secte, parcequ'il égaloit l'impieté avec laquelle ils avançoient des blasphêmes contre le saint Esprit. Mais ils le chasserent bien-tôt aprés lorsqu'ils virent qu'il refusoit de donner le nom de creature à celui auquel l'Ecriture sainte donne la qualité de Fils de Dieu. Ayant été retranché de la sorte de leur communion, il fit une secte à part, & enseigna que le

Fils de Dieu n'eſt point de meſme ſubſtance que ſon Pere, qu'il lui eſt ſeulement ſemblable en toutes choſes, mais que le Saint Eſprit n'eſt qu'une creature.

CHAPITRE VII.

Concile de Sardique.

347. DEux cens cinquante Evêques ſe rendirent à Sardique comme les actes en font foi. Le grand Athanaſe, Aſclepas Evêque de Gaza de qui j'ai déja parlé, Marcel Evéque d'Ancyre Metropole de Galatie, qui étoit Evéque dés le temps du Concile de Nicée, s'y rendirent auſſi. Les accuſateurs, & les principaux de la faction d'Arius qui avoient été Juges dans la cauſe d'Athanaſe ne manquerent pas de s'y trouver. Mais quand ils virent que les Evéques du Concile étoient tres-attachez à l'ancienne doctrine de l'Egliſe, ils n'oſerent paroître dans l'aſſemblée, bien qu'ils y euſſent été invitez, mais ils ſe retirerent honteuſement. La lettre du Concile eſt une preuve autentique de la verité de ce que j'avance. Je l'insererai ici toute entiere pour la ſatisfaction de ceux qui prendront la peine de lire mon Ouvrage.

CHAPI-

L'AN DE N. S. 347. CONSTANCE, ET CONSTANT.

CHAPITRE VIII.

Lettre du Concile de Sardique.

LE saint Concile assemblé par la grace de Dieu à Sardique, de la ville de Rome, d'Espagne, des Gaules, d'Italie, de la Campanie, de la Calabre, de l'Afrique, de l'Ile de Sardaigne, de la Pannonie, « de la Mœsie, de la Dace, de la Dardanie, de la se- « conde Dace, de la Macedoine, de la Thessalie, de « l'Achaïe, & de l'une & l'autre Epire; de la Thrace, « de Rodope, de l'Asie, de la Carie, de la Bithynie, « de l'Hellespont, de la Phrygie, de la Cilicie, de la « Pamphylie, de la Lydie, des Iles Cyclades, de l'E- « gypte, de la Thebaïde, de la Libye, de la Galatie, « de la Palestine: A tous les Evêques de la terre nos « Collegues dans le ministere de l'Eglise Catholique, « & nos tres-chers freres, salut en nôtre Seigneur. «

La fureur des Ariens s'est souvent portée à de « grans excez contre les serviteurs de Dieu, & dés qu'ils « ont introduit des nouveautez, ils ont tâché de per- « secuter ceux qui soutenoient l'ancienne doctrine. La « guerre qu'ils ont déclarée à la foi a été si furieuse, que « le bruit en est allé jusques aux oreilles des Empe- « reurs. Ils nous ont assemblez de diverses villes, & « de diverses Provinces, & nous ont permis de tenir « un Concile dans la ville de Sardique, pour ôter d'en- « tre nous la division, & l'erreur, & pour garder à « l'avenir la mesme foi. Des Evêques d'Orient sont « venus au Concile à la persuasion de nos tres-religieux «

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

Princes, à cause principalement de ce que les Eterodoxes publioient contre nos tres-chers freres, & Collegues Athanase Evêque d'Alexandrie, Marcel Evêque d'Ancyre en Galatie, & Asclepas Evêque de Gaza. Peut-être qu'ils ont porté leurs calomnies jusques à vous, & qu'ils ont tâché de vous faire recevoir les mensonges dont ils tâchent de noircir l'innocence, & d'éloigner d'eux le soupçon d'avoir introduit » l'erreur; mais ils n'ont pas joui long-temps de cette » liberté. Le Seigneur veille à la conduite, & à la dé» fense de son Eglise. Il a souffert la mort pour eux, » & pour nous tous, & nous a ouvert le chemin du » ciel. Eusebe, Maris, Theodore, Theognis, Ursace, » Valens, Menophante, & Etienne ont écrit il y a » long-temps à Jules Evêque de Rome nôtre Collegue, » contre Athanase, contre Marcel, & contre Ascle» pas qui sont aussi nos Collegues. D'autres Evéques » lui ont écrit en faveur d'Athanase, & lui ont fait voir » qu'il étoit tres-innocent, & que tout ce qu'Eusebe » avoit inventé contre lui n'étoit que mensonge, & » imposture. Le refus que ses accusateurs ont fait d'al» ler à Rome, lorsqu'ils y ont été citez, & la lettre de » Jules nôtre Collegue sont des preuves convainquan» tes de leur calomnie; car ils eussent sans doute été » à Rome, s'ils eussent cru pouvoir justifier la conduite » qu'ils avoient tenuë. Mais ce qu'ils ont fait dans ce » grand & saint Concile, découvre encore plus clai» rement leur mauvaise foi, & leur tromperie. Car » quand ils furent arrivez à Sardique, & qu'ils y eu» rent vu Athanase, Marcel, Asclepas, & quelques au» tres de nos freres, ils n'oserent paroître devant le

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

Concile, bien qu'ils y eussent été citez non une, ou deux, mais plusieurs fois, & bien que tous les Evêques, & principalement Osius, ce Prelat qui joüit d'une si heureuse vieillesse, & que son grand âge, sa generosité à soutenir la verité de nôtre Religion, & les travaux qu'il a supportez pour son service, & pour sa défense rendent si recommandable, les attendissent. Ce refus de paroître, ce soin de se cacher, « cette fuite, montrent mieux que tout ce qu'on sauroit « dire leur mensonge, leur imposture, & leur trom- « perie. Ceux qui sont assurez de la verité de ce qu'ils « avancent, sont toujours prêts de paroître. Puisque « ceux-ci ont refusé de le faire, de quelque artifice « qu'ils s'avisent à l'avenir contre nos Collegues, per- « sonne ne doutera qu'ils n'ayent dessein de les décrier « en leur absence, sans oser jamais soutenir leur pre- « sence. Leur fuite a procedé de l'apprehension non « seulement de ne pouvoir soutenir les accusations « qu'ils ont faites contre nos freres, mais encore de « ne pouvoir repousser celles que nos freres faisoient « contr'eux. On les chargeoit d'avoir employé le fer, « & les chaînes. On avoit des personnes qu'ils avoient « fait exiler; on en avoit d'autres qui avoient été en- « voyez par ceux qu'ils retenoient encore en exil; on « avoit des parens, & des amis de ceux qu'ils avoient « fait mourir. Enfin, & ceci est plus important, il y « avoit des Evêques, & un entr'autres qui montroit les « fers, & les chaînes dont ils l'avoient chargé. Il y a- « voit d'autres témoins prêts de déposer qu'ils avoient « fait mourir des personnes par leur calomnie. Leur « rage a monté en effet jusques à cet excés de tâcher «

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

de procurer la mort d'un Evêque, & ils l'auroient procurée, s'il ne s'étoit échapé d'entre leurs mains. Theodule nôtre Collegue d'heureuse memoire, mourut en fuyant les effets de leur calomnie, par laquelle il avoit été condamné à la mort. Les uns montroient les marques des coups d'épée qu'ils avoient reçus; d'autres se plaignoient qu'ils leur avoient fait souffrir la faim. Ces accusations-là étoient soutenuës
» par le témoignage non d'un petit nombre de per-
» sonnes peu considerables, mais des Eglises entieres,
» dont les Deputez prouvoient par des actes en bon-
» ne forme que les accusez avoient suscité des gens de
» guerre contre leurs ennemis, avoient armé contre
» eux le peuple, avoient abusé de l'autorité des Juges
» pour leur imprimer de la terreur par des menaces, &
» avoient supposé de fausses pieces. On lut des lettres
» par lesquelles Theognis & ses compagnons s'effor-
» çoient d'aigrir l'esprit de l'Empereur contre A-
» thanase, contre Marcel, & contre Asclepas nos
» Collegues. Ceux qui avoient été autrefois Dia-
» cres de Theognis prouverent invinciblement la
» verité de ce fait. On ajoûta qu'ils avoient dépoüil-
» lé des Vierges consacrées à Dieu, qu'ils avoient
» brulé des Eglises, qu'ils avoient mis des Evéques en
» prison, & tout cela pour soûtenir l'extravagance de
» leur erreur, & pour se venger de ceux qui s'éloi-
» gnoient de leur communion. La connoissance qu'ils
» avoient de tous ces crimes les mit dans une étrange
» perplexité. Ils vinrent à Sardique afin que la hardies-
» se qu'ils auroient d'y paroitre fit croire qu'ils étoient
» innocens. Mais quand ils virent que ceux qu'ils a-

voient chargez de faux crimes, & ausquels ils avoient suscité de cruelles persecutions, étoient presens, & que d'ailleurs il y avoit des personnes toutes preparées à intenter contr'eux d'autres accusations, & que les preuves étoient constantes, ils ne voulurent jamais se presenter devant l'assemblée des Evéques quoi qu'Athanase, Marcel, & Asclepas pussent faire pour les y attirer, en promettant non seulement de " refuter leurs accusations, mais d'établir solidement " la verité de celles qu'ils intenteroient contr'eux, & " de faire voir clairement combien ils avoient fait de " mal à leurs Eglises. Le témoignage de leur consience " leur imprima une si grande terreur qu'ils prirent la " fuite, & qu'en fuyant ils firent voir à tout le monde, la " malignité des suppositions par lesquelles ils s'étoient " efforcez de noircir l'innocence, & la vertu. Mais bien " que leur malice, & leur medisance parussent, autant " alors qu'elles avoient deja paru dés auparavant, nous " resolumes pourtant d'examiner leurs entreprises se- " lon la regle de la verité, de peur qu'ils ne trouvas- " sent dans leur fuite mesme, l'occasion d'user d'une " nouvelle tromperie. Nous reconnumes par leurs a- " ctions qu'ils étoient des calomniateurs, & qu'ils " avoient dressé des pieges à nos collegues. Arsene " qu'ils disoient avoir été tué par Athanase est encore " en vie. Cette supposition suffit toute seule pour faire " voir que les autres faits qu'ils avancent sont de pa- " reilles suppositions. Quelque bruit qu'ils ayent fait " touchant le Calice qu'ils pretendoient avoir été " rompu par Macaire Prêtre d'Athanase, & quoi qu'ils " en ayent publié par tout, ceux qui sont venus ici "

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

d'Alexandrie, de la Mareote, & d'ailleurs ont attesté que cela n'étoit point veritable. Les Evéques d'Egypte ont aussi assuré à Jules nôtre collgue par leurs lettres qu'il n'y avoit pas seulement fondement du moindre soupçon. Les preuves qu'ils pretendent avoir, sont des actes qui n'ont été faits qu'en presence d'une partie : ce sont des informations, & des enquêtes ou des Payens & des Catecumenes ont été oüis. Un de ces Catecumenes a deposé qu'il étoit dans l'Eglise lors que Macaire y arriva. Un autre a deposé qu'Ischyras dont on a fait tant de bruit étoit alors malade au lit. Il est clair par ces deux depositions qu'on ne celebroit point alors les Mysteres puisque les Catecumenes étoient presens, & qu'Ischyras n'étoit point present puisqu'il étoit dans son lit. Ce scelerat qui avoit dit qu'Athanase avoit brulé des livres sacrez, & en avoit été convaincu, a avoüé qu'il étoit malade au lit lors que Macaire arriva, & ainsi il est clair que c'est un faux témoin, & un calomniateur. Ils l'ont cependant recompensé de cette calomnie par le titre d'Evéque qu'ils luy ont donné, bien qu'il ne fût pas seulement Prêtre. Car deux Prêtres qui ont autrefois demeuré avec Melece, qui ont depuis été reçus par Alexandre Evéque d'Alexandrie, & qui demeurent maintenant avec Athanase assurent qu'il n'a jamais été ordonné Prêtre, & que Melece n'a jamais eu ni d'Eglise, ni de Prêtre dans la Mareote. Ils l'ont pourtant fait Evéque afin que l'éclat de sa dignité éblouït les esprits, & fit recevoir ses calomnies. Le livre de Marcel nôtre collegue a aussi été lu, & la tromperie des partisans

d'Eusebe decouverte ; car ils avoient supposé qu'il avoit assuré positivement, ce qu'il avoit simplement proposé comme une question à agiter de part, & d'autre. On a rapporté ce qu'il avoit avancé, soit avant que de proposer la question, ou depuis qu'il l'eût proposée, & on a reconnu que sa doctrine étoit orthodoxe. Il n'a point dit que l'enfantement « de Marie étoit le commencement du Uerbe, ni que « son regne finiroit, comme ils le supposoient. Il a « écrit au contraire que son regne n'avoit point eu de « commencement, & qu'il n'auroit point de fin. As- « clepas nôtre collegue a produit les actes qui ont été « faits à Antioche en presence de ses accusateurs, & d'Eu- « sebe Evéque de Cesarée, & a fait voir son innocence « par les avis des Evéques qui l'ont jugé. Ce n'a donc « pas été sans sujet, mes tres-chers freres, qu'ils n'ont « point voulu comparoître, quelque citation qu'on « leur ait faite ; ce n'est point sans sujet qu'ils ont fui ; « les reproches de leur consience les ont obligez à « fuïr, & à découvrir en fuyant les faussetez de leurs ac- « cusations, & confirmé la verité de ce que leurs ac- « cusateurs avoient avancé & justifié contr'eux. Ou- « tre tout ce que nous venons de dire, ils ne se sont « pas contentez d'admettre à leur communion ceux « qui avoient été condamnez comme disciples d'A- « rius, ils leur ont donné les premiers dignitez. Ils ont « élevé les Diacres à l'honneur du Sacerdoce, & ont « placé sur le siege Episcopal des Prêtres qui avoient été « deposez : & tout cela par le seul desir, d'étendre leur « impieté, & de corrompre la foi. Ils ont maintenant « pour chefs aprés Eusebe, Theodore Evéque d'He- «

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANTIN.

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

raclée, Narcisse Evéque de Neroniade en Cilicie, Etienne Evéque d'Antioche, George Evéque de Laodicée, Acace Evéque de Cesarée en Palestine, Menophante Evéque d'Ephese en Asie, Ursace Evéque de Singidon en Mœsie, Valens Evéque de Mursa en Pannonie; Car tous ceux-ci n'ont point voulu permettre que ceux qui étoient venus d'Orient avec-eux assistassent au Saint Concile, ni qu'ils entrassent dans „ l'Eglise. Ils ont fait des assemblées durant leur voya„ ge, & se sont reciproquement promis avec quelque „ sorte de serment de ne point assister au Concile lors „ qu'ils seroient arrivez à Sardique, mais de se presen„ ter seulement, & de se retirer à l'heure mesme. Ce „ fait nous a été rapporté par Macaire Evéque de Pa„ lestine, & par Astere Evéque d'Arabie, nos colle„ gues qui sont arrivez à Sardique avec eux, mais qui „ ont depuis renoncé à leur infidelité. En se presen„ tant au saint Concile, ils se sont plaints de la vio„ lence qu'on leur avoit faite, & ont déclaré qu'il ne „ se faisoit rien selon les regles de l'Eglise parmi ceux „ dont nous parlons. Ils ont ajouté qu'il y en avoit „ plusieurs parmi eux qui avoient conservé la pureté „ de la foi, mais qu'ils les avoient empéchez de se ren„ dre au Concile, & qu'ils usoient envers eux tantôt „ de promesses, & tantôt de menaces, pour les rete„ nir dans leur parti. Ils les obligerent pour cela de „ demeurer tous dans la mesme maison, sans les lais„ ser seuls un moment. Comme il ne nous étoit pas „ permis de dissimuler, ni de passer sous silence ces „ calomnies, ces fausses accusations, ces meurtres, ces „ violences, ces emprisonnemens, ces coups, ces mau-

vais

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

vais traitemens, ces falsifications d'écriture, & suppositions de lettres, l'injure qu'on a faite à des filles consacrées à Dieu, de les dépoüiller, & de les exposer toutes nuës, les démolitions des Eglises, les incendies, les translations d'un petit Evêché à un grand, & sur tout la mal-heureuse Heresie qu'Arius a inventée contre la foi, nous avons déclaré qu'Athanase Evéque d'Alexandrie, Marcel Evéque d'Ancyrie, Asclepas Evéque de Gaza nos tres-chers freres, & collegues, & les autres ministres du Seigneur, « qui sont avec eux, sont innocens des crimes qu'on « leur imputoit. Nous avons aussi écrit à leurs Eglises, « afin que les peuples qui sont soumis à leur conduite « reconnoissent leur innocence, les attendent comme « leurs veritables Pasteurs, & regardent comme des « loups ceux qui se sont emparez de leur troupeau, « tels que sont Gregoire, Basile, & Quintien, & que « bien loin de les tenir pour Evéques, ils ne leur donnent pas seulement le nom de Chrétiens, qu'ils n'entretiennent aucune correspondance avec eux, qu'ils « ne leur écrivent point, & ne reçoivent point de leurs « lettres. Le saint Concile a déposé d'un commun « consentement Theodore Evéque d'Heraclée en Europe; Narcisse Evéque de Neroniade en Cilicie; « Acace Evéque de Cesarée en Palestine; Etienne Evéque d'Antioche; Ursace Evéque de Singidon en « Mœsie; Valens Evéque de Mursa en Pannonie; Menophante Evéque d'Ephese, & George Evéque de « Laodicée, parce qu'ils ont tous imité l'extravagance « d'Arius, & ont été convaincus de divers crimes. « Il est vrai que George Evéque de Laodicée ayant eu «

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

peur, n'eſt pas venu d'Orient, mais il a autrefois été dépoſé par le bienheureux Alexandre Evéque d'Alexandrie, & eſt auſſi coupable que les autres. Nous les avons tous jugez indignes non ſeulement de la qualité d'Evéques, mais de la communion des fideles. Ceux qui ſeparent le fils de la Divinité & de la ſubſtance de ſon Pere, doivent être ſeparez de la ſainteté de l'Egliſe; ceux qui éloignent le Verbe du principe d'où il procede, doivent être éloi-
» gnez de la ſocieté des Chrétiens. Qu'ils ſoient donc
» anatheme à vous, & à tous les fideles parce qu'ils
» ont corrompu la parole de la Verité. C'eſt un pre-
» cepte du ſaint Apôtre. *Si quelqu'un vous annonce un*
» *Evangile different de celui que vous avez reçu, qu'il*
» *ſoit anatheme.* Ordonnez que perſonne ne com-
» munie avec eux, car qu'y a-t'il de commun en-
» tre la lumiere, & les tenebres? Eloignez les de vous
» puiſque Jeſus-Chriſt, & Belial ne ſe peuvent accor-
» der. Gardez-vous bien, nos tres chers freres, de leur
» écrire, ni de recevoir de leurs Lettres. Faites plûtôt
» en ſorte nos tres chers freres, & collegues que vous
» ſoyez preſens en eſprit au Concile, conſentez y en
» le ſignant, afin que tous les paſteurs de l'Egliſe ſe
» trouvent en parfaite intelligence. Nous declarons
» retranchez du corps de l'Egliſe Catholique ceux qui
» diſent que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, mais qu'il n'eſt pas
» vrai Dieu; qu'il eſt fils, mais qu'il n'eſt pas vrai
» fils, & qu'il a été & engendré & fait tout enſemble.
» C'eſt ainſi qu'ils ont expliqué le terme d'engendré
» en diſant, ce qui a été engendré, a auſſi été fait. Au
» lieu que le fils de Dieu eſt avant tout les ſiecles, ils

Ep. aux Galat. ch. 1.

luy attribuent un commencement, & une fin, bien qu'ils disent que ce commencement, est plus ancien que le temps. Valens & Ursace sont sortis depuis peu d'Arius, comme deux viperes d'un aspic. Ils se vantent d'étre Chrétiens bien qu'ils disent que le Verbe, & le saint Esprit ont été crucifiez, sont morts & ressuscitez, & qu'ils asseurent comme les heretiques que le Pere, le Fils, & le saint Esprit ont des natures differentes, & separées. Pour nous, nous avons reçu « de nos Peres cette tradition, & cette foi Catholique, « & Apostolique, que le Pere, le Fils, & le saint Esprit « n'ont qu'une Nature, que les heretiques appelent « Substance. Que s'ils nous demandent quelle est la « nature du Fils, nous répondrons que c'est la mesme « que celle du Pere, que le Pere n'a jamais été, ni pu « étre sans le Fils, ni le Fils sans le Pere. Le Fils a « témoigné lui mesme, qu'ils ne peuvent étre l'un sans « l'autre, quand il a dit, je suis dans mon Pere, & mon « Pere est dans moi; & en un autre endroit, mon Pere « & moi ne sommes qu'une mesme chose. Personne « d'entre nous ne nie qu'il n'ait été engendré, mais « nous disons qu'il a été engendré avant toutes les « choses visibles, & invisibles, & qu'il est l'Auteur & « le Createur des Anges, & des Arcanges, de l'uni- « vers, & de la Nature humaine. L'Ecriture Sainte dit, « la sagesse qui a fait toutes choses, m'a enseigné, & « en un autre endroit. Toutes choses ont été faites par « luy. Le Verbe étant toujours, il n'a point eu de com- « mencement. Car s'il avoit eu un commencement, « il n'auroit pas toujours été. Dieu n'aura jamais de « fin. Nous ne disons pas que le Pere soit le Fils, «

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

S. Jean ch. 14.

ch. 10.

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

ni que le Fils soit le Pere. Mais le Pere est le Pere du Fils, & le Fils est le Fils du Pere. Nous confessons qu'il est la puissance du Pere. Nous confessons qu'il est le Verbe de Dieu le Pere, & qu'il n'y en a point d'autre que lui; que le Verbe est vrai Dieu, qu'il est la Sagesse, & la Puissance. Nous disons qu'il est veritable Fils, non de la maniere que les hommes sont appelez fils de Dieu, soit à raison de
» la naissance spirituelle qu'ils reçoivent au baptême,
» ou à raison de leurs vertus, en recompense desquel-
» les on leur attribuë ce titre, & non à raison d'une
» mesme substance qui est commune au Pere, & au
» Fils. Nous confessons qu'il est tout ensemble & uni-
» que, & premier né. Il est unique parcequ'il est, & à
» toujours été dans le Pere. Il est premier né à cause
» de la nature humaine; & il a cet avantage parmi les
» hommes ausquels la grace tient lieu comme d'une
» seconde creation, qu'il est le premier né d'entre les
» morts. Nous confessons qu'il n'y a qu'un Dieu, &
» que la divinité du Pere, & du Fils est la mesme. Per-
» sonne ne nie que le Pere ne soit plus grand que le
» Fils, non que leur nature soit differente, mais par-
» ceque le titre de Pere est plus relevé que celui de Fils.
» L'explication de ceux qui pretendent que le Seigneur
» a dit, *Mon Pere, & moi ne sommes qu'une mesme chose*,
» à cause de l'intelligence & de la correspondance
» parfaite qui est entr'eux, est une explication fausse,
» & impie. Tous tant que nous sommes de Catholi-
» ques, nous avons condamné cette opinion pleine
» d'extravagance, & d'aveuglement. Ils supposent qu'il
» peut y avoir des differens & des disputes entre Dieu

Saint Jean chap. 10.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

le Pere tout-puissant, & son Fils, comme il y en a souvent entre les hommes, qui contestent, & puis s'accordent, ce qu'on ne sauroit seulement penser sans se rendre coupable d'une impertinence tres-ridicule. Pour nous nous tenons, nous croyons, & nous assurons que ce sacré Oracle, *Mon Pere & moi ne sommes qu'une mesme chose* a été prononcé à cause de l'unité de la nature du Pere, & du Fils. Nous " croyons que le Fils regne toujours avec son Pere, " sans que son regne ait de commencement, ni de fin, " ni qu'il soit sujet au temps. Car ce qui a toujours été, " n'a jamais commencé, & ne peut jamais finir. Nous " croyons, & nous recevons le Saint Esprit Paraclet, " que le Seigneur a promis, & que nous ne doutons " point qu'il n'ait envoyé. Ce n'est point cet Esprit " qui a souffert, mais c'est l'homme que le Verbe a " pris dans le sein de la Vierge qui a souffert, & qui " pouvoit souffrir; car l'homme est sujet à la mort, au " lieu que Dieu est immortel. Nous croyons que le " troisiéme jour l'homme ressuscita en Dieu, & non " pas Dieu en l'homme; & que Jesus-Christ offrit com- " me un present à son Pere, cette nature humaine qu'il " avoit garantie du peché, & de la corruption. Nous " croyons qu'au temps convenable qu'il a déterminé " il jugera tous les hommes de toutes leurs actions. " Ceux dont nous parlons sont si fort aveuglez, & ont " l'esprit couvert de tenebres si épaisses, qu'ils ne sau- " roient voir la lumiere de la verité. Ils n'entendent " pas en quel sens le Seigneur a dit ces paroles: Afin " qu'ils ne soient qu'un en nous. Il est clair pourquoi " il a dit qu'ils ne soient qu'un: c'est qu'encore que les "

L'AN DE N. S. 347.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

Apôtres eussent reçu le Saint Esprit, ils n'étoient pas le Saint Esprit qu'ils avoient reçu ; aucun d'eux n'étoit ni le Verbe, ni la Sagesse, ni la Puissance, ni le Fils unique. Comme vous, & moi, dit-il, ne sommes qu'un, ainsi qu'ils ne soient qu'un en nous. Le Seigneur a parlé tres-exactement quand il a dit, qu'ils ne soient qu'un en nous, il n'a pas dit qu'ils ne soient qu'un en nature, de la mesme sorte que
„ mon Pere & moi ne sommes qu'un; mais il a dit qu'ils
„ ne soient qu'un, étant unis ensemble par l'unité
„ d'une mesme foi, d'une mesme creance, de la grace
„ de Dieu le Pere, & de la charité du Sauveur.

Cette lettre est une preuve convainquante de la calomnie des accusateurs, de l'iniquité des Juges, & de la saine doctrine des Evêques qui ont assisté à ce Concile. Ces saints Evêques nous ont enseigné non seulement les veritez qui regardent la nature de Dieu, mais aussi celles qui regardent le mystere de la Redemption de l'homme. L'Empereur Constant fut fâché de la legereté de Constance son frere, & conçut une furieuse colere contre ceux qui en avoient abusé. Ayant donc choisi deux Evêques parmi ceux qui avoient assisté au Concile de Sardique, il les envoya à Constance avec Salien Maître de la Milice, homme d'une pieté, & d'une équité singuliere. La lettre qu'il leur mit entre les mains étoit une lettre pleine de vigueur, qui contenoit non seulement une priere, & une exhortation, mais des menaces. Le sens étoit qu'il ajoûtât pleine & entiere creance, à ce que les Evêques lui diroient, qu'il prît connoissance des crimes d'Etienne, qu'il rétablît

Athanase sur son Siege, puisque la calomnie de ses accusateurs, & l'iniquité de ses Juges étoient manifestes. Il ajoûta que s'il ne vouloit déferer à sa priere, & rendre la justice qu'il lui demandoit, il iroit lui-mesme à Alexandrie, qu'il y rendroit Athanase au peuple qui le souhaitoit avec passion, & qu'il chasseroit ses ennemis. Constance étoit à Antioche lorsqu'il reçut cette lettre, & promit d'executer fidelement ce qui y étoit contenu. Les ennemis de la verité en ayant conçu un extréme déplaisir, formerent l'execrable dessein que je vas dire.

L'AN DE N. S. 347. CONSTANCE, ET CONSTANT.

CHAPITRE IX.

Piege dressé aux deux Evéques envoyez par l'Empereur Constant.

LEs deux Evêques que l'Empereur Constant avoit envoyez dont l'un se nommoit Euphratas, & l'autre Vincent logeoient à Antioche proche d'une hauteur, & le Maître de la Milice logeoit dans un autre quartier. Etienne tenoit alors le gouvernail du vaisseau de l'Eglise d'Antioche, & la faisoit couler à fond. Il avoit plusieurs ministres de ses tyranniques entreprises, par le moyen desquels il persecutoit les défenseurs de la bonne doctrine. Le Chef de ces ministres étoit un jeune homme hardi, entreprenant, & tres-corrompu dans ses moeurs. Il ne se contentoit pas d'attaquer les hommes au milieu des ruës, & de les traiter indignement, il entroit impudemment dans les maisons, & en tiroit des Dames de

L'AN DE N. S.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

condition. Mais sans m'engager à faire une longue enumeration de ses crimes, je me contenterai de rapporter ce qu'il fit contre ces deux Evêques, parceque ce fait suffit seul pour donner quelque idée des violences qu'il exerça contre les citoyens. Il alla trouver une Courtisane, & lui dit qu'il étoit arrivé des Etrangers qui souhaitoient de passer la nuit avec elle. Ayant ensuite posé quinze hommes de sa faction en embuscade dans une masure proche de la montagne où logeoient les deux Evêques, il marcha avec la Courtisane vers la porte, qui lui ayant été ouverte par un valet qu'il avoit gagné par argent, il entra, & ayant montré à la femme la chambre d'Euphratas le plus âgé des deux Evêques, il lui dit qu'elle entrât dedans, & pour lui il sortit pour aller querir ses compagnons qu'il avoit posez en embuscade. Euphratas étoit couché dans la premiere chambre, & Vincent dans la seconde. Euphratas ayant entendu du bruit demanda qui c'étoit. La femme ayant répondu, il eut peur, & croyant que c'étoit le diable qui avoit pris la figure d'une femme, il appela Jesus-Christ nôtre Sauveur à son secours. Cependant le jeune homme (il s'appeloit Onager, c'est à dire, âne sauvage, & il en étoit un en effet, parce qu'il donnoit des coups de piés aux personnes de pieté,) revint à la tête de sa bande en criant, & en appelant méchans ceux qui esperoient que de méchans Juges leur seroient favorables. Vincent s'étant levé, & tous les valets qui étoient dans la maison étant accourus au bruit, ils ne purent prendre que sept des compagnons d'Onager, les autres s'étant échapez.

La

La femme fut aussi arrêtée, & mise en prison. Dés la pointe du jour les deux Evêques donnerent avis au Maître de la Milice de ce qui leur étoit arrivé, & allerent tous trois ensemble au Palais de l'Empereur, pour se plaindre de la violence d'Etienne qui avoit été si publique, que pour l'en convaincre il ne faloit ni Juges, ni témoins. Le Maître de la Milice demandoit hautement que l'affaire fût jugée non par des Evêques assemblez dans un Concile, mais par les Juges ordinaires. Il offroit de livrer les Clercs des Evêques pour être mis les premiers à la question, pourvu que les Domestiques d'Etienne subissent la mesme loi. Comme ce dernier combattoit cette proposition, & soutenoit que des Ecclesiastiques ne devoient point être mis à la question, l'Empereur & les principaux de sa Cour trouverent à propos que l'affaire fût jugée dans son Palais. La femme fut la premiere interrogée, & on lui demanda par qui elle avoit été menée dans l'hôtellerie où logeoient les deux Evêques. Elle répondit qu'un jeune homme l'étant venu trouver, lui avoit appris l'arrivée de deux Etrangers, & déclaré le mauvais desir qu'ils avoient pour elle; que sur le soir il étoit venu la prendre, & l'avoit menée à l'hôtellerie, qu'ayant cherché ses compagnons, & les ayant trouvez, il l'avoit fait entrer dans la maison, & lui avoit dit qu'elle montât à la premiere chambre; que quand elle y étoit entrée l'Evêque avoit demandé qui c'étoit, qu'il avoit eu peur, & avoit eu recours à la priere, & enfin que tout le monde étoit accouru en foule.

L'AN DE N. S.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

CHAPITRE X.

Déposition d'Etienne Evêque d'Antioche.

APrés que les Juges eurent oüi cette deposition ils ordonnerent qu'on amenât le plus jeune de ceux qui avoient été arrêtez. Avant qu'on l'eût mis à la question, il expliqua toute l'intrigue, & confessa qu'Onager en étoit auteur. Onager ayant été amené déclara qu'il n'avoit rien fait que par le commandement d'Etienne. La malice de cet Evêque ayant été découverte de cette sorte, l'Empereur & les autres Juges dirent aux Evêques qui étoient dans la ville qu'ils le déposassent, & ils le chasserent à l'heure mesme de l'Eglise. Quand il en sortit la perfidie d'Arius n'en sortit pas avec lui, parceque Leonce lui succeda. C'étoit un Phrygien, fourbe & trompeur de son naturel, & aussi dangereux que les ecueils qui sont sous la mer. Nous parlerons de lui plus au long ci aprés. L'Empereur Constance ayant reconnu par experience les pieges qu'on avoit malicieusement dressez aux Evéques, écrivit trois fois au grand Athanase, pour l'inviter à partir d'Occident pour retourner à Alexandrie. J'insererai ici la seconde lettre qu'il lui écrivit, parce qu'elle est la plus courte des trois.

L'AN DE N.S. 348.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

CHAPITRE XI.

Lettre de l'Empereur Constance à S. Athanase.

Constance Vainqueur, Auguste: A Athanase Evêque.

BIen que je vous aye mandé par mes lettres precedentes de revenir à la Cour pour satisfaire au "
desir que j'ai de vous renvoyer à vôtre Siege, je vous "
adresse encore celle-ci, pour vous exhorter à pren- "
dre promtement sans crainte, ni défiance une voiture "
publique, afin de vous rendre ici, & d'y joüir de ce "
que vous desirez.

CHAPITRE XII.

Retour de saint Athanase.

QUand Athanase fut de retour l'Empereur Constance le reçut tres-civilement, & lui permit de gouverner comme auparavant son Eglise. Mais quelques-uns des plus puissans de la Cour qui étoient infectez de l'heresie d'Arius, lui proposerent de demander à Athanase une Eglise pour ceux qui faisoient difficulté de participer à sa communion. L'Empereur ayant fait la proposition à Athanase, il lui répondit qu'elle étoit fort juste, mais qu'il avoit aussi une grace à lui demander. L'Empereur ayant promis de lui accorder ce qu'il demanderoit, il demanda une Eglise dans Antioche pour ceux qui faisoient

L'AN DE N. S.

CONSTANCE, ET CONSTANT.

difficulté de participer à la communion de ceux qui tenoient la principale Eglise. Constance témoigna que la demande lui paroissoit juste, mais les principaux de la faction des Ariens en empêcherent l'effet, en disant qu'il ne faloit donner d'Eglise ni aux uns, ni aux autres. Constance aprés avoir admiré la vertu d'Athanase l'envoya à Alexandrie. Comme Gregoire y avoit été tué par les habitans, il y fut reçu avec de grans témoignages de joye. Les uns en firent des festins, les autres celebrerent les vertus de leur Pasteur, & tous loüerent Dieu de le leur avoir rendu.

CHAPITRE XIII.

Troisiéme exil de saint Athanase.

350. L'Empereur Constant étant mort bien-tôt aprés, ceux qui disposoient comme il leur plaisoit de l'esprit de l'Empereur Constance son frere, lui rappelerent dans la memoire le different qui avoit été entr'eux à l'occasion d'Athanase, & le peu qu'il s'en étoit falu qu'ils ne fussent venus à une rupture ouverte, & à une guerre civile. Constance étant trompé par ces discours commanda qu'on fit mourir Athanase comme un scelerat, & envoya pour cet effet Sebastien avec des gens de guerre. Ce saint Evêque qui courut en cette occasion un grand hazard, & qui l'évita par le plus grand bonheur du monde, nous expliquera mieux que personne de quelle maniere il s'échapa d'entre les mains des soldats qui le cherchoient. Voici comme il en parle dans l'Apo-

logie qu'il a faite pour justifier sa retraite. Qu'ils s'informent de la maniere dont je me retiré, & qu'ils l'apprennent de ceux de leur parti. Il y avoit des Ariens qui étoient entrez avec les soldats tant pour les animer contre moi, que pour me montrer à eux. Si le recit que je ferai de ce qui se passa alors ne leur donne de la compassion, il leur donnera au moins « de la honte. La nuit étant déja commencée, & une « partie du peuple étant demeurée dans l'Eglise pour « y attendre l'heure de l'assemblée, un Commandant « arriva à la téte de plus de cinq mille hommes, qui « avoient l'épée à la main, des traits, des fléches, & « des massuës. Il fit investir l'Eglise de peur que personne n'en sortît. Comme je ne croyois pas pouvoir abandonner le peuple au milieu d'un si horrible desordre, mais plûtôt devoir m'exposer au danger pour son salut, j'ordonné de ma chaise où j'étois assis que le Diacre lût un Pseaume, & que le « peuple répondît : Sa misericorde demeure eternellement, & qu'ensuite chacun retournât chez soi. Mais « les gens de guerre étant entrez dans l'Eglise, & ayant « entouré l'Autel pour se saisir de moi, les Ecclesiastiques, & les Laïques qui étoient demeurez m'exhorterent à me retirer. Je refusé de le faire, & protesté « que je ne sortirois point que tous les autres ne fussent sortis avant moi. M'étant levé, & ayant fait « dire une oraison je prié le peuple de sortir, & je dis « qu'il valoit mieux que je demeurasse dans le danger, « que non pas qu'aucun souffrît le moindre mal. « Lorsque la plus grande partie du peuple fut hors de « l'Eglise, comme le reste suivoit, les Moines & les «

L'AN DE N. S. — CONSTANCE.

Ecclesiatiques qui étoient avec moi m'emmenerent. Je prens à témoin Dieu qui me conduisit, & qui me garda, que je passé au milieu des Soldats qui entouroient l'Autel, & qui marchoient le long de l'Eglise. Nous sortîmes de la sorte, sans être aperçus, loüant Dieu & le remerciant de ce que nous n'avions point abandonné le peuple, mais de ce que l'ayant mis en sureté, nous avions ensuite évité de tomber entre les mains de ceux qui nous cherchoient.

CHAPITRE XIV.

Violences commises par George Evêque d'Alexandrie.

356. Athanase s'étant échapé de la sorte d'entre les mains cruelles de ceux qui le cherchoient, la garde de son troupeau fut confiée à George qui étoit un veritable loup, & qui déchira les brebis avec une plus horrible cruauté que ni un loup, ni un ours, ni un leopard n'auroient pû faire. Il contraignit des filles qui avoient consacré à Dieu leur virginité, non seulement de renoncer à la communion d'Athanase, mais encore de condamner la foi de leurs Peres. Il avoit pour compagnon, & pour ministre de sa cruauté Sebastien Commandant des troupes, qui ayant fait allumer un grand feu au milieu de la Ville, y presentoit des filles toutes nuës, & les pressoit de renoncer à leur foi. Bien qu'elles servissent d'un spectacle fort triste, & fort déplorable aux yeux tant des fideles, que des infideles, elles trouvoient de

l'honneur dans ces affronts, & recevoient avec joye les coups qu'on leur donnoit en haine de leur Religion. Leur Pasteur racontera mieux que moi leurs tourmens, & leur constance, voici ses paroles. George étant ensuite arrivé au temps du caréme, de Capadoce d'où ils l'avoient envoyé, il encherit sur les violences qu'ils avoient commises. Aprés la semaine de Pâque on vit de saintes Vierges mises en prison, de venerables Prelats liez, & trainez par les soldats, les maisons des veuves, & des orphelins pillées, & les Chrétiens transportez pendant l'obscurité de la nuit, hors du lieu de leur demeure. On mit le sellé sur les portes de plusieurs maisons, & les freres des Ecclesiastiques furent inquietez à leur sujet. Ces violences furent tres fâcheuses. Mais celles qui furent commises depuis, le furent encore davantage. Le peuple ayant gardé le jeûne dans la semaine d'aprés la Féte de la Pentecôte, s'assembla au cimetiere pour y faire sa priere, à cause qu'il évitoit la communion de George. Ce scelerat en ayant eu avis anima contre cette sainte assemblée, le Duc Sebastien de la Secte des Manichéens, qui fondit dessus à main armée un jour de Dimanche. N'ayant trouvé qu'un petit nombre de Chrétiens qui n'avoient pas encore achevé leur priere, les autres s'étant retirez à cause que la nuit approchoit, il se porta à tous les excez que l'on pouvoit attendre du ministre de la fureur de ceux qui l'avoient envoyé. Il commanda d'allumer un grand bucher, & en ayant fait approcher ces saintes Vierges, dont je viens de parler, il voulut les contraindre à faire pro-

L'AN DE N. S. 356.

CONSTANCE.

L'AN DE N. S. 356.

CONSTANCE.

fession de l'érreur d'Arius. Quand il vit que leur constance étoit inebranlable, il les fit dépoüiller, & battre avec une si horrible violence, qu'on ne les pouvoit plus reconnoître. Il se saisit aprés cela de quarante hommes, qu'il tourmenta d'un genre de supplice tout extraordinaire, & tout nouveau. Il leur » fit déchirer le dos avec des branches de Palmier » dont les pointes entrerent si avant dans les chairs de » quelques-uns, qu'ils demeurerent fort long-temps » entre les mains des Chirurgiens, & que d'autres qui » ne purent supporter l'effet des remedes, en moururent. » Il transporta à Oasis ceux qui avoient été gueris » & les saintes Vierges qui étoient demeurées fermes » dans la foi. Ils refuserent d'abord aux parens de ceux » qui étoient morts par la violence des tourmens, la » permission de donner la sepulture à leurs corps. Ils » les jetterent, ou les cacherent, à dessein de faire » croire qu'ils n'avoient aucune connoissance de la » cruauté qu'ils avoient exercée. Mais ils se tromperent » dans cette folle esperance. Car les parens des morts » qui avoient d'un côté de la joye de la generosité de » leur confession, & de l'autre du dépit du refus qu'on » leur avoit fait de leurs corps, pour leur rendre le » devoir de la sepulture, ne manquerent pas de publier » une cruauté si inouye. Ces impies exilerent d'Egypte, » & des deux Libyes, Ammonius, Muïus, » Cajus, Philon, Hermez, Pline, Psinosiris, Nilammon, » Agapius, Anagamfe, Marc, Draconce, Adelphe, » un autre Ammonius, un autre Marc, & » Athenodore Evéques, & Hierax, & Dioscore Prêtres, » & les traiterent avec une si étrange inhumanité, que

que quelques uns moururent en chemin, & quelques autres au lieu de leur exil. Enfin il y eut plus de trente Evéques ausquels ils procurerent une mort violente. Car ils n'avoient point d'autre dessein non plus qu'Acab, que d'ôter la verité du monde, s'il leur eût été possible.

L'AN DE N. S. 356. CONSTANCE.

Le mesme Athanase a encore écrit, ce qui suit dans une Epitre qu'il adressa à ces saintes filles, qui avoient souffert un si cruel traitement. Qu'aucune de vous « ne s'afflige de ce que les impies vous privent de « l'honneur de la sepulture. L'impieté des Ariens s'est « portée jusques à ces excez, que d'assieger les portes, « & s'asseoir comme des Demons sur les tombeaux, « pour empécher que l'on n'y mette des corps. George commit alors ces violences dans Alexandrie, & d'autres semblables.

Le grand Athanase ne voyoit point de lieu où il pût trouver aucune sureté pour luy, parce que l'Empereur avoit promis une fort grande recompense à celuy qui le luy ameneroit vif, ou qui luy apporteroit sa tête.

CHAPITRE XV.

Concile de Milan.

MAgnence s'étant emparé depuis la mort de Constant de l'Empire d'Occident, Constance partit pour aller en Europe, & pour s'opposer à l'établissement de sa tyrannie. Mais cette guerre là n'assoupit pas l'autre guerre qu'il avoit déclarée aux



L'AN DE N. S. 356. CONSTANCE.

Catholiques. Car les Ariens qui le tenoient engagé dans leur erreur, & qui luy persuadoient tout ce qu'ils vouloient, luy persuaderent de convoquer un Concile à Milan ville d'Italie, & de contraindre les Evéques qui y seroient assemblez, d'approuver la deposition qui avoit été ordonnée à Tyr par de mechans Juges, & de les obliger ensuite à faire un nouveau formulaire de foi, depuis qu'Athanase avoit été chassé de l'Eglise d'Alexandrie. Les Evéques se rendirent à cette ville là selon l'ordre de l'Empereur. Mais ils n'y firent rien de ce qu'il desiroit. Au contraire ils eurent le courage de luy reprocher que ce qu'il ordonnoit étoit injuste & impie, en haine de quoi ils furent exilez aux extremitez de l'Empire. Le grand Athanase parle de ceci dans son Apologie en ces termes. » Qui pourroit jamais raconter tous les » maux qu'ils ont faits? Comme les Eglises joüissoient, » il n'y a pas long-temps d'une paix assez profonde, » & que les peuples étoient assemblez pour faire la » priere en commun, Libere Evéque de Rome, Pau- » lin Evéque de la Metropole des Gaules, Denys E- » véque de la Metropole d'Italie, Lucifer Evéque de » la Metropole de l'Ile de Sardaigne, & Eusebe Evéque » d'une ville d'Italie, tous ces Prelats dis-je recomman- » dables par la pureté de leur vertu, & par le zele avec » lequel ils préchoient la verité, furent enlevez, & em- » menez en exil; à cause seulement du refus qu'ils » faisoient de consentir à l'heresie Arienne, & de si- » gner nôtre condamnation. Est-il necessaire que je » parle du grand Osius, de ce celebre Prelat qui joüit » d'une si heureuse vieillesse, & qui a confessé si ge-

nereusement la foi ? Il n'y a personne qui ne sache qu'il est du nombre des exilez. C'est sans doute le plus illustre Ecclesiastique du siecle. Y a-t-il eu quelque Concile, où il n'ait pas presidé, & où il n'ait pas persuadé tous les esprits par la force de ses discours ? Y a-t-il quelque Eglise qui ne conserve pas de glorieuses marques de ses soins ? Y a-t-il quel- « qu'un qui dans son affliction ait eu recours à lui, & « qui n'en ait pas reçu de la consolation ? Y a-t-il quel- « qu'un qui ait imploré son secours, & qui n'ait pas « senti les effets de sa charité ? Cependant leur cruauté « n'a pas épargné ce grand homme, parce que la con- « noissance qu'il avoit de la fausseté de leurs accusa- « tions, l'avoit empéché de consentir par écrit à la « trame qu'ils brassoient pour nous perdre. «

On peut connoître par ce que je viens de transcrire, les violences que les Ariens exercerent contre ces saints hommes. Ce que le mesme Evéque raconte dans le mesme ouvrage fait voir l'adresse, & la malice des intrigues que les principaux de cette dangereuse faction, formerent contre plusieurs autres personnes. Voici ses paroles. Quelqu'un de ceux qu'ils ont « une fois entrepris de persecuter, est-il jamais tombé « entre leurs mains, sans qu'il ait souffert toute sorte « d'outrages? Ont-ils jamais trouvé aucun de ceux qu'ils « cherchoient, sans qu'ils l'ayent fait mourir misera- « blement, ou sans qu'ils l'ayent au moins estropié de « tous ses membres ? Les executions que les Juges or- « donnent, doivent être imputées à ces heretiques, « puisque les Juges ne sont que les ministres de leur « rage, & de leur vengeance. Y a-t-il quelque lieu qui «

L'AN DE N. S. 356. CONSTANCE.

n'ait point de vestiges de leur cruauté? Quelqu'un a-t-il eu le courage de se déclarer contre leurs sentimens, sans qu'ils l'ayent opprimé de la méme sorte que Jesabel opprima autre fois Naboth? Y a-t'il quelque Eglise que leur injustice n'ait pas jettée dans la douleur, & dans la tristesse? Antioche regrete » la perte d'Eustate ce Prelat Orthodoxe, & ce Con- » fesseur intrepide. Balanée, pleure l'absence d'Eu- » phration. Palte, & Antarade celle de Cymatius, & » de Cartere. Andrinople gemit pour les rigueurs exer- » cées contre Eutrope tres cheri de Dieu, & contre » Lucius son successeur, que ces heretiques ont plusieurs » fois chargé de chaines, sous la pesanteur desquelles » il a enfin rendu le dernier soupir. Ancyre, Berée, & » Gaza, sont dans l'affliction à cause de Marcel, de » Cyrus, & d'Asclepas qui ont été chargez d'outrages, » & envoyez en exil par les violences de cette artifi- » cieuse secte. Ils ont fait chercher Theodule, & O- » lympius Evéques de Thrace. Ils nous ont aussi fait » chercher, & les Prêtres de nôtre Diocese, & il n'y a » pas lieu de douter qu'ils ne nous eussent fait mourir, » s'ils eussent pu nous trouver. Mais nous nous écha- » pames contre leur attente, dans le temps mesme qu'ils » avoient envoyé des ordres à Donat Proconsul, contre » Olympius; & qu'ils en avoient envoyé d'autres à » Philagre contre nous.

Voila l'excez de l'insolence ou cette faction impie se porta contre les personnes les plus recommandables par la pureté de leur vertu. Au reste Osius dont parle Athanase, étoit Evéque de Cordouë, avoit fort paru dans le Concile de Nicée, & avoit

depuis tenu le premier lieu dans celuy de Sardique. J'ai dessein d'inserer dans cet ouvrage, la conference que Libere Evéque de Rome eut avec l'Empereur Constance, pour faire voir la generosité avec laquelle il défendit la foi. Des personnes de pieté qui vivoient en ce temps là, recueillirent cette conference à dessein d'exciter le zele des autres par l'exemple de cet Evéque de Rome, qui avoit succedé à Jules successeur de Silvestre.

L'AN DE N. S. 356.

CONSTANCE.

CHAPITRE XVI.

Conference entre Libere Evéque de Rome, & l'Empereur Constance.

L'Empereur Constance dit. Comme vous étes Chrétien, & Evéque de nôtre ville, nous avons jugé à propos de vous mander & de vous exhorter de ne prendre aucune part à l'extravagance, & à l'impieté d'Athanase. C'est le jugement que l'univers a rendu contre lui, quand il l'a retranché dans un Concile de la Communion de l'Eglise. Libere Evéque a répondu: Empereur, les jugemens Ecclesiastiques doivent étre rendus avec beaucoup de justice; c'estpourquoi vôtre pieté commandera, si elle l'a agreable que les Juges s'assemblent, & si Athanase merite d'étre condamné, il le sera selon les regles de l'Eglise; car il ne m'est pas permis de le condamner sans l'avoir jugé. L'Empereur Constance dit: L'Univers a condamné son impieté, parceque dés le commencement il a abusé du temps. Libere Evêque

L'AN DE N. S. 356.

CONSTANCE.

dit. Ceux qui ont signé la condamnation n'ont point vu eux-mesmes comme les choses se sont passées, & ne l'ont signée que par l'amour de la gloire du siecle, & par l'apprehension d'être deshonorez. L'Empereur a dit: Par le desir de quelle gloire, & par l'apprehension de quel deshonneur? Libere a dit: » Ceux qui n'aiment point la gloire de Dieu, & qui » ont preferé vos presens à cette gloire, ont condamné » un homme qu'ils n'avoient point vu, ce qui est tres » contraire aux principes de la justice Chrétienne. » L'Empereur dit: Athanase étoit present quand il fut » jugé dans le Concile de Tyr, & condamné par le » suffrage des Evêques de toute la terre. Libere dit: Ja- » mais il n'a été jugé en sa presence, & ceux qui l'ont » condamné en ce temps-là, l'ont condamné sans rai- » son & aprés qu'il s'étoit retiré. Eusebe Eunuque dit: » Il a été prouvé dans le Concile de Nicée, qu'il étoit » fort éloigné de la verité de la foi. Libere dit: De » tous ceux qui firent voile vers la Mareote avec Is- » chyras, il n'y en eut que cinq qui dirent leurs avis, » & qui avoient été envoyez pour informer contre l'ac- » cusé: De ces cinq il y en a deux qui sont morts, » savoir Theognis & Theodore: Les trois autres, Ma- » ris, Valens, & Ursace vivent encore. Il y a eu sen- » tence renduë dans le Concile de Sardique, contre » ceux qui avoient été envoyez à la Mareote pour y » informer. Ils ont depuis presenté leur requête, & » ont demandé pardon des actes calomnieux, qu'ils » avoient faits aprés n'avoir entendu qu'une partie: » Nous avons leur requête entre les mains. Du côté » desquels devons nous nous ranger, & avec lesquels

devons-nous communiquer, Empereur, ou avec ceux qui ont condamné Athanase, & qui ont depuis demandé pardon de l'avoir condamné, ou avec ceux qui ont condamné ces derniers ? Epitecte Evéque dit : Libere ne parle pas pour l'interêt de la foi, ni pour la défense des jugemens de l'Eglise ; il ne parle « que pour avoir occasion de se vanter devant les Se- « nateurs de Rome d'avoir vaincu l'Empereur par ses « raisons. L'Empereur dit à Libere : La quantiéme par- « tie étes-vous du monde Chrétien, pour vouloir pro- « teger seul un impie, & pour vouloir troubler la paix « de l'Univers ? Libere dit : Quand je serois seul, la « cause de la foi n'en seroit pas moins bonne : Il ne se « trouva autrefois que trois personnes assez genereuses « pour resister au commandement injuste d'un Prince. « Eusebe Eunuque dit. Vous comparez l'Empereur à « Nabucodonosor. Libere dit : Pardonnez-moi, je « n'ai garde de l'y comparer ; mais vous condamnez « temerairement un accusé sans avoir examiné son af- « faire. Pour moi je demande que d'abord on signe « un formulaire conforme à la foi du Concile de Ni- « cée, & qu'ensuite on rappele tous nos freres des lieux « où ils ont été exilez, & qu'on les rétablisse sur leurs « Sieges. Quand cela aura été fait, si l'on trouve que « la doctrine de ceux qui remplissent maintenant l'E- « glise de desordre, & de tumulte, soit conforme à la « foi des Apôtres, nous nous rendrons à Alexandrie « où sont les accusateurs, & l'accusé, & aprés avoir « pris connoissance de l'affaire nous la jugerons. Epi- « tecte Evéque dit : Il n'y a pas assez de voitures pu- « bliques pour tant d'Evéques. Libere répondit : Les «

L'AN DE N. S. 356.

CONSTANCE.

L'AN DE N. S. 356.

CONSTANCE.

affaires de l'Eglise se peuvent faire sans les voitures publiques : il n'y a point d'Eglise qui ne puisse fournir aux frais qui sont necessaires pour conduire son Evéque jusques à la mer. L'Empereur dit : Ce qui a été une fois jugé ne peut étre revoqué, & l'avis du plus grand nombre d'Evéques doit prevaloir : Vous » étes seul qui demeurez dans l'amitié de cet impie. » Libere dit : Empereur, c'est une chose inoüye qu'un » juge accuse un absent d'impieté, comme s'il étoit » son ennemi. L'Empereur dit : Il a offensé tout le mon- » de en general, mais il m'a offensé plus sensiblement » que personne. Il ne s'est pas contenté d'avoir con- » tribué à la mort de Constantin mon frere aîné, il » a continuellement aigri Constant d'heureuse me- » moire contre moi, & il nous auroit mis mal ensem- » ble, si ma moderation & ma douceur n'avoient été » au dessus de sa malice & des dangereuses impressions » qu'il avoit données à mon frere ; c'estpourquoi j'au- » rai une plus grande joye d'avoir éloigné ce scelerat » du gouvernement de l'Eglise, que je n'en ai des vi- » ctoires les plus importantes, & mesme de celles que » j'ai remportées sur Magnence, & sur Silvain. Libe- » re dit : Ne pretendez pas, Empereur, venger vos in- » jures par le ministere des Evéques, dont les mains » ne doivent étre employées qu'à la sanctification des » Fideles. Ordonnez, s'il vous plaît, qu'ils retournent » à leurs Eglises, & s'ils s'accordent avec celui qui dé- » fent maintenant la doctrine, qui a été définie dans » le Concile de Nicée, qu'ils rendent la paix au mon- » de Chrétien, & qu'un innocent ne soit point noté. » L'Empereur dit : Il n'y a qu'une question : Je souhaite de

de vous renvoyer à Rome, quand vous serez rentré dans la communion des autres Eglises; consentez à la paix, signez-là, & vous retournerez à Rome. Libere dit: J'ai déja dit adieu à tous nos freres qui sont à Rome, & les loix de l'Eglise doivent étre preferées à la demeure de cette ville. L'Empereur dit: Je vous donne trois jours pour deliberer si vous voulez signer, & retourner à Rome, ou pour choisir un lieu où vous serez exilé. Libere dit: Ni trois jours, ni trois mois ne me feront pas changer de sentiment: envoyez-moi où il vous plaira. L'Empereur l'ayant envoyé querir deux jours aprés, & l'ayant trouvé dans la mesme disposition, le relegua à Berée ville de Thrace. Quand il fut parti, l'Empereur lui envoya cinq cens pieces d'or pour sa dépense. Mais au lieu de les recevoir, il dit à celui qui les avoit apportées: Rendez-les à l'Empereur, il en a besoin pour payer ses troupes. L'Imperatrice lui ayant envoyé une pareille somme, il dit: Donnez cet argent à l'Empereur, il en a besoin pour payer ses troupes: que s'il n'en a pas besoin qu'il le donne à Auxence & à Epitecte, qui en ont besoin. Eusebe Eunuque apporta encore à Libere d'autres sommes d'argent; mais il lui dit: Vous avez rendu desertes toutes les Eglises du monde, & vous m'apportez l'aumône comme à un criminel; retirez-vous, & faites-vous Chrétien. Il fut relegué trois jours aprés, sans avoir rien reçu de ce qu'on lui avoit offert.

L'AN DE N. S. 357.

CONSTANCE.

CHAPITRE XVII.

Exil de Libere. Son retour.

CE genereux défenſeur de la verité alla en Thrace, comme il lui avoit été ordonné. L'Empereur étant allé à Rome deux ans aprés, les Dames de qualité propoſerent à leurs maris de ſupplier l'Empereur de rendre le Paſteur à ſon troupeau, & que s'ils n'en vouloient rien faire, il les quitteroient pour aller chercher leur Evéque. Les Senateurs répondirent à leurs femmes, qu'ils apprehendoient d'exciter la colere du Prince. Si nous le fâchons, leur dirent-ils, il ne nous pardonnera pas ; au lieu que ſi vous lui demandez vous-meſmes cette grace, ou il vous l'accordera, ou il vous la refuſera ſans vous faire aucun autre mal. Ces Dames ſe reſolurent donc d'aller trouver l'Empereur, & ſe parerent pour cet effet de leurs plus riches habits, afin que jugeant de leur qualité par leur équipage, il leur rendît de plus grans honneurs. S'étant donc preſentées devant ce Prince, elles le ſupplierent d'avoir pitié d'une ſi grande ville, qui étoit dépourvuë de Paſteur, & expoſée à la rage des loups. L'Empereur leur répondit, qu'il y avoit à Rome un Paſteur capable de la conduire, & qu'elle n'avoit pas beſoin d'un autre. Felix Diacre de Libere avoit été ordonné Evêque de Rome depuis ſon depart. Il tenoit la foi du Concile de Nicée, mais il ne laiſſoit pas de communiquer indifferemment avec ceux qui l'avoient alterée par leurs erreurs. C'eſt-

pourquoi aucun des habitans de Rome n'entra jamais à l'Eglise tant qu'il fut dedans. Ces Dames n'ayant pas manqué de remontrer ce que je dis à l'Empereur, il en fut touché, & ordonna que le celebre Libere retourneroit du lieu où il avoit été exilé, & que les deux Evêques gouverneroient l'Eglise en commun. La lettre de l'Empereur ayant été luë dans l'Hippodrome, le peuple s'écria qu'elle étoit juste, que les Spectateurs étoient divisez en deux factions de deux couleurs, & que chacune auroit son Evêque. Aprés s'être moquez de la sorte de la lettre de Constance, ils dirent tout d'une voix: Il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un Jesus-Christ, il n'y a qu'un Evéque: Ce sont leurs propres paroles. Quelque temps aprés ces acclamations du peuple fidele, Libere retourna à Rome, & Felix se retira à une autre ville. J'ai ajouté ce recit à l'histoire du Concile de Milan pour garder un meilleur ordre. Je reprendrai maintenant la suite de mon Ouvrage.

CHAPITRE XVIII.

Concile de Rimini.

Lorsque les défenseurs de la foi eurent été chassez, ceux qui tournoient l'esprit de l'Empereur 359.
comme il leur plaisoit, se promirent de renverser aisément la saine doctrine, & d'établir celle d'Arius, & persuaderent pour cet effet à ce Prince, de convoquer à Rimini les Evéques d'Orient, & d'Occident, & de leur ordonner d'abolir les termes de substance,

L'AN DE N. S. 359. CONSTANCE.

& de consubstanciel, qui étoient comme deux machines inventées pour détruire l'erreur d'Arius, parceque ces deux termes n'avoient produit que des differens & des troubles. Lorsque les Evéques furent assemblez, ceux qui tenoient la doctrine d'Arius tâcherent de tromper les autres, & principalement ceux d'Occident qui étoient les plus simples, en leur disant qu'il ne faloit pas diviser le corps de l'Eglise pour deux termes, qui ne se trouvent point dans l'Ecriture Sainte; qu'il falloit dire que le Fils est semblable au Pere en toutes choses, & ne rien dire du terme de substance. Les Evêques ayant reconnu leur tromperie, les separerent de leur communion, & écrivirent à Constance qu'ils étoient les successeurs des Peres, qui s'étoient autrefois assemblez à Nicée, que s'ils entreprenoient d'ajouter à leur profession de foi, ou d'en retrancher, ils feroient voir qu'ils ne seroient pas legitimes, & qu'ils condamneroient leurs peres. Leur lettre est le plus clair témoignage de leur foi qu'on puisse produire. Voici comme elle étoit conçuë.

CHAPITRE XIX.

Lettre du Concile de Rimini à l'Empereur Constance.

» NOus croyons que c'est par la volonté de Dieu,
» & par l'ordre de vôtre pieté, qu'un aussi grand
» nombre d'Evêques que nous trouvons ici se sont
» assemblez de diverses parties de l'Occident, afin que

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

la foi de l'Eglise Catholique éclate, & que les heretiques soient découverts. Car ayant examiné entre nous les matieres, nous avons trouvé à propos de tenir toujours la foi ancienne, que nous avons reçuë des Prophetes, des Evangelistes, des Apôtres par Jesus-Christ Nôtre Seigneur, nôtre Dieu, le Gardien de vôtre Empire, & le Protecteur de vôtre personne, " & que nous avons toujours tenuë. Nous avons cru " qu'il y auroit eu de l'extravagance, & de l'impieté à " changer quelque chose de ce qui a été si justement, & " si saintement établi par les Evêques, qui ont tenu le " Concile de Nicée avec l'Empereur Constantin de " glorieuse memoire, pere de vôtre pieté. Ce Concile " a été publié aux peuples, & opposé si heureusement " à l'heresie Arienne, qu'il l'a détruite, & avec elle " toutes les autres. On n'en sauroit rien ôter, sans donner entrée au poison pernicieux de la doctrine des " heretiques. Ursace & Valens ont été autrefois soupçonnez de tenir l'heresie d'Arius, & privez pour un " temps de la communion. Ils ont demandé pardon, " comme il paroît par leurs écrits, & l'ont obtenu au " Concile de Milan en presence des Legats de l'Eglise Romaine. Nous ne croyons pas qu'il soit permis " de rien retrancher de ce Concile, où les matieres ont " été examinées avec soin en presence de Constantin, " qui a passé au repos de l'autre vie dans la creance de " ce qui avoit été decidé, & de nous éloigner du sentiment d'un si grand nombre de saints Confesseurs, " & de successeurs des Martyrs, qui ont celebré ce Concile, & qui ont conservé inviolablement la doctrine " des anciens, qui fleurit encore en ce temps auquel vô- "

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

tre pieté a reçu de Dieu le Pere par Jesus-Christ Nôtre Dieu, & Nôtre-Seigneur, le pouvoir de gouverner le monde. Mais de miserables personnes, & de mauvais sens ont eu la hardiesse, & la temerité de publier de nouveau une doctrine impie, & tâchent encore maintenant d'ébranler ce qui a été établi avec une
„ grande sagesse. Car vôtre pieté ayant ordonné que
„ nous nous assemblassions pour examiner les matie-
„ res de la foi, ceux qui troublent la paix de l'Eglise
„ ausquels Germinius, Auxence, & Caius se sont joints,
„ ont presenté un écrit rempli d'une mauvaise doctri-
„ ne. Mais ce qu'ils avoient presenté publiquement
„ dans le Concile, n'ayant pas été approuvé, ils ont
„ crû y devoir apporter du changement, & ils y en ont
„ en effet apporté plusieurs fois en tres-peu de temps.
„ On a jugé à propos de conserver inviolablement l'an-
„ cienne creance, & de retrancher ces personnes de
„ la communion. Nous avons envoyé nos Deputez à
„ vôtre Clemence, pour l'informer de tout ce qui s'est
„ passé, & pour lui presenter nos lettres, où elle verra
„ les sentimens du Concile. Nous ne leur avons point
„ donné d'autre charge, que de faire ensorte que l'an-
„ cienne creance demeure ferme, & inébranlable, &
„ que d'assurer vôtre sagesse que ce que Valens, Ursace,
„ Germinius, & Caius ont publié, n'est point vrai,
„ qu'il est aisé de procurer la paix en changeant fort
„ peu de chose. Comment la paix pourroit-elle être
„ ou procurée, ou entretenuë par ceux qui la renver-
„ sent, par ceux qui ont rempli de confusion, & de
„ desordre toutes les Eglises, & principalement celle
„ de Rome ? Nous supplions vôtre Clemence de re-

cevoir agreablement, & d'écouter favorablement nos Deputez, & de ne pas permettre que l'on fasse cette injure aux anciens, que de changer leur doctrine, que nous croyons qu'ils n'ont tenuë que par l'Esprit de Dieu. Non seulement ces nouveautez troublent le repos des fideles, mais elles détournent les infideles de se soûmettre à la foi. Nous vous supplions aussi de commander qu'un si grand nombre d'Evêques, qui sont retenus à Rimini, accablez de vieillesse, & pressez par la pauvreté, ayent la liberté de retourner à leurs Eglises, de peur que les peuples ne souffrent de leur absence. Nous vous supplions, car nous ne saurions nous lasser de repeter plusieurs fois la mesme priere, que l'on n'apporte aucun changement à la foi, que l'on n'en retranche rien, que l'on conserve inviolablement ce qui a été conservé sous le regne du pere de vôtre pieté, & sous le vôtre. Que vôtre sainte prudence ne permette plus que nous soyons arrachez de nos Sieges, & obligez de faire de longs voyages: mais que nous demeurions en paix avec nos peuples, & que nous priions Dieu incessamment pour la santé de vôtre personne, pour la prosperité de vôtre Etat, & pour la paix. Nos Deputez vous donneront un autre écrit, contenant les noms, & les signatures de tous les Evéques.

Les Grans de la Cour, qui favorisoient l'heresie d'Arius donnerent la lettre du Concile à l'Empereur, mais ils ne permirent pas que les Deputez eussent audiance, & leur dirent que ce Prince étoit occupé à d'autres affaires. Ce qu'ils faisoient dans l'esperance que les Evêques s'ennuïeroient de demeurer

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

si long-temps à Rimini ; qu'ils souhaiteroient de retourner à leurs Eglises, & qu'ils romproient le rempart qu'ils avoient élevé contre l'heresie. Mais cet artifice ne leur reüssit pas. Car les genereux défenseurs de la foi écrivirent une autre lettre à l'Empereur pour le supplier de donner audiance à leurs Deputez, & de rompre le Concile. J'en insererai aussi les propres termes.

CHAPITRE XX.

Autre Lettre du Concile de Rimini à l'Empereur Constance.

Les Evêques assemblez à Rimini : A l'Empereur Constance Vainqueur.

» NOus avons reçu la lettre de vôtre Clemence,
» Seigneur Empereur tres-cheri de Dieu, par
» laquelle vous nous mandez, que la necessité des affai-
» res publiques ne vous a pas permis de donner au-
» diance à nos Deputez, & vous nous ordonnez de les
» attendre jusques à ce que vôtre pieté ait appris par
» leur bouche ce que nous avons decidé conforme-
» ment à la tradition de nos predecesseurs. Nous vous
» protestons encore par cette lettre que nous ne nous
» départons point de nôtre premiere resolution, com-
» me nous l'avons fait savoir à nos Deputez. Nous
» vous supplions d'avoir la bonté de faire lire cet écrit,
» & d'écouter avec patience ce que nos Deputez vous
» representeront de nôtre part. Vôtre douceur recon-
noît

noît aussi bien que nous, combien l'absence des Evêques hors de leurs Eglises est un sujet d'une tristesse, & d'une affliction tres-sensible sous un regne aussi heureux que le vôtre. C'estpourquoi nous supplions encore une fois vôtre Clemence, Seigneur Empereur tres-cheri de Dieu, de nous permettre de retourner en nos Eglises avant la rigueur de l'hiver, afin que « nous puissions adresser avec les peuples, des prieres à « Dieu tout-puissant, & à Jesus-Christ son Fils unique « nôtre Seigneur, & nôtre Sauveur pour la prosperité « de vôtre regne, comme nous avons toujours fait, & « comme nous desirons de faire encore. «

CHAPITRE XXI.

Concile de Nice en Thrace. Profession de foi défectueuse.

LOrsque cette seconde lettre eut été presentée à l'Empereur, les Ariens exciterent sa colere, & menerent plusieurs Evéques malgré eux à une petite ville de Thrace nommée Nice. En ayant trompé quelques-uns, qui étoient fort simples, & ayant épouvanté les autres, ils leur persuaderent d'ôter du formulaire de foi, les termes de substance, & de consubstanciel, & d'y inserer celui de semblable. Je rapporterai ici la profession de foi qu'ils composerent, non comme une profession Orthodoxe, mais comme une piece qui est contraire aux Ariens, parceque ceux de ce temps-ci, mettent le terme de dissemblable, au lieu de celui de semblable.

L'AN DE N. S.

CONSTANCE.

Profession de foi proposée au Concile de Nice en Thrace.

NOus croyons un seul Dieu, Pere tout-puissant, de qui sont toutes choses, & un Fils unique de Dieu, engendré de Dieu avant tous les temps, & avant tout commencement, par qui toutes les choses tant » les visibles que les invisibles ont été faites. Nous » croyons qu'il est né seul du Pere, seul d'un seul, » Dieu de Dieu, semblable selon la sainte Ecriture, » au Pere qui l'a engendré, dont la generation n'est » connuë que par le Pere mesme, qui l'a engendré. » Nous savons que ce Fils unique de Dieu a été en- » voyé par son Pere, qu'il est descendu du Ciel selon » les Ecritures, pour la destruction du peché & de la » mort, & qu'il est né selon la chair, de la Vierge Ma- » rie par l'operation du saint Esprit, qu'il a conversé » avec ses Disciples, & qu'aprés avoir accompli tous » les Mysteres selon la volonté de son Pere, il a été » crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux » Enfers, où il a donné de la terreur; qu'il est ressus- » cité trois jours aprés; qu'il a conversé avec ses Dis- » ciples, & que quarante jours aprés il est monté au » Ciel, il s'est assis à la droite de son Pere dans la » gloire duquel il viendra au dernier jour de la resur- » rection, pour rendre à chacun ce qui sera dû à ses » oeuvres. Et le saint Esprit que Jesus-Christ nôtre » Seigneur, & nôtre Dieu Fils unique de Dieu a pro- » mis d'envoyer au genre humain pour lui servir d'A- » vocat & d'Esprit de verité, comme il est écrit, & » qu'il a envoyé aprés qu'il est monté au Ciel. Quant » au mot de substance dont les Peres se sont servis avec

trop de simplicité, & qui n'étant pas entendu par le peuple lui a été un sujet de chûte, nous avons trouvé à propos de le rejetter, puisqu'il n'est point dans l'Ecriture, & de ne plus faire de mention à l'avenir de la substance du Pere & du Fils, puisque l'Ecriture n'en fait point. On ne doit pas mesme parler de l'hypostase du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Nous « disons que le Fils est semblable au Pere, comme l'E- « criture sainte le dit & l'enseigne. Nous prononçons « anathême contre toutes les heresies qui s'opposent à « cette exposition de foi, soit qu'elles ayent été autre- « fois condamnées, ou qu'elles se soient élevées depuis « peu de temps. «

Les uns signerent cette profession par imprudence, & aprés avoir été trompez, & les autres par crainte. Ceux qui refuserent de la signer furent exilez aux extremitez du monde.

CHAPITRE XXII.

Lettre de Damase Evêque de Rome, & des autres Evêques d'Occident aux Evêques d'Illyrie touchant le Concile de Rimini.

CEtte profession de foi fut desapprouvée par tous les défenseurs de la verité, & principalement par les Evêques d'Occident, comme il paroît par leur lettre aux Evêques d'Illyrie. Elle est signée premierement par Damase qui avoit succedé à Libere, & qui étoit orné de toute sorte de vertus, & par quatre-vint-dix autres, qui avoient été assemblez à Rome, d'Italie,

L'AN DE N. S.

& des Gaules, & dont j'aurois mis ici les noms si je n'avois jugé que cela seroit inutile. Mais pour la lettre la voici.

CONSTANCE.

Damase, Valere, & les autres Evêques assemblez dans le saint Concile de Rome, aux Evêques d'Illyrie, nos tres-chers Freres, salut en Nôtre-Seigneur.

» Nous ne doutons point que vous ne teniez nô-
» tre sainte foi, qui est fondée sur la doctrine
» des Apôtres, & qui n'est nullement contraire aux
» sentimens des Peres, & que vous ne la prêchiez au
» peuple. Il n'est pas permis aux Prêtres de Dieu, qui
» sont les Maîtres des sages du monde, d'être dans un
» autre sentiment. Cependant nous avons appris par le
» rapport de nos Freres les Evêques des Gaules, & de
» l'Etat de Venise, que quelques-uns s'efforcent d'insi-
» nuër l'erreur dont les Evêques doivent prendre garde
» que les fideles ne soient surpris, non plus que de tout
» ce qui est contraire aux veritables explications, soit
» que cette surprise procede de l'ignorance, ou de la
» simplicité de quelques personnes. Ils ne doivent pas
» non plus suivre ceux qui inventent de nouveaux
» dogmes, mais demeurer fermes dans la foi de nos
» peres. C'est pourquoi Auxence Evêque de Milan a
» été justement condamné. Il est donc juste que tous
» les Docteurs de l'Eglise s'accordent dans l'étenduë
» de l'Empire Romain, sans dechirer l'unité de la foi
» par leurs contestations, & par leurs disputes. Car dés
» que la malignité des heretiques commença à s'élever
» de la mesme sorte que l'impieté des Ariens s'éleve

encore aujourd'hui, trois cent dix-huit de nos Peres assemblez à Nicée éleverent une muraille contre les machines, & les attaques du demon; & preparerent un contre-poison contre leur doctrine corrompuë. Ce contre-poison est de croire que le Pere & le Fils n'ont qu'une mesme divinité, une mesme vertu, & une mesme nature. Nous devons aussi croire que le « saint Esprit est de la mesme substance; & nous avons « ordonné que ceux qui seront dans un autre senti- « ment, seront retranchez de nôtre Communion. « Quelques-uns ont entrepris de violer cette regle sa- « lutaire, & cette decision adorable. Mais ceux mesmes « qui s'étoient portez à cet attentat dans le Concile de « Rimini, l'ont en quelque sorte reparé, en confessant « qu'ils avoient été trompez par une maniere de rai- « sonner, qui ne leur paroissoit pas contraire à la do- « ctrine publiée dans le Concile de Nicée. Le nombre « de ceux qui se sont trouvez à Rimini ne peut faire au- « cun prejudice à la bonne doctrine, par ce qu'ils s'y « sont assemblez sans la participation de l'Evéque de « Rome, qu'il faloit plûtôt consulter que nul autre; « sans la participation de Vincent, qui a joüi de la di- « gnité Episcopale durant tant d'années, & sans celle « d'un grand nombre d'autres, qui étoient de mesme « sentiment que ceux-ci, par ce que ceux qui ayant été « trompez, ont semblé s'en éloigner, ont témoigné « que cet éloignement leur déplaisoit, lorsqu'ils ont eu « la liberté entiere de leur jugement. Vous reconnois- « sez donc qu'il faut retenir inviolablement la doctri- « ne qui a été établie dans le Concile de Nicée sur l'au- « torité des Apôtres; & que tous les Evéques tant d'O- «

L'AN DE N.-S.

CONSTANCE.

rient, que d'Occident, qui font profession d'être Catholiques, doivent se glorifier de tenir avec nous. Nous esperons que ceux qui sont dans un autre sentiment seront bien-tôt retranchez de nôtre communion, & privez de la dignité Episcopale, de sorte que les peuples délivrez comme du joug des erreurs
» qu'ils leur imposent, auront la liberté de respirer. Car
» pour eux ils n'ont garde de desaveugler le peuple,
» puisqu'ils sont aveuglez eux-mesmes. Que vôtre ju-
» gement soit conforme au jugement de tous les Evé-
» ques, demeurez-y fermes, & inébranlables, & as-
» surez nous-en par vos lettres, afin que nous n'en
» puissions douter.

CHAPITRE XXIII.

Lettre de Saint Athanase Evéque d'Alexandrie, touchant le mesme Concile de Rimini.

LE grand Athanase parle de cette sorte du mesme Concile de Rimini, dans une lettre aux A-
» friquains. Aprés des preuves aussi claires, & aussi for-
» tes que celles que nous avons apportées, y a-t-il
» quelqu'un qui puisse nous opposer l'autorité du Con-
» cile de Rimini, ou de quelque autre que de celuy
» de Nicée? Y a-t-il quelqu'un qui n'ait pas de l'éloi-
» gnement, ou mesme quelque sorte d'aversion, de
» ceux qui témoignent un si extreme mépris des decrets
» des Saints Peres, qu'ils ne font aucune difficulté de
» les abandonner, pour suivre ce qui n'a été ordonné
» à Rimini que par intrigue, & par violence? Y a-t-il

L'AN DE N. S.

CONSTANCE.

quelqu'un qui voulût entrer dans la communion des personnes, qui desapprouvent, ce qu'elles ont fait elles-mesmes ? Or elles font voir tres evidemment qu'elles le desaprouvent, puisqu'elles ont composé en plus de dix Conciles, des Formulaires differens, entre lesquels il n'y en a aucun, que leur changement ne condamne. Ils tombent dans le mesme mal-heur, où tomberent autrefois les Juifs, qui trahirent nôtre Maître. Car comme ceux-ci n'eurent pas si-tôt quitté la source de l'eau vive, qu'ils creuserent des citernes, qui ne pouvoient contenir l'eau, selon l'expression du Prophete Jeremie, ainsi ceux dont je parle, n'ont pas plûtôt renoncé au Concile Oecumenique, qu'ils en ont fait d'autres, qui sont comme des citernes qu'ils ont creusées, mais comme des citernes seches & inutiles, & comme des assemblées de teatre, dépourvuës de toute autorité. Nous ne devons donc point écouter ceux qui nous parlent du Concile de Rimini, ou de tout autre, que de celuy qui a été tenu à Nicée. Il semble que ceux qui parlent du Concile de Rimini, ignorent la maniere dont il s'est passé ; car s'ils la savoient, ils l'enseveliroient sous le silence. Vous savez, mes tres chers freres, & vous avez appris par le rapport de ceux de vôtre Province, qui ont assisté au Concile de Rimini, qu'Ursace, Ualens, Eudoxe, & Auxence ausquels Demophile s'étoit joint, furent deposez pour avoir entrepris de proposer quelque chose de contraire à ce qui avoit été ordonné à Nicée. Ils refuserent de condamner l'heresie d'Arius, & s'en declarerent les defenseurs. Prés de deux cens Evéques

L'AN DE N. S.

CONSTANCE.

qui étoient tres-attachez au service de Dieu, & qui avoient conservé la pureté de la foi, témoignerent par écrit, qu'ils se contentoient du Symbole de Nicée, & qu'ils ne croyoient rien ni de plus, ni de moins que ce qu'il contient. Ils declarerent la mesme chose à Constance, qui avoit ordonné la convocation de ce Concile. Ceux qui y avoient été de-
„ posez, allerent trouver ce Prince, & firent en sorte
„ que leurs Juges furent chargez d'outrages, & mena-
„ cez qu'il ne leur seroit point permis de retourner à
„ leurs Eglises, & qu'ils seroient retenus en Thrace du-
„ rant l'hiver, s'ils ne consentoient à la nouveauté.
„ Ainsi s'il se trouve encore quelques personnes qui
„ veüillent nous opposer l'autorité du Concile de Ri-
„ mini, il faut leur faire voir, que les Evéques que
„ j'ai nommez y ont été deposez, & que les autres ont
„ écrit à l'Empereur pour l'assurer qu'ils ne reconnois-
„ soient point d'autre Concile que celui de Nicée, &
„ qu'ils ne cherchoient point d'autre doctrine, que
„ celle qui y avoit été definie. Mais ceux dont je parle,
„ dissimulent ces importantes circonstances, & ne
„ manquent jamais de proposer ce qui a été fait en
„ Traçe par force. Ce qui ne fait que trop voir qu'ils
„ ont renoncé à la foi, & qu'ils suivent les égaremens
„ d'Arius. Si quelqu'un veut comparer le grand Con-
„ cile de Nicée, avec les autres dont les heretiques
„ pretendent se prevaloir, il reconnoîtra sans peine la
„ pieté & la sagesse de cette sainte assemblée, & l'im-
„ pieté & l'extravagance de toutes les autres. Les Evé-
„ ques qui ont assisté au Concile de Nicée, n'ont point
„ été des Evéques déposez. Ils ont confessé que le

Fils

Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere. Les autres ont été deposez jusques à trois fois dans la ville de Rimini, & ils ont eu la hardiesse d'écrire qu'on ne doit pas dire que Dieu ait une substance, ou une hypostase.

L'AN DE N. S. 359. CONSTANCE.

Voila les machines dont les Sectateurs d'Arius se servirent en Occident, pour attaquer la foi.

CHAPITRE XXIV.

Fourberie de Leonce. Generosité de Flavien, & de Diodore.

APres qu'Etienne successeur de Flaccille eut été chassé du Siege de l'Eglise d'Antioche ; Leonce y fut élevé contre la disposition du Concile de Nicée, parce qu'il étoit Eunuque, & qu'il se l'étoit rendu lui-mesme. Saint Athanase rapporte la maniere dont cela arriva. Leonce, dit-il, ayant donné lieu à de mauvais bruits par l'habitude qu'il avoit faite de converser trop souvent avec une jeune fille nommée Eustolie, on luy défendit de la frequenter. Mais il se fit Eunuque afin de la frequenter sans soupçon. Il n'evita pas pourtant le soupçon par là ; & par ce qu'il étoit Prêtre, il fut deposé. Athanase décrit le reste de ses mœurs de cette sorte. Je ferai voir en peu de paroles ses artifices, & sa fourberie. Il étoit infecté de l'erreur d'Arius ; mais il avoit grand soin de câcher son infection. Ayant remarqué que le Clergé & le peuple étoient partagez, & que les uns en rendant gloire au fils, se servoient de la particule

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

&, qui est une particule conjonctive, au lieu que les autres attribuoient au fils la preposition *par*, & au saint Esprit la preposition, *en*, il dit tout bas les termes par lesquels la sainte Eglise rent gloire à la Trinité, de sorte que ceux qui étoient les plus proches de lui n'entendoient que ces paroles, és siecles des siecles. Si nous n'avions point d'autre preuve de sa mechanceté, quelqu'un l'excuseroit peut-être en disant qu'il n'avoit point d'autre dessein en cela, que de procurer la reünion des fideles. Mais les persecutions qu'il a suscitées aux défenseurs de la verité, & les bons offices qu'il s'est efforcé de rendre aux compagnons de son impieté, font voir tres-clairement qu'il câchoit l'erreur dans le secret de son cœur, de peur d'encourir la colere du peuple, où d'attirer sur soi les effets des menaces que Constance avoit faites à ceux qui seroient si hardis que de publier, que le Fils de Dieu est dissemblable à son pere. Mais il n'a que trop expliqué ses sentimens par ses actions, en ne conferant les ordres, ni ne donnant aucun emploi à ceux qui suivoient la doctrine des Apôtres; & en élevant aux dignitez, & en laissant la liberté de tout faire à ceux qui faisoient profession de l'extravagance d'Arius. Il est constant qu'Aece Maître d'Eunome qui a encheri sur les blasphemes d'Arius fut ordonné Diacre en ce temps là. Mais Flavien, & Diodore qui faisoient profession de la vie Monastique, & qui avoient publiquement entrepris la défense de la doctrine des Apôtres découvrirent à tout le monde, les artifices de Leonce, & le pernicieux dessein par lequel il avoit promu à l'ordre de Diacre

contre l'interêt de l'Eglise, un homme élevé dans une mauvaise doctrine, & qui ne cherchoit à se rendre celebre que par l'excez de son impieté. Ils le menacerent mesme de se separer de sa communion, de se retirer en Occident, & de publier ses intrigues les plus detestables, & les plus secretes. Leonce étonné de ces menaces défendit à Aece de faire les « fonctions de son ordre, & ne laissa pas de le pro- « teger d'ailleurs. Bien que ce Flavien, & ce Diodore ne « fussent qu'au rang des Laïques, ils ne laissoient pas « d'inspirer à tous les fideles l'amour de la pieté, & « le zele de la défendre. Ils diviserent les premiers « les fideles en deux chœurs, & leur apprirent à « chanter alternativement les Pseaumes. Cette cou- « tume qu'ils ont introduite à Antioche s'est répan- « duë de là, jusques aux extremitez de la terre. Ils « s'assembloient souvent autour des tombeaux des « Martyrs, y chantoient des Hymnes toute la nuit, « & y publioient les loüanges du Seigneur. Leonce « n'osa les en empécher, à cause de l'estime, & du « respect qu'il savoit que le peuple avoit pour leur ver- « tu; mais il les exhorta par les paroles les plus douces « qu'il put trouver, à s'aquiter de ce devoir dans l'E- « glise. Ils defererent à ses ordres, bien qu'ils n'igno- « rassent rien de ses mauvais desseins, & assemblerent « dans l'Eglise les compagnons de leur charité, pour « celebrer ensemble la grandeur de Dieu par leurs « Hymnes, & par leurs Cantiques. Mais rien ne put « porter Leonce à renoncer de bonne foi à sa malice. « Il cacha toujours le venin d'Etienne, & de Flaccille « sous une fausse apparence de moderation, & de dou- «

L'AN DE N. S. 359. — CONSTANCE.

ceux. Il confera l'Ordre de Prêtre, & de Diacre, à ceux qui tenoient de pernicieux sentimens, & qui avoient les mœurs corrompuës. Il laissa au contraire dans l'oisiveté, & dans le mépris ceux qui étoient ornez de toute sorte de vertus, & qui étoient tres-attachez à la doctrine des Apôtres. Cela fut cau-
„ se que plusieurs personnes infectées d'heresie entre-
„ rent dans le Clergé; mais malgré leur corruption le
„ peuple conserva la pureté de sa foi. Il est vrai aussi
„ que ceux qui étoient preposez pour annoncer les ve-
„ ritez de l'Evangile, n'osoient publier leurs blasphê-
„ mes. Il faudroit faire un livre entier pour décrire
„ les injustices, & les impietez qui ont été commises
„ par Flaccille, par Etienne, & par Leonce, & pour les
„ déplorer comme elles le meritent, il faudroit em-
„ prunter les paroles de David. On leur peut en effet
Ps. 81. „ appliquer cette partie d'un Pseaume: *Voila vos en-*
„ *nemis qui fremissent avec bruit: Voila ceux qui vous haïs-*
„ *sent qui levent la tête. Ils ont formé des desseins pleins*
„ *d'artifice contre vôtre peuple; ils ont conspiré contre ceux*
„ *que vous tenez cachez en vous. Ils ont dit, Venez, ex-*
„ *terminons-les du nombre des Nations; que l'on ne parle*
„ *plus d'Israël.* Continuons nôtre histoire.

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

CHAPITRE XXV.

Eudoxe commet de grandes violences dans l'Eglise d'Antioche. Basile & Eustate en donnent avis à l'Empereur Constance.

EUdoxe Evêque de Germanicie ville de l'Euphratese, qui est une Province dont les frontieres touchent celles de la Cilicie, de la Syrie, & de la Capadoce, ayant appris la mort de Leonce, s'alla emparer de l'Eglise d'Antioche, & ravagea comme un Sanglier la vigne du Seigneur. Il n'usoit point de ruse comme Leonce, pour déguiser sa malice; il l'exerçoit publiquement, & livroit une persecution manifeste à ceux qui soutenoient la saine doctrine. Basile qui gouvernoit alors l'Eglise d'Ancyre Metropole de Galatie, & qui avoit succedé à Marcel dans cette charge, & Eustate Evêque de Sebaste capitale d'Armenie, prirent la liberté d'écrire à l'Empereur Constance, qui étoit alors en Occident, où il tâchoit de refermer les playes que la fureur des Tyrans y avoit faites, & lui tracerent un leger crayon des violences & des cruautez qu'Eudoxe avoit commises. La pureté de leur vertu les avoit fait entrer bien avant dans les bonnes graces de ce Prince.

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

CHAPITRE XXVI.

Concile de Seleucie.

L'Empereur écrivit aux habitans d'Antioche, qu'il n'avoit point donné à Eudoxe l'Evêché de leur ville, bien qu'il eût l'insolence de s'en vanter, & commanda qu'il en fût chassé, & que son entreprise fût examinée dans le Concile qu'il avoit convoqué à Nicée en Bithynie. Eudoxe avoit negocié avec ceux qui avoient le principal credit à la Cour, pour faire en sorte que le Concile fût assemblé dans cette ville. Mais le Souverain Moderateur de l'Univers, à qui l'avenir est aussi present que le passé, détourna l'assemblée par un tremblement de terre, qui ruina une partie de Nicée, & accabla un grand nombre des habitans. Les Evêques qui s'y étoient déja rendus ayant été saisis de crainte, retournerent chacun à leur Eglise. Il me semble que la convocation de ce Concile, fut détournée par un ordre secret de la Sagesse divine. Car comme les Evêques étoient disposez à y faire une profession de foi contraire à celle qui avoit autrefois été arrêtée dans la mesme ville, & que les Ariens auroient abusé du nom, & trompé les simples, Dieu empêcha l'assemblée. Quelque temps aprés l'Empereur Constance ordonna à la sollicitation des accusateurs d'Eudoxe, que le Concile seroit tenu à Seleucie ville capitale d'Isaurie, & voisine de la mer, & que les Evêques d'Orient, d'Asie, & de Pont s'y rendroient

en diligence. Acace avoit alors succedé à Eusebe, & gouvernoit aprés lui l'Eglise de Cesarée en Palestine. Bien qu'il eût été déposé par le Concile de Sardique, il n'avoit point déferé à cette déposition, & avoit ouvertement méprisé le jugement d'un si grand nombre de Prelats. Maxime gouvernoit l'Eglise de Jerusalem, & avoit succedé à Macaire, de qui nous avons ci-devant parlé. Il s'étoit rendu fort celebre durant la persecution, par la generosité avec laquelle il avoit soutenu la foi, & par la constance avec laquelle il avoit souffert qu'on lui crevât l'œil, & qu'on lui coupât le jaret droit. Lorsque Dieu l'eut retiré de cette vie mortelle, pour le faire passer à l'immortelle, Cyrille genereux défenseur de la doctrine des Apôtres, fut élevé sur le Siege de cette Eglise. Ces Evêques disputerent entr'eux de la primauté, & exciterent par leurs contestations d'horribles troubles parmi les fideles. Acace avoit déposé Cyrille pour un tres-leger sujet, & l'avoit chassé de Jerusalem. Etant chassé de la sorte, il étoit allé à Antioche, où il n'y avoit point d'Evéque, & de là étoit passé à Tarse, & s'y étoit arrêté pour y demeurer avec Silvain. Acace en ayant eu avis, écrivit à Silvain, pour lui faire savoir que Cyrille étoit déposé. Mais le respect qu'il avoit pour sa vertu, & l'apprehension de choquer le peuple, qui prenoit un plaisir singulier à entendre ses sermons, empêcherent qu'il ne lui défendît de continuer ses fonctions. Lorsqu'ils se furent rendus à Seleucie, Cyrille prit sa place avec Basile, Eustate, Silvain, & les autres Evéques. Acace se presenta aussi devant eux, qui étoient

L'AN DE N. S. 359. CONSTANCE.

au nombre de cent cinquante. Mais il leur déclara qu'il n'assisteroit point au Concile, que Cyrille n'en fût sorti, parcequ'il avoit été déposé. Quelques-uns qui aimoient la paix, prierent Cyrille de sortir, & lui promirent d'examiner son affaire, lorsque les questions de doctrine auroient été decidées. Mais Cyrille n'ayant point déferé à leur priere, Acace se retira. Il confera avec Eudoxe, le delivra de sa crainte, lui releva le courage, en lui promettant sa protection.

CHAPITRE XXVII.

Contestations entre les Evêques à Constantinople.

Acace empécha Eudoxe d'entrer dans le Concile, & l'emmena à Constantinople, où Constance demeuroit depuis qu'il étoit revenu d'Occident. Il mit ce Prince en grande colere par les accusations qu'il intenta devant lui contre les Evéques, qui étoient assemblez à Seleucie, en disant que c'étoit une troupe de scelerats, qui s'étoient assemblez pour la ruine de l'Eglise. Rien n'emut si fort ce Prince que la calomnie qu'Acace inventa contre Cyrille, en supposant qu'il avoit vendu à un Comedien la robe de toile d'or que Constantin cet Empereur qu'on ne sauroit jamais assez loüer, avoit autrefois donnée à Macaire Evêque de Jerusalem, afin qu'il la mît lorsqu'il confereroit le Baptême, & que le Comedien qui l'avoit achetée l'ayant mise, & dansé sur le teatre, tomba mort sur la place. Pour l'aigrir

l'aigrir encore davantage, il ajoûta que les Evéques assemblez à Seleucie avoient parmi eux ce Cyrille, & vouloient prendre son avis pour juger les autres. Les principaux de la Cour qui étoient dans le mesme sentiment, persuaderent à l'Empereur de mander non tous les Evéques, car ils apprehendoient qu'un si grand nombre de Prelats ne se trouvassent d'accord touchant la doctrine; mais seulement dix des plus considerables. Eustate, Basile, Silvain, & Eleusius furent de ce nombre. En arrivant ils supplierent l'Empereur de permettre qu'on examinât l'affaire d'Eudoxe, & qu'on jugeât s'il étoit coupable des blasphémes, & des injustices dont il étoit accusé. Mais l'Empereur répondit à la suscitation du parti contraire, qu'il faloit auparavant examiner la doctrine, & qu'on jugeroit ensuite l'affaire d'Eudoxe. Basile usant de la liberté que lui donnoit la familiarité qu'il avoit depuis long-temps avec l'Empereur, le reprit de ce qu'il combatoit la doctrine des Apôtres dont ce Prince étant irrité l'accusa d'exciter des troubles dans l'Eglise, & lui commanda de se taire. Eustate prenant la parole lui dit, puisque vous souhaitez que l'on examine la doctrine, considerez s'il vous plaît les blasphemes qu'Eudoxe a avancez contre le Fils unique de Dieu, & presenta à l'heure-mesme sa profession de foi, qui parmi plusieurs autres impietez contenoit celle-ci. Les choses que l'on n'exprime point par de semblables manieres de parler sont dissemblables quant à la substance. Or on n'use point de semblables manieres de parler quand on veut exprimer la nature du Pere & du Fils. Il n'y a dit-on,

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

qu'un ſeul Dieu Pere, de qui toutes choſes procedent, & il n'y a qu'un ſeul Seigneur Jeſus-Chriſt, par qui toutes choſes ont été faites. Les manieres de parler *de qui*, & *par qui*, ſont des manieres de parler differentes, & partant le Fils eſt diſſemblable à Dieu ſon Pere. L'Empereur ayant oüi la lecture de cette profeſſion de foi, en rejetta l'impieté avec quelque ſorte d'indignation, & demanda à Eudoxe s'il l'avoit écrite. Il répondit que non, & qu'Aëce en étoit auteur. C'étoit cet Aëce à qui Leonce avoit défendu d'exercer les fonctions de Diacre, par l'apprehenſion des accuſations de Flavien, & de Diodore, & qui avoit été le complice de George uſurpateur de l'Egliſe d'Alexandrie; & qui avoit imité l'impertinence de ſes diſcours, & l'impieté de ſes actions. Il demeuroit alors chez Eudoxe avec Eunome. Car Eudoxe s'étant emparé de l'Egliſe d'Antioche aprés la mort de Leonce, Aëce retourna d'Egypte avec Eunome, & ayant trouvé qu'Eudoxe étoit de ſon ſentiment, & qu'outre l'impieté dont il faiſoit profeſſion, il étoit fort adonné au divertiſſement & à la débauche, il prefera la demeure de cette ville, à toute autre; ainſi il ſuivit avec Eunome, la table d'Eudoxe, & celles des plus accommodez, ne cherchant qu'à faire bonne chere. L'Empereur ayant commandé qu'on le fît venir, lui montra la profeſſion de foi, & lui demanda s'il l'avoit faite. Aëce ne ſachant rien de ce qui avoit été fait auparavant, ni du deſſein pour lequel l'Empereur lui faiſoit cette demande, eſperant meſme qu'il recevroit de l'honneur, s'il avoüoit cet ouvrage, répondit qu'il en étoit au-

teur. L'Empereur le condamna à l'heure-meſme au banniſſement, & le fit conduire à une ville de Phrygie. Voila de quelle infamie ſon impieté fut châtiée. Euſtate dit qu'Eudoxe étoit dans le meſme ſentiment qu'Aëce, qui avoit composé la profeſſion de foi pleine de blaſphêmes, qu'il demeuroit dans ſa maiſon, qu'il mangeoit à ſa table, & étoit dévoüé à toutes ſes volontez. Il ajoûta que cette profeſſion n'avoit point été faite ſans ſa participation, & que ce qu'il avoit déclaré, qu'Aëce l'avoit composée, en étoit une preuve convainquante. L'Empereur ayant dit que les Juges ne devoient pas juger ſur des conjectures, mais examiner exactement les affaires, Euſtate repartit de cette ſorte : Qu'Eudoxe nous aſſure qu'il n'eſt pas dans le ſentiment d'Aëce, & que pour cet effet il condamne ſon écrit. L'Empereur ayant agreé cette propoſition, Eudoxe uſa de détours, & rechercha divers artifices pour eluder la condamnation qu'on exigeoit de lui. Mais l'Empereur étant entré en colere, & l'ayant menacé de l'envoyer en exil avec Aëce, comme le compagnon de ſes erreurs, & de ſes blaſphêmes, il renonça à ſes ſentimens, qu'il ne ceſſa neanmoins jamais de défendre. Eudoxe dit à ſon tour à Euſtate, qu'il devoit condamner avec ceux de ſon parti, le terme de conſubſtanciel, puiſqu'il ne ſe trouvoit point dans l'Ecriture ſainte. Silvain répondit, qu'il étoit juſte qu'Eudoxe, & ceux de ſa faction condamnaſſent ces termes, *ce qui n'étoit point auparavant, creature, & d'une autre ſubſtance*, puiſqu'ils ne ſe trouvoient point non plus dans l'Ecriture ſainte, ni dans les Ouvrages des Pro-

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

phetes, & des Apôtres. L'Empereur ayant commandé à ceux du parti d'Eudoxe, de condamner ces termes, ils en firent d'abord difficulté; mais enfin quand ils virent que l'Empereur entroit en colere, ils condamnerenr malgré eux, ces termes que Silvain avoit proposez, & demanderent avec des instances plus pressantes qu'auparavant, que le terme de consubstanciel fût condamné. Silvain ayant alors repris la parole, dit tant à l'Empereur, qu'aux partisans d'Eudoxe, avec autant de subtilité, que de verité: Si le Verbe qui est Dieu, n'est pas tiré du neant, s'il n'est pas une creature, s'il n'est pas d'une autre substance que son Pere, il est consubstanciel à Dieu son Pere, par lequel il a été engendré, & il a la mesme nature que lui. Mais bien qu'il proposât ces veritez indubitables avec une vigueur merveilleuse, il n'en persuada personne, & un grand cri s'étant élevé contre lui, l'Empereur se mit en colere, & les menaça de les chasser tous de leurs Eglises. Alors Eleusius, Silvain, & quelques autres dirent à Constance, qu'il avoit droit d'ordonner des châtimens: & qu'ils avoient droit de juger de la pieté, & de l'impieté; mais qu'ils n'abandonneroient jamais la doctrine de leurs Peres. Ce Prince au lieu d'admirer leur sagesse, leur courage, & la genereuse liberté, avec laquelle ils défendoient la doctrine des Apôtres, les chassa de leurs Eglises, & en mit d'autres en leurs places. Eudoxe s'empara par ce moyen de l'Eglise de Constantinople; & Eunome se fit établir sur le Siege de l'Eglise de Cyzique, d'où Eleusius avoit été tiré. L'Empereur ordonna ensuite,

qu'Aëce fût condamné par écrit, & ainsi les compagnons de son impieté furent obligez de prononcer sa condamnation. Ils écrivirent aussi à George Evêque d'Alexandrie, pour l'informer de tout ce qui avoit été fait contre Aëce. J'insererai ici leur lettre, pour faire voir la malice, par laquelle ils traiterent de la mesme sorte, & ceux qui étoient de leurs sentimens, & ceux qui étoient d'une opinion contraire.

CHAPITRE XXVIII.

Lettre du Concile contre Aëce.

Le saint Concile assemblé à Constantinople : A George Evêque d'Alexandrie, tres-honoré Seigneur, salut.

« LEs Evêques ont agi conformement aux regles « de l'Eglise quand ils ont condamné les livres « scandaleux, & impies d'Aëce. Ils lui ont aussi dé- « fendu d'exercer les fonctions de son ordre de Dia- « cre, & l'ont retranché de l'Eglise. Ils ont encore « ajoûté des remontrances pour détourner les Fideles « de la lecture de ses lettres, & pour les exhorter à s'en « défaire, comme d'ouvrages inutiles, & dangereux. « Que s'il demeure opiniâtrement dans son sentiment, « il sera frappé d'anatheme, avec tous ceux qui suivront « ses erreurs. Il auroit été à souhaiter que tous les E- « véques qui ont assisté à ce Concile, eussent detesté « l'auteur des scandales, des disputes, & des tumultes « qui ont troublé la paix de l'Eglise, & qu'ils eussent

L'AN DE N. S. 359. CONSTANCE.

approuvé tout d'une voix la condamnation qui a été prononcée contre lui. Mais il est arrivé, contre nôtre esperance, autant que contre nôtre intention, que Serras, Etienne, Heliodore, & Theophile, & quelques autres n'ont point voulu approuver nôtre avis, ni signer la sentence qui a été renduë. Serras accusoit cependant Aëce de s'être porté à cet excés d'extravagance, & de temerité de se vanter, que Dieu lui avoit revelé des secrets, qu'il avoit cachez aux Apôtres. Mais bien que Serras eût témoigné qu'Aëce avoit tenu des discours remplis d'une si étrange folie, & d'une si horrible insolence, ils n'ont jamais voulu approuver la condamnation, que nous avions prononcée contre lui, de quelques prieres dont nous ayïons usé pour les fléchir, ou quelques raisons que nous ayïons employées pour les convaincre. Nous les avons supportez avec une patience toute extraordinaire, tantôt les exhortant avec douceur, tantôt les reprenant avec indignation, tantôt les priant avec instance de s'accorder avec nous. Nous avons long-temps attendu, pour voir s'ils se rendroient à la raison. Mais lorsque nous avons vu, qu'ils étoient resolus de ne point condamner Aëce, nous avons preferé les regles de l'Eglise, à leur amitié, & les avons déclarez retranchez de la Communion, si dans six mois ils ne changent de sentiment. Que si dans ce terme, qui leur a été accordé ils se repentent serieusement de leur faute, qu'ils s'accordent avec leurs freres, & qu'ils consentent à la condamnation qui a été prononcée contre Aëce, ils seront reçus à la communion de l'Egli-

se, & ils joüiront dans ses assemblées de la mesme autorité qu'auparavant. Mais s'ils demeurent opiniâtres dans leur faute, & qu'ils preferent l'amitié des hommes, à l'obeïssance qu'ils doivent aux Canons, & au soin qu'ils sont obligez d'avoir d'entretenir avec nous l'union, & la paix, nous les tiendrons alors privez de la dignité Episcopale. Quand ils seront déposez, on en établira d'autres en leur place, afin que l'Eglise soit unie dans le mesme sentiment, que les Evéques conservent entr'eux le lien de la charité, & qu'ils tiennent tous, & souhaitent les mesmes choses. Voila ce que nous avions à vous mander, touchant ce qui a été resolu dans le Concile, priant Dieu qu'il vous fasse la grace de l'observer, & de gouverner en paix, & selon les Canons les Eglises qui vous sont soumises.

CHAPITRE XXIX.

Different survenu entre les Ariens, & les partisans d'Eunome.

EUnome donne dans ses livres de grandes loüanges à cet Aëce, & l'appele homme de Dieu; il ne laissa pas d'entretenir une habitude particuliere avec ceux qui l'avoient condamné, & de recevoir la dignité Episcopale, par l'imposition de leurs mains. Eudoxe, Acace, & ceux de leur faction, qui avoient approuvé la profession de foi faite à Nice ville de Thrace, dont nous avons parlé ci-devant, ordonnerent deux autres Evéques en la place d'Eleusius, & de Basile, qu'ils avoient déposez. Je ne dirai que

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

ce qui touche Eunome, dans la creance qu'il est inutile de parler des autres. Eunome ayant usurpé le Siege de l'Eglise de Cyzique, au temps qu'Eleusius vivoit encore, Eudoxe qui savoit que le peuple de cette ville étoit tres-attaché à la foi Catholique, & que d'ailleurs l'Empereur avoit conçu de l'indignation contre ceux qui disoient, que le Fils unique de Dieu a été creé, il avertit Eunome de cacher ses sentimens, & de ne les point découvrir à ceux qui ne cherchoient que l'occasion d'intenter une accusation contre lui. Quand nous aurons trouvé, lui dit-il, un temps plus favorable que celui-ci, nous publierons ce que nous taisons maintenant, nous instruirons les ignorans, & si quelqu'un entreprent de nous contredire, ou nous le convaincrons par raison, ou nous le reduirons par force, & l'obligerons à se taire. Eunome suivant ce conseil, cacha son impieté sous une grande multitude de termes obscurs, & embarassez. Ceux qui étoient savans dans l'Ecriture sainte, ne laisserent pas d'en reconnoître le poison secret; mais quelque douleur qu'ils en sentissent, ils jugeoient qu'il y auroit plus de temerité que de prudence de la témoigner. Ils firent semblant d'être heretiques, & allerent en cette qualité le supplier chez lui, d'avoir la bonté de leur déclarer la verité de sa doctrine, & de ne pas permettre qu'ils fussent agitez par le vent de diverses opinions contraires. Ayant pris confiance en eux, il leur découvrit franchement les sentimens qu'il avoit jusques alors tenus fort secrets. Quand ils surent son secret, ils lui dirent que c'étoit une impieté, & une injustice

injustice d'envier aux autres la connoissance de la verité. Eunome ayant été trompé par ce discours, & par d'autres semblables, publia ses blasphêmes dans ses Sermons. Alors ceux qui l'avoient fait tomber dans ce piege, allerent tout transportez de zele à Constantinople, & l'accuserent devant Eudoxe. Mais celuici ayant rejetté l'accusation, ils allerent déplorer en presence de l'Empereur, l'injure qu'Eunome faisoit à l'Eglise, en avançant des impietez, & des blasphêmes plus horribles, que ceux d'Arius. L'Empereur sensiblement touché de cet avis, commanda à Eudoxe d'envoyer querir Eunome, & de le déposer du Sacerdoce, au cas qu'il fût convaincu des erreurs, dont il étoit accusé. Mais comme Eudoxe, au lieu d'obeïr à cet ordre, usoit de remises, malgré toutes les sollicitations que lui faisoient les accusateurs, ils allerent trouver une seconde fois l'Empereur, & lui dirent, qu'Eudoxe n'avoit rien voulu faire de ce qu'il avoit commandé, & qu'il negligeoit le salut d'une grande ville, que les blasphémes d'Eunome exposoient au danger d'une perte irreparable. Constance menaça alors Eudoxe de l'envoyer en exil, s'il n'obligeoit Eunome de rendre raison de sa doctrine, & s'il ne le châtioit selon la justice, au cas qu'il se trouvât coupable des crimes, dont il étoit chargé. Eudoxe étonné de ces menaces, écrivit à Eunome, qu'il sortît de Cyzique, & qu'il s'imputât les malheurs qui lui étoient arrivez, pour n'avoir pas voulu suivre ses avis. Eunome se retira par crainte, & accusa Eudoxe de perfidie, & d'injustice tant envers soi, qu'envers Aëce. Dés ce

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

L'AN DE N. S. 359. CONSTANCE.

temps-là, il se rendit chef d'une secte particuliere, & fut suivi de tous ceux qui approuvoient dés auparavant ses sentimens, & qui commencerent alors à être appelez de son nom, & à accuser Eudoxe d'infidelité, & de trahison. Eunome s'étant mis de la sorte à la tête d'un nouveau parti, il encherit sur les impietez d'Arius. Il est clair qu'il ne se fit chef de Secte, que par vanité, & par ambition ; car lorsqu'Aëce fut condamné, & retranché de la communion, il ne le voulut point suivre, bien qu'il l'appelât son maître, & homme de Dieu ; mais il demeura uni à Eudoxe. Lorsqu'il eut été puni, comme son impieté le meritoit, au lieu de se soumettre au jugement du Concile, il entreprit d'ordonner des Evéques, & des Prêtres, bien qu'il eût été privé de cette dignité.

CHAPITRE XXX.

Siege de Nisibe. Vertu singuliere de Jaques Evêque de cette ville.

SApor Roi de Perse ayant déclaré en ce temps-là, la guerre aux Romains, l'Empereur Constance leva des troupes, & marcha vers Antioche. Ce ne furent pas neanmoins ses troupes qui vainquirent ses ennemis, mais le Dieu des personnes de pieté, qui vivoient sous son Empire. Je dirai ici de quelle sorte il remporta la victoire. Il y a sur la frontiere des Romains, & des Perses une ville nommée Nisibe, & que quelques-uns appelent aussi Antio-

che de Mygdonie. Elle avoit dans la personne de Jaques, dont j'ai parlé ci-devant, comme d'un homme fort celebre par les dons surnaturels que Dieu accorda autrefois aux Apôtres pour la conversion du monde, un Evéque, un Chef, & un Conservateur. Je croi qu'il est inutile de parler ici des miracles surprenans qu'il a faits, puisque je les ai rapportez fort amplement dans l'Histoire à laquelle j'ai donné le nom de Philothée. Il n'y en a qu'un, que je ne saurois omettre, parcequ'il touche le sujet que j'ai maintenant entre les mains. Les Perses assiegeoient la ville de sa Cathedrale, qui étoit alors soumise à l'obeïssance des Romains. Ils avoient été soixante & dix jours devant la place, ils avoient approché plusieurs tortuës des murailles, & construit plusieurs autres machines. Ils avoient aussi fait des lignes, & des tranchées sans l'avoir pu prendre. Ils s'aviserent enfin d'arréter le cours du fleuve Mygdonius, qui passe au milieu de la ville, & aprés avoir élevé les bords, de peur qu'il ne se répandît de côté ou d'autre, & avoir fait comme un rempart, qui le retenoit, ils amasserent une si grande quantité d'eau, qu'elle commençoit à monter au dessus du rempart, & alors ils la lâcherent tout d'un coup, comme un belier contre les murailles, qui n'en ayant pu soutenir la violence, tomberent par terre. Ce fleuve impetueux ne causa pas seulement cette ruine, pour entrer dans la ville, il en causa une pareille à l'extremité opposée, pour en sortir. Sapor se promettoit de prendre sans peine une place, qui étoit ouverte de deux côtez. Il se reposa ce jour-là pour at-

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

tendre que le limon fût seché, & que le fleuve fût gueable. Ayant amassé le jour suivant, toutes ses troupes, à dessein d'entrer par les endroits, qui étoient ouverts, il trouva les murailles reparées, & reconnut qu'il avoit travaillé inutilement pour les abbattre. Car le saint Evêque ayant relevé par la force de ses prieres, le courage des soldats, & des habitans, il rebâtit la muraille, & mit dessus des machines, pour repousser les ennemis. Il n'approcha point pour cela des murailles, il ne fit que prier Dieu dans son Eglise. Non seulement Sapor fut étonné de la promtitude avec laquelle les ruines de Nisibe avoient été reparées, mais il fut encore épouvanté par une vision. Il vit sur la muraille, une personne parée des ornemens de l'Empire, & s'étonna de l'éclat qui sortoit de son diademe, & de sa pourpre. Il jugea d'abord que c'étoit Constance, & menaça du dernier supplice, ceux qui lui avoient dit qu'il étoit fort loin. Mais quand ils lui eurent protesté, qu'ils lui avoient dit la verité, & qu'ils lui eurent confirmé, que l'Empereur étoit à Antioche, il reconnut ce qu'il avoit vu, dit que Dieu combattoit pour la défense des Romains, & jetta par indignation un trait contre le ciel, bien qu'il sût, qu'on ne sauroit blesser celui qui n'a point de corps. Alors Ephrem cet homme si admirable, & qui a été un des meilleurs Ecrivains de Syrie; supplia Jaques de monter sur la muraille pour voir les ennemis, & pour faire des imprecations contr'eux. Jaques monta à une tour, pour le satisfaire, & ayant aperçu de là une multitude prodigieuse d'hommes, il ne fit aucu-

ne imprecation contr'eux; mais pria seulement Dieu d'envoyer contr'eux des moucherons, afin que ces foibles animaux leur fissent reconnoître la grandeur de la puissance de celui qui protegeoit les Romains. Il n'eut pas si-tôt achevé sa priere, que l'air fut couvert d'une nuée de ces moucherons, qui remplirent les trompes des Elephans, qui sont creuses comme des tuyaux, & les oreilles, & les narines des chevaux, & des autres bêtes de charge. Ces animaux ne pouvant avec toute leur force, resister à la multitude des insectes, s'effaroucherent, renverserent les hommes qu'ils portoient, rompirent les rangs, & fuyant de toute leur force, remplirent l'armée de desordre, & de confusion. Le Roi de Perse ayant reconnu par ce châtiment, qui n'étoit que trop doux, la puissance du Dieu qui protegeoit les personnes de pieté, se retira, sans avoir remporté de son entreprise, autre chose que la honte de l'avoir manquée, au lieu de la victoire qu'il en avoit attenduë.

CHAPITRE XXXI.

Concile d'Antioche. Vertus de Melece. Sa promotion, & son exil.

L'Empereur Constance demeuroit alors à Antioche. Aprés qu'il eut arrêté par une nouvele treve le cours de la guerre contre les Perses, il assembla tous les Evéques, & les voulut obliger à rejetter les termes de consubstanciel, ou de mes-

L'AN DE N. S. 359.

CONSTANCE.

me substance, & ceux de diverse substance. Le Siege de l'Eglise d'Antioche étoit alors vacant, Eudoxe qui l'avoit usurpé aprés la mort de Leonce, en ayant été chassé, & ayant depuis trouvé moyen de monter malgré les Canons, sur celui de l'Eglise de Constantinople. Les Evêques qui s'étoient assemblez en grand nombre de diverses Provinces, dirent qu'il faloit donner un Pasteur au troupeau, & qu'aprés qu'il auroit été élu, ils delibereroient avec lui, touchant la doctrine. Melece cet homme si recommandable par tant d'excellentes qualitez, avoit abandonné à cause de la desobeïssance insupportable du peuple, une petite Eglise d'Armenie, dont il étoit Evéque, & s'étoit retiré ailleurs, où il vivoit en repos. Les Ariens croyant qu'il étoit de leur sentiment, supplierent l'Empereur Constance de lui donner l'Evéché d'Antioche. Car ils violoient hardiment toutes les loix pour établir leur impieté. Ils n'ont introduit que trop de nouveautez pour ce sujet, par toute la terre. Les défenseurs de la doctrine des Apôtres, étant tres-persuadez de la pureté des sentimens de Melece, & de la sainteté de ses mœurs, furent du mesme avis, & demanderent avec instance, que le decret de son élection, fût écrit, & signé. Lorsqu'il eut été écrit, & signé, il fut déposé entre les mains d'Eusebe Evéque de Samosate, qui étoit un genereux défenseur de la verité. Melece arriva bien-tôt aprés, selon les ordres de l'Empereur. Les Evéques, les Ecclesiastiques, une foule innombrable de peuple, les Juifs mesmes, & les Payens allerent au devant de lui. L'Empereur pria ceux d'entre les Evéques qui avoient

les plus grans talens pour parler en public, d'expliquer ces paroles de l'Ecriture Sainte. *Le Seigneur m'a creée au commencement de ses voyes, pour ses ouvrages;* & ordonna que leurs explications fussent redigées par écrit, pour les obliger à les faire plus exactes. George Evéque de Laodicée expliqua le premier ces paroles, & répandit tout le venin de son erreur. Acace Evéque de Cesarée apporta ensuite une explication, qui tenoit comme le milieu entre l'impieté d'Arius, & la doctrine Catholique, & qui étant fort differente de l'une, n'étoit pas tout à fait conforme à l'autre. Le grand Melece se leva aprés eux, & proposa la veritable regle, que les Theologiens doivent suivre pour étre Orthodoxes. Il pesa toutes ses paroles dans la balance de la verité, & prit garde ou de trop dire, ou de ne pas dire assez. Son discours fut reçu avec une approbation generale. Tout le monde l'ayant supplié de donner en peu de paroles, comme un abregé de sa doctrine, il étendit trois doits, puis en plia deux, n'en laissant qu'un étendu, & dit: Nous concevons trois choses; mais nous parlons, comme si nous ne parlions qu'à une. Ceux qui étoient infectez des erreurs d'Arius, aiguiserent leurs langues contre lui, & l'accuserent faussement de tenir la doctrine de Sabellius, & s'étant rendus maîtres de l'esprit de ce Prince, qui étoit plus changeant que l'Euripe, ils le firent releguer au lieu de sa naissance, & mirent en sa place Euzoius, qui favorisoit ouvertement l'Arianisme, & qui dés le commencement avoit été déposé avec Arius, & privé des fonctions du Diaconat, par le celebre A-

L'AN DE N. S.

CONSTANCE.

lexandre Evéque d'Alexandrie. Alors la plus saine partie du peuple se separa de ceux qui étoient infectez d'erreur, & s'assembla dans l'Eglise des Apôtres, qui est dans l'ancienne ville. Ils avoient en quelque sorte toleré l'impieté des Ariens l'espace de trente ans, depuis le piege qui avoit été dressé au grand Eustate, dans l'esperance que les affaires changeroient de face: mais quand ils virent que l'heresie se fortifioit de jour en jour, que les défenseurs de la doctrine des Apôtres étoient attaquez tantôt à force ouverte, tantôt par des intrigues secretes, que Melece avoit été exilé, & Euzoius protecteur de l'Arianisme mis en sa place, ils se souvinrent de la parole qui fut autrefois dite au bien-heureux Lot, *Sauvez vôtre ame*, & de ce precepte de l'Evangile: *Si vôtre œil droit est un sujet de scandale, & de chute, arrachez-le, & jettez-le loin de vous.* Le Seigneur a étendu ce precepte au pié, & à la main, en disant: *Il vaut mieux pour vous qu'une partie de vôtre corps perisse, que non pas que tout vôtre corps soit jetté dans l'enfer.* Voila de quelle maniere l'Eglise d'Antioche fut divisée.

S. Matt. chap. 5.

CHAPITRE

L'AN DE N. S. 361.

CONSTANCE.

CHAPITRE XXXII.

Fermeté remarquable d'Eusebe Evêque de Samosate.

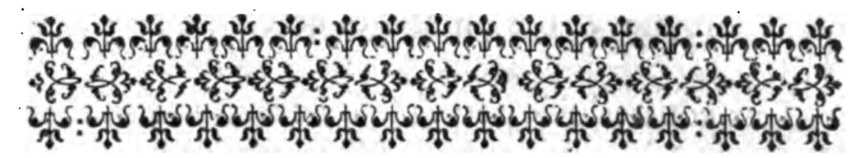
EUsebe entre les mains duquel on avoit déposé le decret de l'élection de Melece, s'en retourna à son Eglise, quand il vit qu'on violoit la foi publique. Les Ariens apprehendant que leurs signatures ne fussent une conviction manifeste de leur perfidie, persuaderent à l'Empereur de retirer le decret d'entre les mains d'Eusebe. Ce Prince lui envoya un Courier, qui lui ayant exposé l'ordre qu'il avoit, reçut de lui cette réponse: Je ne saurois rendre le dépôt que j'ai entre les mains, à d'autres qu'aux Evéques qui me l'ont confié: Il faut pour cet effet qu'ils soient assemblez. L'Empereur irrité de cette réponse, écrivit une seconde lettre à Eusebe, par laquelle il lui commandoit de rendre le Decret, & lui déclaroit qu'à moins qu'il obeît, il avoit donné ordre qu'on lui coupât la main. Ce n'étoit pourtant qu'une menace, dont il usoit pour l'intimider; car il avoit défendu au Courier d'executer l'ordre. Eusebe ayant lu la lettre, presenta les deux mains, & dit: Je suis prêt de souffrir qu'on me les coupe toutes deux, plûtôt que de rendre un Decret qui est une conviction manifeste de l'impieté des Ariens. Constance loüa alors la grandeur de son courage, & l'admira tout le reste de sa vie; la vertu ayant l'avantage de tirer

L'AN DE N. S. 361.

CONSTANCE.

des loüanges de la bouche mesme de ses ennemis. L'Empereur Constance ayant appris dans le mesme temps que Julien, qu'il avoit creé Cesar en Europe y faisoit des entreprises, & y levoit des troupes contre lui, partit de Syrie, & mourut en Cilicie. Il ne tira aucun secours de celui que son pere lui avoit laissé pour lui en donner; parce qu'il n'avoit pas imité la pieté de son pere. Aussi étant prêt de sa fin, témoigna-t-il par ses gemissemens, & par ses larmes un regret inconsolable d'avoir alteré la pureté de la doctrine de l'Eglise.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Avenement de Julien à l'Empire.

Constance étant mort de la sorte que je viens de dire, & en déplorant l'aveuglement par lequel il s'étoit éloigné de la creance de Constantin son pere, Julien reçut cette nouvele importante dans le temps qu'il étoit prêt de passer d'Europe, en Asie, & prit possession de l'Empire, que personne ne lui pouvoit plus disputer.

L'AN DE N. S. 361.

JULIEN.

CHAPITRE II.

Education, & apostasie de Julien.

DE's sa plus tendre jeunesse, & avant l'âge de puberté, il suçça avec Gallus son frere, le lait de la saine doctrine de l'Eglise. Il en conserva la pureté quelque temps depuis. L'apprehension qu'il eut

de la jalousie, & des ombrages de Constance, qui faisoit mourir ses parens, de peur qu'ils ne conjurassent contre lui le porta à se mettre au nombre des Lecteurs,& à lire les livres de l'Ecriture sainte au peuple. Il fit aussi bâtir une Eglise, en l'honneur des Martyrs. Mais ces Saints qui prevoyoient son apostasie, refuserent son present. Les fondemens de cet edifice n'étant pas plus stables, que l'esprit de celui qui les avoit jettez, il tomba avant que d'avoir été dedié.

CHAPITRE III.

Impieté de Julien découverte.

LA jeunesse de Julien, & son âge suivant se passerent de cette sorte. Lorsque Constance partit pour aller en Occident faire la guerre à Magnence, il crea Gallus Cesar en Orient, qui faisoit une profession sincere de la pieté, & qui continua de la sorte jusqu'à la fin de sa vie. Alors Julien se défit de la crainte salutaire des jugemens de Dieu; entreprit de s'élever plus qu'il ne devoit, & de monter sur le trône. Etant possedé de ce desir, il courut toute la Grece, pour consulter les devins, & pour leur demander, s'il seroit assez heureux pour le voir un jour accompli. Il en trouva un, qui lui promit de lui predire ce qu'il souhaitoit, & l'ayant mené dans un Temple, & jusques au lieu le plus secret, il invoqua les demons. Quand ils parurent sous d'épouvantables figures, comme ils ont accoutumé de

faire, Julien eut peur, & fit le signe de la Croix sur son front. Les demons s'étant enfuïs, à la vuë du signe de la Croix, par laquelle le Sauveur les a vaincus, le devin reprit Julien d'avoir ainsi troublé la ceremonie. Il avoüa qu'il avoit eu peur, & qu'il admiroit la puissance de la Croix, dont la seule figure avoit mis les demons en fuite. Ne vous imaginez pas, lui dit l'imposteur, que ces esprits apprehendent la Croix, ni que ce soit la figure de ce signe qui les ait chassez d'ici; c'est qu'ils ont detesté vôtre action, & ils se sont retirez pour témoigner l'horreur qu'ils en avoient. Le Devin l'ayant trompé de la sorte, l'initia à ces execrables mysteres, & le remplit d'impieté. Voila l'excés déplorable où l'ambition de regner porta ce malheureux Prince. Il ne découvrit pas neanmoins son impieté, aussi-tôt qu'il fut parvenu à l'Empire, parcequ'il apprehendoit de déplaire aux soldats qui faisoient profession de la Religion Chrétienne. Car depuis que Constantin, ce Prince qu'on ne sauroit assez loüer, eut arraché de leur cœur les racines de la superstition, & y eut jetté les premieres semences de la verité, les Princes ses enfans, & ses successeurs les cultiverent avec soin. Bien que Constance trompé par ceux ausquels il avoit laissé prendre un trop grand pouvoir sur son esprit, eût rejetté le terme de consubstanciel, il en avoit toujours conservé le sens, en confessant que le Verbe est Dieu, & veritable Fils de Dieu, engendré avant tous les siecles, en condamnant ceux qui disoient, qu'il n'est qu'une creature, & en défendant le culte des Idoles. Je rapporterai ici une action,

L'AN DE N. S. 361.

JULIEN.

par laquelle on peut juger de la grandeur du zele qu'il avoit pour le service de Dieu. Avant que d'entreprendre la guerre contre Magnence, il assembla ses soldats, & les exhorta à recevoir le baptême. L'heure de la mort, leur dit-il, est incertaine, mais „ il n'y a ni lieu, ni temps où elle soit aussi incertaine „ qu'en ceux de la guerre, où l'on se sert de fléches, „ de traits, de lances, d'épées, & d'une infinité d'au„ tres instrumens, qui n'ont été inventez que pour la „ procurer. Il faut donc que chacun de vous se revête „ de cette robe precieuse, dont nous avons besoin en „ l'autre vie. Que si quelqu'un croit devoir differer „ de s'en revêtir, qu'il retourne en sa maison; car je „ ne permettrai à personne de combattre, qu'il n'ait „ été auparavant admis à la participation des sacrez „ mysteres.

CHAPITRE IV.

Rappel des Evêques exilez.

LA connoissance que Julien avoit de toutes ces choses l'empêcha de découvrir son impieté, & le porta à rappeler les Evêques, qui avoient été chassez de leurs Eglises par Constance, & releguez aux extremitez de la terre. Il esperoit gagner par ce moyen l'affection de tout le monde. Dés qu'il eut accordé cette permission, Melece retourna à Antioche, & Athanase à Alexandrie. Hilaire, & Eusebe Evêques d'Italie, & Lucifer Evêque de Sardaigne, qui étoient alors dans la Thebaïde, Province d'Egypte, où Constance les

avoit releguez, s'assemblerent avec quelques autres Prelats; à dessein de rétablir une parfaite conformité de doctrine dans l'Eglise. Elle n'étoit pas seulement combattuë alors par ceux qui tenoient des erreurs contraires à la foi, mais elle étoit encore déchirée par ses enfans, qui avoient conservé la pureté des maximes qu'elle leur avoit enseignées. Tout ce qui étoit resté sain & Orthodoxe dans la ville d'Antioche, étoit divisé en deux factions. La premiere étoit composée de ceux qui s'étoient separez à l'occasion du celebre Eustate; & la seconde de ceux, qui ayant renoncé avec le grand Melece à la faction d'Arius, celebroient les sacrez mysteres à Palée. Les uns, & les autres avoient la mesme creance, & soutenoient la doctrine, qui avoit été définie dans le Concile de Nicée. Ils n'étoient separez que par un esprit de contestation, & par l'inclination que chaque parti avoit pour son Evêque. La mort d'un des deux ne put les mettre d'accord. Car Eustate étant mort avant que Melece eût été ordonné, & ceux qui faisoient profession de pieté, s'étant separez des autres, depuis que Melece eut été exilé, & Euzoius sacré, les Sectateurs d'Eustate ne voulurent jamais se rejoindre à eux. Eusebe, & Lucifer chercherent, comme je viens de dire, les moyens d'ôter cette division. Eusebe pria Lucifer d'aller conferer avec Athanase sur ce sujet, & pour lui, il se chargea du soin de rétablir la paix, & l'union parmi les fideles.

L'AN DE N. S. 361.

JULIEN.

CHAPITRE V.

Ordination de Paulin.

LUcifer au lieu d'aller à Alexandrie, alla à Antioche, où aprés plusieurs conferences avec l'un, & l'autre des partis, pour chercher les moyens de les accorder, & aprés avoir reconnu que les Sectateurs d'Eustate se contredisoient les uns les autres, il sacra Evéque, Paulin Prêtre, qui étoit leur Chef. Cette ordination, qu'il n'avoit point dû faire, augmenta la division, au lieu de la diminuer, & fut cause qu'elle dura l'espace de quatre-vint-cinq ans, & jusques à la promotion d'Alexandre, Prelat digne des plus grandes loüanges. Dés qu'il eut été chargé de la conduite de l'Eglise d'Antioche, il s'appliqua fort heureusement à reünir les membres qui en avoient été separez. Mais Lucifer n'ayant alors rien fait autre chose qu'accroître la division, demeura fort long-temps à Antioche. Eusebe s'y rendit bien-tôt aprés, & ayant reconnu que la mauvaise methode, dont Lucifer s'étoit servi pour guerir le mal, l'avoit rendu presque incurable, fit voile en Occident. Lucifer étant retourné en Sardaigne, ajoûta à la doctrine de l'Eglise certaines maximes. Ceux qui les suivirent furent appelez Luciferiens. Mais ce nom-là fut bien-tôt aboli, avec les maximes mesmes. Voila ce qui arriva aprés le retour des Evéques.

CHAPITRE VI.

Fausse clemence de Julien.

LA profession publique que Julien fit de son impieté, fut la source du desordre, & de la confusion, dont toutes les villes de l'Empire furent remplies. Ceux qui étoient encore attachez au culte des Idoles ouvrirent leurs Temples, & celebrerent ces mysteres abominables, qui devoient étre ensevelis sous un eternel oubli. Ils soüillerent le feu en l'allumant sur les Autels; la terre, en la trempant du sang des victimes; & l'air, en le remplissant de la fumée, & de l'odeur qui sortoient de leurs entrailles. Etant agitez avec violence, par les demons qu'ils adoroient, ils couroient comme les Prétres de Cybele, par les ruës, & par les places publiques, & offensoient les personnes de pieté, par toute sorte de railleries, & d'outrages. Ceux qui faisoient profession de la veritable Religion, ne pouvant souffrir leur insolence, repousserent leurs injures par d'autres injures, & leur reprocherent leurs égaremens, & leurs erreurs. Ceux-ci vivement piquez de ce reproche, userent de la licence que la protection du Prince leur donnoit. Ce detestable Empereur excitoit ses sujets les uns contre les autres, au lieu de maintenir la paix entr'eux, & dissimuloit les entreprises que les plus furieux faisoient contre les plus moderez. Il donnoit les charges, tant de la Cour, que de la ville, & de l'armée aux plus cruels, & aux plus impies. Ces

L'AN DE N. S. 361. JULIEN.

Officiers ne contraignoient pas les Chrétiens à force ouverte de sacrifier aux Idoles ; mais ils leur faisoient mille affronts. Ce fut par le mesme esprit, qu'on ôta aux Ecclesiastiques les privileges qui leur avoient été autrefois accordez par Constantin.

CHAPITRE VII.

Entreprises des Payens contre les Chrétiens.

BIen que les entreprises que les Payens firent en ce temps-là, soient presqu'innombrables, de sorte qu'elles sembleroient demander un ouvrage à part, je ne laisserai pas d'en choisir quelques-unes & de les rapporter ici. A Gaza, & à Ascalon qui sont des villes de Palestine, ils fendirent le ventre à des Prêtres, & à des femmes consacrées à Dieu, le remplirent d'orge, & jetterent ces personnes aux porcs, afin qu'ils les mengeassent. A Sebaste, qui est une ville de la mesme Province, ils ouvrirent la Chasse de saint Jean-Baptiste, brûlerent ses ossemens, & en jetterent les cendres au vent. Qui pourroit raconter sans verser des larmes, le crime qu'ils commirent dans la Phenicie ? Il y avoit dans Heliopole, qui est une ville assise proche du Mont-Liban, un Diacre nommé Cyrille, qui étant transporté par un grand zele sous le regne de Constantin, avoit brisé quantité d'Idoles. Les impies qui en avoient du déplaisir, ne se contenterent pas de le tuer, ils l'ouvrirent aprés sa mort, & mangerent une partie de ses entrailles. La Justice divine ne manqua pas de dé-

couvrir, & de châtier une inhumanité aussi barbare que celle-là. Tous ceux qui y eurent part perdirent premierement leurs dens, qui tomberent l'une aprés l'autre; ils perdirent ensuite leurs langues, qui pourrirent dans leurs bouches, & enfin les yeux, & reconnurent par tant de disgraces survenuës successivement, la puissance de la Religion, qu'ils avoient si injustement persecutée. Ils prophanerent l'Eglise qui avoit été bâtie peu auparavant à Emese ville voisine, & la consacrerent à Bacchus Androgyne, en mettant dedans sa statuë ridicule, qui avoit les deux sexes. Capitolin Gouverneur de toute la Thrace, fit brûler vif Emilien défenseur intrepide de la foi du Sauveur, à Dorostole ville celebre de cette Province. Il faudroit avoir le style sublime d'Eschyle, & de Sophocle, pour décrire dignement l'atrocité des supplices, que souffrit Marc Evêque d'Aretuse. Il avoit démoli sous le regne de Constance un Temple de Payens, & l'avoit changé en Eglise. Mais les habitans ayant vu depuis l'intention que Julien avoit, que l'exercice de la Religion Payenne fût rétabli, & que les Chrétiens fussent maltraitez, ils déclarerent la haine qu'ils avoient conçuë depuis long-temps contre cet Evêque. Il tâcha d'abord de s'enfuïr, selon le precepte de l'Evangile; mais ayant appris que quelques-uns de ses Ecclesiastiques avoient été pris pour lui, il retourna, & se mit entre les mains de ses bourreaux. Ils n'eurent ni pitié de sa vieillesse, ni respect de sa vertu. S'étant saisis de lui malgré la pureté de ses mœurs, & l'eminence de son savoir, ils le dépoüillerent, & aprés l'avoir

déchiré à coups de foüet, ils le jetterent dans un égoût, puis l'en ayant retiré, ils le livrerent aux jeunes garçons de la ville, afin qu'ils le perçassent avec la pointe de leurs canifs. Ils le frotterent aprés cela de sausse de poisson, & de miel, l'enfermerent dans un reseau, l'éleverent en l'air, & le laisserent exposé aux mouches durant la plus grande ardeur du jour. Ils le traiterent de la sorte pour l'obliger, ou à relever le Temple, qu'il avoit démoli, ou à fournir de l'argent, pour le relever. Mais de quelques tourmens dont ils usassent pour ébranler sa constance, ils ne purent jamais tirer aucune promesse de sa bouche. Ils crurent que sa pauvreté l'empêchoit de promettre l'argent, qu'ils lui demandoient, lui en remirent la moitié, & lui témoignerent qu'ils se contenteroient de l'autre. Mais dans cet état, où il étoit suspendu en l'air, percé de coups, couvert de mouches, il ne fit paroître aucune foiblesse, se moqua des impies, & leur dit qu'ils rampoient sur la terre, au lieu qu'il étoit élevé vers le Ciel. Enfin ils se reduisirent à lui demander une somme tres-mediocre, & il leur répondit, qu'il y avoit une aussi grande impieté à leur donner une obole, qu'à leur donner la somme entiere. Ainsi ils admirerent sa patience, par laquelle leur cruauté avoit été vaincuë, & depuis ils se changerent si fort, qu'ils apprirent de sa bouche les premieres instructions de nôtre Religion.

CHAPITRE VIII.

Loix faites par Julien contre les Chrêtiens.

LEs impies livrerent en mesme temps sur mer, & sur terre beaucoup d'autres persecutions aux personnes de pieté. Le Prince ennemi de Dieu avoit fait publier des loix contre nôtre Religion. Par l'une il avoit défendu que les enfans des Galiléens ; c'est ainsi qu'il appeloit les Chrêtiens, n'apprissent la Poëtique, la Rhetorique, & la Philosophie ; car « nous sommes percez, disoit-il, par nos propres plu- « mes, comme porte le proverbe, & nos auteurs four- « nissent des armes pour nous combattre. Par l'autre « il avoit commandé que les Chrêtiens fussent chassez des armées.

CHAPITRE IX.

Exil de Saint Athanase.

ATHanase cet invincible défenseur de la verité, soûtint encore en ce temps-là, un nouveau combat pour elle. Les demons ne pouvant resister à la puissance ni de ses predications, ni de ses prieres, armerent contre lui leurs ministres, & les exciterent à l'attaquer par les traits de leurs langues empoisonnées. Entre toutes les choses qu'ils dirent au protecteur de l'impieté, pour lui persuader de chasser ce saint Evêque hors de la ville d'Alexan- 362.

L'AN DE N. S. 362.

JULIEN.

drie, ils lui dirent que s'il y demeuroit, il n'y demeureroit aucun Payen, parcequ'il les attireroit tous à la Religion Chrétienne. Julien fort touché de ce discours, ordonna non seulement qu'il seroit chassé d'Alexandrie, mais qu'il seroit mis à mort. On dit qu'Athanase ayant remarqué que les fideles étoient étonnez de cet ordre, il leur dit que c'étoit un mouvement qui seroit bien-tôt appaisé, & une nuée qui seroit dissipée en un instant. Il se retira neanmoins, quand il sût que ceux qui avoient ordre de l'arrêter étoient arrivez, & ayant trouvé un vaisseau, il se sauva dans la Thebaïde. Celui qui avoit ordre de le faire mourir, ayant appris qu'il s'enfuyoit, le poursuivit; mais un des amis d'Athanase l'ayant devancé, l'en avertit. Alors ceux qui l'accompagnoient le prierent de se détourner, pour se cacher dans le desert. Mais au lieu de suivre leur conseil, il commanda au Matelot d'aller droit à Alexandrie. Il trouva celui qui avoit ordre de le prendre, & qui lui demanda où étoit Athanase. Il répondit, qu'il n'étoit pas loin, passa, & arriva à Alexandrie, où il demeura caché durant tout le reste du regne de Julien.

CHAPITRE X.

Translation du corps de saint Babylas.

JUlien ayant dessein de faire la guerre aux Perses, envoya consulter sur ce sujet tous les Oracles de l'Empire, par les plus fideles de ses amis,

& alla lui-mesme à Daphné consulter Apolon Pythien. L'Oracle lui répondit, qu'il faloit ôter des corps morts qui l'empêchoient de parler, & que dés qu'ils seroient ôtez, il lui prediroit ce qu'il desiroit. Les Reliques de l'invincible Martyr Babylas, & des jeunes hommes qui avoient été compagnons de sa mort, avoient été déposées dans le voisinage. Il étoit visible que la puissance de ces saints corps reduisoit l'Oracle au silence, & l'empêchoit d'imposer au peuple, & Julien ne manqua pas de le reconnoître par les lumieres qu'il avoit tirées de nôtre Religion. C'est pourquoi il ne toucha point du tout aux corps qui étoient enterrez dans ce lieu-là, & commanda seulement aux Chrétiens de transferer les Reliques des Martyrs. Ils n'eurent pas sitôt reçu cet ordre, qu'ils se rendirent en foule au bois de Daphné, mirent les Reliques sur un char tiré par deux chevaux, les conduisirent à la ville, en chantant des Pseaumes, & en repetant ces paroles à chaque verset, que ceux qui adorent les statuës taillées par les Sculpteurs, soient confondus. Ces Chrétiens regarderent cette translation, comme un triomphe remporté sur le demon.

L'AN DE N. S.

JULIEN.

CHAPITRE XI.

Constance de Theodore Martyr. Incendie du Temple de Daphné.

JUlien en eut du déplaisir, & commanda le jour suivant d'arrêter les principaux auteurs de cette pompe. Saluste Prefet du Pretoire, fort attaché à la superstition Payenne, lui conseilla de ne pas accorder aux Chrétiens la gloire du martyre, qu'ils recherchoient. Mais quand il vit que ce Prince ne pouvoit moderer sa colere, pour le contenter il commanda d'arrêter un jeune homme nommé Theodore, qui avoit un grand zele pour la Religion Chrétienne, & qui se promenoit alors dans la place publique. Quand il eut été étendu sur le chevalet, en presence de tout le peuple, il commanda qu'on le déchirât à coups de foüet, & avec des ongles de fer. Aprés que depuis le matin jusques au soir, il eut été traité de la sorte, on le chargea de chaînes, & on le mit en prison. Le jour suivant Saluste raconta à Julien cette execution, lui representa la constance invincible de ce jeune homme, & prit la liberté de lui dire, que cette maniere de persecuter les Chrétiens, leur étoit glorieuse, au lieu qu'elle lui étoit infame. Cet ennemi de Dieu touché de ces raisons, défendit d'exercer sur d'autres, de pareilles cruautez, & commanda de mettre Theodore hors de prison. Quelques-uns lui ayant demandé depuis qu'il fut en liberté, s'il avoit souffert de grandes douleurs,

leurs, il répondit qu'il en avoit souffert au commencement, mais qu'il étoit depuis venu une personne qui l'avoit essuyé avec un linge, & qui l'avoit si fort soulagé, que quand les bourreaux l'avoient quitté, il en avoit senti plus de peine, que de plaisir, parce que celui qui le consoloit, l'avoit quitté au mesme temps.

5. Au reste l'imposture de l'Oracle fut découverte, & la puissance du Martyr reconnuë. Car le tonnerre étant tombé sur le Temple d'Apolon, il y mit le feu, & reduisit en cendres sa statuë, qui n'étoit que de bois doré. Julien oncle de l'Empereur du mesme nom, Gouverneur de tout l'Orient, ayant appris durant la nuit cet accident, courut en diligence vers Daphné, où quand il vit que le Dieu qu'il adoroit, & qu'il venoit secourir, n'étoit plus que de la poussiere, il se défia qu'il avoit été reduit en cet état par les Chrétiens, & fit donner la question à ceux qui avoient soin de garder le Temple, afin de tirer la verité de leur bouche. Mais la violence des tourmens ne leur fit avancer aucun mensonge: Ils déclarerent que le feu étoit tombé du ciel, & qu'il y avoit des païsans, qui en retournant de la campagne l'avoient vû tomber.

L'AN DE N. S. 362.

JULIEN.

CHAPITRE XII.

Prophanation de l'Eglise, & des vases sacrez.

BIen que les impies sussent que ce que ces personnes déposoient au milieu des tourmens, étoit veritable, ils ne laisserent pas de déclarer la guerre à Dieu. Julien commanda de porter à l'épargne les vases qui servoient à la celebration des Mysteres, & fit fermer la grande Eglise, qui avoit autrefois été bâtie par Constantin, de sorte que les Ariens qui la possedoient en ce temps-là, ne purent plus s'y assembler. Felix Tresorier de l'Empereur, & Elpide Receveur du Domaine, ou comme les Romains l'appelent Comte des largesses privées, qui à ce qu'on dit avoient autrefois fait profession de nôtre Religion, & y avoient depuis renoncé par complaisance pour le Prince, entrerent dans l'Eglise avec Julien Gouverneur de tout l'Orient. On dit que ce dernier fit de l'eau sur l'autel, & donna un soufflet à Euzoius, qui vouloit l'en empêcher. Il dit que la Providence ne prenoit aucun soin des affaires des Chrétiens. Felix considerant les vases que Constantin, & Constance avoient fait faire avec la plus grande magnificence qu'il leur avoit été possible: Voila, dit-il, les vases dans lesquels on sert le Fils de Marie.

L'AN DE N. S. 362.
JULIEN.

CHAPITRE XIII.

Châtiment exemplaire de l'impieté.

L'Extravagance, & l'impieté de ces deux ennemis de la Religion furent suivies d'un promt châtiment. Julien fut attaqué à l'heure mesme d'un mal, qui lui rongea de telle sorte les entrailles, que ne pouvant plus donner passage aux excremens, elles les firent remonter jusqu'à cette bouche si sale, dont il s'étoit servi pour avancer ses blasphemes. On dit que sa femme qui étoit Chrétienne lui parla de cette sorte: Vous devez loüer le Sauveur de ce qu'il « vous fait sentir sa puissance par ce châtiment; car « si au lieu de vous fraper, comme il a fait, il avoit « usé de sa patience ordinaire, vous n'auriez pas su à « qui vous avez déclaré la guerre. Ayant appris ainsi « de sa femme, & des douleurs qui le pressoient la cause de sa maladie, il supplia l'Empereur de rendre l'Eglise, à ceux ausquels il l'avoit ôtée. Mais il mourut sans avoir obtenu de lui cette demande. Felix fut aussi frappé de la main de Dieu; tout son sang sortit de ses veines pour couler jour & nuit par sa bouche. En le perdant il perdit la vie, & trouva la mort eternelle.

L'AN DE N. S. 362.

JULIEN.

CHAPITRE XIV.

Conversion du fils d'un Prêtre Payen.

DAns le mesme temps le fils d'un Prêtre Payen, qui avoit été élevé par son pere dans la fausse Religion, y renonça pour faire profession de la nôtre. Une femme d'une singuliere pieté, & qui avoit l'honneur d'être employée au ministere de l'Eglise, avoit habitude particuliere avec sa mere, de sorte que la voyant souvent, elle voyoit aussi le fils, qui étoit fort jeune, le caressoit comme on caresse les enfans de cet âge, & l'exhortoit à la pieté. La mere étant morte, le fils continua à visiter cette Dame, & à recevoir ses instructions. Quand il fut pleinement persuadé de la verité des maximes qu'elle lui inspiroit, il lui demanda par quel moyen il pourroit se delivrer de la superstition, où son pere l'avoit élevé. Elle lui répondit, qu'il faloit qu'il sortît de la maison de son pere, & qu'il preferât à son pere, le Dieu qui avoit creé & son pere, & lui; qu'il devoit aussi se retirer en une autre ville, où il pût se cacher, & éviter de tomber entre les mains de l'Empereur. Elle lui promit de prendre le soin de l'execution de ce dessein. Il la remercia de sa bonté, & lui dit: Je viendrai desormais chez vous, & je vous mettrai ma vie entre les mains. Quelques jours aprés, Julien alla à Daphné pour y faire un festin. Le pere du jeune homme dont je parle, ne manqua pas de s'y trouver, tant parcequ'il étoit Prêtre de ses

Dieux, que parcequ'il le ſuivoit dans tous ſes voyages, & d'y mener ſes deux fils, qui avoient accoûtumé de purifier par l'aſperſion d'une eau conſacrée avec certaines ceremonies, les viandes qu'on ſervoit à l'Empereur. La féte qu'on celebre à Daphné dure ſept jours. Le premier jour ce jeune homme ayant jetté de l'eau, ſelon ſa coûtume, ſur les viandes qui étoient ſur la table de l'Empereur, & les ayant infectées par cette aſperſion, retourna à Antioche chez cette Dame de pieté, & lui dit: Me voila revenu ſelon ma parole, aquittez-vous de la vôtre, & mettez ma vie, & mon ſalut en ſureté. Elle le mena chez Melece homme de Dieu, qui le fit long-temps attendre dans une chambre haute. Cependant le pere ayant fait le tour de Daphné pour chercher ſon fils, retourna à Antioche, courut par toutes les ruës, jetta les yeux de tous côtez, pour voir s'il y étoit. Quand il fut proche de la maiſon de Melece, il leva la tête, l'aperçut qui regardoit par les barreaux, entra dans la maiſon, le prit, l'emmena, lui donna pluſieurs coups, lui piqua les piez, les mains, & le dos avec de petites pointes de fer rouge, l'enferma dans une chambre qu'il barricada par dehors, & retourna à Daphné. J'ai oüi raconter tout ceci au fils dans l'extremité de ſa vieilleſſe. Il nous ajoûta, qu'étant rempli alors de l'eſprit de Dieu, & animé de ſa grace, il briſa les Idoles de ſon pere; & ſe moqua de leur foibleſſe; qu'ayant fait depuis reflexion ſur la hardieſſe de ſon action, il apprehenda le retour de ſon pere, & pria le Sauveur de l'aſſiſter, & de lui ouvrir la porte. Je n'ai rien fait, lui diſoit-il, ni rien «

L'AN DE N. S. 362. — JULIEN.

souffert que pour vôtre interêt; & vôtre gloire. Comme j'achevois ces paroles, (c'est ainsi qu'il continuoit de nous entretenir) les portes s'ouvrirent tout d'un coup, & les barricades se rompirent. Je retourné alors chez la Dame qui m'avoit donné les premieres teintures de la Religion. Elle me déguisa avec un habit de fille, me mit sur une voiture, & me mena à Melece, qui me mit entre les mains de Cyrille Evêque de Jerusalem, avec qui je partis la nuit pour aller en Palestine. Il nous raconta aussi de quelle maniere il convertit depuis son pere à la Religion Chrétienne.

CHAPITRE XV.

Martyre de Juventin, & de Maximin.

Bien que Julien affectât de paroître doux, & moderé, il prenoit de jour en jour une licence plus effrenée de combattre la pieté, non à force ouverte, mais par adresse, & en tendant aux Chrétiens des pieges, pour les surprendre, & pour les perdre. Il corrompit les fontaines du Faubourg de Daphné, & de la ville d'Antioche, en jettant dans leur eau quelque chose de presenté aux Idoles, afin que personne n'en pût boire, sans étre soüillé par l'impureté de ces sacrifices. Il infecta de la mesme sorte le pain, la viande, les herbes, les fruits, & generalement tous les alimens qui étoient en vente, en faisant jetter dessus de l'eau consacrée aux demons. Les Chrétiens gemissoient de ces abominations dans le secret de

leur cœur, & mangeoient pourtant de ces alimens abominables, selon ce precepte de saint Paul : *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous enquerir d'où il vient par un scrupule de consience.* Deux Gardes de l'Empereur déplorerent un jour, avec beaucoup de vehemence, la misere où ils étoient reduits de commettre ces pechez-là, malgré eux ; & pour exprimer leur ressentiment, emprunterent ces paroles des trois jeunes hommes qui se rendirent autrefois si celebres à Babylone ; Vous nous avez livré à un Prince apostat, & le plus injuste qui soit parmi les Nations de l'Univers. Un de ceux qui étoient à table avec eux ayant rapporté tout leur discours à l'Empereur, il les envoya querir, & leur demanda ce qu'ils avoient dit. Cette demande leur ayant donné occasion de découvrir librement leurs sentimens, ils firent cette réponse avec toute la chaleur de leur zele : Ayant été élevez dans la pieté, & accoûtumez à observer les bonnes loix, qui ont été faites par Constantin, & par les Princes ses enfans, nous déplorons avec une amertume inconcevable, le malheur que nous avons de voir qu'il n'y a rien qui ne soit gâté par la contagion du Paganisme, & que tout jusques au boire, & au manger est infecté par le mélange de quelque chose de consacré aux Idoles. Nous en avons soupiré dans nos maisons, & nous vous en déclarons maintenant nôtre douleur. C'est l'unique mal qui nous afflige sous vôtre Empire. Ce Prince tres-sage & tres-moderé, car c'est ainsi que ses semblables l'appeloient, leva en cette occasion le masque de sa fausse douceur, & fit voir sa veritable cruau-

1. Cor. 10. 25.

L'AN DE N. S. 362. JULIEN.

té. Il les fit tourmenter avec une si extréme rigueur, qu'ils perdirent la vie par la violence de la douleur, ou plûtôt qu'ils furent delivrez des miseres du siecle present, & recompensez des couronnes que meritoit leur victoire. Julien publia qu'ils avoient été executez à mort, non en haine de la Religion qu'ils avoient défenduë, mais en punition de l'insolence avec laquelle ils avoient parlé, & commanda de debiter par tout cette cause de leur mort, de peur qu'ils ne joüissent de l'honneur du martyre. L'un s'appeloit Juventin, & l'autre Maximin. L'Eglise d'Antioche les revera comme de genereux défenseurs de la foi, & mit leurs corps dans un superbe tombeau. Le peuple honore encore aujourd'hui leur memoire, par une fête qu'il celebre tous les ans.

CHAPITRE XVI.

Valentinien est relegué en haine de nôtre Religion.

D'Autres personnes élevées aux Charges remporterent de semblables couronnes, pour avoir parlé avec une semblable liberté. Valentinien que nous verrons bien-tôt sur le trône, étant pour lors Tribun des soldats qui gardent le Palais, fit paroître l'ardeur du zele qu'il avoit pour la pureté de la foi. Comme cet extravagant Empereur entroit tout transporté de joye dans le Temple de la Fortune publique, & que les Prêtres étoient aux deux côtez de la porte, avec de l'eau pour purifier, selon leur

leur imagination, ceux qui étoient prêts d'entrer, une goute tomba sur l'habit de Valentinien, qui marchoit devant l'Empereur. Il frappa le Prêtre de la main, & lui dit, qu'il le salissoit, au lieu de le purifier. Il merita par cette action de posseder l'un & l'autre Empire. Julien qui en avoit été témoin, le relegua à un fort assis au delà du desert. A peine un an & quelques mois étoient écoulez, que la generosité avec laquelle il avoit fait profession de la Religion Chrétienne, fut recompensée de la possession de l'autorité souveraine. C'est ainsi que Dieu commence souvent à couronner la pieté dés cette vie, par des biens qui ne sont que comme l'ombre, & le gage de ceux qu'il lui reserve en l'autre. L'Empereur usa encore d'une nouvele invention pour ébranler dans le cœur des Chrétiens la fermeté de leur foi. Comme il avoit accoûtumé de s'asseoir sur son trône, pour distribuer des pieces d'or aux soldats, il ordonna contre la coûtume, que l'on mît de l'encens, & du feu sur une table proche de l'autel, & que chacun jettât de l'encens dans le feu, avant que de recevoir de sa main la piece d'or. Plusieurs ne s'aperçurent point de ce piege. Ceux qui s'en aperçurent, l'éviterent en feignant d'être malades. Quelques-uns negligerent leur salut, par un trop grand desir de s'enrichir. D'autres trahirent leur Religion par lâcheté.

L'AN DE N. S. 362.

JULIEN.

L'AN DE N. S. 362.

JULIEN.

CHAPITRE XVII.

Generosité singuliere de plusieurs Confesseurs.

QUelques-uns de ceux ausquels Julien avoit distribué de la sorte ces presens si dangereux, & si funestes, s'étant trouvez depuis à table ensemble, il y en eut un qui ayant le verre à la main, fit dessus le signe de la Croix, avant que de le porter à sa bouche. Un autre l'ayant repris de cette action, & lui ayant dit qu'elle étoit contraire à ce qu'il avoit fait un peu auparavant, il lui demanda ce qu'il avoit fait qui y fût contraire. L'autre lui ayant répondu qu'il avoit presenté de l'encens aux Dieux, & renoncé à sa Religion, & que cela étoit contraire au signe de la Croix, qu'il venoit de faire, plusieurs de ceux qui étoient à table se leverent en criant, en déplorant leur malheur, en s'arrachant les cheveux, & coururent dans les places publiques, & protesterent qu'ils étoient trompez, qu'ils avoient été trompez par les detestables artifices de l'Empereur, qu'ils detestoient leur action, qu'ils en avoient un tres-serieux & tres-sincere repentir. Ils coururent de la sorte jusques au Palais, où ils declamerent contre les fourberies du Tyran, & demanderent à être brûlez vifs, & à expier par le feu, le crime qu'ils avoient commis par le feu. Ces discours, & d'autres semblables exciterent si fort la colere du Tyran, qu'il commanda qu'on leur tranchât la tête. Comme on les conduisoit hors de la ville, le peuple les suivoit en foule, admirant

la grandeur de leur courage, & la generosité qu'ils avoient euë de défendre publiquement leur Religion. Lorsqu'ils furent arrivez au lieu du supplice, le plus âgé pria les bourreaux d'executer le plus jeune le premier, de peur que la mort de ses compagnons n'ébranlât sa constance. Le plus jeune s'étant déja mis à genoux, & l'executeur ayant tiré son épée pour lui couper la tête, on apporta leur grace, & on cria de loin, qu'on ne les fit point mourir. Le plus jeune qui se nommoit Romain, étant fâché de recevoir cette grace, dit en colere : Romain n'étoit pas digne d'être martyr de Jesus-Christ. Ce ne fut aussi que par la plus maligne de toutes les jalousies, que Julien les garantit de la mort, & parcequ'il leur envioit la gloire du martyre. Il ne permit plus neanmoins qu'ils demeurassent dans des villes, mais les relegua aux extremitez de l'Empire.

CHAPITRE XVIII.

Martyre d'Artemius.

IL confisqua le bien d'Artemius General des troupes d'Egypte, & lui fit trancher la téte, en haine de ce qu'exerçant cette charge dés le regne de Constance, il avoit brisé quantité d'Idoles. Voila quelles furent les actions de cet Empereur, que les Payens appeloient tres-clement, & qu'ils loüoient d'étre exemt de colere. Je raconterai ici l'action genereuse d'une femme ; car ce sexe a été animé aussi bien que l'autre, du veritable zele de la gloire de Dieu, & a méprisé la rage du Tyran.

L'AN DE N. S. 362.

JULIEN.

CHAPITRE XIX.

Liberté de Publia contre Julien.

IL y avoit en ce temps-là une Dame nommée Publia, qui avoit aquis par sa vertu une grande reputation. Elle avoit été mariée quelque temps, & avoit eu un fils qu'elle avoit offert à Dieu. Il se nommoit Jean. Il devint par le temps le plus ancien des Prêtres de l'Eglise d'Antioche, fut élu plusieurs fois Evéque de cette Eglise; mais il refusa par modestie, cette dignité. Elle avoit chez elle une compagnie de filles qui avoient consacré à Dieu leur virginité, & qui publioient continuellement les loüanges de leur Createur, & de leur Sauveur. Quand l'Empereur passoit elles chantoient plus haut que de coûtume, pour lui témoigner le mépris qu'elles faisoient de son impieté, & chantoient le plus souvent les Pseaumes où David se moque de la vanité, & de la foiblesse des Idoles, & sur tout ce verset: *Les Idoles des Nations ne sont que de l'or, & de l'argent, & l'ouvrage des mains des hommes.* Et aprés avoir chanté les paroles qui font voir la stupidité de ces Idoles, elles ajoutoient. *Que ceux qui les font deviennent semblables à elles, & que tous ceux qui esperent en elles leur ressemblent.* Julien ayant oüi leur chant, & en ayant été vivement piqué, leur commanda de se taire toutes les fois qu'il passeroit. Publia bien loin de deferer à ce commandement, exhorta ses filles à chanter encore plus haut, & à chanter principalement ce verset: *Que*

Ps. 113. 12.

Ps. 67. 1.

Dieu se leve, & que ses ennemis soient dissipez. Julien plus ému que jamais envoya querir Publia, & sans respecter ni son âge, ni sa vertu commanda à un de ses Gardes de lui donner deux soufflets. Elle tint cet outrage à grand honneur, & continua toujours à tourmenter l'Empereur par le chant des Pseaumes, comme l'auteur des Pseaumes mesmes tourmentoit le méchant esprit dont Saül étoit possedé.

L'AN DE N. S. 362. JULIEN.

CHAPITRE XX.

Prodiges survenus pour empêcher que les Juifs ne rebâtissent le Temple de Jerusalem.

EN effet Julien étant tout rempli de demons, ne respiroit que colere, & que fureur contre la Religion. Cette fureur le porta à armer les Juifs contre les Chrétiens. Les ayant envoyé querir, il leur demanda pourquoi ils n'offroient point de sacrifices, puisque la loi leur commandoit d'en offrir. Dés qu'ils lui eurent répondu, qu'ils n'en pouvoient offrir qu'à Jerusalem, il leur permit de rebâtir leur Temple, à dessein de détruire la verité de la prediction du Sauveur. Mais bien loin de la détruire, il la confirma; car les Juifs ayant fait savoir à ceux de leur Nation, qui étoient répandus par toute la terre, la permission qu'ils avoient reçuë, ils accoururent en foule, & offrirent de contribuer de leur peine, & de leur bien pour l'accomplissement d'un si grand ouvrage. Julien y contribua aussi beaucoup, non par liberalité, ni par magnificence, mais par le desir de

363.

L'AN DE N. S. 363.

JULIEN.

combattre la verité. Il envoya mesme un officier digne de presider à un si detestable ouvrage. On dit qu'ils firent des boches, & des hôtes d'argent. Une multitude incroyable de personnes ayant commencé à creuser la terre, les immondices, & les demolitions qu'ils avoient portées durant le jour, à une vallée, furent transportées durant la nuit de la vallée au lieu d'où elles avoient été tirées. Ils demolirent le reste des anciens fondemens, dans l'esperance de faire tout de neuf. Lorsqu'ils eurent amassé quantité de muis de plâtre, & de chaux, il s'éleva des vens, & des tourbillons qui les dissiperent, & les firent voler de côté & d'autre. La patience dont Dieu usoit envers eux, n'ayant de rien servi pour les avertir de leur devoir, la terre fut ébranlée par un furieux tremblement, qui jetta la terreur dans le cœur de ceux qui n'avoient jamais participé à la sainteté de nos mysteres, & qui n'en jetta point neanmoins dans le cœur des Juifs. Ainsi il falut que Dieu fît sortir de la terre un feu, qui ayant consumé plusieurs de ceux qui travailloient aux fondemens, obligea les autres à s'enfuir. Il leur arriva un autre accident tres-fâcheux; car une galerie étant tombée la nuit, plusieurs Juifs qui étoient couchez dedans en furent écrasez. Cette nuit-là mesme & la suivante, le signe de la Croix parut au Ciel. Les habits des Juifs furent aussi semés de Croix; mais au lieu d'être éclatantes comme celles qui parurent en l'air, elles étoient sombres, & tirantes sur le noir. Quand ils virent tous ces prodiges, dont Dieu les menaçoit, ils apprehenderent d'être frappez de quelque playe

plus terrible, & s'en retournerent en leurs maisons, en confessant que celui que leurs Ancêtres avoient autrefois crucifié, étoit vrai Dieu. Tout ceci fut trop public pour ne pas frapper les oreilles de Julien; mais il s'endurcit comme Pharaon.

L'AN DE N. S. 363. JULIEN.

CHAPITRE XXI.

Expedition de Julien contre les Perses.

LEs Perses ayant appris la mort de l'Empereur Constance, en étant devenus plus insolens qu'auparavant, & ayant fait irruption sur les terres des Romains, Julien se resolut de lever contr'eux une armée, bien qu'elle ne dût pas avoir Dieu pour protecteur. Il envoya auparavant consulter les Oracles de Delphes, de Delos, & de Dodone, & leur demander s'il devoit entreprendre cette guerre. Les Oracles répondirent qu'il la devoit entreprendre, & qu'ils lui promettoient la victoire. Je rapporterai ici les propres paroles d'un de ces Oracles, pour en faire voir la fausseté à tout le monde. Tous tant « que nous sommes de Dieux, nous sommes prêts de « porter les trophées de la victoire le long du fleuve « qui a le nom d'une bête. Moi qui suis le fier Mars, « & qui preside aux armes, j'aurai soin de mener « les autres. Ceux qui appelent Apolon le Dieu de « l'eloquence, & le Maître des Muses peuvent rire avec raison de l'impertinence de cet Oracle. Pour moi quand je reconnois son imposture, j'ai pitié de celui qui en fut trompé. Au reste il entendoit le

L'AN DE N. S. 363. JULIEN.

Tigre par le fleuve qui a le nom d'une bête. Il tire sa source des montagnes d'Armenie, coule par l'Assyrie, & se décharge dans le Golfe Persique. Ce miserable Empereur trompé par ces Oracles, se promettoit la victoire, & meditoit de persecuter ensuite les Galiléens; car c'est ainsi qu'il appeloit les Chrétiens comme par injure, sans considerer comme il devoit faire, puisqu'il étoit Philosophe, que ce changement de nom ne pouvoit blesser leur reputation. On n'auroit fait aucun tort veritable à Socrate quand on l'auroit appelé Critias; ni à Pythagore, quand on l'auroit appelé Phalaris; Nirée n'auroit rien perdu de sa bonne mine, quand on l'auroit appelé Thersite. Mais Julien ayant oublié toutes ces choses, qu'on lui avoit autrefois enseignées, crut qu'il nous offenseroit sensiblement en nous donnant un autre nom que le nôtre. Il ajoûtoit une si aveugle creance aux mensonges des Oracles, qu'il se vantoit qu'il mettroit dans nos Eglises la statuë de la Deesse de l'impureté.

CHAPITRE XXII.

Genereuse liberté d'un Decurion de Berée.

ETant parti tout rempli de ces grans desseins, & aprés avoir fait de si terribles menaces, il fut vaincu à Berée par un seul homme. Il est vrai que c'étoit un homme illustre, & qui tenoit un des premiers rangs parmi ses citoyens; mais il étoit encore plus illustre par la pureté de sa foi, & par l'ardeur de

de son zele. Ayant vu que son fils avoit apostasié, & fait profession de la Religion dominante, il le chassa de sa maison, & le déclara privé de son bien. Le fils étant allé trouver l'Empereur à quelques lieuës de la ville, lui exposa son changement de Religion, & le châtiment dont son pere l'en avoit puni. Julien lui commanda de se tenir en repos, & lui promit d'appaiser la colere de son pere. Quand il fut arrivé à Berée il fit un festin aux principaux habitans, parmi lesquels étoit le pere du jeune homme dont je parle. Il fit asseoir le pere, & le fils sur le lit, où il étoit assis lui-mesme ; & sur le milieu du repas, il dit au pere : Il me semble qu'il n'est pas juste de contraindre l'inclination de personne. Laissez à vôtre fils la liberté de suivre une autre Religion que la vôtre ; comme je vous laisse la liberté d'en suivre une autre que la mienne, bien qu'il ne me fût que trop aisé de vous l'ôter. Alors le pere animé du zele de la foi, dit à l'Empereur : Vous me parlez en faveur de ce scelerat, qui a preferé le mensonge à la verité. Je vous prie, dit l'Empereur, en interrompant le pere avec un faux air de douceur ; ne disons point de mauvaises paroles : Puis s'étant tourné vers le fils, il ajoûta : J'aurai soin de vous, puisque vôtre pere ne veut pas l'avoir, quelque priere que je lui en fasse. Je rapporte ici cette histoire, non seulement pour montrer la genereuse liberté de ce pere, mais aussi pour marquer comme en passant, qu'il y a eu plusieurs personnes qui n'ont eu que du mépris pour la puissance tyrannique, & pour les cruautez inouyes de Julien.

L'AN DE N. S. 363.
JULIEN.

L'AN DE N. S. 363. JULIEN.

CHAPITRE XXIII.

Prediction faite par un Maître de Grammaire.

IL y avoit à Antioche un fort homme de bien qui instruisoit des enfans, & qui étant plus habile que ne sont d'ordinaire ceux de cette profession, avoit habitude particuliere avec le celebre Libanius, qui étoit un des plus eloquens de son siecle. Celui-ci étant Payen, & s'attendant à voir bien-tôt le Paganisme triompher de la Religion Chrétienne, demanda à l'autre en raillant, ce que faisoit le Fils du Charpentier. L'autre rempli de la grace de Dieu predit ce qui devoit bien-tôt arriver. Le Createur de l'Univers, dit-il, que vous appelez par mépris, & par raillerie le Fils du Charpentier, fait un cercueil. Peu de jours aprés la nouvele de la mort de Julien arriva, & son corps fut apporté dans un cercueil. Ainsi toutes ses menaces furent vaines, & Dieu fut glorifié.

CHAPITRE XXIV.

Prediction faite par un Moine nommé Julien.

JUlien qu'on appeloit Sabas en la langue des Syriens, qui dans un corps mortel menoit une vie angelique, & dont j'ai écrit la vie dans l'histoire, qui a pour titre Philothée, redoubla ses prieres lorsqu'il eut entendu parler des menaces, que Julien

avoit faites contre la Religion Chrétienne. La mort de cet ennemi de la pieté lui fut revelée le mesme jour qu'il reçut le coup mortel, bien que son Monastere fût éloigné de plus de vint journées du camp des Romains. Car on dit que comme il prioit Dieu avec gemissemens & avec larmes, il changea tout d'un coup de visage, & témoigna de la joye. Quelques-uns de ses amis s'étant aperçus de ce changement, & lui en ayant demandé la cause, il dit que le sanglier qui avoit ravagé la vigne du Seigneur étoit mort, & qu'il n'y seroit plus de desordre. Cette réponse remplit de joye tous ceux qui étoient presens, si bien qu'ils en chanterent des Pseaumes, & en rendirent à Dieu des actions de graces. Ceux qui apporterent depuis la nouvele de la mort de cet impie, assurerent qu'elle étoit arrivée au jour, & à l'heure que le bien-heureux vieillart l'avoit predite.

L'AN DE N. S. 363.

JULIEN.

CHAPITRE XXV.

Mort de Julien.

LA maniere dont cet impie mourut fut une preuve visible de son imprudence. Aprés avoir passé le fleuve qui separe les terres des Romains de celles des Perses, il brûla ses vaisseaux pour porter ses soldats à la guerre par necessité, au lieu de les y porter par raison. Les plus excellens Capitaines ont accoûtumé de relever le courage de leurs soldats, quand ils les trouvent abbatus, & de leur inspirer de la confiance. Celui ci au contraire abbatit le courage

L'AN DE N. S. 363. JULIEN.

des ſiens, en leur ôtant l'eſperance de retourner en leur païs. De plus, au lieu d'avoir ſoin d'amaſſer des vivres, & d'en faire porter des Provinces de l'Empire, ou d'en prendre ſur les terres des ennemis, ce prudent Prince mena ſon armée à travers un deſert, où ſes gens preſſez par la faim & par la ſoif, & égarez deteſterent ſa conduite. Dans le temps meſme qu'ils s'en plaignoient avec horreur, ils le virent tomber ſans qu'il fût ſoûtenu par le Dieu de la guerre, qui lui avoit promis de lui être favorable, ni par Apolon qui lui avoit impoſé, ni par Jupiter qui ne ſe mit point en peine de lancer ſon tonnerre ſur celui qui l'avoit frappé. Ainſi ſes menaces demeurerent vaines, & ſans effet. On n'a point ſu juſques à cette heure, qui fut celui qui lui donna ce coup mortel, qu'il avoit tres-juſtement merité. Quelques-uns diſent que ce fut un Ange, qui le frappa ſans être vu. D'autres que ce fut un Iſmaëlite, & d'autres enfin que ce fut un ſoldat que la faim, & le depit d'être égaré dans la ſolitude avoient mis au deſeſpoir. Il eſt certain que quiconque l'a frappé, ſoit un Ange, ou un homme, n'a été que le miniſtre, & l'executeur des ordres de la Juſtice divine. On dit que quand il eût reçu le coup, il prit quelques gouttes de ſon ſang dans ſa main, les jetta contre le Ciel, & dit en meſme temps : Galiléen, vous avez vaincu ; avoüant ainſi ſa défaite, & avançant un blaſphéme tant il étoit emporté, & extravagant.

L'AN DE N. S. 363. JULIEN.

CHAPITRE XXVI.

Mysteres abominables de la Magie découverts aprés la mort de Julien.

LEs secrets execrables de la Magie, ausquels il s'adonnoit furent découverts aprés sa mort, & se voyent encore à Carras. Comme il passoit par cette ville; car il avoit laissé celle d'Edesse à gauche, à cause que ses habitans sont Chrétiens, il entra dans un Temple, y commit des impietez, en fit fermer les portes, mit des soldats pour les garder, & défendit que personne n'y entrât qu'il ne fût de retour. Lorsque la nouvele de sa mort fut arrivée, & qu'un Prince Chrétien lui eut succedé, on entra dans ce Temple, & on y trouva les restes execrables de ses sortileges. On y vit le corps d'une femme penduë par les cheveux, ayant les mains étenduës, & le ventre ouvert, ce que cet impie avoit fait sans doute pour consulter ses entrailles, touchant le succez de la guerre qu'il avoit entreprise contre les Perses.

CHAPITRE XXVII.

Têtes d'hommes trouvées à Antioche.

VOila les restes abominables de la superstition & de l'impieté qui furent trouvez à Carras. On dit qu'on trouva à Antioche dans le Palais de Julien, plusieurs coffres pleins de tétes d'hommes, &

L'AN DE N. S. 363.

des puis comblez de corps morts. Voila quelles ſont les leçons que les faux Dieux donnent à ceux qui les adorent.

JOVIEN.

CHAPITRE XXVIII.

Réjoüiſſance publique des habitans d'Antioche.

DE's que la mort de Julien eut été publiée dans Antioche, on y vit par tout des marques de la joye publique; & les teatres retentirent, auſſi bien que les Egliſes des loüanges de la Croix, qui avoit remporté la victoire ſur l'impieté, & convaincu les Oracles d'impoſture. J'insererai ici une parole admirable des habitans d'Antioche, pour en conſerver la memoire. Ils crioient tout d'une voix: Où ſont maintenant tes predictions, inſenſé Maxime? Ce Maxime étoit un Philoſophe adonné aux ſecrets de la Magie, & qui ſe vantoit de predire l'avenir. Julien ſavoit mieux que perſonne, combien étoit extréme l'horreur que ces habitans, qui avoient reçu de ſaint Pierre & de ſaint Paul les premieres inſtructions de la foi, & qui brûloient du feu d'une ardente charité, témoignoient de ſes impietez. Il fit en haine de cela un livre contr'eux qui a pour titre, Satyre ſur la barbe. Je finirai ce livre par le recit de cette réjoüiſſance publique; car je ferois difficulté de mêler le regne d'un Prince de pieté, avec celui d'un impie.

HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Theodoret.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Pieté de Jovien.

L'AN DE N. S. 363.

JOVIEN.

LEs Generaux d'armée, & les Gouverneurs de Province s'étant assemblez, confererent ensemble pour voir qui seroit le plus capable de commander les troupes dans un païs ennemi, & de conserver l'Empire, que l'indiscretion du Prince mort, avoit reduit à un extreme peril. Pendant qu'ils deliberoient, les soldats s'assemblerent de leur côté, & demanderent pour Empereur Jovien qui n'étoit ni Capitaine, ni Tribun, mais qui avoit neanmoins de tres-bonnes qualitez. Il avoit la taille avantageuse, & l'esprit fort élevé. Il se portoit avec beaucoup de courage dans les combats, & dans les occasions qui sont plus perilleuses que les combats mesmes, car il avoit repris publiquement le Tyran de ses impietez, sans apprehender ses violences, & avoit fait

L'AN DE N. S. 363. JOVIEN.

paroître un zele auſſi ardent pour la foi, qu'il eſt neceſſaire de l'avoir pour remporter la couronne du martyre. Les gens de commandement admirerent le conſentement ſi promt, & ſi unanime de l'armée, & l'ayant pris pour une marque certaine de la volonté de Dieu, ſe ſaiſirent de Jovien & le placerent ſur un trône, qu'ils avoient élevé à la hâte. Quand ils lui eurent donné tout d'une voix le titre de Ceſar, & d'Empereur il leur déclara avec ſa liberté ordinaire, ſans apprehender ni le jugement des Chefs, ni l'inconſtance des ſoldats, qu'étant Chrétien, il ne deſiroit point commander à des Payens, parceque les hommes de cette ſorte qui ne ſont point ſoûtenus par la force de la grace, ſont expoſez aux ruſes, & aux violences de leurs ennemis. Les gens de guerre lui répondirent tous enſemble: Ne faites point de difficulté de nous commander, comme vous pourriez faire ſi nous étions des impies; nous ſommes Chrétiens, & nous avons été élevez dans les maximes de la Religion Chrétienne. Les plus âgez d'entre nous les ont appriſes de Conſtantin; les autres les ont appriſes de Conſtance, & le regne du dernier Empereur a été trop court pour les effacer de nôtre memoire.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Retour de ſaint Athanaſe.

L'Empereur fort ſatisfait de ce diſcours chercha les moyens de conſerver l'Empire, & de retirer ſon armée hors du païs des ennemis. Il n'eut pas beſoin pour cela de deliberer long-temps ; & il recueillit ſur le champ des fruits de ſa pieté, Dieu ayant étendu ſur lui à l'heure meſme les ſoins de ſa providence. Le Roi de Perſe ayant appris de quelle maniere il avoit été élu depuis la mort de Julien, lui offrit la paix, & fit preparer des vivres pour ſes troupes dans la ſolitude. Jovien ayant fait une treve de trente ans, ramena ſon armée, ſans qu'elle eût ſouffert aucune perte. La premiere loi qu'il fit en rentrant dans ſon Empire, fut pour rappeler les Evéques du lieu de leur exil, & pour ordonner que ceux qui faiſoient profeſſion de la doctrine du Concile de Nicée, ſeroient rétablis ſur le Siege de leurs Egliſes. Il écrivit à Athanaſe ce genereux défenſeur de cette doctrine, de lui en envoyer une inſtruction exacte. Athanaſe aſſembla quelques Evéques qui ſurpaſſoient les autres en erudition, & fit une réponſe à l'Empereur, par laquelle il lui conſeilla de tenir la doctrine qui avoit été autrefois propoſée dans le Concile de Nicée, comme la foi des Apôtres. Je l'insererai ici comme une piece, d'où ceux qui prendront la peine de lire mon ouvrage, pourront tirer un grand fruit.

L'AN DE N. S. 363.

JOVIEN.

CHAPITRE III.

Lettre de saint Athanase à l'Empereur Jovien.

» *Au tres-Religieux, tres-Clement, & tres-Victorieux*
» *Empereur Jovien : Athanase, & les autres Evêques*
» *deputez par tous les Evêques d'Egypte, de la Thebaïde,*
» *& des Lybies.*
»

» IL n'y a rien qui convienne mieux à un Prince
» qui aime Dieu, que le desir de s'instruire des ve-
» ritez surnaturelles, & celestes. C'est une marque que
» vôtre cœur est dans la main de Dieu, & que vous
» gouvernerez l'Empire dans une profonde paix, du-
» rant une longue suite d'années. Vôtre pieté ayant
» desiré apprendre de nous la foi de l'Eglise Catholi-
» que, nous avons rendu à Dieu de profondes actions
» de graces, de ce qu'il vous a inspiré ce saint desir,
» & nous avons resolu de vous proposer la doctrine
» qui a été confessée par nos peres dans le Concile de
» Nicée. Quelques-uns ayant rejetté cette doctrine,
» nous ont dressé divers pieges, en haine de ce que
» nous refusions de consentir à l'heresie Arienne, &
» ont introduit l'erreur, & le schisme. La veritable foi
» en Jesus-Christ nôtre Seigneur, peut être aisément
» reconnuë de tout le monde, puisqu'elle est claire-
» ment exprimée dans l'Ecriture Sainte, où il est aisé
» de la lire. C'est dans cette foi que les Saints ont été
» consommez par le martyre, & qu'ayant été delivrez
» de leurs corps, ils se reposent maintenant dans le

Seigneur. Elle seroit encore dans sa pureté, si elle n'avoit été alterée par la temerité de quelques heretiques. Arius, & ses Sectateurs se sont efforcez de la corrompre, & de mettre l'impieté en sa place, quand ils ont dit, que le Fils de Dieu étoit de ce qu'il n'étoit point auparavant, qu'il avoit été fait, « qu'il étoit creé, & sujet au changement. Ils ont trom- « pé plusieurs personnes par leurs discours, jusques-là « mesme que quelques-uns de ceux qui sembloient des « plus considerables de l'Eglise, ont consenti à leurs « blasphêmes. Il y a long-temps que nos Saints Peres « s'étant assemblez, comme nous l'avons déja dit, « dans la ville de Nicée, ont prononcé anathéme con- « tre l'heresie d'Arius, qu'ils ont confessé par écrit la foi « de l'Eglise Catholique, & étouffé les erreurs par la « predication de cette foi. Elle fut publiée, & reçuë « par toute l'Eglise; mais parceque quelques person- « nes voulant renouveler les erreurs d'Arius, ont eu « l'insolence de rejetter la foi établie par nos Peres « dans le Concile de Nicée, & que d'autres qui font « semblant de la recevoir, la rejettent en effet en don- « nant de mauvaises explications au terme de consub- « stanciel, & en avançant des blasphêmes contre le « Saint Esprit, & disant qu'il a été creé, & fait par le « Fils: nous avons consideré combien ce blasphême est « prejudiciable au salut des peuples, & cru devoir vous « presenter la foi du Concile de Nicée, afin que vôtre « pieté reconnoisse avec quel soin elle a été redigée, « & quel est l'égarement de ceux qui pretendent éta- « blir une doctrine contraire. Sachez donc tres-Re- « ligieux Empereur, que la foi qui a été établie par nos «

L'AN DE N. S. 363.

JOVIEN.

Peres dans le Concile de Nicée, est la mesme qui a été prêchée dés le commencement de nôtre Religion; la mesme qui est reconnuë par les Eglises qui sont répanduës par toute la terre, dans l'Espagne, dans l'Angleterre, dans les Gaules, dans l'Italie, la
» Dalmatie, la Dace, la Mysie, la Macedoine, la Gre-
» ce, l'Afrique, la Sardaigne, l'Ile de Chypre, l'Ile de
» Crete, la Pamphilie, la Lycie, l'Isaurie, l'Egypte, le
» Pont, & la Cappadoce. Elle est aussi reconnuë par
» les Eglises qui sont proches de nous, & par celles
» d'Orient, à la reserve de quelques-unes qui suivent
» les sentimens d'Arius. Nous avons appris par expe-
» rience quelle est la creance de ces Eglises, parceque
» nous avons de leurs lettres entre les mains; & nous
» savons que l'opposition qu'un petit nombre de per-
» sonnes font à cette creance, ne sauroit jamais l'em-
» porter sur le consentement avec lequel le reste de
» l'Univers conspire pour l'approuver. Comme il y a
» long-temps que ces personnes sont infectées du
» poison de l'Arianisme; elles resistent à la saine do-
» ctrine avec une plus grande opiniâtreté. Afin donc
» que vôtre pieté sache quelle est la foi qui a été éta-
» blie par les trois cent dix-huit Evêques du Concile
» de Nicée, où plûtôt bien qu'elle en ait déja quelque
» connoissance, nous avons cru la devoir inserer ici.
» Voici les termes ausquels elle est conçuë.
» Nous croyons un seul Dieu, Pere tout-puissant,
» Createur des choses visibles, & invisibles; & un seul
» Seigneur Jesus-Christ, Fils de Dieu, qui a été en-
» gendré seul par le Pere, c'est-à-dire de la substance
» du Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai

Dieu du vrai Dieu, engendré, non fait, & consubstanciel à son Pere; par qui toutes choses ont été faites, tant celles qui sont dans le Ciel, que celles qui sont sur la terre; qui est descendu sur la terre pour nous autres hommes, & pour nôtre salut; qui s'est incarné, s'est fait homme, & a souffert; qui est " ressuscité le troisiéme jour, est monté au ciel, & qui " viendra juger les vivans & le morts. Nous croyons " le saint Esprit. L'Eglise sainte, Catholique, & Apo- " stolique prononce anatheme contre ceux qui disent, " qu'il y a eu un temps auquel le Fils n'étoit point, " qu'il n'étoit point avant qu'il eût été engendré, qu'il " a été fait du neant, & qu'il est d'une autre hypostase, " ou d'une autre substance que son Pere, qu'il est une " creature, & qu'il est sujet au changement. Nous de- " vons, Empereur tres-cheri de Dieu, demeurer fermes " dans cette foi, qui est la foi divine, & Apostolique, & " nul ne la doit ébranler par la subtilité de ses rai- " sonnemens, ni par l'artifice de ses disputes, comme " les Ariens ont fait dés le commencement, en di- " sant que le Fils de Dieu a été tiré du neant, qu'il a " été fait de ce qui n'étoit point auparavant, qu'il y " a eu un temps auquel il n'étoit point, qu'il a été creé, " & fait, & qu'il est sujet au changement. C'est pour " cela, comme nous venons de le dire, que le Concile " de Nicée a condamné cette heresie, & qu'il a expli- " qué la veritable creance; car il ne s'est pas conten- " té de dire, que le Fils est semblable à son pere, de " peur que l'on ne crût qu'il est simplement sembla- " ble à Dieu; mais il a déclaré qu'il est consubstan- " ciel à son Pere, afin que l'on fût persuadé qu'il est "

L'AN DE N. S. 363.

JOVIEN.

Dieu de Dieu, étant certain qu'étre de la mesme substance que le Pere, est le propre d'un Fils veritable, & naturel. Il n'a point aussi separé le saint Esprit, du Pere, & du Fils ; mais il lui a rendu la mesme gloire, par la confession de la mesme foi, & reconnoissant la mesme nature divine dans les trois personnes.

CHAPITRE IV.

Revenus rendus aux Eglises.

LA lecture de cette lettre confirma dans l'esprit de Jovien les idées qu'il avoit des maximes de la foi. Il fit une autre Loi pour ordonner qu'on fourniroit aux Eglises, le blé que Constantin leur avoit autrefois accordé, & que Julien leur avoit retranché depuis qu'il avoit déclaré la guerre à Dieu, & au Sauveur. Mais parceque la famine survenuë en punition de l'impieté de ce Tyran, ne permettoit pas de fournir la quantité entiere, Jovien ordonna qu'on ne fourniroit alors que le tiers, & promit de donner le reste lorsque la famine seroit passée.

CHAPITRE V.

Mort de l'Empereur Jovien.

JOvien ayant signalé le commencement de son regne par l'établissement de ces bonnes loix, partit d'Antioche pour aller vers le Bosphore. Quand il fut à Dadastane, bourg assis sur la frontiere de la Bithinie, & de la Galatie, il y mourut. Sa mort fut suivie de la récompense qui étoit duë à ses vertus, & du regret que ceux qui avoient goûté la douceur de son gouvernement, eurent de sa perte. Je me persuade que l'auteur de tous les biens, nous les montre, & nous les ôte aussi-tôt, pour châtier nôtre malice, & pour nous faire voir qu'il ne lui seroit que trop aisé de nous les donner, si nous ne nous en rendions indignes.

CHAPITRE VI.

Avenement de Valentinien à l'Empire.

LEs soldats ayant appris la mort si promte & si soudaine de Jovien, le pleurerent comme leur pere, & proclamerent en sa place Valentinien, qui peu auparavant avoit été relegué dans un fort, pour avoir frappé ce Prêtre Payen, qui avoit jetté de l'eau sur lui, à l'entrée d'un Temple. C'étoit un homme fort recommandable par sa bonne mine, par sa valeur, par sa prudence, par sa moderation, 364.



L'AN DE N. S. 364.

VALENTINIEN, ET VALENS.

& par son équité. Il avoit une si grande élevation d'esprit, que quand l'armée voulut lui donner un compagnon à l'Empire, il fit cette réponse si memorable : Lorsqu'il n'y avoit point de Souverains, il dépendoit de vous de me mettre entre les mains l'autorité Souveraine ; mais depuis que je la possede, il dépend de moi, & non de vous de gouverner de la maniere que je jugerai à propos. Les soldats ayant admiré sa réponse, demeurerent depuis parfaitement soûmis à ses ordres. Ayant mandé Valens son frere, de Pannonie où il étoit, il l'associa à l'Empire : ce qu'il auroit été à souhaiter qu'il n'eût jamais fait. Il est vrai pourtant qu'alors il n'étoit encore infecté d'aucune erreur. Il lui donna l'Asie, & l'Egypte, & se reserva l'Europe. S'étant rendu en Occident, il y établit par tout la justice, sur le fondement de la pieté ; car Auxence Evêque de Milan, qui avoit été condamné dans plusieurs Conciles, comme Disciple d'Arius étant mort en ce temps-là, Valentinien assembla les Evêques, & leur parla de » cette sorte : L'étude particuliere que vous avez faite » de l'Ecriture sainte, ne vous permet pas d'ignorer les » qualitez que doivent avoir ceux qui sont élevez à » l'honneur du Sacerdoce, & l'obligation étroite qu'ils » ont d'instruire par leurs actions, autant que par leurs » paroles, ceux qui sont soûmis à leur conduite, & » leur servir de modele de toute sorte de vertus, & de » confirmer la verité de leur doctrine, par la sainteté » de leur vie. Choisissez donc un homme pour l'é- » lever sur le Siege de l'Eglise, qui soit tel, que moi » qui tiens entre les mains l'autorité Souveraine, je me

me ſoumette volontiers à ſa conduite, que je reçoive ſes remontrances, & ſes reprimendes comme un remede ſalutaire ; car étant homme, je ſuis ſujet à pecher ſouvent.

CHAPITRE VII.

Ordination d'Ambroiſe.

L'Empereur ayant parlé de la ſorte, le Concile le ſupplia de nommer lui-meſme un Evêque, & lui témoigna qu'il ſe rapportoit de cette nomination à ſa ſageſſe, & à ſa pieté. Mais il leur répondit : Cette entrepriſe eſt au deſſus de mes forces ; « vous autres qui étes remplis de la grace de Dieu, & « éclairez de ſes lumieres, vous ferez un meilleur choix « que je ne pourrois jamais faire. Dés que les Evéques « furent ſortis du Palais de l'Empereur, ils commencerent à conférer. Les habitans s'aſſemblerent de leur côté, & exciterent du bruit, chacun pretendant avoir un Evêque de ſon ſentiment. Ceux qui étoient infectez des erreurs d'Auxence, cabaloient pour avoir un Prelat infecté des meſmes erreurs, & ceux qui avoient conſervé la pureté de la doctrine de l'Egliſe, ſouhaitoient un Paſteur qui tînt la meſme doctrine. Ambroiſe qui étoit Gouverneur de la Province, apprehendant que ce different n'excitât une ſedition, ſe rendit à l'aſſemblée pour y maintenir l'ordre, & la paix. Il n'y fut pas ſi-tôt arrivé, que les deux partis s'accorderent, & crierent tout d'une voix, qu'ils demandoient Ambroiſe pour Evêque, bien qu'il n'eut pas

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

encore reçu le baptême. L'Empereur ayant été averti de cette demande du peuple, commanda à l'heure-mesme qu'il fût baptisé, & sacré. Comme il connoissoit parfaitement l'équité de son esprit, & la pureté de ses sentimens, il jugea que le consentement que le parti d'Auxence avoit donné à son election, étoit une preuve manifeste que Dieu l'avoit agreable. On dit que quand Ambroise eut reçu la grace du Baptéme, & la dignité de l'Episcopat, l'Empereur qui étoit present, en remercia Dieu en ces „ termes: Je vous rens graces, Seigneur, dont la puis„ sance est infinie, d'avoir confié la conduite des a„ mes, à celui que j'avois chargé du soin des person„ nes, & des biens de mes sujets, & d'avoir déclaré „ par ce moyen-là, que j'avois fait un tres-bon choix. Ambroise lui ayant representé tres-fortement quelques jours aprés, l'enormité des desordres, que les Juges commettoient dans l'exercice de leurs char„ ges, Valentinien lui fit cette réponse: Il y a long„ temps que je sai que vous étes en possession de par„ ler fort librement; mais bien loin de m'opposer „ pour cela à vôtre ordination, j'y ai consenti, je l'ai „ confirmée par mon suffrage: Apportez aux maladies „ de nos ames des remedes tels que la loi de Dieu l'or„ donne. Voila ce que l'Empereur fit alors à Milan. Quand il eut appris qu'il y avoit encore en Asie, & en Phrygie des contestations touchant la doctrine, il ordonna qu'un Concile fût tenu en Illyrie, & aprés qu'il eut été tenu, il écrivit à ceux qui contestoient encore pour les informer de ce qui y avoit été defini, & il n'y avoit rien été défini, sinon que la profession de foi qui

avoit été arrêtée au Concile de Nicée, seroit tenuë par tout le monde. La lettre qu'il leur écrivit pour les exhorter à se soûmettre à la decision, étoit conçuë au nom de Valens son frere, aussi bien qu'au sien. Je l'insererai ici toute entiere, non seulement parce qu'elle est une preuve de la pieté de Valentinien, mais aussi parcequ'elle fait voir que Valens étoit alors dans des sentimens orthodoxes.

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE VIII.

Lettre écrite par les Empereurs Valentinien, & Valens au Diocese d'Asie, touchant la consubstancialité du Fils de Dieu,

Les Empereurs tres-grans, toujours Augustes, Vainqueurs, Valentinien, Valens & Gratien: Aux Evéques du Diocese d'Asie, de Phrygie, de Carie, de la Phrygie Pacatienne; Salut en nôtre Seigneur.

« Plusieurs Evêques s'étant assemblez en Illyrie, « ils ont déclaré aprés un examen fort long, & « fort exact que le Pere, le Fils, & le saint Esprit ont « une mesme substance. Ils tiennent tous cette do- « ctrine, s'aquittant avec soin des fonctions de leur « charge Pastorale, & rendant au Souverain Seigneur « de l'Univers le culte qu'ils lui doivent. Nous avons « ordonné que cette doctrine seroit prêchée. Nôtre « intention n'est pas neanmoins qu'aucun dise qu'il a « suivi la Religion du Prince, sans garder les com- « mandemens qui nous sont donnez pour nôtre salut:

car il est dit dans l'Evangile: *Rendez à Cesar, ce qui appartient à Cesar, & à Dieu, ce qui appartient à Dieu.* Que dites-vous à cela vous autres Evêques, qui étes depositaires de la parole du salut? Si vôtre doctrine est conforme à celle-là, aimez-vous les uns les autres, & n'abusez point de l'autorité du Prince. Ne persecutez plus ceux qui servent Dieu fidelement, qui appaisent par leurs prieres le bruit de la guerre, & » qui arrêtent l'insolence des Anges rebelles. Ils chas- » sent ces esprits malfaisans par la force de leurs orai- » sons; ils payent les impositions qui sont établies » par les loix, & bien loin de s'opposer à nôtre puis- » sance, ils obeïssent aux ordres de Dieu, qui est le » Souverain de l'Univers, & ne contreviennent point » aux nôtres. Pour vous, vous y avez contrevenu. Nous » avons tâché de vous gouverner depuis le premier » jusques au dernier; mais vous vous étes livrez vous- » mesmes. Nous desirons étre innocens de vos fautes, » & comme Pilate, lorsqu'il interrogeoit le Sauveur, » & qu'il ne vouloit pas le faire mourir, ni le livrer » aux Juifs, qui le demandoient, se tourna vers l'O- » rient, & ayant pris de l'eau, lava ses mains, en disant: » *Je suis innocent du sang de ce Juste-là*; ainsi nous avons » défendu de troubler, d'opprimer, ni de persecuter » ceux qui travaillent dans le champ du Seigneur, de » chasser les Procureurs du Souverain Maître, de peur, » que vôtre malice croissant sous nôtre regne, vous » ne fouliez aux piez son Testament, avec celui qui » ne porte qu'au mal, comme il arriva lorsque le sang » de Zacarie fut répandu. Mais ses compagnons & » ses complices ont été détruits par Jesus-Christ nôtre

Roi, au temps de son avenement, & livrez au jugement de mort, avec le pernicieux demon qui les assiste. Cet acte a été expedié en presence de Megece, de Ciceron, de Damase, de Dailampon, & de Vetraise. Nous vous envoyons les actes du Concile, afin que vous sachiez comment les choses s'y sont passées; & nous y avons attaché la profession de foi dont voici les termes : Nous confessons, selon le grand & Orthodoxe Concile, que le Fils de Dieu est consubstanciel à son Pere. Nous n'entendons point le terme de consubstanciel, au sens auquel quelques-uns, qui ne signerent point sincerement le formulaire, l'entendirent autrefois, ni auquel l'entendent encore aujourd'hui ceux qui appelent ces autres-là leurs peres, qui ruinent la force de ce terme, & qui marchent sur les pas de ceux qui ont écrit que consubstanciel signifie semblable, en tant que le fils est semblable à son Pere, & n'est semblable à aucune des creatures, qui ont été faites par lui; car ceux qui expliquent ce terme de la sorte, enseignent par une horrible impieté, que le Fils de Dieu est une creature, bien qu'ils avoüent que c'est une creature excellente. Nous croyons avec les Conciles, qui ont été tenus depuis peu, tant à Rome, que dans les Gaules, que le Pere, le Fils, & le saint Esprit n'ont qu'une mesme substance en trois personnes, c'est à dire, en trois hypostases parfaites. Nous confessons aussi, conformement à la profession de foi composée dans le Concile de Nicée, que le Fils unique de Dieu consubstanciel à son Pere, a pris chair de la sainte

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

Vierge Marie, qu'il a conversé parmi les hommes; que pour nôtre salut il a accompli tous les mysteres de sa Nativité, de sa Passion, de sa Resurrection, & de son Ascension. Qu'il viendra d'une maniere visible au jour du Jugement, pour rendre à chacun selon ses œuvres, & qu'il fera voir alors sa puissance divine; parce que c'est la divinité qui a pris l'humanité, & non l'humanité qui a pris
» la divinité. Nous condamnons ceux qui sont dans
» un autre sentiment. Nous condamnons aussi ceux
» qui ne prononcent point de bonne foi anatheme
» contre celui qui a dit, que le Fils n'étoit point a-
» vant que d'avoir été engendré, mais qu'avant que
» d'être actuellement engendré, il étoit dans le Pere
» en puissance; car cela est commun à toutes les crea-
» tures, qui ne sont pas toujours avec Dieu, comme
» le Fils est toujours avec son Pere, parcequ'il est en-
» gendré de toute eternité. Voila ce que l'Empereur dit en abregé dans sa lettre, touchant la doctrine. J'y ajoûterai celle du Concile.

CHAPITRE IX.

Lettre du Concile d'Illyrie touchant la foi.

Les Evêques d'Illyrie: Aux Eglises de Dieu, & aux Evêques du Diocese d'Asie, de Phrygie, de Carie, & de la Phrygie Pacatienne, Salut en nôtre Seigneur.

» NOus étant assemblez, & ayant examiné long-
» temps la doctrine, & la parole du salut, nous

avons approuvé la consubstancialité du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Il est juste que nous vous écrivions, non pour vous expliquer par des raisonnemens captieux le mystere de la Trinité, mais pour en parler humblement, afin que nôtre humilité attire la grace. Nous vous avons envoyé nôtre lettre par Elpide nôtre tres-cher frere, & Collegue. Il est écrit dans les Livres non des hommes, mais de Jesus-Christ nôtre Sauveur : *Pour moi je suis à Paul*, « *& moi je suis à Apolon, & moi je suis à Cephas, & moi* « *je suis à Jesus-Christ. Est-ce Paul qui a été crucifié pour* « *vous? Ou avez-vous été baptisez au nom de Paul?* Nous « pouvions nous dispenser de vous écrire, à cause du « scandale que vos Predications ont excité dans la « Province, quand vous avez tâché de separer le Saint « Esprit, du Pere, & du Fils: Mais nous avons été obli- « gez de vous envoyer de la Capitale de l'Empire, le « Seigneur Elpide nôtre Collegue, pour s'informer « s'il est vrai que vous prêchiez cette doctrine. Car « quiconque ne croit pas que les trois personnes de « la Trinité, n'ont qu'une mesme substance, qu'il « soit anatheme, & quiconque participera à la Com- « munion de ceux qui ne le croyent pas, qu'il soit « aussi anatheme. Quant à ceux qui publient que les « trois personnes de la Trinité n'ont qu'une mesme « substance, le Royaume du Ciel leur est preparé. « Nous vous exhortons, nos tres-chers freres, à ne « point tenir d'autre doctrine, & à n'en point ensei- « gner d'autre, mais à prêcher toujours que les trois « personnes de la Trinité n'ont qu'une mesme sub- « stance, afin que vous puissiez être les heritiers de «

1. Cor. 1. 12.

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

Dieu. Aprés avoir parlé de ce qui regarde la foi; nous vous avertissons que quand on élira des Evéques, on les prenne dans la famille de l'Evéque mort, s'il s'en trouve de capables, ou au moins parmi les Prêtres. De mesme quand on élira des Prêtres, & des Diacres, qu'on les prenne dans le Clergé, & non dans la Cour, ni dans les armées, afin qu'ils soient irreprehensibles. Nous avons fait nôtre lettre » d'autant plus courte, que nous avons envoyé le Sei- » gneur Elpide nôtre Collegue, qui ne manquera pas » de s'informer tres-exactement de la doctrine que » vous avez prêchée, & d'examiner si ce que le Sei- » gneur Eustate nôtre Collegue, nous en a dit, est ve- » ritable. Que si vous avez été autrefois dans l'erreur, » dépoüillez-vous du vieil homme, & vous revétez » du nouveau. Le Seigneur Elpide nôtre Collegue, » vous enseignera à précher la vraye foi, qui est que » le Pere, le Fils, & le saint Esprit ont la mesme sub- » stance; que le Pere est eternellement dans le Fils, & » le Fils dans le Pere, avec le saint Esprit; & que la » Trinité de ces Personnes divines est manifestée, san- » ctifiée, & glorifiée. Quand il vous aura expliqué ces » veritez saintes, nous pourrons tous confesser que le » Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, » conformement à la profession de foi, qui a été fai- » te dans le Concile de Nicée, & que les Peres ont » approuvée. Nous éviterons les pieges du demon en » préchant cette doctrine. Quand nous l'aurons vain- » cu, nous entretiendrons par lettres le commerce de » la charité, & nous vivrons en repos. Nous vous » envoyons les noms de ceux qui ont été déposez pour

pour être tombez dans la folie d'Arius, afin que vous les puissiez connoître. Les voici : Polychrone, Telemaque, Fauste, Asclepiade, Amantius, Cleopatre. Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit durant tous les siecles. Nous prions le Pere, & le Fils, avec le saint Esprit, que vous vous portiez bien durant plusieurs années.

CHAPITRE X.

Heresie des Audiens.

VOila le soin que ce Prince digne de toute sorte de loüanges, prenoit de conserver dans ses Etats la doctrine des Apôtres. Dans le mesme temps, Audée natif de Syrie, publia une nouvele doctrine, qu'il avoit inventée dés auparavant. Ayant fort mal entendu ces paroles de l'Ecriture sainte, & sans en avoir jamais compris le sens, ***Faisons l'homme à nôtre image, & à nôtre ressemblance***, il crut que Dieu a une forme humaine, & un corps composé de parties. L'Ecriture Sainte voulant exprimer les operations de Dieu, emprunte pour cet effet les termes dont les hommes ont accoûtumé de se servir, quand ils parlent des parties de leurs corps, parceque ces images sensibles soulagent la foiblesse de l'esprit du peuple; & lui font concevoir le soin que prent la Providence, & qu'il ne comprendroit pas autrement. Il ajoûta d'autres erreurs à celle-ci. Il emprunta une partie des extravagances de Manés, en disant que le Dieu de l'Univers, n'a point creé le feu, ni les tenebres :

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

Mais ses Disciples tiennent leurs maximes fort secretes. Ils assurent que le sujet pour lequel ils se sont separez de nos assemblées, est que quelques-uns d'entre nous exigent des usures detestables, que d'autres entretiennent un commerce deshonnête avec des femmes qui ne sont point mariées, & que ceux qui sont exemts de ces vices, ne font point de difficulté d'admettre à leur communion ceux qui en sont coupables. Voila le pretexte dont ils usent, quand ils veulent excuser leur schisme, & couvrir leur impieté. Mais ce pretexte est tout plein d'orgueil, & tiré de la doctrine des Pharisiens. Ceux-ci accusoient le Medecin des corps, & des ames, en demandant aux Apôtres: *Pourquoi est-ce que vôtre Maître mange avec des pecheurs, & des Publiquains?* Dieu parle de ces sortes de gens en ces termes, par la bouche d'un Prophete: *Ce sont ceux qui disent, je suis pur. Ne me touchez pas. Ils sont la fumée de ma fureur.* Mais ce n'est pas ici le lieu de parler de leur extravagance. Je passe à ce qui me reste à raconter.

CHAPITRE XI.

Heresie des Messaliens.

L'Heresie des Messaliens parut au mesme temps. Ceux qui ont traduit leur nom en Grec, les appelent Euchites. On les appele aussi Entousiastes, parcequ'ils sont agitez par un demon, dont ils prennent la violence, pour un effet de la presence du saint Esprit. Ceux qui sont tout à fait infectez du poison

de cette erreur, fuyent le travail des mains comme un vice, & s'adonnant uniquement au sommeil, prennent leurs songes pour des Propheties. Les Chefs de cette secte ont été Dadoés, Sabas, Adelphe, Hermas, Simeon, & plusieurs autres. Ils ne se sont jamais separez de la communion de l'Eglise, parce-qu'ils tiennent que la viande celeste qu'on y reçoit ne nuit de rien, & ne sert aussi de rien, bien que le Seigneur Jesus-Christ en ait parlé en ces termes: *Quiconque mange ma chair, & boit mon sang vivra eternellement.* Le desir qu'ils ont de cacher cette maladie, les empéche de l'avoüer, lors mesme qu'ils en sont convaincus; & est cause qu'ils condamnent dans les autres, les erreurs qu'ils tiennent eux-mesmes. Letoïus Evêque de l'Eglise de Meletine, ayant sû qu'il y avoit des Monasteres, ou plûtôt des cavernes de voleurs où l'on favorisoit ces erreurs, se sentit transporté du zele de la gloire de Dieu, y mit le feu, & chassa les loups fort loin de la bergerie. Le celebre Amphiloque, qui étant assis sur le Siege de la Metropole de Lycaonie avoit toute la Province soûmise à sa conduite, la garantit de cette contagion par sa vigilance. Flavien ayant appris qu'ils étoient à Edesse, & que de là ils répandoient le venin de leur doctrine, y envoya quantité de Moines, qui les amenerent à Antioche. Quand ils y furent, ils nierent leurs erreurs, comme des malades qui ont honte de découvrir leurs maladies. Flavien usa de cette ruse pour les convaincre. Il demeura d'accord que ceux qui les avoient accusez, & qui avoient déposé contr'eux, étoient

VALENTINIEN, ET VALENS.

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

des calomniateurs, & ayant fait des caresses extraordinaires à Adelphe, qui étoit dans un âge fort avancé, & l'ayant fait asseoir auprés de lui, il lui dit: Nous autres qui avons vécu long-temps, connoissons mieux la nature de l'homme, l'adresse du demon, & la dispensation de la grace que les jeunes gens ne sauroient faire. Expliquez-moi donc de quelle maniere vous dites que le mauvais esprit se retire, & que le saint Esprit vient avec la grace? Adelphe gagné par ce discours, répandit tout le venin de son erreur, declarant que le Baptéme ne sert de rien à ceux qui le reçoivent, & qu'il n'y a que l'assiduité de la priere qui chasse le demon qui habite en nous, parce, disoit-il, que tous ceux qui viennent au monde, naissent esclaves du demon, aussi bien qu'enfans d'Adam. Lorsque le demon est chassé par l'assiduité de la priere, le Saint Esprit vient en sa place, qui donne des preuves sensibles de sa presence, en delivrant le corps du mouvement dereglé des passions, & l'ame de l'inclination violente au mal; si bien qu'aprés cela, l'un n'a plus besoin de jeûnes, pour abbatre ses forces, ni l'autre d'instructions, pour la conduire. Quiconque l'a reçu, est delivré de la revolte des sens, connoît l'avenir, & voit de ses propres yeux la Trinité. Flavien ayant découvert de la sorte la source de l'erreur, & le cours des ruisseaux empoisonnez qui en couloient, dit à ce miserable vieillart: Miserable qui avez vieilli dans le peché, vous étes convaincu par vôtre bouche, & vos levres rendent témoignage contre vous. Leur mauvaise doctrine ayant été ainsi reconnuë, ils furent chassez

de Syrie, & ſe retirerent en Pamphylie, où ils ne manquerent pas de la publier.

L'AN DE N. S. 366.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE XII.

Baptéme de l'Empereur Valens.

J'Acheverai mon hiſtoire par la deſcription du commencement de la tempête dont l'Egliſe a été ſi longuement agitée. Valens tenoit la doctrine des Apôtres, lorſqu'il parvint à l'Empire. Les Gots ayant depuis paſſé le Danube, & pillé la Thrace, il leva des troupes, à deſſein de marcher contr'eux. Mais parcequ'il n'étoit pas encore baptiſé, il ne crut pas devoir s'expoſer au peril, ſans être couvert des armes de la grace. Il n'y avoit rien que de loüable dans cette penſée; mais ce qu'il fit depuis eſt une preuve certaine de la foibleſſe de ſon eſprit, & de l'inconſtance avec laquelle il abandonna la verité. Il lui arriva quelque choſe de ſemblable à ce qui étoit autrefois arrivé au premier homme. Sa femme lui fit perdre la liberté; elle l'embaraſſa dans les filets de l'hereſie Arienne, où elle s'étoit embaraſſée la premiere, & l'entraina avec elle au fond de l'abîme. Eudoxe qui avoit alors entre les mains le gouvernail du vaiſſeau de l'Egliſe de Conſtantinople, & qui étoit plus capable de le faire échoüer, que de le conduire au port, fut le principal auteur de cette intrigue.

L'AN DE N. S. 366.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE XIII.

Evêques exilez par l'Empereur Valens.

EN conferant le Baptême à Valens, il lui fit promettre avec serment, qu'il persevereroit dans l'impieté de l'erreur, & qu'il extermineroit tous ceux qui seroient dans un autre sentiment. Voila comment il renonça à la doctrine des Apôtres, pour suivre le parti contraire. Il s'aquitta bien-tôt aprés de ses promesses, & de ses sermens; car il chassa Melece de la ville d'Antioche, Eusebe de celle de Samosate, & Pelage de celle de Laodicée. Ce dernier s'étoit marié dans une grande jeunesse; mais le jour mesme de ses noces, il avoit persuadé à sa femme preferer la chasteté au plaisir du mariage. Ayant aquis de la sorte la perfection de la continence, il aquit ensuite d'autres excellentes qualitez, qui le firent élever à l'honneur du Sacerdoce. Cependant l'ennemi de la verité n'eut aucun respect pour la pureté de sa vertu, & ne laissa pas de l'exiler en Arabie, comme il exila Melece en Armenie, & Eusebe en Thrace. Ce dernier avoit pris le soin, & la peine d'un Apôtre; car ayant vu plusieurs Eglises dépourvuës de Pasteurs, il s'habilla en soldat, mit une tiare sur sa tête, parcourut la Syrie, la Phenicie, & la Palestine, ordonna des Prêtres, & des Diacres, & quand il trouva des Evêques, qui tenoient comme lui des sentimens Orthodoxes, il leur confia la conduite des Eglises abandonnées.

L'AN DE N. S. 366.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE XIV.

Depart d'Eusebe Evêque de Samosate.

JE croi devoir apprendre à ceux qui ne le savent pas, combien il fit paroître de prudence, & de fermeté, lorsqu'il reçut l'ordre de l'Empereur pour aller en Thrace. Celui qui en étoit chargé étant arrivé sur le soir, Eusebe l'avertit de le tenir fort secret; Car si le peuple, lui dit-il, en avoit connoissance, comme il a été élevé dans le zele de la Religion, il vous noyeroit, & on me rendroit responsable de vôtre mort. Aprés avoir parlé de la sorte, & avoir celebré la Messe, selon sa coûtume, il partit à pié au commencement de la nuit, avec un valet, qui lui portoit un oreiller, & un livre. Lorsqu'il fut sur le bord de l'Euphrate qui arrose les murailles de la ville, il monta sur une barque, & commanda aux rameurs de le mener à Zeugma, où il arriva à la pointe du jour. La ville de Samosate retentissoit cependant de gemissemens, & de soupirs; car le valet d'Eusebe ayant dit à quelques-uns de ses amis, l'ordre que son Maître avoit reçu, & les ayant priez de lui apporter les Livres dont il auroit besoin, le peuple commença à pleurer l'absence de son Pasteur, & à monter sur des barques pour l'aller chercher. Lorsqu'ils furent à Zeugma, & qu'ils y virent leur Pasteur qu'ils cherissoient si tendrement, ils le conjurerent avec larmes, de demeurer au milieu d'eux, & de ne point exposer son troupeau à la rage des

L'AN DE N. S. 366.

VALENTINIEN, ET VALENS.

loups. Mais quand ils virent qu'ils ne le pouvoient attendrir par leurs larmes, & qu'il leur reprefentoit le precepte, par lequel l'Apôtre commande d'obeïr aux Princes, & aux Magiftrats, ils commencerent à lui offrir les uns de l'or, & de l'argent, les autres des habits, les autres des valets. Il accepta fort peu de chofe de la main de fes amis particuliers, & ayant prié Dieu pour tous les autres, & les ayant exhortez à foûtenir genereufement la doctrine des Apôtres, il marcha vers le Danube.

CHAPITRE XV.

Zele des habitans de Samofate.

LEs habitans de Samofate étant retournez en leurs maifons, s'animerent mutuellement à conferver la pureté de leur foi, & à fe défendre contre les loups, qui les viendroient attaquer. Je croirois faire injure à leur zele, fi je ne le relevois en cet endroit par des paroles capables d'en conferver la memoire. Les Ariens ayant chaffé, comme je l'ai dit, Eufebe de fon Eglife de Samofate, mirent en fa place Eunome. Mais il n'y eut aucun habitant ni riche, ni pauvre, ni libre, ni efclave, ni artifan, ni laboureur, ni jardinier, ni homme, ni femme, ni vieillart, ni enfant qui voulût s'affembler avec lui, de forte qu'il demeura feul, fans que perfonne daignât ni le voir, ni lui parler. On dit neanmoins qu'il étoit d'un naturel extremement doux, comme ce que je rapporterai ici le fera voir. Comme il étoit entré un jour dans le

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

le bain public, à dessein de se baigner, & que les valets du bain en avoient fermé les portes, de peur que le peuple n'y entrât, il commanda de les laisser ouvertes, & quelques personnes étant entrées, & s'étant tenuës debout devant lui, pendant qu'il se baignoit, il les pria de se baigner aussi dans le bain d'eau chaude; & quand il vit qu'ils se tenoient debout sans lui rien répondre, il crut que c'étoit pas respect qu'ils en usoient de la sorte, se leva, & sortit à l'heure-mesme. Ces personnes-là s'étant imaginées que l'eau étoit soüillée par la contagion de son erreur, la firent écouler, & commanderent qu'on leur en donnât d'autre. Quand il eut appris cette circonstance, il se retira hors de la ville, & ne crut pas devoir demeurer davantage dans un lieu, où il étoit l'objet de l'aversion, & de la haine publique. Les Ariens mirent en sa place Lucius, qui étoit un loup qui ne cherchoit qu'à déchirer le troupeau; mais ce troupeau qui n'avoit plus de Pasteur, se servit de Pasteur à soi-mesme, & conserva la doctrine des Apôtres. Je raconterai en cet endroit une autre petite histoire, qui fera voir jusques où alloit l'horreur que tout le monde avoit concuë contre ce Lucius. Comme de jeunes gens joüoient à la paume dans une place publique, & qu'il y passoit par hazard, il arriva que la bale tomba entre les piez de sa monture. Ces jeunes gens s'écrierent, dans la creance que leur bale étoit soüillée. Lucius qui avoit entendu leur cri, commanda à un des valets qui le suivoient de s'arrêter, pour remarquer ce que feroient ces jeunes gens. Ils allumerent du feu, & ayant fait passer leur bale pardessus, ils crurent qu'elle étoit

purifiée. Bien que cette action ne soit qu'une action d'enfans, & qu'elle ait peut-être quelque reste de supestition, elle ne laisse pas de faire voir combien cette ville étoit éloignée de l'Arianisme. Au reste ce Lucius bien loin d'imiter la douceur d'Eunome, persuada au Gouverneur, & aux Magistrats d'exiler les Prêtres, & les Ecclesiastiques. Ceux qui soutenoient la verité de la foi avec une plus grande vigueur que les autres, furent releguez aux païs les plus éloignez. Evolce Diacre fut envoyé à Oasis, qui est une petite ville presque deserte; Antiochus Prêtre, recommandable par d'excellentes qualitez, & par l'avantage qu'il avoit d'être neveu d'Eusebe, & fils de son frere fut banni à un coin de l'Armenie. Ce que nous verrons dans la suite, servira d'une preuve convainquante de la generosité avec laquelle il soûtint la doctrine de l'Eglise. Lorsqu'Eusebe cet homme divin, qui avoit remporté autant de victoires sur l'heresie, qu'il lui avoit donné de combats, eut enfin consommé sa vie, & sa charité par le martyre, les Evêques de la Province s'assemblerent selon la coûtume, & Jovien Evêque de Perga, qui avoit admis durant quelque temps les Ariens à sa Communion, se trouva avec eux. Ces Evêques ayant élu d'un commun consentement Antiochus pour succeder à Eusebe son oncle, l'ayant mené devant l'Autel, & l'ayant obligé à s'y mettre à genous, il se retourna, & ayant aperçu que Jovien étendoit la main pour la lui imposer comme les autres, il la repoussa, & dit qu'il ne pouvoit souffrir l'imposition d'une main qui avoit reçu dès Mysteres celebrez avec

impieté. Mais ce que je dis ici n'arriva pas si-tôt. Cet Antiochus fut emmené alors dans le fond de l'Armenie. Quant à Eusebe il paroît par ses ouvrages, qu'il demeura sur les bors du Danube, pendant que les Gots ravageoient la Thrace, & qu'ils y prenoient des villes.

CHAPITRE XVI.

Exil de Barsés Evêque d'Edesse. Miracles faits par son ministere.

VAlens exila dans l'Ile d'Arade, Barsés Evêque d'Edesse, qui non content d'avoir fait joüir la ville, & le Diocese des effets de sa conduite Pastorale, répandit l'éclat de sa vertu jusques dans la Phenicie, dans la Thebaïde, & dans l'Egypte. Quand Valens sut que le don qu'il avoit de faire des miracles, attiroit une multitude incroyable de personnes de toutes conditions, dont il guerissoit les maladies par sa parole, il le relegua à Oxyrynque ville d'Egypte. Mais sa reputation n'ayant pas permis qu'il demeurât inconnu dans un lieu si éloigné, il fut emmené encore plus loin, à un Fort nommé Phelno, qui est tout proche des Nations Barbares, lui qui meritoit plûtôt d'être dans le Ciel, que sur la terre. On dit que son lit a été conservé jusques en ce temps-ci dans l'Ile d'Arade, & qu'il y est en grande veneration, parceque les malades sont gueris par le merite de leur foi, aussi-tôt qu'ils ont été mis dessus.

L'AN DE N. S. 370.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE XVII.

Persecution excitée à Edesse.

VAlens ayant chassé le Pasteur loin de son troupeau, mit un loup en sa place. Mais parceque tous les habitans alloient faire leurs assemblées Ecclesiastiques hors de la ville, il s'y rendit, & commanda à Modeste Prefet du Pretoire de prendre les soldats, dont il se servoit pour lever les impositions, & quelques autres qui étoient dans la Province, de dissiper le peuple, & pour cet effet de le battre à coups de bâton, & mesme s'il étoit besoin d'employer les armes. Le Prefet se disposa dés la pointe du jour à executer cet ordre. Comme il passoit à travers la place publique, il vit une femme qui tenoit un enfant entre ses bras. Elle avoit fendu la presse des Gardes; car quand l'ame est transportée par le zele de la gloire de Dieu, elle n'apprehende point les hommes, & elle se moque de leur grandeur, & de leur puissance. Le Prefet l'ayant fait arréter, & lui ayant demandé où elle alloit: J'ai appris, lui répondit-elle, le dessein qu'on a formé contre les serviteurs de Dieu, je me hâte de me joindre à eux, pour avoir part à la persecution qu'on leur livre. Mais pourquoi, repartit le Prefet, portez-vous cet enfant? Je le porte, reprit la femme, afin qu'il soit si heureux que de mourir avec moi pour la mesme cause. Le Prefet ayant jugé par la resolution, où il avoit trouvé cette femme, celle où étoient les autres habitans, alla dire à

l'Empereur, que quand il useroit de violence, & qu'il feroit mourir une partie du peuple, il n'en recevroit aucun fruit. Nous n'en aurons, lui dit-il, que de la honte, mais nous ne rallentirons point l'ardeur qu'ils font paroître pour la défense de leur Religion. Le Prefet garantit le peuple de cette sorte, des violences qu'on lui preparoit, mais il ne garantit pas les Prêtres, ni les Diacres du bannissement; car il eut ordre ou de les porter à entrer volontairement dans la communion du loup, ou de les releguer aux extremitez de l'Empire. Les ayant donc assemblez, il leur parla avec la plus grande douceur qu'il lui fut possible, pour tacher de leur persuader d'obeïr aux ordres de l'Empereur, & leur representa que c'étoit une temerité à un aussi petit nombre de personnes qu'eux, d'oser s'opposer aux volontez d'un Prince qui commandoit avec un pouvoir absolu à des Nations entieres.

CHAPITRE XVIII.

Exil d'Euloge, & de Protogene.

COmme ils gardoient tous un profond silence, le Prefet adressa sa parole à Euloge, qui étoit le premier, & lui demanda pourquoi il ne répondoit rien. C'est, dit-il, que je ne croyois pas devoir répondre, puisque je n'étois pas interrogé. Il y a pourtant long-temps que je parle, repartit le Prefet, & que je vous exhorte à prendre une resolution qui vous soit utile. J'ai cru, répondit Euloge, que vôtre

L'AN DE N. S. 370.

VALENTINIEN, ET VALENS.

discours s'addressoit à l'assemblée, & que je ne devois pas y répondre à l'exclusion de tous les autres; que si vous avez agreable de m'interroger seul, je vous declarerai franchement mes sentimens. Alors le Prefet lui dit: Communiquez avec l'Empereur. Euloge lui répondit par une fine, & delicate raillerie: Est-ce qu'il a joint en sa personne la dignité Episcopale, à l'autorité Souveraine? Le Prefet piqué de cette réponse, lui dit de mauvaises paroles, & ajoûta ce qui suit: Je ne vous ai pas dit, grossier & stupide que vous étes, que l'Empereur possede l'honneur du Sacerdoce, aussi bien que la puissance de commander, je vous ai exhorté seulement à entrer dans la communion de ceux, qui sont dans la communion de l'Empereur. Mais ce sage vieillard ayant répondu qu'ils avoient un Pasteur à la conduite duquel ils étoient soumis, le Prefet assembla quatrevints Ecclesiastiques, & les exila en Thrace. Les habitans des villes par où ils passerent leur rendirent de grans honneurs, allerent au devant d'eux, & les loüerent d'avoir vaincu par leur constance les ennemis de la foi. La jalousie de ces ennemis ayant fait entendre à l'Empereur que l'exil, par lequel il avoit pretendu les deshonorer, leur étoit glorieux, il les fit separer, & les envoia deux à deux, les uns en Thrace, les autres en Arabie, & les autres dans la Thebaïde. On dit que les persecuteurs furent si cruels que de separer les personnes qui étoient unies par les liens les plus étroits de la nature, & d'emmener les freres l'un d'un côté, & l'autre de l'autre. Euloge qui tenoit le premier rang, & Protogene qui tenoit le second, furent exilez à Antinous. Je n'ai

garde de passer sous silence les grandes vertus qu'ils y firent éclater. Ils trouverent un Evêque Orthodoxe, & assisterent aux assemblées de son Eglise. Mais ayant remarqué qu'il n'y avoit qu'un tres-petit nombre de fideles, & en ayant demandé la raison, ils apprirent avec douleur que la plus grande partie des habitans étoient encore engagez dans les erreurs du Paganisme. Ils ne se contenterent pas d'en gemir devant Dieu, & d'en concevoir une compassion sterile. Ils travaillerent serieusement à leur conversion. Euloge s'enferma dans une cellule, où il passa les jours & les nuits en prieres, pour le succés d'une si sainte entreprise. Protogene qui avoit étudié les lettres saintes, & prophanes, & qui étoit fort exercé à écrire en abregé, enseigna les enfans, leur dicta les Pseaumes de David, & leur fit apprendre les endroits les plus utiles des livres des Apôtres. Un de ses écoliers étant tombé malade, il alla le visiter, le prit par la main, & le guerit par la seule force de sa parole. Quand le bruit de ce miracle eut été répandu par la ville, les peres des autres enfans le prierent de rendre la santé de la mesme sorte, aux malades qu'ils avoient dans leurs maisons. Mais il leur dit qu'il ne pouvoit prier Dieu pour la guerison de leurs malades, qu'ils n'eussent reçu auparavant le Baptéme. Le desir qu'ils avoient de guerir, leur fit accepter sans peine cette condition, & ainsi ils reçurent en mesme-temps la santé du corps, & celle de l'ame. Quand il avoit disposé quelqu'un qui se portoit bien à recevoir le Baptéme, il le menoit à Euloge, frappoit à la porte de sa cellule, le prioit d'ouvrir, & de

L'AN DE N. S. 370.

VALENTINIEN, ET VALENS.

L'AN DE N. S. 370.

VALENTINIEN, ET VALENS.

marquer au ſeau du Seigneur celuy qu'il luy amenoit. Que ſi Euloge ſe plaignoit qu'il interrompoit ſa priere, il luy répondoit qu'elle étoit moins neceſſaire, que le ſalut de ceux qui revenoient de leur égarement, & qui renonçoient à l'erreur. Tout le monde l'admiroit de ce qu'ayant des lumieres ſi pures, & outre ces lumieres le don de faire des miracles, il reſpectoit Euloge comme ſon ancien, & luy amenoit ceux qu'il avoit inſtruits, afin qu'il leur conferât le Baptéme, & il n'y avoit perſonne qui ne loüât ſa modeſtie, & qui ne l'en eſtimât davantage. Lorſque la tempéte fut appaiſée, & qu'ils eurent permiſſion de retourner en leur païs, tout le peuple les conduiſit en pleurant, & l'Evéque qui ſe voyoit privé de leur ſecours, les regreta plus que perſonne. Euloge fut chargé de la conduite de l'Egliſe d'Edeſſe, aprés que Barſés ſon Evéque eut été appelé à une vie qui eſt exemte de douleur. Protogene fut mis dans un champ inculte, tout rempli d'épines, & où il y avoit beaucoup à travailler. C'eſt ainſi que je parle de la ville de Carras, où il y avoit encore quantité de payens, & où il fut ordonné Evéque. Cela n'arriva, comme je le viens de dire que depuis que la paix eut été renduë à l'Egliſe.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Vertus admirables de saint Basile Evêque de Cesarée en Cappadoce.

VAlens ayant privé presque toutes les Eglises de leurs Pasteurs, fit un voyage à Cesarée, ville de Cappadoce, où le celebre Basile répandoit alors la lumiere de sa doctrine. Il commanda au Prefet du Pretoire, d'aller devant lui & de persuader à Basile de communiquer avec Eudoxe, ou s'il ne pouvoit le lui persuader, de le chasser de la ville. La connoissance qu'il avoit du merite de Basile fut cause qu'il ne le voulut pas attaquer le premier, de peur que la vigueur de sa resistance ne servît de modele aux autres. Mais ce ménagement-là lui fut inutile; car les Evéques avoient assez d'autres exemples plus anciens à suivre, pour se rendre inébranlables dans la foi. Le Prefet étant arrivé à Cesarée envoya querir Basile, & lui parla en termes fort civils pour lui persuader de s'accommoder au temps, & de ne pas perdre un si grand nombre d'Eglises pour de legeres questions de doctrine. Il lui promit mesme que s'il en usoit de la sorte, il gagneroit les bonnes graces de l'Empereur, & obtiendroit aisement de lui tout ce qu'il voudroit lui demander pour les autres. Ces discours, lui répondit cet homme " rempli de l'esprit de Dieu, peuvent être faits à de jeunes " gens, ou à ceux qui ont des inclinations semblables à " celles des jeunes gens: Mais ceux qui sont nourris de la "

L'AN DE N. S. 370.

VALENTINIEN, ET VALENS.

parole de Dieu, sont prêts de mourir, s'il étoit besoin, pour conserver la moindre syllabe de la doctrine, bien loin de la vouloir abandonner. J'estime fort l'honneur des bonnes graces du Prince, quand elles sont jointes à la pieté ; mais autrement, je les tiens pernicieuses. Le Prefet mal satisfait de cette réponse, lui ayant dit qu'il avoit perdu le sens, il repartit: Je souhaite de l'avoir toujours perdu de la sorte. Enfin on dit que ce Magistrat lui ayant commandé avec menaces de se retirer, pour songer serieusement à ce qu'il auroit à faire, & de lui venir dire le lendemain sa resolution, il lui répondit : Je serai de-
» main dans la mesme disposition qu'aujourd'hui ; ne
» changez non plus que moi, & faites tout ce que vous me menacez de faire. Le Prefet alla aprés cela au devant de l'Empereur, lui rapporta la conference qu'il avoit euë avec Basile, & lui representa la fermeté avec laquelle ce Prelat lui avoit répondu. L'Empereur entra dans la ville sans lui rien dire ; mais quand il vit les châtimens de Dieu dans sa maison, son fils malade à l'extremité, & sa femme tourmentée par de violentes douleurs, il reconnut d'où ces maux-là procedoient, & envoya les premiers Officiers de son armée vers cet homme de Dieu, à qui il avoit fait auparavant de si terribles menaces, pour le prier de prendre la peine de venir à son Palais. Basile y étant allé, & y ayant vû le fils de l'Empereur, tout prêt d'expirer, promit de lui rendre la santé, pourvu qu'il reçut le Baptéme par le ministere des Prêtres Orthodoxes, & se retira. Mais Valens se souvenant de la promesse qu'il avoit faite avec serment aux E-

vêques Ariens, comme Herode se souvenoit autrefois de celle qu'il avoit faite à Herodiade, leur permit de baptiser son fils ; qui mourut aussi-tôt qu'il eut été baptisé. L'Empereur étant touché d'un veritable regret, & reconnoissant combien ses sermens lui avoient été prejudiciables, alla à l'Eglise, entendit le Sermon de Basile, & fit son offrande à l'Autel. Basile l'aiant fait entrer dans l'enceinte où il étoit assis, l'entretint fort longtemps touchant la doctrine de l'Eglise. Demosthene Maître d'Hôtel de l'Empereur, étoit present qui ayant voulu reprendre le Maître du monde, fit une faute contre la pureté de la langue. Basile lui dit en riant : Nous avons vu Demosthene manquer contre les regles de la Grammaire. Demosthene s'étant mis en colere, & ayant usé de menaces, Basile lui repliqua : Vous n'étes propre qu'à avoir soin des sausses, & il ne vous appartient pas d'entendre la doctrine de Dieu, parceque vous avez les oreilles de l'esprit bouchées. Valens conçut une si haute idée de la vertu de Basile, qu'il donna en sa consideration les plus belles terres qu'il eût aux pauvres, qui étant incommodez de tout le corps, avoient plus besoin de secours que les autres. Voila comment Basile évita la premiere persecution que l'Empereur lui avoit voulu faire. Mais ce Prince étant retourné une autre fois à Cesarée, & ayant alors oublié tout ce que Basile lui avoit dit, tâcha de lui persuader de communiquer avec le parti contraire, & n'ayant pu rien gagner sur son esprit, il commanda qu'on expediât un ordre, pour l'envoyer en exil. Quand il le voulut signer sa plume se rompit,

L'AN DE N. S. 370. VALENTINIEN, ET VALENS.

& cela lui arriva trois fois. Sa main commença ensuite à trembler, & enfin son esprit ayant été saisi de crainte, il déchira l'ordre. Dieu fit voir clairement par ce miracle, la grandeur de sa puissance; que s'il n'a pas delivré de la mesme sorte d'autres Saints de leurs ennemis, c'est qu'il vouloit éprouver leurs forces.

CHAPITRE XX.

Mort de saint Athanase. Sacre de Pierre.

371. ATHANASE ayant enfin été appelé à une vie exemte de douleur, aprés avoir donné un nombre presqu'infini de combats pour la défense de la foi, & avoir remporté autant de victoires, Pierre fut placé sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie. Athanase l'avoit designé pour lui succeder, & il avoit depuis été élu, par le consentement unanime tant des Ecclesiastiques, que des personnes les plus qualifiées de la ville, & avec l'applaudissement & l'approbation generale du peuple. Il avoit partagé avec Athanase ses travaux, & ses perils, & l'avoit accompagné soit à Alexandrie, ou dans ses voyages. Les Evêques, & les Moines d'alentour se rendirent à la ville, & demanderent avec instance qu'il fût ordonné.

L'AN DE N. S. 371.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE XXI.

Violences commises par Lucius.

AUssi-tôt qu'il eut été placé sur le trône Episcopal, le Gouverneur de la Province investit l'Eglise avec une troupe de Juifs, & de Payens, & menaça Pierre de l'en chasser, s'il n'en sortoit volontairement. Il persecutoit de la sorte ceux qui étoient d'un autre sentiment que l'Empereur, à dessein en apparence de lui faire sa Cour, mais en effet de contenter sa passion, car il étoit fort attaché au culte des Idoles, & se réjoüissoit fort des disgraces des Chrétiens. Pierre ayant vu cette guerre qu'on lui avoit suscitée si inopinement, sortit secretement d'Alexandrie, monta sur un vaisseau, & alla à Rome. Quelques jours aprés Euzoïus arriva d'Antioche à Alexandrie, & mit en possession des Eglises Lucius, qui comme nous l'avons vu, avoit donné dans Samosate tant de preuves de son injustice, & de son impieté. Lorsque le peuple qui avoit été nourri de la saine doctrine d'Athanase, s'aperçut qu'on lui presentoit des alimens differens, il s'abstint des assemblées. Lucius étant entouré d'une troupe de Payens qui lui servoient comme de gardes, fit battre quelques-uns des Catholiques, fit mettre les autres en prison, en contraignit d'autres de s'enfuir, & pilla les maisons des autres. J'insererai ici une lettre de Pierre, où il décrit toutes ces violences beaucoup mieux que je ne pourrois faire; mais il

L'AN DE N. S. 371.

VALENTINIEN, ET VALENS.

faut que je rapporte auparavant un evenement singulier. Il y a en Egypte des hommes qui se sont éloignez du bruit des villes, pour mener dans le desert une vie d'Anges, & qui parmi les sablons les plus steriles, produisent les fruits de leurs bonnes œuvres. Antoine a été un des plus celebres Instituteurs de cette maniere de vivre; mais depuis qu'il fut heureusement arrivé au port de l'immortalité, l'impie Lucius déclara la guerre aux imitateurs de sa vertu, au celebre Macaire, à un autre du mesme nom, à Isidore, & à quelques autres, les retira de leurs cellules, & les envoya à une Ile, dont les habitans n'avoient jamais reçu aucune teinture de la pieté. Dés que leur vaisseau approcha de la côte, le demon qui y étoit adoré, quitta l'Idole où il faisoit sa demeure, pour entrer dans le corps de la fille du Prêtre, & l'ayant agitée avec violence, il la traîna sur le rivage, & lui fit dire quelque chose de fort semblable, à ce que cette fille remplie d'un esprit de Python, dit autrefois dans la ville de Philippe.
„ O serviteurs de Dieu, s'écria-t-elle, que vôtre puis-
„ sance est terrible! Il n'y a point de lieu où vous ne
„ nous poursuiviez. Vous nous avez chassez des mon-
„ tagnes, des collines, & des deserts. Nous esperions
„ que dans cette Ile abandonnée, nous serions à cou-
„ vert de vos traits; mais nôtre esperance étoit vaine.
„ Vos persecuteurs vous ont envoyez ici pour nous
„ chasser, plûtôt que pour vous faire aucun déplaisir.
„ Nous nous retirons, car nous ne saurions supporter
„ l'éclat de vôtre vertu. Les demons ayant parlé de la sorte par la bouche de cette fille, ils la jetterent à

terre, & se retirerent. Les saints Solitaires s'étant mis en prieres, la releverent, & la rendirent à son pere, saine de corps, & d'esprit. Ceux qui furent témoins de ce miracle, se jetterent à leurs piés, & les supplierent de leur montrer le chemin du salut. Ils demolirent eux-mesmes le Temple du demon qu'ils avoient adoré, reçurent la doctrine de la foi, & le Sacrement de Baptême. Lorsque la nouvele d'un si merveilleux evenement eut été portée à Alexandrie, tout le monde s'assembla, & se soûleva contre Lucius, en criant que Dieu donneroit des marques de sa colere, si l'on continuoit à persecuter les Saints. Lucius consentit que les Solitaires retournassent à leurs Cellules, par l'apprehension que le peuple n'excitât une sedition. Ce recit pourroit suffire pour faire voir sa malice; mais la lettre de Pierre representera ses autres crimes. Je n'en mettrai ici que le milieu, de peur qu'elle ne paroisse trop longue.

CHAPITRE XXII.

Partie d'une lettre de Pierre Evêque d'Alexandrie, touchant les violences commises par Lucius.

Pallade Gouverneur de la Province, Payen, & « fort attaché au culte des Idoles, & qui avoit « souvent fait la guerre à Jesus-Christ, ayant amassé « la troupe dont j'ai parlé, fit irruption dans l'Eglise « avec la mesme impetuosité, que s'il eût été que- « stion de faire main basse sur des Barbares. Lorsque «

L'AN DE N. S. 371.

VALENTINIEN, ET VALENS.

j'ai voulu raconter ce qui se passa en cette occasion, le seul souvenir a tiré des larmes de mes yeux. Je garderois encore le silence, ou ne m'occuperois tout au plus qu'à verser des pleurs, si les pensées que Dieu m'a données n'avoient dissipé ma douleur. Cette troupe dont j'ai parlé étant entrée dans l'Eglise de Theonas, y chanta des chansons composées en l'honneur des Idoles, au lieu de Pseaumes, y battit des » mains, & y dit des paroles deshonnêtes, au lieu d'y » lire la sainte Ecriture, & y prononça contre les » Vierges consacrées à Dieu, des salletez que je n'ai » garde de repeter. Il n'y eut point d'homme grave » qui ne bouchât ses oreilles, de peur de les enten- » dre, & qui ne souhaitât d'en avoir perdu l'usage. » Mais plût à Dieu qu'ils se fussent contentez de cette » insolence, & qu'ils n'eussent point encheri sur la li- » cence de leurs discours, par la brutalité de leurs a- » ctions. Quelque atroces que soient les injures, el- » les sont aisément supportées par ceux qui sont éclai- » rez de la sagesse de Dieu, & affermis dans l'obser- » vation de ses preceptes. Ceux-ci comme des vases » de colere preparez pour la perdition, en faisant un » vilain bruit par le nez, comme par un tuyau, déchi- » rerent les habits des Vierges qui s'étoient consacrées » à Dieu, & qui s'étoient renduës semblables à des » Anges par leur pureté. Ils les trainerent toutes nuës » par toute la ville, & leur firent mille insolences » pleines de la plus étrange inhumanité. Que si quel- » qu'un touché de compassion, entreprenoit de leur » faire quelque remontrance, il étoit aussi tôt mal- » traité, & battu outrageusement. Mais le plus grand

malheur

malheur qui arriva, est que plusieurs furent forcées; plusieurs furent tuées à coups de bâton sur la tête; plusieurs demeurerent sans sepulture au grand déplaisir de leurs parens, & il y en a dont on cherche encore aujourd'hui les corps. Mais pourquoi déplorer ces maux qui paroissent supportables, quand on les compare à de plus atroces? Pourquoi ne les pas laisser pour passer à un sujet plus important, qui « vous remplira d'étonnement, & vous fera admirer « l'excés de la bonté de Dieu qui n'a pas abîmé le « monde. Ces impies ont fait sur l'Autel ce qui n'a- « voit jamais été ni fait, ni entendu du temps de nos « peres, comme parle l'Ecriture. Ils ont fait danser « sur l'Autel, où nous attirons le saint Esprit par nos « prieres, comme sur un teatre prophane un jeune « homme, qui renonçant en quelque sorte à l'honneur « de son sexe, avoit pris un habit de fille, qui fai- « soit mille gestes ridicules pendant qu'ils rioient a- « vec éclat, & qu'ils disoient toute sorte d'impietez. « Comme si les abominations qu'ils avoient faites « auparavant n'eussent rien eu que de fort honnête, « ils choisirent un des plus infames de leur troupe, qui « en se dépoüillant de ses habits, se dépoüilla aussi de « la pudeur, le mirent tout nu dans la chaire, & le sa- « lüerent comme un Predicateur qui alloit debiter une « doctrine toute contraire à celle de Jesus-Christ; « qui alloit consacrer les vices, & enseigner que la « débauche vaut mieux que la continence, & qu'il n'y « a rien de si commode dans la vie que la fornication, « l'adultere, l'amour des garçons, le vol, & l'excés du « boire, & du manger. Lorsque je fus sorti de l'Eglise; «

L'AN DE N. S. 371.

VALENTINIEN, ET VALENS.

car comment y serois-je demeuré, pendant que les gens de guerre y étoient entrez à main armée, que le peuple gagné par argent y faisoit un bruit horrible, & que les Payens y étoient accourus en foule, Lucius mon successeur, qui n'avoit point été élu dans une assemblée d'Evêques, par les suffrages du Clergé, ni demandé par le peuple selon les loix de l'Eglise, mais qui avoit acheté la dignité Episcopale,
„ comme une charge seculiere y arriva. Mais il n'y
„ arriva pas seul; il y avoit avec lui, non des Evêques,
„ des Prêtres, des Diacres, des Fideles; non des Moi-
„ nes qui chantassent des Hymnes tirées de l'Ecriture
„ Sainte; mais il y avoit Euzoïus; qui ayant été autre-
„ fois ordonné Diacre de nôtre Eglise d'Alexandrie,
„ fut déposé avec Arius, dans le grand & saint Con-
„ cile de Nicée, & qui ruine maintenant l'Eglise
„ d'Antioche par sa conduite. Il avoit encore avec
„ lui Magnus, qui avoit la garde du tresor du lieu où
„ étoit le Prince, & qui avoit toujours prêté main for-
„ te à l'impieté. Ce Magnus ayant mis le feu au temps
„ de Julien, à l'Eglise de Beryte, ville celebre de Phe-
„ nicie, fut condamné sous le regne de Jovien d'heu-
„ reuse memoire, à la rebâtir à ses dépens, & il eût
„ eu la tête tranchée, si par de fortes sollicitations,
„ il n'eût obtenu sa grace. La connoissance que vous
„ avez des violences, & des cruautez de l'ennemi, qui
„ s'est élevé contre nous, vous peut faire juger de la
„ grandeur, & de l'énormité des crimes, qui ont été
„ commis dans l'Eglise, & doit exciter vôtre zele à
„ en rechercher la justice. Ce Lucius qui a été con-
„ damné tant de fois par vôtre jugement, & par celui

L'AN DE N. S. 371.

VALENTINIEN, ET VALENS.

de tous les Evêques Orthodoxes, est venu dans cette ville, dont les habitans avoient une extréme aversion de lui, avec un fondement tres-legitime. En effet il ne se contente pas de dire comme l'insensé dans les Pseaumes: Jesus-Christ n'est pas vrai Dieu; mais étant corrompu, il tâche de corrompre les autres, & met tout son plaisir dans les blasphémes qui sont avancez contre Jesus-Christ, par ceux qui adorent la creature, au lieu d'adorer le Createur. « Je ne « dis rien que de veritable, puisque les sentimens de « cet impie, sont fort approchans de ceux des Payens, « & qu'il a la temerité d'adorer un autre Dieu que le « veritable. Le peuple fit des acclamations à son arri- « vée, & lui dit: Soyez le bien venu, vous qui niez le « Fils; Serapis vous aime, & vous a heureusement a- « mené ici. C'est ainsi qu'ils appelent leur Idole. A « l'heure mesme Magnus, le complice de ses impietez, « & le ministre de ses violences, étant à la tête de ses « soldats, se saisit de dix-neuf tant Prêtres, que Dia- « cres, dont quelques-uns étoient âgez de plus de qua- « trevints ans, & comme s'ils eussent été surpris dans « quelque crime atroce, il les fit amener devant lui, « & les pressa de renoncer à la foi, que nos Peres ont « reçuë des Apôtres, & qu'ils nous ont laissée, & les « assura que ce seroit une action qui seroit fort agrea- « ble au tres-clement Empereur Valens. Consentez, « miserables, leur cria-t-il, consentez à la doctrine « des Ariens. Bien que vôtre Religion soit la veritable, « Dieu vous pardonnera de l'avoir trahie, puisque « vous ne l'aurez pas trahie volontairement, mais par « contrainte, & que les pechez qu'on commet par «

L'AN DE N. S. 371. VALENTINIEN, ET VALENS.

contrainte ont leur excuſe, au lieu que les volontaires portent avec eux leur condamnation. Faites reflexion ſur ces raiſons que je vous repreſente, & ſignez promtement la doctrine d'Arius, que Lucius publie. Tenez pour certain que ſi vous obeïſſez aux Empereurs, vous recevrez des richeſſes, & des honneurs en recompenſe; au lieu que ſi vous leur deſobeïſſez, vous ſerez mis en priſon, vous ſerez déchirez de coups, tourmentez par les plus cruels de tous les ſupplices, dépoüillez de vos biens, chaſſez de vôtre païs, & emmenez en des lieux incultes, & ſauvages. Mêlant ainſi des promeſſes à ſes menaces, il tâchoit de les faire renoncer à la foi. Mais ces genereux Eccleſiaſtiques apprehendant incomparablement davantage la perte de la foi, que les plus rigoureux ſupplices, lui répondirent enfin en ces termes: Ceſſez, ceſſez de pretendre nous épouvanter par vos menaces: nous n'adorons point un Dieu nouveau. C'eſt en vain que vous écumez comme une mer irritée; c'eſt en vain que vous ſoufflez comme un vent impetueux. Nous demeurerons attachez à la ſaine doctrine, juſques au dernier ſoûpir. Nous ne croirons jamais que Dieu ait été ſans puiſſance, ſans ſageſſe, & ſans verité. Nous ne croirons jamais qu'il ait été Pere en un temps, & qu'il ne l'ait point été en un autre, comme le croit cet Arien impie, qui lui donne un Fils temporel. Si le Fils étoit une creature, comme les Ariens le diſent, & qu'il ne fût point de meſme ſubſtance que ſon Pere, le Pere ſeroit reduit au neant, puiſque ſelon eux le Fils n'étant point, le Pere ne ſeroit point non plus: que ſi

le Pere eſt de toute eternité, & s'il produit ſon Fils, non par aucun écoulement, parceque Dieu n'eſt point ſuſceptible de paſſions, n'eſt-ce pas une folie, & une extravagance de dire du Fils, à qui toutes les creatures ſont redevables de leur étre: Il y a eu un temps auquel il n'étoit point? Voila pourquoi nos Peres, qui ſe ſont aſſemblez à Nicée de toutes les parties de l'Univers, ont condamné la doctrine d'Arius, que Lucius ſoûtient, & ont declaré que le Fils « eſt non d'une autre ſubſtance que ſon Pere, com- « me vous nous voudriez contraindre de le dire. Mais « de la meſme. Ils ont formé le terme de conſub- « ſtanciel de pluſieurs paroles de l'Ecriture, & l'ont « entendu en un ſens fort orthodoxe. Aprés qu'ils eu- « rent parlé de la ſorte, Magnus commanda de les « mener en priſon, & les y retint pluſieurs jours dans « l'eſperance de les faire changer de ſentiment. Mais « ils entrerent dans cette lice, comme des défenſeurs « de la foi, qui étoient au deſſus de la crainte, & qui « étant fortifiez par l'exemple des grandes actions que « leurs predeceſſeurs avoient faites avec le ſecours de « la grace, mépriſoient les menaces, & croyoient que « les tourmens ne ſerviroient qu'à éprouver leur ver- « tu. Toute la ville accourut pour voir ces genereux « combattans, qui comme dit le grand Paul, étoient « expoſez aux yeux des Anges, & des hommes, & qui « ſurmontoient la cruauté par la patience, & l'impieté « par la conſtance. Cet ennemi violent, & inhumain « pretendoit les abbattre par ſes menaces, ou les trom- « per par ſes ruſes, & les faire entrer dans la faction « des ſcelerats, qui ont conjuré contre le Sauveur. «

L'AN DE N. S. 371.

VALENTINIEN, ET VALENS,

Quand il fut las d'exercer les tourmens que sa rage avoit inventez, & qui faisoient gemir tous les gens de bien, il assembla une multitude de personnes déreglées, & fit amener ces bien-heureux accusez comme pour les juger, ou plûtôt pour les condamner, pendant que le bord de la mer retentissoit des cris des payens, & des Juifs, qui avoient été loüez à prix d'argent, pour faire contr'eux beaucoup de bruit.
„ Aprés qu'ils eurent refusé de consentir à l'impieté
„ des Ariens, il les condamna en presence du peuple,
„ qui fondoit en larmes, à sortir d'Alexandrie, & à
„ aller à Heliopole, ville de Phenicie, dont tous les
„ habitans sont Idolatres, & où il n'y a personne qui
„ veüille souffrir qu'on lui parle de Jesus-Christ. Com-
„ me il les avoit condamnez dans un bain qui est
„ proche de la mer, il parut incontinent aprés sur le
„ bord debout, & tenant une épée nuë à la main,
„ comme pour les épouvanter, eux qui avoient sou-
„ vent blessé le demon avec une épée, qui coupe des
„ deux côtez. Il leur commanda ensuite de monter sur
„ le vaisseau, sans leur donner aucune provision pour
„ leur voyage, ni aucune consolation dans leur exil,
„ & ce qui est plus étrange, & plus incroyable, sans
„ attendre que la tempête eut cessé; car la mer étoit
„ alors agitée comme si elle eût eu de l'indignation
„ de son injustice, & qu'elle eût refusé de contribuer
„ à l'execution de sa sentence, & qu'elle eût fait voir
„ l'inhumanité de ce Juge, à ceux qui ne s'en apper-
„ cevoient pas d'eux-mesmes. On peut dire avec ve-
„ rité que le Ciel fut étonné de cette injustice, que
„ la ville en gemit, & qu'elle en pleure encore aujour-

d'hui. Les uns frappoient leur estomach, & les autres levoient les mains, & les yeux au Ciel, comme pour implorer son secours contre la violence, & comme pour dire, sans parler ! O Ciel écoutez, & vous Terre ouvrez vos oreilles, pour entendre combien ce que l'on fait est injuste ! Enfin tout retentissoit de soûpirs, & de plaintes. Les larmes qui couloient des yeux firent un fleuve, qui couvrit en peu de temps la surface de la mer. Lorsque ce Juge qui " comme je l'ai dit, étoit debout sur le rivage, eut " commandé qu'ils fissent voile, les filles, & les fem- " mes, les jeunes gens, & les vieillars poussérent tous " ensemble un cri si violent, qu'il empêcha d'enten- " dre le bruit des vens, & des flots. Pendant qu'ils " faisoient voile vers Heliopole, cette ville si fort a- " donnée au culte des Idoles, & si corrompuë par les " maximes diaboliques, qui ne recommandent que " le plaisir, & qui étant entourée de montagnes dont " la cime semble menacer le Ciel, est une veritable re- " traite de bêtes farouches, Pallade Prefet d'Alexan- " drie défendit de les pleurer, soit en particulier, " ou en public. On se saisit de plusieurs qui pleuroient, " & on les mit en prison. On les en tira ensuite pour " les battre, pour les déchirer, pour les tourmenter, " & on les condamna enfin à travailler aux metaux " de Pheno, ou de la Proconnese. C'étoient cepen- " dant des hommes qui brûlant du zele de la gloire " de Dieu, avoient souvent combattu pour l'interêt de " son Eglise. Il y avoit parmi eux vint-trois Moines, " qui vivoient dans la solitude avec une grande auste- " rité. Un Diacre qui avoit apporté les Lettres de nô- "

L'AN DE N. S. 371. — VALENTINIEN, ET VALENS.

tre tres-cher frere Damase Evêque de Rome, fut traîné comme un scelerat les mains derriere le dos; on le tourmenta avec une aussi grande, ou mesme avec une plus grande rigueur, que s'il eût été coupable d'un meurtre. On lui bâtit long-temps la tête avec des pierres, & avec des balles de plomb, & on le mit enfin sur le vaisseau avec les autres. Il fit en y entrant le signe de la Croix, & fut mené sans aucunes pro-
» visions aux metaux de Pheno. Pendant que le Ju-
» ge faisoit tourmenter de jeunes gens, des soldats
» gardoient les corps de ceux qui avoient été execu-
» tez à mort, de peur que leurs freres, & leurs proches,
» ou les autres habitans ne leur rendissent le devoir de
» la sepulture, comme ils en avoient demandé la-
» permission. Que peut-on ajoûter à l'injustice de ce-
» lui qui les avoit jugez, ou plûtôt qui les avoit con-
» damnez? Ceux qui avoient combattu pour la défen-
» se de la pieté, furent en cette rencontre plus mal-
» traitez que les homicides, puisqu'on leur refusa aprés
» leur mort, la sepulture qu'on ne refuse pas aux au-
» tres, & qu'ils furent exposez aux bêtes. Ceux qui
» par compassion, & par tendresse de consience voulu-
» rent assister dans ce pieux office les peres de ceux qui
» avoient été executez à mort, furent aussi-tôt con-
» damnez à avoir la tête tranchée. Y a-t-il quelque
» Loi parmi les Romains, ou quelque coûtume parmi
» les Etrangers, qui défende d'être touché de douleur
» à la vuë d'un pere affligé de la mort de son fils? Y a-
» t'il eu quelque Tyran dans l'antiquité, qui se soit
» porté à une cruauté si inouye? Pharaon commanda
» autrefois de faire mourir les enfans mâles des Juifs;
mais

mais ce ne fut que par crainte, & par jalousie qu'il fit ce commandement. Il étoit cependant encore moins cruel que ce que nous voyons de nos propres yeux, & nous pourrions choisir de le souffrir plûtôt que ce que nous souffrons, si cela dépendoit de nôtre liberté. Quelqu'incroyable, quelque fâcheux, quelque dur, quelque inhumain, & quelqu'insupportable que soit ce que j'ai dit, il faisoit la joye des imitateurs de l'extravagance, & de l'impieté d'Arius. Au milieu de ce dueil public, durant lequel il n'y avoit point de maison, où comme il est écrit dans le Livre de l'Exode, il n'y eût un mort, ceux dont la malignité étoit insatiable, en répandirent le venin mortel jusques sur les Evêques de la Province, par le ministere de Magnus Tresorier de l'Empereur, & dont nous avons déja parlé. Ils en trainerent quelques-uns devant les Tribunaux: Ils tourmenterent les autres d'une autre maniere, & n'omirent rien de ce qu'ils purent inventer pour engager tout le monde dans l'impieté. Ils tournent de tous côtez, & cherchent quelqu'un qu'ils puissent devorer, comme fait le demon, qui est l'auteur, & le chef de leur secte. Enfin aprés avoir trouvé par tout de la resistance à leurs criminelles entreprises, ils exilerent par le moyen de Magnus, ministre ordinaire de leur cruauté, à la ville de Diocesarée, qui n'est habitée que par des Juifs, qui ont trempé leurs mains dans le sang du Sauveur, onze Evêques d'Egypte, qui pour vivre avec plus d'austerité, s'étoient retirez dés leur jeunesse dans le desert, & y étoient demeurez jusqu'à un âge fort avancé, qui avoient surmonté la volupté

L'AN DE N. S. 371. par la raison, qui ayant ſuccé la pieté avec le lait, prêchoient la veritable doctrine avec une genereuſe liberté; qui avoient ſouvent vaincu les demons, & les avoient chargez de confuſion; qui refutoient par la force de leurs diſcours, l'impieté des erreurs d'Arius. N'étant point raſſaſiez, non plus que l'enfer, de la mort d'un ſi grand nombre de nos freres, ils ſont venus à cet excés de folie & d'aveuglement, que de vouloir laiſſer par toute la terre, des monumens de leur cruauté, Car ils firent encore exiler à Neoceſarée ville de Pont, des Eccleſiaſtiques de l'Egliſe Catholique d'Antioche, qui avoient reſolu avec quelques Moines, de faire des proteſtations contre les artifices dont ils uſoient pour établir leur doctrine corrompuë. Peut être que la rigueur de l'air les a fait mourir. Voila les executions tragiques furent vuës en ce temps-là, & qui furent conſignées à la poſterité, à la honte de ceux qui avoient aiguiſé leurs langues contre le Fils unique de Dieu, & qui non contens d'attaquer le Createur du monde, avoient déclaré la guerre à ſes ſerviteurs, bien qu'elles duſſent étre enſevelies dans un eternel oubli.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE XXIII.

Ordination d'un Moine nommé Moïſe.

373. LEs Sarraſins ravageoient en ce temps-là les frontieres de l'Empire, ſous la conduite de Mavia, qui avoit un courage d'homme dans un ſexe dont la foibleſſe, & la timidité ſont le partage. Aprés

plusieurs combats, elle s'accorda avec les Romains, & ayant été éclairée de la lumiere de la foi, elle demanda qu'un Moine nommé Moïse, qui demeuroit sur la frontiere de l'Egypte, & de la Palestine fût ordonné Evêque de sa Nation. L'Empereur Valens ordonna qu'on le menât à la ville d'Alexandrie, qui étoit la plus proche pour y recevoir les saints ordres. Quand il y fut, & qu'il vit que Lucius lui vouloit imposer les mains, Dieu me garde, lui dit-il, de recevoir l'imposition de vos mains; car la grace du saint Esprit n'est point attirée par vos prieres. Lucius lui ayant demandé quel fondement il avoit pour faire de lui un jugement aussi desavantageux que celui-là, il lui répondit: C'est par certitude, & non par conjecture que je parle de la sorte. Vous combattez la doctrine des Apôtres, & l'injustice de vos actions répond à l'impieté de vos sentimens. Y a-t'il quelqu'impie que vous n'ayez pas favorisé, quand il a voulu troubler la paix des assemblées saintes des Fideles? Y a-t'il quelque homme de bien qui n'ait pas été banni par un effet de vos intrigues? Les entreprises que vous faites de jour en jour, ne surpassent-elles pas l'inhumanité des ames les plus farouches? Lucius eût bien souhaité se venger de la liberté de Moïse, en le faisant mourir; mais parcequ'il n'osoit exciter de nouveau une guerre qui étoit appaisée, il consentit qu'on le menât aux autres Evéques, par lesquels il desiroit d'être ordonné. Ayant donc joint à la ferveur de sa foi, la grace du Sacerdoce, il attira par sa predication, & par ses miracles, les peuples à la connoissance de la verité. Voila ce

L'AN DE N. S. 373.

VALENTINIEN, ET VALENS.

que Lucius tâcha de faire dans Alexandrie, & ce que la Providence divine ordonna contre son intention.

CHAPITRE XXIV.

Prêtres brûlez sur mer.

LEs Ariens ayant fait monter des Prêtres sur un vaisseau qui n'avoit point été lesté, ils le mirent en mer, & commanderent à des hommes de leur secte, qui étoient sur un autre vaisseau, de les brûler lorsqu'ils seroient en pleine mer. Le feu ayant été mis au vaisseau, ces Prêtres eurent les flots, & les flâmes à combattre, & remporterent la couronne du martyre. Valens étant demeuré long-temps à Antioche, donna aux Payens, aux Juifs, & aux heretiques la liberté de faire profession de telle creance, & de telle Religion qu'il leur plairoit. Les Payens celebrerent leurs detestables mysteres, & rétablirent le culte des demons, qui avoit été aboli par Jovien aprés la mort de Julien. On ne chercha plus les tenebres, comme on devoit faire sous le regne d'un Empereur Chrétien, pour celebrer les fêtes de Jupiter, de Bacchus, & de Cerés; mais on les celebra en plein jour, & au milieu des places publiques. Valens n'étoit contraire qu'à ceux qui suivoient la doctrine des Apôtres. Il les chassa des Eglises, au lieu que Jovien leur en avoit donné une bâtie de neuf, & comme ils s'assembloient au pié d'une montagne pour y entendre la parole de Dieu, & pour y chan-

ter ses loüanges, bien qu'ils fussent exposez à la pluye, à la nége, au froid, & au chaud, il envoya des soldats pour les en chasser.

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE XXV.

Flavien, & Diodore prennent soin de l'Eglise d'Antioche.

FLavien, & Diodore s'opposoient comme une digue, aux flots de la persecution. Ils prenoient soin du troupeau en l'absence de Melece, qui en étoit le Pasteur. Ils le défendoient contre les loups par leur prudence, & par leur courage. Ne pouvant plus le paitre au pié de la montagne, ils le paissoient sur le bord du fleuve; car au lieu d'attacher leurs instrumens au haut des arbres, comme firent autrefois les Juifs qui furent emmenez à Babylone, ils loüerent toujours leur Createur, en quelque lieu qu'ils fussent de son Empire. Mais l'ennemi ne souffrit pas long-temps les assemblées de ces religieux Pasteurs, qui prêchoient la divinité de nôtre Seigneur Jesus-Christ; & ils furent obligez bien-tôt aprés, de mener leurs ouailles spirituelles dans le champ où les soldats avoient accoûtumé de faire leurs exercices. Le sage, & le genereux Diodore étoit comme un fleuve large, & profond, qui fournit une grande abondance d'eau à ceux qui habitent sur ses bors, & qui noye les étrangers. Il méprisoit les avantages de sa naissance, & supportoit constamment toute sorte de fatigues pour l'interêt de la foi. Flavien étoit

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

auſſi d'une race fort noble ; mais il ne reconnoiſſoit point d'autre nobleſſe que la pieté. Il ne préchoit point alors, mais il fourniſſoit à Diodore des matieres pour précher. Ils combattoient de la ſorte les blaſphêmes d'Arius. Ils conferoient avec ſes Diſciples en particulier, & en public, & faiſoient voir que leurs argumens étoient auſſi foibles, que les toiles des araignées. Aphratez dont j'ai écrit la vie dans l'hiſtoire qui a pour titre Philothée, ſe joignit à eux, & preferant le ſalut du troupeau à ſon repos, ſortit de ſa Cellule pour prendre la peine de le conduire, & de le nourrir. Il n'eſt pas beſoin que j'expoſe ici ſes vertus qui ſont comme les richeſſes de ſon ame, puiſque j'en ai parlé aſſez amplement dans un autre ouvrage. Je me contenterai de rapporter une ſeule de ſes actions.

CHAPITRE XXVI.

Petit Dialogue de l'Empereur Valens, & d'Aphratez.

LE Palais de la ville d'Antioche eſt arroſé par le fleuve Oronte, du côté de Septentrion ; du côté de Midi, il y a une grande galerie à deux étages, qui touche aux murailles de la ville, & qui eſt défenduë de deux tours. Entre le Palais, & le fleuve il y a une grande ruë, par où l'on ſort de la ville. L'Empereur ayant aperçu du haut de la galerie, Aphratez qui paſſoit fort vîte par cette ruë, couvert d'un méchant manteau, & qui alloit au champ où s'exercent

les soldats, à dessein d'y prendre soin des necessitez spirituelles du peuple fidele, qui y étoit assemblé, & quelqu'un luy ayant dit que cet Aphratez gouvernoit toute la ville, il lui demanda où il alloit. Je vas, luy répondit-il, prier Dieu pour la prosperité de vôtre Empire. Vous feriez mieux, lui repartit l'Empereur, de demeurer dans vôtre Cellule, & d'y prier selon la regle des Solitaires. J'avouë, lui dit le saint homme, que ce que vous dites est veritable, & tandis que le troupeau du Sauveur a été en sureté, j'en ai toujours usé de la sorte; mais maintenant qu'il est en danger d'être attaqué par les bêtes farouches, je dois employer toute sorte de moiens pour le conserver. Si une fille qui garde la maison de son pere, la voyoit en feu, que devroit-elle faire? Devroit-elle attendre sur son siege, que le feu la vînt consumer? Ne devroit-elle pas courir de tous côtez, aller querir de l'eau, & éteindre l'embrasement? Je ne doute point que vous ne demeuriez d'accord qu'elle devroit faire ce que je dis, parce que c'est en effet ce que la prudence demanderoit d'elle en cette occasion. Je fais presentement quelque chose de semblable: je cours pour éteindre le feu, que vous avez mis à la maison de mon pere. L'Empereur ne répondit rien; mais un de ses Valets de chambre ayant menacé le saint Solitaire, il fut châtié sur le champ de son insolence. Etant entré dans le lieu du bain, à dessein de le preparer pour l'Empereur, il perdit le jugement, se jetta dans l'eau chaude, & y mourut. L'Empereur attendoit qu'il le vînt avertir quand le bain seroit prêt, & parcequ'il n'y venoit point, il envoya voir d'où procedoit ce retardement. Ceux

qu'il y envoya le trouverent mort, & admirerent la puissance des prieres d'Aphratez; mais ils ne renoncerent pas pour cela à leurs erreurs: Au contraire bien que l'Empereur eût appris ce miracle, il ne laissa pas d'endurcir son cœur, comme Pharaon, & de faire la guerre à la pieté, avec une plus grande fureur que jamais.

CHAPITRE XXVII.

Julien, & Antoine quittent la solitude, pour soutenir la foi chancelante des fideles.

LE fameux Julien, dont j'ai déja parlé, fut obligé au mesme temps, de quitter sa solitude pour aller à Antioche; Car comme les Ariens, ces hommes élevez dans le mensonge, & dans l'art detestable d'inventer des calomnies, soûtenoient qu'il étoit de leur parti, Flavien, Diodore, & Aphratez ces lumieres éclatantes de l'Eglise, lui envoyerent Acace genereux défenseur de la verité, qui fut depuis élevé sur le Siege de l'Eglise de Berée, pour le prier d'avoir pitié de tant de millions de personnes, en rendant témoignage à la verité, & en confondant le mensonge. J'ai rapporté les miracles qu'il fit durant ce voyage, dans l'histoire qui a pour titre Philothée, ou ceux qui desireront s'en instruire les peuvent voir. Ceux qui savent de quelle maniere les hommes sont faits, ne douteront point qu'il n'ait attiré à nos assemblées tous les habitans de cette ville si peuplée; car tout ce qui est merveilleux, & surprenant attire pour l'ordinaire

dinaire les hommes. Les ennemis mesmes de la verité demeurerent d'accord qu'il fit un tres-grand nombre de miracles. Le grand Antoine avoit fait autrefois sous le regne de Constantin la mesme chose dans la ville d'Alexandrie. Car il quitta sa solitude, pour aller dans tous les coins de cette grande ville, & pour avertir les habitans, qu'Athanase prêchoit la doctrine des Apôtres, & que les Ariens étoient les ennemis de la verité. Voila comment ces grans hommes savoient ce qui est propre en chaque saison, & quand il faut demeurer dans la solitude, ou sortir de la solitude pour vivre dans les villes.

CHAPITRE XXVIII.

Celebres Solitaires du mesme temps.

IL y eut plusieurs autres Solitaires, qui brillerent dans le mesme temps, par l'éclat de leurs vertus. Les deserts de la Calcidice virent Avit, Marcien, & Abraham qui tâchoient de mener dans un corps sujet aux passions, une vie qui en fut exemte. Agapet, Simeon, Paul, & quelques autres cueilloient dans le voisinage d'Apamée, les fruits spirituels d'une sainte Philosophie. Publius, & Paul se consacrerent aux mesmes exercices, dans le territoire de Zeugma. Acepsemas que personne ne pouvoit se lasser de loüer, passa soixante ans dans une Cellule du territoire de Cyrestes, sans voir personne, ni sans parler. Le merveilleux Zeugmate tout privé qu'il étoit de l'usage

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

des yeux, ne laissoit pas de visiter le troupeau du Sauveur, & d'empécher que les loups n'en approchassent; en haine de quoi les heretiques ayant brûlé sa Cellule, Trajan Maître de la Milice, homme de grande pieté, lui en fit faire une autre, & le prit en sa protection. Marien, Eusebe, Ammien, Pallade, Simeon, Abraham & quelques autres, dont j'ai écrit la vie, conserverent dans le voisinage d'Antioche, l'image de Dieu qui étoit gravée dans leur ame. La montagne qui est proche de cette grande ville, étoit couverte de pareilles fleurs : C'est ainsi que je parle de Pierre natif de Galatie, d'un autre du mesme nom, qui étoit d'Egypte; de Romain, de Severe, de Zenon, de Moïse, de Malque, & de plusieurs dont les noms sont connus de Dieu, bien qu'ils ne le soient point des hommes.

CHAPITRE XXIX.

Rares qualitez d'Ephrem, & de Didyme.

EPhrem fleurissoit dans le mesme temps à Edesse, & Didyme à Alexandrie : ils écrivoient tous deux contre les heretiques. Ephrem écrivoit en Syriaque, parcequ'il ne savoit point la langue Greque, & ne laissoit pas neanmoins de refuter les erreurs des Grecs d'une maniere invincible. Et parce que Harmonius fils de Bardesanez avoit composé des Hymnes, où sous la beauté de la Poësie il avoit caché le venin de l'erreur, Ephrem en composa d'autres, qui avec l'elegance des termes, avoient la sincerité de la

piété, & qui servent encore aujourd'hui à rendre les Fétes des saints Martyrs plus celebres. Pour Didyme bien qu'il eût perdu la vuë dés sa jeunesse, il ne laissa pas d'apprendre la Poëtique, la Rhetorique, l'Arithmetique, la Geometrie, & l'Astronomie. Il apprit aussi par le seul sens de l'ouye, la Logique d'Aristote, & la doctrine de Platon, non comme des siences qui continssent la verité, mais comme des arts dont la verité se peut servir pour confondre le mensonge. Il apprit encore non seulement les termes, mais il penetra le sens de l'Ecriture. Voila les Moines qui se rendirent en ce temps-là les plus celebres par leur vertu.

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE XXX.

Celebres Evéques de Pont & d'Asie.

LE Clergé fournit de son côté quantité d'hommes illustres en doctrine, & en sainteté, comme les deux Gregoires, dont l'un étoit Evéque de Nazianze, & l'autre de Nysse. Celui-ci étoit frere du grand Basile, & celui-là son ami intime, & le compagnon de ses études. Pierre étoit frere de Gregoire, & de Basile, & imitoit leur vertu, bien qu'il ne fût pas aussi savant qu'eux dans les siences prophanes. Optime combattoit en Pisidie, & Amphiloque en Licaonie pour la défense de la foi. Damase Evéque de Rome, & Ambroise Evéque de Milan s'opposoient de loin à ses ennemis. Ceux qui avoient été bannis aux extremitez de l'Empire, étoient joints à ceux-ci en

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

esprit, & confirmoient par leurs lettres, les fideles dans la veritable doctrine. Dieu qui dispose de toutes choses avec une sagesse incomprehensible, avoit suscité en ce temps-là, ces habiles Pilotes pour garantir le vaisseau de l'Eglise, de la tempête, & ces prudens Medecins pour apporter des remedes convenables à la qualité des maux dont elle étoit tourmentée.

CHAPITRE XXXI.

Réponse remarquable faite par Valentinien à Valens.

Ce ne fut pas-là le seul moyen par lequel Dieu pourvut au salut de son Eglise; il eut la bonté de lui procurer du soulagement d'une autre maniere, que je dirai ici. Les Gots ayant pris les armes, Valens qui ne savoit combattre d'autres ennemis que ceux de l'erreur, fut obligé de se retirer vers le Bosphore, & d'implorer le secours de Valentinien son frere. Mais ce Prince lui fit réponse, que bien loin de secourir l'ennemi de Dieu, il se tenoit obligé de reprimer son insolence. La douleur que cette réponse causa à cet impie, ne l'empécha pas de continuer la guerre qu'il avoit déclarée à la verité.

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

CHAPITRE XXXII.

Pieté singuliere de Terence.

Terence General non moins illustre par sa pieté, que par sa valeur, ayant remporté la victoire sur les ennemis de l'Empire, Valens lui promit tout ce qu'il voudroit lui demander. Mais au lieu de demander de l'or, de l'argent, des maisons, des terres, des Charges, il demanda une Eglise pour ceux qui suivent la doctrine des Apôtres. L'Empereur ayant lu sa requête, la déchira, & lui commanda de demander autre chose. Terence ramassa les pieces de sa requête, & dit à Valens: J'ai ce que je souhaitois, & je ne demanderai rien autre chose. Dieu qui voit, & qui juge tout, voit & juge mes intentions.

CHAPITRE XXXIII.

Parole hardie de Traian Maître de la Milice.

Lorsque Valens eut traversé le Bosphore, & qu'il fut entré en Thrace, il demeura fort long-temps à Constantinople pour y faire des preparatifs de guerre, & envoya Trajan avec quelques troupes contre les Barbares. Trajan ayant été vaincu, Valens luy reprocha sa lâcheté; mais ce General eut la generosité de lui répondre de cette sorte: Ce n'est pas moi qui ai été vaincu; c'est vous qui avez livré la victoire

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET VALENS.

aux ennemis, en leur procurant la protection de Dieu, à qui vous faites la guerre. Quand vous le persecutez, il se range de leur côté, & méne avec lui la victoire. Ne savez-vous pas qui sont ceux que vous avez chassez des Eglises, & ceux à qui vous les avez livrées? Arinthée, & Victor qui étoient Maîtres de la Milice, aussi bien que Trajan appuyerent ce qu'il avoit dit, & supplierent l'Empereur de faire reflexion sur leurs remontrances.

CHAPITRE XXXIV.

Prediction faite par Isac Solitaire.

ON dit qu'Isâc qui avoit sa Cellule proche de la ville de Constantinople, cria à l'Empereur
» comme il partoit à la tête de son armée: Où allez-
» vous, vous qui ayant déclaré la guerre à Dieu, ne
» sauriez l'avoir pour protecteur? C'est luy qui a mis
» contre vous les armes dans les mains des Etrangers,
» parceque vous avez mis contre lui les blasphémes
» dans la bouche des impies; & que vous avez chassé
» des Eglises ceux qui chantoient ses loüanges. Cessez
» de lui faire la guerre, & il cessera de susciter celle que
» vous font les Etrangers; rendez les Pasteurs à leur
» troupeau, & vous remporterez la victoire sans aucu-
» ne effusion de sang. Que si vous méprisez mes avis,
» & que vous donniez bataille, vous reconnoîtrez
» combien il est dur de regimber contre l'éguillon;
» vous perdrez vos troupes, & ne rentrerez jamais dans
» la Capitale de vôtre Empire. Valens transporté de co-

lere, lui répondit: J'y rentrerai, & je châtierai vos fausses propheties du dernier supplice. Isâc luy repartit: Je veux bien étre puni du dernier supplice, si ce que je dis n'arrive.

CHAPITRE XXXV.

Genereuse liberté de Vetranion.

VEtranion cet homme orné de toute sorte de vertus, qui étoit seul Evéque de toute la Scythie, ayant excité dans son cœur le zele de la gloire de Dieu, reprit publiquement Valens de ce qu'il protegeoit l'erreur, & de ce qu'il persecutoit les gens de bien, & luy dit à haute voix ces paroles de David: *Je parlerai de vôtre Loi devant les Rois, & je n'en rougirai point.*

CHAPITRE XXXVI.

Expedition de Valens contre les Gots.

VAlens méprisant ces sages avis, envoya ses troupes contre les ennemis, & attendit dans 378.
un bourg, le succez de la bataille. Ses troupes furent mises en fuite, & poursuivies jusques au bourg, où il s'étoit caché, & où les ennemis ayant mis le feu, il fut brûlé, & puni dés cette vie de ses crimes.

L'AN DE N. S.

GRATIEN, VALENTINIEN, ET THEODOSE.

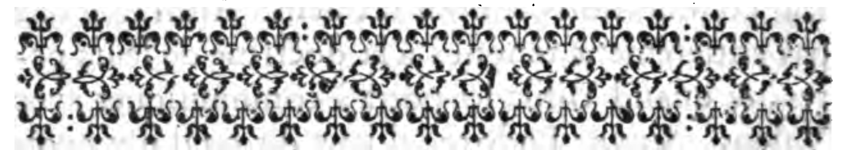
CHAPITRE XXXVII.

Les Gots sont infectez des erreurs d'Arius.

JE croi devoir apprendre en cet endroit à ceux qui ne le savent pas, par quelle rencontre les Gots reçurent la doctrine corrompuë d'Arius. Quand ils passerent le Danube, & qu'ils firent alliance avec Valens; l'execrable Eudoxe qui étoit present, dit à ce Prince, qu'il faloit persuader aux Gots de communiquer avec eux; Car ces peuples ayant été éclairez dés auparavant de la lumiere de la foi, avoient été nourris ensuite de la doctrine des Apôtres. La paix, lui dit Eudoxe, sera plus solide, s'ils s'unissent avec nous dans un mesme sentiment. Valens ayant goûté cet avis, proposa aux principaux d'entre les Gots de faire profession de sa creance. Mais ils lui répondirent que jamais ils ne se départiroient de la doctrine de leurs peres. Ulfila étoit alors Evéque de leur Nation. Il avoit aquis parmi eux une si grande autorité, qu'ils respectoient ses paroles comme des loix. Eudoxe l'ayant gagné par caresses, & par presens, luy persuada de porter les Gots à entrer dans la communion de l'Empereur. Il le lui persuada, en l'assurant qu'il n'y avoit aucune diversité de doctrine, & que les differens qui avoient agité l'Eglise, n'étoient que des effets de l'ambition de quelques particuliers. Voila pourquoi les Gots disent que le Pere est plus grand que le Fils; mais ils ne disent point qu'il est une creature, bien qu'ils admettent à leur

leur communion ceux qui le disent. Ainsi ils n'ont pas entierement renoncé à la doctrine de leurs peres ; & quand Ulfila les porta à communiquer avec Valens, & avec Eudoxe, il leur dit qu'il n'y avoit aucun dogme nouveau, mais seulement quelques contestations nées de l'opiniâtreté, & d'un trop grand desir de paroître.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Theodoret.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Pieté de l'Empereur Gratien.

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

LA conduite de l'Empereur Valens, & le genre de sa mort font voir tres-clairement la bonté avec laquelle Dieu souffre long-temps l'emportement, & la fureur de ceux qui s'élevent contre lui, & la rigueur avec laquelle il punit enfin ceux qui abusent de sa patience. Sa misericorde, & sa justice sont comme les deux bassins de la balance, où il pese les actions des hommes. Quand quelqu'un par l'excés de ses crimes, se rent indigne des effets de la clemence, il reprime son insolence par la severité de la justice.

Gratien fils de Valentinien, & neveu de Valens, se vit en possession de tout l'Empire. Il y avoit été associé par Valentinien son pere; mais depuis que

Valens son oncle fut mort, il joignit l'Asie, & une partie de l'Afrique à ce qu'il possedoit en Europe. Il fit éclater aussi-tôt la pieté qu'il avoit dans le cœur, & consacra à Dieu les premices de son regne.

L'AN DE N. S. 379. GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

CHAPITRE II.

Retour des Evêques.

IL ordonna que les Pasteurs reprendroient la conduite de leur troupeau, & que les Eglises seroient livrées à ceux qui étoient de la communion de Damase, qui ayant été chargé aprés la mort de Libere, du gouvernement des fideles de Rome, étoit prêt de tout dire, & de tout faire pour la défense de la doctrine des Apôtres. Il choisit Sapor Maître de la Milice, qui étoit alors en grand credit, pour executer sa loi, & pour chasser de l'Eglise comme des loups, les sectateurs de la doctrine d'Arius, & pour mettre en leur place les bons Pasteurs & le troupeau fidele. Cette loi fut executée dans toutes les Provinces sans aucune resistance; mais il y eut de la contestation dans Antioche.

L'AN DE N. S.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

CHAPITRE III.

Nouveautez introduites par Apollinaire. Sage condescendance de Melece.

LEs défenseurs de la doctrine des Apôtres étoient divisez en deux partis, comme nous l'avons déja dit. Les uns ayant detesté la perfidie des Ariens, incontinent aprés le piege dressé à Eustate, s'étoient assemblez à part sous la conduite de Paulin, & les autres sous celle de Melece, aussi-tôt qu'Euzoïus eut été ordonné. Outre cela Apollinaire de Laodicée s'étoit fait chef d'un troisiéme parti. On avoit cru d'abord qu'il avoit de la pieté, & qu'il soutenoit la doctrine des Apôtres; mais on reconnut depuis, qu'il la combattoit. Il parla de la nature de Dieu d'une maniere fort impropre. Il s'imagina qu'il y avoit divers rangs, & il eut la hardiesse d'avancer que le mystere de l'Incarnation est un mystere imparfait, & que l'ame raisonnable qui doit conduire le corps, n'a point eu de part au salut. Il a cru que le Verbe qui est Dieu; ne lui a point fait l'honneur de s'unir à elle, & qu'il ne l'a point rachetée. Ainsi le corps qui n'est que de terre, a été élevé jusqu'à être respecté par les esprits invisibles, & l'ame qui est l'image de Dieu, est demeurée couverte de la honte du peché. Il a publié beaucoup d'autres erreurs semblables, par un deplorable aveuglement. Il demeuroit quelquefois d'accord que le Verbe a pris un corps dans le sein de la Vierge; quel-

quefois il assuroit que ce corps est descendu du Ciel avec le Verbe; & enfin il disoit d'autres fois, que le Verbe s'est fait chair sans rien prendre de nôtre nature. Il mêla parmi les promesses que Dieu nous a faites, des fables, & des bagatelles qui ne meritent pas d'avoir place dans mon ouvrage. Il corrompit par le poison de cette doctrine, non seulement ceux qui suivoient son parti; mais aussi quelques-uns de la communion de l'Eglise Catholique. Neanmoins quand ceux qu'il avoit infectez de la sorte, firent depuis reflexion, d'un côté sur leur petit nombre, & sur leur foiblesse, & de l'autre sur la majesté de l'Eglise, & sur la multitude des fideles qui la composent, ils se réünirent à elle, sans renoncer absolument à l'impieté de leurs sentimens. C'est de cette racine corrompuë qu'est sortie l'opinion qui est parmi nous, que la divinité, & la chair de Jesus-Christ sont d'une mesme nature; que la divinité a souffert, & plusieurs autres erreurs, qui ont excité de grandes contestations entre le Clergé, & le peuple des Provinces; mais cela n'est arrivé que depuis. Lorsque Sapor Maître de la Milice fut arrivé à Antioche, & qu'il y eut proposé les ordres qu'il avoit reçus de l'Empereur, Paulin dit qu'il communiquoit avec Damase. Apollinaire dit la mesme chose, à dessein de cacher ses erreurs. Melece demeuroit cependant en repos, & écoutoit leur contestation. Flavien qui n'étoit alors que dans l'ordre des Prêtres, parla à Paulin en ces termes, en presence de Sapor: Si vous « communiquez avec Damase, faites-nous voir que « vous teniez sa doctrine; pour lui il confesse une sub- «

L'AN DE N. S.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

ſtance, & trois hypoſtaſes dans la Trinité, & vous au contraire ne connoiſſez point ces trois hypoſtaſes. Montrez-nous que vous ſoyez d'accord avec lui touchant la doctrine, & nous conſentirons que vous preniez la conduite de l'Egliſe. Ayant ainſi fermé la bouche à Paulin, il ſe tourna vers Apollinaire, & lui dit : Je m'étonne de la hardieſſe que vous avez de combattre ſi ouvertement la verité. Vous ſavez que Damaſe aſſure que le Verbe s'eſt uni à un homme entier, & parfait. Vous dites le contraire, quand » vous ſoûtenez que l'ame n'a point eu de part à la gra- » ce de la Redemption. Que ſi ce que nous diſons eſt » une calomnie, renoncez à la nouveauté que vous a- » vez inventée, embraſſez la doctrine de Damaſe, & » prenez poſſeſſion des Egliſes. Melece le plus doux, & le plus moderé de tous les hommes, tint à Paulin ce diſcours tout rempli de la tendreſſe de la charité. » Puiſque Dieu m'a confié la conduite de ce troupeau, » & que vous en avez un autre, qui s'accorde avec le » mien touchant les points de la foi, ne faiſons qu'un » troupeau de ces deux-là, ne conteſtons point pour » la primauté, & prenons tous deux un ſoin égal du » ſalut de ces ames qui nous ſont commiſes. Si le pre- » mier Siege de cette Egliſe eſt entre nous un ſujet de » diſpute, mettons-le entre nous deux, plaçons deſſus » le ſaint Evangile ; ſi je meurs avant vous, vous de- » meurerez ſeul Evêque, & ſi vôtre mort precede la » mienne, je tâcherai de conduire ſeul le troupeau, ſe- » lon que Dieu m'en fera la grace. Paulin rejetta cette condition, que Melece lui avoit offerte avec tant de douceur, & tant de bonté. Le Maître de la Milice

ayant fait une serieuse reflexion sur l'affaire, mit Melece en possession des Eglises, & Paulin continua de conduire ceux qui s'étoient separez du reste du troupeau.

L'AN DE N. S.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

CHAPITRE IV.

Ordination de plusieurs Evêques. Mort d'Eusebe Evêque de Samosate.

LOrsqu'Apollinaire se vit privé de la conduite de l'Eglise, il publia la doctrine qu'il avoit inventée, & se fit Chef de parti. Il passoit la plus grande partie de l'année dans Laodicée. Il avoit ordonné dés auparavant dans Antioche Vital, qui étoit un homme élevé dans la pieté, & dans la doctrine des Apôtres, mais qui s'étoit depuis laissé corrompre par le poison de l'erreur. Melece imposa les mains à Diodore, dont nous avons ci-devant parlé, qui avoit sauvé le vaisseau de l'Eglise au milieu d'une furieuse tempête, le plaça sur le Siege Episcopal de Tarse, & le chargea de la conduite de la Cilicie. Il donna le gouvernement des Fideles d'Apamée, à Jean, issu d'une race noble, mais plus illustre par l'éclat de sa vertu, que par la gloire de ses ancêtres, & également recommandable par l'eminence de sa doctrine, & par la pureté de ses mœurs. Il avoit presidé à l'assemblée des fideles dans le temps de la persecution, & avoit été secondé dans ce laborieux emploi par Etienne, homme d'un rare merite, que Melece envoya à la ville de Germanicie, comme

L'AN DE N. S.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

un savant Medecin, pour guerir les ames qui étoient infectées des erreurs d'Eudoxe. L'esperance que Melece avoit conçuë des excellentes qualitez de ce personnage ne fut point vaine. Car par sa predication il changea les loups en brebis. Eusebe étant retourné du lieu de son exil sacra Acace, dont le nom est illustre, Evêque de Berée, & Theodote dont la vertu est connuë de tout le monde, Evêque de Jerapole. Il sacra aussi Eusebe Evéque de Calcidice, & Isidore Evéque de Tyr. C'étoient deux hommes dont le cœur brûloit du zele de la gloire de Dieu. On dit qu'il sacra aussi Euloge Evêque d'Edesse. Cet Euloge avoit genereusement défendu la doctrine des Apôtres, & avoit été relegué avec Protogene à la ville d'Antinoüs. Barsez ce Prelat si admirable étoit mort. Il sacra encore Protogene compagnon des combats d'Euloge, Evéque de Carras, & le laissa dans cette ville comme un sage Medecin, pour guerir les maladies spirituelles de ses habitans. Enfin il sacra Maris Evéque de Dolique petite ville infectée par le poison de l'Arianisme. Comme il y entroit pour le placer sur le Siege Episcopal, une femme prevenuë de la doctrine d'Arius, lui jetta une tuile sur la tête, dont il mourut. Il obligea ceux qui étoient presens de lui promettre avec serment, de ne point rechercher la femme qui l'avoit blessé, pour imiter autant qu'il luy seroit possible, son maître, qui pria sur la Croix pour ceux qui l'avoient crucifié : en disant : *Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font*, & Etienne son Collegue dans le saint Ministere, qui aprés avoir été couvert d'une grêle de

S. Luc c. 23.

de pierres, cria : *Seigneur ne leur imputez point ce peché.* Voila quelle fut la fin des combats, & des travaux du grand Eusebe. Aprés avoir évité de tomber entre les mains des Thraces, il ne put éviter de tomber entre celles des heretiques. Mais ces mains-là mesmes lui mirent la couronne du martyre sur la tête. Tout ce que je viens de raconter se passa depuis que les Evêques eurent été rappelez du lieu de leur exil.

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

CHAPITRE V.

Victoire remportée par Theodose, sur les ennemis de l'Empire.

L'Empereur Gratien ayant appris que les Gots qui avoient brûlé Valens, faisoient le degât en Thrace, partit d'Italie pour aller en Pannonie. Theodose qui n'étoit pas moins recommandable par l'éclat de ses vertus, que par le merite de ses ancêtres, demeuroit alors en Espagne, lieu de sa naissance, & de son education, pour éviter les effets de la jalousie. L'Empereur crut ne pouvoir plus heureusement terminer la guerre contre les Barbares, qui étoient extraordinairement enflez de l'heureux succés de leurs armes, qu'en donnant le commandement des troupes à Theodose. L'ayant donc mandé d'Espagne, & l'ayant honoré de la charge de Maître de la Milice, il l'envoya contre les Barbares. Il y alla avec l'ardeur qui lui étoit inspirée par la foi ; entra en Thrace, rangea ses gens en bataille, fondit sur les barbares, qui prirent à l'heure-mesme la fuite, &

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

furent vivement poursuivis. Il y en eut un tres-grand nombre qui furent taillez en pieces, non seulement par les Romains, mais aussi par ceux de leur nation. Quelques-uns trouverent le moyen de passer le Danube, & de s'échaper. Theodose apporta lui-mesme la nouvele de sa victoire ; mais elle paroissoit si incroyable, qu'à peine trouvoit-elle de la creance dans l'esprit de l'Empereur. D'ailleurs ses ennemis publioient qu'il avoit été défait. Mais pour se justifier il demanda qu'on l'envoyât au champ de bataille, où les corps morts étoient encore. L'Empereur y envoya quelques personnes, pour s'informer de la verité.

CHAPITRE VI.

Songe de Theodose, & son association à l'Empire.

Theodose eut cependant une vision, qui comme je croi lui avoit été envoyée par le Createur de l'Univers. Il crut voir durant le sommeil, Melece Evéque d'Antioche, qui le revêtoit de la robe Imperiale, & qui lui mettoit la couronne sur la tête. Il conta le matin son songe à un de ses amis, qui lui dit qu'il ne contenoit rien d'obscur, ni de douteux. Ceux que l'Empereur avoit envoyez en Thrace, étant retournez bien-tôt aprés, & lui ayant rapporté que plusieurs mille des ennemis étoient demeurez morts sur la place, il ajoûta foi à leur rapport, approuva le choix qu'il avoit fait de Theodose pour commander ses troupes, l'associa à l'Empire,

lui assigna les Provinces d'Orient que Valens avoit gouvernées, & retourna en Italie. Theodose n'eut point de plus grand soin au commencement de son regne, que de rétablir la paix de l'Eglise. Il assembla pour cet effet les Evêques de son obeïssance à Constantinople, où l'erreur d'Arius avoit fait ses plus grans progrez, au lieu que le reste de l'Empire s'en étoit heureusement preservé. Constantin fils aîné de Constantin, & Constant son jeune frere avoient conservé la foi de leur pere, & Valentinien Empereur d'Occident, n'avoit rien alteré de la doctrine de l'Eglise.

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

CHAPITRE VII.

Evêques considerables parmi les Ariens.

LA plus grande partie de l'Empire d'Orient étoit infectée de la contagion de l'erreur. Arius avoit répandu tout le venin de son heresie dans la ville d'Alexandrie, où il avoit été élevé à l'honneur du Sacerdoce. Eusebe, Patrophile, Aëce, Paulin, Gregoire, Theodote, George, Athanase, & Narcisse en cultiverent la semence. Mais Eusebe, Theognis, Menophante, Theodore, & quelques autres qui ne se distinguoient des autres que par l'excez de leur malice, l'arroserent, & la firent croître. Le travail de ces detestables jardiniers fut secondé par la legereté de Constance, & par la malignité de Valens. Ce fut pour cette raison que Theodose ne convoqua à Constantinople, que les Evêques qui demeu-

L'AN DE N. S. 379. GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

toient dans l'étenduë de ses Etats. Lorsqu'ils y furent arrivez au nombre de cent cinquante, il défendit qu'on lui montrât le Grand Melece, parcequ'il le vouloit reconnoître par la seule idée qu'il avoit de son songe. Lorsqu'ils eurent été introduits dans son Palais, il courut droit à Melece, l'embrassa étroitement, & lui baisa la main qui lui avoit mis la couronne sur la tête, l'estomach, la tête, la bouche, & les yeux, & lui témoigna les mesmes sentimens de tendresse, qu'un fils témoigne à son pere, quand il le revoit aprés une longue absence. Il lui raconta la vision qu'il avoit euë durant le sommeil. Ayant fait ensuite un accueil tres-favorable à tous les autres, il les exhorta à deliberer sur le sujet pour lequel ils étoient assemblez.

CHAPITRE VIII.

Concile de Constantinople.

GRegoire qui avoit gouverné peu auparavant l'Eglise de Nazianze, demeuroit alors à Constantinople, où il s'opposoit de tout son pouvoir aux blasphémes des Ariens, & où cherchant, & ramenant continuellement des brebis égarées, il augmentoit le troupeau. Melece qui étoit tres-particulierement informé des motifs par lesquels les translations avoient été défenduës, le maintint aussi-tôt qu'il l'eut vu dans la possession du Siege de Constantinople, & ayant été bien-tôt aprés appelé à une vie exemte de douleurs, fut honoré des eloges funebres

de tous ceux qui avoient l'avantage de bien parler en public. Timothée Evéque d'Alexandrie, & qui avoit succedé dans cette dignité à Pierre successeur d'Athanase, ordonna au lieu de l'admirable Gregoire, un Cynique nommé Maxime, à qui il coupa les grans cheveux que portent les Philosophes de cette secte. Ce Maxime étoit infecté des extravagances d'Apollinaire. Mais une entreprise aussi extraordinaire que celle-là, fut improuvée par les Evéques qui étoient presens, & qui étoient des hommes d'une sagesse tres-éclairée, & d'une charité tres-ardente. Hellade successeur du Grand Basile, Gregoire, & Pierre freres de ce mesme Basile, Amphyloque Evéque de Lycaonie, Optime Evéque de Pisidie, & Diodore Evéque de Cilicie étoient de ce nombre. Pelage Evéque de Laodicée, Euloge Evéque d'Edesse, Acace Evéque de Berée, Isidore Evéque de nôtre ville, Cyrille Evéque de Jerusalem, Gelase Evéque de Cesarée en Palestine, homme aussi recommandable par la pureté de sa vertu, que par l'eminence de sa doctrine, & plusieurs autres d'un rare merite: Tous ces Evéques, dis-je, s'étant separez de la communion des Egyptiens, participoient alors à celle du Grand Gregoire, qui leur representa, que puisqu'ils étoient assemblez pour rétablir la paix de l'Eglise, il n'y avoit point d'interêt d'aucun particulier qu'ils ne dussent sacrifier à cette paix. Pour moi, dit-il, je serai delivré de toute sorte « de soins, & je jouïrai de l'agreable repos que je souhaite, « & pour vous, vous goûterez la douceur de la « paix, aprés avoir souffert une longue guerre. Car ce « seroit une grande extravagance de vouloir nous ar- «

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

mer les uns contre les autres, aprés avoir échapé depuis si peu de temps à la fureur de nos ennemis, & de leur donner le plaisir de nous voir employer nos forces contre nous-mesmes. Choisissez donc un homme habile, & capable de porter le poids de cette grande charge. Les Evéques suivant ce sage avis élurent Nectaire, homme d'une naissance illustre, & d'une vertu plus illustre que sa naissance, & le sacrerent Evéque de la Capitale de l'Empire. A l'égard de Maxime, ils le condamnerent, & le déposerent comme infecté des erreurs d'Apollinaire. Ayant fait ensuite quelques canons touchant la Discipline, & confirmé la doctrine du Concile de Nicée, ils se separerent. La plûpart étant retournez l'Eté suivant à la mesme ville, où les affaires de l'Eglise les avoient encore appelez, ils y trouverent une lettre des Evéques d'Occident, par laquelle ils étoient invitez à assister à un Concile qui devoit étre tenu à Rome. Mais les Evéques de Constantinople s'excuserent d'entreprendre un voyage, dont ils croyoient ne pouvoir tirer aucun fruit. Ils leur firent neanmoins une réponse, où ils décrivirent la violence de la tempéte, qui avoit agité l'Eglise, leur marquerent quoi que legerement, le peu de soin qu'ils avoient pris de les secourir; & leur representerent en abregé la doctrine des Apôtres. Je rapporterai ici la lettre entiere, comme une preuve autentique de la sagesse, & de la vigueur de ces Prelats qui l'écrivirent.

CHAPITRE IX.

Lettre du Concile de Constantinople.

Le saint Concile des Evéques Orthodoxes assemblez dans la grande ville de Constantinople, à Nosseigneurs nos tres-chers & tres-pieux freres, & Collegues, Damase, Ambroise, Breton, Valerien, Ascole, Aneme, Basile, & aux autres saints Evéques assemblez dans la grande ville de Rome ; Salut en nôtre Seigneur.

« Il est peut-être inutile de vous representer la multitude des maux que nous avons soufferts du credit, & de la fureur des Ariens, comme si vous n'en aviez point de connoissance. Car nous ne saurions croire que ce qui nous touche vous soit si indifferent, que vous ayïez besoin d'être informez des peines qui ont dû il y a long-temps exciter vôtre compassion. Les tempêtes dont nous avons été battus ont fait trop de bruit pour n'avoir pas frappé vos oreilles. Le peu de temps qui s'est écoulé depuis cette persecution, n'a pas permis qu'elle se soit effacée de la memoire, non seulement de ceux qui l'ont soufferte, mais encore de ceux dont la charité sent tous les maux que les autres souffrent. Il n'y a que deux jours que les uns ont obtenu permission de sortir du lieu de leur exil, & de retourner à leurs Eglises avec des fatigues incroyables. On a rapporté les corps des autres, qui sont morts de misere dans un païs étranger. Quelques-uns ayant trouvé depuis leur retour

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

la colere des heretiques aussi ardente, & aussi envenimée que jamais, ont souffert dans leurs maisons, de plus rigoureux traitemens que parmi les peuples les plus barbares. Les uns ont été lapidez, comme saint Etienne le fut autrefois. Les autres ont été tourmentez de divers supplices, de sorte qu'ils portent sur leurs corps les marques de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Qui pourroit faire le denombrement des taxes, qui ont été imposées aux villes, & aux communautez, des proscriptions des particuliers, des pieges » qu'on leur a dressez, des affronts, & des emprison- » nemens qu'on leur a fait souffrir? En effet nos miseres » se sont multipliées sans nombre, soit que la justice » de Dieu veüille punir nos pechez, ou que sa miseri- » corde ait dessein d'éprouver nôtre patience. C'est » pourquoi nous rendons graces à Dieu de ce qu'il a » instruit ses serviteurs, par tant d'afflictions, & de ce » qu'ensuite il a eu la bonté de nous donner du sou- » lagement. Nous ne saurions sans beaucoup de loisir, » ni sans beaucoup de travail, rétablir le corps de l'E- » glise, & lui rendre peu à peu la santé, & la force que » ses longues maladies lui ont ôtées. Car bien que nous » semblions delivrez de la violence des persecutions, » & que nous jouïssions des lieux que les heretiques » avoient usurpez, nous ne laissons pas d'être incom- » modez par les loups, qui depuis qu'ils sont chassez » de la bergerie, enlevent toujours quelque brebis dans » les bois, font du bruit parmi le peuple, & renver- » sent autant qu'ils peuvent l'Eglise. C'est pourquoi il » est necessaire, comme nous venons de dire, de met- » tre beaucoup de temps à cette affaire importante.

Mais

Etant animez d'une charité veritablement fraternelle, vous nous invitez par les lettres du tres-pieux Empereur, à nous trouver comme vos membres, au Concile que vous pretendez tenir à Rome, selon la volonté de Dieu, afin qu'aprés que nous avons été seuls destinez à souffrir toute sorte de miseres, vous ne soyez pas seuls destinez à la joye, & au triomphe, depuis que les Empereurs concourent à la défense de la pieté; mais que nous ayïons part à vôtre joye, & que nous regnions avec vous, selon l'expression du saint Apôtre. Nous aurions bien souhaité qu'il nous eût été possible de contenter vôtre desir; & nous aurions volontiers demandé des plumes pour voler comme des colombes, & pour nous reposer dans vôtre sein. Mais comme nous ne saurions y aller, sans abandonner les Eglises qui commencent à se repeupler, & que l'année derniere nous nous assemblâmes à Constantinople, aprés avoir assisté au Concile d'Aquilée, & que nous n'avions le consentement que des Evêques qui avoient assisté à ce Concile, & que nous ne nous doutions en aucune sorte qu'il nous falût entreprendre de plus grand voyage, comme d'ailleurs nous n'avons pas assez de temps ni pour preparer ce qui nous seroit necessaire à ce voyage, ni pour en avertir les Evêques nos Collegues, qui sont répandus en des Provinces éloignées, & pour recevoir leur consentement; & comme enfin plusieurs avoient d'autres empêchemens, tout ce que nous avons pu faire, tant pour rétablir l'ordre, & la discipline, que pour vous assurer de la sincerité de nôtre affection, a été de prier Cyriaque, Eusebe,

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

& Priscien nos tres-chers, & tres-venerables freres, & Collegues de prendre la peine de vous aller trouver, & de vous témoigner que nous n'avons de desirs que pour la paix, d'amour que pour l'unité, & de zele que pour la foi. Si nous avons souffert des persecutions, des tourmens, les menaces des Empereurs, les rigueurs des Gouverneurs des Provinces, & les violences des heretiques, nous ne les avons souffertes que pour la défense de la doctrine Evangelique, qui a été publiée par les trois cens dix-huit Evéques du „ Concile de Nicée en Bithynie. Il faut que vous „ approuviez aussi bien que nous cette doctrine, & „ que tous ceux qui ne veulent pas renverser la foi l'ap- „ prouvent, puisque c'est l'ancienne doctrine qui est „ conforme au Baptême, & qui nous fait croire le Pere, „ le Fils, & le saint Esprit; que le Pere, le Fils, & le „ saint Esprit ont la mesme divinité, la mesme sub- „ stance, & la mesme puissance; que les trois hypo- „ stases, ou les trois personnes parfaites ont la mesme „ dignité, & le mesme empire eternel. Ainsi l'erreur „ de Sabellius, qui confond les personnes en ôtant „ leurs proprietez, n'a point de lieu parmi nous; ni le „ blasphéme des Eunomiens, des Ariens, & des Pneu- „ matomaques qui divisent la substance, la nature, & „ la divinité, & qui établissent une Trinité nouvele, „ c'est à dire une Trinité creée, ou de diverse substan- „ ce, au lieu de la Trinité increée, consubstancielle, & „ eternelle. Nous conservons aussi la pureté de la do- „ ctrine touchant l'Incarnation de nôtre Seigneur, „ en n'admettant point un corps imparfait, sans ame, „ ou sans esprit; mais en tenant que le Verbe de Dieu

a été parfait avant tous les siecles, & que dans les derniers temps il s'est fait homme parfait pour nôtre salut. Voila un abregé de la foi que nous enseignons constamment ; dont vous recevrez encore plus de joye, si vous prenez la peine de lire deux écrits, dont l'un a été composé à Antioche, & l'autre le fut l'année derniere à Constantinople, où nous avons expliqué plus au long nôtre creance, & condamné par nôtre signature les heresies, qui se sont élevées depuis peu. Pour ce qui regarde l'administration des Eglises particulieres, il y a, comme vous savez, un « Canon fait par les saints Evêques de Nicée, par le- « quel il est ordonné que les ordinations soient faites « par les Evêques de chaque Province, & s'ils l'ont « agreable, qu'elles soient faites aussi par les Evéques « des Provinces voisines, qui se rencontreront avec « eux. Nous vous prions de croire que cette regle-là « est tres-religieusement observée parmi nous, & que « les Evéques des plus grandes villes, ont été ordonnez « de la sorte. C'est ainsi que Nectaire a été ordonné « Evéque de l'Eglise de Constantinople, qui est une « Eglise comme nouvellement fondée, puisque par la « misericorde de Dieu nous l'avons arrachée depuis « peu de la gueule du lion, en la retirant d'entre les « mains des heretiques, & qu'il a été établi du com- « mun consentement des Evéques assemblez dans un « Concile General, en presence du tres-religieux Em- « pereur, au contentement de tout le Clergé, & de « tout le peuple. C'est ainsi que les Evéques de Syrie, « & d'Orient ont ordonné d'un commun consente- « ment, avec l'agrément de tous les fideles, le tres- «

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

religieux, & tres-venerable Flavien Evéque d'Antioche, où le nom de Chrétien fut premierement connu. Son ordination a été depuis approuvée par un Concile General, comme une ordination legitime. Nous vous avertissons que le tres-religieux, & tres-venerable Cyrille est Evéque de l'Eglise de Jerusalem, qui est la mere de toutes les Eglises, qu'il a été élu, & établi selon les Canons, par les Evéques de la Province, & qu'il a soûtenu divers combats contre les Ariens. Nous vous exhortons de leur té-
» moigner la joye que vous avez de l'ordination Ca-
» nonique, qu'ils ont reçuë parmi nous, & d'être unis
» avec eux par la charité, par la crainte de Dieu qui
» supprime les mouvemens humains, & prefere l'edi-
» fication de l'Eglise, à l'amour des creatures. Quand
» nous aurons établi parmi nous d'un commun con-
» sentement, la verité de la foi, & la sincerité de la
» charité, nous cesserons de dire cette parole que saint
» Paul a condamnée? *Je suis à Paul, & moi je suis à A-*
» *polon, & moi à Cephas.* Nous serons tous à Jesus-Christ,
» qui ne sera point divisé entre nous. Nous conserve-
» rons l'unité du corps de l'Eglise, & paroîtrons avec
» confiance devant le tribunal du Seigneur.

Voila ce que ces Evéques écrivirent contre les erreurs folles, & extravagantes d'Arius, d'Aëce, d'Eunome, de Sabellius, de Photin, de Marcel, de Paul de Samosate, & de Macedonius. Ils condamnerent aussi les nouveautez d'Apollinaire, en déclarant qu'ils tenoient une saine doctrine touchant l'Incarnation du Sauveur, en rejettant une Incarnation imparfaite par laquelle le Verbe se fût uni à un corps sans

ame, ou sans esprit. Damase qu'on ne sauroit assez loüer, n'eut pas plûtôt appris que cette heresie s'étoit élevée, qu'il déposa, & retrancha de l'Eglise Apollinaire, & Timothée son Disciple, & qu'il en avertit les Evéques d'Orient par la lettre qui suit.

CHAPITRE X.

Lettre de Damase Evéque de Rome contre Apollinaire, & Timothée.

« QUand vôtre charité, mes tres-chers, & tres-ho-
« norez fils, rent un profond respect au S. Siege
« Apostolique, elle agit tres-avantageusement pour
« vous-mesme. Car bien que je sois obligé de tenir le
« gouvernail de l'Eglise, où le saint Apôtre a enseigné
« la doctrine de l'Evangile, je me tiens tout à fait in-
« digne de cet honneur, & travaille autant que je puis,
« pour arriver à la felicité qu'il possede. Vous saurez
« donc, s'il vous plaît, que nous avons condamné le
« prophane Timothée Disciple de l'heretique Apolli-
« naire, avec sa doctrine toute remplie d'impieté, &
« que nous esperons qu'aucun reste de sa secte ne sub-
« sistera à l'avenir. Que si ce vieux serpent revit pour
« son supplice, bien qu'il ait été frappé une, ou deux
« fois, & chassé hors de l'Eglise, & qu'il tâche de cor-
« rompre par son venin quelques fideles, ayez soin de
« l'éviter, & vous souvenant toujours de la foi des
« Apôtres qui a été écrite, & publiée par les Evéques
« dans le Concile de Nicée, demeurez y fermes, &
« immuables sans permettre que ni le Clergé, ni le

L'AN DE N. S.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

peuple qui sont commis à vôtre conduite, prétent l'oreille aux questions vaines qui ont été abolies. Car nous avons déja établi cette regle, que quiconque fait profession d'être Chrétien, doit observer tout ce qui est contenu dans la tradition des Apôtres, selon ce que dit le bienheureux Paul : *Si quelqu'un vous préche un autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathéme.* Jesus-Christ Fils unique de Dieu, nôtre Seigneur a merité par ses souffrances une redemption parfaite à la nature humaine, & a » delivré l'homme entier de tout peché. Quiconque » dit qu'il a eu ou une divinité, ou une humanité im- » parfaite, est rempli de l'esprit du demon, & montre » qu'il est un fils de perdition. Qu'est-il donc besoin » que vous me demandiez que je dépose Timothée, » puisqu'il a déja été déposé avec Apollinaire son » Maître, par le jugement du Siege Apostolique, ren- » du en presence de Pierre Evéque d'Alexandrie, & » qu'il souffrira au jour du Jugement les supplices qu'il » merite ? Que s'il attire à son opinion de foibles es- » prits, & qu'aprés avoir renoncé à l'esperance qu'il » devoit avoir en Jesus-Christ, il mette sa confiance en » la multitude des personnes qui le suivent, tous ceux » qui voudront s'opposer avec lui aux regles de l'E- » glise, periront aussi avec lui. Je prie Dieu qu'il vous » conserve, mes tres-chers fils. Les Evéques assemblez à Rome écrivirent encore une autre Lettre contre diverses heresies. Je croi la devoir inserer en cet endroit, aussi bien que la precedente.

CHAPITRE XI.

Lettre de Damase Evéque de Rome, contre diverses heresies.

Profession de foi envoyée par le Pape Damase, à Paulin Evéque, lorsqu'il étoit à Thessalonique en Macedoine.

Puisque cette erreur s'est élevée depuis le Concile de Nicée, que quelques-uns osent dire avec « une bouche sacrilege, que l'esprit saint a été fait par « le Fils, nous prononçons anathéme contre ceux qui « ne publient pas franchement qu'il a la mesme sub- « stance, & la mesme puissance que le Pere, & le Fils. « Nous prononçons aussi anathéme contre ceux qui « suivent les erreurs de Sabellius, en disant que le Pere « est le mesme que le Fils. Nous prononçons anathéme « contre Arius, & contre Eunome qui bien qu'ils usent « d'autres termes, assurent avec une egale impieté que « le Fils, & le Saint Esprit sont des creatures. Nous « prononçons anatheme contre les Macedoniens, qui « étant descendus d'Arius ont changé de nom, sans « changer d'impieté. Nous prononçons anathéme « contre Photin qui renouvelant l'heresie d'Ebion, « ne reconnoît nôtre Seigneur Jesus-Christ que com- « me le Fils de Marie. Nous prononçons anathéme « contre ceux qui introduisent deux Fils, un avant tous « les siecles, & l'autre depuis l'Incarnation. Nous pro- « nonçons anathéme contre ceux qui disent que le « Verbe de Dieu a tenu lieu d'ame raisonnable à la «

L'AN DE N. S.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

chair humaine, parcequ'il est vrai que le Fils & le Verbe de Dieu n'a point été dans son corps à la place de l'ame raisonnable, & intelligente; mais qu'il a pris une ame raisonnable, & intelligente, & exemte de peché pour sauver l'homme entier. Nous prononçons anathéme contre ceux qui disent, que le Verbe de Dieu est éloigné de lui par quelque sorte d'extension, qu'il n'a pas la mesme substance, & qu'il finira un jour. Nous tenons pour separez de nôtre communion, ceux qui ont passé d'une Eglise, à une
» autre, jusques à ce qu'ils soient retournez à la ville,
» où ils ont premierement reçu l'imposition des mains.
» Que si quelqu'un a été ordonné en la place de ce-
» lui qui avoit quitté son Eglise, que celui qui l'avoit
» quittée demeure privé de l'honneur du Sacerdoce,
» jusques à ce que son successeur se repose dans le Sei-
» gneur. Si quelqu'un ne dit pas que le Pere a toujours
» été, que le Fils a toujours été, & que le saint Esprit
» a toujours eté, qu'il soit anathéme. Si quelqu'un ne
» dit pas que le Fils est né du Pere, c'est à dire, de sa
» substance divine, qu'il soit anathéme. Si quelqu'un
» ne dit pas que le Fils est vrai Dieu, qu'il peut tout,
» qu'il fait tout, & qu'il est égal à son Pere, qu'il soit
» anathéme. Si quelqu'un dit que le Fils n'étoit pas
» dans le Ciel avec son Pere, pendant qu'il étoit sur la
» terre avec les hommes, qu'il soit anathéme. Si quel-
» qu'un dit que la divinité du Fils de Dieu, a souffert
» la douleur de la Croix, & non l'ame ni le corps aus-
» quels le Fils de Dieu s'étoit uni en prenant la forme
» d'esclave, comme dit l'Ecriture sainte, qu'il soit a-
» nathéme. Si quelqu'un ne dit pas que le Verbe a

souffert

ſouffert dans la chair, qu'il a été crucifié dans la chair, qu'il eſt mort dans la chair, & qu'il a été le premier né des morts, entant qu'il eſt la vie, & l'auteur de la vie comme Dieu, qu'il ſoit anathéme. Si quelqu'un ne dit pas qu'il eſt aſſis à la droite de Dieu le Pere dans la chair, à laquelle il s'eſt uni, & qu'il viendra dans cette chair juger les vivans, & les morts, qu'il ſoit anatheme. Si quelqu'un ne dit pas que le ſaint Eſprit procede veritablement, & proprement du Pere, comme le Fils, & qu'il eſt de la ſubſtance de Dieu, & vrai Dieu, qu'il ſoit anatheme. Si quelqu'un ne dit pas que le Saint Eſprit peut tout, qu'il ſait tout, & qu'il eſt par tout comme le Pere, & le Fils, qu'il ſoit anatheme. Si quelqu'un dit que le ſaint Eſprit a été fait, ou qu'il a été fait par le Fils, qu'il ſoit anatheme. Si quelqu'un ne dit pas que le Pere a fait toutes les creatures viſibles, & inviſibles, par le Fils, qui s'eſt Incarné, & par le ſaint Eſprit, qu'il ſoit anatheme. Si quelqu'un ne dit pas que le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit n'ont qu'une Divinité, une Majeſté, une Puiſſance, une Gloire, un Empire, un Royaume, une volonté, & une verité qu'il ſoit anatheme. Si quelqu'un ne dit pas que le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit ſont trois Perſonnes veritables, égales, vivantes eternellement, contenantes tout ce qu'il y a de viſible, & d'inviſible, toute-puiſſantes, qui jugent tout, qui vivifient tout, qui font tout, qui ſavent tout, qu'il ſoit anathéme. Si quelqu'un ne dit pas que le ſaint Eſprit doit être adoré par toutes les creatures, comme le Pere, & le Fils, qu'il ſoit anatheme. Si quelqu'un a

L'AN DE N. S. 379.

GRATIEN, VALENTINIEN, THEODOSE.

des sentimens Orthodoxes touchant le Pere, & le Fils, & qu'il n'en ait pas d'Orthodoxes touchant le saint Esprit, il est heretique, parceque tous les heretiques, qui ont de mauvais sentimens touchant le Fils de Dieu, & le saint Esprit, se trouvent coupables de la mesme perfidie, que les Juifs, & les Payens. Si quelqu'un divise la Divinité en disant que le Pere est Dieu, que le Fils est Dieu, & que le saint Esprit est Dieu, & que ce sont des Dieux, & non un Dieu par l'unité de leur divinité, & de leur puissance, ou que » mettant à part le Fils, & le saint Esprit, il ne recon- » noisse que le Pere pour un seul Dieu, qu'il soit ana- » theme. Le nom de Dieux a été donné par Dieu- » mesme aux Anges, & aux Saints; mais il n'a point » été donné au Pere, au Fils, & au saint Esprit. C'est le » nom de Dieu qui leur a été donné, à cause de l'unité » de leur divinité, afin que nous sachions que nous som- » mes baptisez au nom du Pere, du Fils, & du saint Es- » prit, & non au nom des Anges, ni des Arcanges, » comme les heretiques, les Juifs, ou les Payens qui » n'ont que la folie, & l'erreur en partage. Le salut des » Chrétiens est d'étre baptisez au nom de la Trinité, » c'est à dire du Pere, du Fils, & du saint Esprit, & de » croire la verité, & l'unité de la divinité, de la puissan- » ce, de la majesté, & de la substance des trois per- » sonnes.

L'AN DE N. S. 383.

VALENTINIEN, THEODOSE.

CHAPITRE XII.

Mort de l'Empereur Gratien.

CE que je viens de raconter arriva sous le regne de Gratien, dont la valeur étoit redoutée par les Etrangers, & la douceur cherie par ses sujets. Aprés qu'il fut mort par un piege qu'on lui avoit dressé, & qu'il n'eut point laissé d'autre heritier que Valentinien son frere, encore fort jeune, Maxime méprisant le bas âge de ce Prince, s'empara de l'Empire d'Occident.

CHAPITRE XIII.

Piege dressé à saint Ambroise par Justine, femme de l'Empereur Valentinien.

JUstine femme du vieux Valentinien, & mere du jeune, découvrit alors à son fils la semence de l'Arianisme qu'elle avoit reçuë long-temps auparavant dans son cœur. La connoissance qu'elle avoit de la ferveur du zele dont l'Empereur son mari brûloit pour la foi, l'avoit empêchée de déclarer ses sentimens durant sa vie. Mais dés qu'il fut mort, elle les découvrit plus hardiment à son fils, dont l'âge tendre le rendoit susceptible de toutes sortes d'impressions. Ce jeune Prince ayant ajoûté foi à des discours, qui étoient accompagnez des charmes de l'affection naturelle, avala le mortel hameçon, & parla à Am-

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, THEODOSE.

broiſe de ce qu'il avoit appris de Juſtine, dans l'eſperance d'attirer aiſement tout le monde à ſon ſentiment, par le moyen de cet Evêque. Mais Ambroiſe le fit ſouvenir de la pieté du feu Empereur ſon pere, & l'exhorta à la conſerver comme une riche ſucceſſion, dont il devoit être heritier. Il lui expliqua la difference des deux doctrines, & luy fit voir que l'une eſt conforme à la parole de Dieu, & aux veritez prêchées par les Apôtres, au lieu que l'autre y eſt contraire. Valentinien étant jeune, & étant de plus trompé par les artifices de Juſtine ſa mere, au lieu de recevoir comme il devoit les inſtructions d'Ambroiſe, entra en colere, & fit inveſtir l'Egliſe par des gens de guerre, dont les uns étoient peſamment armez, & les autres n'étoient armez qu'à la legere. Mais la fermeté d'Ambroiſe n'ayant non plus été ébranlée par ces menaces, & par cet appareil qu'elle l'auroit été par les maſques, que les enfans montrent à d'autres enfans pour leur faire peur, il luy fit dire tout rempli d'indignation, qu'il ſortît de l'Egliſe. Je ne ſortirai point de moi-meſme, répondit Ambroiſe, je n'expoſerai point la bergerie aux loups; je ne livrerai point la maiſon de Dieu à des blaſphemateurs. Si vous voulez me tuer, vous n'avez qu'à me donner un coup d'épée, ou de javelot dans l'Egliſe; je ſouffrirai volontiers ce genre de mort.

L'AN DE N. S. 387.

VALENTINIEN, THEODOSE.

CHAPITRE XIV.

Menaces de Maxime. Retraite de Valentinien.

CEtte contestation ayant duré fort long-temps, & Maxime ayant appris la violence de la persecution, que souffroit l'illustre défenseur de la verité, écrivit à Valentinien pour le prier de ne plus faire la guerre à la pieté, & de ne point renoncer à la Religion de son Pere, & lui declara qu'autrement il seroit contraint de prendre les armes; & confirmant à l'heure-mesme ses discours par ses paroles, il amassa des troupes, & marcha vers Milan. Valentinien s'enfuit en Illyrie, & reconnut par experience combien les conseils de sa mere luy avoient été prejudiciables.

CHAPITRE XV.

Jugement de Theodose sur l'entreprise de Valentinien.

THeodose ce Prince qu'on ne sauroit jamais assez loüer, ayant appris ce que Valentinien avoit fait contre l'Evêque de Milan, & ce que Maxime avoit écrit sur ce sujet, manda à ce Prince fugitif, qu'il n'y avoit point lieu de s'étonner s'il étoit saisi de frayeur; au lieu que l'usurpateur de l'autorité Souveraine, étoit rempli de confiance, puisqu'il faisoit la guerre à la pieté, & que l'usurpateur entre-

L'AN DE N. S. 388.

VALENTINIEN, THEODOSE.

prenoit sa défense. Celuy, luy dit-il, qui abandonne la Religion, est abandonné luy-mesme, & reduit à s'échaper presque nu, pendant que celuy qui combat pour elle, remporte une glorieuse victoire. Cela ne peut arriver autrement, puisque l'auteur de la Religion est toujours avec elle. Voila ce que Theodose luy écrivit. Mais lorsqu'il le vit implorant sa protection, il le retira de l'erreur, & le ramena au sentiment de ses Peres, & ayant pris ensuite les armes pour ses interêts, il le rétablit dans ses Etats, & fit mourir l'usurpateur, pour venger par son sang, celui de l'Empereur Gratien qui avoit été si injustement répandu.

CHAPITRE XVI.

Adresse d'Amphiloque pour obtenir de Theodose qu'il otât aux heretiques, la liberté de leurs assemblées.

Lorsqu'il fut de retour en Orient, l'admirable Amphiloque le supplia de défendre aux heretiques de faire leurs assemblées dans les villes. L'Empereur ayant jugé qu'il y avoit trop de rigueur dans sa demande, & la luy ayant refusée, ce sage Prelat demeura dans le silence, & usa d'une adresse qui merite d'être rapportée. Etant retourné bien-tôt aprés au Palais, & ayant vû auprés de l'Empereur Theodose, Arcadius son fils qui avoit été déja proclamé Empereur, il salüa le pere, selon la coûtume, sans salüer le fils. Theodose se persuadant qu'Am-

philoque avoit manqué à ce devoir par inadvertence, le rappela, & luy commanda de salüer son fils. Amphiloque luy ayant dit, que c'étoit assez qu'il l'eût salüé, Theodose se mit en colere, & témoigna étre fort offensé du mépris qu'il faisoit de son fils. Alors le sage Amphiloque luy déclara le motif de son action, & luy dit d'un ton élevé : Vous ne sauriez souffrir qu'on fasse injure à l'Empereur vôtre fils ; tenez pour certain que Dieu ne peut souffrir non plus " les injures qu'on fait à son fils, & qu'il a une extréme " aversion contre ceux qui le deshonorent par leurs " blasphêmes. " L'Empereur aussi surpris de ce discours d'Amphiloque, qu'il l'avoit été auparavant de son action, fit une loi par laquelle il défendit aux heretiques, de continuer leurs assemblées. Mais parcequ'il est presqu'impossible d'éviter tous les pieges de l'ennemi commun des hommes ; que celuy qui a resisté aux charmes de la volupté, se laisse prendre par l'amour du bien, que celuy qui méprise le bien, devient sujet à la jalousie ; que celuy qui est exemt de jalousie, n'est pas exemt de colere ; & que les vices qui tirent leur origine du corps, servent à corrompre l'ame, & qu'il faut que l'esprit soit perpetuellement appliqué aux choses de Dieu, pour vaincre les tentations, il n'y a pas lieu de trop s'étonner que l'Empereur Theodose étant homme, ait été sujet aux defauts des autres hommes, & que s'étant abandonné à la colere, il ait exercé une horrible cruauté. J'en ferai le recit en faveur de ceux qui prendront la peine de lire mon ouvrage, & ce recit-là mesme contribuëra plus à la gloire de ce Prince, qu'à sa honte.

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, THEODOSE.

CHAPITRE XVII.

Massacre fait à Thessalonique.

LA ville de Thessalonique est une ville fort grande, & fort peuplée, qui est assise dans la Macedoine, & qui est la Capitale de la Thessalie, de l'Achaïe, & de plusieurs autres Provinces, qui dependent du Prefet du Pretoire d'Illyrie. Les habitans de cette ville ayant fait une sedition, accablerent de pierres quelques-uns des Magistrats, & les traînerent par les ruës. L'Empereur en conçut une grande colere, & au lieu de la moderer par la raison, il lui permit la vengeance. Cette passion aveugle tira l'épée, & confondit l'innocent avec le coupable. On dit qu'il y eut sept mille personnes tuées sans connoissance de cause, & sans formalité de Justice.

CHAPITRE XVIII.

Genereuse liberté d'Ambroise. Singuliere pieté de Theodose.

LE celebre Ambroise dont nous avons déja parlé tant de fois, ayant appris cette triste & déplorable execution, alla au devant de l'Empereur comme il vouloit entrer dans l'Eglise, & l'en empêcha en luy parlant de cette sorte : Ne savez-vous pas
» le massacre qui a été fait par vôtre ordre, & maintenant

tenant que vôtre colere doit être appaisée, n'en reconnoissez-vous pas l'injustice ? Peut-être que la grandeur de vôtre pouvoir vous cache l'enormité de vôtre crime, & que la licence de tout faire que vous donne l'autorité absoluë, vous empêche de vous servir de vos lumieres. Il est cependant necessaire de faire souvent reflexion sur la foiblesse de nôtre nature, sur son instabilité, sur la pente naturelle par « laquelle elle retombe continuellement dans la cor- « ruption de sa premiere origine, & se resout dans la « poussiere dont elle a été formée. Il ne faut pas que « l'éclat de la pourpre qui couvre vôtre corps, vous « dérobe la vuë de ses infirmitez, & de ses defauts. Les « sujets ausquels vous commandez, sont non seulement « des hommes, qui partagent comme solidairement a- « vec vous la mesme nature, mais des compagnons qui « servent le mesme Maître. Car le Dieu qui a creé l'Uni- « vers, est le Souverain commun des Princes, & des peu- « ples. Avec quels yeux verrez-vous le Temple qui est « le Palais de ce Souverain Seigneur ? Avec quels piez « marcherez-vous sur une terre qui est sanctifiée par « sa presence ? Comment leverez-vous au Ciel des « mains qui degoûtent encore de sang ? Comment re- « cevrez-vous le sacré corps du Sauveur, dans ces mains « toutes soüillées ; Comment porterez-vous son sang « precieux à une bouche, d'où sont sortis des ordres de « fureur, en vertu desquels on a sacrifié des innocens ? « Retirez-vous donc, & expiez vôtre peché, par une « humble satisfaction, au lieu de l'augmenter par une « insolente desobeïssance. Recevez le lien que le Sei- « gneur vous met, comme un lien qui a la force de «

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET THEODOSE.

refermer vos blessures, & de vous guerir. L'Empereur qui avoit été nourri des maximes de l'Ecriture Sainte, & qui savoit les bornes, où s'étendent la puissance spirituelle des Evêques, & la puissance temporelle des Empereurs, déféra à cette severe remontrance d'Ambroise, & s'en retourna à son Palais, en jettant des soûpirs, & en versant des larmes. La fête de la naissance du Sauveur étant arrivée huit mois aprés, Rufin, maître des Offices, surpris de ce que l'Empereur fondoit en pleurs, prit la liberté de luy en demander la cause. Ce Prince jettant de plus profons soûpirs, & versant de plus abondantes larmes qu'auparavant, luy dit: Vous vous réjoüissez parceque vous ne sentez rien de mes maux. Mais quand je considere l'extremité de ma misere, & que je fais reflexion qu'au lieu que l'Eglise est ouverte aux pauvres, & aux esclaves, & qu'ils ont la liberté d'y entrer quand il leur plaît, pour implorer le secours de Dieu dans leurs besoins, je gemis du fond de mon coeur, & je rappele avec amertume dans ma memoire, cette parole par laquelle le Sauveur a promis à ses Apôtres, que tout ce qu'ils lieront sur la terre, sera lié dans le Ciel. Rufin luy ayant dit: Si vous avez agreable, j'irai trouver l'Evêque, & le supplierai de vous délier, Theodose luy repartit: Vous n'obtiendrez rien de lui, je suis persuadé de la justice de la condamnation qu'il a prononcée contre moi, & je sai que la consideration de la grandeur humaine, ne le portera jamais à violer la loi de Dieu. Rufin ayant persisté, & ayant assuré qu'il obtiendroit quelque grace d'Ambroise, l'Empereur luy permit de l'aller trouver,

& y alla luy-méfme un peu aprés, attiré par l'efperance que Rufin luy avoit donnée. Dés qu'Ambroife vit Rufin, il luy dit : Vous imitez l'impudence des chiens ; car il a bien fallu que vous ayiez renoncé à toute forte de pudeur, quand vous avez confeillé le maffacre qui a été commis, & que vous avez eu une rage fi aveugle, que de déchirer l'image de Dieu. Rufin ayant continué de le fupplier ; & l'ayant averti que l'Empereur arriveroit incontinent aprés luy, ce faint Evêque luy dit avec le zele dont il étoit tout rempli : Je vous déclare que je ne permettrai point qu'il entre dans l'Eglife ; que s'il veut changer fon Empire en tyrannie, je fouffrirai la mort tres-volontiers. Rufin envoya avertir Theodofe de la difpofition, où étoit Ambroife, & luy confeilla de fe tenir dans fon Palais. Mais ce Prince ayant reçu cet avis au milieu de la place publique, répondit : J'irai à l'Eglife, j'écouterai avec patience les juftes reproches de l'Evéque, & je fouffrirai la confufion, que je merite. Lorfqu'il fut arrivé à la porte de l'Eglife, il s'approcha d'Ambroife, qui étoit au dehors, & le fupplia de le délier. Ambroife l'ayant accufé de s'approcher de l'Eglife en tyran, & de méprifer les loix de Dieu avec une fureur facrilege, Theodofe luy dit : Je ne m'éleve point contre la loi qui m'a été donnée, & je ne defire point entrer dans l'Eglife contre vos ordres ; mais je vous fupplie de m'abfoudre en vuë de la mifericorde infinie de nôtre Dieu, & de ne me pas fermer la porte qu'il ouvre à tous les veritables penitens. Quelle penitence, repartit Ambroife, avez-vous faite d'un crime auffi énorme que le vôtre,

& quel remede avez-vous appliqué à une aussi profonde blessure? L'Empereur luy répondit, c'est à vous à me prescrire les remedes, & à moi à m'en servir. Ambroise luy dit alors: Puisque vous avez jugé par colere, au lieu de juger par raison, faites une loi qui déclare nul tout ce que vous aurez prononcé dans la chaleur de la colere, & que quand vous aurez condamné quelqu'un à perdre, ou les biens, ou la vie, la sentence demeurera trente jours sans execution, qu'aprés ces trente jours on vous la representera, afin que vous l'examiniez avec un esprit dégagé de passion; que si elle vous paroît alors injuste, vous la revoquerez, sinon vous commanderez qu'on l'execute. Ce delai de trente jours ne nuira en rien au bien de la Justice. L'Empereur ayant approuvé cet avis d'Ambroise, ayant commandé qu'on redigeât la loi par écrit, & l'ayant signée, il reçut l'absolution. Etant ensuite entré dans l'Eglise avec une foi vive, & une humilité profonde; il ne se tint point debout, ni ne s'agenoüilla point pour prier; mais il se prosterna contre terre, & dit comme David: *Je suis prosterné en terre, & j'ai le visage dans la poussiere: redonnez-moi s'il vous plaît une nouvele vie, selon vos promesses.* Enfin il demanda pardon à Dieu en versant une grande abondance de larmes, en frappant son estomach, & en arrachant ses cheveux. Lorsque le temps de l'offrande fut arrivé, il s'avança pour faire la sienne, & aprés l'avoir faite, demeura dans l'enceinte de l'Autel. Le grand Ambroise rompit alors son silence pour luy apprendre la difference qu'il y a dans les places de l'Eglise. Il luy demanda premierement ce

qu'il vouloit;& quand il eut répondu, qu'il attendoit pour participer aux saints Mysteres, il luy fit dire par son Diacre: Il n'y a que les Prêtres qui doivent entrer dans l'enceinte de l'Autel,les autres s'en doivent éloigner. Retirez-vous donc,& demeurez avec le peuple. La pourpre qui vous distingue du reste des hommes ne vous met pas au rang des Prêtres. Theodose ayant reçu avec joye cette remontrance,fit dire à Ambroise que ce n'étoit point par vanité, ni par orgueil qu'il étoit demeuré dans l'enceinte de l'Autel ; qu'il avoit suivi en cela l'usage qui s'observe à Constantinople, & qu'au reste il le remercioit de son instruction. Voila un leger crayon de l'eminente vertu de l'Empereur, & de l'Evêque. Pour moi je ne puis me lasser de les admirer, & de loüer dans l'un la liberté, & le zele ; & dans l'autre l'obeïssance, & la foi. Quand Theodose fut de retour à Constantinople, il y observa la regle qu'il avoit apprise du grand Ambroise. Car étant entré dans l'Eglise un jour de fête, & ayant presenté son offrande à l'Autel, il se retira. L'Evêque Nectaire luy ayant demandé pourquoi il ne demeuroit pas dans l'enceinte de l'Autel, il répondit en soûpirant : J'ai eu beaucoup de peine à apprendre la « difference qu'il y a entre un Empereur, & un Evêque. « J'ai eu beaucoup de peine à trouver un homme qui « m'enseignât la verité. Je ne connois qu'Ambroise « qui merite le titre d'Evêque. Voila le fruit que pro- « duisent les remontrances d'un homme d'une eminente vertu.

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET THEODOSE.

CHAPITRE XIX.

Pieté de l'Imperatrice Flaccille.

L'Empereur Theodose trouva encore une autre occasion fort heureuse de faire de notables progrés dans la vertu. L'imperatrice sa femme lui rappeloit souvent dans l'esprit la loi de Dieu, dont elle faisoit le sujet de sa meditation continuelle. La grandeur de sa puissance bien loin de lui donner de la vanité, ne servoit qu'à exciter l'ardeur de son zele, & à redoubler les sentimens de sa reconnoissance. Elle prenoit un soin incroyable des malades, & des estropiez, les visitant, & les servant elle-mesme. Elle alloit avec le mesme zele aux Hôpitaux de l'Eglise, goûtoit du bouillon des malades, apprétoit leur potage, le leur portoit, lavoit leurs verres, & leur rendoit tous les devoirs que leur peuvent rendre ceux qui sont destinez à leur service. Quand quelqu'un entreprenoit de la détourner de cet emploi, elle luy disoit: Il n'y a rien qui convienne si bien aux Princes, que de faire des largesses. Pour moi je rens ce service-ci à Dieu, en reconnoissance de l'autorité Souveraine qu'il m'a mise entre les mains. Elle disoit souvent à l'Empereur son mari: Vous devez toujours penser à ce que vous avez été autrefois, & à ce que vous étes aujourd'hui. Cette pensée vous portera à la reconnoissance envers vôtre bienfaiteur, & à un bon usage de la puissance qu'il vous a confiée. Elle entretenoit par ces saintes re-

montrances les semences de vertu que l'Empereur avoit dans le cœur. Elle mourut avant lui, & peu aprés sa mort, il arriva une affaire qui fit paroître la grandeur de l'affection qu'il lui avoit portée durant sa vie.

CHAPITRE XX.

Sedition excitée dans la ville d'Antioche.

LEs guerres que l'Empereur Theodose avoit à soûtenir, l'ayant obligé à faire de nouveles impositions, le peuple d'Antioche se soûleva, & ayant été extraordinairement irrité contre les partisans, qui levoient le tribut avec une extréme dureté, & qui étendoient sur le chevalet ceux qui n'avoient pas dequoi le payer, il se porta à tous les excés qui sont ordinaires en pareilles occasions, & sur tout abbatit une statuë de bronze de l'Imperatrice Flaccille, & la traîna par les ruës. L'Empereur indigné de cette insolence, ôta à la ville d'Antioche ses privileges, & les donna à celle de Laodicée, qui avoit de la jalousie contre l'autre depuis long-temps. Non content de cela, il menaça de mettre le feu à la ville, & de la détruire. Cependant le mal étoit plus grand que l'Empereur ne croyoit; car les habitans avoient tué quelques-uns des Magistrats. La loi que le grand Ambroise avoit obtenuë empêcha l'execution de ces ordres violens. Elebéque Maître de la Milice, & Cesaire Maître des Offices étant neanmoins allez pour les executer, tous les habitans fu-

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET THEODOSE.

rent saisis de frayeur. Les saints Solitaires qui demeuroient au pié de la montagne, userent de prieres envers eux, pour les adoucir. Il y en eut un entr'autres nommé Macedonius, qui ne sachant rien des lettres sacrées, ni prophanes, passoit les jours, & les nuits en prieres sur la cime de la montagne, qui étant entré au milieu de la ville, sans en étre détourné, ni par la crainte de l'Empereur, ni par la presence des Officiers qu'il avoit envoyez pour les mettre en execution, prit le coin du manteau d'un des deux, & leur commanda à tous deux de descendre de cheval. Ayant consideré d'abord la caducité de son âge, la petitesse de sa stature, les trous & les pieces de ses habits, & le reste de son mauvais equipage, ils le mépriserent. Mais quand on leur eut dit, que c'étoit un homme d'une singuliere vertu, ils descendirent de cheval, lui embrasserent les genous, & le supplierent de leur pardonner la faute qu'ils avoient faite, en ne lui rendant pas dés le commencement le respect qu'ils lui devoient. Alors cet homme rempli
» de la sagesse de Dieu leur parla en ces termes: Mes
» chers amis allez dire à l'Empereur: Vous n'étes pas
» seulement Empereur, vous étes aussi homme, & vous
» ne devez pas si fort vous arrêter à considerer la ma-
» jesté de l'Empire, que vous ne fassiez reflexion sur
» les miseres de la nature. Etant homme vous ne com-
» mandez qu'à d'autres qui sont hommes comme vous.
» Ces hommes-là ont été faits à l'image de Dieu. Ne
» commandez donc pas qu'on déchire cette image;
» car vous ne la sauriez deshonorer sans offenser l'ou-
» vrier qui l'a faite. Considerez encore, que ce n'est

que

que pour une ſtatuë de bronze que vous donnez ces ordres cruels. Or il n'y a perſonne, à moins qu'il n'ait perdu le ſens, qui ne voye qu'une image vivante vaut mieux ſans comparaiſon qu'une image morte. Conſiderez encore qu'il eſt aiſé de faire pluſieurs ſtatuës, pour celle qui a été abbatuë, au lieu qu'il n'eſt pas poſſible de faire un cheveu pour tous les hommes qu'on auroit tuez. Les deux Officiers ayant rapporté à l'Empereur le diſcours de ce vieillart, appaiſerent ſa colere; de ſorte qu'au lieu de continuer ſes menaces, il fit des excuſes, & expliqua aux habitans en ces termes le ſujet de ſa douleur. Il n'étoit pas juſte, leur écrivit-il, que la memoire d'une Princeſſe qui ne merite que du reſpect, & de la veneration, fût deshonorée pour ma faute. Il leur témoigna auſſi qu'il étoit tres-fâché du meurtre des Magiſtrats. J'ai fait un peu au long le recit de toute cette affaire; de peur que la genereuſe liberté du ſaint Solitaire dont j'ai parlé, & la loi publiée ſur les remontrances d'Ambroiſe ne fuſſent ignorées de la poſterité.

CHAPITRE XXI.

Demolition des Temples des Payens.

Le tres religieux Empereur employa enſuite ſon zele contre la ſuperſtition Payenne, en ordonnant que les Temples des Idoles ſeroient démolis. Le Grand Conſtantin dont le merite eſt au deſſus de toutes nos loüanges, avoit relevé le premier la majeſté de l'Empire par la pieté. Mais ayant conſideré

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET THEODOSE.

que le monde étoit encore attaché par une passion aveugle au culte des Dieux, il se contenta de défendre les sacrifices, & de fermer la porte des Temples. Les Empereurs ses fils, & ses successeurs suivirent l'exemple de sa pieté. Julien renouvela la superstition, qui étoit presque abolie. Jovien n'eut pas si-tôt l'autorité Souveraine entre les mains, qu'il s'en servit pour arracher les restes de l'Idolatrie. Valentinien l'ancien fit executer en Europe ces loix, qu'il avoit trouvées établies. Valens permit à tout le monde d'adorer ce qu'il lui plairoit, & ne déclara la guerre qu'à ceux qui soûtenoient la doctrine des Apôtres. Le feu brûla sur les Autels des Idoles, durant tout le cours de son regne. Les sacrifices furent en usage, avec les festins publics en l'honneur des Dieux. On vit ceux qui étoient initiez aux mysteres de Bacchus, courir couverts de peaux de chevres, mettre des chiens en pieces, entrer en fureur, & commettre toutes les autres extravagances que ce Dieu leur avoit apprises. Theodose ayant entierement exterminé cette impieté, Marcel fut le premier entre tous les Evêques, qui executa la loi de cet Empereur dans la ville principale de son Diocese, par la confiance qu'il eut en la puissance de Dieu, plûtôt qu'en la multitude des hommes. Comme cette histoire est fort remarquable, j'en rapporterai ici les circonstances particulieres. Lorsque Jean Evêque d'Apamée, de qui nous avons parlé ci-devant, fut mort, Marcel homme tout brûlant de zele pour la gloire de Dieu, selon le precepte du saint Apôtre fut ordonné en sa place. Cynege Prefet du Pretoire d'Orient, étant allé à

Apamée avec deux Tribuns, & quelques soldats, qu'ils avoient sous eux, le peuple n'osa se soûlever. Ce Prefet entreprit donc de faire démolir le Temple de Jupiter, qui étoit d'une structure fort solide, & embelli de divers ornemens. Mais il crut qu'il étoit impossible de separer des pierres d'une si vaste étenduë, & qui étoient liées avec du fer, & du plomb. Marcel voyant la défiance, & l'apprehension du Prefet, lui proposa d'aller en quelqu'autre ville pour l'execution de la mesme loi, & se mit en prieres pour obtenir de Dieu, la connoissance de la maniere dont ce prodigieux edifice pourroit étre abbatu. A la pointe du jour suivant, il se presenta à lui un homme qui n'étant ni maçon, ni tailleur de pierres, mais seulement manœuvre, lui promit d'abattre le Temple, pourvû qu'il lui payât seulement ce qu'on paye à deux compagnons pour leur journée. L'Evêque ayant promis de le lui payer, voici ce que fit ce manœuvre. Le Temple étoit bâti sur une hauteur, & avoit des galeries des quatre côtez. Il étoit soûtenu de piliers qui avoient seize coudées de tour. La pierre en étoit si dure, qu'à peine le fer la pouvoit entamer. Le manœuvre creusa autour de trois de ces piliers, en étaya les fondemens avec du bois fort combustible, & y mit le feu. On vit aussi-tôt paroître un demon fort noir qui l'éteignit, & qui empêcha le bois de brûler. Les ouvriers ayant reconnu que leur travail étoit inutile, allerent en avertir l'Evêque qui se reposoit sur le midi. Il accourut aussi-tôt à l'Eglise, & commanda qu'on y apportât de l'eau. Quand on en eut apporté, il la mit sur l'Autel, & s'étant

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET THEODOSE.

prosterné le visage contre terre, il pria Dieu de faire voir sa puissance, & la foiblesse du demon, & de ne pas permettre que les incredules eussent une occasion de s'endurcir dans leur incredulité. Ayant achevé sa priere, il fit le signe de la Croix sur l'eau, la donna à un Diacre plein de foi, & de zele nommé Equice, & lui ordonna de la répandre autour des piliers du temple, & d'y mettre ensuite le feu. Le Diacre ayant obeï à l'ordre de Marcel, le demon ne put resister à la force de l'eau, prit la fuite. Cette eau contre sa nature, alluma le feu, & le rendit plus ardent, que l'huile n'auroit pû faire. Quand les etayes eurent été consumées, les trois piliers qu'elles avoient soûtenus tomberent à terre, & en entraînerent douze autres par leur chûte, avec le côté du Temple, qui y tenoit. Le bruit que cet edifice fit en tombant ayant ébranlé toute la ville, les habitans accoururent en foule pour voir les ruines; & quand ils apprirent que le demon avoit été mis en deroute, ils chanterent les loüanges de Dieu. Ce saint Evéque demolit les autres temples de la mesme sorte. Je pourrois dire de lui beaucoup d'autres choses capables de donner de l'étonnement. Il entretenoit correspondance avec les Martyrs, leur écrivant souvent, & recevant souvent de leurs lettres, & il eut part à leurs combats, & à leurs couronnes. Mais je remets ce que j'en pourrois dire à un autre temps, de peur d'ennuyer ceux qui prendront la peine de lire mon ouvrage, & je passe à d'autres choses.

CHAPITRE XXII.

Statue de Serapis mise en pieces par Theophile Evêque d'Alexandrie.

Pierre succeda au fameux Athanase, Timothée à Pierre, & Theophile à Timothée. Ce Theophile étoit un homme d'une prudence exquise, & d'un courage intrepide. Il purgea la ville d'Alexandrie de la superstition des Idoles, non seulement en ruinant leurs temples de fond en comble, mais en découvrant la fourberie de leurs Prêtres. Ces imposteurs faisoient ou fondre en bronze, ou tailler en bois des statuës creuses qu'ils adossoient à des murailles, & étant entrez dedans par derriere, ils parloient au peuple simple, & ignorant par les bouches de ces statuës, & lui faisoient faire ce qu'il leur plaisoit. Theophile cet Evéque si éclairé montra au peuple la tromperie des Prêtres Payens, en brisant leurs Idoles. Lorsqu'il fut entré dans le temple de Serapis, qui étoit à ce qu'on dit le temple le plus vaste, & le plus superbe qu'il y eût dans l'Univers, il y vit une statuë d'une grandeur si prodigieuse, qu'on ne la pouvoit regarder sans étre saisi de quelque sorte de frayeur. Mais ce qui redoubloit la crainte, c'étoit un bruit qui avoit été répandu, que si quelqu'un étoit si hardi, que de s'en approcher, la terre seroit à l'heure-mesme ébranlée par un tremblement, qui abîmeroit tout le monde. Theophile méprisant ces bruits, comme des reveries de vieilles prises de vin, com-

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET THEODOSE.

manda à un homme qui avoit une cognée d'en frapper Serapis, qui reçut le coup sans le sentir, ni s'en plaindre, parceque n'étant que de bois, il n'avoit ni voix, ni sentiment. Quand on lui eut brisé la tête, on en vit sortir une troupe de souris, & on reconnut que ce Dieu avoit servi de retraite à ces vilains animaux. Le corps fut mis en pieces, & brûlé. La tête fut portée par toute la ville, & exposée aux railleries de ceux mesmes, qui l'avoient autrefois adorée. Voila comment les temples des Demons furent démolis dans toute l'étendue de l'Empire.

CHAPITRE XXIII.

Different entre Flavien Evêque d'Antioche, & les Evêques d'Occident.

Flavien qui avoit soûtenu avec Diodore un si grand nombre de combats pour la défense du troupeau du Sauveur, prit aprés la mort du Grand Melece, la conduite de l'Eglise d'Antioche. Paulin pretendit qu'elle lui appartenoit; mais les Evêques rejetterent sa pretension, & jugerent qu'il n'étoit pas juste de permettre qu'il occupât le Siege de Melece, dont il avoit méprisé les avis, ni qu'il fût preferé à un autre, qui s'étoit souvent signalé par la generosité avec laquelle il avoit gardé, & défendu les fideles. Ce different-là, aigrit si fort les Romains, & les Egyptiens contre les Orientaux, que leur aigreur continua encore aprés la mort de Paulin, & qu'ils conserverent toujours de l'animosité contre Flavien, &

de l'affection pour Evagre, bien qu'il eût été ordonné contre les regles ; & que Paulin qui l'avoit seul choisi, eût violé en cela un grand nombre de Canons. Ces Canons ne permettent pas à un Evéque mourant de choisir son successeur. Ils demandent le consentement des Evéques de la Province, & veulent de plus que l'ordination soit faite au moins par trois Evéques. Bien qu'aucune de ces regles n'eût été observée dans l'ordination d'Evagre, les Romains, & les Egyptiens ne laisserent pas de communiquer avec lui, & de donner à l'Empereur de mauvaises impressions de Flavien. Ce Prince lassé de leurs importunitez, le manda un jour à Constantinople, & lui ordonna d'aller à Rome. Flavien s'excusa sur la rigueur du froid, promit de faire le voyage au commencement du printemps, & s'en retourna cependant à Antioche. Les Evéques de Rome, savoir non seulement l'admirable Damase, mais Sirice son successeur, & Anastase successeur de Sirice ayant depuis reproché à l'Empereur, qu'au lieu qu'il s'opposoit aux desseins de ceux qui vouloient s'emparer de la puissance temporelle, il souffroit les entreprises de ceux qui exercent une domination tyrannique dans le Royaume spirituel de Jesus-Christ, il envoya querir une seconde fois Flavien, & le voulut obliger d'aller à Rome. Alors cet Evéque qui étoit rempli d'une merveilleuse sagesse, lui dit avec une honnête liberté : Si quelqu'un m'accuse ou d'avoir des sentimens qui ne soient pas Orthodoxes, ou de deshonorer par mes mœurs la dignité de l'Episcopat, je ne refuse pas d'avoir mes accusateurs pour Juges, &

L'AN DE N. S.

VALENTINIEN, ET THEODOSE.

de subir le jugement qu'il leur plaira de prononcer. Mais si ce n'est qu'à mon Siege qu'on en veut, je ne contesterai point sur ce sujet, & je n'empêcherai point qu'un autre ne le prenne. Donnez-le à qui il vous plaira. L'Empereur étonné de sa prudence, & de sa fermeté lui permit de s'en retourner, & de reprendre le gouvernement de son Eglise. Ce Prince étant allé à Rome long temps depuis, les Evéques d'Occident lui renouvelerent leurs plaintes, de ce qu'il souffroit la tyrannie de Flavien. Il leur demanda alors quelle sorte de tyrannie Flavien exerçoit, & leur déclara qu'il étoit prêt de le défendre. Les Evéques lui ayant répondu qu'ils n'avoient garde de plaider contre un Empereur, il les exhorta à s'accorder, & à renoncer à une contestation, qui étoit tres-inutile, & tres-mal fondée, puisque Paulin étoit mort, qu'Evagre avoit été mal ordonné, que les Eglises d'Orient reconnoissoient Flavien pour Evéque legitime, que celles d'Asie, de Pont, & de Thrace communiquoient avec lui, & qu'enfin celles d'Illyrie le regardoient comme Primat d'Orient. Les Evéques d'Occident se rendirent à ces raisons, & promirent de communiquer avec Flavien. Il envoya bien-tôt aprés à Rome des Evéques, des Prétres, & des Diacres. Acace ce celebre Evéque de Berée, fut le chef de la troupe. Il assoupit ce different qui avoit duré dix-sept ans. Quand les Evéques d'Egypte virent que les Evéques d'Occident s'étoient accordez avec Flavien, ils s'y accorderent aussi. L'Eglise de Rome étoit alors gouvernée par Innocent, qui avoit succedé à Anastase, & qui étoit un Prelat d'une singuliere

liere prudence. Celle d'Alexandrie l'étoit par Theophile dont nous avons déja parlé. Voila de quelle maniere la pieté de l'Empereur rétablit une parfaite intelligence parmi les Evêques.

CHAPITRE XXIV.

Entreprise tyrannique d'Eugene arrêtée par l'Empereur Theodose.

MAis avant que de faire cet accord, & aprés avoir appris la mort de Valentinien, & la revolte d'Eugene, il mena son armée en Europe. En partant il envoya consulter un Solitaire d'Egypte nommé Jean, que Dieu avoit gratifié du don de Prophetie, & lui demander s'il devoit prendre les armes contre l'usurpateur de l'autorité legitime. Il lui avoit predit à la premiere guerre qu'il remporteroit une victoire aisée, & sans effusion de sang. Mais il lui predit cette fois, que sa victoire seroit sanglante. L'Empereur Theodose étant parti avec la confiance que cette réponse lui avoit donnée, il en vint aux mains avec les rebelles, en tua un grand nombre, & perdit une partie de ses troupes auxiliaires. Les gens de commandement lui ayant representé, que son armée étoit fort diminuée, & lui ayant conseillé de differer la guerre jusques au printemps, & jusques à ce qu'il eût fait de nouveles levées, il rejetta leur conseil, en disant qu'il n'étoit pas juste de faire cette injure à la Croix qui servoit d'étendart à son armée, & cet honneur à l'image d'Hercule, qui servoit d'é-

L'AN DE N. S. 394.

THEODOSE.

tendart à ses ennemis. Ayant fait cette réponse avec une foi invincible, bien que ses troupes fussent fort diminuées, & fort affoiblies il entra dans une Chapelle, qu'il trouva sur une montagne, & aprés y avoir passé toute la nuit en prieres, il s'endormit à l'heure que l'Aurore commence à poindre. Pendant son sommeil il crut voir deux hommes vêtus de blanc, & montez sur des chevaux blancs, qui l'exhorterent à avoir bon courage, à ranger ses troupes, & à donner le combat, & qui lui declarerent l'un qu'il étoit Jean l'Evangeliste, & l'autre Philippe Apôtre, & qu'ils avoient été envoyez à son secours. Ce songe accrut la devotion de l'Empereur, & l'obligea à redoubler ses prieres. Un soldat eut un songe semblable, & le raconta à son Centenier. Le Centenier mena le soldat au Tribun, qui en avertit le Maître de la Milice. Celui-ci ayant été le rapporter à l'Empereur, comme quelque chose de fort nouveau, il lui répondit, ce n'est pas pour mon interêt que ce soldat a eu ce songe; car j'ai ajoûté une pleine & entiere creance aux paroles des Saints, qui m'ont promis la victoire. Mais le protecteur de mon Empire a eu la bonté de lui reveler ce qui doit arriver, de peur qu'on ne me soupçonnât de l'avoir supposé par le desir de donner bataille. Suivons donc sans crainte les Generaux qui se chargent de nôtre conduite, & mettons nôtre esperance dans leur protection. Ayant repeté les mesmes discours à ses soldats, & les ayant exhortez à ne point apprehender la multitude des ennemis, & à ne pas s'imaginer que la victoire dépende du nombre des combattans, il

les mena au bas de la montagne. Le rebelle ayant vu de loin l'armée de Theodose rangée en bataille, rangea aussi la sienne, & dit aux Commandans que l'Empereur ne se preparoit au combat que par desespoir, & par le desir de mourir, & qu'ils eussent soin de lui sauver la vie, & de le mettre vif entre ses mains. Quand les deux armées furent en presence, celle des rebelles parut beaucoup plus nombreuse que celle de Theodose ; mais quand le combat fut commencé, on vit l'effet des promesses des protecteurs invisibles de ce Prince. Le vent repoussa les traits des ennemis sur eux-mesmes. Il n'y eut pas un soldat parmi eux qui pût blesser le moindre de l'armée de l'Empereur. Le mesme vent qui avoit rendu leurs armes inutiles, leur jetta une si prodigieuse quantité de poussiere dans les yeux, qu'ils furent contraints de les fermer. L'armée de Theodose n'étant point du tout incommodée de cet orage, tailla les rebelles en pieces, jusques à ce qu'ayant reconnu que Dieu leur étoit contraire, ils mirent les armes bas, & demanderent quartier. L'Empereur le leur accorda, & commanda qu'on lui amenât le chef de la revolte. Ils coururent donc vers la colline où Eugene attendoit l'evenement du combat, dont il n'avoit encore appris aucune nouvele. Quand il les vit courir en si grande hâte, il leur demanda s'ils lui amenoient Theodose lié, comme il leur avoit commandé. Nous ne courons pas si vîte, lui répondirent-ils, pour vous amener Theodose, mais pour vous mener à lui. En disant ces paroles, ils le lierent, & l'emmenerent. Theodose lui reprocha le meurtre de Valentinien, l'in-

L'AN DE N. S. 394. justice de sa rebellion, & l'insolence qu'il avoit euë de prendre les armes contre son legitime Souverain. Il se moqua aussi de l'image d'Hercule qu'il avoit fait porter à la tête de son armée, & de la confiance qu'il avoit euë en la protection de ce dieu, & le condamna enfin à la mort. Voila un fidele crayon de la conduite que l'Empereur Theodose garda constamment en temps de paix, & de guerre, & de l'assurance qu'il eut toujours de la protection divine, dont il ne fut jamais privé en aucune rencontre de sa vie.

VALENTINIEN, ET THEODOSE.

CHAPITRE XXV.

Mort de l'Empereur Theodose.

395. ETant tombé malade un peu aprés qu'il eut remporté cette victoire, il partagea l'Empire entre ses fils, donna à l'aîné la partie qu'il avoit gouvernée lui-mesme; au puîné l'Europe, & les exhorta à demeurer fermes dans la pieté; parceque c'est par elle, leur dit-il, qu'on entretient la paix, qu'on termine la guerre, qu'on met les ennemis en déroute, qu'on remporte des victoires, & qu'on erige des trophées. Aprés avoir donné ces avis importans à ses deux fils, il mourut, & conserva en mourant une reputation immortelle.

L'AN DE N. S.

ARCADIUS ET HONORIUS.

CHAPITRE XXVI.

Combats des Gladiateurs abolis à Rome par l'Empereur Honorius.

SEs deux fils qui succederent à sa puissance, imiterent sa pieté. Honorius qui avoit eu l'Europe en partage, abolit les combats des Gladiateurs à l'occasion que je vas dire. Un Solitaire nommé Telemaque étant arrivé d'Orient à Rome, & ayant vu ces cruels spectacles, se jetta au milieu des Gladiateurs, & tâcha de les separer. Le peuple possedé par le demon, qui se plaît à l'effusion du sang, ne put souffrir qu'on le privât de ce cruel divertissement, & accabla de pierres le Solitaire. Honorius le mit au nombre des Martyrs, & abolit entierement ces combats.

CHAPITRE XXVII.

Pieté de l'Empereur Arcadius. Ordination de saint Jean Chrysostome.

NEctaire qui avoit gouverné l'Eglise de Constantinople étant mort, l'Empereur Arcadius qui avoit en cette ville-là, le Siege de son Empire, & qui savoit que Jean avoit été ordonné Prêtre dans Antioche, & qu'il y répandoit la lumiere de sa doctrine, l'envoya querir, & ordonna aux Evéques de lui imposer les mains, & de le placer sur le Siege de la grande Eglise. Cette action suffit toute seule pour

L'AN DE N. S. 398.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

faire voir combien la pieté de ce Prince étoit eminente. Flavien avoit alors la conduite de l'Eglise d'Antioche. Elpide qui avoit vécu fort familierement dans une mesme maison avec le grand Melece, & qui avoit imité plus fidelement ses vertus, que la cire ne represente le cachet dont elle reçoit l'impression, gouvernoit celle de Laodicée, qui lui avoit été confiée aprés la mort de Pelage. Agapet avoit succedé à Marcel, & avant que de lui succeder il s'étoit adonné aux exercices de la vie solitaire, durant la plus grande violence de la persecution, comme nous l'avons déja dit. Maxime étoit Evéque de Seleucie, ville assise proche du Mont Taurus, & Theodore l'étoit de celle de Mopsueste. Ils étoient tous deux fort recommandables par l'eminence de leur sience, & le premier avoit été compagnon de Jean Evéque de Constantinople. Acace homme d'une prudence tres-éclairée, & d'une vertu tres-pure, presidoit à l'Eglise de Berée, & Leonce Prelat considerable par quantité d'excellentes qualitez, conduisoit les peuples de la Galatie.

CHAPITRE XXVIII.

Liberté genereuse de Jean Evéque de Constantinople.

JEan ne se fut pas plûtôt chargé du gouvernement de l'Eglise de Constantinople, qu'il commença à reprendre les crimes avec beaucoup de liberté. Il donna des avis tres-importans, & tres-utiles à l'Em-

pereur, & à l'Imperatrice. Il obligea les Prêtres à obſerver les Canons, en éloignant de l'Autel ceux qui les violoient, & en diſant qu'il n'étoit pas juſte que ceux qui n'avoient pas la ſainteté du Sacerdoce, joüiſſent de l'honneur qui lui eſt dû. Son zele n'étoit pas renfermé dans l'étenduë de la ville Imperiale, il s'étendoit ſur la Thrace, qui eſt diviſée en ſix Provinces, ſur l'Aſie où il y a onze gouvernemens, & ſur la Pontique où il y en a un pareil nombre.

CHAPITRE XXIX.

Temples démolis par Jean Evêque de Conſtantinople.

AYant appris qu'il y avoit des habitans en Phenicie, qui étoient encore adonnez au culte des Idoles, il aſſembla des Solitaires tout remplis de zele pour la gloire de Dieu, & les envoya démolir les temples en vertu des lettres de l'Empereur, qu'il leur avoit miſes entre les mains, pour autoriſer leur action. Il ne tira point du treſor public les deniers neceſſaires pour payer les ouvriers; mais il perſuada à des Dames de pieté, de fournir liberalement à cette dépenſe.

L'AN DE N. S.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

CHAPITRE XXX.

Conversion des Gots à la foi Catholique.

APrés avoir renversé de cette sorte le reste des Temples que les Payens avoient conservez, il s'appliqua à retirer les Gots des erreurs de l'Arianisme. Il choisit pour cet effet plusieurs personnes qui savoient leur langue, & les ayant faits les uns Prêtres, les autres Diacres, & les autres Lecteurs, il les établit dans une Eglise, où il alloit souvent prêcher les veritez de la foi, qu'un Interprete expliquoit à l'heure-mesme aux Gots en leur langue. Il convertit de la sorte un grand nombre des habitans de Constantinople.

CHAPITRE XXXI.

Conversion des Scythes à la Religion Chrétienne. Zele de Jean contre les erreurs de Marcion.

AYant appris qu'il y avoit le long du Danube des peuples qui vivoient dispersez à la façon des Barbares, qui étant alterez de l'eau de la grace n'avoient personne qui la fît couler vers eux, il chercha des hommes, qui eussent un zele ardent de travailler comme des Apôtres à l'edification de l'Eglise. J'ai lu quelques-unes de ses lettres écrites à Leonce Evêque d'Ancyre, où il lui témoigne que les Scythes desiroient se convertir à la Religion Chrétienne,

&

& où il le prie d'envoyer quelques personnes capables de leur montrer le chemin du salut. Ayant appris qu'il y avoit des bourgs dans nôtre voisinage, où les erreurs de Marcion avoient été répanduës, il exhorta l'Evéque qui vivoit en ce temps-là, à les dissiper, & lui offrit pour cet effet, le secours de l'autorité Imperiale.

L'AN DE N. S.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

CHAPITRE XXXII.

Réponse hardie de Jean Evéque de Constantinople.

CE que je viens de dire peut faire voir le soin avec lequel il veilloit à l'imitation du grand Apôtre, sur les besoins de toutes les Eglises. Ce que j'ajoûterai fera voir la generosité de son cœur. 399.
Gaïnas Got de nation, fier, & insolent de son naturel, étoit alors Maître de la Milice Romaine, avoit sous soi plusieurs Commandans de son païs, & force troupes tant de cavalerie, que d'infanterie. Il étoit redouté de tout le monde, & de l'Empereur mesme, qui le soupçonnoit d'usurper l'autorité Souveraine. Comme il étoit infecté de l'erreur d'Arius, il demanda à Theodose une Eglise pour ceux de sa communion. Ce Prince lui ayant répondu qu'il tâcheroit de lui donner contentement, envoya querir Jean, lui proposa ce que Gaïnas lui avoit demandé, lui representa la grandeur de son pouvoir, lui marqua mesme, bien qu'en termes un peu obscurs, la défiance qu'il avoit de ses desseins, & l'exhorta à consentir

L'AN DE N. S.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

qu'il lui accordât ce qu'il desiroit, & qu'il l'adoucît par ce moyen. Le genereux Evêque fit cette réponse à l'Empereur : Ne promettez point ce que Gaïnas demande. Ne donnez point aux chiens les choses saintes. Rien ne me portera jamais à chasser des Eglises ceux qui publient hautement la divinité du Verbe, pour y introduire ceux qui le deshonorent par leurs blasphémes. N'apprehendez point la puissance de ce
» Barbare. Envoyez-nous querir, lui, & moi, & quand
» nous serons presens, demeurez dans le silence, pour
» écouter ce que nous aurons à dire, & je lui fermerai de
» telle sorte la bouche, qu'il ne demandera plus ce
» qu'on ne lui sauroit accorder avec justice. L'Empereur fort réjoüi de cette proposition, les envoya querir tous deux le jour suivant. Gaïnas ayant fait sa demande, Jean dit qu'il n'étoit pas permis à l'Empereur d'accorder une demande contraire au bien de la Religion, dont il faisoit profession. Gaïnas ayant soûtenu qu'il devoit avoir une Eglise où il pût faire ses prieres, l'illustre Evéque lui répondit qu'elles lui étoient toutes ouvertes, & qu'il n'y en avoit aucune
» qui lui fût fermée. Je suis, repartit Gaïnas, d'une
» autre communion, & je demande pour moi, & pour
» ceux de ma communion une Eglise particuliere. Les
» services que j'ai rendus à l'Empire en des guerres
» tres-perilleuses, meritent bien cette grace. Vos ser-
» vices ont été mieux récompensez qu'ils ne meri-
» toient, répondit l'Evéque. Vous commandez les
» troupes Romaines, & vous étes revêtu de la robe
» Consulaire. Considerez ce que vous avez été autre-
» fois, & ce que vous étes maintenant. Comparez vôtre

L'AN DE N. S.

ARCADIUS ET HONORIUS.

ancienne pauvreté avec vos richesses presentes. Souvenez-vous des habits dont vous étiez couvert avant que de passer le Danube, & regardez ceux dont vous l'étes aujourd'hui. Ainsi avoüez que les recompenses que l'Empereur vous a données, surpassent les services que vous lui avez rendus, & ne manquez pas de reconnoissance envers un Prince si liberal. Ce Docteur du monde reduisit Gaïnas au silence par ce discours. Quelque temps aprés ce Barbare fit éclater le dessein qu'il avoit conçu long-temps auparavant, d'usurper la Souveraine puissance, amassa des troupes en Thrace, & y fit le degât. La nouvele de cette revolte répandit une consternation si generale dans les esprits des Grans, & du peuple, qu'il n'y avoit non seulement ni Officier, ni Soldat qui osât prendre les armes, pour combattre l'ennemi commun; mais aussi ni Magistrat, ni Evêque qui voulût se charger d'une ambassade pour tâcher de l'adoucir.

CHAPITRE XXXIII.

Ambassade de Jean Evêque de Constantinople vers Gaïnas.

TOut le monde ayant jetté les yeux sur ce grand Evêque, comme sur le seul qui n'étant point abbatu par la crainte, étoit capable de parler en faveur des autres, & l'ayant prié d'aller trouver Gaïnas, il y consentit, bien qu'il n'eût pas oublié le different qu'il avoit eu avec ce Barbare, & qu'il ne doutât point qu'il n'en eût du ressentiment. Cependant

quand il ſut que Jean étoit parti pour aller en Thrace, il marcha fort loin au devant de lui, prit ſa main, & la porta à ſes yeux, & lui mit ſes fils à ſes piez. Voila comment la vertu ſait ſe faire reſpecter, & ſe faire craindre par ſes propres ennemis.

CHAPITRE XXXIV.

Perſecution excitée contre Jean Evêque de Conſtantinople.

L'Envie ne pouvant ſupporter l'éclat de ſes vertus, uſa de ſes artifices ordinaires pour priver non ſeulement la ville Imperiale, mais tout le monde, des fruits de ſon eloquence, & de ſa doctrine. J'avouë qu'il ne m'eſt pas aiſé de repreſenter fidelement l'état où je me trouve en cet endroit de mon hiſtoire. Car lorſque j'entreprens d'écrire les injuſtices que ce grand homme a ſouffertes, je ſuis en quelque ſorte retenu par le reſpect des autres vertus de ceux qui ont commis ces injuſtices ; & c'eſt ce qui m'obligera à paſſer leurs noms ſous ſilence, autant qu'il me ſera poſſible de le faire. Etant tellement aveuglez de la haine, qu'ils avoient contre lui, qu'ils ne pouvoient plus rien voir de ſes excellentes qualitez, ils chercherent des accuſateurs. Mais parceque les accuſations n'avoient rien de probable, ils tinrent un Concile hors de la ville, & le condamnerent. L'Empereur ajoûtant foi aux diſcours des Evêques, qu'il n'avoit garde de prendre pour des impoſteurs, l'envoya en exil. Ainſi Jean ſans avoir été convaincu d'aucun

L'AN DE N. S. 403.

ARCADIUS ET HONORIUS.

crime, ſans avoir eu le moyen de ſe juſtifier, & ſans avoir meſme appris les chefs de l'accuſation, qu'on formoit contre lui, fut contraint de partir de Conſtantinople, & d'aller à Hiero, qui eſt un lieu où l'on met les vaiſſeaux à l'embouchure du Pont. La terre ayant été ébranlée la nuit ſuivante par un furieux tremblement, & l'Imperatrice ayant été ſaiſie d'une grande crainte, on envoya ſans ceſſe diverſes perſonnes pour rappeler Jean, juſques à ce que le Boſpore fût tout rempli de ceux qui alloient le ſupplier de retourner à Conſtantinople, & de la garantir par ſa preſence, du peril dont elle étoit menacée. L'embouchure de la Propontide fut couverte en un moment de vaiſſeaux, & tout le peuple alla au devant de lui avec des flambeaux, & ainſi la faction de ſes ennemis fut diſſipée. Quelques mois aprés ils s'aſſemblerent une ſeconde fois, & oubliant tous les crimes dont ils l'avoient chargé la premiere fois, ils ne l'accuſerent que d'avoir exercé les fonctions Epiſcopales depuis qu'il avoit été dépoſé. Il répondit qu'il n'avoit point été dépoſé dans les formes, que jamais on ne lui avoit propoſé aucun chef d'accuſation, que jamais on ne l'avoit interrogé, qu'on ne l'avoit point condamné en ſa preſence; mais que l'Empereur l'avoit chaſſé de la ville, & l'avoit enſuite rappelé. Les ennemis de Jean ayant aſſemblé un ſecond Concile, ne prirent pas ſeulement la peine de prononcer une ſeconde condamnation. Ils perſuaderent à l'Empereur que la premiere étoit tres-juſte, & firent exiler ce celebre Evéque à Cucuſe bourg deſert d'Armenie, & enſuite à Pityonte ville

L'AN DE N. S. 407.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

assise aux extremitez de Pont, & habitée par les plus sauvages de tous les peuples. Mais Dieu ne permit pas qu'il allât jusques-là, & il lui fit trouver à Comanes dans le chemin, une vie exemte de lassitude, & de douleur. Le corps fut deposé proche de celui de saint Basilisque Martyr, selon ce que ce saint Martyr l'avoit ordonné. Je croi ne devoir parler ni des Evêques, qui furent chassez de leur Siege à son occasion, & exilez aux extremitez de l'Empire, ni des Solitaires qui souffrirent de cruelles persecutions, parcequ'il faut dissimuler ce qui est odieux, & cacher les defauts de nos freres. La plus grande partie de ses ennemis furent punis comme ils meritoient, & l'exemple de leur châtiment fut utile aux autres. Les Evéques d'Europe témoignerent une si grande indignation de cette injustice, qu'ils se separent de la communion de ceux qui l'avoient commise. L'Illyrie suivit leur sentiment. La plûpart des villes d'Orient se preserverent du crime de cette violente persecution, sans se separer exterieurement de ceux qui l'avoient exercée. Les Evêques d'Occident n'admirent point à leur communion ceux d'Egypte, d'Orient, de Bospore, & de Thrace, jusques à ce qu'ils eussent fait mention du nom de ce grand Docteur de l'Univers, avec les noms des autres saints Evéques. Ils ne reconnurent point Arsace, qui fut ordonné en sa place. Mais ils reconnurent Attique, successeur d'Arsace, aprés qu'il leur eut envoyé demander plusieurs fois leur communion, & qu'il eut rétabli le nom de Jean dans les Diptiques.

CHAPITRE XXXV.

Evéques d'Alexandrie, & d'Antioche.

CYrille neveu de Theophile étoit alors Evéque d'Alexandrie. Jean cet homme d'une vie toute admirable, l'étoit de Jerusalem, ayant succedé à un autre Cyrille, dont nous avons parlé ci-devant. Alexandre gouvernoit l'Eglise d'Antioche, & avoit joint à la dignité Episcopale une longue habitude de vertus privées, qu'il avoit pratiquées auparavant dans un Monastere. Il prêchoit la parole de Dieu en qualité d'Evéque, & soûtenoit sa predication par ses œuvres. Il succeda à Porphire, qui avoit succedé à Flavien, & laissa des marques sensibles de la tendresse de sa charité, & de la sagesse de sa conduite. Alexandre excella par son assiduité à l'étude, par l'austerité de sa vie, par le mépris des richesses, par la grandeur de son eloquence, & par d'autres qualitez fort rares, & fort eminentes. Il gagna par la douceur de ses discours les sectateurs d'Eustate, que Paulin, ni Evagre n'avoient jamais voulu recevoir, & les reünit au corps de l'Eglise, avec une pompe & une magnificence à laquelle il n'y en avoit jamais eu de pareille. Il mena tous ses Ecclesiastiques, & tout son peuple au lieu de l'assemblée de ces sectateurs d'Eustate, & les ayant trouvez qui chantoient les Pseaumes, il les chanta avec eux, & fit de toute cette multitude comme un fleuve spirituel, qui s'étendoit depuis la petite porte qui est opposée à l'Oc-

L'AN DE N. S.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

cident, jusques à la grande Eglise, & dont le cours étoit sans comparaison plus majestueux que celui de l'Oronte, qui arrose cette grande ville. Les Juifs, les Ariens, & les Payens gemissoient de voir ce fleuve qui alloit heureusement se répandre dans le sein de l'Eglise, comme dans une vaste mer. Au reste ce fut cet Evéque qui remit le premier dans les Diptiques, le nom de Jean Evêque de Constantinople.

CHAPITRE XXXVI.

Translation du Corps de Jean Evêque de Constantinople.

LE corps de ce Docteur du monde fut transferé bien-tôt aprés à la ville Imperiale. Une multitude incroyable de fideles couvrit la mer, & éclaira l'embouchure du Bospore d'une quantité innombrable de lumieres. Ce fut le jeune Theodose, qui gouverne aujourd'hui si heureusement l'Empire, & qui suit si religieusement les exemples de pieté que son ayeul lui a laissez, qui fit apporter ce tresor à sa Capitale. En baisant le cercueil il demanda pardon à Dieu des fautes que l'Empereur, & l'Imperatrice ses pere, & mere avoient commises en persecutant le saint Evéque. Ils l'avoient laissé fort jeune ; mais Dieu le protegea dans son bas âge, le fit élever dans la pieté, & détourna les seditions, & les guerres qui auroient pu troubler la tranquillité de son regne. Le souvenir d'une protection si singuliere est continuellement present à son esprit, & il en témoigne

sa

ſa reconnoiſſance, par l'aſſiduité avec laquelle il publie les loüanges de ſon protecteur. Il a pour compagnes dans ce loüable exercice, des ſœurs qui ont conſacré à Dieu leur virginité, qui font leurs delices de la meditation de ſa loi, & leur treſor des beſoins des pauvres. Parmi les excellentes qualitez de ce Prince, on remarque ſon humanité, ſa douceur, une tranquillité d'eſprit que rien ne peut troubler; une foi qui n'eſt jamais ébranlée, comme ce que je rapporterai ici le fera voir.

CHAPITRE XXXVII.

Pieté de l'Empereur Theodoſe, & des Princeſſes ſes ſœurs.

Un Moine d'un naturel fort hardi ayant demandé pluſieurs fois une grace à ce Prince, ſans la pouvoir obtenir, le retrancha de la communion de l'Egliſe, & ſe retira. Quand il fut retourné à ſon Palais, il ne voulut jamais ſe mettre à table, qu'il n'eût été abſous, & rétabli dans la communion. Il envoya donc prier l'Evéque d'ordonner à celui qui l'avoit excommunié, de l'abſoudre. L'Evêque répondit, qu'il ne ſe faloit pas tenir excommunié ſi facilement, & qu'il l'aſſuroit qu'il ne l'étoit point. Mais il ne ſe contenta point de cette aſſurance, & il falut chercher celui qui l'avoit excommunié, & aprés qu'on l'eut trouvé avec beaucoup de peine, il reçut de lui l'abſolution. Il fit ôter juſques aux moindres ruines des Temples des Payens,

L'AN DE N. S.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

afin que la posterité n'en trouvât aucun vestige. Cette raison est inserée dans la loi. Sa pieté lui est utile, puisqu'elle attire sur lui la protection du ciel. Roilas Prince des Scythes qui n'ont point de demeure assurée, ayant passé le Danube, & commencé à courir, & à piller la Thrace, & à menacer Constantinople, la foudre tomba sur lui, & dissipa son armée. Il arriva quelque chose de semblable aux Perses. Ces peuples ayant pris le temps, auquel les Romains se reposant sur la foi des traitez, étoient occupez contre d'autres ennemis, firent irruption sur les Provinces les plus voisines. Dieu se servit de la pluye, & de la grêle pour les arrêter, de sorte qu'à peine leur cavalerie put faire vint stades en vint jours; & que les Generaux de l'armée Romaine, eurent le loisir d'amasser leurs troupes. Le mesme Dieu dissipa les projets, & rendit vains les efforts que ces mesmes peuples avoient faits à la guerre precedente, lorsqu'ils avoient mis le siege devant la ville de Theodosiopole. Eunome qui en étoit Evéque, démonta seul toutes les machines de Goraranes leur Roi, & comme les Chefs de nôtre parti n'osoient entreprendre de secourir la place, ni d'en venir aux mains avec les assiegeans, il s'opposa seul à eux, & sauva la ville. Un Prince qui relevoit du Roi de Perse, ayant avancé des blasphémes semblables à ceux de Rapsace, & de Sennacherib, & menacé de brûler l'Eglise, l'Evéque fit mettre sur la muraille une machine à laquelle on avoit donné le nom de saint Thomas l'Apôtre, & commanda de la tirer au nom de ce-

lui contre qui les blasphémes avoient été avancez, & à l'heure-mesme la pierre frappa la bouche du blasphémateur, lui cassa la téte, & répandit sa cervelle sur la terre. Le Roi de Perse saisi de frayeur leva le siege, & fit la paix. Voila le soin que le Souverain Maître de l'Univers prenoit de recompenser la fidelité inviolable par laquelle l'Empereur étoit attaché à son service. Ce Prince fit transferer, comme je l'ai dit, le corps de Jean à Constantinople; mais cela n'arriva que depuis le temps où nous sommes selon l'ordre de nôtre histoire.

L'AN DE N. S.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

CHAPITRE XXXVIII.

Reünion des Apollinaristes à l'Eglise.

INnocent cet illustre Evéque de Rome étant mort Boniface lui succeda, Zosime à Boniface, & Celestin à Zosime. Praile dont le nom étoit une image fidele de ses mœurs, fut chargé de la conduite de l'Eglise de Jerusalem, aprés que Jean cet Evéque si admirable eut été appelé à une meilleure vie. Lorsqu'Alexandre Evéque d'Antioche eut achevé ses travaux, Theodote homme d'une pureté, d'une douceur, & d'une austerité merveilleuse, fut choisi pour remplir son Siege. Il reünit les Apollinaristes au corps de l'Eglise. Il est vrai pourtant que quelques-uns d'entr'eux, ne renoncerent jamais sincerement à leurs erreurs.

L'AN DE N. S.

CHAPITRE XXXIX.

Persecution excitée en Perse contre les Chrétiens.

ISdigerde Roi de Perse déclara en ce temps-là la guerre aux Eglises Chrétiennes, qui étoient répanduës dans l'étenduë de son Royaume. Voici quelle en fut l'occasion. Abdas étoit un Evéque qui avoit de fort bonnes qualitez ; mais étant transporté d'un zele un peu trop ardent, il abbatit un Pyrée, c'est à dire un Temple consacré en l'honneur du feu, que les Perses adorent comme un Dieu. Le Roi en ayant été averti par les Mages, envoya querir Abdas, le reprit doucement d'avoir abbatu ce Temple, & lui commanda de le relever. Abdas ayant refusé d'obeïr, le Roi le menaça de faire renverser toutes les Eglises des Chrétiens, & les fit en effet renverser, aprés neanmoins que l'Evéque eut été executé à mort. J'avouë que la demolition du Pyrée étoit tout à fait hors de saison. Quand saint Paul entra dans Athenes cette ville si fort adonnée au culte des Idoles, il n'y renversa point les Autels. Il se contenta d'y découvrir l'erreur, & d'y précher la verité. J'admire cependant la generosité qu'Abdas eut de mourir, plûtôt que de relever le Pyrée, & je ne voi point de couronnes qu'elle ne merite. En effet élever un Temple en l'honneur du feu, est presque la mesme chose que de l'adorer. La fermeté d'Abdas excita une tempête dont les personnes de pieté furent battuës en Perse l'espace de trente années. Les Mages entre-

tinrent cette tempête ; c'est ainsi que les Perses appelent ceux qui attribuent quelque sorte de divinité aux elemens. J'ai rapporté leurs fables, & leurs reveries dans un autre ouvrage, avec les réponses qu'il faut faire à chacune de leurs demandes. Gororanes ayant succedé à Isdigerde son pere, continua la guerre qu'il avoit commencée contre les fideles, & la laissa en mourant à son fils, aussi bien que son Royaume. Il n'est pas aisé de representer les nouveaux genres de supplices qu'ils inventerent pour tourmenter les Chrétiens. Il y en eut quelques-uns, dont ils écorcherent les mains, & d'autres dont ils écorcherent le dos. Il y en eut à qui ils arracherent la peau du visage depuis le front, jusqu'au menton. Ils en couvrirent quelques-uns de roseaux coupez en long, & aprés avoir lié les roseaux sur eux, ils les leverent avec violence, & leur emporterent une partie de la peau, ce qui leur causoit des douleurs tres-sensibles. Ils firent des fosses, & aprés y avoir amassé quantité de rats & de souris, ils y enfermerent des Chrétiens, ausquels ils avoient lié les piez, & les mains, afin qu'ils fussent rongez peu à peu. L'ennemi de la verité de Dieu, & de la nature des hommes leur enseigna beaucoup d'autres manieres plus cruelles de persecuter les défenseurs de la pieté. Mais il n'y eut point de cruauté qui pût ébranler leur constance. Ils se presenterent eux-mesmes à la mort, qui est suivie de l'immortalité. Je ne parlerai que de deux, ou de trois, pour faire juger par eux de tous les autres. Le Roi ayant appris qu'Horsmidas issu de l'illustre race des Achemenides, & fils d'un Gouverneur faisoit profession de la

L'AN DE N. S.

religion Chrétienne, l'envoya querir, & luy commanda de renoncer à son Sauveur. Mais il lui répondit que ses commandemens n'étoient ni justes, ni utiles. Quiconque, lui dit-il, sera capable de mé-
» priser, & de méconnoître Dieu qui est le Souve-
» rain des Rois, méconnoîtra, & méprisera encore
» plûtôt les Rois, qui ne sont que des hommes sujets à
» la mort. Si c'est un crime qui merite le dernier sup-
» plice que de vous refuser l'obeïssance, qui vous est
» duë, n'est-ce pas un crime beaucoup plus attroce, de
» renoncer au Createur de l'Univers ? Le Roi au lieu d'admirer comme il devoit, la sagesse de cette réponse, ôta à Horsmidas sa charge, & son bien, & le reduisit à conduire les chameaux de l'armée. Quelques jours aprés regardant par la fenêtre de sa chambre, il vit cet homme d'une naissance illustre tout couvert de poussiere, & tout brûlé du soleil, & l'ayant envoyé querir, il lui fit mettre une tunique de fin lin. Alors croyant qu'il seroit un peu adouci tant par ce bon traitement, que par la fatigue qu'il avoit suppor-
» tée, il lui dit: Ne soyez plus si opiniâtre, & renon-
» cez enfin au fils du Charpentier. Horsmidas transporté de zele, déchira en presence du Roi, la tunique
» qu'il lui avoit donnée, & lui dit: Gardez le present
» que vous ne m'aviez fait que pour me porter à l'im-
» pieté. Le Roi ayant reconnu que sa fermeté dans la foi étoit tout à fait inébranlable, l'exila, nu comme il étoit, hors de son Royaume.

Ce Prince voyant que Suanez homme riche, & qui avoit mille esclaves ne vouloit point renoncer à la Religion, lui demanda lequel de ses esclaves étoit le

plus méchant? Quand il l'eut appris, il donna à celui-là le commandement de la famille, & obligea le Maître mesme à lui obeïr. Il ôta encore à Suanez sa femme, & la fit épouser à cet esclave, dans l'esperance d'abbatre sa foi. Mais cette esperance fut vaine, parceque sa foi étoit établie sur la solidité de la priere.

Il fit arrêter un Diacre nommé Benjamin, & enfermer dans une étroite prison. Un Ambassadeur de l'Empereur étant allé quelque temps aprés en Perse, & ayant appris que ce Diacre étoit en prison, supplia le Roi de le mettre en liberté. Le Roi consentit de l'y mettre, pourvû qu'il n'instruisît aucun Mage des maximes de la Religion Chrétienne. L'Ambassadeur le promit en son nom; mais Benjamin le desavoüa, en s'écriant: Je ne puis me dispenser de com- « muniquer ma lumiere, & j'ai appris de l'Evangile « quel supplice meritent ceux qui cachent en terre les « talens que Dieu leur a donnez. Le Roi n'ayant rien « su de cette réponse de Benjamin, ordonna qu'on le mît en liberté. Quand il y fut, il continua à chercher selon sa coûtume ceux qui étoient ensevelis dans les tenebres de l'ignorance, & à les éclairer de la lumiere de la verité. Le Roi en ayant été averti un an aprés, l'envoya querir, & lui commanda de renier Dieu. Il prit alors la liberté de demander à ce Prince quel « supplice il croyoit que meriteroit un de ses sujets qui « quitteroit son Royaume, pour aller s'établir dans un « autre. Le Roi lui ayant répondu, qu'il seroit digne « du dernier supplice; Benjamin repartit avec une mer- « veilleuse sagesse: De quel supplice est donc digne ce- «

lui qui abandonne son Createur, pour faire son Dieu d'un de ses compagnons, & pour lui rendre un souverain culte? Le Roi irrité de cette réponse, commanda d'enfoncer des pointes de roseaux sous les ongles de ses piez, & de ses mains. Mais s'étant apperçu qu'il se moquoit de ce supplice, il lui fit enfoncer plusieurs fois un roseau dans les parties naturelles, ce qui lui causa une douleur tres-sensible. Il le fit ensuite empâler, & ce supplice consomma le martyre de ce genereux défenseur de la foi. L'impieté des Perses se porta alors à d'autres cruautez fort barbares. Il ne faut pas trouver étrange que Dieu les ait permises, puisque tous les Empereurs qui ont precedé le grand Constantin, ont été animez de fureur contre l'Eglise, & que Diocletien fit démolir en un seul jour, qui étoit le jour de la Passion du Sauveur, tous les lieux que les Chrétiens avoient dans l'étenduë de l'Empire pour faire leurs assemblées. Ces Edifices-là furent relevez neuf ans aprés avec plus de splendeur que jamais, au lieu que Diocletien perit avec son impieté. La persecution, & la victoire de la foi ont été également predites par le Sauveur, & il est clair que la guerre est plus avantageuse à la Religion, que la paix. Celle-ci nous porte au relâchement, & à la mollesse, au lieu que l'autre nous donne de la vigilance, & nous inspire du mépris pour tous les biens qui passent. Mais ce n'est pas ici le lieu de cette morale, que j'ai traitée en plusieurs autres ouvrages.

CHA-

CHAPITRE XL.

Mort de Theodore Evêque de Mopsueste. Son eloge.

PEndant que Theodote cet homme divin gouvernoit l'Eglise d'Antioche, Theodore Evêque de Mopsueste, l'ornement, & la lumiere de nôtre Religion, le défenseur de la foi, l'ennemi, & l'exterminateur des erreurs finit le cours de cette vie. Il avoit été Disciple du celebre Diodore, & compagnon de Jean Evéque de Constantinople. Il s'aquita l'espace de trente-six ans des fonctions de la Charge Episcopale, combattant continuellement les Ariens, les Eunomiens, les Appollinaristes, & veillant sans cesse sur son troupeau. Polychrone son frere, qui avoit joint la beauté de l'eloquence, à la pureté des mœurs gouverna avec toute la sagesse, & tout le succés qu'on peut desirer l'Eglise d'Apamée. Je finirai ici mon histoire, dont je ne demande point d'autre recompense à ceux qui prendront la peine de la lire, que le secours de leurs prieres. Elle contient ce qui s'est passé durant cent cinq ans, depuis le temps auquel Arius commença à debiter ses erreurs, jusques à celui auquel Theodore, & Theodote ces deux excellens hommes dont je viens de parler, moururent. J'ajoûterai seulement les noms des Evéques qui ont gouverné les grandes Eglises depuis que la persecution a cessé.

A Rome Miltiade, Silvestre, Jules, Libere, Da-



L'AN DE N. S.

mase, Sirice, Anastase, Innocent, Boniface, Zosime, Celestin.

A Antioche Vital, Philogone, Eustate qui ont été Orthodoxes. Eulale, Euphrone, Flaccille, Etienne, Leonce, Eudoxe qui ont été Ariens. Melece, Flavien, Porphyre, Alexandre, Theodote, ausquels se joignirent Paulin, & Evagre qui étoient du parti d'Eustate.

A Alexandrie Pierre, Achillas, Alexandre, Athanase. Gregoire Arien. Athanase rétabli. George heretique. Le mesme Athanase rétabli une seconde fois. Pierre Disciple d'Athanase. Lucius Arien. Pierre une seconde fois, Timothée, Theophile, Cyrille fils du frere de Theophile.

A Jerusalem Macaire, Maxime, Cyrille, Jean, Prayle, Juvenal.

A Constantinople Alexandre. Eusebe transferé de Nicomedie Arien. Paul Confesseur. Macedonius ennemi du Saint Esprit. Aprés qu'il eut été chassé du Siege de cette Eglise, l'impie Eudoxe le remplit. Demophile heretique sorti de Berée ville de Thrace. Gregoire de Nazianze, Nectaire, Jean Chrysostome, Arsace, Attique, Sisinnius.

FIN



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

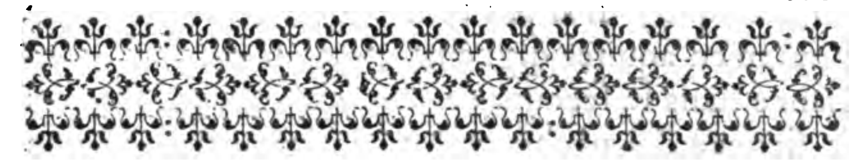
LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

XVI.

Fin de la Table des Chapitres.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE PREMIER.

PREFACE.

Dessein de l'Ouvrage.

EUsebe surnommé Pamphile, cet homme si eloquent, & si capable d'attirer à nôtre Religion ceux qui en étoient éloignez, bien qu'il fût, peut-être moins propre qu'un autre à les instruire exactement de la verité des mysteres; Sozomene, Theodoret, & Socrate ont décrit avec beaucoup de soin l'Incarnation du Sauveur, son Ascension, les travaux des Apôtres, & les combats des Martyrs, & enfin tout ce qui s'est fait de loüable, ou de blâmable parmi nous, jusques au regne de l'Empereur Theodose. Mais parceque personne n'a entrepris d'écrire ce qui est arrivé depuis, bien qu'il ne soit pas moins considerable, j'ai entrepris de le faire. Je

ſai bien que je n'ai pas tout ce qui ſeroit neceſſaire pour m'en aquiter dignement, mais mettant ma confiance dans le ſecours de celui qui donna autrefois la ſience à des pêcheurs, & une voix articulée à une bête, je tâcherai de tirer des tenebres de l'oubli des actions tres importantes, & de les faire paſſer à la poſterité, en marquant le temps, le lieu, la maniere, & les autres circonſtances avec leſquelles elles ont été faites, & d'empêcher que la negligence, & l'oiſiveté ne les effacent de la memoire des hommes. Je commencerai où les Ecrivains, dont j'ai parlé, ont fini.

CHAPITRE PREMIER.

Artifice, dont le demon uſe pour alterer la pureté de la Foi.

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

APrés que l'impieté de Julien eut été éteinte dans le ſang des Martyrs, & l'extravagance d'Arius reprimée par l'autorité du Concile de Nicée, qu'Eunome, & Macedonius eurent été diſſipez par la force du ſaint Eſprit, l'Egliſe effaça ſes taches, reprit ſon ancienne beauté, ſe para de ſes plus riches ornemens, & ſe mit en état de plaire à ſon Epoux. Le demon ne pouvant regarder ſa proſperité ſans jalouſie ne manqua pas de lui declarer la guerre. Mais au lieu de ſe ſervir, comme autrefois, ou de la ſuperſtition des Idolâtres, ou de l'impieté des Ariens, il employa d'autres armes. Il n'oſa attaquer ouvertement la verité de la foi, qui étoit défenduë par un ſi

grand nombre de ſaints Peres, parcequ'il ſe ſouvenoit qu'il avoit perdu la plus grande partie de ſes forces, quand il l'avoit voulu combattre. Mais imitant les voleurs qui ſe cachent, il compoſa des demandes, & des réponſes pour embaraſſer les eſprits foibles, & pour les rejetter dans le Judaïſme. Il ne voyoit pas qu'il ſeroit vaincu par le moyen qu'il inventoit; car il reçoit maintenant ce qu'il rejettoit autrefois, & il eſt ravi de joye de pouvoir ſeulement corrompre une parole. Quelquefois s'envelopant dans ſa propre malice, il n'a changé qu'une lettre, & bien que ce changement ne fît pas un nouveau ſens, il diviſoit pourtant la langue, & le cœur, & les empêchoit de loüer, & de glorifier d'un commun accord le Pere, & le Fils. J'expliquerai le détail de tout ceci en ſon lieu. Quand je trouverai des choſes fort remarquables, je les mêlerai dans mon ouvrage, bien qu'elles ſemblent un peu éloignées de mon ſujet; & je finirai à l'endroit où il plaira à Dieu que je finiſſe.

CHAPITRE II.

Erreur de Neſtorius découverte, & condamnée.

JE ne manquerai pas de matiere pour compoſer mon hiſtoire, ſi je la commence à l'hereſie de Neſtorius, d'où la guerre de l'Egliſe a commencé. Cette langue ennemie de Dieu, ce tribunal de Caïphe, cette boutique où l'on forge les blaſphêmes, où

L'AN DE N. S. 429.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

l'on vent une seconde fois Jesus-Christ, où on le divise, & le déchire, au lieu qu'aucun de ses os ne fut brisé sur la Croix, & que sa tunique ne fut point partagée par ses bourreaux, rejetta le terme de Mere de Dieu, bien que le saint Esprit l'ait consacré par l'usage que les Saints Peres en ont fait. Il introduisit en la place, celui de Mere de Christ, & remplit l'assemblée des fideles de sang, & de meurtre. Anastase étoit un Prêtre qui avoit de tres-mauvais sentimens, qui étoit partisan passionné de Nestorius, & défenseur opiniâtre de ses erreurs, qui tendoient au Judaïsme, & qui l'avoit accompagné dans le voyage qu'il fit pour prendre possession de l'Eglise de Constantinople, durant lequel en passant par Mopsueste, il confera avec Theodore Evêque de cette ville, & s'éloigna de la pieté, comme Theodule l'a rapporté fort au long dans une lettre qu'il a écrite sur ce sujet. Cet Anastase prêchant un jour dans l'Eglise de Constantinople eut la hardiesse de dire: Que personne n'appele Marie Mere de Dieu, car Marie étoit une femme. Or il est impossible qu'un Dieu naisse d'une femme. Le peuple fidele ayant été fort scandalisé de ce sermon, & ayant cru qu'il contenoit un blasphéme, Nestorius qui étoit le premier auteur du blasphéme, l'autorisa au lieu de le condamner, soûtint opiniâtrement ce qu'Anastase avoit avancé, encherit sur son impieté, & fut si malheureux que de dire: Je me garderai bien d'appeler Dieu un enfant de deux, ou de trois mois, comme Socrate le témoigne, & comme les actes du Concile d'Ephese en font foi.

CHAPITRE III.

Lettre de Cyrille Evêque d'Alexandrie: A Nestorius. Concile d'Ephese.

CYrille Evêque d'Alexandrie, duquel la reputation est fort grande dans l'Eglise, ayant averti Nestorius de ses erreurs, sans que sa lettre eût fait aucune impression sur son esprit, non plus que celle de Celestin Evêque de l'ancienne Rome, il supplia Theodose Empereur d'Orient, de convoquer un Concile à Ephese. Ce Prince ordonna que le Concile commenceroit à s'assembler le jour auquel le Saint Esprit descendit sur l'Eglise. Nestorius y arriva le premier, parceque la ville d'Ephese n'est pas loin de celle de Constantinople. Cyrille y arriva avec les Evêques de sa Province, avant le jour qui avoit été arrêté. Jean Evêque d'Antioche ne s'y rendit pas ce jour-là, non par negligence, comme quelques-uns se l'imaginent, mais parcequ'il n'avoit pû assembler plûtôt les Evêques de sa Province, dont quelques-uns sont éloignez de douze journées d'Antioche, & quelques autres de plus de douze journées, & Antioche est à trente journées d'Ephese. Jean s'excusa de n'être pas arrivé au jour prefix, sur ce que les Evêques qu'il avoit sous lui, avoient celebré dans leurs Eglises le Dimanche de l'Octave de Pâque.

L'AN DE N. S. 431.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE IV.

Déposition de Nestorius.

LOrsque quinze jours se furent écoulez depuis celui auquel le Concile avoit été indiqué, les Evéques qui s'étoient assemblez, commencerent à agiter les questions, dans la creance que ceux d'Orient n'avoient pas dessein d'assister à l'assemblée. Cyrille tenoit la place de Celestin Evéque de Rome. Les Evéques envoyerent querir Nestorius, & l'exhorterent à répondre aux accusations qui étoient intentées contre lui. Il promit le premier jour de se presenter toutes les fois qu'il seroit necessaire. Mais ayant manqué à sa promesse, & refusé de comparoître, bien qu'il eût été cité par trois fois, les Evéques examinerent son affaire. Memnon Evéque d'Ephese conta les jours qui s'étoient écoulez depuis celui auquel le Concile avoit été indiqué, & on trouva qu'il y en avoit seize. On lut les Lettres de Cyrille à Nestorius, avec ses réponses. On lut aussi l'excellente Lettre que Celestin avoit écrite à Nestorius. Theodote Evéque d'Ancyre, & Acace Evéque de Militene rapporterent les paroles pleines d'impieté, que Nestorius avoit avancées publiquement dans la ville d'Ephese. Enfin on recueillit divers passages des saints Peres, on enonça les blasphêmes de Nestorius, le Concile prononça contre lui en ces termes : Le Reverendissime Nestorius ayant refusé de deferer aux citations qui lui ont été faites par nôtre ordre,

&

& de recevoir les tres-ſaints, & tres-pieux Evéques que nous lui avons envoyez, nous avons été obligez d'examiner ſes impietez. Et aprés avoir reconnu tant par ſes lettres, & par ſes autres ouvrages qui ont été lûs; par les diſcours qu'il a tenus dans cette ville Metropolitaine, que par la depoſition de pluſieurs témoins, qu'il croit, & qu'il enſeigne des erreurs, & aprés avoir verſé des larmes en abondance, " nous avons été contraints par l'autorité des " Canons, & par la lettre de Celeſtin Evéque de Rome, " nôtre tres-ſaint Pere, & Collegue, de rendre la " triſte, & fâcheuſe Sentence qui ſuit. Jeſus-Chriſt " nôtre Seigneur, que Neſtorius a offenſé par ſes blaſ- " phémes, l'a déclaré par ce ſaint Concile, privé de la " dignité Epiſcopale, & exclus de toutes les aſſemblées " des Miniſtres de l'Egliſe.

CHAPITRE V.

Dépoſition de Cyrille, & de Jean. Leur reconciliation.

JEan Evéque d'Antioche étant arrivé avec les Evéques de ſa Province, cinq jours aprés que Neſtorius eut été dépoſé par cette ſentence tres-juſte, & tres-canonique, il aſſembla les Evéques qu'il avoit ſous lui, & dépoſa Cyrille, & Memnon. Ces deux derniers ayant preſenté une requête au Concile des Evéques, avec leſquels ils s'étoient aſſemblez, bien que Socrate rapporte la choſe un peu autrement, pour n'avoir pas été bien inſtruit de la verité, Jean fut cité pour rendre raiſon de la dépoſition qu'il avoit pro-

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

noncée. Mais n'ayant point comparu aprés trois citations, il fut retranché de la communion, & privé de toute fonction Ecclesiastique, avec les Evéques de sa Province; & Cyrille, & Memnon furent absous de la Sentence qui avoit été renduë contre eux. L'Empereur Theodose n'approuva pas d'abord la déposition de Nestorius, mais depuis il reconnut l'impieté de cet Evéque, & écrivit à Cyrille, & à Jean, qui s'étant accordez, confirmerent la Sentence qui avoit été renduë contre Nestorius.

CHAPITRE VI.

Lettre de Jean Evêque d'Antioche, approuvée avec eloge, par Cyrille Evêque d'Alexandrie.

PAul Evéque d'Emese étant allé en ce temps-là à Alexandrie, & y ayant fait un Sermon, qui est entre les mains de tout le monde, Cyrille approuva la lettre que Jean Evéque d'Antioche avoit écrite sur le sujet de Nestorius, & en parla en ces „ termes : Que le Ciel se réjoüisse, & que la Terre „ tressaille de joye, de ce que le mur de separation est „ abbatu, & de ce que le different est appaisé. Il ne „ reste plus aucun sujet de contestation, ni de dispute. „ Jesus-Christ nôtre Sauveur a rendu la paix à l'Eglise, „ & les tres-pieux Empereurs nous ont exhortez à l'en- „ tretenir. En imitant comme ils font la pieté de leurs „ ancêtres, en conservant la pureté de la foi, en pre- „ nant un soin particulier de toutes les Eglises, ils „ aquierent une reputation immortelle, & attirent la „ protection du Ciel, à la faveur de laquelle ils triom-

phent de leurs ennemis. Celui qui a dit: *Je vis, dit le Seigneur, je glorifie ceux qui me glorifient*, ne sauroit mentir. Nous avons été remplis de joye lorsque le Seigneur Paul mon tres-pieux frere, & Collegue est venu à Alexandrie, & nous en avons été remplis avec raison, de ce qu'une personne de si grand merite a bien voulu supporter des fatigues qui semblent être au dessus des forces humaines, pour surmonter « la jalousie du demon, & pour ôter les sujets de di- « vision, qui étoient entre vos Eglises, & les nôtres. « Il ajoûte un peu aprés ce qui suit. Depuis que le « Seigneur Paul tres-religieux Evéque, nous a appor- « té une Lettre qu'il nous a assuré avoir été écrite par « vôtre Sainteté, & par les tres-religieux Evéques de « vôtre Province, & qui contient une exposition de « foi tres-Orthodoxe, nous avons été tres-persua- « dez que nôtre contestation étoit fort inutile, & « qu'elle avoit été entreprise fort legerement. Voici comment cette exposition de foi étoit conçuë, & comment elle est rapportée dans la Lettre de Cyrille. Aprés avoir lu les paroles toutes divines dont « vous vous étes servis pour parler de la Mere de « Dieu, nous avons trouvé une parfaite conformité « entre vos sentimens, & les nôtres. Car il n'y a « qu'un Seigneur, une Foi, & un Baptême, & nous « avons rendu gloire à Dieu nôtre Sauveur, de ce « que vos Eglises, & les nôtres font profession d'une « foi qui s'accorde avec l'Ecriture Sainte, & avec la « tradition des Peres. Ceux qui prendront la peine de « lire les actes qui furent faits en ce temps-là, s'in- « struiront pleinement de cette matiere. «

L'AN DE N. S. 432.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE VII.

Mort de Nestorius.

LEs Historiens n'ont rien écrit du bannissement de Nestorius, ni de ce qui lui arriva depuis. Ils n'ont rien dit de sa mort, ou de la maniere dont son impieté fut punie; & on n'en sauroit encore rien, si je n'avois trouvé un Livre, où il fait lui-mesme le recit de ses malheurs. Nestorius cet auteur d'une doctrine pleine de blasphéme, & d'impieté, qui au lieu de bâtir sur le fondement qui avoit été posé, bâtit sur le sable, & éleva un edifice, qui, selon la parabole du Sauveur, est bien-tôt tombé en ruine; voulant répondre à ceux qui l'accusoient d'avoir introduit des nouveautez, & d'avoir demandé fort imprudemment l'assemblée du Concile d'Ephese, dit qu'il s'étoit trouvé dans une necessité indispensable de prendre le parti qu'il avoit pris; parce que l'Eglise étant partagée, & les uns soûtenant d'un côté que Marie devoit être appelée Mere d'un homme; & les autres qu'elle devoit être appelée Mere de Dieu, il inventa le terme de Mere de Christ, pour ne point unir le mortel à l'immortel, & pour n'offenser aucun parti. Il ajoûte que l'Empereur Theodose desapprouva d'abord sa deposition, à cause de l'affection qu'il avoit pour lui; mais que depuis que des Evéques des deux partis eurent été deputez d'Ephese vers ce Prince, & qu'il eut demandé lui-mesme la permission de retourner à son Monastere, assis proche d'Antioche, on la lui donna. Il ne dit point le nom

de ce Monastere ; mais on dit qu'on l'appele maintenant le Monastere d'Euprepre, & je sai qu'il est en effet à deux stades d'Antioche. Nestorius témoigne qu'il y demeura l'espace de quatre années, durant lesquelles il y reçut toute sorte d'honneurs, & de respects, & qu'ensuite il fut relegué à Oasis, par l'ordre de l'Empereur Theodose. Mais il dissimule ce qu'il y a de plus important, qui est qu'ayant continué dans ce Monastere à debiter ses erreurs, & Jean Evêque d'Antioche en ayant donné avis à l'Empereur, il fut exilé. Il a adressé à un Egyptien un autre Livre, composé en forme de Dialogue sur son exil, où il en parle fort amplement. La Lettre qu'il écrivit au Gouverneur de la Thebaïde est une preuve manifeste des châtimens dont la justice divine, à laquelle il ne pouvoit échaper, punit son impieté, en permettant qu'il tombât en captivité, qui est une des plus deplorables de toutes les miseres. Mais parcequ'il meritoit d'être puni avec encore plus de rigueur, il fut mis en liberté par les Blemmyens, & courant de païs en païs, par l'ordre de l'Empereur, il tomba sur la frontiere de la Thebaïde, & s'étant brisé par sa chute, il mourut aussi miserablement qu'il meritoit, & fit voir aussi-bien qu'Arius par le genre de sa mort, quelle est la recompense que doivent attendre ceux qui avancent des blasphémes contre le Sauveur. Arius, & Nestorius en avancerent tous deux ; l'un en disant qu'il n'est qu'une creature, & l'autre en soûtenant qu'il n'est qu'un homme. Je demanderois volontiers à Nestorius, qui se plaint que les Actes du Concile d'Ephese n'ont pas été redigez de bonne foi, & que

L'AN DE N. S. 429.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

Cyrille les a fabriquez comme il lui a plû, pourquoi il a été exilé, puisque l'Empereur lui étoit favorable, & pourquoi aprés avoir été si long-temps errant, & vagabond, il a fini si miserablement sa vie? Je lui demanderois encore pourquoi si la sentence que Cyrille, & les autres Evéques avoient prononcée contre lui, n'étoit pas conforme à la Loi de Dieu, maintenant qu'ils sont tous deux morts, & que comme a dit un Payen, on peut sans exciter la jalousie, honorer la vertu qui ne paroît plus parmi nous; il est en horreur, & en execration comme un ennemi de Dieu, au lieu que la memoire de Cyrille est en veneration, & qu'il reçoit encore aprés sa mort des loüanges de tout le monde. Voyons ce que Nestorius en dit luimesme, de peur qu'on ne nous accuse d'imposer. Voici des paroles tirées de sa Lettre au Gouverneur » de la Thebaïde. Je demeure par l'ordre de l'Empe» reur à Oasis, qu'on appele aussi Ibis, à cause des que» stions qui ont été agitées à Ephese touchant nôtre » sainte Religion. Il ajoûte un peu aprés ce qui suit. » Lorsque la ville d'Oasis eut été mise à feu, & à sang » par la fureur des barbares, ils eurent quelque sorte de » compassion de nous, & nous épouvanterent si fort » en nous menaçant des Mazices qui devoient venir a» prés eux, que nous nous refugiâmes dans la Thebaï» de, avec une multitude prodigieuse de prisonniers. La » plûpart se retirerent où il leur plut; mais pour moi, je » me presenté à Panopole, de peur que le malheur que » j'avois eu de tomber entre les mains des Barbares, » ne fournît à quelqu'un un pretexte pour m'accuser, » d'avoir eu dessein de m'enfuir; car il n'y a point de

fausse accusation, que la malignité des hommes ne puisse inventer. C'estpourquoi je vous supplie treshumblement, de prendre de moi tout le soin que les loix vous obligent de prendre d'un prisonnier, & de ne le point livrer entre les mains des méchans, de peur que la posterité n'eût sujet de dire, qu'il est plus avantageux de demeurer dans les prisons des Etrangers, que de retourner sur les terres de l'Empire. Il le conjure ensuite avec serment, d'informer l'Empereur « de la maniete dont il avoit été obligé d'aller d'Oa- « sis à Panopole, afin que ce Prince ordonnât de lui « ce qu'il lui plairoit. Il écrit de cette sorte dans une « autre Lettre, au mesme Gouverneur de la Thebaïde. « Soit que vous receviez ma lettre comme la lettre d'un « ami, ou comme l'avis d'un pere à un fils, je vous « supplie d'y lire avec patience, le recit que j'y ferai de « plusieurs choses, en moins de paroles qu'il me sera « possible. La ville d'Oasis, qu'on appele aussi Ibis, « ayant été ruinée par l'irruption d'une multitude in- « croyable de peuples, qui n'ont point de demeure cer- « taine, & arrêtée. Et un peu aprés. Ce que je viens de « dire étant arrivé de la sorte, vôtre Magnificence, par « je ne sai quel motif, a donné ordre à des soldats étran- « gers de me conduire de Panopole, à Elephantine « ville assise sur la frontiere de la Thebaïde. Aprés a- « voir fait la plus grande partie du chemin avec une fa- « tigue incroyable, j'ai reçu de vous un nouvel ordre « sans écrit, de retourner à Panopole. J'y retourné « ayant les mains, & les côtez brisez, accablé de vieil- « lesse & de maladies, & tout rompu du travail du che- « min. Avant que d'avoir eu le loisir de respirer, ni de «

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

me delasser de tant de fatigues, je reçus un autre ordre de vôtre part, pour aller à un lieu qui est proche de Panopole. Dans le temps que j'attendois ce qu'il plairoit aux Empereurs d'ordonner de moi, & que j'esperois que cette longue, & cruelle persecution finiroit, on m'envoya tout d'un coup un ordre qui me condamnoit à un quatriéme exil. Et un peu plus bas. Contentez-vous, je vous prie, de
„ ce que j'ai souffert, & croyez qu'une santé aussi foible
„ que la mienne est assez abbatuë par tant de bannisse-
„ mens. Permettez qu'aprés un si grand nombre de
„ relations que vous avez envoyées à l'Empereur, je
„ l'informe de la verité. Voila les avis que j'avois à
„ vous donner, comme un pere à son fils. Que si vous
„ étes encore aussi transporté de colere, que par le passé,
„ & que vous ne puissiez écouter la raison, faites ce qu'il
„ vous plaira. Les malheurs de Nestorius ne l'ayant point rendu plus prudent, il s'élevoit de la sorte contre les Princes, & contre les Magistrats. J'ai lu un Auteur qui racontant le genre de sa mort, dit qu'il eut la langue rongée par les vers, & qu'il passa de ce supplice à un autre qui est eternel.

CHAPITRE VIII.

Successeurs de Nestorius dans le Siege de l'Eglise de Constantinople.

APrés la mort de l'execrable Nestorius, l'Eglise de Constantinople fut gouvernée par Maximien, & joüit d'une profonde paix sous sa conduite. Quand Maximien fut mort, Proclus qui avoit été dés

auparavant

auparavant ordonné Evéque de Cyzique, fut choisi pour lui succeder. Proclus ayant aussi subi la loi commune de la nature, Flavien fut élevé sur le Siege de la ville Imperiale.

L'AN DE N. S.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE IX.

Déposition d'Eutychez. Second Concile d'Ephese.

448.

CE fut au temps de ce Flavien qu'on agita l'affaire d'Eutychez, & qu'on assembla dans Constantinople un Concile particulier des Evêques de la Province. Eusebe Evéque de Dorylée, qui avoit le premier découvert l'impieté de Nestorius, donna aussi les premiers avis des blasphémes d'Eutychez. Ce dernier ayant refusé de paroître devant le Concile, & ayant depuis été convaincu d'avoir dit: J'avouë que Jesus-Christ nôtre Seigneur a eu deux Natures avant l'union; mais je n'en reconnois qu'une aprés l'union; il fut deposé. Il nioit aussi que le corps du Sauveur eût été de mesme Nature que les nôtres. Ayant depuis presenté une requête à l'Empereur Theodose, par laquelle il se plaignoit que les Actes du Concile de Constantinople avoient été falsifiez par Flavien, on en tint un second, où Flavien fut jugé en presence de quelques Senateurs, & les Actes ayant été trouvez sains & entiers, on convoqua un second Concile à Ephese.

L'AN DE N. S. 448.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE X.

Condamnations injustes prononcées dans le Concile d'Ephese.

Dioscore successeur de Cyrille dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, presida à ce Concile, & ce fut par les intrigues de Chrysaphe, ennemi particulier de Flavien, Evéque d'Antioche, & qui avoit d'étroites habitudes à la Cour, qu'il en reçut l'ordre. Juvenal Evéque de Jerusalem assista à ce Concile avec plusieurs Prêtres de son Eglise, comme il avoit assisté au premier tenu dans la mesme ville. Domne successeur de Jean dans le Siege de l'Eglise d'Antioche, s'y trouva aussi. Jules Evêque, qui tenoit la place de Leon Evéque de l'ancienne Rome y asista; Flavien y asista pareillement avec les Evéques de sa Province, comme l'Empereur Theodose l'avoit ordonné. Ceux qui avoient jugé la premiere fois Eutychez tres-pieux Archimandrite, furent presens; mais ils garderent le silence, & attendirent le jugement des tres-saints Peres parcequ'il s'agissoit d'examiner celuy qu'ils avoient rendu. La sentence de deposition prononcée contre Eutychez, fut declarée nulle par Dioscore, & par les autres Evéques, qui étoient avec lui, & Eutychez fut rétabli, comme il est porté par les Actes. Flavien, & Eusebe Evéque de Dorylée furent condamnez, & déposez. Ibas Evêque d'Edesse fut retranché de la communion, & Daniel Evéque de Carras, Irenée Evéque de Tyr, Aquilin Evêque de Biblis, Theodoret Evéque de Cyr, &

449.

Domne Evéque d'Antioche furent deposez. Outre cela il y eut quelque chose d'ordonné en faveur de Sophrone Evéque de Constantine. Je n'ai pu savoir ce qui arriva depuis à Domne Evéque d'Antioche. Voila ce qui fut fait dans le second Concile d'Ephese.

CHAPITRE XI.

Défense de la diversité des opinions qui se rencontrent parmi les Chrétiens. Impertinence des fables des Payens.

QUe ceux qui sont plongez dans un aveuglement si déplorable que d'adorer des Idoles, ne se moquent point de ce que des Evéques deposent d'autres Evéques, ni de ce qu'ils decouvrent de jour en jour, quelque chose de nouveau, pour ajoûter à la foi. Car quand nous entreprenons de penetrer la profondeur de la charité, que Dieu a euë pour les hommes, & que nous cherchons les moyens de la reconnoître, nous nous engageons les uns dans un sentiment, & les autres dans un autre. Aucun de ceux qui ont introduit les heresies, n'a eu dessein d'avancer des impietez, ni de faire injure à Dieu. Au contraire ils ont cru parler plus veritablement que ceux qui les avoient precedez. Nous sommes tous d'accord touchant les points fondamentaux de nôtre Religion. Nous adorons tous la Trinité. Nous rendons tous gloire à l'Unité; nous confessons que le Verbe est Dieu, & qu'ayant été engendré avant tous les siecles, il a pris une seconde naissance dans le sein

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

de sa Mere. Que si l'on a apporté quelque changement touchant d'autres chefs, c'est que le Sauveur nous avoit laissé la liberté de nos sentimens touchant ces chefs-là, afin que l'Eglise Sainte, Catholique, & Apostolique les examinât, & les rendît tout à fait conformes à la regle de la verité. C'est pour cela que saint Paul a écrit avec une profonde sagesse : *Il faut qu'il y ait des heresies parmi vous, afin que les bons soient reconnus* ; & c'est aussi ce qui nous doit faire admirer la profondeur de la sagesse avec laquelle Dieu a dit au mesme Apôtre : *Ma puissance se fait paroître dans la foiblesse.* Les disputes qui ont divisé les fideles, ont éclairci la verité, & relevé par occasion l'éclat de l'Eglise.

1. Ep. aux Cor. chap. 11.

2. Epist. aux Corinth. ch. 12.

Ceux qui ont été élevez dans la superstition ne voulant pas connoître Dieu, ni avoüer qu'il prent soin de la conduite du monde, ruinent les opinions les uns des autres. Ils inventent de jour en jour de nouveaux Dieux, & leur donnent le nom de leurs passions, pour consacrer en quelque sorte leurs debauches. Celui qu'ils appelent le pere des dieux, & des hommes change en oiseau un jeune homme natif de Phrygie, & l'enleve pour en faire la victime de son incontinence. Il lui donne ensuite la charge d'Eschanson, en récompense de son impudicité, & ils boivent ensemble les plus delicieuses liqueurs, avec autant d'infamie, que de volupté. Il s'est soüillé des crimes dont les derniers des hommes auroient horreur. Il a pris la forme des bêtes. Il est devenu femme, sans cesser d'être homme, & a porté un enfant dans sa cuisse. Bacchus qui est sorti de cette

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

cuisse a eu aussi les deux sexes, les a deshonorez, & a été l'auteur de l'yvrognerie, & de tous les vices qui la suivent. Ils font un parricide de ce Dieu qui lance le tonnerre, en disant qu'il chassa de son Royaume Saturne, qui avoit été si malheureux que de l'avoir eu pour fils, & reconnoissent cependant que le parricide est le plus grand de tous les crimes. Que dirai-je de la fornication qu'ils ont consacrée, & à laquelle ils font presider Venus cette Deesse sortie d'une coquille, qui deteste la continence, & qui ne veut étre honorée que par l'impudicité? Mars s'étant corrompu avec elle, fut surpris par l'adresse de Vulcain, & exposé à la raillerie des autres Dieux. Il y a grand sujet de se moquer de ces figures de Priapes, qu'ils portent en public, du culte qu'ils pretendent rendre à Pan, par la representation d'une partie que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & par tous les mysteres d'Eleusine, en faveur desquels on ne peut rien dire, si ce n'est que le soleil n'en est point deshonoré, parcequ'ils sont condamnez à une nuit, & à une obscurité eternelle. Mais laissant ces abominations aux Dieux qui en sont honorez, & aux hommes qui les honorent, achevons de rapporter ce qui reste du regne de l'Empereur Theodose.

CHAPITRE XII.

Constitution de Theodose contre Nestorius.

IL fit une Constitution pleine de pieté, qui est la troisiéme du premier titre du Code de Justinien, où poussé par l'esprit de Dieu, il condamna, & frappa

L'AN DE N. S. 449. THEODOSE, ET VALENTINIEN.

d'anatheme Nestorius, dont il faisoit auparavant ses delices. De plus nous ordonnons que tous ceux qui suivront l'impieté de Nestorius soient chassez des Eglises, s'ils sont Evêques, ou Ecclesiastiques, & qu'ils soient excommuniez, s'ils sont Laïques. Il y a de lui quantité d'autres loix en faveur de la Religion, qui sont autant de preuves autentiques de la ferveur de son zele.

CHAPITRE XIII.

Vie miraculeuse de Simeon Stylite.

SImeon cet homme dont la sainteté a été en si singuliere veneration, fleurit au mesme temps. Ce fut lui qui institua le premier la maniere de demeurer sur une colonne dont le tour est à peine de deux coudées. Domne Evêque d'Antioche étant allé le visiter, admira sa maniere de vivre. Ils offrirent ensemble le pur sacrifice, & s'administrerent reciproquement les sacrez Mysteres. Simeon vécut comme un Ange dans un corps mortel, & faisant violence à la nature, qui tent vers la terre par son propre poids, il s'éleva entre la terre, & le ciel; s'entretint avec Dieu; le loüa avec les Anges; lui presenta les prieres des hommes, & leur distribua les graces de Dieu. Sa vie miraculeuse a été écrite par un homme qui en avoit été témoin. Theodoret Evéque de Cyr en a aussi fait mention; mais ils ont omis tous deux une action qui a rendu sa memoire fort celebre parmi les saints Solitaires. Ce Simeon, qui vivoit comme un Ange dans un corps sujet à la mort, étant

monté sur sa colonne, les Solitaires envoyerent lui demander pourquoi il s'écartoit du chemin des anciens, pour en prendre un autre, où personne n'avoit passé, & lui ordonnerent de descendre de sa colonne, pour mener la vie commune du reste des Solitaires. Ils donnerent charge à celui qu'ils envoyerent, de le laisser sur sa colonne, au cas qu'il le trouvât disposé à en descendre, & à obeïr; parceque sa soûmission feroit alors une marque que Dieu lui auroit inspiré ce genre de vie; & que si au contraire il refusoit d'obeïr, il le tirât, & l'emmenât de force. Celui que les Solitaires avoient envoyé à Simeon, ne lui eut pas si-tôt déclaré leurs sentimens, qu'il avança le pié pour descendre, & pour deferer à leur volonté. Mais l'autre l'empêcha de descendre, en lui disant: Continuez « dans la maniere de vivre que vous avez choisie. Dieu « vous a mis où vous étes, demeurez-y. J'ai bien vou- « lu remarquer cette circonstance si considerable de la vie de Simeon, parcequ'elle avoit été oubliée par les autres Ecrivains. La grace de Dieu agissoit en lui avec une puissance si admirable, que l'Empereur Theodose ayant ordonné qu'on rendît aux Juifs d'Antioche, les Synagogues que les Chrétiens leur avoient ôtées, il lui écrivit avec une si genereuse liberté, que ce Prince revoqua son ordonnance, cassa le Prefet du Pretoire qui la lui avoit conseillée, & pria ce saint habitant du ciel, ce Martyr de la vie penitente, de l'assister de ses suffrages, & de lui donner sa benediction. Simeon observa cette maniere de vivre l'espace de cinquante-six ans. Il en passa neuf dans le Monastere, où il reçut les premieres instru-

L'AN DE N. S. 449. THEODOSE, ET VALENTINIEN.

ctions de la regle des Solitaires; quarante-sept dans le lieu nommé Mandra, savoir dix dans une ruelle, & sept sur une colonne basse, & trente sur une colonne de quarante coudées. Son saint corps fut porté à Antioche, au temps que Leon gouvernoit l'Empire, & que Martyrius gouvernoit l'Eglise d'Antioche. Ardabure Maître de la Milice d'Orient, alla avec ses troupes à Mandra, pour garder le corps du bienheureux Simeon, de peur qu'il ne fût enlevé par les habitans des villes voisines. Il fut porté à Antioche, & fit des miracles durant le chemin. L'Empereur Leon le demanda depuis aux habitans d'Antioche; mais ils lui firent par écrit cette réponse. » Nôtre ville » n'ayant point de murailles, celles qu'elle avoit autre- » fois ayant été abbatuës par un effet de la colere du » ciel, nous avons apporté au milieu de nous le tres- » saint corps de Simeon, afin qu'il nous tienne lieu de » muraille, & de défense. L'Empereur Leon défera à ces raisons, & leur laissa le corps du saint Solitaire; dont on a conservé des reliques jusques dans nos jours. J'ai vu la tête dans le temps que le celebre Gregoire étoit Evêque d'Antioche, & lorsque Philippique demanda des reliques pour garder, & pour défendre les troupes d'Orient. Les cheveux sont demeurez aussi entiers que quand il vivoit. La peau du front est aussi fort saine, bien qu'elle soit desséchée, & endurcie. On voit encore les dens, excepté celles que les fideles ont arrachées. On peut juger de sa taille par leur grandeur. Il y a auprés de la tête une chaine qu'il portoit au cou durant sa vie, & qui ayant été autrefois l'instrument de sa

penitence

penitence, reçoit aujourd'hui une partie de l'éclat qui rejallit de sa gloire. Je raconterois en détail les merveilles de sa vie, & je tirerois autant de profit de ce recit, que ceux qui prendroient la peine de le lire, si Theodoret ne l'avoit déja fait, comme je l'ai dit.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XIV.

Apparition d'une Etoile au dessus de la colonne de saint Simeon.

JE croi devoir inserer dans cette histoire une chose que j'ai vuë. J'ai souhaité avec passion d'aller à l'Eglise qui est consacrée en memoire de ce saint. Elle est bâtie sur une montagne à trois cens stades d'Antioche. Les habitans ont appelé ce lieu-là Mandra, à cause, comme je me le persuade, de l'austerité avec laquelle le saint y a vécu. La pente de la montagne est de vint stades. L'Eglise est bâtie en forme de croix, & embellie de galeries tout-autour. Il y a vis-à-vis des colonnes faites de pierres fort belles, & fort polies, qui soutiennent la couverture des galeries. Au milieu est une espace découvert, où est la colonne de quarante coudées, sur laquelle cet Ange terrestre a mené une vie celeste. Au dessus des galeries, il y a des balustres que quelques-uns appelent des fenêtres, qui répondent d'un côté sur la place dont j'ai parlé, & de l'autre sur la couverture des galeries. Comme le peuple étoit assemblé en foule, & que quantité de païsans dansoient au tour de la colonne, je vis une étoile

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

d'une grandeur extraordinaire, qui paroissoit, & qui brilloit à une fenêtre du côte gauche. Elle se cachoit quelquefois, & puis se montroit de nouveau. Cela n'arrive que le jour, auquel on solennise la memoire du saint. Quelques-uns disent, & le merite de leurs personnes, joint à ce que j'ai vû moi-mesme, m'oblige d'ajoûter foi à leurs paroles, qu'ils ont vû le saint mesme voltigeant de côté & d'autre avec une longue barbe, & un bonnet sur la tête, comme il avoit accoûtumé d'en avoir un durant sa vie. Les hommes qui vont en ce lieu-là, ont la liberté d'y entrer, & de faire soit à pié, ou à cheval, tant de fois qu'il leur plaît le tour de la colonne. Mais on ne permet point que les femmes entrent dans l'Eglise, & je n'en sai point la raison. Elles demeurent à l'entrée, & voyent le miracle d'une des portes qui est opposée à l'endroit où l'étoile paroît.

CHAPITRE XV.

Rares qualitez d'Isidore, & de Synesius.

ISidore dont la reputation s'est étenduë par tout le monde, & qui s'est rendu aussi considerable par la pureté de sa vertu, que par la grandeur de son éloquence a fleuri sous le regne du mesme Empereur. Il abbatoit de telle sorte son corps par l'austerité de la penitence, & élevoit si fort son ame par la sublimité de ses meditations, qu'il menoit une vie d'Ange sur la terre, & qu'il étoit une image vivante de la penitence des Solitaires, & de la perfe-

ction des contemplatifs. Il a composé quantité d'ouvrages, dont la lecture est tres-utile. Il y en a quelques-uns, qui sont adressez au grand Cyrille, ce qui fait voir que ces deux excellens hommes ont vécu au mesme siecle. Le desir que j'ai de faire honneur à ce siecle-là, m'oblige de tracer ici le portrait du celebre Evéque de Cyrene, qui fera luy-mesme honneur à mon Histoire. Il avoit appris toutes les siences, & sur tout avoit aquis une connoissance si parfaite de la Philosophie, qu'il s'étoit fait admirer de tous les Chrêtiens qui avoient l'esprit degagé de passion. Ils lui persuaderent de recevoir la seconde naissance, que le baptême donne à ceux qui entrent dans l'Eglise, qui est un monde nouveau, & de subir le joug du Sacerdoce, bien qu'il n'eût point la foi du mystere de la Resurrection, & qu'il protestât qu'il ne la vouloit point avoir. Ils espererent que la grace, dont la toute-puissance ne laisse rien d'imparfait dans ses entreprises, couronneroit ses autres vertus de la creance de ce mystere ; & ils ne se tromperent pas dans leur esperance. Les lettres si doctes, & si élegantes, qu'il a écrites depuis sa promotion à la dignité Episcopale, la harangue qu'il prononça devant l'Empereur Theodose, & ses autres ouvrages ne font que trop connoître son merite.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XVI.

Translation des Reliques de saint Ignace.

SAint Ignace ayant été exposé aux bêtes dans l'amphiteatre de Rome, & n'ayant point eu d'autre tombeau que leurs entrailles, ses os furent portez à Antioche, & enterrez au lieu où l'on enterroit les Fideles. Dieu ayant inspiré en ce temps-ci à l'Empereur Theodose le desir d'honorer les reliques precieuses de ce celebre Martyr, il les fit transferer avec pompe à une Eglise qui avoit été auparavant un Temple consacré à l'Idole de la Fortune publique. Il n'y a point eu depuis d'année où on n'ait celebré la fête de ce Saint dans cette Eglise, qui est dediée à Dieu, sous l'invocation de son nom, & Gregoire Evéque d'Antioche l'a fait celebrer avec une plus grande solennité qu'auparavant. Voila comment Dieu a voulu que les Reliques de ses Saints fussent honorées. Julien ce detestable Tyran, qui attira par ses impietez les effets de la colere de Dieu sur sa tête criminelle, avoit autrefois honoré malgré luy le corps de saint Babylas Martyr, en le transferant, pour obeïr à l'Apolon de Daphné, qui avoit declaré qu'il ne pouvoit plus rendre d'oracles par l'eau de la fontaine de Castalion, parceque Babylas, qui étoit trop proche de luy, le tenoit dans le silence. Le temple qui fut bâti alors, pour recevoir son saint corps, subsiste encore aujourd'hui. Dieu voulut que les Reliques des Martyrs, qui ont autrefois combattu pour la dé-

fense de la foi, fussent ainsi portées dans des Eglises magnifiques, afin de faire éclater la grandeur de leur puissance.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XVII.

Irruption d'Attila. Tremblement de terre.

ATtila Roi des Huns commença en ce temps-là cette guerre si fameuse, dont Prisque a décrit les evenemens avec autant d'élegance que de soin; ayant remarqué tres-exactement tout ce qui s'y est fait de plus considerable en Orient & en Occident, les sieges des villes, & enfin la maniere, dont mourut ce perturbateur du repos de l'Univers.

Il y eut sous le regne de Theodose un tremblement de terre plus violent & plus general qu'aucun qu'il y eût jamais eu. Plusieurs tours de Constantinople, & la longue muraille de la Chersonese en furent abbatuës. Quantité de bourgs en furent abîmez, quelques fontaines en tarirent, au lieu que d'autres parurent en des païs, où l'on n'en avoit jamais vu. Il y eut des arbres qui furent jettez en l'air avec leurs racines, des montagnes qui se formerent d'un amas de pierres & de terres. La mer jetta des poissons morts sur ses bords, & couvrit entierement des Iles. Les Navires demeurerent à sec sur la terre. Ce tremblement causa de grans desordres en Bithynie, en Hellespont & en Phrygie. Mais sa violence diminua peu à peu, & finit enfin entierement.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XVIII.

Edifices publics élevez dans la ville d'Antioche.

MEmnonius, Zoïle & Calliste, qui avoient tous trois un grand zele pour nôtre sainte Religion furent envoyez en ce temps-là à Antioche par l'Empereur Theodose, pour y exercer les premieres charges. Memnonius y fit élever avec une grande magnificence, un edifice que nous apelons Psephion, au milieu duquel il laissa une grande place à decouvert. Zoïle fit bâtir une galerie proche de celle de Rufin, du côté de midi, & quelque changement que le temps ait apporté aux noms des ouvrages publics, celui-ci a retenu celui de son auteur. Calliste a élevé un autre ouvrage tres magnifique, en forme de galerie, que les anciens & les modernes ont toujours appelé de son nom. Il est vis-à-vis du lieu où l'on rent la justice, & devant la place publique, où est le palais des Maîtres de la milice. Anatolius Maître de la milice ayant été envoyé depuis en Orient, éleva la galerie qui porte son nom, & l'embellit de toute sorte d'ornemens. Bien que la description de ces ouvrages semble éloignée de mon sujet, je me persuade qu'elle ne déplaira pas à ceux qui prendront la peine de lire mon Ouvrage.

L'AN DE N. S. 442.

CHAPITRE XIX.

Guerres en Italie, & en Perse.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

PEndant que Theodose commandoit en Orient, & Valentinien en Occident, l'Europe fut troublée par la fureur de plusieurs tyrans, qui entreprirent d'usurper à main armée l'autorité souveraine. Leurs entreprises furent pourtant reprimées par les troupes que Theodose envoya par mer, & par terre. Il remporta de si notables avantages sur les Perses, qui étoient alors fort enflez d'orgueil, qu'il obligea Isdigerde leur Roi, pere de Vararane, ou Vararane mesme, selon le sentiment de Socrate, de lui demander une tréve qui a duré jusques à la douziéme année du regne de l'Empereur Anastase. L'histoire de toutes ces choses a été composée par plusieurs écrivains, mais elle a été representée en abregé par Eustate natif de la ville d'Epiphanie en Syrie, avec une plus grande élegance que par nul autre. Le siege de la ville d'Amide a été écrit par le mesme. On dit que les Poëtes Claudien, & Cyrus fleurissoient au mesme temps. Cyrus parvint à la charge de Prefet du Pretoire, qui est le comble des dignitez. Il étoit Maître de la Milice d'Occident, lorsque la ville de Cartage fut prise par les Vandales commandez par Genseric.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XX.

Voyage de l'Imperatrice Eudocie à Antioche, & à Jerusalem.

L'Empereur Theodose épousa par le conseil de l'Imperatrice Pulcherie sa sœur, Eudocie Princesse native d'Athenes, douée d'une rare beauté, & habile dans la poësie, aprés neanmoins qu'elle eut renoncé aux superstitions du paganisme, & qu'elle eut reçu le saint baptéme. Eudoxie naquit de ce mariage, & lorsqu'elle eut atteint l'âge de puberté; elle fut mariée elle-mesme à l'Empereur Valentinien, qui vint de Rome à Constantinople, pour y celebrer ses noces. L'Imperatrice Eudocie allant long-temps depuis à la ville de nôtre Sauveur, passa par Antioche, où ayant harangué le peuple, elle finit son discours par ces vers.

Je ne ternis en rien le lustre de mon rang,
Quand je tiens à honneur d'être de vôtre sang.

Elle avoit intention de marquer les colonies qui avoient été envoyées autrefois de Grece à Antioche. Que si quelqu'un desire d'être plus particulierement instruit de ces colonies, il peut lire Strabon, Phlegon, Diodore de Sicile, Arrien, le Poëte Pisandre, Ulpien, & les deux plus illustres Orateurs de leur siecle, Libanius & Julien. C'est pour cela que les habitans d'Antioche lui ont élevé une Statuë de bronze, qui subsiste encore aujourd'hui. L'Empereur Theodose augmenta la ville à sa priere, & étendit la muraille jusques à la porte par où l'on sort

fort, pour aller au bourg de Daphné, ce que les curieux peuvent encore reconnoître par les vestiges qui restent des anciens murs. Il y a pourtant quelques personnes qui assurent que ce fut l'ancien Theodose, qui accrut l'enceinte de la ville, & qui donna deux cens livres d'or au bain de Valens, dont une partie avoit été ruinée par le feu.

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XXI.

Diversité des regles, & des pratiques des Moines de Palestine.

EUdocie alla deux fois d'Antioche à Jerusalem. Je ne parlerai point du motif de ces voyages. Les Historiens les ont marquez, & selon mon sens, ils se sont fort éloignez de la verité. Lorsqu'elle fut dans la sainte ville du Sauveur; elle y fit beaucoup de choses en son honneur, y fonda des Monasteres, & des Laures comme on les appele. Il y a dans ces Monasteres une grande diversité de pratiques, bien que toutes ces pratiques ne tendent qu'à la mesme fin. Les uns vivent en communauté, sans être touchez par le desir d'aucun bien de la terre, sans posseder d'argent, mais que dis-je sans posseder d'argent, puisqu'ils ne possedent pas mesme l'habit qu'ils portent, ni les alimens qu'ils consument? Un d'entre eux se servira aujourd'hui d'une tunique ou d'un manteau, dont un autre se servira le jour suivant; & ainsi la tunique & le manteau sont à tous, ou plutôt ne sont à aucun. La table est commune. On n'y sert rien de delicat. On n'y met que

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

des herbes, & des legumes, & on n'y en met qu'autant qu'il en faut pour satisfaire à la necessité de la nature. Ils prient aussi en commun le jour, & la nuit, & s'imposent à eux mesmes un travail si continuel, qu'ils sont sur la terre comme des morts qui n'ont point encore de tombeau. Ils continuent quelquefois leurs jeûnes de telle sorte, qu'ils sont deux, ou trois jours sans manger. Il s'en trouve mesme parmi eux, qui ne mangent que le cinquiéme jour, ou plus tard encore, & qui ne satisfont qu'avec peine à cette loi que la condition du corps leur impose. D'autres tiennent un chemin fort different, s'enfermant seuls dans des cellules, qui sont si basses, & si étroites qu'ils ne peuvent ni s'y tenir debout, ny s'y coucher commodement; Ainsi ils se retirent, comme dit l'Apôtre, dans les antres, & dans les cavernes de la terre, pour y vaquer uniquement à l'étude de la sainte Philosophie. D'autres passent leurs vies dans des trous avec les bêtes, & n'ont point d'autre exercice que la priere. D'autres ont inventé une maniere de vivre differente, & qui semble être au dessus de toute la force, & de toute la patience des hommes. Ils ont choisi un desert exposé aux ardeurs du Soleil pour l'habiter, & il y a des hommes & des femmes, qui y étant entrez presque nus, y méprisent durant toutes les saisons, ou la rigueur du froid, ou l'excés de la chaleur. Ils dédaignent d'user des alimens, dont usent les autres hommes, & se contentent de paître comme les bêtes. Ils ont mesme beaucoup de leurs façons exterieures. Car dés qu'ils voyent un homme, ils s'enfuyent, & s'il

Epist. aux Hebreux chap. 11. v. 38.

les poursuit, ils s'échapent avec une vitesse incroyable, & se cachent dans des lieux inaccessibles. Je dirai ici une chose que j'avois presqu'oubliée, bien qu'elle soit une des plus remarquables. Il y en a quelques-uns, quoiqu'en fort petit nombre, qui, quand ils se sont élevez par un long exercice de vertus au dessus des passions, retournent dans les villes, se mêlent dans la foule des hommes, & font semblant d'avoir perdu l'esprit, pour mépriser la vaine gloire, que Platon dit être la tunique que les plus sages ôtent la derniere. Ils se sont tellement accoutumez à manger sans aucun sentiment de volupté qu'ils mangent, s'il est besoin dans les cabarets & dans les tavernes, sans avoir aucun égard, ni au lieu, ni aux personnes. Ils entrent souvent dans les bains publics, & se baignent indifferemment avec toute sorte de personnes. Ils ont tellement vaincu les passions, & triomphé de la nature, qu'il n'y a ni regard, ni attouchement, qui puisse exciter en eux aucun mouvement des-honnête. Ils sont hommes, quand ils sont parmi les hommes, & il semble qu'ils soient comme les femmes, quand ils sont parmi les femmes. Enfin, pour tout dire en peu de paroles, leur vertu fait des loix contraires à celles de la nature, & s'ils sont contraints d'user des choses les plus necessaires, ils n'en usent jamais autant que la necessité le demande. Lorsqu'ils sont obligez de changer de maniere de vivre, ce changement ne leur fait aucune peine. La grace reünit en leurs personnes les choses les plus contraires, & mesme la vie & la mort, qui par tout ailleurs sont

L'AN DE N. S. 449.

THEODOSE, ET VALENTINIEN.

incompatibles. S'il leur ſurvient quelque foibleſſe, ils paroiſſent morts. Mais dés que le temps de la priere arrive, ils trouvent de la ſanté, des forces, & de la vigueur, meſme dans l'âge le plus avancé. Bien qu'ils ſemblent détachez de leurs corps, ils ne laiſſent pas de converſer avec les hommes, & de ſoulager meſme les malades par des remedes; d'offrir à Dieu les prieres & les vœux des Fideles, & de s'aquiter de tous les devoirs de la vie civile, à la reſerve qu'ils n'ont aucun beſoin des choſes les plus neceſſaires. Ils ſe trouvent par tout, ils écoutent, & aſſiſtent tout le monde. Ils font tantôt de frequentes genuflexions, & tantôt ſe tiennent long-temps debout, ſans changer de place, & la vigueur de leur zele ſoûtient la foibleſſe de leur âge dans un ſi laborieux exercice. Ce ſont des Athletes, qui n'ont point de corps, & qui entrent dans la lice, pour combattre ſans avoir de ſang à répandre. Le jeûne fait leurs plus delicieux repas, & ils ſe nourriſſent de l'abſtinence. Lorſque quelque étranger les viſite, ils le reçoivent tres-civilement, & obſervent alors un genre de jeûne fort particulier, qui eſt de manger avec lui dés le matin, bien qu'ils n'ayent aucune envie de manger. On s'étonne que manquant preſque de tout, ils ſe contentent preſque de rien; qu'étant ennemis de leur propre volonté, ils ayent une ſi grande complaiſance pour les autres; que ne donnant rien au plaiſir, ils donnent beaucoup à l'infirmité, ou à la neceſſité de leurs freres. Ils ſont heureux dés cette vie. Mais ils ſont encore plus heureux, quand ils la quittent pour aller joüir de celle, apres laquelle ils ſoupirent.

L'AN DE N. S. 449.

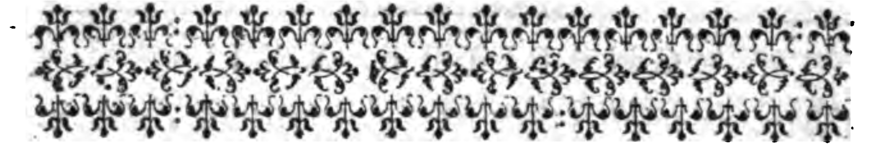
THEODOSE, ET VALENTINIEN.

CHAPITRE XXII.

Ouvrages publics faits par l'Imperatrice Eudocie. Sa mort. Mort de Theodose.

L'Imperatrice Eudocie confera avec plusieurs de ces Solitaires, & leur fonda des Monasteres. Elle fit reparer les murailles de la ville de Jerusalem, & élever une Eglise à une stade de la ville, en l'honneur de saint Estienne, l'un des sept premiers Diacres, & le premier des Martyrs. Cette Eglise fut le lieu de sa sepulture. L'Empereur Theodose étant mort un peu aprés, ou comme 450. quelques-uns soûtiennent, un peu avant elle, & ayant quitté l'Empire de la terre, qu'il avoit gouverné durant trente-huit ans, à la gloire de Dieu, pour aller joüir d'un autre Empire, qui est éternel, Marcien luy succeda. J'espere avec la grace de Dieu, raconter dans le second livre de cette Histoire, ce qu'il fit de considerable dans l'étenduë de l'Orient.





HISTOIRE DE L'EGLISE.

Ecrite par Evagre.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Presages de l'Empire de Marcien.

L'AN DE N. S. 450.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

APres avoir rapporté dans le livre precedent, ce qui s'est passé touchant l'Eglise, sous le regne de Theodose, nous ferons paroître dans celui-ci sur le Trône, Marcien cet Empereur si celebre. Disons d'abord ce qui regarde sa naissance, & la maniere dont il parvint à l'Empire, nous reservant à remarquer ses actions particulieres dans l'ordre du temps. Il étoit natif de Thrace, & fils d'un soldat, comme plusieurs Historiens, & Prisque entre les autres, le témoignent. Ayant dessein de suivre la profession de son pere, il partit pour aller s'enrôler à Philippopole. Il trouva sur le chemin le corps d'un homme, qui paroissoit avoir été tué depuis peu. Comme il étoit d'un naturel extréme-

ment tendre, ce triste spectacle lui donna de la compassion, de sorte qu'il s'arrêta à dessein de rendre à ce corps les derniers devoirs. Quelques personnes l'ayant vu, en avertirent le Juge de Philippopole, qui se saisit de luy, & l'interrogea. Quoiqu'il niât le crime, dont on l'accusoit, & qu'il dît tres-sincerement la verité, les presomptions & les indices l'emportoient sur la denegation, & sur la verité, & il eût été infailliblement condamné, si la divine Providence n'eût à l'heure-mesme découvert le coupable, qui en subissant la peine qu'il avoit meritée, delivra Marcien de l'accusation. Ayant été sauvé de la sorte, il se presenta pour être enrôlé. Ceux ausquels il se presenta ayant tiré de sa bonne mine des presages de sa future grandeur, l'enrolerent avec joye, & au lieu de le mettre le dernier selon l'ordre & l'usage, ils le mirent en la place d'un autre nommé Auguste, qui étoit mort depuis peu, & lui donnerent ce nom-là. Ainsi ce nom prevint en sa personne, la Dignité imperiale, & au lieu que les Princes ne le prennent qu'en prenant la pourpre, il l'eut long-temps auparavant, comme par anticipation. Il y eut encore un autre presage, qui fit juger qu'il parviendroit un jour à l'Empire. Les Romains ayant été défaits par les Vandales, dans le temps qu'il servoit sous Aspar, il fut pris avec plusieurs autres, & emmené dans un champ, où Gizeric les vouloit voir à loisir. Ce Prince s'étant arrêté long-temps à les considerer, commanda qu'on leur otât leurs chaînes. Chacun d'eux ayant la liberté, ou de se

L'AN DE N. S. 450.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

L'AN DE N. S. 450.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

promener, ou de se reposer, Marcien se coucha, & s'endormit durant la plus grande chaleur du jour. Pendant son sommeil, un aigle voltigea sur sa tête & le garentit de l'ardeur du soleil. Gizeric ayant reconnu aisément ce presage, le mit en liberté, & lui fit promettre avec serment, qu'il n'entreroit point en guerre avec les Vandales, quand il seroit parvenu à l'Empire. Procope assure qu'il s'aquitta tres-religieusement de cette promesse. Ne nous éloignons pas si fort de nôtre sujet. Marcien eut de la pieté, & gouverna ses sujets avec beaucoup de justice. Il crut que les veritables richesses sont, non celles qu'on leve des impositions publiques, & qu'on serre dans les coffres de l'épargne, mais celles qu'on distribuë, & qu'on repand pour le soulagement des miserables. Il se fit redouter non par les châtimens qu'il fit souffrir, mais par l'opinion que la connoissance de sa justice donna, qu'il ne laisseroit point de crimes impunis. Comme il n'avoit point de droit à l'Empire par sa naissance, il n'y parvint que par sa vertu. Les Senateurs, & tout ce qu'il y avoit de personnes considerables, l'ayant élû d'un commun consentement, par l'avis de l'Imperatrice Pulcherie, il l'épousa depuis; mais leur mariage n'empêcha pas qu'elle ne gardât sa virginité. Cette promotion, & ce mariage furent faits sans la participation de Valentinien Empereur d'Occident. Il ne laissa de les avoir depuis tres-agreables, par l'estime qu'il faisoit du merite de Marcien. Au reste ce dernier ne souhaitoit rien tant que d'ôter de l'Eglise la confusion des langues,

que l'impieté avoit introduite, & de faire ensorte que tous les peuples honorassent Dieu d'une mesme bouche, & d'un mesme cœur.

L'AN DE N. S. 450.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

CHAPITRE II.

Convocation du Concile de Calcedoine.

L'Empereur Marcien étant dans cette disposition, les Legats de Leon Evêque de Rome, lui dirent que Dioscore avoit refusé de recevoir dans le second Concile d'Ephese, la lettre de Leon, bien qu'elle contînt la verité de la doctrine de l'Eglise. Ceux que Dioscore avoit maltraitez, le supplierent en mesme temps qu'il fût jugé dans un Concile. Eusebe ci-devant Evêque de Dorylée, fit des instances plus pressantes que les autres, pretendant que Flavien, & lui avoient été deposez par les intrigues de Chrysaphe, garde de Theodose, en haine de ce que ce Chrysaphe ayant demandé de l'argent à Flavien pour son ordination, il lui avoit envoyé les vases de l'Eglise, pour lui donner de la confusion de sa demande. Il ajoûtoit que Chrysaphe étoit du sentiment d'Eutychez, & que Dioscore avoit donné des coups de pié à Flavien, & l'avoit battu avec une si grande violence, qu'il en étoit mort. On convoqua pour ce sujet un Concile à Calcedoine. Les Evêques furent invitez par l'ordre de l'Empereur de se trouver à Nicée, & lorsque Leon leur écrivit touchant Pascasin, Lucence, & les autres qu'il envoyoit pour tenir sa place, il adressa sa lettre à cette derniere ville. Mais depuis au

L'AN DE N. S. 450.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

lieu de Nicée, on choisit Calcedoine. Le Rheteur Zacarie dit pour favoriser Nestorius, qu'il fut invité d'assister à ce Concile. Mais les anathemes qui y sont tant de fois repetez contre lui, font voir clairement que cela n'est pas veritable. Ce que j'avance est confirmé par les Lettres d'Eustate à un Evêque nommé Jean, & à un Prêtre du mesme nom, où faisant le recit de ce qui se passa dans ce Concile, il parle de cette sorte. Ceux qui demandoient qu'on leur donnât les reliques de Nestorius, s'étant de nouveau presentez, crierent dans le Concile, pourquoy prononce-t'on anatheme contre les saints? L'Empereur conçut une telle indignation de leur hardiesse, qu'il commanda à ses gardes de les chasser. Je ne comprens pas comment on pretent que Nestorius fut invité à ce Concile, puisqu'il étoit mort auparavant.

CHAPITRE III.

Description de l'Eglise de sainte Euphemie Martyre. Miracles qui s'y font.

LEs Evêques s'assemblerent donc à Calcedoine ville de Bithynie dans l'Eglise de sainte Euphemie Martyre. Cette Eglise est bâtie sur une petite hauteur à deux stades, ou environ du Bospore. La pente de cette hauteur est si douce qu'on y monte sans aucune peine, & que quand on y est monté, on découvre au dessous une campagne fort agreable, & chargée de riches moissons, des montagnes couvertes de forêts, & diverses mers dont les unes

étant exemtes de vens & de tempêtes, semblent se joüer avec leur rivage, & les autres étant émuës & agitées, jettent tantôt des herbes, des coquilles & des poissons sur leurs bors, & tantôt les reprennent. L'Eglise est située vis-à-vis de Constantinople, si bien que l'aspect de cette grande ville, est un nouvel ornement qui releve la beauté de cette Eglise. Elle consiste en trois edifices, dont le premier est découvert, & embelli de colonnes de tous ses côtez. Le second est de mesme longueur, de mesme largeur, a des colonnes presque semblables, & n'a point d'autre difference, sinon qu'il est couvert. Au côté Septentrionnal de ce second bâtiment est le troisiéme exposé au Soleil levant soûtenu de belles colonnes, & vouté en rond. Sous la mesme voute, est un étage élevé, d'où on peut faire ses prieres, & assister aux mysteres. Du côté de l'Orient est le tombeau de la Sainte, où son corps est dans une Chasse d'argent.

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

Les miracles, que Dieu fait quelquefois en ce lieu-là par les merites de la Sainte, sont connus de tous les Chrétiens. Car elle paroît souvent en songe, soit aux Evêques, soit à des personnes d'une singuliere pieté, & les avertit de venir recueillir la precieuse liqueur qu'elle veut répandre. Quand l'Empereur, le Patriarche, & tous les habitans en ont été avertis, ils se rendent en foule à cette Eglise, pour participer aux saints mysteres. Ensuite l'Evéque de Constantinople entre avec ses Prêtres, en presence de tout le peuple, dans le lieu où ce saint corps est deposé. Au côté gauche de la Chasse il y a une petite ouverture, par où on

D'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

fourre une baguette de fer, au bout de laquelle est une éponge, & aprés l'avoir tournée plusieurs fois, on la retire pleine de sang, que le peuple ne voit point, qu'il n'en rende à Dieu de grandes loüanges. On tire quelquefois de ce sang en telle abondance, qu'il y en a pour les Empereurs, pour les Prêtres, & pour le peuple, & qu'on en envoye encore par tout le monde aux Fideles qui en demandent. Ce sang ne change jamais de couleur, & demeure toujours vif, sans se déteindre. Le miracle n'arrive pas à certains temps. Il n'arrive que lorsque l'Eglise est gouvernée par un Evéque qui l'obtient de Dieu par la pureté de ses mœurs. On dit qu'il devient ordinaire, quand l'Evêque est d'une vertu éminente, & qu'il est rare quand l'Evêque a d'autres qualitez. Je parlerai maintenant d'un autre miracle, qui n'est interrompu par aucun temps, qui ne discontinuë jamais, & qui est accordé indifferemment aux Fideles, & aux Infideles. Quand on approche de la Chasse où ces precieuses reliques sont enfermées, on sent une odeur qui surpasse tout ce que les autres odeurs ont de plus agreable & de plus charmant. La nature n'a jamais produit de fleurs, ni l'art composé de baume, dont l'odeur soit pareille. Elle est aussi particuliere que la puissance d'où elle procede.

CHAPITRE IV.

Deposition de Dioscore. Rétablissement de Theodoret, d'Ibas, & de quelques autres.

LE Concile fut assemblé, comme je l'ai dit dans la ville de Calcedoine. Pascasin & Lucence Evêques, & Boniface Prêtre y assisterent en la place de Leon Evêque de l'ancienne Rome. Anatolius Evêque de Constantinople, Dioscore Evéque d'Alexandrie, Maxime Evêque d'Antioche, & Juvenal Evéque de Jerusalem y étoient aussi avec les autres Evéques qu'ils avoient sous eux, & les principaux du Senat de Constantinople. Les Vicaires de Leon dirent aux Senateurs que Dioscore ne devoit point s'asseoir parmi eux, qu'ils avoient reçu un ordre exprés de ne le point permettre, & qu'autrement ils sortiroient de l'assemblée. Les Senateurs leur ayant demandé de quoi ils pretendoient que Dioscore étoit coupable, ils répondirent qu'il devoit rendre raison des sentences, qu'il avoit prononcées sans avoir droit de les prononcer. Dioscore s'étant avancé à l'heure mesme par l'ordre des Senateurs, au milieu de l'assemblée, & s'y étant tenu debout, Eusebe demanda que la Requête qu'il avoit presentée à l'Empereur, fût luë. Il usa pour cet effet de ces termes. Dioscore m'a fait injustice, & a fait injure à la foi. Il m'a deposé tres-injustement, a deposé aussi injustement Flavien, & l'a fait mourir. Je vous supplie d'ordonner que ma Requête soit luë. Les Juges l'ayant ordonné, on lût cette Requête qui étoit conçuë en ces termes.

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

Eusebe tres-indigne Evéque de Dorylée, parlant tant pour soi, que pour la foi orthodoxe, & pour Flavien autrefois Evéque de Constantinople de sainte memoire, à Flavius Valentinien, & à Flavius Marcien nos tres-pieux, & tres-Religieux Empereurs toujours Augustes. Vôtre intention est de veiller sur les besoins de vos sujets, de proteger ceux qui souffrent quelque injustice, & ceux principalement qui sont élevez à l'honneur du sacerdoce. » Cette vigilance, & cette protection font une partie » du culte, que vous rendez à Dieu, qui vous a mis » l'autorité souveraine entre les mains. C'est pour» quoi nous vous demandons justice des violences » atroces, que Dioscore tres-reverendissime Evêque » d'Alexandrie a exercées contre nous, & du préju» dice notable qu'il a fait à la Religion. Voici la verité » du fait. Dioscore n'ayant aucun égard à la justice, » n'étant nullement touché de la crainte de Dieu, » & cachant au fond de son cœur, l'erreur d'Eutychez, » prit occasion tant de l'accusation que j'avois inten» tée contre cet heretique, que de la condamnation » que Flavien Evéque d'heureuse memoire, avoit » prononcée contre luy, pour assembler une troupe » de seditieux dans l'Eglise Metropolitaine d'Ephese, » & plût à Dieu qu'il n'eût point fait cette assemblée, » & que le monde n'eût point été rempli de tumulte » & de malheurs, comme il l'a été. Ayant aquis par » argent du credit, & une espece de domination, il » fit tout ce qu'il put pour ruiner la veritable Reli» gion, & pour établir la mauvaise doctrine du Moi» ne Eutychez qu'il y a long-temps que les saints

Peres ont condamnée. Les entreprises qu'il a faites tant contre nous, que contre la foi, étant si étranges, nous nous prosternons à vos piez, pour vous supplier tres-humblement d'ordonner qu'il réponde à nos plaintes; que le tres-saint Concile examine les actes de la procedure qu'il a tenuë contre nous, par lesquels il nous est aisé de justifier qu'il est ennemi de la Foi, qu'il autorise l'heresie d'Eutychez,
« qu'il nous a tres-injustement deposez, & exercé
« contre nous d'autres violences. Envoyez, s'il vous
« plaît, vos ordres divins & adorables au saint & uni-
« versel Concile, afin qu'il examine le different que
« nous avons avec Dioscore, & qu'il vous en fasse en-
« suite le rapport. Que si vous nous accordez cette
« grace, nous ferons sans cesse des prieres à Dieu
« pour la prosperité de vôtre Empire.

Les Actes du second Concile d'Ephese furent lûs selon que Dioscore, & Eusebe l'avoient demandé, comme il paroit par les actes du Concile de Calcedoine, que j'ai mis à la fin de ce second livre, afin que ceux qui desireront être particulierement informez de tout ce qui se passa dans cette assemblée, le puissent lire, & que ceux qui voudront voir la suite de mon Histoire, la trouvent ici sans aucune interruption. Je me contenterai de remarquer en cet endroit ce qu'il y a de plus important dans ces actes. Dioscore fut convaincu de n'avoir pas voulu recevoir la lettre de Leon Evéque de l'ancienne Rome, d'avoir deposé en un jour Flavien Evéque de la nouvele Rome, d'avoir contraint les Evêques qui étoient assemblez à luy donner un blanc signé, pour

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

y écrire la condamnation de Flavien. Ensuite dequoi les Senateurs prononcerent de cette sorte. Nous estimons que le Concile doit s'assembler demain en plus grand nombre, pour examiner ce qui regarde la Foi Catholique. Et parcequ'il paroît tant par la lecture des actes du Concile d'Ephese, que par la confession de ceux qui y ont presidé, que Flavien de pieuse memoire, & Eusebe tres Religieux » Evéque, ont été injustement deposez, puisqu'ils ne » tenoient aucune erreur contraire à la foi, nous esti- » mons, sous le bon plaisir de nôtre tres-pieux, & tres- » divin Maître, qu'il est juste d'ordonner la mesme » peine contre Dioscore reverendissime Evéque d'A- » lexandrie, contre Juvenal reverendissime Evéque de » Jerusalem, contre Thalasse reverendissime Evéque » de Cesarée en Cappadoce, contre Eusebe reveren- » dissime Evéque d'Ancyre, contre Eustate reveren- » dissime Evéque de Beryte, & contre Basile reveren- » dissime Evéque de Seleucie en Isaurie, qui ayant » alors le pouvoir entre les mains, ont presidé au » Concile d'Ephese, de les declarer conformement » aux Canons dépouillez de la Dignité Episcopale, » & d'instruire la Religion de nôtre tres-saint Empe- » reur de tout ce qui aura été fait. On presenta le jour suivant contre Dioscore plusieurs requêtes, où on l'accusoit de divers crimes, & entre autres d'avoir pris de l'argent, & aprés qu'il eut été cité une seconde, & une troisiéme fois, & que sous de vains pretextes, il eut refusé de comparoître, les Vicaires de Leon Evéque de l'ancienne Rome, prononcerent de cette sorte. » Les entreprises que Dioscore ci-

devant

devant Evéque de la grande ville d'Alexandrie a faites contre la disposition des canons, & contre la discipline de l'Eglise, sont clairement justifiées tant par l'examen, qui en a été fait dans la premiere seance, que par ce qui en a été vu aujourd'hui. Car pour ne rien dire de tout le reste, il a de son autorité particuliere, & avant que de s'être assemblé à Ephese avec les autres Evéques, contre la disposition des Canons, admis à la Communion de l'Eglise, Eutychez dont il tenoit les sentimens, bien qu'il eût été canoniquement deposé par Flavien nôtre tres-saint Pere & Evéque. Le saint Siege a pardonné à ces autres Evêques le mal qu'ils ont fait par foiblesse, & contre leur inclination, parcequ'ils sont toujours demeurez dans l'obeïssance qu'ils doivent au tres-saint Evêque Leon, & au tres-saint Concile, & c'est pour cela qu'il les admet à la Communion, comme les défenseurs de la mesme foi. Mais Dioscore au contraire n'a cessé jusques à ce jour, de se glorifier & de s'élever pour des sujets, pour lesquels il devroit gemir, s'humilier & s'abaisser jusques à la terre. Il n'a jamais voulu permettre la lecture de la Lettre, que le bien-heureux Pape Leon avoit écrite à Flavien, de sainte memoire, quelque instance que ceux qui l'avoient apportée, ayent pû lui faire, & quelque promesse ou quelque serment qu'il eût fait de consentir qu'elle fût luë. Le refus, qu'il a fait de lire cette lettre, a rempli de troubles, & de scandales, toutes les Eglises de la terre. Quelques étranges cependant que soient ses entreprises, nous avions dessein d'user d'indulgence

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

envers lui, comme envers les autres Evéques, bien qu'ils fussent moins coupables, parcequ'ils n'avoient pas eu comme lui la principale autorité de juger. Mais parcequ'encherissant toujours sur ses premieres injustices, il a eu la hardiesse de prononcer une sentence d'excommunication contre Leon tres-saint Evéque de la grande Rome, & que plusieurs Requêtes ont été presentées contre lui, par lesquelles „ il étoit chargé de crimes énormes, il a été cité trois „ fois au saint Concile, & a refusé de s'y presenter „ condamné qu'il étoit déja par le jugement secret „ de sa consience. Enfin il a admis à sa communion „ des personnes, qui avoient été legitimement de„ posées par divers Conciles, & s'est plusieurs fois „ condamné lui-mesme, en foulant aux piez les Lois „ de l'Eglise. C'estpourquoi Leon tres-saint & tres„ heureux Archevêque de la grande & de l'ancienne „ Rome l'a dépoüillé par nôtre ministere, & par le „ saint Concile avec saint Pierre, qui est la pierre & „ la base de l'Eglise, & le fondement de la Foi, de la „ Dignité Episcopale, & lui a interdit toute sorte „ de fonction. Que cette grande & sainte assemblée „ ordonne donc touchant Dioscore selon les Canons. Le Concile ayant confirmé ce jugement, & expedié quelques autres affaires, ceux qui avoient été deposez avec Dioscore, furent rétablis à la priere du Concile, & du consentement de l'Empereur. On y publia ensuite la profession de Foi conçuë en ces termes.

„ Lorsque Jesus-Christ nôtre Sauveur, & nôtre „ Maître enseigna à ses Apôtres, ce qu'ils devoient

croire, il leur dit : Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, afin qu'ils prêchassent tous la verité, & qu'il n'y eût parmi eux nulle diversité de sentimens touchant la Foi. On lut ensuite le Symbole du Concile de Nicée, & le Symbole des cent cinquante Evêques, puis on ajoûta ce qui suit. Le sage & salutaire Symbole de la Grace suffisoit pour l'intelligence, & pour la confirmation de la Foi. Il « enseigne tout ce qu'il faut tenir touchant le Pere, le « Fils, & le saint Esprit, & instruit de la verité de « l'Incarnation ceux qui la reçoivent. Mais parceque « les ennemis de la verité ont inventé des heresies, « qui ruinent l'œconomie de ce mystere, & que les uns « ont nié que Marie dût être appelée Mere de Dieu, « & que les autres ont mêlé & confondu les deux Na- « tures, & par ce mélange ont assujetti faussement la « Divinité aux passions & aux souffrances, ce saint & « œcumenique Concile desirant leur ôter tous les « moyens de combattre la verité, & la maintenir « dans la force, avec laquelle elle a été prêchée dés « le commencement, declare que la foi des trois cens « dix-huit Peres du Concile de Nicée, doit demeurer « entiere & inébranlable; de plus il confirme la do- « ctrine que les cent cinquante Peres assemblez dans « la ville Imperiale ont publiée touchant la substance « du saint Esprit, à dessein plutôt d'appuyer cette « doctrine par l'autorité de l'Ecriture sainte, contre « ceux qui entreprenoient de ruiner la puissance de « ce saint Esprit, que par le desir d'introduire aucune « nouveauté. Il reçoit & approuve les Lettres Syno- « dales, que le bien-heureux Cyrille Evêque d'Ale- «

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

xandrie écrivit à Nestorius, & aux Evéques d'Orient, parcequ'elles sont fort propres à confondre l'extravagance de Nestorius, & à expliquer le Symbole à ceux qui ont un saint zele d'en aquerir l'intelligence. Il a joint avec raison à ces lettres de Cyrille, celle que Leon tres-heureux & tres-saint Archevéque de la grande & de l'ancienne Rome a écrite au tres-saint Archevéque Flavien, contre la
„ mauvaise doctrine de Nestorius. Cette lettre-là s'ac-
„ corde parfaitement avec la confession de saint
„ Pierre, & peut servir à tous les Fideles, comme
„ d'une colonne inébranlable, pour les affermir dans
„ la creance de la sainte doctrine. Car enfin elle est
„ contraire à ceux qui partagent en quelque sorte l'In-
„ carnation, en reconnoissant deux fils. Elle retranche
„ de la communion Ecclesiastique ceux qui n'ont point
„ de honte d'assujettir aux passions, & aux souf-
„ frances, la divinité du Fils unique de Dieu. Elle rejet-
„ te aussi ceux qui mêlent, & qui confondent les deux
„ Natures du Fils de Dieu. Elle condamne ceux qui
„ s'imaginent vainement que la forme d'esclave qu'il
„ a prise parmi nous, est une forme celeste, ou d'une
„ autre nature que la nôtre. Enfin elle prononce
„ anathéme contre ceux qui disent qu'avant l'union
„ hypostatique, il y avoit deux natures, mais qu'il
„ n'y en a plus eu qu'une aprés l'union. Marchant sur
„ les traces des Saints Peres, nous enseignons tous
„ d'une voix, & d'un commun consentement, qu'il
„ faut confesser que Jesus-Christ nôtre Seigneur est
„ le Fils unique de Dieu, qu'il est vrai Dieu & vrai
„ Homme, qu'il est parfait dans l'une & dans l'autre

nature, qu'en tant qu'homme il a un corps, & une ame raisonnable, qu'il est de mesme substance que son Pere, selon la divinité, & de mesme substance que nous selon l'humanité, qu'il nous est semblable en toutes choses, excepté au peché, qu'il a été engendré par son Pere avant tous les siecles selon la Divinité, & que dans les derniers temps, il est né pour nous, & pour nôtre salut de la Vierge Marie, Mere de Dieu, que le mesme Jesus-Christ Fils unique de Dieu est reconnu en deux Natures, sans confusion, sans division, sans separation, sans changement, que l'union des deux Natures, bien loin de détruire leurs differences, les conserve plûtôt avec leurs proprietez, que ces deux Natures subsistent par la mesme subsistance que Jesus-Christ nôtre Seigneur Fils unique de Dieu, & Verbe de Dieu, qui est un, & qui n'est point divisé, ni partagé en deux personnes, comme les Prophetes & Jesus-Christ mesme l'a enseigné, & comme le Symbole le contient. Aprés que nous avons établi ces veritez avec tout le soin, & toute l'exactitude qui nous ont été possibles, le saint & œcumenique Concile a défendu à qui que ce soit de composer, d'écrire, de tenir, de proposer, ou d'enseigner une Foi contraire. Que si quelqu'un est si hardi que de composer, de proposer, ou d'enseigner un autre Symbole à ceux qui se veulent convertir à la verité, soit qu'ils se convertissent de la superstition payenne, du Judaisme, ou d'une autre heresie: Si c'est un Evéque, qu'il soit privé de la Dignité Episcopale; Si c'est un Clerc,

L'AN DE N. S. 451.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

qu'il soit chassé du Clergé : Si c'est un Moine, ou un Laïque ; qu'il soit frappé d'anathéme. Aprés que cette definition eut été luë, l'Empereur Marcien arriva à Calcedoine, entra dans le lieu de l'assemblée, fit un discours aux Evéques, & se retira. Juvenal, & Maxime terminerent à certaines conditions le different qu'ils avoient touchant des Provinces. Theodoret, & Ibas furent rétablis. On regla quelques affaires que le Lecteur trouvera à la fin de ce livre, & enfin on ordonna que le Siege Archiepiscopal de la nouvele Rome auroit la prerogative sur les autres Sieges, par la raison que la nouvele Rome tient le second rang aprés l'ancienne.

CHAPITRE V.

Sedition à Alexandrie. Autre sedition à Jerusalem.

Dioscore fut relegué à Gangre ville de Paphlagonie, & Protere fut élu du consentement general de tout le Concile, pour remplir le Siege de l'Eglise d'Alexandrie. Quand il en prit possession le peuple s'émut, & la ville se divisa en deux partis, dont l'un redemandoit Dioscore, & l'autre recevoit Protere. La contestation alla si avant, qu'elle produisit des maux, qui furent presque sans remede. Prisque le Rheteur dit dans son Histoire, qu'il arriva en ce temps-là de Thebaïde à Alexandrie, & qu'il vit le peuple en armes contre les Magistrats, que les Soldats ayant voulu reprimer les seditieux, ceux-ci les poursuivirent à coups de pierres, & les oblige-

rent à se retirer dans un temple, qui avoit été autrefois bâti en l'honneur de Serapis. Il ajoûte qu'ils les investirent dans ce temple, & qu'ils les brûlerent vifs, que l'Empereur ayant eu avis de cet horrible attentat, envoya deux mille hommes nouvelement enrôlez, qui ayant eu le vent assez favorable pour arriver en six jours à Alexandrie, se porterent avec tant d'insolence envers les femmes, & envers les filles, que les habitans s'étant soulevez avec plus d'emportement que jamais, ils exercerent des cruautez plus atroces que les premieres. Ils s'assemblerent aprés cela dans l'Hippodrome, & prierent Flore General des troupes d'Egypte, & Gouverneur d'Alexandrie, de leur faire rendre le blé, les bains, & les spectacles qui leur avoient été ôtez. Prisque conseilla à Flore de promettre aux seditieux qu'il obtiendroit de l'Empereur ce qu'ils demandoient, & que par ce moyen, il les appaisa. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait eu des seditions dans les villes, puisque la solitude n'a pas été exempte de troubles. Quelques Moines qui avoient assisté au Concile, & qui n'en suivoient pas les sentimens étant allez en Palestine, y troublerent les autres Moines, en leur disant que la foi avoit été trahie. Juvenal avoit repris possession du Siege de son Eglise. Mais il s'étoit depuis retiré à Constantinople, pour éviter les violences des seditieux, qui avoient voulu l'obliger à retracter & à condamner ses sentimens. Ces seditieux qui combattoient les definitions du Concile de Calcedoine, s'assemblerent dans l'Eglise de la Resurrection, & ordonnerent Theodose, qui

L'AN DE N. S. 452.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

avoit excité plus de bruit que nul autre dans le Concile, & qui avoit apporté le premier à Jerusalem la nouvele de ce qui y avoit été resolu. Les Moines de Palestine parlant depuis de ce Theodose dans une lettre à Alcison, disent qu'ayant été autrefois surpris par son Evéque dans une mauvaise action, il fut chassé du Monastere, qu'il se retira à Alexandrie, offensa Dioscore, fut arrêté comme un seditieux, chargé de coups, & promené sur un chameau par la ville. Plusieurs personnes étant allé trouver ce Theodose des villes des trois Palestines le supplierent de leur ordonner des Evéques. Il ordonna entr'autres, Pierre natif d'Iberie Evéque de Majume, qui est une ville proche de Gaza. L'Empereur Marcien ayant eu avis des entreprises de Theodose, ordonna qu'on l'amenât à la Cour, renvoya Juvenal à Jerusalem, pour reformer les abus qui avoient été commis, & pour chasser ceux qui avoient été ordonnez par Theodose. Le retour de Juvenal fut suivi de fâcheux, & de tristes accidens; parceque les deux partis se porterent à tous les excez que la colere leur put conseiller. L'envie du demon inventa si malicieusement le changement d'une lettre, qu'encore que la lettre qui a été mise, ait la mesme force que celle qui a été ôtée, quelques-uns croyent neanmoins qu'elle la détruit, & qu'elle fait un sens different. Car quiconque confesse Jesus-Christ en deux natures, confesse aussi qu'il est de deux natures. Quiconque confesse Jesus-Christ dans la nature divine, & dans la nature humaine, confesse qu'il est comme un composé de la nature divine, & de la nature

nature humaine: De mesme, quiconque dit, qu'il est de deux natures, dit aussi qu'il est en deux natures. Quand il dit qu'il est de la nature divine, & de la nature humaine, il avouë qu'il est en la nature humaine, & en la nature divine, sans que la Divinité soit changée en Humanité, ni l'Humanité en Divinité. Ainsi en deux, & de deux sont des façons de parler semblables, & qui n'ont aucune difference pour le sens. On dit de la mesme sorte qu'on connoît le Tout par ses parties, & qu'on le connoît dans ses parties. Cependant les esprits sont si fort prevenus de l'opinion que ce sont des choses differentes, que plusieurs aimeroient mieux souffrir le plus cruel genre de mort, que de se rendre à la verité. Et c'est de cette obstination indomtable que sont nez les maux, dont j'ai parlé.

L'AN DE N. S. 452.

VALENTINIEN, ET MARCIEN.

CHAPITRE VI.

Sterilité, famine, maladie contagieuse.

IL y eût en ce temps-là une grande secheresse dans les deux Phrygies, dans les deux Galaties, dans la Cappadoce, & dans la Cilicie; de sorte que les terres n'ayant presque rien produit, les hommes furent contraints d'user d'alimens fort contraires à la santé. Ce changement de nourriture produisit diverses maladies, des inflammations, & des enflures, dont quelques-uns perdirent la vuë, des fluxions, & des reumatismes, dont plusieurs moururent le troisiéme jour. On ne trouva point de remede contre la maladie contagieuse. Mais la Pro-

L'AN DE N. S. 452. VALENTINIEN, ET MARCIEN.

vidence divine en trouva contre la famine, en faveur de ceux que la maladie avoit épargnez. En cette année que la terre n'avoit rien produit, le Ciel répandit une manne pour nourrir les hommes. L'année suivante, la terre porta des fruits d'elle-mesme, & sans avoir été cultivée. Ces deux fleaux de Dieu, la famine, & la peste desolerent la Palestine, & plusieurs autres provinces.

CHAPITRE VII.

Mort de l'Empereur Valentinien. Prise de Rome. Successeurs de Valentinien.

455. PEndant que ce que je viens de raconter, se passoit en Orient, Aece fut tué à Rome avec la derniere cruauté. Valentinien Empereur d'Occident, & Heraclius furent aussi tuez par les gardes d'Aece, & par la conjuration de Maxime, en haine de ce que Valentinien avoit violé sa femme. Ce Maxime s'empara depuis de l'autorité souveraine. Il contraignit Eudoxie veuve de l'Empereur Valentinien, de souffrir qu'elle l'épousât, ce qui lui paroissant tout-à-fait insupportable, la porta à s'exposer aux plus extrémes dangers, pour venger & la mort de son mari, & la violence exercée sur sa propre liberté. En effet la colere des femmes est implacable, lorsque quelqu'un attente malgré elles, à leur pudicité, & que celui qui commet cet attentat, a répandu le sang de leur époux. Elle envoya secretement en Afrique des présens à Gizeric, l'invita à se rendre maître de l'Empire romain, & lui promit de le lui livrer

Cette promesse fut suivie de la prise de Rome. Mais comme Gizeric étoit d'un naturel fort leger, & fort inconstant, ainsi que le sont d'ordinaire les barbares, au lieu de lui garder la foi, qu'il lui avoit donnée, il l'emmena en Afrique avec ses deux filles, aprés avoir brûlé Rome, & en avoir enlevé toutes les richesses. Il maria depuis l'aînée nommée Eudocie, à Hunneric son fils, & envoya Eudoxie à Constantinople avec Placidie son autre fille, afin qu'elle appaisât la colere que l'Empereur Marcien avoit conçuë, & du mauvais traitement qu'elle avoit souffert, & de la prise, & de l'embrasement de Rome. Placidie fut mariée par le commandement de Marcien, à Olybrius un des plus considerables du Senat, qui depuis la prise de Rome, s'étoit retiré à Constantinople. Avit commanda dans Rome, huit mois aprés Maxime. Celui-ci étant mort de maladie contagieuse, Majorien regna durant deux ans, & fut tué par la trahison de Recimer Maître de la milice; aprés quoi, Severe parvint à l'Empire, dont il joüit l'espace de deux années.

L'AN. DE N. S. 455. MARCIEN, ET MAXIME.

MARCIEN.

CHAPITRE VIII.

Mort de l'Empereur Marcien. Meurtre de Protere Evêque d'Alexandrie. Election de Timothée.

PEndant que Severe joüissoit à Rome de l'autorité souveraine, Marcien fut transferé du royaume de la terre à celui du Ciel. Son regne n'a duré que sept ans; mais sa reputation sera immor-

457. LEON.

telle. La nouvele de sa mort ne fut pas si-tôt portée à Alexandrie, que les habitans firent éclater la haine qu'ils avoient conçuë contre Protere. Il n'y a point de peuple qui ne soit fort sujet à la colere, & qui ne se souleve fort aisément. Mais il n'y en a point qui y soit si sujet, ni qui se souleve si aisément que celui d'Alexandrie, parcequ'il n'y en a point qui soit si grossier, ni composé du mélange de tant de nations differentes. C'est pourquoi on dit qu'il n'y a personne qui ne le mene, & qui ne le tourne comme il lui plaît. Il aime les jeux & les spectacles avec une grande passion, comme celui d'Amatie les aimoit, selon le témoignage d'Herodote. Il a d'ailleurs des qualitez qui ne sont pas méprisables. Les Principaux de ce peuple ayant donc pris le temps, auquel Denys General des troupes étoit dans la haute Egypte, choisirent Timothée surnommé Elure, pour le faire leur Evêque. Il avoit fait long-temps profession de la vie monastique, & depuis avoit été promu à l'Ordre de Prêtrise, & reçu parmi les Prêtres de la grande Eglise. Ces habitans l'ayant donc mené à la grande Eglise, qu'on appele l'Eglise de Cesar, l'établirent Evêque, bien que Protere fût non seulement vivant, mais dans l'exercice de ses fonctions. Eusebe Evêque de Pelule, & Pierre natif d'Iberie Evêque de Majume assisterent à cette ordination, comme l'Auteur de la vie de ce dernier le témoigne. Et cet auteur assure que ce fut un soldat, & non un homme du peuple, qui tua Protere. Denys s'étant rendu en diligence dans Alexandrie, pour en appaiser la sedition ;

quelques habitans tuerent Protere, à la suscitation de Timothée, comme la lettre écrite à Leon, le porte. Ils le percerent d'un coup d'épée dans le baptistaire, où il s'étoit refugié. Ils le pendirent ensuite dans le tetrapyle, & le montrerent à tout le monde, en se raillant, & en criant que c'étoit Protere, qui avoit été tué. Enfin ils le traînerent par la ville, & le brûlerent, & quelques-uns se porterent à cet excez horrible d'inhumanité, de manger ses entrailles, comme la Requête que les Evéques d'Egypte, & le Clergé d'Alexandrie envoyerent à Leon, qui succeda à Marcien, le contient expressément. Elle étoit concuë en ces termes. « Requête presentée par tous les Evéques de vôtre Dio- « cese d'Egypte, & par le Clergé de la tres-grande & « tres-sainte Eglise de vos habitans d'Alexandrie, « à l'Empereur Leon tres-pieux, tres-aimé du Sau- « veur, choisi de Dieu, Vainqueur, Triomphant, « & Auguste. Le Ciel vous ayant donné à la terre, « comme le plus riche present qu'il lui pût faire, « c'est avec raison que vous veillez continuellement « aprés Dieu, comme le plus religieux de tous les « Princes à l'administration de l'Empire. Et un peu « plus bas. Le peuple qui est soumis à nôtre conduite, « & celui d'Alexandrie joüissoient de la paix, lors- « que Timothée a excité des troubles, & que n'étant « encore que dans le rang des Prêtres, il s'est, incon- « tinent aprés la celebration du Concile de Calce- « doine, separé de la Communion de l'Eglise avec « quatre ou cinq autres, qui ont été autrefois Evé- « ques, & quelques Moines, qui suivoient comme «

L'AN DE N. S. 457. LEON.

lui les pernicieuses erreurs d'Apollinaire, & d'Eutychez. Ayant tous été alors canoniquement deposez par Protere, d'heureuse memoire, & par le saint Concile des Evéques d'Egypte, ils furent ensuite exilez par l'autorité de l'Empereur. Et encore un peu plus bas, la lettre porte ce qui suit. Ayant » pris le temps de la mort de l'Empereur Marcien de » divine memoire, il eut l'insolence, comme s'il » eût été au dessus des loix, de tenir des discours fort » desavantageux à la reputation de ce Prince, & pro» nonca anathéme contre le saint & universel Con» cile de Calcedoine avec une impudence, dont l'ex» cez a peine à trouver quelque creance dans l'esprit. » Il mit les armes entre les mains d'une foule de sedi» tieux, amassez à prix d'argent, pour faire la guerre » aux loix de Dieu, à la discipline de l'Eglise, à la » sureté de l'Empire, & il entra à leur tête dans l'Egli» se, qui avoit alors un savant Docteur, & un sage » Evéque en la personne de Protere. Le tres-saint » pere tenoit à cette heure-là l'assemblée des Fideles, » & faisoit des prieres à Jesus-Christ nôtre commun » Sauveur pour la prosperité de vôtre Empire. Et un » peu aprés. Un jour aprés comme Protere tres-cheri » de Dieu, étoit dans la maison Episcopale, selon sa » coutume, Timothée prit avec lui deux Evéques, » qui avoient été deposez tres canoniquement, & des » Clercs, qui, comme il a été dit, avoient été con» damnez au bannissement, & comme si deux Evé» ques avoient pu lui imposer les mains, il se plaça » sur le Siege Archiepiscopal de l'Eglise d'Alexan» drie, sans qu'aucun Evéque Orthodoxe du Diocese,

d'Egypte fût present, comme ils ont toujours accoutumé d'être presens à l'ordination de l'Evéque de cette grande ville. Ainsi il a entrepris de commettre un adultere spirituel, en ravissant une Eglise qui avoit son Epoux, & un Epoux, qui la gouvernoit selon les Canons, & qui celebroit les saints " mysteres. Le bien-heureux Protere ne put rien faire " que de donner lieu à la colere, comme il est écrit, " en se retirant pour éviter la fureur de ceux qui couroient sur lui à main armée, & en se refugiant dans " le baptistere, dont la sainteté donne une religieuse " frayeur à ceux-là-mesmes, qui n'étant point éclairez des lumieres de la foi, ne le peuvent regarder " comme une source de grace. Cependant ces personnes se hâtant d'executer la cruelle resolution, que " Timothée avoit prise, tuent Protere avec six autres, " sans respecter, ni la sainteté du lieu, ni la solennité de la fête de Pâque, ny la Dignité du Sacerdoce, qui rent les Prêtres Mediateurs entre Dieu & " les hommes. Ils traînerent le corps par tous les coins " de la ville, en le frappant, & le taillant en pieces, " bien qu'il n'eût plus de sentiment; & ils n'eurent " point de honte de manger des entrailles de ce saint " Evéque qui tâchoit peu auparavant d'attirer sur eux " les graces du Ciel par ses prieres. Ils brûlerent ce " qui restoit de son corps, & jetterent les cendres au " vent, en quoy il est clair qu'ils surpasserent la " cruauté des bêtes les plus farouches. Timothée fut " le principal auteur de ces violences. Zacharie rap- " porte tous ces faits dans son Histoire, mais il en rejette la faute sur Protere, qu'il accuse d'avoir ex-

cité les troubles. Il pretent aussi que ce meurtre ne fut point commis par le peuple, mais par les soldats, & le justifie par une lettre de Timothée à l'Empereur Leon.

CHAPITRE IX.

Lettre de l'Empereur Leon.

Ce Prince commit Stila, pour faire le procez à ceux qui avoient massacré Protere, & écrivit à tous les Evéques de l'Empire, & à tout ce qu'il y avoit de plus considerable parmi les Moines, pour les consulter touchant la doctrine du Concile de Calcedoine, & la validité de l'ordination de Timothée surnommé Elure. Il leur envoya aussi copie des Requétes, qui lui avoient été presentées tant par Protere, que par Timothée. Voici comment la lettre de l'Empereur Leon étoit conçuë.

Copie de la sacrée Lettre écrite par le tres-pieux Empereur Leon, à Anatolius Evéque de Constantinople, aux Metropolitains, & aux autres Evéques de tout le monde.

L'Empereur Cesar Leon Pieux, Vainqueur, Triomphant, tres-Grand, toujours Auguste: A Anatolius Evéque.

» Ma pieté ne souhaitoit rien tant que de voir » la paix bien établie dans les Eglises, & » dans les villes de l'Empire, sans qu'elle fût inter- » rompuë par aucun trouble. Cependant je ne doute » point que ce qui s'est passé depuis peu dans Ale- xandrie

xandrie ne soit déja arrivé à la connoissance de vôtre sainteté. Afin neanmoins qu'elle en soit plus exactement informée, je lui envoye copie des Requêtes, que les tres-Religieux Evéques d'Egypte, & les Ecclesiastiques de la ville d'Alexandrie, sont venus presenter à ma pieté dans Constantinople ; « contre Timothée, & de celles que les deputez de « Timothée ont aussi presentées, afin qu'elle puisse « reconnoître plus clairement la veritable cause de « tant de seditions & de tant de desordres. Elle verra « par ces pieces, quelle a été la conduite de Timo- « thée, que les Grans & le Peuple d'Alexandrie, les « Officiers & les Matelots demandent pour Evéque. « Elle apprendra beaucoup d'autres choses, qui sont « contenuës dans ces Requêtes, & ce que ceux qui ne « reçoivent point le Concile de Calcedoine, y trou- « vent à redire. Que vôtre Reverence assemble le plû- « tôt que faire se pourra, tous les Evéques saints & « Orthodoxes, qui sont maintenant dans Constanti- « nople, & les tres-venerables Ecclesiastiques, & « apres avoir examiné l'affaire avec soin; faites-nous « savoir le sentiment que vous avez touchant Timo- « thée, & touchant le Concile de Calcedoine, afin « de me delivrer de l'inquietude que me donnent les « troubles dont l'Eglise d'Alexandrie, est agitée. Re- « noncez à tout respect humain, n'agissez ni par « faveur, ni par haine, n'ayez que la crainte de « Dieu devant les yeux, & songez serieusement au « comte que vous serez un jour obligé de luy rendre « de cette affaire. Quand vous m'aurez bien informé « de tout, comme je le desire, j'ordonnerai ce qui sera «

L'AN DE N. S. 457.
LEON.

L'AN DE N. S. 457.

LEON.

à propos. Voila ce que contenoit la Lettre à Anatolius. Les Lettres aux autres Evéques, & aux plus celebres des Solitaires étoient semblables. Simeon qui, comme nous l'avons dit, inventa le premier la maniere de vivre sur une colonne, Varadate, & Jaques étoient du nombre de ces Solitaires, ausquels furent adressées les lettres de l'Empereur.

CHAPITRE X.

Réponses des Evéques, & de Simeon Stilite.

LEon Evéque de Rome écrivit pour la défense du Concile de Calcedoine, & improuva l'ordination de Timothée, comme faite, contre la disposition des saints Canons. L'Empereur Leon ayant envoyé la lettre de Leon Evéque de Rome, à Timothée Evéque d'Alexandrie par Diomede Silentiaire, & Porteur des ordres de l'Empereur, Timothée y fit une réponse, où il blâma le Concile de Calcedoine, & la Lettre de Leon. Je n'ai point voulu charger mon ouvrage de toutes ces lettres, qui se trouvent dans le recueil de celles qu'on appele circulaires. Les Evéques des autres villes demeurerent tres-attachez aux decisions du Concile de Calcedoine, & condamnerent tout d'une voix l'ordination de Timothée. Il n'y eut qu'Amphiloque Evéque de Side, qui dans sa lettre à l'Empereur, témoigna ne pouvoir se soumettre aux decisions du Concile de Calcedoine, bien qu'il reprît avec beaucoup de vehemence l'ordination de Timothée. Zacarie Rheteur a écrit de toutes ces

choses, & a inseré dans son ouvrage, la lettre d'Amphiloque. Simeon de sainte memoire, écrivit aussi deux lettres sur ce sujet, l'une à l'Empereur Leon, & l'autre à Basile Evéque d'Antioche. J'insererai ici la derniere, parcequ'elle n'est pas longue. La voici.

A Monseigneur Basile tres-religieux, tres-saint & tres-charitable Archevéque d'Antioche; Simeon pauvre pecheur: Salut en nôtre Seigneur.

Monseigneur, nous pouvons dire maintenant avec raison, que Dieu soit beni, de n'avoir point rejetté nôtre priere, & de n'avoir point détourné sa misericorde de dessus les pecheurs. Vôtre lettre m'a donné lieu d'admirer la pieté & le zele que l'Empereur a fait paroître, à l'égard des personnes sacrées des Evéques, & de la foi qu'ils enseignent. C'est un don, qui ne vient pas de nous, comme dit le saint Apôtre, mais qui vient de Dieu, qui l'a accordé à nôtre Prince par le merite de vos prieres; & un peu plus bas. C'est pourquoi, bien que je sois le dernier, le plus imparfait, & le plus méprisable des Moines, je n'ai pas laissé de declarer mes sentimens à l'Empereur touchant la doctrine des six cent trente Evéques, qui ont tenu le Concile de Calcedoine, & de l'assurer que je suis tres-fortement attaché à la foi, que l'Esprit saint leur a revelée. En effet puisque le Sauveur a promis que dés que deux ou trois seroient assemblez en son nom, il seroit au milieu d'eux, comment se pourroit

roit-il faire que l'Esprit saint n'eût pas été au milieu d'une si grande assemblé d'Evêques ? Et un peu aprés. Travaillez aussi genereusement pour la défense de la pieté, que Jesus fils de Navé travailla autrefois, comme un veritable serviteur de Dieu pour le peuple d'Israël. Je supplie tres-humblement vôtre Sainteté d'avoir la bonté de saluer de ma part, le tres-religieux Clergé, & le tres-devot peuple, qui sont sous sa conduite.

CHAPITRE XI.

Bannissement de Timothée.

TImothée fut banni à Gangre, comme Dioscore y avoit été; aprés quoi, les habitans d'Alexandrie élûrent pour Evéque un autre Timothée, que les uns appelloient Basilique, & les autres Salofaciole. Anatolius étant mort dans le mesme temps, Gennade fut élevé sur le Siege Episcopal de la ville imperiale, & aprés que ce Gennade fut mort, Acace Administrateur de l'Hôpital des Orphelins, succeda à sa Dignité.

CHAPITRE XII.

Tremblement de terre arrivé à Antioche.

IL arriva dans la seconde année du regne de l'Empereur Leon, un grand tremblement de terre à Antioche, dont l'emportement que les habitans avoient eu un peu auparavant, avoit été comme le presage, ou le prelude. Il arriva cinq cens six ans de

puis la fondation de cette ville, le quatorziéme jour du mois Gorpie que les Romains appelent Septembre, un peu avant le Dimanche, à quatre heures, en l'onziéme indiction. On dit que ce fut le sixiéme, dont la ville d'Antioche fut ébranlée, & qu'il arriva trois cent quarante-sept ans depuis celui du regne de Trajan, que l'on met en la cent cinquante & neuviéme année depuis que cette ville-là eut commencé à joüir d'une entiere liberté, & ce dernier arriva, comme je viens de dire, cinq cens six ans, depuis ce mesme temps, selon le calcul des Auteurs les plus exacts. Il renversa presque toutes les maisons de la Ville-neuve, qui étoit fort peuplée, & qui avoit été embellie de quantité d'ornemens par la magnificence des Empereurs. Le premier & le second appartement du Palais en furent conservez avec le bain qui est proche, & qui commença alors à servir, parcequ'il étoit resté seul. Ce tremblement de terre abbatit encore les galeries qui étoient vis-à-vis du Palais, & le tetrapyle qui étoit derriere ces galeries, les tours qui étoient à côté des portes de l'hippodrome, & les galeries par où l'on alloit à ces tours. Les maisons & les galeries de l'ancienne ville n'eurent aucun dommage. Une partie des bains de Severe, de Trajan, & d'Adrien fut renversée, avec les environs du quartier de l'ostracine, le nymphée, & les galeries. Jean Rheteur qui a rapporté tres-exactement les circonstances de ce fâcheux accident, témoigne que l'Empereur remit mille talens d'or aux habitans d'Antioche, sur les impositions qu'ils devoient, les loyers

L'AN DE N. S. 458.

LEON.

des maiſons qui avoient été ruinées, & ſe chargea de relever à ſes dépens les edifices publics.

CHAPITRE XIII.

Incendie arrivée à Conſtantinople.

IL arriva dans Conſtantinople un accident pareil, mais plus fâcheux, & qui commença dans la partie maritime, qu'on appele le Boſpore. On dit qu'un demon ayant pris la figure d'une pauvre femme, ou plûtôt qu'une pauvre femme pouſſée par le demon, alla ſur le ſoir au marché avec une lanterne pour acheter du ſalé, qu'elle laiſſa ſa lanterne dans la maiſon, & que le feu ayant pris à des étoupes, qui étoient proche, il la reduiſit en cendres en un inſtant, qu'il s'étendit aux bâtimens les plus proches, & qu'il dura quatre jours, ſans qu'on le pût éteindre. Le milieu de la ville fut conſumé depuis le Septentrion juſques au midi. C'étoit un eſpace long de cinq ſtades, & large de quatorze, où il ne reſta aucune maiſon de particulier, ni aucun ouvrage public, ni voute, ni colonne, & le feu devora les matieres les plus ſolides, comme il auroit devoré la paille; l'embraſement s'étendit du côté de Septentrion, où ſont les vaiſſeaux depuis le Boſpore juſques à l'ancien temple d'Apollon, & du côté de Midi, depuis le port de Julien, juſques aux maiſons, qui ſont proches de l'Egliſe de l'Homonée. Le milieu de la ville depuis le marché de Conſtantin, juſques à celui du taureau, étoit un ſpectacle tout-à-fait deplorable, où il ne paroiſſoit

qu'un amas confus des ruines de tout ce qu'il y avoit eu de plus beau & de plus magnifique, soit dans les Palais, dans les Eglises, & dans les autres ouvrages publics, ou dans les maisons des particuliers.

CHAPITRE XIV.

Autres calamitez publiques.

LA Thrace & l'Hellespont furent ébranlez en ce temps-là par un tremblement de terre, au commencement de la guerre de Scythie. L'Ionie & les Iles de l'Archipel, furent exposées au mesme malheur; de sorte que plusieurs bâtimens des Iles de Cnide, & de Cô furent renversez. Prisque rapporte qu'il y eut des pluyes si violentes durant trois ou quatre jours, que les montagnes en furent couvertes, & quelques Bourgs abîmez. Et enfin que l'amas des terres forma une Ile dans le lac de Boane, proche de Nicomedie. Mais tout cela n'arriva pas si-tôt.

CHAPITRE XV.

Mariage de Zenon, & d'Ariane.

L'Empereur Leon donna Ariane sa fille en mariage à Zenon, qui prit ce nom-là, qui étoit celui d'un homme celebre d'Isaurie, au lieu qu'il s'appeloit auparavant Aricmese. Eustate Syrien a rapporté les raisons que Leon eut d'élever Zenon à un si haut comble de grandeur. 463.

L'AN DE N. S. 463. LEON.

CHAPITRE XVI.

Regne d'Antheme, d'Olibrius, & de quelques autres Princes d'Occident.

LEs Romains d'Occident ayant envoyé en ce temps-là une ambassade à l'Empereur Leon, il leur donna pour Empereur Antheme gendre de l'Empereur Marcien. Basilisque frere de Verine & beau-frere de l'Empereur Leon fut envoyé bien-tôt aprés en qualité de Maître de la milice avec de fort bonnes troupes contre Gizeric. Prisque Rheteur a écrit tres-exactement cette Histoire, & a rapporté de quelle maniere l'Empereur Leon reconnut l'obligation qu'il avoit à Aspar de l'avoir élevé sur le trône, en le faisant mourir avec Ardabure, & Patrice ses fils, bien qu'il eut accordé un peu auparavant à ce dernier la dignité de Cesar. Antheme ayant été tué, apres n'avoir joüi que cinq ans de l'Empire d'Occident, Recimer declara Olibrius Empereur. Glycere lui succeda. Mais ayant été chassé & ordonné Evêque de Salone, ville de Dalmatie, Nepos posseda cinq ans la souveraine puissance, jusques à ce qu'il en fût depossedé par Oreste, dont le fils nommé Romule, & surnommé Augustule, fut le dernier des Empereurs de Rome, mille trois cent trois ans depuis Romule. Odoacre joüit aprés lui de l'autorité absoluë, non sous le nom d'Empereur qu'il ne voulut point prendre, mais sous celui de Roi.

CHAP.

CHAPITRE XVII.

Mort de l'Empereur Leon.

L'Empereur Leon mourut en ce temps-là dans Constantinople, aprés avoir regné dix-sept ans, & avoir declaré Empereur Leon fils de Zenon & d'Ariane. Aprés la mort de Leon, Zenon se revétit de la pourpre par le credit de Verine qui le soûtenoit comme son gendre. Leon son fils étant mort incontinent aprés, il gouverna l'Empire. Nous dirons dans le livre suivant, ce qui arriva sous son regne.

CHAPITRE XVIII.

Abregé des Actes du Concile de Calcedoine.

PAschasin & Lucence Evêques, & Boniface Prêtre tenoient la place de Leon Evéque de Rome. Anatolius Evéque de Constantinople, Dioscore Evêque d'Alexandrie, Maxime Evéque d'Antioche, & Juvenal Evéque de Jerusalem étoient assis avec les Evéques qu'ils avoient amenez. Les principaux Senateurs étoient aussi presens, ausquels les Vicaires de Leon dirent, que Dioscore ne devoit point étre assis avec eux dans le Concile, & qu'ils avoient reçu ordre de Leon, de ne le point permettre, & que s'il y prenoit place, ils se retireroient à l'heure-mesme. Les Senateurs leur ayant demandé de quoi ils accusoient Dioscore, ils répondirent qu'il devoit rendre raison de ce qu'il s'étoit établi juge sans le consentement de l'Evéque de

L'AN DE N. S.

Rome. Dioscore s'étant avancé aprés cela au milieu de l'assemblée, par l'ordre des Senateurs, Eusebe Evéque de Dorylée parla en ces termes, pour demander que la Requête qu'il avoit presentée à l'Empereur fût luë. Dioscore m'a fait injustice, & a fait prejudice à la Foi. Il m'a deposé avec Flavien, & l'a fait mourir, ayez donc agreable d'ordonner que ma Requête soit luë. Les Juges l'ayant ordonné, on la lut, & elle étoit concuë en ces termes.

Requête presentée par Eusebe indigne Evéque de Dorylée, parlant tant pour soi, que pour la Foi Orthodoxe, & pour Flavien autrefois Evéque de Constantinople. Vôtre Majesté veille sur les besoins de ses sujets, & prete le secours de sa main favorable à tous ceux qui sont dans l'oppression, & principalement à ceux qui sont élevez à l'honneur du Sacerdoce. En quoi vous témoignez vôtre pieté envers Dieu, de qui vous tenez l'Autorité souveraine. C'est pourquoi nous vous demandons justice, du prejudice que Dioscore reverendissime Evéque de la grande ville d'Alexandrie, a fait à la foi, & des violences qu'il a exercées contre nous. Voici la verité du fait. Dioscore, cet homme de bien n'ayant aucun égard à la Justice, n'étant nullement touché de la crainte de Dieu, & cachant dans son cœur l'erreur d'Eutychez, prit occasion tant de l'accusation que j'avois intentée contre cet heretique, que de la condamnation que Flavien, d'heureuse memoire, avoit prononcée contre lui, pour assembler une troupe de seditieux dans le Concile, qui a été tenu depuis peu dans l'Eglise Metropolitaine d'Ephese,

& plût à Dieu qu'il n'y eût point été tenu, & que le monde n'eût point été rempli des desordres & des troubles qui en sont provenus. Ayant aquis par argent du credit, & une espece de domination, il fit tout ce qu'il put pour ruiner la veritable Religion, « & pour établir la mauvaise doctrine du Moine Eu- « tychez, qu'il y a long-temps que les Saints Peres « ont condamnée. Les entreprises qu'il a faites tant « contre nous, que contre la Foi, étant si étranges, « nous nous prosternons à vos piez, pour vous sup- « plier tres-humblement d'ordonner qu'il réponde « à nos plaintes, que le tres-saint Concile examine la « procedure qu'il a tenuë contre nous, par laquelle « il nous est aisé de justifier qu'il est ennemi de la Foi, « qu'il autorise l'heresie d'Eutychez, qu'il nous a tres- « injustement deposez, & exercé contre nous d'autres « violences. Envoyez, s'il vous plaît au saint & uni- « versel Concile, vos ordres sacrez & inviolables, « afin qu'il examine le different que nous avons avec « Dioscore, & qu'il vous en fasse ensuite le rapport. « Que si vous nous accordez cette grace, nous ferons « sans cesse des prieres, pour la prosperité de vôtre « Empire.

Aprés cela, les Actes du second Concile d'Ephese furent lus selon que Dioscore l'avoit demandé aussi-bien qu'Eusebe. Il fut justifié par ces actes, que la lettre de Leon n'avoit point été luë, bien qu'il eût été ordonné qu'elle le seroit. Dioscore ayant été interpellé de répondre sur ce fait, il répondit qu'il avoit ordonné deux fois qu'on lût la lettre de Leon, & demanda que Juvenal Evéque de Jerusalem, &

Thalasse Evêque de Cappadoce, expliquassent ce qu'ils en savoient, puisqu'ils avoient presidé au Concile aussi-bien que lui. Juvenal témoigna que la lettre de l'Empereur ayant été apportée la premiere, il ordonna qu'on la lût, & qu'aprés cela personne ne parla de la lettre de Leon. Thalasse dit qu'il n'avoit pas empéché qu'elle ne fût luë, mais qu'il n'avoit pas eu assez d'autorité pour la faire lire. Comme on continuoit à lire les actes du Concile, & que quelques Evéques pretendoient y trouver des faussetez, on demanda à Etienne Evéque d'Ephese, de quels Greffiers il s'étoit servi. Il répondit qu'il s'étoit servi de Julien, & de Crêpin; le premier desquels avoit depuis été fait Evéque de Lebede. Il ajoûta que les Greffiers de Dioscore n'avoient jamais voulu permettre que les siens écrivissent aucune chose, qu'ils leur avoient serré les doits pour les en empécher, & que peu s'en étoit falu qu'ils ne leur fissent de plus grandes violences. Etienne avoüa que lui, & tous les autres Evéques avoient signé en un mesme jour la deposition de Flavien. Acace Evéque d'Ariaratie ajoûta qu'ils avoient tous signé un blanc par force, & par la crainte des gens de guerre, qui les environnoient, & qui tenoient leurs traits, & leurs épées toutes prétes, pour les percer. Quand on eut continué la lecture, Theodore Evéque de Claudiopole dit que ce qui y étoit contenu, n'avoit été avancé par personne. Comme en continuant la lecture des actes, on fut à l'endroit, où Eutychez avoit dit, qu'il condamnoit ceux qui disoient que la chair de Jesus-Christ nôtre Dieu,

nôtre Seigneur, & nôtre Sauveur est descenduë du Ciel; les actes marquoient qu'Eusebe avoit dit au contraire, qu'Eutychez avoit condamné ceux qui disoient que la chair de Jesus-Christ étoit descenduë du Ciel, mais qu'il n'avoit pas dit d'où elle étoit venuë. Les actes ajoutoient que Diogene Evéque de Cyzique l'avoit pressé en lui disant, declarez donc d'où elle vient? Mais qu'on n'avoit pas permis aux Evéques de le presser davantage. Il étoit marqué dans les mesmes actes, que Basile Evéque de Seleucie en Isaurie avoit dit, j'adore un seul Jesus-Christ nôtre Seigneur, Fils unique de Dieu, Dieu Verbe, qui, depuis l'Incarnation, & l'union est reconnu en deux natures. Et que les Egyptiens s'écrierent au contraire que personne ne divise celui qui est indivisible. Il ne faut pas dire que le Fils, qui n'est qu'un, soit deux: Et les Orientaux crierent: Anathéme à celui qui partage, anathéme à celui qui divise. Il est contenu dans les mesmes actes qu'on demanda à Eutychez, s'il disoit qu'il y eût deux natures en Jesus-Christ, & qu'il répondit qu'il disoit qu'avant l'union, Jesus-Christ avoit deux natures, mais que depuis l'union, il n'en avoit qu'une. Que Basile lui avoit dit, si vous ne reconnoissez que depuis l'union, il y a deux natures, qui ne sont ni divisées, ni confuses, vous dites qu'il y a eu de la confusion & du mélange. Que si vous dites que la Divinité s'est incarnée & humanisée, & que vous entendiez l'Incarnation, & l'Humanisation au sens de Cyrille, vous dites la mesme chose que nous. Car autre chose est la Divinité qui procede du Pere; & autre chose

L'AN DE N. S.

est l'Humanité qui procede de la Mere. Les actes font foi que quand on lui demanda pourquoi il avoit ſigné la depoſition de Flavien, les Evéques d'Orient s'écrierent, nous avons tous peché, nous demandons tous pardon. On apprent par la lecture de la ſuite des actes, qu'on demanda aux Evéques, pourquoi ils avoient exclus Euſebe de leur aſſemblée, bien qu'il ſouhaitât d'y aſſiſter, & que Dioſcore avoit répondu qu'Elpide avoit apporté une inſtruction de la part de l'Empereur Theodoſe, & avoit aſſuré que ce Prince avoit défendu qu'on reçut Euſebe dans le Concile. Les actes font encore foi que Juvenal dit la meſme choſe. Thalaſſe dit qu'il n'avoit point eu l'autorité entre les mains. Mais ces réponſes-là furent deſapprouvées par les Juges, & rejettées comme des excuſes qui ne doivent point avoir de lieu, quand il s'agit de la Foi. Il paroît par les actes qu'aprés cela Dioſcore ſe plaignit en ces termes. Quelles regles obſerve-t-on aujourd'hui, puiſque Theodoret a la liberté d'entrer? Les Senateurs répondirent qu'il étoit entré comme accuſateur. Dioſcore ayant reparti qu'il étoit aſſis au rang des Evéques, les Senateurs dirent qu'Euſebe & Theodoret étoient accuſateurs de la meſme ſorte que Dioſcore étoit accuſé. Lorſque la lecture des actes du ſecond Concile d'Epheſe fut achevée, & qu'on lut la ſentence, par laquelle Flavien & Euſebe avoient été condamnez, lorſqu'on fut à l'endroit où il eſt porté, Hilaire Diacre dit : On s'oppoſe, les Evéques d'Orient & d'autres s'écrierent avec eux, Anathéme à Dioſcore. Jeſus-Chriſt a depoſé Dioſ-

core à l'heure-mesme. Flavien a été deposé par Dioscore. Saint Seigneur vengez-le. Empereur Catholique vengez-le. A Leon plusieurs années. Au Patriarche plusieurs années. Aprés qu'on eut reconnu par ce qui fut lu ensuite, que tous les Evéques avoient consenti à la deposition de Flavien & d'Eusebe, les tres-illustres Juges prononcerent en ces termes. Nous jugeons que le Concile se doit assembler demain, pour examiner tres-exactement les matieres de la Foi. Mais puisqu'il est clair que Flavien de pieuse memoire, & Eusebe tres-reverendissime Evéque de Dorylée, ont été injustement deposez, & qu'il paroît tant par l'examen des actes, & des decrets, que par la confession de ceux qui ont presidé à ce Concile, & qui avouënt qu'ils ont mal fait, & qu'ils n'ont eu aucun fondement legitime de deposer ces deux Evéques, parcequ'ils ne tenoient aucune erreur contraire à la foi, nous estimons qu'il est juste que Dioscore reverendissime Evéque d'Alexandrie, Juvenal reverendissime Evéque de Jerusalem, Thalasse reverendissime Evéque de Cesarée en Cappadoce, Eusebe reverendissime Evéque d'Ancyre, Eustate reverendissime Evéque de Beryte, & Basile reverendissime Evéque de Seleucie en Isaurie, qui ont eu la principale autorité entre les mains au second Concile d'Ephese, & y ont presidé, subissent la mesme peine, sous le bon plaisir de nôtre tres-saint & tres-pieux maître; qu'ils soient privez selon les Canons de la Dignité Episcopale, & qu'on fasse rapport au tres-saint Empereur de tout ce qui aura été ordonné. Les Evéques d'Orient s'écrierent: Ce

jugement est juste. Ceux d'Illyrie s'écrierent : Nous avons tous peché. Nous demandons tous pardon. Les Orientaux s'étant écriez une seconde fois, en disant, cette sentence est juste. Le Sauveur a deposé l'homicide. Le Sauveur a vengé les Martyrs. Les Juges ordonnerent que chaque Evéque du Concile exposât en particulier sa creance, & les assurerent que le tres-saint Empereur tenoit la doctrine des trois cent dix-huit Evéques, qui avoient assisté au Concile de Nicée, & des cent cinquante qui avoient assisté au Concile de Constantinople, & qui est conforme aux ouvrages de saint Gregoire, de saint Basile, de saint Hilaire, de saint Athanase, de saint Ambroise, & aux deux lettres de Cyrille, qui ont été luës dans le premier Concile d'Ephese. C'a été conformement à cette foi, que Leon tres-reverendissime Evêque de l'ancienne Rome a deposé Eutychez. Cette seance s'étant terminée de la sorte, les Evêques se trouverent seuls à la Seance suivante, où Eusebe Evêque de Dorylée presenta une Requête tant en son nom, qu'au nom de Flavien, par laquelle il accusoit Dioscore d'être dans le sentiment d'Eutychez, & de les avoir injustement deposez : & où il étoit ajouté que Dioscore avoit inseré dans les actes des paroles qui n'avoient point été avancées dans le Concile, & avoit obligé les Evêques à signer sur une feuille, où il n'y avoit rien d'écrit. Il demanda que les actes du second Concile d'Ephese fussent declarez nuls, que la mauvaise doctrine fût condamnée, & qu'on le rétablît sur son Siege. Aprés que sa Requête eut éte luë, il demanda que sa

sa partie fût presente. Les Evéques l'ayant ordonné, Aece Archidiacre, & Primecier des Secretaires, dit, qu'il avoit été trouver Dioscore, & les autres Evéques, & que Dioscore lui avoit répondu qu'il avoit des Gardes qui ne lui permettoient pas d'aller au Concile. On rendit une Sentence interlocutoire, par laquelle on ordonna que Dioscore seroit cherché à la porte du Concile, & aprés qu'on l'eût cherché, sans l'avoir trouvé, Anatolius Evéque de Constantinople dit qu'il le faloit faire venir, & que sa presence étoit necessaire. Cette proposition ayant été mise à execution, ceux qui avoient été envoyez pour l'amener, rapporterent qu'il avoit répondu, j'ai des gardes, qu'ils declarent s'ils veulent me permettre que j'aille au Concile. Les deputez du Concile lui ayant reparti que c'étoit à lui, & non aux Maîtres des Offices, qu'on les avoit envoyez, il répondit : De moi-mesme, je suis prêt d'aller au saint & universel Concile, mais on m'en empêche. Hymerius ajoûta que comme ils s'en retournoient, aprés avoir parlé à Dioscore, ils avoient rencontré l'aide du maître des sacrez Offices, & que les Evéques étant retournez avec lui vers Dioscore, ils avoient dit quelque chose qu'il avoit écrit. Ce qu'il avoit écrit, ayant été lu, on trouva que Dioscore avoit dit en ces propres termes. Aprés avoir fait re- « flexion sur moi-mesme, & avoir consideré atten- « tivement ce qui m'est le plus avantageux, voici ce « que je répons. Puisque les tres-magnifiques Juges « ont ordonné plusieurs choses dans la derniere sean- « ce, aprés un long examen, & qu'on m'a invité «

L'AN DE N. S.

d'assister à une seconde seance, où l'on doit revoquer ce qu'on a ordonné dans la premiere, je demande que les tres-magnifiques Juges, & les tres-illustres Senateurs, qui y ont été presens, le soient
» encore à celle-ci, afin que les mesmes points soient
» examinez une seconde fois. Il est porté par les mes-
» mes actes qu'Aëce lui répondit en ces termes. Ce
» n'est pas pour infirmer ce qui a été ordonné en pre-
» sence des tres-magnifiques Juges, & de l'Auguste Se-
» nat que le saint Concile envoye querir vôtre Sainte-
» té. Mais il nous a envoyez, pour vous dire qu'il desire
» que vous y soyez present. Dioscore répondit de cette
sorte, comme il est porté par les mesmes actes. Vous
» venez de me dire qu'Eusebe a presenté des Requêtes.
» Je demande que ma cause soit examinée devant les
» Juges & le Senat. Il est encore porté par les actes
qu'on envoya d'autres deputez vers Dioscore, pour l'exhorter à paroître devant le Concile, & que ces deputez étant de retour, rapporterent qu'ils avoient la réponse de Dioscore par écrit, conçuë en
» ces termes. J'ai déja declaré à vôtre pieté, que j'é-
» tois malade, & que je demandois que les tres-ma-
» gnifiques Juges & le sacré Senat assistent au juge-
» ment de mon affaire. Mais parceque ma maladie est
» augmentée, je n'ai pû assister au Concile. Alors Cecrope, comme il est porté par les mesmes actes, dit à Dioscore, qu'il n'avoit point parlé auparavant de sa maladie, & qu'ainsi il devoit obeïr aux regles de l'Eglise. A quoi Dioscore répondit. J'ai déja dit qu'il faut que les Juges y soient presens. Rufin Evéque de Samosate dit à Dioscore, qu'on avoit établi

un jugement conforme aux Canons, où s'il vouloit se presenter, il auroit la liberté de dire ce qu'il lui plairoit. Dioscore ayant demandé si Juvenal, Thalasse, & Eustate étoient au Concile, Pergame répondit que c'étoit une question inutile. Dioscore repliqua, comme il paroît par les mesmes actes, qu'il avoit supplié les tres-pieux Empereurs d'ordonner que les tres-magnifiques Juges, & les Evéques qui avoient jugé avec lui dans le second Concile d'Ephese, assistassent à ce Concile. A quoi les deputez répondirent, qu'il étoit seul accusé par Eusebe, & qu'ainsi il n'étoit point besoin que les autres fussent presens. Dioscore repartit que tous ceux qui avoient jugé avec lui, devoient étre presens, puisque la plainte d'Eusebe les regardoit autant que lui. Comme les deputez persistoient dans leur sentiment, Dioscore dit. J'ai dit tout ce que j'avois à dire, & je ne dirai rien davantage.

Lorsque tout cela eut été rapporté en plein Concile, Eusebe Evéque de Dorylée dit qu'il n'avoit afaire qu'à Dioscore, & demanda qu'on lui fît la troisiéme citation.

Aece dit ensuite que quelques-uns, qui se disoient Ecclesiastiques, & qui étoient arrivez d'Alexandrie, depuis peu de temps avec plusieurs Laïques, avoient presenté des Requêtes contre Dioscore, & qu'ils étoient à la porte de l'assemblée, où ils faisoient un grand bruit. Theodore qui avoit été Diacre de la sainte Eglise d'Alexandrie, Ischyrion aussi Diacre, Athanase Prétre, & fils de la sœur de Cyrille, & enfin Sophrone presenterent leurs Re-

quêtes, par lesquelles ils accusoient Dioscore, les uns d'avoir avancé des blasphémes, les autres d'avoir commis des violences, les autres d'avoir pris de l'argent. Il fut ordonné qu'on l'exhorteroit à se presenter au Concile, & qu'on lui feroit la derniere citation. Ceux qui avoient eu charge de la faire, rapporterent qu'il avoit fait réponse en ces termes. Je n'ai que trop informé vôtre pieté de mes intentions, & je ne lui puis rien dire de plus. Les deputez l'ayant encore pressé de se presenter au Concile, sans avoir pu tirer de lui d'autre réponse, Paschasin dit, le témoignage que la consience de Dioscore rent contre lui, l'a empéché de se presenter au Concile, bien qu'il y ait été cité trois fois. Il demanda aux Evéques qui étoient presens, quelle peine ils croyoient qu'il meritât. Les Evéques ayant répondu qu'il avoit contrevenu aux Canons, & Protere Evéque de Smyrne ayant dit, Dioscore n'a rien fait de bien, puisqu'il a fait mourir le saint Flavien, les Vicaires de Leon Evéque de l'ancienne Rome prononcerent de cette sorte. Les attentats que Dioscore ci-devant „ Evéque de la grande ville d'Alexandrie a commis „ contre la disposition des Canons, & contre la dis- „ cipline de l'Eglise, sont clairement prouvez, tant „ par ce qui a été vu dans la premiere seance, que par „ ce qui vient d'étre fait. Car pour omettre beaucoup „ de choses, avant que d'assister avec les saints Evé- „ ques au Concile d'Ephese, il a admis à sa commu- „ nion, de sa propre volonté, & contre les Canons, „ Eutychez qui tenoit les mesmes sentimens que lui, „ bien qu'il eût été tres-canoniquement deposé par

son propre Evéque Flavien nôtre tres-saint Pere. Le saint Siege a usé d'Indulgence envers les autres Evéques, & leur a pardonné la faute où ils étoient tombez comme malgré eux. Ils sont demeurez dans l'obeïssance du tres-saint Archevéque Leon, & du « saint & universel Concile. C'est pourquoi il les a « admis à sa communion, comme faisant profession « de la mesme foi que lui. Mais Dioscore s'éleve, & se « glorifie des mesmes choses, dont il devroit s'humilier « & se confondre. De plus il n'a jamais voulu permettre « que l'on lût la lettre du bien-heureux Pape « Leon à Flavien de sainte memoire, quelque instance « que ceux qui l'avoient apportée, pussent faire « pour ce sujet, & quelque promesse qu'il eût faite « lui-mesme d'en ordonner la lecture. Cependant le « défaut de cette lecture a rempli de troubles & de « scandales toutes les Eglises de l'Univers. Mais quelques « étranges que soient ses entreprises, nous « avions dessein d'user d'indulgence envers lui, comme « envers les autres Evéques, bien qu'ils fussent « moins coupables, parcequ'ils n'avoient pas comme « lui la principale autorité de juger. Mais parcequ'en « encherissant toujours sur les premieres injustices, « il a eu la hardiesse de prononcer une sentence d'excommunication « contre Leon tres-saint Evéque de « la grande Rome, on a presenté plusieurs Requêtes, « par lesquelles il étoit chargé de crimes énormes, & « il a été cité trois fois au saint Concile, & a refusé « de s'y presenter, parcequ'il se sentoit condamné « par le jugement secret de sa consience. Enfin il a « admis à la communion des personnes qui avoient «

L'AN DE N. S.

été legitimement deposées par divers Conciles, & s'est plusieurs fois condamné lui-mesme, en foulant aux piez les loix de l'Eglise. C'est pourquoi Leon tres-saint & tres-heureux Archevéque de la » grande & de l'ancienne Rome, l'a dépoüillé par » nôtre ministere, & par le saint Concile avec saint » Pierre, qui est la pierre & la base de l'Eglise, & le » fondement de la Foi ; de la Dignité Episcopale, & » l'a interdit de toute sorte de fonction. Que cette » grande & sainte assemblée ordonne donc touchant » Dioscore selon les Canons. Anatolius, Maxime, & les autres Evéques, à la reserve de ceux qui avoient été deposez avec Dioscore par les Senateurs, ayant confirmé ce jugement, on envoya une relation de tout ceci à l'Empereur Marcien, & on signifia à Dioscore la sentence de deposition, qui avoit été » prononcée contre lui. En voici les termes. Sachez » que le treiziéme jour du present mois d'Octobre » vous avez été deposé de la Dignité Episcopale, & » privé de toute fonction Ecclesiastique par le saint » & universel Concile, tant pour avoir commis les » crimes, dont vous avez été convaincu, que pour » ne vous être point presenté au saint Concile, & n'a- » voir point répondu aux accusations qui avoient été » intentées contre vous, bien que vous eussiez été cité » selon les Canons. On écrivit ensuite sur ce sujet aux tres-pieux Ecclesiastiques de la tres-sainte Eglise d'Alexandrie, & on finit cette seance par la publication de la Sentence renduë contre Dioscore.

Les Juges ayant demandé dans une autre seance que les points de la foi fussent expliquez, les Evé-

ques répondirent qu'il ne restoit plus rien à ordonner à cet égard, puisque la cause d'Eutychez avoit été terminée par le jugement de l'Evéque de Rome, auquel les autres avoient consenti. Les Evéques s'étant écriez qu'ils n'avoient tous qu'une mesme bouche, & qu'ils ne disoient qu'une mesme chose, les Juges prononcerent que chaque Patriarche choisît un, ou deux des Evéques, qui étoient sous lui, & & qu'ils s'avançassent au milieu de l'assemblée, afin qu'il fût plus aisé de reconnoître quel étoit leur sentiment. Florence Evéque de Sardes demanda du temps pour deliberer, & pour parvenir par un serieux examen à une connoissance plus exacte de la verité. Cecrope Evéque de Sebastopole dit, la foi a été tres-clairement expliquée par les trois cent dix-huit Evéques, qui ont assisté au Concile de Nicée, & tres-solidement confirmée par les Saints Peres, Athanase, Cyrille, Celestin, Hilaire, Basile, Gregoire, & encore maintenant par le tres-saint Leon. C'est pourquoi nous demandons qu'on lise les propres paroles des trois cent dix-huit Evéques du Concile de Nicée, & les lettres du tres-saint Leon. Quand on les eut lûes, le Concile s'écria en ces termes. Voila la foi des Orthodoxes. Nous croyons tous de la sorte. Le Pape Leon croit de la sorte. Cyrille a cru de la sorte. Le Pape s'est ainsi expliqué. On ordonna incontinent aprés, que la profession de foi approuvée par les cent cinquante Evéques du Concile de Constantinople seroit lûe, & quand elle l'eut été, tout le Concile s'écria. Voila nôtre foi, voila la Foi des Orthodoxes. Voila ce que nous

croyons tous. Acce Archidiacre ayant dit ensuite qu'il avoit entre les mains la lettre de Cyrille à Nestorius, qui avoit été approuvée par la signature de tous les Evéques du Concile d'Ephese, & une autre à Jean Evêque d'Antioche, autorizée par une semblable approbation, & ayant demandé qu'elles fussent luës, on l'ordonna comme il l'avoit demandé. Voici une partie de la premiere,

Cyrille, à Nestorius son tres-honoré, & tres-pieux Collegue.

» J'Apprens qu'il y a des personnes aupres de vôtre
» Sainteté qui répandent souvent des bruits fort
» desavantageux à ma reputation, & qui pour cet
» effet choisissent le temps, auquel il y a des hommes
» considerables par leur Dignité, comme si vous pre-
» niez plaisir à leurs medisances. Et un peu aprés. Le
» grand & saint Concile dit qu'il est Fils unique en-
» gendré de Dieu, selon sa nature, vrai Dieu de vrai
» Dieu, Lumiere de Lumiere, par lequel le Pere a
» fait toutes choses, qu'il est descendu ici bas, qu'il
» s'est incarné, & fait Homme, qu'il a souffert, que le
» troisiéme jour il est ressuscité, & qu'il est monté au
» Ciel. Il faut que nous demeurions attachez à ces pa-
» roles, & à ces ordonnances, & que nous conside-
» rions ce que veut dire que le Verbe s'est incarné, &
» que Dieu s'est fait Homme. Nous ne disons pas
» que la Nature du Verbe a été changée & convertie
» en chair, ni qu'elle a été changée en l'homme qui
» est composé de corps & d'ame. Nous disons plutôt
» que le Verbe s'étant uni personnellement à un corps
animé

animé d'une ame raisonnable, il s'est fait Homme d'une maniere que nous ne saurions ni comprendre ni exprimer. Nous disons qu'il a été appelé Fils de l'Homme, non selon sa seule volonté, & son bon plaisir, ni en prenant seulement la personne. « Que les natures, qui ont été unies, sont differentes, & que leur union ne fait cependant qu'un Christ, & un Fils sans détruire leur difference. On dit qu'il est né selon la chair, parceque s'étant uni personnellement pour nous & pour nôtre salut, à une nature humaine, il est sorti du sein d'une femme. La sainte Vierge n'a pas mis au monde un Homme ordinaire, dans lequel le Verbe soit descendu depuis. Il s'est uni à la nature humaine dans le sein mesme de la Vierge, pour subir la Loi de la naissance commune. C'est en ce mesme sens que nous disons qu'il a souffert la mort, & qu'il est ressuscité. Ce n'est pas que le Verbe ait souffert en sa Nature, ni les coups, ni les blessures, ni le crucifiement: Car sa Nature est exemte de souffrir, puisqu'elle est exemte de corps. Mais on dit qu'il a souffert pour nous, parce que le corps qu'il avoit pris pour nous, a souffert. Il y avoit dans ce corps passible, un Dieu impassible. «

J'ai rapporté dans le premier livre de cette Histoire, la plus grande partie de l'autre lettre de Cyrille. Il y a dans cette lettre un passage, qui est de Jean Evéque d'Antioche, & qui a été approuvé par Cyrille. Le voici. Nous confessons que la sainte « Vierge est Mere de Dieu, parceque le Verbe, qui « est Dieu, s'est fait Homme dans son sein, & s'est «

L'AN DE N. S.

uni dés le moment de sa Conception au Temple qu'il a tiré d'elle. Nous savons que les saints Peres, ces Maîtres divins de nôtre Religion n'ont pas expliqué de la mesme sorte toutes les paroles qui sont » tirées de l'Evangile, & des Epîtres des Apôtres. » Car il y en a qu'ils ont entenduës generalement des » deux natures, & les autres qu'ils n'ont entenduës » que d'une seule. Il y en a qu'ils ont trouvées élevées » & dignes de Dieu, & qu'ils ont expliquées selon » la Divinité de Jesus-Christ, & d'autres qu'ils ont » trouvées basses, & qu'ils ont attribuées à l'humani- » té. Voila le passage auquel Cyrille ajoute ce qui » suit. Aprés avoir lu les saintes paroles de vôtre let- » tre, & avoir reconnu que vôtre sentiment n'est » point different du nôtre; car il n'y a qu'un Sei- » gneur, une Foi, & un Baptéme; Nous avons loüé » nôtre Sauveur commun, & nous nous sommes » réjouis de ce que vos Eglises font, aussi-bien que » les nôtres, profession d'une Foi, qui s'accorde par- » faitement avec l'Ecriture inspirée par l'Esprit divin, » & avec la tradition des saints Peres.

Aprés que ces lettres de Cyrille eurent été luës, » les Evêques s'écrierent, nous croyons tous ainsi. » Le Pape Leon croit ainsi. Leon & Anatolius croyent » ainsi. Nous croyons tous ainsi. Nous croyons com- » me Cyrille. Que la memoire de Cyrille soit eternelle. » Nous tenons la doctrine contenuë dans les lettres de » Cyrille. Nous avons toujours cru, & nous croyons ainsi. Leon l'Archevêque pense, croit, & écrit de cette sorte. On ordonna ensuite que la lettre de Leon seroit luë, & on la lut traduite en grec. Elle a

été inserée dans les actes publics. Dés qu'elle eut été luë, les Evêques s'écrierent : Voila la foi des Peres. Voila la Foi des Apôtres. Nous croyons tous de la sorte. Les Orthodoxes croyent ainsi. Anathéme à quiconque croit autrement. Saint Pierre a enseigné « cette doctrine par la bouche de Leon. Les Apôtres « l'ont enseignée. Leon a enseigné la pieté & la verité. « Anathéme à quiconque croit autrement. Voila la « vraye foi, & ce que tiennent les Orthodoxes. Voila « la Foi des Peres. Pourquoi cela n'a-t-il pas été lû « dans le Concile d'Ephese ? C'est que Dioscore l'avoit « caché. Il est rapporté dans les Actes du mesme Concile, que les Evêques d'Illyrie & de Palestine, ayant trouvé de la difficulté en un endroit, qui est conçu en ces termes : La Nature impassible a été unie à la « Nature passible, afin que nous eussions un remede « convenable à la grandeur de nos maux, & que Jesus « Christ Homme, & unique Mediateur entre Dieu « & les Hommes, pût mourir selon une Nature, & ne « pût mourir selon l'autre, Aece Archidiacre de la « sainte Eglise de Constantinople produisit ce passage de Cyrille. On dit qu'il a souffert la mort pour « nous, à cause que par la grace de Dieu, comme dit « le saint Apôtre, son propre corps a goûté la mort « pour nous tous. Ce n'est pas qu'il soit mort selon « sa propre nature. Car on ne sauroit ni dire, ni penser « cela, sans tomber dans la derniere de toutes les extravagances. Mais c'est que son propre corps a, « comme je viens de le dire, goûté la mort.

Quand on lut un autre endroit de la lettre de « Leon, dont voici les termes. Chaque Nature exerce

LAN DE N. S.

ses fonctions dans la compagnie de l'autre. Le Verbe & le corps font chacun ce qui leur est propre. L'un éclate par les miracles. L'autre succombe sous le poids de l'affliction. Les Evéques d'Illyrie, & de Palestine formerent dessus quelque doute, & pour le dissiper le mesme Aece lut ce chapitre de Cyrille.
» Nous employons de trois sortes de termes, pour
» parler de Jesus-Christ. Il y en a qui ne conviennent
» qu'à Dieu. Il y en a qui ne conviennent qu'à l'hom-
» me, & il y en a d'autres, qui tiennent comme le
» milieu, & qui nous marquent que le Fils de Dieu est
» Dieu, & Homme tout ensemble. Les mesmes Evêques ayant témoigné quelque doute touchant ces
» autres paroles de la mesme lettre de Leon, bien que
» Dieu & l'Homme n'ayent qu'une mesme personne
» en nôtre Seigneur Jesus-Christ : autre pourtant est
» la Nature qui le rendoit sujet aux injures, & autre
» celle qui le combloit de Gloire. Car il a de nous la
» Nature humaine qu'il a prise parmi nous, & selon
» laquelle il est inferieur à son Pere, & il a de son Pere
» la Divinité, qui le rent égal à lui, Theodoret y ayant fait une serieuse reflexion dit que Cyrille avoit parlé
» de la mesme sorte, & rapporta ce passage. Celui qui
» s'est fait Homme, n'a pas quitté la Nature qui lui
» étoit propre. Il est demeuré ce qu'il étoit aupara-
» vant. On conçoit qu'une des deux natures habite
» dans l'autre, c'est-à-dire la Nature divine dans la Na-
» ture humaine. Les tres-illustres Juges ayant demandé aprés cela, si quelqu'un avoit encore quelque doute, tous les Evéques répondirent qu'aucun n'en avoit plus. Attique Evéque de Nicopole proposa

alors qu'on donnât quelques jours aux Evêques durant lesquels ils pussent mediter en repos, afin d'ordonner ensuite quelque chose qui fût agreable à Dieu, & conforme à la doctrine des saints Peres. Il demanda aussi qu'on leur mît entre les mains la lettre, par laquelle Cyrille exhorte Nestorius d'approuver ses douze Chapitres, que les autres avoient approuvez. Les Juges ayant ordonné qu'ils auroient cinq jours, durant lesquels ils s'assembleroient chez Anatolius Evéque de Constantinople; ils s'écrierent tous, nous croyons ainsi. "Nous croyons ce que Leon croit, & aucun de nous ne "doute de la verité de la Foi. Nous avons tous signé. "Les Juges prononcerent ensuite une sentence inter- "locutoire en ces termes. Il n'est pas necessaire que "vous vous assembliez tous. Mais parcequ'il est rai- "sonnable d'instruire ceux qui doutent, que le re- "verendissime Anatolius en choisisse parmi ceux qui "ont signé quelques-uns des plus capables d'in- "struire les autres. Alors les Evéques firent les accla- "mations qui suivent. Nous supplions en faveur des "Peres, que les Peres soient rétablis par le Concile. "Que ceux qui sont dans le mesme sentiment que "Leon, soient rétablis par le Concile. Nous adres- "sons ces prieres à l'Empereur, à l'Orthodoxe, à "l'Imperatrice. Nous avons tous peché, qu'on nous "pardonne à tous. Les Ecclesiastiques du Clergé de "Constantinople s'écrierent: Il n'y a qu'un petit nombre d'Evéques qui parlent, & ce n'est pas là le sentiment de tout le Concile. Aprés cela les Evéques d'Orient s'écrierent, que l'Egyptien soit exilé.

L'AN DE N. S.

Ceux d'Illyrie s'écrierent, nous vous supplions de faire grace à tous. Les Evéques d'Orient s'écrierent une seconde fois que l'Egyptien soit banni. Ceux d'Illyrie ayant persisté à demander grace pour lui, les Ecclesiastiques de la ville de Constantinople crierent que Dioscore soit envoyé en exil. Que l'Egyptien soit envoyé en exil. Que l'Heretique soit envoyé en exil. Le Sauveur a deposé Dioscore. Les Evéques d'Illyrie s'écrierent encore aprés cela. Nous avons tous peché. Nous demandons pardon pour tous. Que Dioscore soit rétabli dans le Concile. Que Dioscore soit rétabli dans les Eglises. Cette Seance se termina par des cris de cette nature.

A la Seance suivante, les Senateurs ayant ordonné qu'on lût ce qui avoit été resolu, Constantin Secretaire lut ce qui suit. „ Nous estimons que le „ Concile doit s'assembler demain en plus grand nom- „ bre pour examiner ce qui regarde la Foi Catholique, „ & parcequ'il paroit tant par la lecture des actes du „ Concile d'Ephese, que par la confession de ceux „ qui y ont presidé, que Flavien de pieuse memoire, „ & Eusebe tres-religieux Evéque de Dorylée, ont „ été injustement deposez, puisqu'ils ne tenoient au- „ cune maxime contraire à la Foi, nous estimons sous „ le bon plaisir de nôtre tres-pieux & tres-divin Sei- „ gneur, qu'il est juste d'ordonner la mesme peine „ contre Dioscore reverendissime Evéque d'Alexan- „ drie, contre Juvenal reverendissime Evéque de Je- „ rusalem, contre Thalasse reverendissime Evéque „ de Cesarée en Cappadoce, contre Eusebe reveren- „ dissime Evéque d'Ancyre, contre Eustate reveren-

dissime Evéque de Beryte, & contre Basile reverendissime Evéque de Seleucie en Isaurie, qui ayant alors le pouvoir entre les mains ont presidé au Concile d'Ephese, & de les declarer conformément aux Canons dépoüillez de la Dignité Episcopale, & d'instruire la Religion de nôtre tres-saint Empereur de tout ce qui aura été fait.

Aprés qu'on eut lu encore quelques autres actes, les Evéques qui étoient presens ayant été interrogez, si la lettre de Leon étoit conforme à la Foi des trois cent dix huit Evêques du Concile de Nicée, & des cent cinquante du Concile de Constantinople, Anatolius Evéque de Constantinople, & tous les autres qui étoient presens répondirent qu'elle y étoit conforme, & Anatolius la signa. Aprés cela tous les Evêques du Concile s'écrierent, nous consentons tous. Nous approuvons, & nous tenons tous la mesme chose. Que les Peres soient retablis dans le Concile. Que ceux qui ont signé soient rétablis dans le Concile. Plusieurs années à l'Empereur. Plusieurs années à l'Imperatrice. Que les Peres soient rétablis dans le Concile. Que ceux qui tiennent la mesme Foi, soient rétablis dans le Concile. Plusieurs années à l'Empereur. Que ceux qui sont dans un mesme sentiment, soient rétablis dans le Concile. A l'Empereur plusieurs années. Nous avons tous signé la Foi. Nous sommes dans le sentiment de Leon.

Les Juges prononcerent ensuite une ordonnance en ces termes. Nous avons envoyé une relation à nôtre tres-saint, & tres-pieux Seigneur de qui

nous attendons la réponse. Vous rendrez comte à Dieu de la deposition tant de Dioscore, que des cinq autres, pour lesquels vous demandez grace, laquelle vous avez ordonnée sans que l'Empereur
„ ni nous en ayons eu connoissance, & de tout ce
„ qui a été resolu dans le Concile. Aprés cela tous
„ les Evêques s'écrierent Dieu a deposé Dioscore.
„ Dioscore a été tres-justement deposé. Jesus-Christ
„ a deposé Dioscore.

La réponse de l'Empereur Marcien étant arrivée, par laquelle il permettoit aux Evêques d'ordonner ce qu'il leur plairoit touchant les cinq qui avoient été deposez, les Evêques prierent pour eux en ces
„ termes. Nous supplions de permettre qu'ils en-
„ trent. Que ceux qui sont dans le mesme sentiment
„ que nous, soient retablis dans le Concile. Que ceux
„ qui ont la mesme Foi que nous, soient retablis dans
„ le Concile. Que ceux qui ont signé la lettre de
„ Leon, soient retablis dans le Concile. Ils furent reçus incontinent aprés dans le Concile, en consequence d'une sentence par laquelle les Juges l'avoient ordonné.

On lut aprés cela les requêtes presentées par les Evêques d'Egypte à l'Empereur Marcien, où entre plusieurs autres choses qu'ils exposoient, ils expli-
„ quoient de cette sorte leur creance. Nous tenons la
„ doctrine qui a été expliquée par les trois cent dix
„ huit Peres du Concile de Nicée, par le bien-heu-
„ reux Athanase, par Cyrille de bienheureuse memoi-
„ re. Nous condamnons toutes les heresies, savoir
„ celles d'Arius, d'Eunome, de Manez, de Nesto-

rius

tius, de ceux qui disent que la chair de nôtre Seigneur est une chair descenduë du Ciel, & non une chair tirée du sein de la sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, & semblable à la nôtre, à la reserve du peché. Alors tous les Evéques qui étoient dans le Concile, s'écrierent : Pourquoi ceux-là n'ont-t-ils pas aussi condamné la doctrine d'Eutychez ? Qu'ils signent la lettre de Leon, & qu'ils condamnent Eutychez, & sa doctrine. Qu'ils approuvent la Lettre de Leon. Ils veulent nous imposer, & s'échaper. Les Evéques d'Egypte répondirent qu'il y avoit en leurs païs beaucoup d'autres Evéques, au nom desquels ils n'avoient pas pouvoir de parler; & ils supplierent le Concile d'attendre qu'ils eussent un Archevéque, afin que selon la coûtume de l'Eglise, ils pussent suivre son sentiment. Ils ajouterent que les Egyptiens se souleveroient contre eux, s'ils faisoient aucune chose, avant que d'avoir un Archevéque. Aprés une longue contestation sur ce sujet, on leur accorda un temps, jusqu'à ce que leur Archevéque eût été sacré.

On presenta ensuite une Requête de certains Moines, qui demandoient qu'on n'exigeât d'eux aucune signature, jusques à ce que le Concile que l'Empereur avoit convoqué, eût été assemblé, & que sa religion eût été instruite de ce qui avoit été ordonné.

Diogene Evéque de Cyzique dit aprés cela qu'un nommé Barsumas, qui étoit entré dans le Concile, avoit tué Flavien, puisqu'il avoit crié qu'on le tuât, & que bien qu'il ne fût point compris dans la

L'AN DE N. S.

Requête, c'étoit neanmoins contre les regles qu'il étoit entré. Les Evêques s'écrierent Barsumas a ravagé la Syrie. Il a armé mille Moines contre nous. Aprés qu'on eut rendu une sentence, par laquelle il étoit ordonné que les Moines qui s'étoient assemblez, attendroient la definition du Concile, ils supplierent qu'on leur fit la grace de lire leur Requête, où ils demandoient entre autres choses que Dioscore & les Evêques qui étoient avec lui, fussent reçus dans le Concile. Les Evêques n'eurent pas si-tôt oüi cet endroit de la Requête, qu'ils s'écrierent tous, anatheme à Dioscore. Jesus-Christ a deposé Dioscore. Chassez toutes ces personnes. Otez l'injure du Concile. Otez la violence du Concile. Ces paroles s'adressent à l'Empereur. Otez l'injure du Concile. Otez la honte du Concile. Les Moines s'écrierent au contraire, ôtez la honte des Monasteres. Les Evêques ayant encore crié de la mesme sorte, on ordonna que les autres Requêtes seroient luës. Ces Requêtes contenoient que Dioscore avoit été deposé contre l'ordre, & que depuis qu'il avoit rendu raison de sa Foi, il devoit être reçu dans le Concile. Que si on ne leur faisoit cette justice, ils secouëroient leurs vêtemens, & se separeroient de la communion des Evêques assemblez dans le Concile. Aece Archidiacre lut le canon qui a été fait contre ceux qui se separent de la communion de l'Eglise. Les Moines s'étant partagez, tant sur les instances des Evêques, que sur celles qu'Aece Archidiacre leur fit au nom du Concile, les uns condamnerent Nestorius & Eutychez, &

les autres userent de détours & de remises. Ce qui porta les Juges à ordonner qu'on lût les Requêtes que Fauste & les autres Moines avoient presentées à l'Empereur, & par lesquelles ils avoient demandé qu'on ne reçût plus les Moines qui s'étoient opposez à la saine doctrine. Un de ces Moines nommé Dorothée avoit dit qu'Eutychez étoit orthodoxe. Et pour cela les Juges proposerent plusieurs difficultez contre lui touchant la doctrine d'Eutychez.

La cinquiéme seance ayant été commencée, les Juges ordonnerent par maniere d'interlocutoire, que la profession de Foi seroit publiée. Alors Asclepiade Diacre de l'Eglise de Constantinople lût la profession de Foi, que les Evêques ne crurent pas devoir inserer dans les actes, bien que la plus grande partie d'entre eux l'eussent reçuë, & qu'il n'y en eût eu qu'un petit nombre qui l'eût rejettée. S'étant élevé un grand bruit, & diverses contestations, les Juges dirent que Dioscore avoit dit qu'il avoit deposé Flavien, parce qu'il avoit assuré qu'il y avoit deux Natures en Jesus-Christ, & que dans la definition, on avoit mis qu'il étoit composé de deux Natures. Anatolius répondit que Dioscore n'avoit point été deposé pour la Foi, mais pour avoir excommunié Leon, & pour ne s'être point presenté au Concile, bien qu'il eût été cité trois fois. Alors les Juges demanderent que les propres termes de la lettre de Leon fussent inserez dans la profession de Foi, à quoi les Evêques s'étant opposez, en soûtenant qu'il ne faloit point faire d'autre profession de foi, & que celle qui avoit été faite, étoit en-

tiere & parfaite, l'affaire fut remise au jugement de l'Empereur, qui ordonna que six Evêques d'Orient, trois du diocese de Pont, trois d'Asie, trois de Thrace, & trois d'Illyrie, s'assembleroient en presence d'Anatolius, & des Vicaires du saint Siege, dans l'Eglise de sainte Euphemie martyre, & qu'ils conviendroient ensemble de la regle de la Foi, ou qu'au moins chacun d'eux expliqueroit la sienne en particulier, sinon qu'on assembleroit un Concile en Occident. Quand on leur eut demandé s'ils suivoient ou Dioscore, qui disoit que Jesus-Christ étoit composé de deux natures, ou Leon qui disoit qu'il y avoit deux natures en Jesus-Christ, ils s'écrierent qu'ils étoient du sentiment de Leon, & que ceux qui le combattoient, étoient des Eutychiens. Les Juges ayant dit qu'il falloit ajoûter à la profession de Foi, que les deux natures qui sont unies en Jesus-Christ, ne peuvent être separées, changées, ni confonduës selon le sentiment de Leon; les Evêques les prierent d'entrer dans l'Eglise de sainte Euphemie martyre. Les Juges y étant entrez avec Anatolius, les Vicaires de Leon, avec Maxime Evêque d'Antioche, Juvenal Evêque de Jerusalem, Thalasse Evêque de Cesarée en Cappadoce, & les autres Evêques, ils en sortirent incontinent aprés, & on lut la profession de Foi, telle que nous l'avons rapportée dans nôtre histoire. Les Evêques s'étant écriez, voila la Foi des Peres, que les Metropolitains la signent, voila la Foi des Apôtres, nous la suivons tous, nous la tenons tous: Les Juges prononcerent qu'ils feroient rapport à

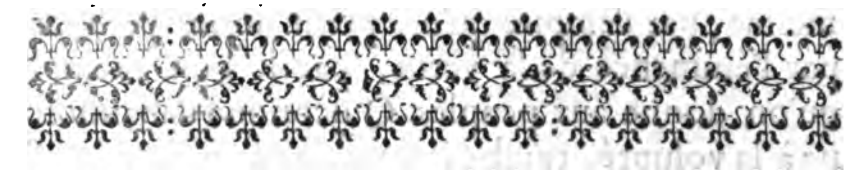
l'Empereur de ce qui avoit été defini par les Evéques. L'Empereur Marcien s'étant trouvé à la sixiéme Seance, exhorta les Evéques à entretenir entre eux la paix, & ordonna que la profession de Foi fût luë par Aece Archidiacre de Constantinople. Tous les Evéques la signerent. L'Empereur ayant demandé si elle avoit été faite d'un commun consentement de l'assemblée, tous les Evéques éleverent leurs voix pour l'approuver. L'Empereur leur ayant encore parlé deux fois, ils firent des acclamations, pour lui souhaiter toute sorte de prosperité, & de bonheur. On composa ensuite des Canons à la persuasion de l'Empereur, & on attribua les droits de Metropole à la ville de Calcedoine. Ce Prince ordonna encore que les Evéques demeureroient trois ou quatre jours, durant lesquels ils feroient aux Juges telles demandes qu'il leur plairoit.

Il y eut encore une autre Seance, où l'on fit d'autres Canons. Dans une autre Seance Juvenal & Maxime firent un concordat, par lequel ils demeurerent d'accord que l'Evéque d'Antioche auroit sous lui les deux Phenicies, & l'Arabie, & l'Evéque de Jerusalem les trois Palestines, & ce concordat fut confirmé par le jugement des Senateurs, & des Evéques. On parla dans la neuviéme Seance de l'affaire de Theodoret qui condamna Nestorius en ces termes. Anathéme à Nestorius, & à quiconque nie que la sainte Vierge soit Mere de Dieu, & à quiconque divise le Fils unique de Dieu, & en fait deux au lieu d'un. J'ai signé la profession de Foi, & la lettre de Leon. Il fut rétabli aprés cela de toutes les voix sur le Siege de son Eglise.

L'AN DE N. S.

On examina dans une autre Seance, la cause d'Ibas, & aprés avoir lu la sentence que Photius Evéque de Tyr, & Eustate Evéque de Beryte avoient prononcée contre lui, on remit le jugement à la Seance suivante.

Plusieurs Evéques ayant ordonné en l'onziéme Seance, qu'Ibas seroit rétabli, d'autres reclamerent en disant que les accusateurs d'Ibas étoient hors de l'assemblée, & en demandant qu'on les fît entrer. On lut ce qui avoit été fait contre Ibas; & les Juges ayant ordonné comme par forme d'interlocutoire, qu'on lût ce qui avoit été fait contre lui à Ephese, les Evêques repondirent que tout ce qui avoit été fait dans le second Concile d'Ephese, avoit depuis été declaré nul, à la reserve de l'ordination de Maxime Evéque d'Antioche. Ils supplierent mesme l'Empereur de faire une loi, par laquelle il fût ordonné que tout ce qui avoit été fait à Ephese, depuis le premier Concile, où Cyrille Evéque d'Alexandrie avoit presidé, n'eût aucune force; & il fut ordonné qu'Ibas seroit rétabli sur le Siege de son Eglise. On examina dans la Seance suivante l'affaire de Bassien Evéque d'Ephese, & on ordonna qu'il seroit deposé aussi-bien qu'Etienne, & que deux autres seroient sacrez en leur place. Dans la seance suivante, ces mesmes choses furent confirmées. Dans la treiziéme on agita un different qu'Eunome Evéque de Nicomedie, & Anastase Evéque de Nicée avoient ensemble touchant la jurisdiction sur quelques villes. Dans la quatorziéme, on examina l'affaire de Sabinien, & on ordonna en fin que le Siege de Constantinople seroit le premier, aprés celui de Rome,



HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Débauches de l'Empereur Zenon.

L'Empereur Zenon ne fut pas si-tôt, par la mort de Leon son fils, en possession de l'autorité souveraine, qu'il se plongea dans les plus sales débauches, comme s'il eût cru que ce n'est pas avoir un pouvoir absolu, que de ne pas faire tout ce que peut conseiller la passion. Il s'imagina follement qu'il n'y a que les personnes de basse condition, qui doivent rougir de leurs crimes, & les couvrir du voile des tenebres; & que les Princes ont droit de les commettre en public, & aux yeux des hommes. Il est certain qu'il n'avoit en cela que de fort bas sentimens. Car ce n'est pas par le commandement qu'on exerce sur les autres, qu'on merite le titre d'Empereur. C'est par celui qu'on exerce sur soi-

L'AN DE N. S. 476.

ZENON.

L'AN DE N. S. 476. ZENON.

mesme, par l'empire qu'on prent sur ses passions, par l'éminence de la vertu, par le bon exemple qu'on donne aux peuples. Quiconque s'abandonne à la volupté, tombe insensiblement dans un esclavage, dont il ne peut étre racheté par quelque prix que ce soit, & où il change souvent de maître, sans changer de condition. Ces maîtres, dont il change, sont ses plaisirs, qui le retiennent tour à tour dans les chaînes jusques à ce qu'il ait enfin le courage de les briser. Que s'il ne l'a jamais il gemit sous leur pesanteur jusques à la mort.

CHAPITRE II.

Irruptions de divers peuples.

SI Zenon étoit sous une si terrible servitude, les peuples étoient dans une misere fort deplorable tant en Orient, qu'en Occident. D'un côté les Sarrasins faisoient un épouvantable dégât, & de l'autre les Huns qu'on appeloit autrefois Massagetes pilloient la Thrace, & passoient le Danube, sans trouver de resistance. Zenon ruinoit lui-mesme avec une fureur plus barbare que les étrangers, tout ce qui leur étoit échapé.

CHAPITRE III.

Revolte de Basilisque.

BAsilisque frere de Verine s'étant soulevé contre lui, car ses plus proches avoient aversion de lui, à cause de ses débauches, il ne prit aucune

resolution

L'AN DE N. S. 476.

ZENON.

resolution digne d'un homme de cœur. En effet le vice est sujet à la lâcheté & au desespoir, & la facilité avec laquelle il se soumet à la volupté, est une preuve certaine de sa foiblesse. Zenon s'enfuit, sans oser disputer la possession de l'Empire. Il fut longtemps assiegé en son païs avec Ariane sa femme, & avec quelques-uns de ses amis, qui lui avoient gardé la fidelité. Basilisque s'étant ainsi emparé de l'Empire, declara Marc son fils Cesar, & tint une conduite toute contraire à celle de Zenon, & de ceux qui l'avoient precedé.

CHAPITRE IV.

Rappel de Timothée. Lettre de Basilisque contre le Concile de Calcedoine.

IL rappela, à la priere de quelques habitans d'Alexandrie, Timothée Elure du lieu de son exil, où il avoit passé dix-huit ans. Ce Timothée étant donc retourné à Constantinople, au temps qu'Acace en occupoit le Siege, il persuada à Basilisque d'écrire à tous les Evéques, pour faire condamner le Concile de Calcedoine, & la lettre de Leon. La lettre de Basilisque étoit conçuë en ces termes.

L'AN DE N. S. 476.

ZENON, ET BASILISQUE.

Lettre de Basilisque.

L'Empereur Cesar Basilisque Pieux, Vainqueur, Triomphant, tres-Grand, toujours Auguste, & Marc tres-Noble Cesar: A Timothée reverendissime Archevéque de la grande Eglise d'Alexandrie.

NOus voulons que les loix, que les tres-Religieux Empereurs nos predecesseurs, qui ont » adoré la Trinité sainte, bien-heureuse, immortelle & vivifiante, ont faites en faveur de la Foi des » Apôtres soient inviolablement observées, comme » des loix tres-salutaires, & nous les confirmons, & » les publions de nouveau comme nos loix propres, » Comme nous preferons la Pieté, & la Gloire de » Dieu & de nôtre Sauveur, de qui nous tenons la » vie, & la puissance, à tous les soins, & à toutes les » affaires temporelles, & que nous sommes d'ailleurs » persuadez que le salut, & la sureté du troupeau de » Jesus-Christ dépendent de son union, & de sa con» corde, & que nous regardons cette union, comme » le fondement du repos de nos sujets, & comme » l'appui de nôtre autorité, nous la voulons offrir à Je» sus-Christ, nôtre Dieu & nôtre Sauveur, cette union » de l'Eglise, comme les premices de nôtre Empire. » Nous ordonnons que le Symbole des trois cent dix» huit Evéques, que l'Esprit saint a autrefois assem» blez dans la ville de Nicée, lequel est comme la » base de la felicité humaine, que nous & nos pre» decesseurs avons cru, & dans lequel nous avons » été baptisez, soit reçu seul dans toutes les Eglises, » comme l'unique regle de la Foi, qui peut renverser

L'AN DE N. S. 476.

ZENON ET BASILISQUE.

toutes les heresies, & reünir tous les membres de l'Eglise. C'est aussi nôtre intention, que tout ce qui a été fait par les cent cinquante Evéques assemblez dans cette ville imperiale, pour la confirmation du mesme Symbole, contre ceux qui faisoient injure au saint Esprit, & que tout ce qui a été fait encore dans la ville Metropolitaine d'Ephese, contre l'impieté de Nestorius, & de ses Sectateurs, demeure « inviolable. Mais pour le livre de Leon, & pour tout « ce qui a été dit, ou fait à Calcedoine, contre ce tres- « saint Symbole de Nicée, soit en disputant, en en- « seignant, ou en expliquant les Articles de la Foi, & « qui n'a servi qu'à troubler la paix des saintes Eglises, « & à remplir le monde de confusion & de desordre, « nous ordonnons qu'il soit brulé, & condamné ici, « & ailleurs par les saints Evéques. C'est ainsi que les « Empereurs de sainte & d'heureuse memoire, qui « nous ont precedez, comme Constantin, & le jeune « Theodose ont fait des loix contre toutes les do- « ctrines pernicieuses. Que toutes ces doctrines per- « nicieuses, qui tendent à ébranler, & à changer « les bonnes, que les trois cent dix-huit Evéques du « Concile de Nicée, les cent cinquante du Concile « de Constantinople, & ceux du Concile d'Ephese « ont établies par l'inspiration de l'Esprit saint, soient « entierement exterminées de l'Eglise, qui est une, « Orthodoxe, Catholique, & Apostolique. Qu'il ne « soit permis à personne, soit Prêtre, ou Laïque de « violer cette divine constitution du saint Concile. « Au reste nous ordonnons que l'heresie de ceux qui « nient que le Fils unique de Dieu se soit incarné, & «

L'AN DE N. S. 476.

ZENON, ET BASILISQUE.

ait été fait Homme dans le sein de la sainte Vierge Marie Mere de Dieu, par l'operation du divin Esprit, & qui s'imaginent qu'il n'a eu qu'un corps phantastique, ou un corps descendu du Ciel, & toutes les autres erreurs, qui peuvent alterer ou corrompre ce saint Symbole en quelque temps, ou en quelque lieu qu'elles ayent paru, soient condam-
» nées avec les nouveautez, qui ont été introduites
» au Concile de Calcedoine. Mais parceque les soins
» d'un Empereur ne doivent pas moins s'étendre sur
» l'avenir que sur le present, nous ordonnons que tous
» les saints Evêques signent nôtre lettre, lorsqu'elle
» leur sera presentée, & qu'ils declarent qu'ils ne tien-
» nent point d'autre Symbole que celui qui a été fait
» par les trois cent dix-huit Evêques de Nicée, & con-
» firmé par les cent cinquante de Constantinople;
» de la maniere qu'il a été defini par les tres-saints Evé-
» ques, qui se sont assemblez depuis à Ephese, en de-
» clarant qu'il faut suivre le Symbole de Nicée comme
» la regle certaine de la foi; & en condamnant tout
» ce qui s'est fait à Calcedoine, au scandale du peu-
» ple, & au prejudice de la tranquillité publique, &
» de nôtre repos particulier. Quiconque aprés cette
» divine ordonnance, que nous tenons d'autant
» plus conforme à l'Esprit de Dieu, qu'elle ne tent
» qu'à l'unité de l'Eglise, tâchera de soûtenir la nou-
» veauté, qui a été introduite à Calcedoine contre
» la Foi, & de l'autoriser de vive voix, ou par écrit,
» en disputant ou en prêchant en quelque temps,
» en quelque lieu, & de quelque sorte que ce
» soit, sera traité commme un seditieux, comme

un perturbateur du repos des Fideles, comme l'ennemi de Dieu, & de notre salut, & jugé selon la rigueur de la loi de l'Empereur Theodose d'heureuse memoire, que j'ai fait ajoûter au bas de cette lettre, & s'il est Evéque ou Ecclesiastique, il sera deposé; & s'il est Moine ou Laïque, il sera puni par l'exil, par la confiscation de ses biens, & par d'autres peines. Ainsi la Trinité sainte, & consubstancielle, qui est la source de la vie, recevant le culte que nôtre pieté lui rent par l'abolition des erreurs, & par la confirmation des traditions Apostoliques, sera toujours favorable à nôtre Empire, & lui procurera la paix.

CHAPITRE V.

Approbations données à la Lettre de Basilisque.

Timothée, qui étoit retourné depuis peu de son exil, approuva cette Lettre comme Zacarie le Rheteur le témoigne. Pierre surnommé le Foulon Evéque d'Antioche, qui étoit à Constantinople avec Timothée, l'approuva aussi. Il fut ordonné au mesme temps, que Paul seroit rêtabli sur le Siege Archiepiscopal d'Ephese. Le mesme Zacarie rapporte qu'Anastase qui avoit succedé à Juvenal dans la conduite de l'Eglise de Jerusalem, signa la mesme lettre avec quelques autres; de sorte qu'il y eut environ cinq cens Evéques, qui consentirent à la condamnation du Concile de Calcedoine, & de la lettre de Leon. Il fait aussi mention d'une requête presentée à Basilisque par les Evé-

L'AN DE N. S. 476.

ZENON, ET BASILISQUE.

ques d'Asie, qui s'étoient assemblez à Ephese, dont voici une partie.

A nos tres-pieux Seigneurs Basilisque & Marc toujours Vainqueurs, & Augustes. Et un peu aprés: Il semble, tres-pieux Empereurs, que vous ayez été attaquez, & combattus en toutes les mesmes manieres que la foi l'a été. Et un peu aprés. L'at-
» tente d'un terrible jugement, le feu de la colere de
» Dieu, la juste indignation de vôtre clemence sur-
» prendront bien-tôt ces temeraires ennemis, qui ont
» l'insolence d'attaquer la puissance de Dieu, la sain-
» teté de la Foi, & la grandeur de vôtre Empire, au-
» quel la pieté sert de fondement, & qui ne nous épar-
» gnant point, nous, dis-je, qui ne sommes que des
» hommes foibles, publient que nous n'avons signé
» vôtre lettre que par crainte, bien que nous l'ayons
» signée avec autant de liberté que de joye. Et encore
» aprés. Ne permettez donc pas, s'il vous plaît, qu'on
» propose en public rien de contraire à vôtre lettre,
» & tenez pour certain que si vous le permettez, il en
» arrivera de si horribles desordres, qu'ils feront en
» quelque façon oublier, ou mépriser les maux que
» le Concile de Calcedoine a produits, bien qu'entre
» ces maux-là on comte un grand nombre de massa-
» cres, & quantité de sang tres-injustement répandu.
» Et quelques lignes aprés. Nous conjurons vô-
» tre pieté en presence de Jesus-Christ nôtre Sau-
» veur, de ne se point soumettre à la condamnation,
» & à la deposition canonique, & sur tout de se preser-
» ver exemte de celle, qui a été prononcée contre ce-
» lui, qui par ses crimes, a été convaincu d'avoir

tres-mal administré l'Eglise de la ville Imperiale. Zacarie ayant rapporté cette lettre ajoute ce qui suit. Aussi-tôt que la lettre de l'Empereur eut été publiée, tout ce qu'il y avoit dans Constantinople de Moines, qui suivoient les égaremens d'Eutychez, espererent en tirer grand avantage, & coururent en diligence vers Timothée; mais quand il les eut convaincus, « que le Verbe est de mesme substance que nous, selon la nature humaine, & de mesme substance que son Pere, selon la nature divine, » ils s'en retournerent.

CHAPITRE VI.

Rétablissement des droits de l'Eglise d'Ephese. Condamnation du Concile de Calcedoine.

Le mesme Zacarie dit que Timothée étant allé de Constantinople à Ephese, rétablit Paul sur le Siege de cette ville, d'où il avoit été chassé, bien qu'il eût été ordonné par les Evéques de la Province, selon l'ancienne coutume. Il rendit aussi à cette Eglise-là le titre de Patriarcale, dont elle avoit été dépoüillée par le Concile de Calcedoine, comme nous l'avons dit ci-devant. Il alla d'Ephese à Alexandrie, & exigea de tous ceux qui l'aborderent, qu'ils condamnassent le Concile de Calcedoine. Il y en eut neanmoins quelques-uns, qui selon le témoignage de Zacarie, se separerent de lui, & entre autres, Theodote Evéque de Joppa, qui avoit été ordonné par ce Theodose, qui fut fait Evéque de Jerusalem, pendant que Juvenal étoit allé à Constantinople.

L'AN DE N. S. 476.

ZENON, ET BASILISQUE.

CHAPITRE VII.

Autre Lettre de Basilisque.

LE mesme Zacarie témoigne qu'Acace Evéque de Constantinople, ne pouvant voir ces changemens sans une douleur tres-sensible, souleva les Moines, & le peuple contre Basilisque, comme contre un heretique, & que Basilisque revoqua sa lettre, & en publia une toute contraire, par laquelle il confirmoit le Concile de Calcedoine. Zacarie n'a pas inseré dans son histoire cette lettre, parce qu'elle étoit contraire au parti qu'il favorisoit, & c'est ce qui m'oblige à la rapporter.

Lettre de Basilisque.

Les Empereurs Cesars Basilisque, & Marc.

„ NOus souhaitons que la Foi Apostolique, &
„ Orthodoxe, qui dés le commencement a
„ fleuri dans les Eglises Catholiques, qui fleurit sous
„ nôtre Empire, & qui demeurera jusques à la fin du
„ monde, soit religieusement conservée. C'est pour-
„ quoi nous ordonnons que tout ce qui a été fait sous
„ nôtre regne, à l'occasion, soit de la creance, ou de la
„ discipline de l'Eglise, soit aboli, que Nestorius &
„ Eutychez & tous les autres Heretiques soient frap-
„ pez d'anathéme. Nous ne voulons plus qu'on tien-
„ ne de Concile, ni qu'on fasse aucune dispute sur ce
„ sujet. Nous commandons qu'on rende au tres-ve-
„ nerable, & au tres-saint Patriarche & Archevéque
„ Acace, les Provinces dans l'étenduë desquelles le

Siege

Siege de cette ville imperiale, a eu droit d'ordination, à la charge que les Evéques de ces Provinces demeureront dans leurs Sieges, sans qu'aprés leur mort le Siege de cette illustre ville souffre aucune diminution dans le droit, qui lui appartient d'ordonner les Evêques. Personne ne doit douter que cette lettre n'ait force de loi.

CHAPITRE VIII.

Rétablissement de Zenon sur le Trône.

ON dit que Zenon ayant vu plusieurs fois durant son sommeil Tecle, cette Martyre si celebre par la gloire des combats soutenus pour la défense de la Foi, & ayant été animé par ses promesses, & rempli de l'esperance de remonter sur le trône, il s'approcha de Constantinople. Ayant corrompu pour cet effet ses gardes, il poursuivit Basilisque dans la seconde année de son usurpation, le contraignit de s'enfuir dans la sacristie de l'Eglise, & le livra à ses ennemis. Zenon en reconnoissance d'un si signalé bienfait, éleva une Eglise magnifique à Seleucie ville d'Isaurie, en l'honneur de sainte Tecle, & l'embellit de quantité d'ornemens, qui attirent encore aujourd'hui les yeux & l'admiration des spectateurs. Basilisque fut mené en Cappadoce & tué avec sa femme & ses enfans à Acuse. Tout ce qu'il avoit ordonné par ses lettres, fut revoqué par Zenon. Pierre surnommé Foulon fut chassé de l'Eglise d'Antioche, & Paul de celle d'Ephese.

L'AN DE N. S. 477. ZENON.

CHAPITRE IX.

Memoire presenté à Acace par les Evêques d'Asie.

CEpendant les Evêques d'Asie demanderent pardon à Acace, & lui envoyerent un memoire, par lequel ils s'excuserent d'avoir signé la lettre de Basilisque, & protesterent qu'ils ne l'avoient signée que par force, & que jamais ils n'avoient eu d'autre sentiment que celui du Concile de Calcedoine. Voici à peu prés de quelle maniere ce memoire étoit conçu.

Lettre ou demande envoyée par les Evêques d'Asie, à Acace Evêque de Constantinople.

» A Acace tres-saint, & tres-religieux Patriarche de
» la tres-sainte Eglise de la ville Imperiale de Constan-
» tinople la nouvele Rome. Et un peu aprés. Il est allé
» vous trouver, & il aura l'honneur de vous parler de
» nôtre part, selon la charge que nous lui en avons
» donnée. Et encore aprés. Nous declarons par nos me-
» moires, que nous n'avons pas signé volontairement,
» mais par contrainte, & que nôtre main a écrit des
» mots, ausquels nôtre cœur ne consentoit point.
» Nous avons reçu de Dieu par le merite de vos prie-
» res la grace de croire la doctrine que nous avons ap-
» prise des trois cent dix-huit Peres du Concile de
» Nicée, & des cent cinquante du Concile de Constan-
» tinople, ces grandes & éclatantes lumieres de l'uni-
» vers. Nous croyons encore ce qui a été veritable-
» ment, & sagement decidé par les Evêques qui se sont

assemblez à Calcedoine. Je ne saurois dire, s'ils ont déguisé la verité, quand ils ont assuré qu'ils avoient été contraints de signer, ou si Zacarie le Rheteur leur impose.

CHAPITRE X.

Evéques d'Antioche.

ETienne fut chargé de la conduite de l'Eglise d'Antioche, aprés que Pierre en eut été chassé. Cet Etienne fut tué selon le témoignage de Jean le Rheteur par les enfans, qui le percerent avec des pointes de cannes. Calendion lui succeda, & persuada à tout le monde, de condamner Timothée, & les lettres de Basilisque.

CHAPITRE XI.

Mort de Timothée surnommé Elure. Retablissement d'un autre Timothée sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie.

ZEnon eut dessein de chasser Timothée d'Alexandrie. Mais quelqu'un lui ayant dit qu'il étoit fort vieux, & que la mort l'en retireroit bientôt, il changea de sentiment. La mort l'en ayant en effet retiré incontinent aprés; les Evéques dependans du Siege d'Alexandrie, élurent de leur propre autorité, Pierre surnommé Monge, dont l'Empereur ayant eu avis, il entra dans une grande colere, & eut envie de faire mourir Monge. Il rappela à l'heure-mesme Timothée successeur de Protere, qui

L'AN DE N. S. 477. ZENON.

étoit alors à Canope, où il avoit été relegué pour une sedition, & le rétablit sur son Siege.

CHAPITRE XII.

Retablissement de Pierre surnommé Monge sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie.

JEan Prêtre, & Oeconome de l'Eglise de saint Jean Baptiste, fut deputé par l'avis de quelques habitans d'Alexandrie, pour supplier l'Empereur de leur laisser la liberté de l'élection, lorsque le Siege de leur Eglise seroit vacant. Zacarie écrit que ce Jean fut convaincu d'avoir recherché lui-mesme la dignité Episcopale, & obligé à y renoncer avec serment. L'Empereur ordonna aprés cela, que quand le Siege vaqueroit par la mort de Timothée, le Clergé & le Peuple auroient la liberté d'élire. Timothée étant mort bien-tôt aprés, Jean donna de l'argent pour se faire élire au prejudice de son serment, comme Zacarie le rapporte. L'Empereur n'en fut pas si-tôt averti qu'il le fit chasser, & qu'il ordonna que Pierre Monge seroit rétabli sur le Siege de l'Eglise, pourvu qu'il signât l'Edit qu'il avoit publié touchant l'union, & qu'il admît à sa communion ceux du parti de Protere.

L'AN DE N. S. 477. ZENON.

CHAPITRE XIII.

Edit de l'union signé par Pierre Monge.

PErgame Gouverneur d'Egypte porta à Alexandrie l'Edit que l'Empereur avoit fait touchant l'union par le conseil d'Acace Evéque de Constantinople. Ayant trouvé que Jean s'étoit enfui d'Alexandrie, il confera avec Pierre, & lui persuada de signer l'Edit, & d'admettre à sa communion ceux avec lesquels il avoit eu des differens. L'Edit fut reçu bien-tôt aprés dans une Fête fort solennelle, & les Partisans de Protere admis à la communion. Pierre prêcha & publia l'Edit de Zenon, dont j'insererai ici les propres termes.

CHAPITRE XIV.

Edit de l'union.

« L'Empereur Cesar Flavius Zenon, Pieux, Vainqueur, Triomphant, tres-Grand, toujours Auguste: Aux reverendissimes Evéques, Ecclesiastiques, Moines, & Peuples d'Alexandrie, d'Egypte, de Libye, & de Pentapole. Etant persuadez comme nous le sommes, que la foi que les trois cens dix-huit Evéques assemblez à Nicée, ont expliquée par les lumieres de l'Esprit divin, & que les cent cinquante Evéques assemblez à Constantinople, ont confirmée comme la veritable & l'unique, est le principe, l'affermissement, la force & la défense de nôtre Empire, nous travaillons jour & nuit avec

L'AN DE N. S. 482.

ZENON.

toute l'application qu'il nous est possible, pour faire en sorte par l'autorité de nos loix, que l'Eglise sainte, Catholique, & Apostolique, qui est la mere immortelle & incorruptible de nos états, croisse & s'augmente par cette foi, & que le peuple fidele
„ étant uni par la paix de Dieu, lui fasse continuelle-
„ ment des prieres avec les Evéques, les Ecclesiasti-
„ ques, les Archimandrites & les Moines pour le repos
„ & pour la prosperité de nôtre Empire. Car tant que
„ Jesus-Christ nôtre Dieu & nôtre Sauveur, qui est
„ né de la sainte Virge Marie Mere de Dieu, approu-
„ vera le culte que nous lui rendrons, & qu'il recevra
„ favorablement nos loüanges, nos ennemis seront
„ abbatus, nos sujets rendront une obeïssance rai-
„ sonnable à la puissance que Dieu nous a mise entre
„ les mains, & nous joüirons de la paix, & des biens
„ de la paix, de la temperature de l'air, de l'abondance
„ des fruits, & des autres commoditez temporelles.
„ Etant donc veritable que nôtre conservation parti-
„ culiere, & la prosperité generale de l'Empire dépen-
„ dent de la pureté de la Foi, les Superieurs des Mo-
„ nasteres, les Solitaires, & d'autres personnes con-
„ siderables par leur pieté, nous ont supplié avec lar-
„ mes, de reünir les membres de l'Eglise, que l'en-
„ nemi commun a separez, parcequ'il sait que s'il at-
„ taquoit le corps entier, il seroit défait. Il est arrivé
„ de cette malheureuse division, que depuis long-
„ temps un nombre innombrable de personnes sont
„ mortes, les unes, sans avoir participé à la sainte
„ communion, & les autres sans avoir reçu le baptê-
„ me, & que l'on a commis tant de meurtres, & ré-

pandu tant de sang que l'air & la terre en ont été également infectez. Ces malheurs sont si déplorables que je ne doute point que tout le monde ne soit bien aise qu'on en arrête le cours. C'est pourquoi nous souhaittons que vous sachiez, que nous, ni les Eglises, qui sont répanduës par toute la terre, n'ont point, & n'ont jamais eu d'autre Symbole, d'autre doctrine, d'autre definition de foi, que celle qui a été faite par les trois cent dix-huit Evéques du Concile de Nicée, & confirmée par les cent cinquante de Constantinople, & que nous ne savons personne, qui en tienne d'autre. Que si quelqu'un en tient une autre, nous le tenons lui-mesme pour un étranger, & pour un homme separé de nous, parceque nous sommes persuadez, comme nous l'avons dit, que cette foi est l'appui & le soûtien de nôtre état. Tous les peuples, qui reçoivent le saint Baptéme, le reçoivent avec la foi de ce Symbole. Les saints Peres, qui se sont assemblez depuis à Ephese, & qui ont condamné l'impieté de Nestorius, & de ses Sectateurs, ont tenu le mesme Symbole. Nous prononçons anathéme contre Nestorius, & contre Eutychez, parcequ'ils suivent une doctrine contraire à celle des saints Peres. Nous recevons les douze Chapitres composez par Cyrille d'heureuse memoire, autrefois Archevéque de l'Eglise sainte, & Catholique d'Alexandrie. Nous confessons que nôtre Seigneur Jesus-Christ étant Dieu, s'est fait vrai Homme, qu'il est de mesme substance que son Pere selon la Divinité, & de mesme substance que nous selon l'Humanité, qu'il est descendu du Ciel, qu'il a pris

L'AN DE N. S. 482. ZENON.

un corps par l'operation du divin Esprit dans le sein de la Vierge Marie Mere de Dieu, & qu'il est unique & seul. Car les miracles qu'il a operez, ou les douleurs qu'il a souffertes dans le corps, sont les miracles & les douleurs d'une seule personne. Nous ne » recevons point ceux qui le divisent, ou qui le con- » fondent, ou qui en inventent un autre qui n'est que » phantastique & imaginaire. L'Incarnation qui a été » accomplie sans aucune tache de peché dans la per- » sonne de la Mere de Dieu, n'a pas produit un nouveau » Fils. La Trinité est toujours demeurée Trinité, bien » qu'une des personnes, savoir le Verbe Dieu, se soit » incarnée. La connoissance certaine que nous avons, » que toutes les Eglises saintes & orthodoxes, & les ze- » lez & charitables Evéques, qui les gouvernent, enfin » que tous les peuples, qui sont soumis à nôtre obeïs- » sance, n'ont point admis, & n'admettent point d'au- » tre Symbole, ni d'autre profession de Foi, que celle, » dont nous parlons, est cause de ce que nous nous » sommes reünis avec joye. Nous n'avons écrit tout » ceci que pour vôtre satisfaction, & sans aucun dessein » d'introduire des nouveautez. Nous prononçons ana- » théme contre ceux qui ont eu autrefois, ou qui ont » maintenant des sentimens contraires ; soit dans le » Concile de Calcedoine, ou dans un autre, & prin- » cipalement contre Nestorius, contre Eutychez, & » contre ceux qui les suivent. Reünissez-vous donc à » l'Eglise, qui est vôtre Mere selon l'esprit, afin que » vous joüissiez dans son sein de la mesme commu- » nion que nous, selon cette unique profession de » Foi. Cette sainte Mere vous tend les bras, pour

vous

vous embrasser comme ses enfans, aprés une longue absence, & s'attent à entendre vos voix accordées pour former un concert. Hâtez-vous donc, & attirez sur vous par ce moyen les graces de Jesus-Christ nôtre Sauveur, & nôtre Maître, & meritez des loüanges & des élogesde nôtre bouche. Dés que cet Edit eut été lu, tous les habitans d'Alexandrie se reünirent à l'Eglise sainte, Catholique, & Apostolique.

CHAPITRE XV.

Fausse plainte de Jean. Reponse de Zenon.

JEan s'étant échapé d'Alexandrie, se retira à Rome, où il fit beaucoup de bruit en assurant qu'il avoit été chassé de son Siege, pour avoir défendu les decrets de Leon, & du Concile de Calcedoine, & qu'on avoit établi en sa place un autre Evéque, qui combattoit les mesmes decrets. Ces discours ayant fait impression sur l'esprit de Simplicius Evéque de l'ancienne Rome, il en écrivit à l'Empereur Zenon, qui l'instruisit de la verité, & lui fit connoître par sa réponse, que Jean n'avoit été deposé que pour le parjure qu'il avoit commis.

L'AN DE N. S.

ZENON.

CHAPITRE XVI.

Bannissement de Calendion. Retablissement de Pierre le Foulon sur le Siege de l'Eglise d'Antioche.

CAlendion Evêque d'Antioche écrivit à l'Empereur Zenon, & à Acace Evêque de Constantinople, que Pierre étoit un adultere, & qu'étant dans Alexandrie, il avoit publiquement prononcé anathéme contre le Concile de Calcedoine. Ce Calendion ayant été bien-tôt aprés soupçonné d'avoir favorisé le parti d'Ille, de Leonce, & de Pamprene, qui avoient entrepris d'usurper l'autorité souveraine, il fut exilé à Oasis. Pierre surnommé le Foulon fut rétabli sur le Siege de l'Eglise d'Antioche, qu'il avoit occupé avant Calendion & Etienne. Ce Pierre signa l'Edit de Zenon, & écrivit à Pierre Evêque d'Alexandrie, pour entretenir avec lui la communion Ecclesiastique. Acace Evêque de Constantinople, & Martyrius Evêque de Jerusalem écrivirent aussi à Pierre pour le mesme sujet. Il y en eut quelques-uns, qui se separerent depuis tout ouvertement de la communion de Pierre, & alors il prononça anathéme contre le Concile de Calcedoine. Acace ayant recu cette nouvele, & en ayant été fort surpris, envoya quelques personnes, pour s'informer de la verité. Pierre voulant leur faire accroire qu'il n'avoit rien fait de ce dont il étoit accusé, produisit des témoins, qui

deposerent qu'ils n'avoient point connoissance qu'il fût capable de ce dont il étoit chargé.

CHAPITRE XVII.

Artifice de Pierre Evêque d'Alexandrie. Sa lettre à Acace Evêque de Constantinople.

CE Pierre étoit un homme qui s'accommodant au temps, changeoit fort souvent de sentiment. Tantôt il prononçoit anathéme contre le Concile de Calcedoine, & tantôt il le recevoit avec eloge. Il écrivit à Acace Evéque de Constantinople une lettre, dont voici les termes. Dieu dont la « grandeur est infinie, recompensera vôtre sainteté « des travaux & des fatigues qu'elle endure depuis un « grand nombre d'années, pour la foi des saints Pe- « res, qui est conforme au Symbole des trois cent dix- « huit Evéques du Concile de Nicée, dont nous avons « fait profession, quand nous avons reçu le baptéme, « & dont nous la faisons encore aujourd'hui, & qui a « été confirmée par les cent cinquante Evéques, qui « ont tenu le Concile de Constantinople. Vous avez « reüni l'Eglise, en montrant aux Fideles, qui la « composent, le chemin de la verité, & en faisant « voir par des argumens invincibles, que le saint & « universel Concile de Calcedoine, n'a ordonné rien « de contraire, & que ses decrets s'accordent parfai- « tement avec ceux du Concile de Nicée. Nous la re- « cevons de tout nôtre cœur, dans l'assurance où nous « sommes, qu'elle n'a rien introduit de nouveau. Au « reste nous avons appris que quelques Moines, qui «

ſont animez de jalouſie contre nous, ont répandu des calomnies, qui n'ont point trouvé de creance dans vôtre eſprit. Ils nous ont accuſé premierement d'avoir ôté le corps de Timothée nôtre ſaint Pere, & nôtre Archevéque du lieu, où il étoit, pour le „ mettre dans un autre, pretendant que c'eſt une „ action, qui déplaît à Dieu, & qui eſt défenduë par „ les lois. L'autre crime qu'ils nous ont imputé, eſt „ beaucoup plus énorme. Mais il n'a pas la moindre „ apparence de verité. Car comment aurions-nous pû „ prononcer anathéme contre le ſaint Concile de Cal- „ cedoine, puiſque nous l'approuvons, & que nous „ croyons ce qu'il enſeigne. Vôtre Sainteté n'ignore „ pas combien les peuples & les Moines de ce païs „ ont de legereté, d'inclination à la nouveauté, & de „ jalouſie. Ces derniers s'étant joints à certaines per- „ ſonnes mal intentionnées, qui ſe ſont retranchées „ de l'Egliſe, tâchent de traîner le peuple aprés eux. „ Mais nous avons, avec le ſecours de vos prieres, trou- „ vé un remede qui ne bleſſe en rien le ſaint Concile „ de Calcedoine, où nous ſavons, comme nous l'avons „ déja dit, qu'il n'a rien été introduit de nouveau. „ Nous avons fait en ſorte pour contenter les foibles, „ que tous ceux qui entrent dans nos aſſemblées, ſont „ parfaitement d'accord. M'étant opposé à ce mal de „ tout mon pouvoir, j'en ai bien-tôt arrêté le pro- „ grez. J'avertis cependant vôtre Sainteté que les „ Moines continuent à ſemer la diviſion, que ſe „ ſervant de certaines perſonnes, qui n'ont jamais de- „ meuré dans les Monaſteres, pour exciter la ſedition, „ ils courent de tous côtez, & répandent de faux bruits

contre nôtre reputation, & contre la paix de l'Eglise. Ils ne nous permettent de suivre en aucune chose la disposition des canons, & ils tâchent que le peuple qui nous est commis, usurpe une independance monstrueuse, au lieu de demeurer dans les bornes d'une soumission legitime. Enfin ils n'o- " mettent rien de ce qui peut déplaire à Dieu. Nous " esperons que vôtre Sainteté aura la bonté de repre- " senter toutes ces choses à l'Empereur, & de faire " en sorte qu'il pourvoye à la paix de l'Eglise, si bien " que tout le monde soit obligé d'obeir à des ordres si " dignes d'un Empereur, & si agreables à Dieu. "

CHAPITRE XVIII.

Sentence prononcée par Felix Evêque de Rome, contre Acace Evêque de Constantinople.

JEan, qui s'étoit retiré à Rome, parla si souvent & avec des instances si pressantes à Felix, qui avoit succedé à Simplicius dans le gouvernement de cette Eglise, de la conduite de Pierre, qu'il lui persuada, comme Zacarie le témoigne, de déposer Acace, parcequ'il admettoit Pierre à sa communion. Mais Acace ne défera point à cette sentence, parcequ'elle n'avoit pas été renduë selon les Canons, & qu'elle ne vint à sa connoissance, que par le moyen des Moines du Monastere des Acemites. Voila comment Zacarie rapporte l'affaire. Il me semble qu'il en étoit fort peu instruit, & qu'il n'en savoit que ce qu'il en avoit appris par le bruit confus de la renommée. Cela m'oblige à en marquer exacte-

ment toute la suite. Jean ayant presenté une Requête à Felix, où il exposoit qu'Acace admettoit Pierre à sa communion, & contrevenoit en plusieurs autres points aux saints Canons, Felix envoya vers l'Empereur Zenon deux Evéques, dont l'un s'appeloit Vital, & l'autre Misene, pour le supplier que le Concile de Calcedoine fût confirmé, que Pierre fut chassé comme un heretique, & qu'Acace fut envoyé à Rome, pour répondre aux accusations que Jean avoit intentées contre lui.

CHAPITRE XXI.

Sollicitation faite à Felix par le Superieur du Monastere des Acemites.

AVant que ces deux Evéques, que Felix avoit envoyez, fussent arrivez à la Cour de l'Empereur, Cyrille Superieur du Monastere des Acemites envoya se plaindre à ce Pape de la lenteur, avec laquelle il differoit de jour en jour à apporter le remede necessaire aux maux pressans de l'Eglise. Cela l'obligea à écrire à Misene, & à ses Collegues, qu'ils ne fissent rien touchant l'affaire, pour laquelle ils avoient été envoyez, qu'ils n'eussent auparavant conferé avec Cyrille.

CHAPITRE XX.

Lettre de Felix, de Zenon, & de quelques autres.

ZENON.

Felix envoya de nouveles instructions à ces Evéques, & écrivit à l'Empereur Zenon, tant pour l'exhorter à maintenir le Concile de Calcedoine, que pour lui donner avis de la persecution, qu'Hunneric avoit excitée en Afrique contre les Fideles. L'Empereur Zenon lui fit réponse, que c'étoit en vain qu'il s'étoit si fort ému des discours de Jean, qui, bien qu'il eût juré de ne pretendre jamais au Siege de l'Eglise d'Alexandrie, avoit violé son serment, & commis toutes sortes de sacrileges, que Pierre n'avoit été ordonné qu'avec connoissance de cause, aprés un serieux examen de son affaire, & aprés qu'il avoit declaré par écrit qu'il tenoit la foi, qui avoit été expliquée par les trois cent dix-huit Evéques du Concile de Nicée, & depuis confirmée par le Concile de Calcedoine. Voici les paroles de la lettre de l'Empereur. Vous devez être « tres-assuré que nôtre pieté, le tres-saint Pierre « dont je viens de parler, & toutes les Eglises reçoivent « le tres-saint Concile de Calcedoine, dont la doctrine « est parfaitement conforme à celle du Concile de « Nicée. On voit dans les mesmes actes les lettres « de Cyrille, les lettres de quelques autres Superieurs des Monasteres de Constantinople, celles de plusieurs Evéques, & de plusieurs Ecclesiastiques d'Egypte, où ils traitoient comme des heretiques, non seulement Pierre, mais encore tous ceux, qui com-

muniquoient avec lui. Les Moines du Monastere des Acemites allerent trouver Felix, & se plaignirent à lui, de ce que Misene & Vital avoient communiqué avec les heretiques, parce qu'au lieu que le nom de Pierre n'avoit été recité qu'en particulier, avant leur arrivée à Constantinople, il y avoit depuis été recité publiquement. Les Egyptiens écrivirent à Rome les mesmes choses touchant Pierre, & ajoûterent que Jean étoit Orthodoxe, & avoit été legitimement ordonné, au lieu que Pierre ne l'avoit été que par deux Evéques infectez des mesmes erreurs que lui, que depuis que Jean avoit été chassé, les Orthodoxes avoient souffert une cruelle persecution, qu'Acace avoit été informé de toutes ces circonstances par le rapport de plusieurs personnes, qui étoient allées d'Alexandrie à Constantinople, & qu'on reconnoissoit clairement qu'il le protegeoit en toutes rencontres.

CHAPITRE XXI.

Deposition des Nonces de Felix Evéque de Rome.

SImeon Moine Acemite ayant été envoyé à Rome par Cyrille son Superieur, y aigrit extrémement cette affaire, en accusant Misene & Vital d'avoir participé à la communion des heretiques, quand ils avoient recité publiquement le nom de Pierre, & d'avoir donné par ce moyen un sujet de scandale & de chute aux ignorans, ausquels on faisoit accroire que Pierre étoit dans la communion du Siege de Rome. Simeon ajouta que plusieurs questions

questions ayant été proposées, Misene & Vital ne voulurent jamais conferer avec aucun Orthodoxe, ni leur donner les lettres qui sont les marques de la communion, ni prendre connoissance de ce qui se tramoit contre la foi. Il produisit un Prêtre nommé Silvain, qui avoit conversé familierement avec Misene & avec Vital dans Constantinople, & qui confirma par sa deposition la verité des faits, dont il accusoit les Nonces. Il lut outre cela une Lettre d'Acace à Simplicius, où parlant de Pierre, il dit qu'il avoit été deposé, & l'appele le fils de la nuit. Le Concile tenu à Rome deposa pour toutes ces raisons Misene & Vital de la Dignité Episcopale, & les priva de la participation du Corps du Sauveur. Voici les propres termes de la sentence. « L'Eglise Romaine ne « reçoit point l'heretique Pierre qu'elle a déposé, ex- « communié, & frappé d'anathéme, il y a long- « temps. La Sentence contenoit encore ce qui suit. « Il est clair qu'Acace Evéque de Constantinople est « fort blâmable de n'avoir pas averti l'Empereur Ze- « non, que Pierre étoit dans l'erreur; car s'il aimoit « sincerement ce Prince, il devoit l'en avertir, com- « me il en avoit averti Simplicius. Mais il aime l'Em- « pereur Zenon comme les hommes du monde, & « n'aime point la Foi. Reprenons la suite de nôtre Histoire. On a entre les mains une lettre d'Acace aux Evéques, aux Ecclesiastiques, aux Moines, & au Peuple d'Egypte, par laquelle il tâche d'apporter remede au schisme. Il en écrivit aussi une autre sur le mesme sujet à Pierre Evéque d'Alexandrie.

L'AN DE N. S. 484.

ZENON.

CHAPITRE XXII.

Troubles excitez à Alexandrie, & ailleurs, à l'occasion du Concile de Calcedoine.

LE schisme croissoit cependant de jour en jour dans Alexandrie. Pierre condamna la lettre de Leon, les Actes du Concile de Calcedoine, prononça anathéme contre ceux qui refusoient de recevoir les écrits de Dioscore & de Timothée, attira à sa communion quelques Evéques, & quelques Superieurs de Monasteres, & chassa de leurs cellules plusieurs de ceux qu'il n'avoit pu gagner. Nephalius alla à Constantinople, pour se plaindre de ces violences à l'Empereur Zenon, qui en étant entré en grande colere, envoya un Officier de ses gardes nommé Côme. Quand il y fut arrivé, il usa de grandes menaces contre Pierre, & le blâma d'avoir excité des troubles par une rigueur excessive. Mais ces menaces n'ayant de rien servi, il s'en retourna à Constantinople, aprés avoir seulement fait recevoir les Moines dans les Monasteres, d'où Pierre les avoit chassez. Cela obligea l'Empereur à envoyer en sa place Arsene qu'il fit en mesme temps Gouverneur d'Egypte, & General des troupes. Il arriva avec Nephalius à Alexandrie, & fit plusieurs discours pour porter les esprits à la paix. Mais n'ayant pu en venir à bout, il envoya quelques-uns des plus obstinez à Constantinople. On disputa long-temps en presence de Zenon touchant le Concile de Calcedoine. Mais on ne put jamais rien conclure, parce que l'Empereur n'approuvoit pas ce Concile.

CHAPITRE XXIII.

Evéques de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de quelques autres villes.

ACace Evéque de Constantinople étant mort, Fravita fut choisi pour remplir sa place. Quand il eut écrit à Pierre, pour entretenir avec lui la communion Ecclesiastique, celui-ci lui fit une réponse, où il parla du Concile de Calcedoine au mesme sens qu'auparavant. Fravita n'ayant vécu que quatre mois depuis sa promotion, Eupheme lui succeda, & reçut les lettres de communication, que Pierre avoit écrites à Fravita son predecesseur, où ayant vu qu'il prononçoit anathéme contre les actes du Concile de Calcedoine, il en fut extrémement surpris, & se separa de sa communion. On a encore leurs lettres entre les mains, & il n'y a eu que leur trop grande longueur, qui m'ait empéché de leur donner place dans cette Histoire. Au temps qu'ils contestoient avec beaucoup de chaleur, & qu'ils se preparoient à tenir des Conciles l'un contre l'autre, Pierre fut enlevé hors du monde, & Athanase fut chargé de la conduite de l'Eglise d'Alexandrie. Il fit ce qu'il put pour reünir les esprits; mais leur division étoit si grande, que jamais il ne put en venir à bout. Ayant depuis envoyé des lettres de communication à Pallade successeur de Pierre dans l'Evéché d'Antioche, il fit la mesme chose que Pierre touchant le Concile de Calcedoine, & fut suivi par Jean, qui gouverna aprés lui l'Eglise

L'AN DE N. S.

ZENON.

d'Alexandrie. Pallade étant mort, Flavien fut élevé sur le Siege de l'Eglise d'Antioche, & envoya à Alexandrie un Prêtre de son Eglise nommé Salomon, pour porter à Jean sa lettre de communion Ecclesiastique, & pour demander la sienne. Ce Jean étant mort, un autre du mesme nom fut choisi pour gouverner aprés lui l'Eglise d'Alexandrie. Tout ce que je viens de rapporter, arriva jusques au temps, auquel Anastase prit possession de l'Empire. Ce Prince chassa Eupheme de son Evéché. J'ai representé au mesme endroit, & sans interruption, la suite de ces Evéques, pour en donner une idée plus claire, & plus aisée à conserver.

CHAPITRE XXIV.

Massacre d'Armatus.

L'Empereur Zenon fit mourir Armatus parent de l'Imperatrice Verine, par le conseil d'Ille. Il l'avoit autrefois gagné, lorsqu'il l'étoit venu trouver de la part de Basilisque, l'avoit fait entrer dans ses interêts, bien qu'auparavant il eût été son ennemi. Il avoit mesme declaré Cesar, Basilisque son fils dans la ville de Nicée. Il se défit en trahison d'Armatus dans Constantinople, & obligea Basilisque à recevoir l'ordre de Prétrise, d'où il fut depuis élevé à la Dignité Episcopale.

L'AN DE N. S.

ZENON.

CHAPITRE XXV.

Revolte de Theodoric. Sa mort.

Theodoric Scythe de nation se souleva contre Zenon, fit des levées en Thrace, courut & pilla le païs jusques à l'embouchure du Pont, & s'avança vers la ville Imperiale, dont il se fût rendu maître, si quelques-uns de son parti ne se fussent laissé corrompre par argent, & n'eussent conjuré de le tuer. Quand il eut découvert leur dessein, il se retira. Mais il n'évita pas pour cela la mort. Je dirai de quelle maniere elle lui arriva. Il y avoit un javelot à anse de cuir suspendu devant sa tente, à la façon des Barbares. Voulant un jour faire ses exercices, il demanda un cheval, & sauta dessus, selon sa coutume, sans le secours d'aucun Ecuyer. Comme c'étoit un cheval neuf, & qui n'avoit pas encore été dressé, avant que Theodoric eût pu le serrer avec les genoux, il leva les piez de devant, & marcha sur ceux de derriere. Theodoric ne le pouvant conduire, & n'osant lui tirer la bride, de peur de le faire tomber à la renverse, & d'être écrasé par sa chute, ne se tenant pas ferme sur la selle, & s'agitant de côté & d'autre, s'enfonça la pointe du javelot dans le côté. On le porta sur son lit, où il mourut quelques jours aprés de sa blessure.

L'AN DE N. S.

CHAPITRE XXVI.

Revolte de Marcien.

ZENON.

MArcien fils d'Antheme, qui avoit autrefois gouverné l'Empire d'Occident, & qui étoit allié de Leon predeceſſeur de Zenon, puiſqu'il avoit épouſé Leontie la plus jeune de ſes filles, entreprit alors d'uſurper l'autorité ſouveraine. Il donna aux environs du Palais un combat, qui fut fort rude, mit ſes ennemis en déroute, & ſe fût rendu maître du Palais, s'il n'eût point perdu de temps. L'occaſion a des ailes. On peut la prendre, quand elle s'abbaiſſe à nos piez. Mais quand elle s'eſt une fois échapée d'entre nos mains, elle ſe moque de ceux qui la ſuivent, & ne ſe laiſſe plus reprendre. Les Peintres & les Sculpteurs la repreſentent avec une longue chevelure ſur le devant de la tête, & le derriere tout raſé, pour montrer que quand elle nous ſuit, il eſt aiſé de la prendre, mais que quand elle eſt une fois paſſée, il eſt mal-aiſé de la faire retourner. C'eſt ce qui arriva à Marcien. Car ayant perdu le moment favorable d'entrer à main armée dans le Palais, il fut abandonné le jour ſuivant de tous les ſiens, & contraint de ſe refugier dans l'Egliſe des ſaints Apôtres, d'où ayant été tiré par force, il fut banni à Ceſarée en Cappadoce. Ayant contracté en cette ville-là une habitude tres-étroite avec des Moines, il fut convaincu d'avoir voulu s'échaper, conduit à Tarſe ville de Cilicie, raſé, & ordonné Prêtre. Euſtate Syrien de nation a écrit cette Hiſtoire avec une grande élegance.

CHAPITRE XXVII.

Revolte d'Ille & de Leonce.

LE mesme Auteur rapporte que l'Empereur Zenon tendit divers pieges à Verine sa belle-mere, & qu'enfin il l'exila en Cilicie. Ille ayant depuis entrepris d'usurper l'autorité souveraine, Verine alla au fort de Papyrius, où elle mourut. L'Historien, dont je viens de parler, décrit avec beaucoup d'élegance la revolte d'Ille, la maniere, dont Zenon lui tendit un piege, comment il lui livra depuis celui-là-mesme, par la main duquel il lui avoit voulu ôter la vie, & se vengea par la mort de l'assassin, du malheur qu'il avoit eu de manquer son coup. Zenon declara Ille Maître de la milice d'Orient, pour couvrir, sous l'apparence de ce bienfait, le dessein qu'il avoit eu de le perdre. Ille se fortifia par l'amitié qu'il fit avec Leonce, avec Marse, & avec Pamprepe, & se retira vers l'Orient. Eustate rapporte dans la suite de son histoire, de quelle maniere Leonce fut proclamé Empereur à Tarse en Cilicie, & comment Theodoric Prince des Gots fut envoyé contre eux avec des troupes Romaines & étrangeres. Eustate represente en fort beaux termes le genre cruel de leur mort, l'ingratitude dont Zenon reconnut leur amitié, & enfin le voyage que Theodoric fit à Rome, lorsqu'il eut découvert les embuches que Zenon lui dressoit. D'autres assurent qu'il alla à Rome par le conseil, & du consentement de Zenon, & qu'ayant réduit cette ville à son

L'AN DE N. S. 490. ZENON.

obeïssance, & remporté la victoire sur Odoacre, il ne prit que le nom de Roi.

CHAPITRE XXVIII.

Ouvrages publics faits par Mammien.

JEan le Rheteur témoigne que sous le regne de Zenon un artisan nommé Mammien, se rendit si celebre qu'il parvint jusques à la Dignité de Senateur, qu'il fit bâtir un marché dans le bourg de Daphné, où il y avoit eu autrefois des vignes & des terres labourées, à l'opposite du bain public, & qu'on lui érigea en ce lieu-là une Statuë de bronze avec cette inscription, Mammien amateur de la ville. Il témoigne aussi qu'il fit bâtir dans la ville deux galeries d'une fort belle architecture, & de pierres fort polies, & le tetrapyle, qui les joint ensemble, & qui est embelli de colonnes & de figures de bronze. J'ai vu ces galeries, qui ont encore quelque reste de leur ancienne beauté. Elles sont pavées de marbre tiré de la Proconnese, & du reste n'ont rien de fort excellent. Quand on les a relevées depuis peu de leurs ruines, on ne leur a donné aucun ornement. Pour ce qui est du tetrapyle, on n'en voit plus aucun vestige.

CHAP.

L'AN DE N. S. 491. ANASTASE.

CHAPITRE XXIX.

Mort de l'Empereur Zenon. Proclamation d'Anastase.

ZEnon étant mort de mal caduc sans enfans, en la dix-septiéme année de son regne, Longin son frere, qui avoit déja aquis un fort grand pouvoir, espera de se rendre aisément Maître de l'Autorité souveraine. Mais son esperance fut vaine parceque qu'Ariane mit la Couronne sur la téte d'Anastase, bien qu'il ne fût que Silentiaire, & que jamais il n'eût eu d'entrée au Senat. Eustate témoigne que deux cent sept ans se sont écoulez depuis le commencement du regne de Diocletien jusques à la mort de Zenon, & jusques à la proclamation d'Anastase, cinq cent trente-deux & sept mois depuis le regne d'Auguste, huit cent trente-deux & sept mois depuis le regne d'Alexandre de Macedoine, mille cinquante-deux & sept mois depuis la fondation de Rome, & depuis le regne de Romule, seize cent quatre-vint six, & sept mois depuis la prise de Troye. Anastase étoit natif de la ville d'Epidamne, qu'on appele maintenant Dyrrachium: Il épousa Ariane en montant sur le trône, & renvoya Longin frere de Zenon, Maître, ou comme les anciens l'appeloient, Prefet des Offices du Palais en son païs, & donna permission de s'en retourner avec lui à tous ceux qui la lui demanderent.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

CHAPITRE XXX.

Troubles dans l'Eglise. Bannissement de quelques Evéques.

L'Empereur Anastase aimant la paix, fit tous ses efforts, pour la procurer à ses sujets, & pour leur ôter toute occasion de contestation, & de different, soit touchant les matieres de religion, ou touchant les affaires temporelles. Le Concile de Calcedoine n'étoit en ce temps-là, ni generalement reçu, ni generalement rejetté: Chaque Evéque en usant à cet égard, comme il le jugeoit à propos. Les uns demeuroient étroitement attachez à tous ses decrets, sans permettre qu'on en changeât une syllabe, & sans vouloir admettre à leur communion ceux qui faisoient la moindre difficulté de le recevoir. Les autres bien loin de le recevoir, le condamnoient avec la lettre de Leon. D'autres soutenoient opiniatrement l'Edit que Zenon avoit fait pour l'union, bien qu'ils ne fussent pas d'accord entre eux touchant ou l'unité de natures ou la verité de deux natures dans le mystere de l'Incarnation, & que les uns eussent été trompez par l'artifice avec lequel l'edit avoit été composé, & que les autres recherchassent la paix avec trop de simplicité. La division étoit generale dans les Eglises, & il n'y avoit presque plus de correspondance parmi les Evéques. Non seulement ceux d'Orient étoient separez de communion d'avec ceux d'Occident & d'Afrique; mais ils étoient encore divisez entre eux-mesmes, & ceux d'Occident &

d'Afrique de la mesme sorte. Comment se seroient-ils accordez avec des Evéques éloignez, puisqu'ils ne s'accordoient pas avec ceux de leur païs? Quand l'Empereur Anastase vit qu'ils étoient dans une si étrange division, il chassa ceux qui entreprenoient de faire quelque changement, tant ceux qui loüoient le Concile de Calcedoine contre la coutume des lieux, que ceux qui le condamnoient avec anathéme. Il chassa pour ce sujet Eupheme de Constantinople, & ensuite Macedonius à qui Timothée succeda, & chassa de mesme Flavien d'Antioche.

L'AN DE N. S. 495.

ANASTASE.

CHAPITRE XXXI.

Accusation intentée contre Flavien par Xenaias.

LEs Moines de Palestine parlent de Macedonius, & de Flavien, dans une lettre à Alcison. Ils eurent, disent-ils, different entre eux aprés « la mort de Pierre. La ville d'Alexandrie, l'Egypte « & la Libye demeurerent unies de communion. « L'Orient n'eut point de communication avec l'Oc- « cident, parceque les Evéques de ce côté-ci faisoient « difficulté de se joindre aux autres, à moins qu'ils ne « prononçassent anatheme, non seulement contre « Nestorius, contre Eutychez, & contre Dioscore, « mais encore contre Pierre Monge & contre Acace. « L'état de l'Eglise étant en l'état auquel je le repre- « sente, les sectateurs d'Eutychez, & de Dioscore fu- « rent reduits à un si petit nombre, qu'on ne doutoit « point qu'ils ne dussent bien-tôt être tout-à-fait «

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

abolis. Au mesme temps un homme nommé Xenaias, c'est-à-dire étranger, & qui étoit en quelque sorte étranger à l'égard de Dieu, parcequ'il s'éloignoit de lui par le déreglement de ses mœurs, se declara ennemi de Flavien, je ne sai pour quel sujet, ni à quelle intention, mais ce fut comme plusieurs disent, sous pretexte de pieté, & l'accusa de „ favoriser les erreurs de Nestorius. Mais Flavien „ ayant condamné Nestorius, & son erreur avec „ anathéme, Xenaias, au lieu de parler de Nestorius „ commença à parler de Dioscore, de Theodore, „ de Theodoret, d'Ibas, de Cyrus, d'Eleuthere, de „ Jean, & de quelques autres, parmi lesquels il y en „ avoit en effet qui avoient suivi le sentiment de Ne„ storius, & les autres en ayant été seulement soup„ çonnez, l'avoient condamné, & étoient morts „ depuis dans la paix de l'Eglise; ce Xenaias leur dit, „ quand vous prononceriez mille fois anathéme con„ tre Nestorius, & contre sa doctrine, vous serez Ne„ storiens, si vous ne prononcez encore anathéme „ contre tous les défenseurs de ses erreurs. Il écrivit „ outre cela, aux partisans de Dioscore, & d'Eutychez, „ pour les exhorter à se joindre à lui contre Flavien, „ pour l'obliger non à condamner le Concile, mais „ à prononcer anatheme contre toutes les personnes „ que je viens de nommer. Flavien leur resista long„ temps avec beaucoup de fermeté. Mais Eleusin „ Evéque de la seconde Cappadoce, Nicias Evéque „ de Laodicée en Syrie, & quelques autres, qui a„ voient contre Flavien des sujets d'animosité & de „ haine, que je ne croi pas devoir rapporter, s'étant

joints à Xenaias contre lui, il ne se trouva pas en état de resister à un si puissant parti, signa la condamnation de ces personnes, & envoya son écrit à l'Empereur, à qui l'on avoit fait accroire qu'il soûtenoit les erreurs de Nestorius. Xenaias ne fut pas encore satisfait de tout cela. Il demanda que Flavien
« prononçât anathéme contre le Concile, & contre
« tous ceux qui avoient préché qu'il y a deux Natures
« en Jesus-Christ, l'Humaine, & la Divine. Flavien n'en
« ayant rien voulu faire, Xenaias continua de l'ac-
« cuser de tenir les erreurs de Nestorius. Enfin aprés
« plusieurs contestations, ce Patriarche ayant donné
« sa profession de foi par écrit, par laquelle il decla-
« roit qu'il recevoit le Concile, en ce qu'il avoit de-
« posé Nestorius & Eutychez, mais qu'il n'en approu-
« voit point la doctrine, ils publierent toujours qu'il
« favorisoit les erreurs de Nestorius, & qu'il ne se
« purgeroit jamais de ce soupçon, qu'en prononçant
« anathéme contre le Concile, & contre ceux qui ont
« reconnu deux natures, ou deux proprietez en Jesus-
« Christ. Ils tromperent les Isauriens par des discours
« artificieux, & les attirerent à leur sentiment. Ils
« composerent ensuite une profession de foi, où ils
« prononçoient anathéme contre le Concile, & con-
« tre ceux, qui avoient reconnu en Jesus-Christ deux
« natures ou deux proprietez; se separerent de la
« communion de Flavien, & de Macedonius, & s'u-
« nirent à ceux qui voulurent bien signer leur Formu-
« laire. Ils obligerent au mesme temps l'Evéque de Je-
« rusalem à faire sa profession de Foi. Dés qu'il l'eut
« écrite, il la fit presenter à l'Empereur par les secta-

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

teurs de Dioscore. L'exemplaire qu'ils presenterent contenoit la condamnation de ceux qui avoient soutenu deux Natures. Mais l'Evéque de Jerusalem assure qu'il est corrompu, & en produit un autre, où la condamnation ne paroît point. Il ne faut pas s'étonner qu'ils ayent commis cette fausseté, puisqu'ils
» en ont commis plusieurs autres, qu'ils ont alteré les
» livres des saints Peres, & qu'ils ont attribué à Atha-
» nase, à Gregoire Thaumaturge, & à Jules des ou-
» vrages, qui sont d'Apollinaire, & dont ils se servent
» pour engager les simples dans l'erreur. Ils demande-
» rent à Macedonius sa profession de foi par écrit.
» Il leur expliqua sa creance, & declara qu'il n'en avoit
» point d'autre que celle des trois cent dix-huit Evé-
» ques du Concile de Nicée, & des cent cinquante du
» Concile de Constantinople. Il prononça anathéme
» contre Nestorius, & contre Eutychez, & contre
» ceux qui admettent deux fils & deux Jesus-Christs,
» ou qui divisent les Natures, & ne parla ni du Concile
» d'Ephese, où Nestorius fut deposé, ni de celui de
» Calcedoine où Eutychez le fut. Cette declaration
» leur ayant déplu, ils separerent de sa communion
» tous les Monasteres des environs de Constantino-
» ple. Xenaias & Dioscore s'étant cependant fortifiez
» par la jonction de plusieurs Evéques, ils se rendi-
» rent insupportables par leurs violences, & forme-
» rent de plus puissantes cabales que jamais, contre
» ceux qui refusoient de prononcer anatheme contre
» le Concile; de sorte qu'ils firent condamner au ban-
» nissement ceux qui leur resisterent avec plus de fer-
» meté que les autres. Macedonius, Jean Evéque de

Palte, & Flavien furent de ce nombre. Voila ce que contenoit la lettre des Moines de Palestine.

L'AN DE N. S. 511.

ANASTASE.

CHAPITRE XXXII.

Persecution injuste faite à Macedonius, & à Flavien.

L'Empereur Anastase avoit un motif particulier d'aversion contre Macedonius. Lorsqu'Ariane le voulut revétir de la robe imperiale, Eupheme Evéque de Constantinople, refusa d'y consentir jusques à ce qu'il lui eût donné un écrit signé de sa main, par lequel il s'obligeoit avec serment à conserver la Foi dans sa pureté, & à n'introduire jamais aucune nouveauté dans l'Eglise, quand il seroit parvenu à l'Empire. Eupheme donna cet écrit à garder à Macedonius, qui étoit alors Tresorier de l'Eglise. La raison qu'Eupheme eut d'exiger cette signature d'Anastase, fut qu'il étoit soupçonné d'être fort attaché à la secte des Manichéens. Lorsque Macedonius eut été élevé sur le Siege de l'Eglise de Constantinople, l'Empereur voulut retirer son écrit d'entre ses mains, & pretendit que c'étoit lui faire injure que d'user de ces precautions là contre lui. Mais Macedonius ayant refusé de le rendre, & de trahir la religion, l'Empereur commença à songer aux moyens de le chasser de son Siege. On fit entendre de jeunes garçons, qui s'accusoient reciproquement des plus abominables débauches, & qui en accusoient aussi Macedonius. Mais quand on eut découvert que c'étoit une ca-

L'AN DE N. S.

lomnie, & que Macedonius n'avoit point de parties naturelles, on chercha d'autres moyens de le tourmenter, jusqu'à ce qu'enfin il se retira par le conseil de Celer Maître des Offices.

ANASTASE.

La persecution qu'ils firent à Flavien, fut accompagnée de plus étranges circonstances. Car j'ai parlé à des vieillars, qui avoient vu dans leur jeunesse ce qui étoit arrivé à Antioche, pendant qu'il en étoit Evéque. Ils assuroient que les Moines de la contrée appelée Cynegique, & de la premiere Syrie s'étant assemblez à la suscitation de Xenaias ou Philoxene, car c'est ainsi qu'on l'appeloit en grec, Evéque de Hierapole ville voisine d'Antioche, ils entrerent tumultuairement dans cette derniere ville, & presserent Flavien de prononcer anathéme contre le Concile de Calcedoine, & contre la lettre de Leon. Flavien rejetta leur demande avec indignation. Les Moines firent des instances fort pressantes pour l'obtenir. Le peuple prenant le parti de son Evéque, tua un grand nombre de Moines, & les jetta dans l'Oronte. Cet accident fut suivi d'un autre presqu'aussi funeste. Comme les Moines de la Cele-Syrie qu'on appele maintenant seconde Syrie, étoient tres-attachez aux interêts de Flavien, parcequ'il avoit fait autrefois profession de la vie monastique dans un champ nommé Tilmogne, ils accoururent à Antioche pour le défendre, & exciterent de grans desordres. Flavien fut exilé, soit pour ces derniers, ou pour les premiers troubles, ou plutôt pour tous ensemble, & relegué à Petras ville assise sur la frontiere de Palestine.

CHAPI-

CHAPITRE XXXIII.

Ordination de Severe.

FLavien ayant été chassé de la sorte du Siege de l'Eglise d'Antioche, Severe y fut élevé en l'année cinq cent soixante & une de la fondation de cette ville, au mois de Dius, en la sixiéme indiction. L'année presente est la six cent quarante & une de la fondation de cette ville. Ce Severe étoit natif de Sozopole ville de Pisidie. Il avoit autrefois été Avocat à Beryte. Mais ayant depuis renoncé à cette profession, il reçut le saint baptéme à Tripoli ville de la Phenicie maritime, dans l'Eglise de saint Leonce Martyr, & se retira dans un Monastere assis en égale distance de Gaza, & de Majume. Pierre natif d'Iberie, qui fut depuis Evéque de Gaza, & qui fut banni en mesme temps que Timothée Elure, s'adonna dans le mesme lieu aux exercices de la vie monastique, & se rendit fort celebre. Ce Severe étant un jour entré en contestation avec Nephale, qui avoit autrefois cru comme lui, qu'il n'y avoit qu'une Nature en Jesus-Christ, & qui s'étoit joint depuis à ceux, qui en reconnoissoient deux, & qui soutenoient le Concile de Calcedoine, fut chassé du Monastere par Nephale, & par d'autres de sa faction. Il alla à Constantinople, pour implorer tant pour soi que pour ses compagnons, la protection de l'Empereur Anastase, dont il aquit les

L'AN DE N. S. 513. — ANASTASE.

bonnes graces par cette rencontre, comme il est rapporté fort amplement par l'auteur de sa vie. Au reste Severe prononça anathéme dans ses lettres circulaires contre le Concile de Calcedoine, selon le témoignage que les Moines de Palestine en rendent dans leur lettre à Alcison. Voici comme ils en parlent. Les lettres circulaires de Timothée „ Evéque de Constantinople ne furent point reçuës „ en Palestine, ni la deposition de Macedonius, & „ de Flavien. Les lettres circulaires de Severe ne le „ furent pas non plus, & ceux qui les avoient ap- „ portées, furent traitez comme ils meritoient, & „ chassez honteusement par le peuple, & par les „ Moines. Voila la disposition où étoient les habi- „ tans de Palestine. Pour ce qui est de ceux qui dé- „ pendoient de l'Eglise d'Antioche. Les uns furent „ trompez par artifice, comme Marin Evéque de „ Beryte, & les autres contraints par force, & por- „ tez à consentir aux lettres circulaires de Severe, „ qui contenoient un anathéme contre le Con- „ cile de Calcedoine, & contre ceux qui recon- „ noissoient dans le Sauveur deux natures, ou deux „ proprietez, savoir celle de la chair, & celle de „ la Divinité. Quelques-uns revoquerent depuis „ le consentement, qu'ils avoient donné par for- „ ce, comme firent les Evéques, qui dépendent d'A- „ pamée. Quelques-uns refuserent absolument de „ consentir comme Julien Evéque de Bostra, Epi- „ phane Evéque de Tyr, & un petit nombre d'au- „ tres. Les Isauriens ont changé de sentiment;

& condamnent leur ancienne erreur, & prononcent anathéme contre Severe, & contre ceux de sa secte. Quelques Evéques, & quelques Ecclesiastiques, qui dépendoient de Severe, abandonnerent leurs Eglises, & se refugierent où ils purent. Julien Evéque de Bostra, & Pierre Evéque de Damas, qui demeurent maintenant parmi nous, sont de ce nombre. Mamas en est aussi. Il a été regardé comme un des chefs du parti de Dioscore, & comme un de ceux, qui avoient instruit Severe, bien que ce Severe ait condamné leur orgueil. Et un peu aprés. Les Monasteres de cette contrée, la ville de Jerusalem, & plusieurs autres, & les Evéques, qui les gouvernent, sont unis dans la profession de la mesme foi. Priez pour eux tous, & pour nous, nôtre tres-saint, & tres-honoré pere, afin que nous ne succombions point sous la tentation.

CHAPITRE XXXIV.

Deposition de Severe ordonnée par deux Evéques, & portée par un Archidiacre déguisé en femme.

PUisque la lettre que nous venons de rapporter, fait foi que les Evéques, qui dépendoient du Siege de l'Eglise d'Apamée, se separerent de la communion de Severe, ajoutons quelques autres circonstances, que nous avons ap-

prises de la bouche de nos anciens, & qui n'ont encore été écrites dans aucun livre. Côme Evêque de nôtre ville d'Epiphanie, qui est arrosée par le fleuve Oronte, & Severien Evêque d'Aretuse ville voisine, ayant été choquez des lettres circulaires de Severe, se separerent de sa communion, & lui envoyerent jusques dans Antioche un écrit par lequel ils le deposoient. Ce fut Aurelien Archidiacre de l'Eglise d'Epiphanie, qu'ils chargerent de cet écrit. Mais comme il apprehendoit de le presenter à un Evéque aussi puissant & aussi fier qu'étoit Severe, en entrant dans Antioche, il se déguisa en femme, s'approcha de Severe avec la posture, & la démarche des personnes de ce sexe, & quand il fut proche, il abbaissa son voile, & en faisant semblant de se plaindre il lui mit l'écrit entre les mains, comme si c'eût été une Requête. Il se dégagea aussi-tôt de la presse, & se retira. Severe lut cet écrit, par lequel il étoit deposé, & ne laissa pas de demeurer sur son Siege jusques à la mort de l'Empereur Anastase. Je n'ai garde de passer sous silence une action, où la douceur, & la clemence de ce Prince parurent avec grand éclat. Quand il sut que Côme, & Severien avoient été si hardis que d'envoyer à Severe un écrit, par lequel ils le deposoient, il ordonna à Asiatique, qui commandoit alors les troupes de la Phenicie du Liban, de les chasser de leur Siege. Asiatique étant allé pour executer cet ordre, & ayant trouvé que les habitans de ces deux villes étoient fort affectionnez à

leurs Evéques, & fort resolus de les défendre, il écrivit à Anastase, qu'il n'étoit pas possible de les chasser de leur Siege, sans répandre beaucoup de sang. Cet Empereur lui fit réponse qu'il n'y avoit point d'affaire pour grande, ni pour importante qu'elle fût, qu'il n'aimât mieux manquer que d'en répandre une goutte. Voila quel fut l'état de l'Eglise sous son regne. Quelques-uns ayant cru qu'il étoit contraire au Concile de Calcedoine, ôterent son nom de la table de l'Eglise, & on le frappa d'anathéme dans Jerusalem durant sa vie.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

CHAPITRE XXXV.

Défaite des Isauriens.

JE croi devoir donner place en cet endroit dans mon Histoire, à de celebres evenemens, qui arriverent sous le regne d'Anastase; comme j'ai promis dés le commencement que je le ferois, quand j'en aurois l'occasion. Longin frere de Zenon s'étant retiré en son païs, comme nous l'avons vu, y prit les armes contre l'Empereur. Les deux partis leverent de puissantes armées. Conon Evéque d'Apamée en Syrie, se trouva dans celle des Isauriens, & combattit vaillamment pour l'interét de sa patrie. Mais enfin la guerre fut terminée de la maniere que je vas dire. Les Isauriens qui étoient sous les enseignes de Longin, furent tous taillez en pieces. Jean Scythe de nation en-

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

voya à Constantinople les têtes de Longin, & de Theodore, que l'Empereur fit porter au haut d'une lance le long de la ville, & exposer dans le quartier de Sycé. Ce spectacle fut d'autant plus agreable aux peuples, que Zenon & les Isauriens leur avoient fait beaucoup de mal. L'autre Longin surnommé Selynonce le principal appui de la rebellion, & Indez furent pris vifs par Jean le Court, & envoyez à Constantinople, où ils furent promenez avec les fers au cou & aux mains, au grand contentement de l'Empereur, & du peuple. On a porté tous les ans depuis cinq mille livres à l'épargne, & c'est ce qu'on appele le tribut des Isauriens, parce qu'il leur fut imposé en ce temps-là.

CHAPITRE XXXVI.

Accord fait entre les Scenites, & les Romains.

Des Peuples barbares, qu'on appele Scenites eurent en ce temps-là l'insolence de courir & de piller la Mesopotamie, les deux Phenicies, & la Palestine. Mais ce fut pour leur malheur. Car ayant été battus par les Gouverneurs de toutes ces Provinces, ils furent obligez de demander la paix.

CHAPITRE XXXVII.

Prise de la ville d'Amide. Fondation de celle de Dara.

ANASTASE.

LEs Perses rompirent la tréve, sous le regne de Cavade, & sortirent de leur païs, pour piller les deux Armenies. Quand ils eurent pris la ville de Theodosiopole, ils marcherent vers celle d'Amide assise en Mesopotamie, y mirent le siege, & bien qu'elle fût assez forte, la reduisirent enfin à leur obeïssance. L'Empereur l'a depuis rétablie avec des travaux incroyables. Ceux qui souhaiteront savoir les circonstances de ce siege, les pourront voir dans les livres d'Eustate, qui en a écrit l'Histoire avec autant de soin que d'élegance. Elle finit à la douziéme année du regne d'Anastase, la mort ayant empéché l'Auteur de la continuer. Lorsque cette guerre fut terminée, Anastase bâtit la ville de Dara en Mesopotamie sur la frontiere qui separe les terres des Romains, de celles des Perses, y éleva de fortes murailles, des Eglises, des Galeries, des Bains & d'autres édifices, qui peuvent le plus contribuer à l'ornement des villes. On dit que ce lieu-là fut nommé Dara, parceque Darius y fut défait par Alexandre fils de Philippe Roi de Macedoine.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

CHAPITRE XXXVIII.

Longue muraille de Thrace.

LE mesme Empereur fit faire un autre ouvrage tres-considerable, en un endroit fort commode. C'est la longue muraille de Thrace, qui est à deux cent quatre-vint stades de Constantinople, qui passe d'une mer à l'autre, l'espace de quatre cent vint stades, qui fait de Constantinople une Ile, au lieu qu'elle n'étoit auparavant qu'une presqu'Ile, & qu'elle rent le passage de Pont à la Propontide, & à la mer de Thrace, plus aisé qu'il n'étoit autrefois. Elle arréte aussi l'inondation des étrangers, qui se répandent, soit par le Pont-Euxin, ou par les palus Meotides, & qui viennent ou de la Colchide, ou des Provinces de l'Europe.

CHAPITRE XXXIX.

Remise de l'impôt nommé Chrysargyre

L'Empereur Anastase ne fit jamais rien de si admirable, ni de si divin, que d'abolir une imposition, qu'on appeloit Chrysargyre. J'aurois besoin de l'eloquence de Tucydide, ou mesme d'une plus forte, pour representer dignement cette incomparable action. Je ne laisserai pas d'entreprendre de l'expliquer avec des paroles aussi foibles que les miennes, dans l'esperance qu'elles seront soutenuës par le merite du sujet. On levoit dans toute

toute l'étenduë de l'Empire Romain, une imposition si odieuse, & si impie, que bien loin d'être digne du plus Chrétien de tous les Princes, elle étoit indigne du plus barbare de tous les Tyrans. On la levoit sur des personnes de basse condition, qui gagnoient leur vie par leur travail, sur des femmes, qui se prostituoient à l'incontinence publique dans les lieux les plus reculez, & les plus sombres de la ville, sur de jeunes garçons, qui s'abandonnant comme ces femmes, des-honoroient autant la nation que la nature, par leurs monstrueuses débauches. Cette imposition sembloit tenir lieu d'une loi, qui autorisoit cette detestable brutalité. Les Fermiers, qui levoient ce tribut, le portoient de quatre en quatre ans, au Magistrat, qui avoit sous lui un grand nombre de Commis, pour tenir les Regîtres de la recepte. Anastase ayant appris ce desordre, & en ayant parlé au Senat, comme d'un crime fort execrable, ordonna qu'il seroit ôté, & que les Regîtres, où il en étoit fait mention, seroient brûlez. Il en voulut faire un holocauste si parfait que ses successeurs n'en pussent sauver aucun reste, & pour cela il fit semblant d'avoir regret d'avoir aboli par vanité un tribut si sagement imposé par ses predecesseurs, autorisé par un si long usage, & de n'avoir pas fait une reflexion assez serieuse sur les necessitez publiques, sur les dépenses qu'il faut faire pour entretenir les armées, qui entretiennent elles-mesmes les Etats, ou pour maintenir le culte de la veritable Religion. Ayant donc mandé ceux, qui l'avoient levé autrefois, il leur témoigna qu'il souhaitoit de le rétablir,

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

mais qu'il ne ſavoit comment s'y conduire, à cauſe que les Regîtres avoient été brûlez, & leur ordonna de ſe tranſporter aux lieux, où il ſe levoit autrefois, & de chercher les inſtructions, qui s'y ſeroient conſervées. Quand ils furent de retour, il leur témoigna une grande joye de ce qu'ils avoient ſuivi ſes intentions. Ils lui remirent entre les mains le peu de Regîtres qu'ils avoient trouvez, & lui proteſterent avec ſerment qu'ils n'en avoient jamais pu trouver davantage, & qu'il n'y en avoit point d'autres dans tout l'Empire. Il jetta tous ces Regîtres au feu, & fit méler de l'eau avec les cendres, de peur qu'il ne s'en conſervât aucun veſtige. Mais de peur qu'on ne nous accuſe d'avoir ignoré ce que les anciens ont écrit avec trop de paſſion, touchant l'abolition de cet impôt abominable, de laquelle nous parlons avec de ſi grans éloges, nous le produirons ici, & nous en ferons voir la fauſſeté par leur propre témoignage.

CHAPITRE XL.

Refutation de Zoſime.

ZOſime, qui ſuivoit l'impieté, & la ſuperſtition payenne, & qui étoit tres-peu équitable envers l'Empereur Conſtantin, en haine de ce qu'il avoit renoncé à cette ſuperſtition, pour embraſſer la Religion Chrétienne, dit que ce fut lui qui établit le premier l'impôt nommé Chryſargyre, & qui ordonna qu'il ſeroit levé de quatre en quatre

ans. Il dechire la reputation de ce Prince si religieux, & si magnifique, en l'accusant d'avoir exercé des violences insupportables, envers des personnes de toute sorte de conditions, d'avoir fait perir miserablement Crispe son fils, d'avoir en fermé Fauste sa femme dans un bain plus chaud que de coutume, & de l'y avoir laissée, jusqu'à ce qu'elle y ait été étouffée par la chaleur. Il ajoute que Constantin ayant demandé aux Prétres de sa Religion, le moyen d'expier des crimes si atroces, sans qu'ils lui en eussent pu dire aucun, il trouva un homme nommé Egyptius arrivé depuis peu de temps d'Espagne, qui lui dit, qu'il n'y avoit point de crime que la Religion Chrétienne ne pût effacer, qu'alors il renonça à l'opinion de ses peres, & fit profession de l'impieté. C'est ainsi qu'il parle. Je ferai voir la fausseté de ce discours, quand j'aurai parlé de l'impôt nommé Chrysargyre.

CHAPITRE XLI.

Declamation contre Zosime.

VOus dites, pernicieux & execrable demon, que Constantin ayant dessein de fonder une ville, qui égalât celle de Rome en grandeur, & en beauté, il jetta les fondemens des murailles entre Troade, & Troye, que depuis ayant jugé que la situation de Bizance seroit plus avantageuse, il en étendit l'enceinte, & y éleva une telle quantité de superbes edifices, qu'elle approchoit fort de la magnificence, à laquelle l'ancienne Rome étoit par-

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

venuë par une longue suite d'années. Vous dites outre cela, qu'il donna du blé aux habitans de Bizance, & qu'il leur fournit de grandes sommes d'argent, pour bâtir leurs maisons. Vous ajoutez qu'aprés sa mort, Constance son fils demeura seul en possession de l'Autorité souveraine, parce qu'il survécut à ses deux freres, que Magnence & Vetranion ayant entrepris de se rendre maîtres de l'Empire, Constance harangua l'armée ennemie, avec tant de force, & representa si vivement aux soldats, les bienfaits qu'ils avoient reçus de Constantin son pere, qu'ils ôterent la pourpre à Vetranion, & le reduisirent à une condition privée, qu'il ne reçut neanmoins aucun autre mauvais traitement de la part de Constance, que vous déchirez par vos sanglantes invectives, aussi-bien que Constantin son pere. J'avouë que je ne saurois comprendre comment vous pouvez faire Constantin si liberal, & si avare dans le mesme temps, ni comment la magnificence, avec laquelle il fit une riche profusion de ses finances, pour élever cette grande ville, se peut accorder avec l'avidité honteuse, par laquelle il imposa un tribut si infame. Ecoutez de quelle maniere Eusebe surnommé Pamphile, qui vivoit au mesme temps, qui a vu Constantin & Crispe, & qui s'est entretenu fort familierement avec eux, témoigne que jamais Constantin n'a fait mourir ni Crispe, ni Fauste, & qu'il n'a point fait à cette occasion, profession de la Religion Chrétienne, selon le conseil d'Egyptius. Ce que vous écrivez, est si éloigné de la verité, que vous ne sauriez seulement l'avoir oüi dire à des per-

ſonnes dignes de foi, puiſque vous avez vecu ſous le regne d'Arcadius, & d'Honorius, juſques où vous continuez vôtre Hiſtoire, & peut-être étes-vous encore moins ancien. Voici de quelle maniere Euſebe en parle dans le huitiéme livre de ſon Hiſtoire. L'Empereur Conſtance, qui s'étoit toujours fait remarquer par ſa clemence envers ſes ſujets, & par ſon zele envers la Religion, laiſſa en mourant Conſtantin ſon fils ſucceſſeur de ſa puiſſance. Et un peu aprés. Conſtantin ſon fils, qui dés le commencement, avoit été proclamé Empereur par l'armée, & long-temps auparavant par le ſouverain des Empereurs, imita la fidelité, & le zele, que ſon pere avoit fait paroître envers nôtre religion. Enfin il acheve ſon hiſtoire de cette ſorte. L'Empereur Conſtantin Prince orné de toute ſorte de vertus, & dont les armes avoient toujours été victorieuſes, reprit l'Orient avec Criſpe Ceſar ſon fils tres-cheri de Dieu, & tres-ſemblable à ſon pere. Euſebe qui a ſurvécu à Conſtantin n'auroit jamais relevé Criſpe avec des loüanges ſi avantageuſes, ſi ſon pere l'avoit fait mourir. Theodoret rapporte dans ſon hiſtoire, que Conſtantin fut baptiſé ſur la fin de ſa vie à Nicomedie, & qu'il avoit differé ſon baptéme juſques à ce temps-là, parcequ'il ſouhaitoit de le recevoir dans le fleuve du Jourdain. Vous dites encore, ſcelerat & infame que vous étes, que l'Empire Romain a commencé à décheoir, depuis que la Religion Chrétienne a paru, & que ſa puiſſance a été enſuite entierement abbatuë; en quoi il eſt clair, ou que vous n'avez jamais rien lu des anciennes hiſtoires, ou que par

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

un aveuglement volontaire, vous resistez à la verité. Il est tres-aisé de justifier que l'établissement de nôtre Religion, a été la prosperité de l'Empire. Ne voyez-vous pas que les Romains ont ruiné un grand nombre de villes de Macedoine, dans le temps que nôtre Sauveur est descendu sur la terre? L'Albanie, l'Iberie, la Colchide, & l'Arabie ont été reduites au mesme temps, sous leur puissance. C. Cesar defit en plusieurs batailles, les Gaulois, les Germains, & les Bretons qui avoient plus de cinq cent villes, & les reduisit à l'obeïssance de la Republique en l'Olympiade cent quatre-vint troisiéme. Tous les Historiens publient ses victoires. Ce fut lui qui établit le premier la domination d'un seul sur la ruine de la puissance des Consuls, & qui par cet établissement sembla preparer le monde à la Monarchie spirituelle, par laquelle le divin Sauveur devoit détruire la pluralité des Dieux. La Judée, & les Provinces d'alentour furent reduites au mesme temps, sous la Domination Romaine, & le premier denombrement fut fait, où nôtre Seigneur fut compris, afin que la Prophetie, qui avoit été faite touchant la ville de Bethleem fût accomplie. Car voici de quelle sorte le Prophete Michée en avoit parlé. *Et vous Bethleem terre de Juda, vous n'étes pas la plus petite parmi les principales villes de Juda; car de vous sortira le chef, qui conduira mon Peuple d'Israël.* L'Egypte fut aussi conquise par les Romains, un peu aprés la naissance du Sauveur, lorsqu'Auguste remporta la victoire sur Antoine, & sur Cleopatre, qui se tuerent eux-mesmes. Corne-

Chap. 5. v. 2.

tius Gallus fut alors gratifié par le vainqueur, du Gouvernement d'Egypte, où il commanda le premier au nom des Empereurs, au lieu que les Ptolemées y commandoient auparavant avec un pouvoir absolu, selon que tous les Historiens le témoignent. Parlerai-je maintenant de la vaste étenduë de païs que Ventidius & Corbulon General des troupes de Neron enleverent aux Perses? Décrirai-je les conquêtes de Severe, de Trajan, de Carus, de Cassius, d'Odenate Palmyrenien, d'Apollonius & des autres? Rapporterai-je les divers états de la fortune des villes de Seleucie, de Ctesiphon, & de Nisibe, & la maniere dont elles furent soumises tantôt aux Romains, & tantôt aux Perses? Vous representez vous-mesme comme les autres Historiens de quelle sorte l'Armenie, & les païs d'alentour ont été joints à l'Empire. Peu s'en est falu que je n'aye oublié de dire que vous avoüez aussi, que Constantin a gouverné l'Empire, avec autant de sagesse que de valeur, dans le temps mesme qu'il faisoit profession de nôtre Religion, au lieu que Julien, qui étoit fort attaché à vôtre superstition, est tombé en de funestes disgraces, & a causé d'horribles pertes aux Romains. Il ne vous appartient pas de decider si les predictions, qui ont été faites touchant la fin du monde, ont commencé d'être accomplies, & ce sont des questions, qui sont au dessus de vôtre esprit. Mais comparons un peu les manieres de gouverner des Empereurs, qui ont été attachez à la superstition payenne, & de ceux qui ont fait

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

profession de nôtre Religion, & considerons les divers genres de leur mort. Jules Cesar, qui s'étoit le premier emparé de l'Autorité souveraine, ne fut-il pas assassiné par la trahison des siens ? Caligula petit fils de Tibere ne fut-il pas massacré par les Soldats ? Neron ne fut-il pas tué par un de ses Domestiques ? Galba, Othon, & Vitellius, qui n'ont regné tous trois que seize mois, n'ont-ils pas été enlevez par une mort violente ? Tite n'a-t-il pas été empoisonné par Domitien son frere ? Domitien n'a-t-il pas été lui-mesme poignardé par Etienne ? Que direz-vous de Commode ? Narcisse ne se défit-il pas de lui ? Pertinax, & Julien n'ont-ils pas fini leur vie de la mesme sorte ? Antonin fils de Severe n'a-t-il pas fait tuer Geta son frere, & n'a-t-il pas été tué lui-mesme par Martial ? Que dirons-nous de Macrin ? N'a-t-il pas été traîné comme un esclave aux environs de Bizance, & executé à mort par les soldats ? Aurelius Antonin natif de la ville d'Emese n'a-t-il pas été percé de coups avec sa mere, & Alexandre son successeur n'est-il pas peri aussi avec sa mere de la mesme sorte ? Maximin n'a-t-il pas été tué par ses propres soldats ? Gordien n'a-t-il pas été tué aussi par les siens, à la suscitation de Philippe ? Philippe, & Dece ne sont-ils pas morts par les armes de leurs ennemis ? Gallus, & Volusien n'ont-ils pas été sacrifiez à la colere de leurs troupes revoltées ? Emilien n'eut-il pas le mesme sort ? Valerien ne fut-il pas pris dans un combat, & emmené par les Perses ? Enfin Galien ayant été tué en trahison, & Carin

Carin ayant eu la tête tranchée, l'autorité souveraine tomba entre les mains de Diocletien, & de ceux qu'il associa à l'Empire; quelques-uns desquels comme Maximien Herculius, Maxence, & Licinius perirent miserablement. Mais depuis que Constantin qu'on ne sauroit jamais assez loüer, fut parvenu à l'Empire, & qu'il eut mis sous la protection du Sauveur, la ville qu'il avoit fondée, cherchez parmi les Empereurs, qui lui ont succedé, pour voir si vous en trouverez un seul, excepté Julien vôtre souverain Pontife, qui ait été tué, ou par ses sujets, ou par ses ennemis. Y a-t-il eu depuis ce temps-là quelque usurpateur, qui ait remporté de l'avantage sur un Prince legitime, si ce n'est Basilisque qui chassa Zenon, pour un peu de temps, mais qui fut privé par Zenon mesme, & de l'autorité qu'il avoit usurpée, & de la vie. Je demeure d'accord avec vous, que Valens a persecuté les Chrétiens; mais il a été le seul, qui les ait persecutez, & vous n'en sauriez marquer aucun autre. Que personne ne s'imagine que cette digression soit fort éloignée de l'Histoire de l'Eglise; au contraire elle a une liaison étroite avec nôtre sujet, & elle est d'autant plus necessaire qu'elle éclaircit un endroit, que les Ecrivains payens ont affecté d'obscurcir. Voyons la suite des actions d'Anastase.

L'AN DE N. S.

CHAPITRE XLII.

Imposition faite en or.

ANASTASE.

IL n'y a rien dans tout ce que j'ai rapporté jusques ici de l'Empereur Anastase, qui ne soit fort digne d'un grand Prince. Ce qui me reste à ajoûter dementira peut-être un peu un si beau commencement. Il inventa une imposition, qu'il faisoit payer en or, & il mit la paye des gens de guerre à un tres-haut prix à la ruine des Provinces. Il ôta aux compagnies des villes le droit de lever les impositions, & l'attribua à d'autres officiers, par le conseil à ce qu'on pretend, de Marin Syrien de nation, Prefet du Pretoire. Ce qui diminua notablement le revenu qu'on tiroit des impositions, & depoüilla les villes de leurs plus beaux privileges. Car il y avoit autrefois dans chaque ville, une compagnie composée de personnes de qualité, qui faisoient comme un Senat.

CHAPITRE XLIII.

Revolte de Vitalien.

VItalien natif de Thrace, s'étant soulevé contre l'Empereur Anastase, fit le degât en Thrace & en Moësie, jusques aux villes d'Odesse, & d'Anchiale, & s'avança à la tête d'une multitude innombrable de Huns, jusques aux portes de Constantinople. Hypatius qui avoit reçu ordre de le combattre, ayant été trahi par les siens, & livré en-

tre ses mains, fut racheté d'une grande rançon, & Cyrille fut choisi pour commander les troupes en sa place. Il y eut divers combats, suivis de divers succez. Mais enfin dans le temps que Cyrille sembloit avoir remporté quelque avantage, les rebelles fondirent tout à coup sur lui, le prirent vif dans la ville d'Odesse, mirent tout à feu & à sang jusques à Sycé, & se preparerent à attaquer la capitale de l'Empire. Comme Vitalien étoit campé à Sycé, Marin Syrien de nation, dont j'ai parlé ci-devant, fut envoyé avec des vaisseaux pour le combattre. Les deux armées furent en presence durant quelque temps; l'une ayant derriere elle Sycé, & l'autre Constantinople. Puis elles commencerent des escarmouches, & enfin elles donnerent un grand combat sur mer aux environs d'un endroit nommé Bytaria, où Vitalien aprés avoir perdu un grand nombre de ses gens, prit honteusement la fuite. Le reste de ses troupes suivirent son exemple avec une telle diligence, que le jour suivant on ne vit plus personne à l'Anaple, ni autour de Constantinople. On dit que Vitalien demeura aprés cela en repos dans la ville d'Anchiale. Une autre armée de Huns passa les portes Caspiennes, & fit irruption sur les terres de l'Empire. Dans le mesme temps l'Ile de Rodes fut ébranlée pour une troisiéme fois durant la nuit par un grand tremblement de terre.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.

CHAPITRE XLIV.

Sedition excitée à Constantinople. Mort de l'Empereur Anastase.

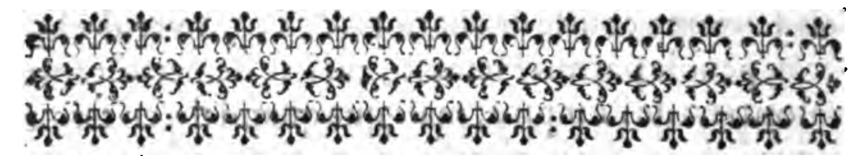
L'Empereur ayant voulu ajouter au trisagion, ces paroles, qui avez été crucifié pour nous, il s'éleva dans Constantinople une aussi furieuse sedition, que si la religion eût été en danger d'être abolie. Severe témoigne dans une lettre qu'il écrivit à Soterique, avant que d'être élevé à la Dignité Episcopale, & au temps, auquel ayant été chassé avec plusieurs autres de son Monastere, il demeuroit à Constantinople, que ce fut Macedonius, & les Ecclesiastiques qu'il avoit sous lui, qui exciterent cette sedition. Et je me persuade que cela contribua avec d'autres plaintes qu'il y avoit contre lui, à le faire chasser de son Siege. Le peuple s'étant donc extraordinairement émû, quantité de personnes de condition coururent un extréme peril, & le feu fut mis aux plus beaux endroits de la ville. Un païsan, qui faisoit profession de la vie monastique, ayant été trouvé dans la maison de Marin Syrien, eut la téte tranchée sur le soupçon que c'étoit par son conseil que l'addition avoit été faite au trisagion. Sa téte fut portée au haut d'une lance par des emportez, qui en faisoient mille railleries, & qui croyoient que c'étoit un ennemi de la Trinité. La sedition s'accrut avec une si horrible violence que l'Empereur Anastase fut contraint d'aller sans couronne, à l'hippodrome, où l'on al-

soit faire une course de chariots, & d'envoyer declarer au peuple par un Herault, qu'il se demettoit fort volontiers de l'Empire, mais que quand il s'en seroit demis, il faudroit choisir un autre que lui, pour le posseder, puisqu'ils ne le pouvoient posseder tous ensemble. Le peuple fut touché de ces paroles, changea de sentiment, pria Anastase de reprendre sa couronne, & lui promit de demeurer à l'avenir fort soumis à ses ordres. Anastase mourut bientôt aprés. Il regna vint-sept ans, trois mois, & trois jours.

L'AN DE N. S.

ANASTASE.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Avenement de Justin à l'Empire.

L'AN DE N. S. 518.

JUSTIN.

ANastase étant passé de cette vie à une meilleure, Justin natif de Thrace se revétit de la robe imperiale, le neuviéme jour du mois Paneme, que les Romains appelent Juillet, en l'année cinq cent soixante & sixiéme, depuis la fondation d'Antioche. Il fut proclamé par les gardes du Palais, qu'il commandoit, & tout le monde fut d'autant plus surpris de sa proclamation, qu'Anastase avoit laissé quantité de parens, qui pouvoient par leur naissance, par leurs emplois, & par leurs richesses pretendre à l'autorité souveraine.

L'AN DE N. S. 518.
JUSTIN.

CHAPITRE II.
Mort d'Amantius, & de Theocrite.

AMantius premier valet de chambre de l'Empereur avoit un tres-grand credit; mais ne pouvant s'en servir pour monter sur le trône, parce qu'il étoit Eunuque, il entreprit d'y élever Theocrite, qu'il regardoit comme le plus fidele de ses amis. Ayant envoyé querir pour cet effet Justin, il lui donna de grandes sommes d'argent, & lui commanda de les distribuer à ceux qui pouvoient asseurer à Theocrite, par leurs suffrages, la possession de la souveraine puissance. Quand Justin eut cet argent entre les mains, il s'en servit pour acheter l'amitié soit du peuple, ou des compagnies des Gardes. Car on a dit l'un & l'autre, & ayant usurpé l'autorité absoluë, il fit mourir Amantius & Theocrite.

CHAPITRE III.
Mort de Vitalien.

IL rappela de Thrace, Vitalien qui avoit autrefois voulu usurper l'Empire sur Anastase, & comme il apprehendoit son pouvoir, sa suffisance en l'art de la guerre, sa reputation, & son ambition; il lui témoigna de l'affection pour le tromper plus surement, le declara maître d'une des deux milices, & l'éleva à la Dignité de Consul. Vitalien étant allé un jour au Palais selon sa coûtume, sans se défier de

L'AN DE N. S. 518.

JUSTIN.

rien, il fut assassiné entre deux portes, & puni des maux qu'il avoit faits à l'Empire. Mais cela n'arriva pas si-tôt.

CHAPITRE IV.

Violence commise contre Severe Evêque d'Antioche, pour le chasser de son Siege.

L'Empereur Justin commanda dans la premiere année de son regne qu'on arrêtât Severe Evêque d'Antioche, comme quelques-uns disent, & qu'on lui coupât la langue, en haine de ce qu'il prononçoit chaque jour anathéme contre le Concile de Calcedoine, & principalement dans les lettres qu'il écrivoit sur sa promotion, ou dans les réponses à celles qu'il avoit reçuës sur la promotion des autres Patriarches. Ces lettres-là de Severe ne furent reçuës qu'à Alexandrie par Jean successeur d'un autre du mesme nom, par Dioscore, & par Timothée. Elles ont été conservées jusques à nôtre temps, & ont excité parmi le peuple une infinité de contestations & de troubles. Irenée Conte d'Orient, qui demeuroit alors à Antioche fut chargé de cette cruelle execution. Severe témoigne au moins dans une lettre où il décrit la maniere dont il fut chassé de son Siege, & où il se plaint de la rigueur avec laquelle cet officier avoit fait garder tous les chemins, de peur qu'il ne s'échappât, qu'il avoit reçu ordre de l'arrêter. Il y a des personnes qui assurent que dans le temps, que Vitalien sembloit posseder les bonnes

bonnes graces de Justin, il lui demanda la langue de Severe, pour se venger des declamations qu'il avoit faites contre lui. Au reste Severe s'enfuit d'Antioche au mois Gorpie que les Romains appelent Septembre, en l'année cinq cent soixante & septiéme de la ville d'Antioche, Paul qui lui succeda, approuva publiquement le Concile de Calcedoine. Mais ayant abandonné volontairement son Siege, & ayant depuis subi la loi commune de la nature, Euphrase, qui étoit venu de Jerusalem, fut choisi pour le remplir.

L'AN DE N. S. 526.

JUSTIN.

CHAPITRE V.

Incendie, & tremblement de terre arrivez à Antioche.

IL y eut à Antioche sous le mesme regne plusieurs incendies, qui furent comme des presages des tremblemens de terre & des autres malheurs, qui les devoient suivre. En effet bien-tôt aprés, dans la septiéme année du regne de Justin, le vint-neuviéme jour du mois d'Artemise, que les Romains appelent le mois de Mai, qui étoit le dernier de la semaine, la ville d'Antioche fut ébranlée sur le midi, par un tremblement de terre, qui renversa presque toutes les maisons. Il tomba en mesme temps un feu du ciel, qui consuma tout ce que le tremblement de terre avoit épargné. Jean le Rheteur a fait une description fort triste, & fort tragique des ruines & des pertes, qui furent causées par ces deux funestes accidens, & des circonstances les plus

L'AN DE N. S. 526. JUSTIN.

remarquables, & c'est par cette description qu'il a fini son histoire. Euphrase Evéque d'Antioche fut enveloppé dans ce malheur commun, dont sa mort fut un notable surcroit, parce qu'il ne resta personne aprés lui, pour pourvoir aux necessitez publiques.

CHAPITRE VI.

Soin d'Ephrem pour les habitans d'Antioche. Son ordination.

MAis la Providence divine qui prepare le remede avant que d'avoir fait la blessure, qui tempere sa colere par sa clemence, qui assiste dans le temps, où il reste moins d'esperance, excita Ephrem Comte d'Orient à prendre soin de cette ville desolée. Les habitans ne purent mieux reconnoître sa bonté qu'en le choisissant pour leur Evéque. Trente mois aprés, la mesme ville fut encore ébranlée par un autre tremblement, & alors elle changea de nom, & fut appelée Theopole, & soulagée par les soins de l'Empereur.

CHAPITRE VII.

Miracles de Zosimas, & de Jean.

APrés avoir décrit ces calamitez publiques, parlons de quelques evenemens fort singuliers, que nous avons appris de la bouche de ceux-là mesmes qui en avoient été témoins. Un Moine

nommé Zosimas natif de Sinden, bourg de Phenicie, éloigné d'environ vint stades de la ville de Tyr, avoit obtenu de Dieu tant de graces par la rigueur de sa temperance, & par l'exercice continuel des autres vertus, qu'il connoissoit l'avenir, & n'étoit plus sujet aux passions. Etant un jour dans la maison d'Arcesilaüs, un des plus qualifiez, & des plus savans de la ville de Cesarée, Metropole d'une des trois Palestines, il changea tout d'un coup de visage, jetta de profons soupirs, & versa une si grande quantité de larmes, que la terre en fut toute trempée. Il demanda à l'heure mesme un encensoir, encensa le lieu où il étoit, & se prosterna à terre pour prier. Arcesilaüs lui ayant demandé d'où procedoit une emotion, & un trouble si extraordinaire, il lui répondit qu'il avoit entendu le bruit du tremblement de terre, dont Antioche avoit été ébranlée. Arcesilaüs & les autres qui étoient presens remarquerent l'heure tres-exactement, & reconnurent depuis que c'étoit celle-là mesme, où le tremblement étoit arrivé. Il a été aussi fort celebre par le don des miracles, dont il a fait un si grand nombre, que ne pouvant les rapporter tous, je suis obligé de choisir les plus considerables. Il y avoit en son temps un homme nommé Jean, qui étoit orné des mesmes vertus que lui. Il s'étoit adonné aux exercices de la vie solitaire dans une cellule de Cuzibe, assise dans une vallée qui est proche du chemin, par où l'on va de Jerusalem à Jerico du côté de Septentrion, & depuis avoit été élevé sur le Siege Episcopal de

L'AN DE N. S. 526.

JUSTIN.

l'Eglise de Cesarée. Ce Jean ayant appris que la femme d'Arcesilaüs s'étoit arraché un œil avec un fuseau, l'alla visiter, & ayant trouvé que l'œil étoit hors de sa place, il commanda au Chirurgien de l'y remettre, de le couvrir d'une éponge, & de le bander. Arcesilaüs étoit alors avec Zosimas dans son Monastere de Sinden, distant de cinq cens stades, ou environ, de la ville de Cesarée. Cette triste nouvele lui fut apportée avec une extréme diligence. Il ne l'eut pas si-tôt reçuë qu'il jetta de grans cris, & s'arracha les cheveux. Zosimas ayant appris de sa bouche le sujet de sa douleur, se retira dans une cellule, où il avoit accoutumé de s'entretenir avec Dieu, & étant retourné incontinent aprés, il dit à Arcesilaüs en riant, & en lui prenant la main, allez-vous-en fort content, vôtre femme est guerie par le merite des prieres du Solitaire de Cuzibe, elle voit de ses deux yeux, & n'a plus aucune incommodité de sa blessure. Ces deux Solitaires partagerent entre eux en quelque sorte ce miracle. Le mesme Zosimas allant un jour à Cesarée & menant un âne, qui lui portoit son bagage, rencontra un Lion, qui enleva l'âne. Il le suivit dans une forêt qui étoit proche, & quand le lion eut mangé l'âne, il lui dit, je ne saurois plus achever mon voyage, car je ne suis ni assez jeune, ni assez fort pour porter mon bagage. Ainsi si tu veux que je m'en retourne, il faut que tu portes mon bagage, & que tu renonces pour un peu de temps, à ta ferocité naturelle. Le Lion s'approcha de lui, à l'heure-mesme, & lui fit des carresses, par les-

quelles il sembloit lui offrir son service. Zosimas mit son bagage sur le dos du Lion ; le mena jusques à la porte de Cesaré, & fit voir par cet exemple, la soumission avec laquelle toutes les creatures obeïssent aux hommes, qui conservent la grace de Dieu. J'ajouterois beaucoup d'autres choses sur ce sujet, si l'apprehension d'étre trop long, ne m'obligeoit à reprendre la suite de mon Histoire.

CHAPITRE VIII.

Calamitez publiques.

JUstin gouvernoit encore l'Empire, lorsque la ville de Dyrrachium qu'on appeloit autrefois Epidamne, fut renversée par un tremblement de terre. Corinthe ville de l'Achayïe eut le mesme sort. Anazarbe Metropole de la seconde Cilicie souffrit pour la quatriéme fois le mesme malheur. Justin fit de grandes dépenses pour rétablir ces trois villes. Edesse ville fort grande, & fort riche de l'Osroëne fut inondée au mesme temps, par un débordement du torrent de Scirte. Les plus beaux bâtimens furent renversez, & quantité des habitans furent noyez. Justin ôta le nom à Anazarbe, & à Edesse, pour leur donner le sien.

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

CHAPITRE IX.

Association de Justinien à l'Empire.

APrés que Justin eut regné huit ans, neuf mois & trois jours, il fit proclamer Justinien fils de sa sœur, le premier jour du mois Xantique, c'est-à-dire du mois d'Avril, en l'année cinq cens soixante & quinziéme de la ville d'Antioche. Justin passa de l'Empire de la terre à celui du ciel, le premier jour du mois de Loüs, c'est-à-dire
527. d'Août, aprés avoir regné quatre mois avec Justi-
JUSTINIEN. nien, & neuf ans & trois jours, tant avec Justinien, que seul. La doctrine du Concile de Calcedoine ayant été prêchée dans toutes les Eglises, par l'ordre de Justin, comme nous l'avons dit, la paix de l'Eglise fut troublée au commencement du regne de Justinien, en quelques Eglises, & principalement en celles de Constantinople, & d'Alexandrie, dont la premiere étoit gouvernée par Anthime, & la seconde par Theodose, qui assuroient tous deux qu'il n'y avoit qu'une nature dans le Sauveur.

CHAPITRE X.

Diversité de sentiment de Justinien, & de Theodore sa femme, touchant le Concile de Calcedoine.

JUstinien soûtenoit avec vigueur les Evéques, qui avoient tenu le Concile de Calcedoine, & la doctrine qu'ils y avoient établie, & Theodore sa femme favorisoit au contraire ceux qui ne reconnoissoient qu'une nature dans le Sauveur. On ne sait s'ils suivoient en cela leurs sentimens. Car quand il s'agit de la Religion, le fils est quelquefois d'une autre opinion que son pere, & la femme d'une autre que son mari, ou s'ils usoient de déguisement, & s'ils étoient convenus ensemble, que l'un soutiendroit le parti de ceux, qui disoient, que depuis l'union, il y a eu deux natures en Jesus-Christ, & l'autre celui qui n'en reconnoissoit qu'une. Ce qui est certain, est qu'ils n'ont témoigné aucune déferance l'un pour l'autre à cet égard, que Justinien a constamment défendu le Concile de Calcedoine, & que Theodore a toujours protegé ceux qui disoient qu'il n'y avoit qu'une nature dans le Sauveur. Elle caressoit ceux de nôtre opinion, & faisoit de grandes largesses à ceux de l'opinion contraire. Enfin elle persuada à Justinien son mari, d'envoyer querir Severe.

L'AN DE N. S. 527.

JUSTINIEN.

CHAPITRE XI.

Deposition d'Anthime & de Theodose.

IL paroît par les Lettres de Severe à Justinien, & à Theodore, qu'il n'alla pas à Constantinople, aussi-tôt qu'il eut quitté son Eglise d'Antioche, mais qu'il y alla quelque temps aprés. Il témoigne dans les mesmes lettres qu'il eut des conferences fort particulieres avec Anthime, & que quand il eut reconnu qu'il étoit dans les mesmes sentimens que lui, touchant la Nature divine, il lui persuada de renoncer à son Siege. Il se vante dans une autre lettre écrite à Theodose Evéque d'Alexandrie, d'avoir persuadé à Anthime de preferer la verité à sa Dignité, & à la gloire du siecle. On a entre les mains d'autres lettres d'Anthime à Theodose, & de Theodose à Anthime, & à Severe sur ce sujet. Mais je ne les ai pas voulu inserer ici, de peur qu'elles ne grossissent par trop mon ouvrage. Au reste ils furent chassez tous deux de leurs Sieges, pour s'être opposez aux intentions de l'Empereur, & pour avoir refusé de se soumettre aux decisions du Concile de Calcedoine. Zoile fut choisi pour gouverner l'Eglise d'Alexandrie, & Epiphane, pour gouverner celle de Constantinople, & depuis ce temps-là le Concile de Calcedoine fut prêché publiquement par tout, sans que personne osât le condamner comme auparavant, & on usa de toute sorte de moyens, pour reduire ceux qui étoient dans un autre sentiment. On publia une constitution

tion

tion au nom de l'Empereur, par laquelle il prononce anathême contre Severe, contre Anthime, & contre quelques autres; & ordonne des peines fort rigoureuses contre ceux qui debiteroient leurs erreurs. Il n'y a plus eu de different dans l'Eglise depuis ce temps-là. Les Patriarches ont été unis dans la profession d'une même foi; les autres Evêques ont suivi l'exemple des Patriarches; & les decisions des quatre Conciles ont été generalement reçûës; savoir de Nicée, de Constantinople, du premier d'Ephese, & de Calcedoine. Je parlerai en son lieu d'un cinquiéme qui fut convoqué par Justinien dans Constantinople. Cependant je representerai en peu de paroles ce qui se passa de plus remarquable en ce temps-là.

CHAPITRE XII.

Histoire de Procope.

PRocope décrivant les expeditions de Belisaire, raconte que Cavade Roi de Perse ayant dessein 530. de laisser son Royaume à Cosroés le plus jeune de ses fils, pria l'Empereur de l'adopter, afin que cette adoption affermît les fondemens de sa puissance dans son bas âge; mais que Proclus Tresorier en ayant détourné Justinien, il conçut une haine plus envenimée contre les Romains qu'il n'en avoit jamais eu auparavant. Le mesme historien raconte avec autant d'élegance que de fidelité la guerre des Romains contre les Perses, sous la conduite de Belisaire & la victoire que les Romains commandez par Belisaire, & par Hermogene remporterent proche de Daras,

L'AN DE N. S. 530. JUSTINIEN.

& de Nisibe. Il décrit ensuite la guerre d'Armenie, & le dégât qu'Alamondare Prince d'une nation qui vit dispersée à la campagne, fit sur les terres de l'Empire. Ce petit Prince prit Timostrate frere de Rufin vif avec tous les soldats qu'il commandoit, & reçût depuis une grande rançon pour le mettre en liberté.

CHAPITRE XIII.

Suite de la mesme Histoire.

LE mesme historien rapporte fort au long les irruptions qu'Alamondare, & Azarethe firent sur nos Provinces, la maniere dont Belisaire fut contraint par son armée de les attaquer un peu avant la fête de Pâque, comme ils s'en retournoient chargez de dépoüilles de la défaite de l'armée Romaine arrivée par la désobeïssance des soldats, & la paix faite par Rufin & par Hermogene, qui a été appelée la paix eternelle. Il parle ensuite d'une sedition où le peuple de Constantinople prit pour mot du guet le
531. nom de la Victoire. Hypatius, & Pompée furent contraints par le peuple de prendre les marques de l'autorité souveraine. Mais le peuple ayant été vaincu, ils eurent tous deux la tête tranchée, & leurs corps furent jettez dans la mer. Procope dit, que trente mille hommes moururent dans cette sedition.

L'AN DE N. S. 531.

JUSTINIEN.

CHAPITRE XIV.

Affaires des Vandales.

CE que cet excellent écrivain raconte dans les livres de la guerre contre les Vandales est si remarquable, & si digne de passer à la posterité, que je ne puis me dispenser de le repeter ici en peu de paroles. Hunneric qui succeda au Royaume de Gizeric par le droit de sa naissance, étant Arien, fit une cruelle persecution à ceux qui avoient conservé la pureté de leur foi, pour les obliger de consentir à l'erreur. Il fit bruler vifs quelques-uns de ceux qui refuserent de lui obeïr, & en fit mourir d'autres d'une autre maniere. Il y en eut ausquels il fit couper la langue, & Procope témoigne qu'il en vit quelques-uns qui s'étoient refugiez à Constantinople, & que par un miracle fort extraordinaire, & fort nouveau, il les entendit parler aussi distinctement que s'ils n'eussent souffert aucun supplice. Il est aussi fait mention d'eux dans une constitution de Justinien. Procope remarque qu'il y en eut deux qui perdirent l'usage de la langue, & la grace du miracle pour avoir eu un commerce des-honnête avec des femmes.

L'AN DE N. S. 533. JUSTINIEN.

CHAPITRE XV.

Victoire remportée par les Maures sur les Vandales.

PRocope rapporte dans le mesme ouvrage une conduite admirable de Dieu sur des personnes, qui bien qu'éloignées de nôtre Religion ne laissoient pas d'avoir quelque sorte de pieté. Je me servirai autant qu'il me sera possible de ses paroles; parce qu'elles ont beaucoup d'élegance. Il dit donc que Gabaon petit Prince des Maures qui habitoient aux environs de Tripoli ayant appris que les Vandales faisoient contre luy des preparatifs de guerre: il ordonna à ses sujets de s'abstenir de toute injustice, de mets exquis, & de leurs femmes. Que pour observer plus rigoureusement cette ordonnance, il fit faire deux camps dans l'un desquels il s'enferma avec les hommes, & mit les femmes dans l'autre, où il défendit aux soldats d'entrer sous peine de la vie. Il envoya ensuite des espions à Cartage, avec ordre d'observer ce que feroient les Vandales; & au cas qu'ils prophanassent les lieux où les Chrétiens s'aquitent des devoirs de leur Religion, de tâcher de les honorer, en faisant tout le contraire de ce qu'ils leur auroient vû faire. Il ajoûta que bien que le Dieu des Chrétiens lui fût inconnu, il s'imaginoit neanmoins que s'il avoit le pouvoir qu'on lui attribuë, il s'en serviroit, & pour punir ceux qui violeroient ses Temples, & pour recompenser ceux qui lui rendroient des honneurs. Quand

les espions furent arrivez à Cartage, ils considererent les preparatifs des Vandales, & lorsque ceux-ci marcherent vers Tripoli, ils les suivirent couverts de méchans habits qu'ils avoient pris pour se déguiser. Les Vandales passerent la premiere nuit dans les Eglises des Chrétiens avec leurs chevaux, y commirent mille insolences, battirent les Prêtres, & les contraignirent de les servir comme s'ils eussent été leurs valets. Dés qu'ils étoient partis, les espions de Gabaon nettoyoient l'Eglise, allumoient les cierges, rendoient de profons respects aux Prêtres, & donnoient l'aumône aux pauvres. Les Vandales commirent ces sacrileges durant toute leur marche, & les espions firent leur possible pour les expier. Lorsque l'armée fut proche du païs des Maures, les espions allerent avertir Gabaon de l'arrivée des Vandales & de la maniere dont ils avoient executé ses ordres. Il rangea aussi-tôt son armée, & donna bataille. Il y eut plusieurs Vandales de tuez, & plusieurs de pris, & fort peu qui s'échaperent, & qui retournerent en leur païs. Trasamond qui les gouvernoit alors mourut bien-tôt aprés cette défaite en la vint-septiéme année de son regne.

CHAPITRE XVI.

Expedition de Belisaire contre les Vandales. Leur défaite.

LE mesme Procope rapporte que l'Empereur Justinien entreprit la guerre en Afrique en faveur des Chrétiens qui y gemissoient sous la per- 534.

L'AN DE N. S. 534. JUSTINIEN.

ſecution, qu'ayant été détourné de ce deſſein par les conſeils de Jean Preteur du Pretoire, il y fut confirmé par un ſonge, où la ruine des Vandales lui fut promiſe, pourvû qu'il prît les armes pour la défenſe de la pieté. Ce fut donc en la ſeptiéme année de ſon regne, vers le ſolſtice d'Eté qu'il envoya Beliſaire à Cartage. Le vaiſſeau de ce General étant prêt à faire voile, Epiphane Evêque de Conſtantinople fit deſſus les prieres accoutumées, & y mit quelques ſoldats qu'il venoit de baptiſer. Ce celebre écrivain rapporte de ſaint Cyprien une choſe fort ſinguliere, & qui merite d'avoir place dans cet Ouvrage. Les Cartaginois, dit-il, ont une veneration particuliere pour ſaint Cyprien, en l'honneur duquel ils ont élevé une Egliſe fort magnifique hors de leur ville, ſur le bord de la mer, où ils celebrent chaque année avec grande ſolennité une fête qu'ils appellent Cyprienne. Les matelots ont auſſi donné le nom de Cyprienne à une tempête, qui s'éleve pour l'ordinaire au temps de la meſme fête. Les Vandales avoient ôté de force cette Egliſe aux Chrétiens ſous le regne d'Hunneric, & les ceremonies s'y faiſoient depuis ſelon l'uſage des Ariens. On dit que ſaint Cyprien avoit ſouvent paru en ſonge à deux d'entre les Afriquains qui étoient fâchez de cette prophanation, & qu'il leur avoit dit, qu'ils ne ſe devoient pas affliger à ſon ſujet ; parce qu'il ſauroit bien ſe venger lorſqu'il ſeroit temps. Cette prediction fut accomplie, lorſque Cartage fut reduite à l'obeïſſance des Romains par les armes de Beliſaire quatre-vint quinze ans depuis ſa priſe, que

la puissance des Vandales fut abbatuë, que l'heresie d'Arius fut chassée d'Afrique, & que les Orthodoxes furent remis en possession des Eglises.

CHAPITRE XVII.

Dépoüilles de l'Afrique portées à Constantinople.

APrés que Belisaire eut défait les Vandales, il retourna à Constantinople, comme le mesme historien le rapporte, y rentra avec une prodigieuse quantité de dépoüilles, & de captifs; & avec le Roi Gelimer qu'il avoit pris vif. Il fit passer comme en triomphe dans l'Hippodrome tout ce qu'il avoit de plus digne d'estre exposé à la vuë, & à l'admiration des peuples. Il y avoit entre autres choses des tresors immenses que Gizeric avoit autrefois enlevez de Rome, lorsque Eudoxie veuve de l'Empereur Valentinien lui livra cette ville pour se venger de Maxime. Gizeric ayant mis alors le feu à cette grande ville, emmena en Afrique Eudoxie, & les Princesses ses filles. Les vases que Salomon avoit autrefois consacrez au service de Dieu dans le Temple de Jerusalem, & que Tite avoit depuis apportez à Rome. Justinien les renvoya à Jerusalem, afin qu'ils y servissent au culte de Dieu, auquel ils avoient autrefois été consacrez. Procope rapporte que Gelimer s'étant prosterné dans l'hippodrome, vis-à-vis du trône de Justinien, prononça en sa langue cet Oracle de l'Ecriture, Vanité des vanitez, & tout est vanité.

L'AN DE N. S. 534. JUSTINIEN.

CHAPITRE XVIII.

Digreßion de Procope touchant la victoire remportée sur les Pheniciens par Jesus fils de Navé.

PRocope écrit un evenement qui n'avoit été remarqué par aucun autre, bien qu'il soit fort remarquable, & fort capable de donner de l'étonnement. Il assure que les Maures étant autrefois partis de Palestine s'arrêterent en Afrique, que ce sont ceux dont il est parlé dans l'histoire Sainte, sous les noms de Gergeseens, de Jebuseens, & des autres nations qui furent défaites par Jesus fils de Navé. Il n'avance ce-ci que sur une conjecture tirée d'une inscription qu'il avoit luë sur deux colonnes de marbre blanc érigées proche d'une fontaine. En voici les termes. *Nous sommes ceux qui avons été chassez de nôtre païs par Jesus le voleur, fils de Navé.* Voila de quelle maniere l'Afrique fut assujettie à la domination des Romains, & reduite à leur payer un tribut comme auparavant. Au reste on attribuë à Justinien la gloire d'avoir relevé en Afrique cent cinquante villes qui étoient presque tombées en ruine, de les avoir embellies de divers ornemens, d'édifices publics, de maisons particulieres, d'aqueducs, de fontaines, de canaux qu'il fit de neuf, ou qu'il repara.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Prise de Rome.

PAssons maintenant aux affaires d'Italie, dont Procope a expliqué tres-clairement la suite jusques au temps auquel il a vêcu. Theodoric ayant pris Rome, comme nous l'avons dit ci-devant, & ayant défait entierement Odoacre qui y avoit établi le siege de son injuste domination, regna paisiblement jusques à la fin de sa vie. Aprés sa mort Amalasonte sa veuve prit la tutele d'Atalaric son fils, & la conduite de l'Etat. Ce fut elle qui donna à Justinien la premiere pensée de prendre les armes contre les Gots, en se plaignant à lui des conjurations qu'ils avoient formées pour la perdre. Atalaric étant mort en bas âge, Theodat parent de Theodoric, prit entre les mains l'autorité souveraine. Mais il y renonça de lui-mesme aussi-tôt que Justinien eut envoyé Belisaire en Occident; parce que s'étant fort adonné à l'étude 536.
des lettres, il s'en étoit rendu moins propre à l'exercice des armes. Cependant Vitigis homme de cœur prit le commandement des armées en Occident. Nous apprenons de l'histoire de Procope, qu'il partit de Rome, du moment qu'il eut appris que Belisaire étoit entré en Italie. Les habitans de cette grande ville reçurent ce General avec joye, & défererent en ce point aux Offices que l'Evêque Silvere avoit faits pour cet effet par le ministere de Fidelis qui avoit été autrefois conseiller d'Atalaric. Ainsi Rome fut reünie à l'Empire au mois Apellée, que nous ap-

L'AN DE N. S. 536.

JUSTINIEN.

pelons Decembre, en l'onziéme année du regne de Justinien, & soixante ans depuis qu'elle avoit été reduite sous la puissance des étrangers. Le savant historien que nous avons tant de fois cité, assure que Belisaire ayant eu la fidelité de Silvere suspéćte dans le temps que les Gots assiegeoient Rome. Il l'exila en Achaïe, & mit Vigile en sa place.

CHAPITRE XX.

Conversion des Eruliens à la Foi.

LEs Eruliens qui avoient passé le Danube sous le regne de l'Empereur Anastase, furent en ce temps-là tres-favorablement traitez par Justinien, & enrichis de presens. Ils se convertirent à la Religion Chrétienne, & renoncerent à l'ancienne ferocité de leurs mœurs.

CHAPITRE XXI.

Divers états de la fortune de Rome.

QUand Belisaire retourna à Constantinople, il y mena Vitigis qu'il avoit vaincu, & y exposa les riches dépoüilles qu'il avoit remportées sur les Gots. Totila fut choisi pour gouverner cette nation, & la remit en possession de Rome. Belisaire retourna en Italie, reprit cette capitale, & fut rappelé à Constantinople pour être envoyé contre les Perses.

CHAPITRE XXII.

Conversion des Abasgiens.

PRocope fait aussi mention dans son histoire de la maniere dont les Abasgiens s'étant accoutumez à une vie plus polie que celle de leurs ancêtres, firent profession de la foi. Justinien leur envoya Euphratas eunuque de son Palais, pour leur défendre de plus outrager la nature en coupant aux jeunes garçons les parties qui font les hommes. Ces jeunes garçons étoient élevez aprés cela aux principales charges. Il fit aussi bâtir une Eglise dans leur païs en l'honneur de la Mere de Dieu, & y envoya des Prêtres, qui instruisirent tres-exactement ces peuples des veritez de nôtre Religion.

CHAPITRE XXIII.

Conversion d'autres peuples. Tremblement de terre en Grece, & en Achayïe.

NOus lisons dans la mesme histoire que des peuples qui habitent sur le bord du Tanaïs, (c'est ainsi qu'on appele un débordement de la Palus Meotide dans le pont Euxin) obtinrent un Evêque de l'Empereur Justinien. Nous y voyons aussi une description fort elegante d'une irruption que les Gots firent en ce temps-là sur les terres de l'Empire, aprés avoir passé cette Palus; des tremblemens de terre dont la Grece, la Beotie, l'Achayïe, & les environs du golphe Crissée furent ébranlez,

L'AN DE N. S. 552. JUSTINIEN.

la ruine de plusieurs villes, les ouvertures, & les creux dont quelques-uns restent encore.

CHAPITRE XXIV.

Pieté de Narsez.

LE mesme historien raconte l'arrivée de Narsez en Italie, où l'Empereur Justinien l'avoit envoyé pour commander ses armées. Les victoires qu'il remporta sur Totila & sur Tejas ; & enfin la prise de Rome, qui fut la cinquiéme. Ceux qui l'ont connu particulierement assurent qu'il étoit tres-assidu à la priere, & qu'il avoit une confiance si singuliere en la protection de la Vierge, que jamais il ne donna de combat, qu'elle ne l'eût averti du temps auquel il devoit le donner. Il signala sa valeur par un grand nombre d'illustres exploits, comme par la défaite de Bucelin, & de Sindual, & par la reduction des peuples qui habitent jusques sur les bors de l'Ocean. Agathias a conservé la memoire de ces celebres évenemens, mais je n'ai pu trouver son ouvrage.

CHAPITRE XXV.

Dégât fait dans les Provinces de l'Empire. Ruine de la ville d'Antioche.

PRocope n'a pas oublié de dire que la prosperité dont les armes Romaines avoient été suivies en Afrique, & en Italie, ayant donné de la jalousie à Cosroés, il accusa l'Empereur d'avoir con-

trevenu à quelque article des traitez. Ce Prince lui envoya des Ambassadeurs pour le supplier de ne point rompre une paix qu'ils avoient appelée eternelle, & offrit d'examiner leurs differens, & de les terminer par la voye de la douceur. Cosroés au lieu d'accepter des offres si raisonnables entra à main armée sur les terres de l'Empire en la treiziéme année du regne de Justinien. Il prit non par les armes ; mais par ruse la ville de Sura, assise sur le bord de l'Euphrate, & la ruina contre la parole qu'il avoit donnée aux habitans. Il mit ensuite le feu à la ville de Berée, & attaqua celle d'Antioche. Ephrem étoit alors Evêque de cette derniere ville, bien qu'il s'en fût retiré, à cause que rien de ce qu'il y avoit entrepris ne lui avoit reüssi. On dit que Cosroés conserva l'Eglise, & les maisons d'alentour, & qu'il y fit mesme des presens, comme pour racheter ses fautes. Il y a dans Procope une excellente description du siege & de la prise de cette ville, & de la cruauté avec laquelle elle fut mise à feu & à sang. Il raconte aprés cela que Cosroés alla à Seleucie ville voisine d'Antioche, delà au bourg de Daphné, & enfin à Apamée, dont l'Eglise étoit gouvernée par un Evêque nommé Thomas, homme d'une singuliere vertu, & qui confirmoit la verité de ses paroles, & de sa predication par la sainteté de ses moeurs, & de sa vie. Il usa de cette sage condescendance d'assister, contre la coutume des Ecclesiastiques, aux jeux, & aux courses, pour appaiser la colere de Cosroés, & pour gagner ses bonnes graces. On dit que ce Prince lui ayant demandé s'il seroit bien-aise de le voir

L'AN DE N. S. 552.

JUSTINIEN.

L'AN DE N. S.

dans sa ville, il lui répondit franchement que non, & que Cosroés l'en estima davantage de ce qu'il ne pouvoit déguiser la verité.

JUSTINIEN.

CHAPITRE XXVI.

Miracle fait à Apamée dans une Procession où la vraye Croix étoit portée.

LE miracle qui arriva alors dans Apamée est trop remarquable pour être oublié. Lorsque les habitans de cette ville surent que celle d'Antioche avoit été brulée par Cosroés, ils supplierent Thomas leur Evêque de tirer le bois de la vraye Croix, & de l'exposer à la vuë du peuple, afin qu'il leur servît comme de Viatique pour passer de cette vie à l'autre. Thomas leur accorda leur demande, & marqua le jour auquel se feroit la ceremonie, afin que les peuples d'alentour eussent le temps de s'y rendre. Mes parens s'y rendirent avec les autres, & m'y menerent ; J'étudiois alors en Grammaire. L'Evêque porta autour de l'Eglise le Bois précieux qui abolit la malediction du premier peché, & l'exposa pour être adoré de tout le peuple, comme aux fêtes les plus solennelles. A mesure qu'il marchoit, il étoit suivi d'un feu qui éclairoit toute l'Eglise, & qui brilloit sans bruler. Le miracle dura autant que la ceremonie, & fut un presage de la conservation de la ville. On mit un tableau dans le lambris de l'Eglise, qui representoit ce miracle, pour l'apprendre à ceux qui ne le savoient pas. Il est demeuré entier jusques au temps de l'incursion d'Adar-

man, & des Perſes, auquel il eut le meſme ſort que l'Egliſe, & la ville. Coſroés viola encore en s'en retournant, quelques promeſſes qu'il venoit de faire, & fit des actes d'hoſtilité par une inconſtance indigne, non ſeulement d'un Souverain, mais d'un homme un peu raiſonnable.

CHAPITRE XXVII.

Entrepriſe de Coſroez ſur la ville d'Edeſſe.

CE que les anciens ont dit d'Edeſſe, d'Agbare, & des lettres du Sauveur à ce Prince, eſt rapporté par Procope. L'entrepriſe que Coſroez fit ſur cette ville-là durant ſa ſeconde campagne, y eſt auſſi rapportée, & l'eſperance qu'il eut de faire voir la fauſſeté de la prophetie, dont ſe flattoient les habitans, que leur ville ne ſeroit jamais reduite par les armes de leurs ennemis. Il eſt vrai que cette prophetie n'eſt point contenuë dans la lettre du Sauveur à Agbare, comme ceux qui deſireront de s'en convaincre par eux-meſmes, le peuvent faire, en liſant l'Hiſtoire d'Euſebe, ſurnommé Pamphile, où cette Lettre eſt inſerée. Mais cela n'empêche pas que la verité n'en ſoit conſtamment établie dans l'eſprit des peuples, ni qu'elle n'ait été confirmée par l'évenement. Car enfin tous les efforts que Coſroés fit contre cette ville, furent inutiles. Aprés avoir donné pluſieurs aſſauts, aprés avoir élevé une platteforme à une hauteur égale à celle des murailles, & avoir employé toute ſorte de machines, il ſe retira honteuſement. Je ferai un recit fort exact des circonſtan-

ces du siege. Cosroés commanda à ses soldats de couper quantité de bois. Quand il fut coupé, il le fit ranger debout en rond, & remplir le milieu de terre, & continua de la sorte l'ouvrage jusqu'à ce qu'il fut non seulement proche des murailles, mais si élevé qu'on tiroit aisément de dessus dans la ville, & contre ceux qui la défendoient. Les assiegez étonnez de voir cette montagne qui croissoit de jour en jour, & d'où il sembloit qu'on dût bien-tôt descendre au milieu de leur ville firent des mines à dessein de mettre le feu au bois qui soutenoit les terres. La mine fut achévée en peu de temps: Mais elle ne fit aucun effet; parce que le feu n'ayant point d'air ne pouvoit consumer le bois. Ne sachant plus que faire, ils prirent l'image qui n'a point été faite par la main des hommes, mais qui fut autrefois envoyée à Agbare par le Sauveur, & l'ayant portée dans la mine, ils verserent de l'eau dessus, puis jetterent de la mesme eau sur le bois, & sur le feu, & à l'heure-mesme, Dieu recompensant la confiance qu'ils avoient euë en lui; fit que la flâme gagna les arbres, & qu'elle envoya une noire fumée jusques au haut. Les assiegez userent de cet artifice pour empêcher que les Perses ne s'apperçussent d'où elle procedoit. Ils jetterent sur la plate-forme quantité de petites bouteilles pleines de souffre, & d'étoupe, ce qui fut cause que les Perses crurent que la fumée ne venoit point d'autre part. Mais enfin le troisiéme jour les ennemis qui combattoient de dessus cette plate-forme reconnurent l'extremité du peril qui les menaçoit, & Cosroés entreprenant de ruiner les desseins de la puissance Divine, fit couler

ler

ler toutes les fontaines du païs vers la plate-forme pour en éteindre le feu; mais l'eau de toutes ces fontaines alluma le feu, avec une plus grande activité que l'huile n'auroit fait, si bien que la plate-forme en fut entierement renversée. Cosroés s'en retourna aprés cela couvert de honte, & reconnut l'insolence avec laquelle il avoit pretendu surmonter la puissance du Dieu que nous adorons.

CHAPITRE XXVIII.

Miracle fait à Sergiopole.

CE qui arriva à ce Prince pendant le siege de Sergiopole, est trop remarquable pour n'avoir pas son rang dans nôtre histoire. Comme il en battoit les murailles avec ses beliers, & qu'il étoit prêt de la reduire à son obeïssance, les habitans demanderent à capituler, & promirent de donner les vases sacrez de l'Eglise, & la croix de Justinien & de Theodore sa femme pour se racheter du pillage. Lorsque ce tresor fut presenté à Cosroés, il demanda au Prêtre & aux Perses qui l'avoient apporté, s'il n'y avoit plus rien de precieux dans la ville. Un de ceux qui avoient accoutumé de flater ce Prince, lui répondit qu'il y avoit encore un riche tresor qui avoit été caché par un petit nombre de citoyens. C'étoit la Chasse de S. Serge Martyr, couverte d'une lame d'argent, dont ils entendoient parler. Cosroés ayant fait à l'heure-mesme investir la ville, on vit paroître au haut des murailles une armée fort nombreuse pour la défendre. Ce Prince s'étant informé exactement

L'AN DE N. S. JUSTINIEN.

de ce qui étoit resté dedans, & ayant appris qu'il n'y avoit que des vieillars, & des enfans, & que tous les autres habitans étoient peris par les armes, il reconnut que c'étoit un miracle, dont ce S. Martyr étoit auteur; & admirant la puissance invincible de la foi des Chrétiens, il s'en retourna dans son Royaume. Quelques-uns assurent qu'il reçut le baptême un peu avant que de mourir.

CHAPITRE XXIX.

Maladie contagieuse.

JE me trouve obligé de décrire ici la maladie contagieuse qui survint en ce temps-là, & qui fit un horrible ravage presque par toute l'étenduë de la terre l'espace de cinquante deux années, ce qu'on n'avoit jamais vû auparavant. Elle commença deux ans depuis que la ville d'Antioche eut été prise par les Perses, & parut en quelque chose semblable à celle qui a été décrite par Tucydide, & en quelque chose differente. Elle tomba d'abord sur l'Ethyopie, & de là se répandit tour à tour sur presque toutes les parties de l'Univers. Quelques villes en furent si horriblement affligées, qu'elles perdirent tous leurs habitans. D'autres en furent frappées un peu plus legerement: Elle n'arriva pas par tout, ni ne se retira pas de la mesme sorte. Elle arriva en quelques endroits en hiver, en d'autres au printemps, en d'autres en été, & en d'autres en autonne. Il y eut des villes où elle n'infecta qu'un quartier, & épargna les autres. Il y en eut aussi où elle enleva plusieurs fa-

milles, & il y en eut enfin où elle ne toucha qu'à deux ou trois maisons. Mais comme nous l'avons observé tres-exactement, elle s'attacha l'année suivante aux autres maisons ausquelles elle n'avoit point touché cette année-là. Ce qui est plus admirable est que quand le citoyen d'une ville affligée de ce terrible châtiment se trouvoit dans un païs qui en étoit exemt; il ne tiroit aucun avantage de sa presence dans un païs étranger, & étoit seul surpris du mal qui tourmentoit ses compatriotes. Elle arrivoit pour l'ordinaire à la fin des indictions, & redoubloit sa violence en la seconde année de chaque indiction. Comme je croi qu'il m'est permis de parler de l'auteur de cette histoire, je dirai ici, que j'étudiois en Grammaire lorsque cette maladie commença, & que j'en fus attaqué en ce temps-là. Par la suite du temps, j'en perdis ma femme, quelques-uns de mes enfans, de mes parens, & de mes esclaves. Maintenant que j'écris ceci, & que je suis en la cinquante-huitiéme année de mon âge, il y a deux ans que la ville d'Antioche est affligée de cette maladie pour la quatriéme fois, & il y avoit deja quatre indictions qu'elle duroit, lorsqu'elle en fut attaquée cette fois dont je parle. Elle m'enleva alors une fille & un petit fils, outre tous les autres dont je viens de parler. Au reste cette maladie étoit une maladie composée, & qui sembloit avoir ramassé la malignité de plusieurs autres. Il y avoit des personnes ausquelles elle commençoit à la tête, au visage, & aux yeux qui paroissoient extraordinairement enflez; puis descendant à la gorge, elle les emportoit impitoyablement: d'autres

L'AN DE N. S. 552. JUSTINIEN.

avoient des dévoyemens, d'autres des abcez dans l'aine, & d'autres des fiévres, dont ils mouroient le second ou le troisiéme jour, avec une pleine connoissance, & beaucoup de force; d'autres perdoient la connoissance avant que de perdre la vie; d'autres en mourant eurent tout le corps couvert de pustules & de charbons. Quelques-uns ayant été attaquez une ou deux fois de cette maladie, & y ayant resisté y succomberent la troisiéme fois. Il y avoit differentes maniere de contracter cette maladie, & plusieurs étoient fort difficiles à comprendre. Quelques-uns moururent pour avoir demeuré dans des maisons, où il y avoit des malades; d'autres pour y être entrez une seule fois; d'autres prirent le mal dans les places publiques. Quelques-uns se preserverent du mal en fuyant des villes infectées, & ne laisserent pas de le donner aux autres. Quelques-uns demeurerent au milieu des malades, & des morts, sans en sentir aucune incommodité: d'autres étant las de vivre aprés avoir perdu les personnes qui leur étoient les plus cheres, se tinrent continuellement au milieu des malades sans y pouvoir trouver ni la maladie, ni la mort. Enfin cette maladie fut la plus violente de toutes celles qu'on a vuës jusques ici, & il y a, comme je l'ai déja dit, cinquante-deux ans qu'elle dure, au lieu que Philostrate s'étonnoit que celle qui arriva en son temps, en eût duré quinze. Nous ne savons pas quelle en sera la fin. Dieu à qui il n'y a rien de caché, soit des causes, ou des effets de la nature, le sait. Retournons cependant à nôtre sujet, & voyons la suite du regne de Justinien.

CHAPITRE XXX.

Avarice insatiable de Justinien.

JUSTI-NIEN.

JUstinien bruloit d'une avarice si insatiable, & d'un desir si extrême de voler le bien d'autrui, qu'il vendit toutes les Provinces de l'Empire à des partisans, & à d'autres pestes publiques, dont le principal emploi étoit d'inventer d'execrables moyens pour exiger de ceux qui ne devoient rien. Il fit intenter des accusations calomnieuses contre les plus riches, & par cet artifice les dépoüilla de leurs richesses. Quand une femme débauchée souhaitoit d'enlever le bien d'un homme de condition, elle n'avoit qu'à l'accuser faussement d'avoir eu habitude avec elle, & pourvû qu'elle interressât Justinien en lui donnant une partie du profit, elle obtenoit de lui ce qu'il luy plaisoit, & lui faisoit violer toutes les loix. Il faut avoüer pourtant qu'il étoit fort liberal, & qu'il fit de grandes dépenses pour bâtir des Eglises. Il fonda quantité d'hôpitaux pour les hommes, pour les femmes, pour les vieillars, pour les enfans, & pour les malades, & y attribua de grans revenus. Il fit d'autres œuvres semblables qui sont fort pieuses, & fort agreables à Dieu, quand on les fait de son propre bien, & qu'on les lui offre comme un sacrifice, avec une intention toute sainte.

L'AN DE N. S.

CHAPITRE XXXI.

Eglises de sainte Sophie, & des saints Apôtres.

JUSTINIEN.

IL a élevé dans Constantinople en l'honneur de Dieu, & de ses Saints un grand nombre d'Eglises d'une merveilleuse beauté, mais sur tout celle de sainte Sophie, qui surpasse en magnificence, & en grandeur tous les edifices de l'Univers. Bien qu'elle semble être audessus de tout ce que les plus éloquens en peuvent dire, je ne laisserai pas d'entreprendre de la décrire en détail. Le dome s'éleve sur quatre piliers, a une si prodigieuse hauteur, qu'à peine ceux qui sont en bas, peuvent voir le haut, & personne étant au haut n'oseroit regarder le bas. Il y a aux deux côtez de la grande voûte des colonnes de marbre de Thessalie, qui soutiennent des galeries, qui ont d'autres colonnes semblables. C'est de ces galeries que l'Imperatrice assiste à la celebration des sacrez mysteres aux jours des fêtes les plus solennelles. Les colonnes qui sont du côté d'Orient & d'Occident, sont placées de telle sorte qu'il n'y a rien qui borne la vuë. Les galeries hautes sont soutenuës par des colonnes, & par des voûtes qui donnent à tout l'ouvrage une beauté achevée. Mais pour mieux faire connoître l'excellence de cet incomparable edifice, j'en marquerai ici les mesures, la longueur, la largeur, & la profondeur. La longueur depuis la porte qui est vis-à-vis de la voute, au dessous de laquelle on offre le sacrifice, non sanglant, jusques à l'endroit où l'on offre ce sacrifice, est de cent quatre-vint dix

piez, & la largeur du Septentrion au Midi de cent quinze piez. La hauteur depuis la clef du Dome jusques au pavé est de cent quatre-vint piez. La largeur de chaque voute est de .... piez, & la longueur depuis l'Orient jusques à l'Occident est de deux cent soixante piez. La largeur des fenêtres par où le jour entre est de soixante & quinze piez. Il y a outre cela deux fort belles galeries du côté d'Occident, & des vestibules de mesme architecture. Le mesme Empereur a fait bâtir une autre Eglise en l'honneur des saints Apôtres, qui est une des plus magnifiques qu'il y ait au reste du monde, & où l'on a accoutumé d'enterrer les Empereurs & les Evêques. Voila ce que j'avois à dire sur ce sujet.

CHAPITRE XXXII.

Affection excessive de Justinien envers la faction des Bleus.

JUstinien tomba, soit par un effet de son inclination naturelle, ou par crainte, & par lâcheté dans un autre defaut qui surpassoit la cruauté des bêtes les plus feroces. La sedition dont j'ai déja parlé, & qui se distinguoit par le nom de la victoire, le porta à se declarer avec une passion si aveugle pour la faction des Bleus, qu'ils eurent l'insolence de tuer en plein jour plusieurs personnes de la faction contraire, & qu'au lieu de subir le châtiment qu'ils meritoient, ils en reçurent des recompenses. Cette licence donna occasion à quantité de meurtres. Les seditieux entroient dans les maisons, y cherchoient

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

impudemment l'argent qui y étoit caché, & contraignoient les maîtres de le donner pour sauver leur vie. Le Magistrat ne pouvoit entreprendre de reprimer cette audace sans se mettre en danger de mort. Un Comte des troupes d'Orient ayant condamné quelques factieux à être battus à coups de nerf de bœuf, en fut battu luy-mesme. Callinique Gouverneur de Cilicie fut pendu pour avoir condamné à la mort, selon la disposition des loix, deux Ciliciens dont l'un se nommoit Faustin, & l'autre Paul qui s'étoient jettez sur lui pour l'assassiner. Les verds étant l'objet de l'execration publique, & ne pouvant trouver de retraite en aucun lieu, abandonnerent leur païs pour aller dresser des pieges aux païsans, pour voler sur les chemins, & pour remplir tout l'Empire de sang, & de meurtre. Il faut cependant avoüer que Justinien changeant quelquefois tout d'un coup de sentiment, abandonna à la justice publique les Bleus mesmes, ausquels il avoit donné peu auparavant l'impunité. Je n'ai pas assez ni de loisir, ni de paroles pour dire tout ce que ce sujet me pourroit fournir. Ce que j'en ai rapporté suffit pour faire juger de ce que je passe sous silence.

CHAPITRE XXXIII.

Vie miraculeuse de Barsanuphe.

IL y eut au mesme-temps en diverses parties du monde des hommes qui se firent admirer par la sainteté de leur vie, & par la grandeur de leurs miracles. Barsanuphe Egyptien de nation fit un des plus

plus illustres. Il vêcut dans un corps de mesme nature que les nôtres, avec la mesme pureté, que s'il n'eût point eu de corps. Il s'enferma dans un Monastere proche de Gaza, où il fit un grand nombre de miracles que je ne saurois rapporter sans passer les bornes que je me suis prescrites. Tout le monde croit qu'il est encore vivant dans une cellule, bien qu'il n'ait été vû de personne depuis cinquante ans, & qu'il n'ait rien mangé de ce qui croît sur la terre. Eustoque Evêque de Jerusalem s'étant imaginé que c'étoit une supposition, commanda de rompre la cellule, & quand elle fut rompuë, il en sortit un feu qui peu s'en fa lut qu'il ne consumât tous ceux qui étoient presens.

CHAPITRE XXXIV.

Sage folie de Simeon.

IL y avoit dans la ville d'Emese un Moine nommé Simeon, qui s'étoit mis si fort au dessus de l'estime des hommes, qu'il ne se soucioit pas de passer dans leur opinion pour insensé, bien qu'il fût rempli d'une sagesse toute divine. Il vivoit si fort separé des autres hommes, que personne ne savoit rien ni du temps, ni de la maniere dont il prioit, dont il jeûnoit, ou dont il mangeoit. Il agissoit quelquefois en presence de tout le monde, de la mesme sorte, que s'il eût perdu le sens. Quand il avoit faim, il entroit dans les cabarets, & mangeoit indifferemment ce qu'il y trouvoit. Que si quelqu'un le salüoit, il s'enfuïoit en colere, comme s'il eût été faché d'être connu. Il agissoit de la sorte en public. Mais il

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

en usoit autrement en particulier, & quand il n'étoit qu'avec ses amis, ausquels il découvroit avec confiance les veritables dispositions de son cœur. On dit qu'un de ceux-là avoit une servante qui étant devenuë grosse, & qui ayant été pressée de declarer celui de qui elle avoit conçu, dit que c'étoit de Simeon ; & qu'elle avoit des preuves pour l'en convaincre s'il étoit besoin. Simeon en demeura d'accord, & avoüa qu'il portoit un corps infirme, & fragile. Quand ce bruit desavantageux à la reputation de ce saint Solitaire eut été répandu, il se retira faisant semblant d'être chargé de confusion. Lorsque le terme de l'enfantement fut arrivé, cette femme fut tourmentée par de douloureuses tranchées, sans pouvoir mettre son enfant au monde. Simeon étant entré à dessein dans la chambre où elle étoit, ceux qui étoient presens le supplierent de prier Dieu pour elle : Mais alors il declara devant tout le monde qu'elle ne seroit jamais délivrée de son enfant, qu'elle n'eût dit qui en étoit le pere. Elle le dit, & accoucha à l'heure-mesme, comme si la verité qu'elle avoit reconnuë lui eût tenu lieu de sage-femme.

On le vit un jour entrer dans la chambre d'une courtisane, & aprés être demeuré quelque temps enfermé seul avec elle, il ouvrit la porte, & en sortit en courant, & en regardant de tous côtez, si quelqu'un le voyoit, ce qui augmenta le soupçon. Ceux qui l'avoient vû s'étant saisis de la courtisane, lui demanderent à quel dessein Simeon étoit entré chez elle, & y étoit demeuré si long-temps. Elle répondit avec serment qu'avant qu'il y entrât, elle avoit été

trois jours sans rien manger, ni sans boire autre chose que de l'eau, que Simeon lui avoit apporté des vivres, & une bouteille de vin, & l'avoit priée de souper. Aprés avoir gardé une si longue abstinence, & pour confirmer la verité de ce qu'elle avançoit, elle montra les restes du repas.

Un peu avant que la Phenicie maritime fût ébranlée par le tremblement de terre qui fit de plus grans ravages à Beryte, à Biblis, & à Tripoli, qu'aux autres villes, ce Simeon dont je parle, levant un foüet qu'il tenoit à la main, frappa quelques-unes des colonnes qui sont au marché, & leur dit, tenez-vous de bout, car il faudra que vous dansiez. Comme il ne faisoit jamais rien sans raison, ceux qui étoient presens remarquerent tres-exactement les colonnes, où il n'avoit point touché, & celles-là mesmes ne furent point renversées par le tremblement de terre. Il a fait plusieurs autres actions fort merveilleuses. Mais il faudroit un ouvrage exprés pour les décrire.

CHAPITRE XXXV.

Pareille folie d'un autre Moine nommé Thomas.

IL y avoit au mesme temps dans la Celesyrie un Moine nommé Thomas qui gardoit la mesme maniere de vivre. Etant venu à Antioche pour y recevoir la pension que son Monastere avoit accoutumé de prendre sur les revenus de la grande Eglise, & qui étoit presque l'unique fond de la subsistance des Solitaires, comme il en poursuivoit le payement avec trop d'empressement, Anastase œcono-

me de la grande Eglise lui donna un souflet. Ceux qui étoient presens ayant témoigné de l'indignation de cet outrage, Thomas dit, Anastase, vous ne serez plus en état à l'avenir de me rien donner, ni moi de rien recevoir. Ce qu'il dit arriva; car Anastase mourut le jour suivant, & lui-mesme en s'en retournant entra dans l'hôpital de Daphné, où il passa de cette vie à une meilleure. Son corps fut mis dans le tombeau des étrangers. On y mit par la suite du temps deux autres corps qui depuis se trouverent dessous, au lieu qu'ils avoient été mis dessus. Les habitans surpris de ce miracle que Dieu faisoit pour honorer la memoire de ce pieux Solitaire, en avertirent Ephrem Evêque d'Antioche, qui fit transferer ce saint corps à la ville qu'il délivra de la maladie contagieuse, dans le temps mesme de sa translation. Les habitans du païs celebrent encore sa fête tous les ans. Mais reprenons la suite de nôtre histoire.

CHAPITRE XXXVI.

Miracle operé en la personne du fils d'un Juif.

ANthime ayant été chassé du siege de l'Eglise de Constantinople, Epiphane fut choisi pour le remplir. Il arriva au temps de son Pontificat un miracle fort remarquable. C'est une coutume qui s'observe depuis long-temps à Constantinople, que quand il reste grande quantité de Pain consacré, on envoye querir dans les écoles de jeunes enfans pour le consumer. Un jour qu'il en restoit, on envoya querir des enfans, parmi lesquels se trouva le fils

d'un verrier qui étoit Juif. Cet enfant étant retourné à la maison plus tard que de coutume, & ses parens lui ayant demandé d'où ce retardement procedoit, il leur raconta de quelle maniere il avoit été mené à l'Eglise avec les autres enfans, & ce qu'il y avoit mangé. Le pere transporté de colere le prit, & le jetta dans le fourneau, où il avoit accoutumé de faire le verre. La mere cherchoit cependant son fils, & ne le trouvant point, couroit par les ruës, & remplissoit l'air de ses cris. Le troisiéme jour elle appella son fils à la porte de la verrerie, & ayant oüi qu'il lui répondoit, elle enfonça la porte, & trouva son fils debout au milieu du fourneau, sans que le feu lui eût fait aucun mal. Quand on lui demanda comment il avoit été preservé de l'activité des flâmes: il répondit qu'il avoit été plusieurs fois visité par une Dame vêtuë d'une robe de pourpre, qui lui avoit apporté de l'eau, qui avoit éteint les charbons qui étoient au tour de lui, & qui lui avoit donné à manger. Le fils, & la mere furent baptisez, & reçûs dans le Clergé. Le pere ayant refusé opiniatrement le baptême, fut pendu au quartier de Sycé par le commandement de l'Empereur Justinien, comme homicide de son propre fils.

CHAPITRE XXXVII.

Evéques des grandes Eglises.

EUtyque fut élevé aprés la mort de Mennas sur le siege de l'Eglise de Constantinople. Martyrius succeda à Sallusté sur celui de Jerusalem. Elie

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

à Martyrius, Pierre à Elie, & Macaire à Pierre. On dit que l'élection de ce dernier n'ayant point été confirmée par l'Empereur, il fut chassé de ce siege sous pretexte qu'il enseignoit la doctrine d'Origene. Theodose ayant été chassé du siege d'Alexandrie, comme nous l'avons déja dit, Zoile fut choisi pour le remplir, & Zoile ayant été appelé à une autre vie, Apollinaire lui succeda. Ephrem étant mort, Domnin fut chargé du Gouvernement de l'Eglise d'Antioche.

CHAPITRE XXXVIII.

Convocation d'un cinquiéme Concile General.

553. L'Empereur Justinien convoqua un cinquiéme Concile, dans le temps que l'Eglise de Rome étoit gouvernée par Vigile, celle de Constantinople par Mennas, & ensuite par Eutyque, celle d'Alexandrie par Apollinaire, celle d'Antioche par Domnin, & celle de Jerusalem par Eustoque. Voici quel fut le sujet de cette convocation. Les défenseurs de la doctrine d'Origene s'étant extrémement multipliez dans les Monasteres de Palestine, & principalement dans celui qu'on appelle, la *Nouvele Laure*, Eustoque entreprit de les chasser, & les chassa en effet, comme la peste du genre humain. Quand ils eurent été chassez de la sorte de leur Monastere, ils se répandirent en divers lieux, & attirerent quantité de personnes à leur parti. Theodore surnommé Ascidas, Evêque de Cesarée en Cappadoce, qui étoit perpetuellement auprés de l'Empereur, & qui lui ren-

doit des services tres-importans avec une inviolable fidelité prit leur protection, & fit grand bruit à la Cour, protestant qu'il n'y avoit que de l'injustice, & de l'impieté dans la procedure d'Eustoque. Cet Evêque de Jerusalem voulut se justifier, & pour cet effet envoya à Constantinople, Rufus Abbé du Monastere de Theodose, & Conon Abbé du Monastere de Saba, tous deux tres-considerables, tant par le merite particulier de leurs personnes, que par la multitude des Solitaires qu'ils avoient sous leur conduite. Plusieurs autres qui ne leur étoient guere inferieurs en dignité, les accompagnerent durant le voyage. Quand ils furent arrivez à Constantinople, ils ne parlerent que d'Origene, d'Evagre, & de Didyme. Mais Theodore Evêque de Cappadoce voulant changer l'état de la question, proposa l'affaire de Theodore Evêque de Mopsueste, de Theodoret, & d'Ibas, ce qu'il semble que Dieu disposoit ainsi avec une sagesse admirable, afin que de part & d'autre, toutes les nouveautez prophanes fussent condamnées. La premiere question qu'on proposa fut de savoir s'il est permis de prononcer anathême contre les morts. Eutyque qui étoit present, & qui ne s'étoit pas encore fait connoître n'étant alors que Secretaire de l'Evêque d'Emese, regarda l'assemblée d'un œil fier, & plein de mépris, & dit que c'étoit une question qui ne meritoit pas un long examen, puisque le Roi Josias avoit non seulement fait mourir les Prêtres des demons, mais renversé les tombeaux de ceux qui étoient morts long-temps auparavant. Toute l'assemblée approuva son avis, ce que

L'AN DE N. S. 553.

JUSTINIEN.

Justinien ayant su, il le nomma Evêque de Constantinople, aprés la mort de Mennas. Vigile consentit par sa lettre à la convocation du Concile, & neanmoins ne voulut pas y assister. Les Evêques s'étant assemblez, & l'Empereur Justinien leur ayant demandé quel jugement ils faisoient de Theodore, de ce que Theodoret avoit écrit contre les douze Chapitres de Cyrille, & de la lettre d'Ibas à Maris Perse, on lut plusieurs passages tirez tant des livres de Theodore, que de ceux de Theodoret: on fit voir qu'il y avoit déja long-temps que Theodore avoit été condamné, & que son nom avoit été effacé des Diptiques de l'Eglise, & que les heretiques doivent être condamnez, mesme aprés leur mort. Les Evéques prononcerent anathéme contre Theodore, & à l'égard des ouvrages composez par Theodoret contre les douze Chapitres de Cyrille, & contre la foi, & de la lettre écrite par Ibas à Maris Perse, ils les condamnerent avec anathême en ces propres termes. Jesus-Christ nôtre grand Dieu, & nôtre Sauveur, nous ayant selon la parabole contenuë dans son Evangile: Et un peu aprés. Outre les autres heretiques qui ont été condamnez, & frappez d'anathême par les quatre saints Conciles dont nous venons de parler, & par l'Eglise sainte, Catholique, & Apostolique, nous condamnons encore, & frappons d'anathême Theodore appelé Evêque de Mopsueste, ses écrits remplis d'impieté, & les ouvrages composez par Theodoret contre la foi, contre les douze Chapitres de saint Cyrille, & contre le premier Concile d'Ephese, & generalement tout ce qu'il a écrit pour

pour la défense de Theodore, & de Nestorius. Outre cela nous condamnons avec anathême la lettre impie qu'on dit avoir été écrite à Maris Perse par Ibas. Ils firent un peu aprés l'explication de quatorze articles de la creance orthodoxe. Voila ce qui fut decidé. L'Empereur ayant en suite demandé l'avis des Evêques assemblez touchant la requête qui avoit été presentée par Eulogius, par Conon, par Cyriaque, & par Pancrace, & ayant ajouté à sa lettre une copie de cette requête, & la réponse qui avoit été faite par Vigile Evêque de Rome sur le mesme sujet, par où il paroît qu'Origene a mélé les erreurs des Payens & des Manichéens à la doctrine des Apôtres, aprés qu'ils eurent fait des exclamations contre Origene, & contre ses Disciples, ils envoyerent à ce Prince une relation, dont j'insererai ici quelques termes. « Tres-Chrétien Empereur puisque Dieu vous a donné une « ame qui a la noblesse qui vient non de la terre, « mais du Ciel. Et un peu aprés, nous sommes tres- « éloignez de cette doctrine; car nous ne connoissons « point la voix des étrangers, & nous rejettons ce- « lui-ci loin de l'Autel, comme un larron & un vo- « leur qui est lié par les liens invisibles de l'anathê- « me, qu'il a encouru. Et encore un peu aprés; vous « saurez ce que nous avons fait, si vous prenez la peine de lire les actes. Ils ajouterent à tout ceci les points de doctrine, que les sectateurs d'Origene apprennent, par où il paroît en quoi ils s'accordent entr'eux, en quoi ils ne s'accordent point, & combien ils s'éloignent de la verité. Le cinquiéme point contenant les blasphêmes que quelques Solitaires de la

L'AN DE N. S. 553. JUSTINIEN.

nouvele Laure avoient avancez, étoit conçu en ces termes. Theodore Ascidas de Cappadoce a dit, puisque les Apôtres, & les Martyrs font maintenant des miracles, & que leur nom est en veneration dans l'Eglise, quelle seroit leur resurrection, si aprés cette resurrection, ils n'étoient pas égaux à Jesus-Christ? Les mesmes Evéques rapportoient plusieurs autres blasphêmes de Didyme, d'Evagre, & de Theodore, & qui avoient été tres-fidelement extraits de leurs ouvrages. Quelque temps aprés que ce Concile eut été fini, Eutyque fut chassé du siege de Constantinople, & Jean fut mis en sa place. Il étoit natif de Sirimi, bourg de la contrée de Cynegique dans le territoire d'Antioche.

CHAPITRE XXXIX.

Erreurs de Justinien.

563. JUstinien s'étant détourné en ce temps-là du droit chemin de la doctrine Catholique, & s'étant engagé dans un sentier où les Apôtres, ni les saints Peres n'avoient jamais marché, tomba sur des ronces, & sur des épines. Il eût bien voulu en gâter l'Eglise ; mais le Seigneur l'avoit entourée d'une trop forte haye, afin que les voleurs & les homicides ne pussent y entrer, & que la parole du Prophete fut accomplie. Ce Prince publia donc un Edit au temps auquel Jean surnommé Catelin gouvernoit l'Eglise de Rome aprés la mort de Vigile, qu'un autre Jean natif de Sirimi gouvernoit celle de Constantinople, qu'Apollinaire étoit assis sur le siege d'A-

lexandrie, qu'Anastase successeur de Domnin occupoit celui d'Antioche, & que Macaire avoit été rétabli sur le trône de l'Eglise de Jerusalem, aprés que depuis la deposition d'Eustoque, il avoit condamné avec anathême Origene, Didyme, & Evagre. Et par cet Edit, il declara que le Corps du Sauveur étoit incorruptible, & incapable des passions naturelles, & innocentes. Il dit que le Sauveur avoit mangé de la mesme sorte avant sa Passion, & que depuis le moment auquel il avoit été formé dans le sein de sa Mere, il n'avoit jamais reçu aucun changement dans les proprietez, soit naturelles, ou volontaires, & non pas mesme aprés sa Resurrection. Il voulut contraindre tous les Evêques d'approuver son opinion : Mais ils eluderent son dessein en répondant qu'ils étoient obligez d'attendre Anastase Evêque d'Antioche, & de voir quel seroit son sentiment.

L'AN DE N. S. 563. JUSTINIEN.

CHAPITRE XL.

Portrait d'Anastase Evêque d'Antioche. Fermeté inébranlable avec laquelle il défend la verité de la doctrine de l'Eglise, contre l'Empereur Justinien.

CEt Anastase étoit fort habile dans la science de l'Eglise, & si exact dans la conduite de sa vie, que bien loin de manquer à un devoir important, il ne negligeoit aucune des choses qui paroissent les plus legeres. Il avoit reglé tellement ses moeurs qu'il n'étoit pas de trop facile accez à ceux qui auroient

L'AN DE N. S.

JUSTINIEN.

voulu lui rendre des visites inutiles, & l'entretenir de choses indifferentes; ni d'un autre côté, invisible ou inaccessible à ceux qui avoient des occasions, ou justes, ou necessaires de lui parler. Il n'avoit ni la bouche, ni les oreilles fermées dans les conversations serieuses. Il expliquoit alors les questions les plus difficiles avec autant de subtilité que de solidité. Mais quand ce qu'on lui proposoit étoit ou inutile, ou impertinent, il n'avoit ni oreilles pour l'entendre, ni bouche pour repartir. Ainsi n'ayant point d'autre regle de ses discours que la raison, quand il n'avoit point de necessité de parler il gardoit le silence. Justinien attaqua ce grand homme avec toute sorte de machines, dans la creance que s'il pouvoit une fois ébranler sa fermeté, il surmonteroit la verité, ruineroit la foi, & ravageroit le troupeau du Sauveur. Mais cet Evêque étant établi sur la solidité de la pierre immobile s'éleva si fort au dessus de l'Empereur, qu'il lui envoya un écrit où il combattit ouvertement sa doctrine, & où il prouva par des argumens clairs, & invincibles que le Corps du Sauveur a eu des proprietez qui sont naturelles, & qui n'ont rien de blâmable, qu'il a été sujet à la corruption, & que ç'a été la doctrine constante des Apôtres, & des saints Peres. Il écrivit la mesme chose aux Moines de la premiere, & de la seconde Syrie, qui l'avoient consulté sur ce sujet, confirmant sans cesse les fideles dans la resolution de défendre la verité, & repetant chaque jour dans l'Eglise ces paroles du Ministre que Dieu avoit choisi: *Quand un Ange du Ciel vous annonceroit un*

Evangile different de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathême. Ses remontrances furent écoutées avec respect, & suivies presque generalement de tout le monde. Ayant appris que Justinien avoit dessein de l'envoyer en exil, il composa un discours pour prendre congé des habitans d'Antioche, où l'on peut admirer l'élegance des termes, la multitude des beaux sentimens, des passages de l'Ecriture sainte, & des histoires rapportées fort à propos.

L'AN DE N. S.

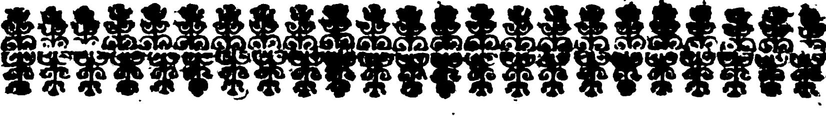
JUSTINIEN.

CHAPITRE XLI.

Mort de l'Empereur Justinien.

CE discours ne fut point publié, parce que Dieu eut la bonté de changer l'état de nos affaires, & de frapper Justinien d'une maniere invisible, dans le temps qu'il dictoit l'ordre d'emmener en exil Anastase, & les Prêtres qu'il avoit sous lui. Ce Prince regna trente-huit ans, & huit mois. 565.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Election de l'Empereur Justin. Ses mœurs.

L'AN DE N. S. 565.

JUSTIN.

VOila comment Justinien aprés avoir rempli l'Eglise de troubles, alla subir en l'autre vie les supplices qui lui étoient preparez. Justin son neveu qui avoit la garde du Palais, se revêtit aussi-tôt de la robe Imperiale, & parut dans l'hippodrome pour faire les fonctions de souverain avant que personne, si ce n'étoit ses amis particuliers, sût ni qu'il avoit été élu, ni que Justinien son oncle étoit mort. Il ne trouva neanmoins aucune resistance à ses desseins, & s'en retourna dans son Palais. Le premier Edit qu'il fit, fut pour obliger les Evêques à retourner en leurs Dioceses, & à vaquer au service de Dieu, sans apporter aucun changement à la foi. Il merita en ce point de grandes loüanges : mais il fut d'ailleurs fort blamable pour le déreglement de ses

mœurs, & pour la brutalité avec laquelle il se plongea dans les plus infames plaisirs. Il brula outre cela d'une avidité si insatiable du bien d'autrui, qu'il n'y eut rien qu'il n'exposât en vente pour avoir de l'argent, & qu'il fit un commerce sacrilege des charges les plus saintes de l'Eglise, sans aucun respect de la puissance souveraine, au culte de laquelle, elles sont consacrées. Etant tout ensemble presomptueux, & timide; bien que la timidité, & la presomption soient des vices opposez, il envoya querir Justin son parent, qui avoit aquis grande reputation par son experience en l'art de la guerre, & par la suffisance avec laquelle il s'étoit aquité de divers emplois. Il étoit alors sur le bord du Danube, pour empêcher le passage de ce fleuve aux Avares, qui sont de la nation des Scythes, qui passent leur vie sur des chariots, & qui habitoient autrefois au delà du Mont Caucase. Ceux dont je parle ayant été fort incommodez par une irruption de Turcs, abandonnerent leurs demeures, & s'approcherent avec leurs femmes, & leurs enfans du Bosphore. Ayant ensuite quitté les bors du Pont Euxin, qui sont habitez par plusieurs nations barbares, & fortifiez par des citadelles, & par d'autres petites places que les Romains ont bâties, & où ils entretiennent des garnisons, ils marcherent plus avant, & en vinrent aux mains avec tous les barbares qu'ils rencontrerent. Quand ils furent au bord du Danube, ils envoyerent des Ambassadeurs à l'Empereur Justin. Ce fut donc de ce lieu-là que Justin fut mandé par l'Empereur du mesme nom, comme pour joüir de l'es-

L'AN DE N. S. fet de l'accord qu'ils avoient autrefois fait ensemble, lorsqu'ayant un credit égal à la Cour de Justinien, & que pretendant avec une égale ambition à la succession de l'Empire, ils étoient convenus, que celui qui auroit l'avantage de monter sur le trône, donneroit à l'autre le premier rang entre ses sujets.

JUSTIN.

CHAPITRE II.

Meurtre de Justin parent de l'Empereur.

567. L'Empereur Justin l'accueillit en apparence tres-civilement, & avec de grans témoignages d'affection. Incontinent aprés il trouva des pretextes de lui ôter ses gardes, puis de lui défendre de venir à la Cour, & enfin l'ayant relegué à Alexandrie, il l'y fit miserablement assassiner pendant la nuit dans son lit. Voila comment il fut recompensé du zele avec lequel il avoit fait tant de belles actions pour le service de l'Empire. La rage de l'Empereur Justin ni de l'Imperatrice Sophie ne furent point satisfaites qu'aprés qu'ils eurent vû la tête de Justin, & qu'ils l'eurent foulée aux piez.

CHAPITRE III.

Execution d'Addée, & d'Ethere.

DEux Senateurs dont l'un se nommoit Ethere, & l'autre Addée, & qui avoient eu un fort grand credit sous le regne precedent, ayant été accusez de crime d'Etat, l'Empereur Justin commanda que leur procés fût instruit. Ethere confessa qu'il

qu'il avoit eu dessein d'empoisonner l'Empereur, & chargea Addée d'avoir eu part à la conjuration. Addée protesta avec serment qu'il n'avoit aucune connoissance des crimes, qu'on lui imputoit. Ils ne laisserent pas d'avoir tous deux la tête tranchée. Un peu avant qu'on la tranchât à Addée, il soutint qu'il étoit innocent de ce pourquoi il avoit été condamné, & avoüa en mesme-temps qu'il avoit d'ailleurs merité la mort, & que Dieu le punissoit avec justice pour avoir fait perir Theodote Prefet du Pretoire par les enchantemens de la magie. Je ne saurois dire si ce fait est veritable. Ce qui me paroît certain est que c'étoient deux méchans hommes, qu'Addée étoit éperduëment adonné à l'amour des garçons, & qu'Ethere inventa toute sorte de calomnies pour enlever le bien des morts, & des vivans sous le nom de Justinien dont il étoit Intendant.

CHAPITRE IV.

Edit de l'Empereur Justin touchant la foi.

L'Empereur Justin fit un Edit adressé à tous les Chrétiens, & conçu en ces termes.

Au nom de Jesus-Christ nôtre Dieu, & nôtre Seigneur, l'Empereur Cesar Flavius Justin, fidele au Sauveur, Clement, tres-grand, bien-faisant, Alemmannique, Gotique, Germanique, Antique, Francique, Erulique, Gepidique, pieux, heureux, glorieux, vainqueur, triomphant, & toujours Auguste.

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

Je vous donne ma paix, dit Jesus-Christ nôtre Seigneur & nôtre Dieu. Je vous laisse ma paix, dit-il, lui-mesme à tous les hommes. Or cela ne signifie rien autre chose, sinon que tous ceux qui croyent en lui doivent être unis dans l'assemblée de la mesme Eglise,
„ dans la profession de la mesme creance, & dans l'é-
„ loignement de ceux qui tiennent des sentimens con-
„ traires. La confession de la veritable foi, est le fon-
„ dement du salut de chaque Chrétien. C'est pour-
„ quoi suivant les preceptes de l'Evangile, & le sym-
„ bole qui contient la doctrine des saints Peres, nous
„ exhortons tous nos sujets à ne faire qu'une Eglise,
„ & à ne tenir qu'une foi, en croyant un Pere, un
„ Fils, & un saint Esprit, une Trinité consubstan-
„ cielle, une Divinité, une Nature, & une substance
„ qui est en effet la mesme aussi veritablement qu'on
„ le confesse, & qu'on le proteste, en croyant que les
„ trois hypostases, ou les trois Personnes n'ont que la
„ mesme force, la mesme puissance, & la mesme opera-
„ tion. C'est au nom de ces trois Personnes que nous
„ avons été baptisez; ce sont elles que nous croyons,
„ & ausquelles nous sommes unis. Nous adorons l'u-
„ nité dans la Trinité, & la Trinité dans l'unité. Cet-
„ te Trinité a une distinction, & une union qui sont
„ admirables. Il n'y a qu'une divinité, & qu'une sub-
„ stance. Mais il y a trois personnes. La divinité se
„ divise sans division, s'il est permis de parler ainsi,
„ & se communique avec quelque sorte de division.
„ La divinité qui est une, se trouve dans les trois Per-
„ sonnes, & ces trois Personnes ne sont qu'un Dieu.
„ Lorsque l'esprit humain separe par sa pensée, les

personnes qui sont inseparables en elles-mesmes, il reconnoît Dieu le Pere, Dieu le Fils, & Dieu le saint Esprit. C'est à dire un Dieu en trois personnes, qui n'ont qu'une mesme inclination, & une mesme nature. Il faut confesser un seul Dieu, & reconnoître trois personnes. Nous confessons que le « Verbe, qui est Dieu, & Fils unique de Dieu, qui a été « engendré par le Pere avant tous les temps, & qui n'a « point été fait, est descendu du Ciel dans les derniers « jours pour nous, & pour nôtre salut, qu'il a pris chair « de la sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, par l'ope- « ration du saint Esprit. Que Jesus-Christ nôtre-Sei- « gneur qui est une des personnes de la Trinité, & « qui est glorifié avec le Pere, & avec le saint Esprit, « est le mesme qui a été engendré de la Vierge ; car « l'accomplissement de l'Incarnation n'est pas l'ad- « dition d'une quatriéme personne à la Trinité. De- « puis ce Mystere, Jesus-Christ nôtre Seigneur est « toujours le mesme, de mesme substance que son Pe- « re, quant à la divinité, & de mesme substance que « nous, quant à l'humanité; il est passible selon la chair, « & impassible selon la divinité. Car nous ne con- « noissons point deux dieux, ni deux verbes, dont « l'un ait fait des miracles, & l'autre ait souffert la « mort. Mais nous ne confessons qu'un seul Seigneur « Jesus-Christ, Verbe de Dieu, qui s'est veritablement « fait homme, & qui pour nôtre salut a operé des « miracles, & a souffert les supplices, & la mort. Ce « n'est pas un homme qui s'est livré pour nous. C'est « le Verbe Dieu qui s'est fait homme, sans que la « Divinité ait été changée en humanité, & qui dans «

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

sa chair a souffert volontairement la mort pour nous. Quand nous confessons qu'il est Dieu, nous ne nions pas qu'il ne soit homme ; & quand nous confessons qu'il est homme, nous ne nions pas qu'il ne soit Dieu. Quand nous avoüons que nô-
„ tre Seigneur Jesus-Christ est comme composé des
„ deux natures, nous reconnoissons l'union de ces
„ deux natures : mais nous n'introduisons point de
„ confusion, ni de mélange. Car pour s'être fait hom-
„ me, il ne cesse pas d'être Dieu, & pour être Dieu,
„ & incapable d'avoir en tant que Dieu, une forme
„ humaine, il ne refuse pas d'être homme. Il est Em-
„ manuel, Dieu, & homme, tout ensemble : Dieu
„ dans la bassesse de la nature humaine, & homme
„ dans la Majesté de la nature divine. Au reste quand
„ nous assurons qu'il ne lui manque rien des deux
„ natures, dont il est composé, & qu'il a la perfe-
„ ction de l'une, & de l'autre, nous ne divisons point
„ sa personne. Nous ne faisons que montrer la dif-
„ ference des deux natures, qui n'est point détrui-
„ te par leur union. Nous ne disons pas qu'aucune
„ des deux natures ait été changée en l'autre, ni la
„ divine en l'humaine, ni l'humaine en la divine ;
„ mais nous disons que ces deux natures en conser-
„ vant chacune ce qui leur est propre, ont été unies
„ dans une mesme personne ; c'est à dire non que le
„ Verbe qui est une des divines Personnes de la Tri-
„ nité s'est uni à un homme qui existât auparavant,
„ mais qu'il s'est formé dans le sein de la tres-sainte
„ Vierge Marie Mere de Dieu, un corps de mesme
„ substance que le nôtre, sujet aux mesmes accidens

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

à la reserve du peché, & animé d'une ame raisonnable. Ce Dieu qui s'est fait homme est la seconde personne, & celui-là mesme est Jesus-Christ nôtre Seigneur, qui possede la gloire avec le Pere, & le saint Esprit. Quand nous regardons par les yeux de l'esprit, son union ineffable avec la nature humaine, nous confessons avec verité que cette nature humaine est unique, & qu'elle est composée d'un corps, & d'une ame raisonnable qui l'anime. Mais quand d'autre part nous considerons la diversité des natures; nous disons qu'il y en a deux, & nous n'introduisons pour cela aucune division. Car il est vrai que les deux natures sont en Jesus-Christ. C'est pourquoi nous confessons qu'il n'y a qu'un Jesus-Christ, un Fils, une personne, une subsistance, un Dieu, & un homme. Nous prononçons anathême contre tous ceux qui ont, ou qui ont eu d'autres sentimens, & nous les regardons comme retranchez du corps de l'Eglise sainte, Catholique, & Apostolique. Puisqu'on ne nous prêche rien autre chose que la saine doctrine qui nous a été laissée par les saints Peres, nous vous exhortons, ou plûtôt nous vous supplions de vous reünir tous à l'Eglise Catholique, & Apostolique. L'eminence de la dignité où il a plû à Dieu de nous élever, ne nous empêche pas de nous abbaisser jusques à nous servir de ces termes, pour rejoindre les Chrétiens qui sont separez, afin que tout d'une voix, ils rendent gloire à Dieu, dont la puissance est égale à la bonté, & à son Fils unique nostre Seigneur, & que personne n'ait plus de pretexte de contester

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

touchant les personnes, ou touchant les syllabes. Ces syllabes ont un mesme sens, & menent à l'intelligence d'une mesme foi. Au reste nôtre intention n'est point qu'on apporte aucun changement à l'état où est l'Eglise sainte, Chatolique, & Apostolique.

Tout le monde reçut generalement cet Edit, & reconnut que la doctrine qu'il contient est tres-saine; mais aucun de ceux qui s'étoient separez de l'Eglise, ne s'y reünit, parce que l'Edit contenoit que l'Empereur ne desiroit apporter aucun changement à l'état de l'Eglise.

CHAPITRE V.

Violence exercée contre Anastase pour le chasser de son siege de l'Eglise d'Antioche.

L'Empereur Justin chassa Anastase de son siege de l'Eglise d'Antioche sous pretexte qu'il lui avoit dit des injures, & qu'il avoit fait un mauvais usage de ses revenus. Comme on lui demandoit un jour pourquoi il prodiguoit le bien de son Eglise, il répondit que c'étoit de peur qu'il ne fût enlevé par Justin la peste du genre humain. On dit que le motif secret de la haine dont cet Empereur étoit animé contre Anastase, procedoit de ce qu'il lui avoit refusé l'argent qu'il lui avoit demandé, lorsqu'il fut élevé sur le siege de l'Eglise d'Antioche. Ceux qui flatoient les passions de l'Empereur formoient d'autres accusations contre cet Evêque.

CHAPITRE VI.

Election de Gregoire. Ses mœurs.

APrés qu'Anastase eut été chassé de la sorte de l'Eglise d'Antioche, Gregoire dont le nom étoit celebre par tout le monde fut choisi pour la gouverner. Il s'étoit adonné dés son enfance à la vie Monastique, & y avoit fait de si notables progrez, qu'étant encore fort jeune, il fut chargé de la conduite du Monastere mesme, où il avoit été élevé. Depuis il fut éleu par l'ordre de l'Empereur Justin, Superieur des Moines de Sina, où ayant été assiegé par les Arabes surnommez Scenites, il courut de grans hazars. Ayant neanmoins malgré le bruit des armes, assuré la tranquillité de ce Monastere, il fut appelé au gouvernement de l'Eglise. Il avoit une penetration, & une force d'esprit toute extraordinaire, jointe à une adresse merveilleuse de venir à bout de tout ce qu'il entreprenoit. Il n'avoit point de commerce avec la peur, & ne se laissoit jamais abbatre par l'apprehension des puissances. Il faisoit une si magnifique profusion de ses richesses, que toutes les fois qu'il paroissoit en public, il avoit aprés lui une grande foule de personnes, outre sa suite ordinaire, & que le peuple le considerant plus que les Princes du siecle, couroit où il savoit qu'il devoit passer pour le voir, ou pour l'entendre parler. Il est vrai aussi qu'il ne lui manquoit rien de tout ce qui est le plus capable d'attirer l'estime, & l'affection des hommes. Il

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

avoit un exterieur fort agreable, une facilité de parler merveilleuse, une vivacité d'esprit incroyable, une promtitude nompareille à executer ce qu'il avoit resolu, une prudence fort profonde pour prendre de bonnes resolutions sur ses affaires, & sur celles des autres. Ces excellentes qualitez étant jointes à une application infatigable furent cause qu'il fit de si grandes choses en fort peu de temps. Il se fit admirer des Rois de Perse, aussi bien que des Empereurs, en traitant avec eux selon que la necessité des rencontres le demandoit, ou l'occasion dont il ne manqua jamais de se servir à son avantage, comme je le remarquerai dans la suite. Il étoit d'un naturel vehement, & un peu trop porté à la colere. Il s'appaisoit neanmoins aussi-tôt, si bien qu'on pouvoit lui appliquer ce que le grand Gregoire a dit sur un autre sujet, que la severité, & la douceur étoient tellement mélées en sa personne, qu'au lieu de se nuire, elles se servoient d'un mutuel ornement.

CHAPITRE VII.

Sujet de guerre entre les Romains, & les Perses.

DAns la premiere année que ce celebre Evêque gouvernoit l'Eglise d'Antioche, les habitans de l'Armenie Majeure qu'on appele maintenant Persarmenie, & qui ayant été autrefois soumise à l'obeïssance des Romains, fut depuis cedée à Sapor Roi de Perse, par l'Empereur Philippe successeur

L'AN DE N. S.

JUSTIN.

cesseur de Gordien, & passa sous la puissance des Perses, au lieu que l'Armenie Mineure demeura sous la nôtre. Les habitans de cette contrée ayant embrassé la Religion Chrétienne, & ayant été maltraitez par les Perses pour ce sujet, ils envoyerent offrir à l'Empereur Justin de se soumettre à sa domination, pour avoir la liberté de servir Dieu en repos. Justin ayant accepté leurs offres, & leur ayant accordé quelques conditions par écrit, ils tuerent leurs Gouverneurs, & se soumirent sous la conduite de Vardane qui se faisoit distinguer parmi eux par sa naissance, par sa dignité, & par sa suffisance en l'art de la guerre, à l'Empire avec quelques autres peuples, tant de leur païs que des environs. Cosroés s'étant plaint de ce changement, Justin lui fit réponse, que le temps de la tréve étoit expiré, & que des Chrétiens ne pouvoient chasser d'autres Chrétiens qui se refugioient parmi eux. Au lieu de se preparer à la guerre aprés avoir fait cette réponse, il demeura plongé dans la débauche, comme auparavant.

CHAPITRE VIII.

Siege de Nisibe. Presage des mal-heurs avenir.

IL envoya neanmoins contre les Perses Marcien maître de la Milice d'Orient, & son parent, sans lui donner des troupes capables de resister à leur puissance. Il entra indiscretement dans la Mesopotamie, avec un petit nombre de soldats mal 572.

L'AN DE N. S. 572. JUSTIN.

armez, de bergers & de pionniers qu'il avoit pris à la campagne, & par cette temerité mit l'Empire sur le penchant de sa ruine. Il ne laissa pas de donner un petit combat proche de Nisibe; & parce que les Perses n'étoient pas mieux preparez à la guerre que lui, il remporta l'avantage, & mit le siege devant cette ville. Les Perses se moquerent si fierement de son entreprise, qu'ils ne daignerent pas mesme fermer leurs portes. On vit alors plusieurs prodiges qui étoient autant de presages des maux qui devoient arriver. Je vis au commencement de la guerre un veau qui avoit deux têtes.

CHAPITRE IX.

Marche de Cosroés vers Nisibe. Exploits du General de son armée.

COsroés ayant pourvu à tous les preparatifs necessaires, passa l'Euphrate à un certain endroit de son Royaume, & commanda à Adarmane d'entrer par Circesion sur les terres de l'Empire. Circesion est une ville fort commode aux Romains, assise sur leur frontiere, fortifiée non seulement par de hautes murailles; mais par la rencontre de l'Euphrate, & de l'Aborras qui l'entourent, & en font une île. Pour lui, il passa encore le Tigre, & marcha vers Nisibe. L'Empereur Justin étoit si mal informé de toutes ces choses qu'ajoutant trop legerement foi aux bruits vagues de la renommée, & croyant que Cosroés étoit ou mort, ou malade à l'extremité, il se fâchoit de ce que

le siege de Nisibe duroit si long-temps, & en envoyoit demander les clefs à Marcien. Gregoire Evêque d'Antioche fut le premier qui reçut la nouvele du mauvais succez du siege ; & des railleries qu'on faisoit publiquement de la temerité de nôtre entreprise. L'Evêque de Nisibe qui étoit de ses amis, qui avoit reçu de lui de grans bien-faits, & qui ayant de l'indignation des outrages que les Chrétiens avoient reçus des Perses souhaitoit avec passion que sa ville passât sous la domination de l'Empire, lui mandoit tout ce qu'on faisoit parmi les ennemis. Gregoire ne manqua pas d'en donner avis à Justin avec toute la diligence qui lui fut possible. Mais ce Prince n'ayant point d'autre passion que de goûter les plaisirs, méprisa des avis si importans, & ne voulut croire que ce qu'il souhaitoit. Les personnes plongées dans la débauche ont accoutumé d'être lâches & presomptueuses, & de refuser d'ajouter foi à tout ce qu'on leur dit être arrivé quand c'est une chose qui choque leur inclination. Justin fit réponse à Gregoire, ou que les avis qu'il lui avoit donnez étoient faux, ou que s'ils étoient vrais, les Perses n'arriveroient pas assez-tôt pour secourir Nisibe, & que quand ils arriveroient avant la prise, ils seroient defaits, & contraints de se retirer. Il envoya en mesme-temps un homme fort méchant, & fort injurieux nommé Acace, avec ordre exprés d'ôter le commandement des troupes à Marcien, quand mesme il auroit déja un pié dans la ville. Acace executa tres-exactement cet ordre, & ne fit rien en l'executant qui fût avantageux au

L'AN DE N. S. 572. JUSTIN.

bien de l'Empire. Car dés qu'il fut arrivé au camp, il dépoüilla Marcien du commandement dans un païs ennemi, sans en rien declarer aux gens de guerre. Les Centeniers & les Decurions n'eurent pas si-tôt appris que leur General avoit été dépossé, qu'ils se disperserent, & leverent ce siege, qui avoit été si mal à propos entrepris. Cependant Adarmano marchant à la tête d'une armée fort nombreuse de Perses, & d'Arabes, & ayant passé Circesion, fit un dégât épouvantable sur les terres de l'Empire, & y mit tout à feu, & à sang. Il prit quantité de forts, & de bourgs sans trouver de resistance, tant parce que l'armée Romaine n'avoit plus de chef, que parce qu'une partie des troupes étant enfermées dans Nisibe, les Perses avoient une plus grande liberté de faire des courses. Il fit aussi attaquer Antioche par une partie de ses gens. Mais ils furent repoussez bien qu'il n'y eût presque personne dans la ville, & bien que l'Evêque se fût enfui, & eût emporté les tresors de l'Eglise, à cause qu'une partie des murailles étoit abbatuë, & que le peuple brûlant du desir de voir du changement, avoit excité une sedition, comme il arrive souvent en pareilles occasions. Les seditieux avoient eux-mesmes abandonné la ville, où il n'étoit resté aucune provision de guerre.

L'AN DE N. S. 573. JUSTIN.

CHAPITRE X.

Prise des villes d'Apamée, & de Dara.

ADarmane ayant manqué cette entreprise, brula une ville qu'on appeloit autrefois Heraclée, & qu'on a appelée depuis, Gagalice, & s'empara d'Apamée, ville fondée autrefois par Seleucus Nicanor, & qui ayant été par le passé fort peuplée & fort riche, avoit perdu depuis une partie de ses habitans, & de ses richesses. Il la prit par composition ; parce que les murailles tombant en ruine, les habitans n'avoient pu se défendre, & contre la parole qu'il avoit donnée, il mit le feu aux maisons, abandonna les meubles au pillage, & emmena les habitans en captivité ; & avec eux l'Evêque, & le Gouverneur de la Province. Il commit d'horribles cruautez en s'en retournant ; parce qu'il n'y avoit pour lui resister qu'une poignée de gens commandez par Magnus qui avoit été autrefois un des premiers banquiers de Constantinople, & qui depuis étoit devenu Tresorier de l'Empereur. Ces gens-là mesme coururent grand risque d'être pris, & ne s'échaperent qu'avec peine. Adarmane retourna aprés cela vers Cosroés, qui n'avoit pas encore pris la ville de Dara, le fortifia par la jonction de ses troupes, releva le courage de son parti, & jetta la terreur dans celui des Romains. Il trouva que la ville étoit entourrée, que le fossé étoit comblé, que les machines qu'on appele Helepoles étoient toutes preparées, & principalement celles avec les-

L'AN DE N. S. 573. JUSTIN.

quelles on lance de grosses pierres. Ce fut avec ces preparatifs que Cosroés prit Dara durant la rigueur de l'hiver, sur Jean, fils de Timostrate, qui n'eut aucun soin de la garder, ou plûtôt qui la livra. Car on dit, & l'un & l'autre. Le siege dura cinq mois, bien qu'il n'y eût personne dans la ville pour la défendre. Le vainqueur fit sortir tous les habitans, tua les uns, garda les autres, mit garnison dans la ville à dessein de la garder, à cause de l'avantage de son assiete, & s'en retourna en son Royaume.

CHAPITRE XI.

Maladie de l'Empereur Justin.

575. QUand l'Empereur Justin qui avoit été autrefois si fort enflé de vanité reçut la nouvele de ce fâcheux accident, il ne le put supporter avec aucune moderation, ni rien entreprendre qui fût digne d'un homme d'esprit, mais tomba tout d'un coup dans une phrenesie qui lui ôta le jugement. Tibere natif de Thrace, qui avoit eu grand credit auprés de lui, prit depuis ce temps-là le soin des affaires. Il avoit été envoyé un peu auparavant contre les Avares; mais ses soldats n'ayant pû soutenir leur presence, peu s'en étoit falu qu'il ne fût pris. Il l'auroit été sans doute, sans une protection particuliere de la Providence qui le reservoit au gouvernement de l'Empire, qui fut exposé en cette occasion à un extréme peril par l'imprudence de Justin.

L'AN DE N. S. 575. JUSTIN.

CHAPITRE XII.

Heureux ſuccez d'une Ambaſſade envoyée à Coſroés.

LE ſage conſeil que Tibere prit en cette facheuſe extremité repara les affaires de l'Empire. Ce fut d'envoyer en Ambaſſade vers Coſroés, Trajan Senateur fort reſpecté de tout le monde pour ſon âge, & pour ſa prudence, non au nom de l'Empereur, ni de l'Empire, mais de l'Imperatrice Sophie. Elle écrivit une lettre à Coſroés, où aprés lui avoir repreſenté le déplorable état des affaires des Romains ; elle le conjure de ne point inſulter à un Prince mort, à un Royaume abandonné, à une veuve déſolée. Elle luy rappela auſſi dans la memoire les bons offices que les Empereurs lui avoient rendus dans ſon beſoin, lorſqu'ils lui avoient envoyé des Medecins qui l'avoient gueri d'une dangereuſe maladie. Coſroés ſe laiſſa fléchir par ſes prieres, & au lieu d'entrer ſur nos terres, comme il étoit prêt de faire, il accorda une tréve de trois ans en Orient, ſans qu'on fût obligé de la garder en Armenie. Cependant la ville de Sirmich que les Gepides avoient ſurpriſe, & depuis renduë à Juſtin, fut reduite à l'obeïſſance des Barbares.

L'AN DE N. S. 575.

CHAPITRE XIII.

Proclamation de l'Empereur Tibere. Ses mœurs.

JUSTIN. Justin declara Tibere Empereur par l'avis de l'Imperatrice Sophie, Dieu ayant eu la bonté de lui accorder un favorable intervalle, pendant lequel il put confesser ses fautes, & donner de sages conseils à son successeur. Il fit dans cette ceremonie un discours qui surpasse tout ce que l'ancienne Histoire a jamais dit en pareille occasion, & tout ce que la moderne pourroit dire. Ayant assemblé à l'entrée du Palais selon la coutume, Jean Patriarche de Constantinople, dont nous avons ci-devant parlé, le Clergé, les Magistrats, & les Officiers de sa maison, il revêtit Tibere de la Tunique Imperiale, & de la robe de Pourpre, & lui parla en ces termes. Ne vous laissez point éblouir, „ par la magnificence de cette robe, ni par l'éclat „ de ces ornemens, qui frappent les sens. J'ai été as„ sez imprudent pour en être surpris, & me suis atti„ ré par-là, de grans maux. Reparez mes fautes par la „ douceur de vôtre gouvernement. Puis lui montrant „ les Magistrats, gardez vous bien, ajouta-t-il, de „ suivre leurs conseils ; car ce sont eux qui m'ont mis „ en l'état où vous me voyez. Il dit encore d'autres choses qui exciterent l'admiration de ceux qui étoient presens, & qui tirerent des larmes de leurs yeux.

578. Tibere étoit d'une stature fort haute, & avoit joint à l'avantage de sa taille, la meilleure mine qu'eût

qu'eût jamais aucun Empereur, de sorte que par-là mesme, il étoit jugé tres-digne de l'Empire. Il étoit d'un naturel fort doux, & d'un accez fort facile. Il croyoit que les veritables richesses consistoient dans l'exercice de la liberalité; & il étoit si magnifique dans ses largesses, que non content de soulager la pauvreté, il procuroit l'abondance. Il consideroit moins le merite de ceux qui lui demandoient, que la grandeur de l'Empereur qui donnoit. Il auroit regardé comme de faux or celui qui auroit été levé avec violence sur ses peuples, & qui leur auroit couté des larmes. Il remit l'imposition d'une année. Il soulagea les païs qui avoient été ruinez par Adarmane, & les exemta de payer à ses receveurs de plus grandes sommes, que celles qu'ils avoient perduës par l'irruption des Perses. Il déchargea aussi les Magistrats de lui donner des presens que ses predecesseurs avoient autrefois reçus pour leur donner la licence de faire des exactions sur leurs sujets. Il ne se contenta pas de procurer cet avantage à son siecle. Il l'assura par une loi aux siecles avenir.

CHAPITRE XIV.

Défaite des Perses. Retraite honteuse de Cosroés.

IL fit un fort bon usage de l'argent que ses predecesseurs n'avoient amassé que par de mauvais moyens, & l'employa aux frais de la guerre. Il fit des levées si considerables, tant dans les païs de 579.

L'AN DE N. S. 579. TIBERE.

de-là les Alpes, & aux environs du Rin, qu'en deçà en Scythie, en Pannonie, en Moesie, en Illyrie, en Isaurie, qu'il augmenta sa cavalerie de prés de cent cinquante mille hommes, & qu'il contraignit Cosroés de se retirer. Ce Prince avoit fait irruption en Armenie durant l'été, incontinent aprés la prise de la ville de Dara, & meditoit de se rendre maître de Cesarée Metropole de Cappadoce, & des villes d'alentour. Il avoit un si grand mépris pour les Romains, que l'Empereur lui ayant envoyé des Ambassadeurs, au lieu de leur donner audiance, il leur commanda de le suivre à Cesarée. Mais quand il vit l'armée Romaine rangée en fort bel ordre par Justinien, frere de Justin, que l'Empereur du mesme nom avoit fait tuer, les étendars levez, les soldats qui ne respiroient que le combat, & une cavalerie plus leste qu'aucun Empereur n'en avoit jamais souhaité : il fut surpris d'un extréme étonnement, jetta un profond soupir, & n'osa commencer le combat. Pendant qu'il temporisoit Curse, Scythe de nation qui commandoit l'aîle droite de l'armée Romaine fondit brusquement sur les Perses, & comme au lieu de soutenir le choc, ils quittoient leurs rangs, il en fit un grand carnage. Il attaqua ensuite l'arrieregarde, où étoit Cosroés, & le bagage, & enleva des tresors immenses en presence de ce Prince, sans qu'il ôsât entreprendre de l'empécher. Il se chargea avec ses soldats d'une quantité incroyable de butin, emmena des chameaux avec leur bagage, prit le feu que les Perses adorent comme un Dieu, passa à travers leur

armée en chantant des chanſons, en ſigne de réjouïſſance, & retourna au commencement de la nuit trouver ſes compagnons qui n'en étoient point venus aux mains avec les ennemis, & n'avoient fait au plus que de legeres eſcarmouches, & donné des combats ſinguliers. La nuit ſuivante Coſroés commanda d'allumer quantité de feux, & ſe prepara à la bataille. Les Romains étant campez en deux endroits differens, il fondit au milieu de la nuit, ſur ceux qui étoient du côté de Septentrion, & comme ils ne s'attendoient pas à cette attaque, il les mit en déroute, prit la ville de Melitine qui eſt proche, & qui n'avoit alors ni garniſon, ni habitans, y mit le feu, & ſe prepara à paſſer l'Euphrate. Mais l'armée Romaine s'étant aſſemblée pour le pourſuivre, il ſe hâta de monter ſur un elephant, & de paſſer ce fleuve. Pluſieurs de ceux qui le voulurent ſuivre ſe noyerent. Ce Roi ayant été châtié de la ſorte, de l'injuſtice avec laquelle il avoit pris les armes contre les Romains, ſe retira en Orient, où il ſavoit qu'il ſeroit en ſureté, ſous la foi de la tréve. Juſtinien paſſa l'hiver ſur les terres des Perſes avec ſon armée, ſans y trouver de reſiſtance. Vers le ſolſtice d'été il retourna chargé d'honneur, & de gloire, & ramena toutes ſes troupes.

L'AN DE N. S. 579.

TIBERE.

CHAPITRE XV.

Mort de Cosroés.

COsroés mourut miserablement, accablé de tristesse & de douleur, & laissa en mourant un monument eternel de l'infamie de sa retraite, dans la loi par laquelle il défendit que jamais aucun Roi de Perse ne commandât les armées qu'il leveroit contre les Romains. Hormisdas son fils lui succeda. Mais je ne saurois rien dire maintenant de son regne ; parce que je suis obligé de reprendre la suite de mon histoire.

CHAPITRE XVI.

Evêques des grandes villes.

JEan surnommé Catelin étant mort en ce temps-là, Bonose prit en main le gouvernement de l'Eglise de Rome. Il eut Jean pour successeur, & ce Jean eut Pelage. Jean Evêque de Constantinople étant mort, Eutyque qui avoit gouverné cette Egli- avant lui, reprit sa place. Jean fut chargé de la conduite de l'Eglise d'Alexandrie aprés la mort d'Apollinaire, & Eulogius aprés celle de Jean. Jean qui s'étoit adonné durant sa jeunesse aux exercices de la vie solitaire dans le Monastere des Acemites fut élevé sur le siege de Jerusalem, & il n'y eut en ce temps-là aucune nouveauté dans l'Eglise.

L'AN DE N. S.

TIBERE.

CHAPITRE XVII.

Tremblement de terre à Antioche.

DAns la troisiéme année du regne de Tibere, & durant la plus grande chaleur du jour, il arriva à Antioche, & au bourg de Daphné un furieux tremblement de terre, dont ce bourg fut entierement renversé, & les bâtimens tant publics que particuliers d'Antioche furent abbatus, bien qu'ils ne le fussent pas jusques aux fondemens. Il arriva dans cette ville, & dans celle de Constantinople d'autres choses qui meritent fort d'être remarquées; & qui exciterent de tres-grans troubles. Elles commencerent par un bon zele de quelques personnes, & se terminerent heureusement à la gloire de Dieu.

CHAPITRE XVIII.

Execution à mort d'Anatolius.

IL y avoit alors dans Antioche un homme nommé Anatolius, qui bien que de basse condition étoit monté aux charges par je ne sai quels degrez. Les affaires dont il se méloit, lui donnerent entrée chez Gregoire Evéque de cette ville-là : si bien qu'il le visitoit fort souvent, & augmentoit mesme par là son credit de jour en jour. Cependant on découvrit qu'il avoit sacrifié aux faux dieux, & ayant été déferé en jugement pour ce sujet, il fut convaincu d'enchantemens, de sacrileges, & de plusieurs au-

L'AN DE N. S.

TIBERE.

tres crimes : Mais ayant corrompu par argent le Comte d'Orient, il se seroit échappé avec ses complices, & auroit évité le châtiment qu'il meritoit, si le peuple ne se fût soulevé, & n'eût excité un tres-grand bruit. Le demon ayant fait accroire à quelques-uns que Gregoire Evéque d'Antioche avoit trempé dans les crimes des accusez ; ils firent contre lui des clameurs séditieuses, & le mirent en grand danger de sa vie. Ces accusations & ces soupçons s'étant augmentez, l'Empereur Tibere voulut s'informer de la verité, & pour cet effet ordonna qu'on lui amenât Anatolius, & ses complices. Quand ce criminel eut reçu cet ordre, il alla les mains liées derriere le dos, comme pour faire sa priere devant une image de la Vierge qui étoit attachée avec une corde au plancher de la prison. Mais elle détourna son visage pour témoigner l'horreur qu'elle avoit de ses crimes. Miracle surprenant digne d'être su par les siecles avenir, & qui fut vu & rapporté par autant de personnes qu'Anatolius avoit ou de compagnons de sa prison, ou de ministres preposez pour sa garde. La sainte Vierge parut en plein jour à plusieurs fideles, & les excita à poursuivre cette peste qui avoit si sensiblement offensé son Fils. Quand il eut été amené à Constantinople, & mis à la question, il ne dit rien contre Gregoire Evêque d'Antioche ; mais il excita par occasion dans Constantinople une sedition beaucoup plus dangereuse que la premiere. Car quelques-uns de ses complices n'ayant été condamnez qu'au bannissement, le peuple transporté d'un zele, qui avoit je ne sai

quelle apparence de sainteté, remplit la ville de confusion, se saisit des condamnez, les mit sur une barque, & les brûla vifs. Aprés cela il se plaignit hautement de l'Empereur Tibere, & de l'Evêque Eutyque, les accusant de trahir la cause de la Religion. Il chercha cet Evêque, & les Juges qui avoient rendu la sentence, & les auroit massacrez, si la divine Providence n'eût pris soin de les garder, & d'appaiser peu à peu la sedition. Anatolius fut exposé aux bêtes dans l'amphiteatre, déchiré en pieces, & pendu. Ce ne fut pas là neanmoins le dernier supplice qu'il souffrit en cette vie; car les loups l'ayant arraché de la potence, ce qui n'étoit jamais arrivé, le partagerent entre eux, & le devorerent. Avant le commencement de cette affaire, un de nos amis declara qu'il avoit eu un songe, où il croyoit avoir vu Anatolius condamné de cette sorte par le peuple. Outre cela un homme de condition, qui avoit l'intendance des Palais de l'Empereur, & qui prenoit la protection d'Anatolius avoüa qu'il avoit vû la Vierge, & qu'elle lui avoit demandé pourquoi il protegeoit un homme si injurieux à elle, & à son Fils.

TIBERE.

CHAPITRE XIX.

Portrait de Maurice.

PEu de temps aprés la mort de Justin, Tibere ôta à Justinien le commandement des troupes d'Orient, à cause qu'il n'avoit pas reüssi dans les guerres qu'il avoit faites contre les étrangers, & le donna à

L'AN DE N. S.

TIBERE.

Maurice. Il venoit originairement de l'ancienne Rome, mais il étoit natif d'Arabisse ville de Cappadoce. C'étoit un homme d'esprit, sage, prudent, & qui n'avoit aucun defaut. Il étoit fort reglé dans ses mœurs, fort sobre, ne mangeoit que des viandes les plus communes, & pour satisfaire à la necessité, sans rien donner au plaisir. Il n'étoit pas de facile accez pour toute sorte de personnes, & n'entroit pas en conversation indifferemment avec tout le monde ; parce qu'il étoit persuadé que dans l'un il y a de la bassesse, qui donne du mépris, & dans l'autre de la flaterie, qui rent suspect de lâcheté. Il ne donnoit audiance que quand on avoit à l'entretenir d'affaires fort serieuses. Il bouchoit ses oreilles quand on les vouloit remplir de choses inutiles, & les bouchoit, non avec de la cire, comme dit le Poëte, mais avec la raison. Cette raison lui servoit comme d'une clef pour les ouvrir ou pour les fermer selon qu'il étoit à propos. Il avoit si fort éloigné de soi l'ignorance, qui est la mere de la temerité, & la lâcheté qui en est tout ensemble, & proche & éloignée, que quand il s'exposoit au danger ce n'étoit que par prudence, & quand il usoit de remises, ce n'étoit que par le desir d'assurer le repos, & le salut des peuples. Sa valeur, & sa sagesse prenoient chacune le temps qui leur étoit propre, & agissoient comme l'interêt de l'Etat le desiroit. Enfin il ne faisoit rien sans raison. J'aurai occasion de parler de lui dans la suite, & quand l'ordre du temps m'aura mené à son regne, je décrirai fort amplement les excellentes qualitez qu'il a fait paroître dans

L'AN DE N. S.

TIBERE.

dans l'exercice absolu de l'autorité souveraine. Etant donc entré en Perse à la tête de son armée, il se rendit maître des villes, & des autres places les plus avantageusement situées, & emmena une si prodigieuse quantité de prisonniers, qu'il y en eut de quoi repeupler les villes, & les îles desertes, de quoi cultiver les terres qui étoient en friche, de quoi composer des armées qui combattirent depuis fort vaillamment contre les étrangers, & de quoi fournir à vil prix des esclaves pour toutes les familles.

CHAPITRE XX.

Victoire remportée par Maurice.

IL donna combat à deux grans hommes de guerre, à Tamcosroés, & à Adarmane, qui étoient entrez à la tête des Perses sur les terres de l'Empire. D'autres raconteront le détail de cette bataille, & je le raconterai peut-être moi-mesme dans un autre ouvrage; car celui-ci est destiné à un autre sujet. Je dirai pourtant que Tamcosroés y fut tué par le merite de la pieté du General, plûtôt que par la valeur de ses soldats, & qu'Adarmane prit honteusement la fuite aprés avoir perdu un grand nombre de ses gens. Maurice remporta ce memorable avantage malgré la perfidie d'Alamondare chef des Sarrasins, qui ne voulut jamais passer l'Euphrate, de peur de combattre les autres Sarrasins qui étoient dans l'armée des Perses; car la vitesse incroyable de leurs chevaux est cause qu'ils ne sau- 582.

roient jamais être surmontez, que par d'autres de leur nation. Il le remporta aussi malgré la lâcheté de Theodoric chef de Scythes, qui prit la fuite sans soutenir le premier choc des ennemis.

CHAPITRE XXI.

Presages de la future grandeur, à laquelle Dieu destinoit Maurice.

On a aussi remarqué que Dieu lui donna des presages de la grandeur à laquelle il le destinoit. Comme il presentoit une nuit de l'encens à Antioche devant l'Autel de l'Eglise de la sainte, & immaculée Vierge, Mere de Dieu, qu'on appele l'Eglise de Justinien, le voile de l'Autel parut en feu, dont il fut extraordinairement surpris. Gregoire Evêque de cette ville-là, qui étoit present, l'assura que c'étoit un signe par lequel Dieu lui faisoit de magnifiques promesses. Comme il étoit en Orient, le Sauveur lui apparut visiblement, & lui demanda vengeance de ses ennemis. A quel autre auroit-il demandé la vengeance, qu'à un Empereur tres-religieux, & tres-zelé pour son service? Ses parens m'ont raconté de lui d'autres choses fort merveilleuses, & fort dignes d'être conservées dans l'Histoire. Son pere m'a dit qu'au temps qu'il fut conçu, il vit en songe une vigne fort fertile, & fort chargée de raisins, qui sortoit de son lit. Sa mere m'a assuré qu'au temps qu'il parut au monde, la terre rendit une odeur toute particulie-

re, & que bien que l'Onocelide l'eut enlevé plusieurs fois pour le devorer, elle ne lui avoit jamais pu faire aucun mal. Enfin Simeon, cet homme capable de tant de grandes choses, orné de si rares qualitez, qui passa sa vie au haut d'une colonne proche d'Antioche, & de qui nous aurons à parler plus au long dans la suite de cet ouvrage, fit plusieurs actions, & tint plusieurs discours qui furent comme autant de presages qui promettoient à Maurice qu'il possederoit un jour la souveraine puissance.

L'AN DE N. S. 582.

TIBERE.

CHAPITRE XXII.

Proclamation de Maurice.

MAurice fut proclamé dans le temps que Justin étoit proche de sa fin, & un peu aprés qu'il lui eut donné sa fille en mariage, & l'Empire en dot. Bien que son regne n'ait pas été fort long, il a fait de fort grandes choses qu'il seroit fort difficile de raconter, & qui rendront son nom immortel. Le plus grand present qu'il ait fait à ses sujets a été de leur donner Maurice pour souverain, à qui il a donné son nom, comme il a donné celui de Constantine à l'Imperatrice sa fille. Nous verrons dans le livre suivant ce qui s'est passé sous leur regne.

L'AN DE N. S. 582.

TIBERE.

CHAPITRE XXIII.

Années des deux derniers regnes.

COmme il n'y a rien si necessaire dans l'étude de l'Histoire que la connoissance exacte des temps, je croi devoir avertir en cet endroit ceux qui prendront la peine de lire mon ouvrage, que le jeune Justin regna seul douze ans & dix mois & demi, qu'il regna trois ans & onze mois avec Tibere, & qu'ainsi il regna en tout seize ans, & neuf mois & demi. Tibere ne regna que quatre ans. Depuis Romule jusques à la proclamation de Maurice Tibere, il y a .... ans, comme il paroît par la supputation qu'on en peut faire.

CHAPITRE XXIV.

Ecrivains Ecclesiastiques, & Prophanes.

LE corps de l'Histoire de l'Eglise composé par d'excellens Ecrivains s'est conservé par un effet de la bonté de Dieu jusques à nôtre temps. Eusebe surnommé Pamphile a rapporté ce qui s'est passé jusques au regne de Constantin. Theodoret, Sozomene, & Socrate ont continué son Histoire jusques au temps du jeune Theodose, & je l'ai enfin achevée jusques à celui-ci. D'autres excellens Historiens ont eu soin de rapporter ce qui s'est passé tant de sacré, que de prophane dans l'antiquité la plus éloignée. Moïse qui comme de sa-

vans hommes l'ont fait voir tres-clairement, est le plus ancien auteur, que nous ayions, a écrit tres-fidelement, ce qui est arrivé dés le commencement du monde, comme il l'avoit appris de la bouche de Dieu mesme sur la montagne de Sina. D'autres écrivains qui sont venus depuis lui, & qui ont comme preparé ce qui sembloit necessaire à l'établissement de nôtre Religion, ont rapporté ce qui s'est fait dans les siecles suivans. Joseph nous a laissé une Histoire fort longue, & fort utile. Carax, Theopompe, Ephore, & d'autres dont le nombre est si grand, qu'on ne le sauroit marquer fort exactement, ont renfermé dans leurs ouvrages tout ce qu'on a inventé de fabuleux, ou tout ce qui est en effet arrivé parmi les Grecs, & les Barbares, soit en temps de paix, ou de guerre. Denis d'Halicarnasse a raconté les exploits des Romains, qui ont été en quelque sorte les exploits de tous les peuples de l'univers, & ce qu'ils ont fait de plus remarquable, tant pendant qu'ils ont été divisez entr'eux, que pendant qu'ils ont été unis contre d'autres nations. Il a commencé par le recit de ce qui regarde les peuples qu'on appeloit Aborigenes jusques à la guerre de Pyrrus Roi d'Epire. Polybe de Megalopole a écrit ce qui s'est fait depuis ce temps-là, jusques à la prise de Cartage. Appien a representé les mesmes choses avec une clarté merveilleuse, & les à toutes renfermées dans le mesme ouvrage, bien qu'elles ne fussent pas du mesme siecle. Diodore de Sicile, & Dion Cassius ont commencé leurs Histoires, où ceux dont je viens de

L'AN DE N. S. 582. TIBERE.

parler ont fini les leur, & l'un a continué la sienne jusques au regne de Jules Cesar, & l'autre jusques à celui d'Antonin natif d'Emese. Herodien a composé une relation du mesme temps, & l'a continuée jusques à la mort de l'Empereur Maxime. Le Sophiste Nicostrate natif de Trebizonde a écrit ce qui s'est fait depuis le regne de Philippe, successeur de Gordien, jusques à Odenat Palmyrenien, & jusques à l'expedition de Valerien contre les Perses, dont le succez fut si desavantageux, & si honteux à l'Empire. Dexipe a touché la plus grande partie de ce que ces Auteurs rapportent. Il a commencé son Ouvrage à la guerre des Scythes, & l'a fini au regne de Claude, qui succeda à Galien. Il a aussi parlé de ce que les Carpes, & d'autres peuples barbares ont fait dans l'Achayïe, dans la Thrace, & dans l'Ionie. Outre tous ces historiens, Eusebe a laissé à la posterité un ouvrage qu'il commence par la narration des exploits d'Octavien, de Trajan, & de Marc, & qu'il finit à la mort de Carus. Arrien & Asinius Quadratus ont aussi marqué quelque chose de ces temps-là. Zosime a composé l'Histoire des temps qui ont suivi immediatement, jusques au regne d'Arcadius, & d'Honorius. Prisque Rheteur, & quelques autres ont fait le recit de ce qui a suivi le regne de ces deux Empereurs, & Eustate d'Epiphanie a tout abregé en deux Volumes, dont le premier contient ce qui est arrivé jusques à la prise de Troye, & l'autre, ce qui est arrivé jusques à la douziéme année du regne d'Anastase. Procope nous a appris ce qui est arrivé depuis

Anastase jusques à Justinien, Agathias, & Jean mon concitoyen, & mon parent, ont écrit ce qui est arrivé depuis Justinien jusques au temps auquel le jeune Cosroés s'étant refugié vers Maurice, fut rétabli par son secours sur son trône; mais leurs ouvrages n'ont pas encore été publiez. J'espere moyennant la grace de Dieu, dire quelque chose du mesme sujet.





HISTOIRE DE L'EGLISE,

Ecrite par Evagre.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Mariage de Maurice, & de Constantine.

L'AN DE N. S. 582.

MAURICE.

DEs que Maurice fut en possession de l'autorité souveraine, il commanda qu'on préparât ce qui étoit necessaire pour la celebration de son mariage. La ceremonie fut tres-magnifique, & jamais on ne vit à Constantinople de si superbes festins, ni tant d'autres marques de réjoüissance publique. La pieté, & la majesté s'y trouverent pour servir de gardes, & pour porter de riches presens. La premiere amena le pere, & la mere de Maurice (ce qui n'étoit jamais arrivé aux noces d'aucun autre Empereur) qui attirant sur eux le respect par leur âge, sanctifioient l'action par leur presence. Elle y amena aussi les freres qui en firent un des plus considerables ornemens par leur bonne-mine. La majesté apporta

apporta la robe de pourpre rehaussée d'or, & de pierreries, & produisit les premiers de la Cour, en un superbe équipage, qui tenoient des flambeaux allumez en leurs mains, & qui chantoient des chansons. Jamais on ne vit tant de pompe, ni tant de grandeur. Demophile parlant de Rome, remarque que Plutarque a dit avec beaucoup d'élegance, que la vertu & la fortune conspirerent ensemble, pour contribuer à la gloire de cette ville. Je puis dire que la religion,& le bonheur s'accorderent en faveur de Maurice, & que la religion contraignit le bonheur de l'accompagner dans toutes ses entreprises.

Maurice ne se contentant pas de porter la couronne & la robe imperiale, prit un soin particulier de s'en rendre digne, en se remplissant l'esprit & le cœur des vertus d'un Empereur. Il fut l'unique qui sut commander à soi-mesme, & détruire la domination de la multitude des passions. Il établit dans son ame une sorte d'Aristocratie, & se rendit le plus parfait modele de vertu, que ses sujets pussent choisir pour imiter. Je n'écris point ceci, à dessein de le flater, puisqu'il ne sait rien de ce que j'écris. Mais la verité en sera tres-clairement reconnuë, tant par la multitude des dons, qu'il a reçus de Dieu, que par la grandeur des entreprises, qu'il a heureusement executées.

L'AN DE N. S. 584.

MAURICE.

CHAPITRE II.

Clemence de Maurice.

PArmi les excellentes qualitez, qui le rendoient recommandable, il étoit resolu de ne répandre jamais le sang de ses sujets. C'est pour cela qu'au lieu de faire mourir Alamondare Prince des Sarrasins, qui l'avoit trahi, il se contenta de le releguer en Sicile, avec sa femme & ses enfans, & qu'au lieu de laisser executer à mort Naaman fils d'Alamondare, comme il y étoit condamné, il le retint seulement dans une prison libre, quoi qu'il eût causé une infinité de maux à l'Empire, & qu'il eût ravagé par les armes des barbares la Phenicie, & les Palestines. Il usa d'une pareille clemence envers plusieurs autres personnes, comme je le remarquerai en son lieu.

CHAPITRE III.

Exploits de Jean, & de Philippique.

IL donna d'abord le commandement des troupes d'Orient à Jean, qui eut divers succez dans ses entreprises, & ne fit rien de considerable. Il le donna ensuite à Philippique son beaufrere, qui entra sur les terres des ennemis, en emporta un butin inestimable, tua les plus considerables habitans de Nisibe, & des autres villes, qui sont au delà du Tigre, en vint aux mains avec les Perses, en tua un grand nombre, & en fit un grand nombre prison-

MAURICE.

niers. Il permit à un parti qui avoit gagné une hauteur, de s'en retourner, bien qu'il lui fût aisé de le prendre. Mais ceux qui le commandoient, lui promirent de faire en sorte, que leur Roi envoyât un ambassade, pour traiter la paix. Il établit une discipline tres-exacte parmi les gens de guerre, ne leur laissant rien de superflu, ni de ce qui peut entretenir la mollesse & la volupté. Mais je laisse toutes ces choses à ceux qui ont écrit, ou qui écrivent encore, soit selon les avis qu'ils reçoivent, ou selon les opinions qu'ils forment, & qui étant aveuglez par la haine, ou par l'amitié, s'éloignent presque toujours de la verité.

CHAPITRE IV.

Sedition parmi les Gens de guerre.

PRisque fut choisi par l'Empereur Maurice, pour commander l'armée aprés Philippique. 588.
Il ne se laissoit jamais voir, & ne paroissoit jamais en public sans necessité, parce qu'il étoit persuadé, que les affaires reussiroient plus heureusement, quand il seroit seul, & que par ce moyen-là, il retiendroit les gens de guerre dans le respect, & dans le devoir. La premiere fois qu'il entra dans le camp, il y entra avec un équipage magnifique, regardant les soldats d'un oeil fier, & méprisant, & fit publier un reglement contenant la maniere, dont ils seroient armez, la discipline qu'ils seroient tenus d'observer, & la paye qu'ils recevroient. Ils avoient oüi parler de ce reglement-là dés auparavant. Mais



quand il fut publié, ils laisserent éclater leur colere, fondirent sur la tente de leur General, la pillerent, & l'auroient tué, s'il n'eût monté promtement sur un des chevaux qu'on lui menoit en main, & ne se fût sauvé à Edesse. Les seditieux envoyerent investir cette ville-là, & demander qu'on leur mît Prisque entre les mains.

CHAPITRE V.

Changement de General & d'Officiers.

Les habitans ayant refusé de le livrer, ils allerent se saisir de Germain, qui commandoit alors les troupes de Phenicie, & entreprirent de le faire non seulement leur General, mais encore leur Empereur. Il y eut entre lui, & eux une contestation fort opiniâtre. Car il apporta toute la resistance dont il fut capable, & ils userent de la derniere violence. Ils le menacerent de le tuer, s'il ne consentoit à ce qu'ils desiroient, & il ne fut étonné ni de leurs menaces, ni de la mort mesme. Enfin ils s'aviserent de le battre, & de le tourmenter, dans l'esperance que n'étant ni d'âge, ni de temperamment à resister à la douleur, il leur accorderoit ce qu'ils vouloient. Ayant donc commencé à le tourmenter, bien que ce fût avec quelque sorte de retenuë, ils l'obligerent malgré lui à leur jurer une fidelité inviolable. Ayant ensuite deposé les Officiers, les Tribuns, les Centeniers, les Decurions, ils en choisirent d'autres tels qu'il leur plût, & tinrent des discours fort contraires au respect dû à l'Empereur. Ils traiterent

les Provinces avec moins de cruauté, que les barbares n'ont accoûtumé de faire. Mais ils n'eurent rien de l'honneteté, que des alliez ou des soudoyez font paroître. Ils ne se contentoient point des logemens qu'on leur marquoit, & ne vouloient point recevoir leurs vivres aux poids & aux mesures ordinaires, n'ayant point d'autres poids, ni d'autre mesure que leur caprice.

CHAPITRE VI.

Haine des gens de guerre contre Philippique.

L'Empereur envoya Philippique pour appaiser la sedition, mais les soldats bien loin de le recevoir, mirent en grand danger ceux qu'ils soupçonnerent de favoriser son parti.

CHAPITRE VII.

Fausse accusation intentée contre Gregoire Evêque d'Antioche.

PEndant que les affaires de l'armée étoient en cet état, Gregoire Evêque d'Antioche, partit de Constantinople pour retourner à son Eglise, aprés avoir remporté une victoire, dont je croi devoir parler en cet endroit. Une contestation s'étant émuë entre Astere general des troupes d'Orient, & Gregoire, les premiers de la ville, & les derniers, comme sont les artisans, prirent le parti du general, & pretendirent avoir été offensez par l'Evêque. La licence monta mesme jusques à cet excez, qu'on

L'AN DE N. S. 588.

MAURICE.

tint de lui publiquement des discours injurieux, & que les bateleurs en firent de sanglantes railleries. Astere fut deposé durant la plus grande chaleur de ce different, & Jean fut établi en sa place, & reçut ordre d'informer contre les auteurs de la sedition. C'étoit un homme qui n'étoit pas capable de la moindre affaire, bien loin d'être capable d'en terminer une aussi importante que celle-là. Au lieu de rendre la paix à la ville, il en augmenta le trouble, par l'indiscretion avec laquelle il fit publier une permission, qu'il donnoit indifferemment à toutes sortes de personnes d'intenter des accusations contre Gregoire. Cette permission n'eut pas plutôt été publiée, qu'un banquier presenta une Requête à Jean, par laquelle il exposoit que Gregoire avoit eu un commerce infame avec sa sœur, bien qu'elle fût mariée. D'autres personnes semblables presenterent d'autres Requêtes, par lesquelles ils accusoient cet Evêque d'avoir troublé la tranquillité publique. Il declara qu'il étoit prêt de se justifier de ce qu'on l'accusoit d'avoir excité des troubles. Mais pour les autres crimes, il appela à l'Empereur, & au Concile. Comme il se servoit de mes conseils, il souhaita que je l'accompagnasse au voyage qu'il fit pour ce sujet à Constantinople. L'affaire fut examinée en presence des Patriarches, ou de ceux qu'ils avoient envoyez pour tenir leur place, de plusieurs Senateurs, & de plusieurs Evêques des villes Metropolitaines, & aprés un long examen, Gregoire gagna sa cause, de sorte que son accusateur fut battu à coups de nerf, promené par toute la ville, & envoyé en

exil. Ainsi Gregoire retourna à Antioche dans le temps que les gens de guerre exciterent la sedition, dont je viens de parler, & que Philippique étoit aux environs de Berée, & de Calcide.

L'AN DE N. S. 588.

MAURICE.

CHAPITRE VIII.

Tremblement de terre à Antioche.

QUatre mois aprés qu'il fut de retour, en la six cens trente septiéme année de la ville d'Antioche, soixante & un an depuis le dernier tremblement de terre dont elle avoit été ébranlée, le dernier jour du mois Hyperberetée, dans le temps que j'épousois une jeune fille, & que toute la ville avoit interrompu ses occupations ordinaires, pour faire des réjoüissances publiques, à la troisiéme heure de la nuit, un tremblement de terre accompagné d'un bruit horrible, ébranla toute la ville, renversa quantité de maisons, & ruina plusieurs parties de l'Eglise, de sorte qu'il n'y resta d'entier que le dome qu'Ephrem avoit fait rébatir avec des arbres tirez du bois de Daphné, à cause qu'il avoit été endommagé au temps de Justin. Ce dome avoit depuis été tellement ébranlé par d'autres tremblemens, qu'il panchoit du côté de Septentrion, & qu'on avoit été obligé de l'étayer. Mais depuis encore il avoit été redressé par un autre tremblement, & remis en sa place. Le tremblement que je décris maintenant, ruina aussi une grande partie du quartier qu'on appele Ostracine, le Psephion dont j'ai parlé ci-devant, tous les endroits qui sont compris

L'AN DE N. S. 588.

MAURICE.

ſous ce qu'on nomme Bryſie, & tous les bâtimens qui étoient au tour de l'Egliſe de la Vierge, dont il n'y eut que la galerie du milieu, qui fut conſervée par un bonheur extraordinaire. Toutes les tours de la campagne furent endommagées. Le reſte des bâtimens demeura entier, excepté les creneaux qui furent auſſi abbatus. Il y eut quelques pierres qui furent miſes hors de leur place, ſans être jettées à terre. Pluſieurs Egliſes, & le bain qui eſt diviſé en divers appartemens, ſelon chaque ſaiſon de l'année, ſe ſentirent de ce fâcheux accident. Un nombre preſqu'innombrable de perſonnes en furent écraſées, & quelques-uns qui en jugent par la quantité des vivres, que l'on conſume en un an, aſſurent qu'il y en eut ſoixante mille. L'Evéque fut ſauvé, contre toute ſorte d'eſperance, au milieu des ruines de ſa maiſon, & il n'y eut que ceux qui étoient debout au tour de lui, qui eurent part à ce bonheur. Ils le porterent ſur leurs épaules, le deſcendirent le long d'une corde, & le mirent hors de danger. La ville eut cet avantage, dans une ſi déplorable diſgrace, par un effet de la douceur, avec laquelle Dieu temperoit la rigueur de ſa Juſtice, qu'il n'y eut aucun incendie, bien qu'il y eût du feu dans les cheminées, dans les fours, dans les forges, & dans les bains. Quelques perſonnes de qualité furent envelopées dans ce malheur, & entr'autres Aſtere. L'Empereur eut la generoſité d'accorder des ſommes fort conſiderables pour le ſoulagement des habitans.

CHAP.

CHAPITRE IX.

Défaite des Perses.

COmme les soldats demeuroient obstinez dans leur revolte, les Perses crurent que s'ils les attaquoient, il leur seroit aisé de les défaire : Mais Germain alla au devant d'eux, à la téte de ses troupes, & en fit un si épouvantable carnage, qu'il ne resta personne pour aller porter en leur païs la nouvele de leur défaite.

CHAPITRE X.

Clemence de l'Empereur.

L'Empereur recompensa les soldats. Mais ayant envoyé querir Germain, & quelques autres, il leur donna des Juges. Aprés qu'ils eurent été condamnez au dernier supplice, bien loin de permettre qu'ils fussent executez, il leur fit des honneurs, & leur donna des recompenses. 589.

Les Avares ayant fait cependant deux irruptions jusques à la longue muraille, pris Singidon, Anchiale, l'Achayïe, & quantité de villes, & de forts, & ayant tout mis à feu & à sang, sans trouver de resistance, parceque la plus grande partie des troupes Romaines étoient en Orient; Maurice envoya vers les gens de guerre, André Capitaine de ses Gardes, pour leur persuader de se soumettre à la conduite des chefs qu'ils avoient deposez.

L'AN DE N. S.

MAURICE.

CHAPITRE XI.

Deputation de Gregoire Evêque d'Antioche vers l'armée.

ANdré n'ayant pu seulement obtenir d'être écouté, on eut recours à Gregoire Evêque d'Antioche, non seulement à cause de la rare suffisance, qu'il avoit pour traiter les affaires les plus importantes, mais aussi à cause de l'autorité qu'il avoit aquise par ses bienfaits sur les gens de guerre. Il avoit en effet donné de l'argent aux uns, des habits, & des vivres aux autres, lorsqu'ils avoient été enrollez, & qu'ils avoient passé sur ses terres. Ayant donc envoyé avertir les principaux de se trouver à Litarbe, lieu distant d'environ trois cens stades d'Antioche, il s'y rendit, & quand il y fut arrivé, il leur fit de son lit, d'où son indisposition ne lui permettoit pas de se lever, le discours qui suit.

CHAPITRE XII.

Discours de Gregoire Evêque d'Antioche.

" ROmains autant d'effet que de nom, j'avois cru
" que vous viendriez me trouver, pour me com-
" muniquer l'état present de vos affaires, & pour pren-
" dre avec moi une resolution conforme à l'affection
" que j'ai pour vous, & dont je vous ai donné des assu-
" rances, dés le temps, auquel j'appaisé vos divisions, &
" je previns les mauvaises suites qu'elles pouvoient
" avoir, en vous envoyant des vivres. Mais peut-être

que la Providence divine ne l'a pas permis, tant pour faire éclater davantage la vertu Romaine dans la défaite des Perses, que pour faire reconnoître l'ardeur du zele dont vous brulez pour le service de l'Empire. Vous avez bien montré que la colere ou la haine que vous avez conçuës contre vos generaux, n'empéchent pas que vous ne preferiez le « bien de l'Etat, à toute autre consideration. Voyons « donc maintenant ce qu'il y a à faire. L'Empereur « vous offre d'oublier le passé, & regarde le zele, & « le courage que vous avez signalez dans le combat, « comme des marques certaines d'un regret sincere « de vôtre faute. Il vous assure de l'amnistie, & des « effets de sa clemence, en disant, que si Dieu a ac- « cordé la victoire à l'affection que vous avez euë « pour le bien de l'Empire, il ne sauroit ne pas « suivre son jugement: le cœur du Roi est dans la « main de Dieu, & il le tourne comme il lui plaît. « Suivez donc mon avis, & ne laissez pas échaper « l'occasion qui se presente. Elle ne revient plus quand « elle est une fois partie, comme si elle avoit des- « sein de se vanger par ce moyen du mépris qu'on a « fait d'elle. Imitez l'obeissance de vos ancêtres, « aussi bien que leur valeur, afin qu'on ne vous puisse « accuser d'avoir degeneré d'aucune de leurs vertus. « C'a été par cette obeïssance, & par cette valeur qu'ils « ont reduit l'Univers sous la puissance des Consuls, « & des Empereurs. Manlius Torquatus couronna « la valeur de son fils, & punit sa desobeïssance. Car « pour achever heureusement les grandes entrepri- « ses, il faut que la conduite des chefs soit suivie de «

L'AN DE N. S. 589. MAURICE.

la soumission des soldats. Sans cet heureux assemblage, on ne sauroit jamais rien executer d'extraordinaire. Croyez moi donc sans differer, & suivez les avis d'un Evêque, qui est plus propre que personne à ménager la reconciliation de l'Empereur, & de l'armée. Faites voir par la promtitude avec laquelle vous defererez à mes avis, que vous n'avez point agi par un esprit de revolte, mais par un juste ressentiment des mauvais traittemens que vous aviez reçus. Je proteste que si vous ne revenez incontinent, j'aurai satisfait à l'inclination que j'ai pour vous, & à l'affection qui m'attache aux interêts de l'Empire. Considerez, je vous prie, où se terminent d'ordinaire les entreprises des rebelles, & des usurpateurs injustes de la domination legitime. Comment sortirez-vous de l'embarras où vous vous êtes engagez? Il est impossible que vous demeuriez unis. Vous ne sauriez avoir de vivres, ni joüir des autres commoditez que la mer procure à la terre, sans prendre les armes contre les Chrétiens, & sans vous porter à des excez fort horribles. Mais quelles en seroient les suites? Que si vous vous dispersez, la Justice de Dieu vous poursuivra en tous lieux. Accordons-nous donc, & considerons ce qui est plus avantageux & pour l'Etat, & pour nous, & que la circonstance de ce temps consacré à la memoire de la passion, & de la resurrection du Sauveur, serve à nôtre reconciliation.

CHAPITRE XIII.
Effet du discours de Gregoire.

APrés que Gregoire Evéque d'Antioche eut prononcé ce discours, il versa une grande abondance de larmes, & à l'heure-mesme les soldats changerent de sentiment, comme si Dieu les eût touchez, & lui demanderent permission de se retirer, pour resoudre ce qu'ils auroient à faire. Ils retournerent incontinent aprés, & se rendirent entierement à son avis. Il leur proposa de demander Philippique pour General. Mais ils répondirent qu'ils s'étoient obligez par un serment solennel à ne le reconnoître jamais. Alors Gregoire, sans perdre de temps, leur dit, que par la grace de Dieu, il étoit Evéque, & qu'il avoit reçu la puissance de lier, & de delier dans le Ciel, & sur la terre, & leur rapporta les paroles, par lesquelles le Sauveur confera autrefois à ses Apôtres ce divin pouvoir. Les gens de guerre, ayant consenti de se servir de la dispense, qu'il auroit agreable de leur accorder à cet égard, il se mit en prieres. Il leur distribua ensuite le Corps du Sauveur, parceque c'étoit le second jour de la semaine, en laquelle on celebre la memoire de la passion, donna à souper à deux mille, & le jour suivant, s'en retourna. Avant que de partir, il demeura d'accord avec les gens de guerre, qu'ils s'assembleroient, où ils trouveroient à propos. Gregoire manda Philippique, qui étoit alors à Tarse ville de Cilicie, & qui étoit prêt d'en partir, pour

L'AN DE N. S. 589. MAURICE.

aller à Constantinople, envoya à l'Empereur une relation, de ce qu'il avoit fait dans son voyage, & la demande que les gens de guerre lui faisoient de leur donner Philippique pour General. Ce Philippique étant donc venu à Antioche, les soldats marcherent au devant de lui, & ayant pris avec eux ceux, qui avoient reçu nouvelement le baptéme, afin qu'ils intercedassent pour eux, ils se jetterent à ses genous, & le supplierent de leur pardonner. Il leur presenta la main, pour gage de la sincerité, avec laquelle il leur pardonnoit leur faute, & les mena contre l'ennemi.

CHAPITRE XIV.

Siege de la ville de Martyropole.

CEpendant Sittas Chef de brigade, dans la garnison de Martyropole, prit le temps auquel les Soldats étoient dehors, pour y faire entrer les Perses, en haine de ce que quelques Officiers l'avoient mal-traité. Il retint la plus grande partie des jeunes femmes dans la ville, & un petit nombre d'esclaves, & mit dehors tout le reste. Philippique y courut à l'heure-mesme, & mit le siege devant la ville, bien qu'il n'eût rien de ce qui lui étoit necessaire, pour le continuer avec succez. Il ne laissa pas de faire une mine, & d'abbatre une tour. Mais les Perses ayant travaillé toute la nuit, pour la relever, les Romains firent plusieurs attaques, où sans incommoder les assiegez, ils furent eux-mesmes notablement incommodez, & leverent enfin le

siege. Ils se camperent assez proche, & prirent soin de boucher les passages, & d'empécher qu'il n'entrât des provisions dans la ville. Gregoire retourna à l'armée par l'ordre de l'Empereur, & persuada à Philippique de recommencer le siege. Mais parceque les soldats n'avoient point de machines, ils ne firent rien cette seconde fois non plus que la premiere. Ainsi on mit les troupes en quartier d'hiver. On mit dans les places d'alentour de plus fortes garnisons qu'ailleurs, de peur que les Perses ne fondissent à l'improviste, & n'entrassent dans cette ville. L'Eté suivant, il y eut proche de Martyropole un combat fort opiniâtre, où Philippique ayant remporté de l'avantage, & tué un des plus illustres d'entre les Perses, ils se retirerent dans la ville, comme ils le souhaitoient avec passion. Les Romains ne les voulurent pas assieger, parce qu'ils ne crurent pas les pouvoir prendre. Mais ils bâtirent une autre ville à sept stades de distance, pour incommoder celle de Martyropole par des courses continuelles. Voila comment l'Eté se passa. Au commencement de l'Hiver, on mit les troupes à couvert.

L'AN DE N. S. 589.

MAURICE.

CHAPITRE XV.

Prise du Fort d'Ocbas.

L'Empereur nomma bien-tôt aprés Comentiole natif de Thrace, pour succeder à Philippique dans le commandement de l'armée. Ayant un jour été renversé avec son cheval dans un combat

L'AN DE N. S. 589.

MAURICE.

où il s'étoit porté fort vaillamment, peu s'en falut qu'il n'y demeurât, & il y auroit été tué infailliblement, si un de ses gardes ne l'eût mis sur un cheual qu'il menoit en main. Les Perses perdirent neanmoins, & la bataille, & leurs chefs, & se retirerent à Nisibe. Mais n'ayant osé retourner vers Hormisdas, leur Roi, parcequ'il les avoit menacez de les faire mourir, s'ils ne ramenoient leurs commandans sains & saufs, ils formerent contre lui une conjuration, dont Varame General des Perses, qui retournoit alors d'une expedition contre les Turcs, étoit Chef. Comentiole tenoit cependant la ville de Martyropole assiegée, & y ayant laissé le plus grand nombre de ses gens, il marcha avec la fleur vers le Fort d'Ocbas, assis sur la cime d'une roche, vis-à-vis de Martyropole, de l'autre côté de la riviere, l'attaqua vigoureusement, abbatit avec ses machines une partie de la muraille, & entra dedans. La perte de ce Fort fit desesperer aux Perses de conserver Martyropole.

CHAPITRE XVI.

Massacre d'Hormisdas.

LEs Perses tuerent en ce temps-là Hormisdas le plus injuste & le plus cruel de tous les Rois, qui non content d'opprimer ses sujets par toute sorte d'impositions, les tourmentoit par divers genres de nouveaux supplices.

CHAPI-

L'AN DE N. S. 591. MAURICE.

CHAPITRE XVII.

Retraite du jeune Cosroez sur les terres de l'Empire.

LEs Perses élurent pour Roi Cosroez fils d'Hormisdas, contre qui Varame prit aussitôt les armes avec ceux de son parti. Mais Cosroez ayant reconnu que ses gens avoient dessein de le trahir, il s'enfuit, laissa aller son cheval, & s'abandonnant à la conduite du Dieu des Chrêtiens; de qui il implora la protection, il arriva à Circesion avec ses femmes, avec ses enfans, qui étoient encore au berceau, & quelques personnes de qualité, qui avoient suivi sa fortune, & envoya des Ambassadeurs à Maurice, pour lui demander du secours. Cet Empereur prit en cette occasion, comme en toutes les autres, un tres-sage conseil, & faisant une serieuse reflexion, sur l'inconstance des choses humaines, & sur la diversité des changemens, ausquels la vie des Princes est sujette, reçut Cosroez non comme un fugitif, & un suppliant, mais comme son propre fils, & lui fit des presens tres-magnifiques. L'Imperatrice imita sa civilité, & sa magnificence, en faisant un pareil traitement aux femmes, & aux enfans de Cosroez.

L'AN DE N. S. 591.

MAURICE.

CHAPITRE XVIII.

Reception faite à Cosroez.

MAurice envoya à Cosroez des compagnies de Gardes, & une armée entiere pour le suivre par tout où il lui plairoit ; & pour lui faire encore plus grand honneur, il lui envoya aussi deux Evéques, Domitien Evéque de Melitine son parent, homme d'une prudence fort singuliere, qui parloit bien, & qui étoit fort propre aux affaires, & Gregoire, qui se fit admirer de Cosroez, soit par la douceur de sa conversation, ou par la sagesse de ses conseils.

CHAPITRE XIX.

Rétablissement de Cosroez dans ses Etats.

COsroez s'étant avancé jusques à la ville de Jerapole Metropole de l'Euphratese, retourna sur ses pas, du consentement de Maurice, qui consideroit plus en ce point, l'interêt de ce Prince suppliant, que sa propre gloire. Il lui envoya aussi de grandes sommes d'argent par une liberalité si extraordinaire, que l'antiquité n'en fournit aucun exemple. Enfin il leva une armée de Perses, qu'il paya des deniers du tresor public, & qu'il donna à Cosroez, avec une autre armée de Romains. Il lui livra aussi la ville de Martyropole, & Sittas, que les habitans de cette ville lapiderent, & pendirent. La ville de Dara fut livrée aux Romains, & la

garnison Perse en sortit. Varame ayant été défait dans une bataille par les Romains seuls, s'enfuit honteusement, & Cosroez fut rétabli sur son Trône.

CHAPITRE XX.

Miracle de sainte Golanduche.

NOus eumes en ce temps-là le bonheur de voir parmi nous Golanduche cette Sainte si celebre, à qui la cruauté des Mages fit souffrir un long & penible martyre, & d'être témoins de ses miracles, dont Etienne ancien Evéque de la ville de Jerapole a écrit l'Histoire.

CHAPITRE XXI.

Presens envoyez par Cosroez à l'Eglise de saint Serge Martyr.

LOrsque Cosroez fut rétabli dans son royaume, il envoya à Gregoire Evéque d'Antioche une croix enrichie d'or & de pierreries, que l'Imperatrice Theodore femme de Justinien avoit autrefois donnée à l'Eglise de saint Serge Martyr, & que Cosroez ayeul de celui-ci avoit depuis enlevée, avec quantité d'autres tresors, comme je l'ai rapporté. Il envoya encore une autre croix d'or, sur laquelle cette inscription étoit gravée, en caracteres grecs.

« Lorsque moi Cosroez Roi des Rois, fils d'Hor-
« misdas fus obligé par l'infidelité criminelle du mal-

L'AN DE N. S. 591. MAURICE.

heureux Varame, & de quelques troupes de cavalerie, qu'il avoit à sa suite, de me refugier sur les terres des Romains, j'envoyé des compagnies de cavalerie, avec un Commandant à la ville de Carcas, pour traverser les desseins du malheureux Zadespras, qui étoit arrivé avec quelques troupes à
» Nisibe, & qui sollicitoit la cavalerie, qui étoit dans
» cette ville, à se declarer contre moi. Comme j'a-
» vois appris que le tres-celebre saint Serge accorde
» tout ce qu'on lui demande, je lui demandé le sep-
» tiéme jour du mois de Janvier, en la premiere an-
» née de mon Regne la grace de vaincre Zadespras,
» & lui promis que si mes gens le tuoient, ou le
» prenoient vif, je donnerois à son Eglise, une croix
» d'or, enrichie de pierreries. Le neuviéme jour du
» mois de Fevrier, des cavaliers de mon armée, m'ap-
» porterent la tête de Zadespras. Ayant ainsi obtenu
» ma priere, j'ai voulu donner des marques publiques
» de ma reconnoissance, & pour cet effet, j'ai en-
» voyé à son Eglise, cette croix que j'ai fait faire, avec
» une autre que l'Empereur Justinien, y avoit autre-
» fois donnée, & qui depuis avoit été prise par Cos-
» roez, mon ayeul, fils de Cavade, & que j'ai trou-
» vée dans mon tresor.

Gregoire ayant reçu ces deux croix avec la permission de l'Empereur, les mit dans l'Eglise de saint Serge martyr.

Cosroez y envoya bien-tôt aprés d'autres presens, & y fit graver sur une table d'or, l'inscription qui suit.

» Moi Cosroez, Roi des Rois, fils d'Hormisdas,

ai envoyé ces presens avec un bassin ; non certes pour les faire admirer par les hommes, ni pour publier la grandeur de vôtre nom ; mais pour rendre témoignage à la verité, & pour reconnoître vos bienfaits. Ce m'est un rare bonheur que mon nom soit gravé sur les vases, qui sont consacrez à vôtre service. Lorsque j'étois à Berramis, je vous supplié, « grand Saint, de me faire la grace que Sira devînt « grosse ; car bien qu'elle fasse profession de la reli- « gion des Chrétiens, au lieu que je fai profession de « celle des Payens ; & bien que nos loix me défen- « dissent de la prendre en mariage, je n'ai pas laissé « de le faire, dans l'esperance que la devotion, que « j'avois envers vous, me serviroit d'excuse, & de « dispense. Je l'ai toujours aimée depuis, & je l'aime « encore plus tendrement que nulle autre de mes fem- « mes. Je vous ai prié d'obtenir pour elle, la grace « qu'elle conçoive un fils, & j'ai promis de donner « en ce cas à vôtre Eglise, la croix qu'elle porte au « cou. Mais depuis nous avons jugé, elle & moi, que « nous devions retenir cette croix, qui ne vaut pas « plus de quatre mille trois cens stateres, & vous en « envoyer cinq mille en la place. Environ dix jours « aprés que nous eumes pris cette resolution, vous « m'apparûtes à Rosocosron durant le sommeil, non « pour aucun merite que j'eusse, mais par un pur effet « de vôtre bonté, & vous me dîtes par trois fois que « Sira étoit grosse. Je vous répondis par trois fois, ce- « la est bien. Alors ce qui arrive d'ordinaire aux fem- « mes, cessa d'arriver à Sira ; Et quoi que je n'eusse « douté, ni de la grandeur de vôtre pouvoir, ni de «

L'AN DE N. S. 591. MAURICE.

l'excez de vôtre bonté, ni de la fidelité de vos paroles, j'en fus neanmoins encore plus pleinement convaincu par l'évidence de la verité. C'est pourquoi j'ai envoyé à vôtre Eglise, & la croix, & tout ensemble la somme que je l'ai estimée. J'ai ordonné de faire de cette somme un pot, & un bassin
» pour l'usage des Ministres; de mettre sur l'Autel
» une croix, & un bassin d'or, & un autre vase qui
» s'ouvre des deux côtez, & qui est enrichi d'or. J'ai
» laissé le reste du prix pour être employé aux neces-
» sitez de vôtre Eglise, afin que vous me soyez favo-
» rable dans mes demandes, & sur tout dans celle que
» je vous ai faite pour la fecondité de Sira, & pour
» l'accomplissement de la grace que vous avez déja
» commencé de nous faire; & afin que non seulement
» Sira, & moi croyons en vous, mais que tous les
» hommes y croyent, & qu'ils mettent leur esperance
» dans vôtre secours.

Cette inscription que Cosroez fit graver sur son present, avoit quelque rapport avec la Prophetie de Balaam, par un secret de la conduite de Dieu, qui tiroit de bons discours de la bouche des Payens.

CHAPITRE XXII.

Conversion de Naaman Prince des Sarrasins.

NAaman Prince des Sarrasins, qui étoit engagé si avant dans le culte des Idoles, qu'il leur sacrifioit des hommes de sa propre main, reçut le saint baptéme, amena à nôtre Eglise toutes les

personnes de sa suite, & ayant fait fondre une Venus d'or, il en donna la matiere aux pauvres.

L'AN DE N. S. MAURICE.

Aprés que Gregoire eut consacré dans l'Eglise les presens de Cosroez, il alla par la permission de l'Empereur prêcher l'Evangile dans le desert, où la mauvaise doctrine de Severe avoit fait de grans progrez, & convertit des bourgs, des forts, & des Monasteres à la verité de la foi.

CHAPITRE XXIII.

Mort du jeune Simeon Stilite.

GRegoire ayant appris de ma bouche, que Simeon étoit attaqué d'une maladie mortelle, alla promtement le trouver, pour lui dire le dernier adieu. Mais il ne put avoir cette satisfaction. Au reste ce Simeon surpassa tous les hommes de son siecle par l'éminence de sa vertu. Il monta si jeune sur une colonne, que ses premieres dens lui tomberent depuis qu'il y fut monté. Voici par quelle occasion il fut engagé dans ce genre de vie. Comme il couroit, & joüoit dans son enfance sur une montagne, il trouva un Leopard, au cou duquel il jetta sa ceinture, & le traîna par là jusques à son Monastere. Le Superieur qui passoit sa vie sur une colonne, s'étant étonné que Simeon eut ôté à cette béte sa ferocité naturelle, lui demanda ce que c'étoit. Simeon ayant répondu que c'étoit un chat qu'il avoit amené, le Superieur tira de ce merveilleux evenement un certain presage de la future vertu de ce jeune enfant, & de la sublimité de la perfection

L'AN DE N. S.

MAURICE.

à laquelle il étoit destiné, & lui permit de monter avec lui sur la colonne. Ainsi il passa soixante & huit ans, tant sur celle-là, que sur une autre, qui est à la cime d'une montagne, dans l'exercice continuel de toutes les vertus monastiques. Il y chassoit les demons par sa presence, guerissoit les maladies par ses prieres, & savoit l'avenir comme le present. Il predit à Gregoire qu'il n'assisteroit point à sa mort, & qu'il ne sauroit rien de ce qui arriveroit ensuite. Lorsque j'eus perdu mes enfans, j'eus l'esprit partagé de diverses pensées, & je me demandé plusieurs fois à moi-mesme, pourquoi un semblable malheur n'arrivoit pas aux payens. Bien que je n'en eusse rien declaré à personne, Simeon le découvrit, & m'écrivit que ces pensées-là déplaisoient fort à Dieu. La femme d'un de mes Secretaires n'ayant point de lait, & l'enfant dont elle étoit accouchée, étant en danger de mourir, faute de nourriture, il mit sa main sur celle du mari, & lui ordonna de toucher le sein de sa femme, & dés qu'il l'eut touché, il en sortit du lait en si grande abondance, que la robe de la femme en fut toute trempée. Un lion porta un jour à son Monastere un enfant qui avoit été laissé sur un chemin durant la nuit. Ce Simeon a fait beaucoup d'autres choses fort merveilleuses, dont tout le monde parle, parce que tout le monde, tant Romains, qu'étrangers, l'alloient trouver, & obtenoient de lui ce qu'ils souhaitoient. Mais pour en parler exactement, il faudroit avoir beaucoup d'éloquence, & de loisir. Il ne vivoit

que

que de branches d'un certain arbre, qui croît sur la montagne.

L'AN DE N. S.

MAURICE.

CHAPITRE XXIV.

Mort de Gregoire Evêque d'Antioche.

GRegoire Evéque d'Antioche mourut en ce temps-là de la goute, dont il étoit fort tourmenté, aprés avoir pris un remede composé d'Hermodactyle. Gregoire successeur de Pelage, gouvernoit alors l'Eglise de Rome, Jean celle de Constantinople, Eulogius celle d'Alexandrie, & Anastase celle d'Antioche, où il avoit été rétabli, vint-trois ans depuis qu'il en avoit été chassé. Jean étoit chargé de la conduite de celle de Jerusalem. Mais il mourut incontinent aprés, & on ne lui a point encore élu de successeur.

Je finirai ici mon Histoire, en la douziéme année du regne de Maurice, & je laisserai le soin d'écrire la suite à ceux, qui en voudront prendre la peine. Que si j'ai omis ou rapporté imparfaitement quelque chose, je supplie ceux qui liront mon Ouvrage, de me le pardonner, & de considerer que j'ai assemblé diverses parties, dont j'ai composé comme un corps, pour la commodité du public. Ce que je n'ai pu faire, sans un travail incroyable. J'ai aussi recueilli dans un volume quantité de Lettres, de Relations, d'Ordonnances, de Harangues, & de disputes. Les Relations sont sous le nom de Gregoire Evéque d'Antioche. J'ai obtenu deux

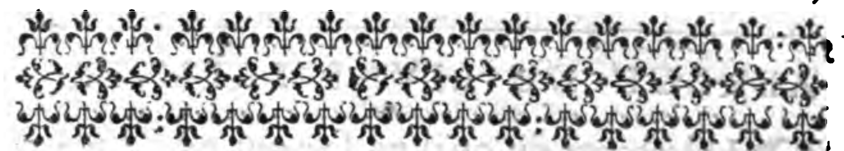
L'AN DE N. S.

MAURICE.

Charges en recompense, celle de Tresorier de l'Empereur Tibere, & celle de Prefet de Maurice, dans le temps qu'il ôta la honte de l'Empire, & qu'il eut son fils Theodose, dont la naissance fut comme une source de prosperité & de bonheur pour sa personne, pour sa famille, & pour ses sujets.

FIN.





ABREGÉ DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE DE PHILOSTORGE,

Par Photius Patriarche de Constantinople.

PREFACE.

CEtte Histoire est divisée en douze Livres. Les premieres lettres de chaque livre étant jointes ensemble, font le nom de l'Auteur. Il a commencé son ouvrage par le recit de la contestation, qui s'émut autrefois entre Arius & Alexandre, & à laquelle il attribuë la naissance de l'heresie. Il l'a continué jusques à la proclamation du jeune Valentinien fils de Constance, & de Placidie, & jusques à la mort de Jean usurpateur de l'autorité souveraine. Au reste cet Ouvrage est plûtôt un eloge des Heretiques, & une medisance contre les Orthodoxes, qu'une Histoire.

ABREGÉ DU LIVRE PREMIER.

1. PHiloſtorge dit qu'il ne ſait qui eſt l'Auteur des livres des Macabées. Il donne de grandes loüanges à ces livres, non ſeulement parceque l'Hiſtoire, qu'ils contiennent, s'accorde parfaitement avec les Propheties de Daniel, mais auſſi parce qu'ils font voir d'une maniere admirable, comment quelques-uns ayant ruiné les affaires des Juifs par leur malice, d'autres les rétablirent par leur vertu, au temps auquel ce peuple ayant repris courage, s'éleva au deſſus de ſes ennemis, & purgea le temple des ordures, dont les Payens l'avoient rempli. Le ſecond livre ſemble n'étre pas du meſme Auteur que le premier; c'eſt comme un Abregé des cinq qui furent écrits par Jaſon le Cyreneen, & il contient la deſcription de la guerre que Judas Macabée fit à Antiochus Epiphane, & à Eupator ſon fils. Philoſtorge deſapprouve fort le troiſiéme livre des Macabées, l'appellant un livre monſtrueux, & qui n'a rien de comparable au premier. Il dit que le quatriéme fut composé par Joſeph, & que c'eſt moins une hiſtoire, que l'éloge d'Eleazar, & des ſept Macabées ſes fils.

2. Bien que Philoſtorge donne de grandes loüanges à Euſebe ſurnommé Pamphile, & qu'il témoigne eſtimer fort ſon Hiſtoire de l'Egliſe; il ne laiſſe pas de l'accuſer d'avoir tenu pluſieurs erreurs; & entre autres, d'avoir cru que Dieu ne peut étre ni connu, ni compris. Il lui en attribuë encore

quelques autres, & témoigne qu'il a continué son Histoire, jusques au temps, auquel les fils de Constantin lui succederent à l'Empire.

3. L'impie Philostorge dit qu'Arius ayant un grand nombre de voix pour être élu Archevêque d'Alexandrie, tacha de les donner à Alexandre, & qu'il voulut se priver volontairement de cet honneur pour le lui procurer.

4. Il dit qu'un Prêtre nommé Alexandre, & qui avoit été surnommé Baucalis, à cause d'une loupe qu'il avoit au dos, semblable au vase que les habitans d'Alexandrie appelent Baucales, & qui tenoit le premier rang aprés Arius, jetta des semences de division, & de haine entre lui, & Alexandre, Evêque d'Alexandrie, & que ce fut en ce temps-là que le terme de consubstanciel fut inventé.

5. Constance Pere du grand Constantin, fut proclamé Empereur de la haute Galatie, où sont les Alpes, à cause de sa valeur, comme le dit Philostorge. Les Alpes sont des montagnes de tres-difficile accez, & pour la haute Galatie, c'est le païs que les Romains appelent maintenant la Gaule. Constance mourut dans la grande Bretagne, qu'on appeloit autrefois l'Ile d'Albion. Constantin s'y étant rendu malgré les pieges que Diocletien lui avoit dressez, & ayant trouvé son Pere malade, il assista à sa mort, le fit enterrer, & succeda à sa puissance.

6. Il rapporte la conversion de Constantin à la Foi, de la mesme sorte que les autres, & l'attribuë comme eux à la victoire qu'il remporta sur Maxence, & à l'apparition miraculeuse d'une croix, for-

mée d'un tiſſu de lumiere, & accompagnée d'une multitude d'étoiles, dont la rencontre faiſoit ces paroles, remportez la victoire à la faveur de ce ſigne.

7. Philoſtorge dit qu'Alexandre Evéque d'Alexandrie, alla à Nicomedie, avant la tenuë du Concile de Nicée, & qu'ayant conferé avec Oſius, & quelques autres Evêques, il fit en ſorte qu'ils convinrent de declarer dans le Concile que le Fils de Dieu eſt de meſme ſubſtance que ſon Pere, & de retrancher Arius de la communion, & que peu de temps aprés on tint le Concile, où Baſilée Evêque d'Amaſée, & Melece Evêque de Sebaſtopole aſſiſterent avec les autres.

8. Il avouë que tous les Evêques conſentirent à la Profeſſion de Foi du Concile de Nicée, excepté Second Evêque de Ptolemaïde, qui ne fut ſuivi que par Theon Evêque de Marmarique; & que tous les autres de la faction Arienne, comme Euſebe Evêque de Nicomedie, qu'il appele un grand homme, Theognis Evêque de Nicée, & Maris Evêque de Calcedoine, accepterent, bien que de mauvaiſe foi, & en apparence ſeulement, la deciſion du Concile, cachant ſous le terme de meſme ſubſtance, le ſens de ſemblable ſubſtance. Il aſſure que ce fut Conſtantine ſœur de l'Empereur Conſtantin, qui leur conſeilla de diſſimuler leurs ſentimens, & de ſe ſoumettre exterieurement à la definition du Concile.

9. Philoſtorge ajoûte que quand Second partit pour aller en exil, il dit à Euſebe, vous avez ſigné

Eusebe, de peur d'aller en exil, mais j'espere, comme Dieu me l'a revelé, qu'on vous y menera avant que l'année soit achevée. Il y fut en effet mené trois mois aprés la fin du Concile, comme Second l'avoit predit, parce qu'il étoit retombé publiquement dans son impieté.

ABREGE' DU LIVRE II.

1. CEt Historien tres-infidele écrit que lorsqu'Eusebe, & ses partisans eurent retracté l'approbation qu'ils avoient donnée au Concile de Nicée, l'Empereur Constantin les châtia de la perfidie avec laquelle ils avoient signé la consubstancialité du Fils de Dieu, bien qu'ils ne la crussent pas, rappela Second, & ses compagnons du lieu de leur exil, & écrivit à toutes les Eglises une lettre, par laquelle il rejettoit les termes de mesme substance, & mettoit en la place ceux de semblable substance. Il dit qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie, signa cette lettre, & que depuis qu'il l'eut signée, Arius communiqua avec lui. Qu'Alexandre retourna depuis à son premier sentiment, quand il vit qu'il n'y avoit rien à apprehender de la part de l'Empereur; & qu'Arius se separa de lui, & de l'Eglise, avec ceux de son parti.

2. Il dit qu'aprés qu'Arius se fut separé de l'Eglise, il composa des chansons pour être chantées sur mer par les matelots, d'autres pour être chantées dans les moulins par les meuniers, d'autres pour être chantées sur les chemins par les voyageurs, & d'au-

tres ſemblables, & que les ayant miſes ſur divers airs, il attira les ignorans par la douceur du chant à l'impieté de ſes erreurs.

3. Quoique Philoſtorge donne de grandes loüanges à Arius, pour avoir attaqué la Divinité du Fils de Dieu, il ne laiſſe pas de lui attribuer des erreurs fort extravagantes, comme d'avoir cru que Dieu ne peut être ni connu, ni compris, non ſeulement par les hommes, ce qui ſeroit plus ſupportable, mais non pas meſme par ſon Fils unique. Il témoigne que pluſieurs autres, ou plutôt tous ceux du parti d'Arius, tomberent dans cette erreur, à la reſerve de Second, de Theonas, & des diſciples du martyr Lucien, ſavoir Leonce, Antoine, & Euſebe Evéque de Nicomedie.

4. Philoſtorge dit que Conſtantin ayant ajoûté legerement foi aux mediſances de Fauſte ſa femme, fit mourir Criſpe ſon fils; & que depuis l'ayant ſurpriſe en adultere avec un courier, il la fit étoufer par les vapeurs d'un bain échauffé plus que de coutume, que bien tôt aprés il fut empoiſonné lui-meſme par ſes freres à Nicomedie.

5. Il dit qu'Ulfila fit paſſer ſur les terres de l'Empire une grande multitude de Scythes, qui habitoient au delà du Danube, qu'on appeloit autrefois Getes, & qu'on appele maintenant Gots; qu'ils avoient été chaſſez de leur païs en haine de la religion, & qu'ils avoient embraſſé la Foi par cette occaſion. Une grande multitude de Scythes ayant paſſé le Danube, au temps que Valerien, & Galien gouvernoient l'Empire, ils firent le degât dans la plus

plus grande partie de l'Europe, & ayant ensuite passé en Asie, ils s'emparerent de la Galatie, & de la Cappadoce, y firent quantité de prisonniers, parmi lesquels il y avoit des Ecclesiastiques, & s'en retournerent en leurs païs, chargez d'un butin inestimable. Ces hommes de pieté persuaderent aux barbares, qui les tenoient en captivité, de se delivrer de celle des demons, de renoncer à la superstition, & de faire profession de la foi. Les Ancêtres d'Ulfila étoient du nombre de ces personnes de pieté, & venoient originairement de Cappadoce. Mais ils étoient natifs du bourg de Sadagoltine, proche de la ville de Parnasse. Ulfila fut le chef des personnes de pieté, qui sortirent du païs des Gots, & fut ordonné leur premier Evéque. Ayant été envoyé par le Roi des Gots en ambassade vers l'Empereur Constantin, de qui plusieurs de ces peuples relevoient alors, il fut sacré par Eusebe, & par d'autres Evéques. Il prit un soin tres-particulier des Gots, qui étoient soumis à sa conduite, inventa des lettres particulieres pour eux, traduisit l'Ecriture sainte en leur langue, à la reserve des livres des Rois. Car comme ils ne contiennent que des guerres, il jugea qu'ils n'étoient point propres à des peuples, qui se portoient d'eux-mesmes avec trop d'ardeur à l'exercice des armes. Or il est certain que ces livres-là ont une grande force, pour exciter les peuples à la guerre, parcequ'on est persuadé de leur autorité, & de la verité du culte qu'ils enseignent. L'Empereur plaça ces étrangers dans la Moësie, rendit de grans honneurs à Ulfila, & l'ap-

pela souvent le Moïse de son siecle. Philostorge celebre cet Ulfila avec des loüanges extraordinaires, & dit qu'il tenoit avec les Gots soumis à sa conduite, les mesmes sentimens que lui, touchant la Divinité.

6. L'impie Philostorge dit que les Indiens, qui furent convertis à la foi, par la predication de saint Barthelemi Apôtre, tiennent que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere quant à la substance; qu'un Indien nommé Theophile, apprit cette verité à ceux de son parti; qu'on appeloit autrefois ces Indiens-là Sabeens, du nom de la ville de Saba Capitale du païs, & qu'on les appele maintenant Homerites.

7. Philostorge dit qu'Eusebe, Maris, & Theognis ayant été rappelez par Constantin du lieu de leur exil, trois ans aprés qu'ils y avoient été envoyez, ils composerent une profession de Foi heretique, qu'ils debiterent, pour ruiner les decisions du Concile de Nicée; qu'ils deposerent & excommunierent Alexandre Evéque d'Alexandrie, en haine de ce qu'il avoit fait de nouveau profession de la consubstancialité du Fils de Dieu. Ils deposerent aussi Eustate Evéque d'Antioche accusé d'avoir eu une habitude criminelle, avec une jeune fille, & de s'être plongé en d'autres débauches encore plus sales. L'Empereur l'exila en Occident. Il dit que deux cent cinquante Evéques assisterent à ce Concile illegitime tenu à Nicomedie.

8. Il raconte plusieurs choses fort prodigieuses d'Agapet le compagnon de ses erreurs, qui de soldat, ayant été fait Prêtre de sa secte, fut ensuite

ordonné Evéque de Synadene. Il le louë d'avoir gueri des malades, d'avoir ressuscité des morts, d'avoir fait plusieurs autres miracles, & d'avoir attiré un grand nombre de payens à la Religion Chrétienne.

9. Il dit que Constantin fonda en la vint-huitiéme année de son regne, la ville de Constantinople, au lieu où étoit auparavant celle de Bizance, & que comme il marchoit à pié tenant une lance à la main pour en tracer le plan, quelques-uns de ceux qui le suivoient crurent qu'il designoit un trop vaste espace, & qu'un d'entre eux s'étant approché, prit la liberté de lui demander, jusqu'où il desiroit aller. Que Constantin lui répondit qu'il marcheroit toujours jusques à ce que celui, qui étoit devant lui, s'arrêtât. Ce qui fit juger qu'il étoit precedé par un Ange, qui lui marquoit ce qu'il devoit faire. Philostorge ajoûte que quand il eut achevé cette ville, il l'appela l'illustre Rome, qu'il y établit un Senat, & assigna du blé pour la nourriture des habitans, & lui attribua de beaux privileges, qui la font disputer de la grandeur, & de la magnificence avec l'ancienne Rome.

10. Il dit que lorsqu'Alexandre Evéque de Constantinople fut mort, Eusebe fut transferé du Siege de Nicomedie à celui de cette ville, qui étoit devenuë la capitale de l'Empire.

11. Ce ministre du mensonge, & de l'impieté assure qu'Alexandre Evéque d'Alexandrie, étant mort, les Evéques furent quelque temps, sans pouvoir s'accorder touchant le choix d'un successeur, & qu'en ce temps-là Athanase entra un soir dans

l'Eglise de Denys, & s'y étant enfermé avec ceux de sa faction, il y contraignit deux Evéques d'Egypte qu'il y trouva, de lui imposer les mains. Philostorge ajoûte qu'il fut frappé d'anathéme par tous les autres Evéques, mais que s'étant appuyé par les intrigues de ses amis, il écrivit à l'Empereur au nom de toute la ville, touchant son ordination, & en obtint la confirmation par cet artifice. Constance ayant depuis été informé de la verité, ordonna à Athanase d'aller à Tyr ville de Phenicie, pour rendre comte de sa conduite aux Evéques, qui s'y devoient assembler, qu'Athanase eut peine de se resoudre à obeïr, qu'étant neanmoins allé à Tyr, il n'avoit osé paroître dans le Concile, mais avoit gagné par argent une femme, qui portoit sur sa personne la preuve de sa débauche, pour accuser Eusebe President du Concile, dans l'esperance d'exciter un grand bruit par une accusation aussi importante que celle-là, & d'éluder par ce moyen le jugement de son affaire, & la condamnation qu'il ne pouvoit éviter autrement. Cet imposteur ajoûte que la fraude fut découverte de la mesme sorte que les Ecrivains Orthodoxes assurent, que la femme, que les heretiques avoient subornée, pour deposer contre le grand Athanase, fut convaincuë. Car il dit qu'Eusebe demanda à la femme débauchée, si elle connoissoit le visage de celui qui avoit commis avec elle le peché, dont il étoit question. Que cette femme lui ayant répondu qu'elle le connoissoit fort bien, il lui avoit encore demandé, s'il étoit present dans l'assemblée, qu'alors cette femme lui

avoit dit, je vous supplie, Monsieur, de ne pas croire que j'aye si fort perdu le sens, que d'accuser de si grans Hommes d'un si honteux déreglement, & que cette réponse découvrit tout l'artifice de la trame. Qu'ainsi Eusebe triompha hautement de la calomnie, & qu'Athanase, qui avoit esperé de se soustraire par ce moyen à l'autorité de ses Juges, fut convaincu, & d'avoir été mal ordonné, & d'avoir tramé une calomnieuse accusation, & qu'ensuite il fut deposé de toutes les voix, qu'il eut cependant l'impudence d'avancer qu'il n'avoit été traduit à Tyr, & que la sentence de deposition n'avoit été prononcée contre lui, qu'en haine de ce qu'il refusoit de recevoir l'imposition des mains des Evéques du Concile. Que pour ce sujet l'Empereur ordonna que son affaire seroit examinée dans une autre assemblée de Prelats. Que ses accusateurs avoient ajoûté de nouveaux articles, en disant qu'il avoit chargé de fers, & enfermé dans une étroite prison, Callinique Evéque de Peluse, Confesseur, & l'avoit enfin fait mourir à force de tourmens. Qu'ils avoient aussi produit la main d'Arsene, les procedures faites dans la Mareote, la deposition d'Ischyras, & le calice pretendu brisé, & qu'ils avoient enfin opposé d'autres crimes, pour lesquels il dit qu'Athanase fut excommunié par le Concile, & Gregoire Evéque de Cappadoce fut élu, pour remplir sa place. Voila ce que cet infidele Historien rapporte faussement de saint Athanase.

12. Il dit qu'Helene mere de l'Empereur Constantin, fit bâtir à l'entrée du golphe de Nicomedie,

une ville à laquelle elle donna son nom, & qu'elle n'avoit point d'autre raison d'aimer ce lieu là, que parce que le corps de saint Lucien y avoit été apporté par un Dauphin, aussi-tôt aprés qu'il eut remporté la couronne du martyre.

13. Philostorge dit que Lucien étant prêt de finir sa vie par le martyre, dans un temps, où la persecution ne laissoit aux Chrétiens, ni Eglises, ni Autels, & où les chaînes dont il étoit chargé, & les coups dont il étoit meurtri, lui ôtoient la liberté du mouvement, il offrit sur son estomach, le redoutable sacrifice, y participa, & y fit participer les Fideles, qui s'étant assemblez dans sa prison, pour assister à sa mort, étoient debout au tour de son lit, & déroboient la vuë de nos mysteres aux prophanes.

14. Il rapporte les noms de plusieurs disciples de ce Martyr, parmi lesquels Eusebe Evéque de Nicomedie, Maris Evéque de Calcedoine, Theognis Evéque de Nicée, Leonce Evéque d'Antioche, Antoine Evéque de Tarse en Cilicie, Menophante, Numéne, & Eudoxe tenoient les premiers rangs. Il nomme aussi Alexandre & Astere natifs de Cappadoce, qui ne pouvant resister à la violence des tourmens, sacrifierent aux faux Dieux, & depuis firent penitence de leur crime, par le conseil de leur Maître.

15. Il remarque qu'entre ces disciples de Lucien, il y en eut deux, savoir Antoine, & Leonce, qui demeurerent fermes dans la pieté; mais qu'Eusebe, Theognis, & Maris furent emportez par le Concile

de Nicée, & que depuis ils retournerent à leur premier sentiment. Il assure que Maris tomba depuis dans une autre erreur, & que Theognis tomba aussi dans une autre, en tenant que Dieu étoit Pere avant que d'avoir engendré, parcequ'il en avoit la puissance. Il témoigne qu'Astere altera la doctrine de Lucien, & qu'il écrivit que le Fils est une image tres-fidele de la substance du Pere.

16. Philostorge dit que Constantin fut empoisonné à Nicomedie par ses freres, en la trente-deuxiéme année de son regne, & que sentant qu'on lui avoit rendu ce mauvais office, & qu'il étoit proche de sa fin, il fit son testament par lequel il ordonna que les auteurs de sa mort fussent punis par le premier de ses fils, qui arriveroit, de peur qu'ils ne fussent enlevez eux-mesmes de la mesme sorte. Qu'il confia son testament à Eusebe Evéque de Nicomedie, que celui-ci apprehendant que les freres de Constantin ne le demandassent, le remit dans sa main, aprés sa mort. Les freres de Constantin lui ayant en effet demandé, où étoit ce testament, il répondit qu'il l'avoit mis dans la main de l'Empereur, qu'il l'en retira depuis, & le donna à Constance, qui arriva devant ses freres, & exécuta incontinent aprés ce que son pere avoit ordonné.

17. Cet ennemi de Dieu accuse les Chrétiens d'avoir fait des sacrifices devant une statuë de Constantin, qui est sur une colonne de Porphire, d'y avoir presenté de l'encens, & des cierges allumez, & d'y avoir fait des prieres, comme devant une Divinité.

18. Il dit que tous ceux qui avoient été exilez, sous le regne de Constantin, ayant eu aprés sa mort, la liberté de retourner en leur païs, Athanase retourna des Gaules à Alexandrie, & qu'ayant appris que Gregoire étoit mort, en sortant du vaisseau, il entra dans l'Eglise, & se remit sur son Siege, sans avoir aucun égard à la sentence, par laquelle il avoit été deposé.

ABREGE' DU LIVRE III.

1. PHilostorge dit que Constantin fils aîné de Constantin dressa un piege à Constant son frere, & qu'en étant venu aux mains avec les Chefs de ses troupes, il fut tué, & que la portion de l'Empire, qu'il avoit gouvernée, fut jointe aprés sa mort, à celle de Constant.

2. Il releve Constance par des loüanges fort avantageuses, & dit qu'il fit bâtir à Constantinople l'Eglise qu'on appele la grande Eglise, & qui l'est en effet, qu'il fit transferer d'Achayïe les corps de saint André Apôtre, & de saint Luc Evangeliste, & d'Ephese celui de Timothée, pour les deposer dans une autre Eglise, qu'il avoit élevée en l'honneur des Apôtres, & proche de laquelle il avoit élevé le tombeau de l'Empereur son pere.

3. Il dit que quand Constance eut appris qu'Athanase s'étoit remis sur son Siege; il le chassa d'Alexandrie, & commanda que George natif de Cappadoce, fût ordonné en sa place, qu'Athanase se refugia vers l'Empereur d'Occident, pour éviter l'effet

l'effet des menaces de Constance, & les pieges qu'on lui dressoit pour le faire perir.

4. Philostorge dit que Constance envoya des Ambassadeurs aux Sabeens qu'on appele maintenant Homerites. Ce peuple rapporte son origine à Abraham & à Cetura. Il habite le païs que les Grecs appelent grande & heureuse Arabie, & qui s'étent jusques à l'Ocean. La Metropole est Saba, d'où cette Reine si celebre partit autrefois pour aller visiter Salomon. Il observe la circoncision le huitiéme jour de la naissance. Il sacrifie aussi au Soleil, à la Lune, & aux Dieux étrangers. Il y a parmi eux quantité de Juifs. Le sujet de l'ambassade étoit de les attirer à la Religion Chrétienne. L'Empereur tâcha pour cet effet de gagner l'amitié du Roi par d'agreables paroles, & par de magnifiques presens, & le supplia de permettre tant à ses sujets, qu'aux Romains, qui voyageroient dans son Etat d'y bâtir des Eglises. Il donna de grandes sommes d'argent à ses Ambassadeurs, pour les employer à un si loüable dessein. Theophile Indien de nation, étoit chef de l'ambassade. Il avoit été donné dans sa jeunesse en ôtage à Constantin par les habitans de l'Ile de Diu, qui sont Indiens de nation. Il dit que ce Theophile ayant vécu long-temps parmi les Romains, y aquit la connoissance de la veritable Religion, & y parvint à un si haut point de perfection, qu'il fit profession de la vie monastique. Il reçut depuis l'ordre de Diacre par l'imposition des mains d'Eusebe. Philostorge dit qu'au temps qu'il fut honoré de cette ambassade, il fut sacré Evéque par des Evéques de sa communion.

Au reste comme Constance souhaitoit que cette ambassade fût une des plus magnifiques qui eût jamais été, & qu'elle fût favorablement reçuë par le Prince de ces peuples, il lui envoya deux cent chevaux de Cappadoce, & quantité d'autres presens. Lorsque Theophile fut arrivé dans le païs, il tâcha de persuader au Prince de renoncer à la superstition, & d'embrasser la foi; & il confirma par des actions si merveilleuses, la verité qu'il préchoit, que les Juifs furent contraints avec toute leur malignité, & leur artifice, de se retrancher dans le silence, & que le Prince fit une profession sincere de nôtre Religion, & fit bâtir trois Eglises à ses dépens, & non de l'argent de l'Empereur. La premiere fut bâtie dans la Metropole du païs, qu'on appele Tapharon. La seconde vers l'Ocean en un lieu nommé Adane, où les Romains abordent, comme au lieu le plus frequenté pour le commerce. La troisiéme à l'embouchure de la mer Persique, où se tient un marché fort celebre parmi les Perses.

5. Aprés que Theophile eut disposé de toutes choses dans le païs des Homerites, autant que le temps & le lieu le lui pouvoient permettre, qu'il y eut bâti des Eglises, & qu'il les eut enrichies de tous les ornemens qu'il put trouver, il fit voile vers l'Ile de Diu, lieu de sa naissance. Il passa delà en d'autres provinces des Indes, & y reforma plusieurs abus. Car les peuples y écoutoient assis l'Evangile, & y observoient d'autres usages contraires à la loi de Dieu. Lorsqu'il y eut rétabli la discipline, il y confirma la verité de la doctrine, dont ils ne s'étoient jamais

departis, dit cet impie, parce qu'ils avoient toujours tenu, que le Fils de Dieu est d'une autre substance que son Pere.

6. Theophile alla d'Arabie en Ethiopie, où les Auxumites habitent sur le bord de la mer rouge. Elle est formée par un debordement de l'Ocean, & divisée en deux golphes, l'un desquels s'étent vers l'Egypte, & à son extremité est appelé Clysma, du nom de la ville où il finit. Ce fut par cet endroit que les Israëlites passerent autrefois à pié sec en fuyant d'Egypte. L'autre se repand vers la Palestine, proche de la ville d'Elane. Les Auxumites habitent donc le long du golphe de la mer rouge à main gauche. Ils ont été appelez Auxumites, d'Auxume capitale de leur païs. En allant vers l'Orient on trouve les Syriens proche de l'Ocean. Alexandre Roi de Macedoine les tira autrefois de Syrie, pour les placer en ce païs-là, & ils ont retenu depuis la langue Syriaque. Ils sont fort noirs, & tout brulez des rayons du Soleil. C'est parmi eux que croît la casse, & la canelle.

Il y a aussi un grand nombre d'Elephans. Theophile n'alla pas jusques en ce païs-là. Mais quand il eut ordonné de toutes choses parmi les Auxumites, il revint sur les terres de l'Empire, où il n'eut aucun Evéché, & ne laissa pas de recevoir de l'Empereur de grans honneurs, & d'être respecté par les peuples, comme un modele parfait de vertu.

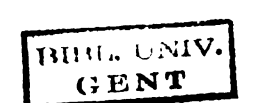
7. Philostorge dit que le Tigre, & plusieurs autres fleuves se déchargent à l'embouchure de la mer Persique, qui est formée par un debordement de

l'Ocean, & qui étant fort vaste, a plusieurs Nations le long de ses bords. Il tire sa source du païs des Cordüeniens au dessous de la mer d'Hircanie, du côté du vent du levant, & coule à travers la Syrie. Lorsqu'il est dans la Susienne, il se joint à l'Euphrate, & roule ses eaux avec autant de rapidité, que de bruit. On dit que c'est pour ce sujet qu'on lui a donné le nom de Tigre, ce furieux animal. Avant que se décharger dans la mer Persique, il se divise en deux bras, qui sont comme deux grans fleuves, puis il se décharge par deux larges embouchures, & fait ainsi une Ile entourée tant de ses eaux, que de celles de la mer, & qui est habitée par les Meseniens.

8. L'Euphrate tire sa source d'Armenie, proche de la montagne d'Ararat, où l'Ecriture sainte témoigne que l'Arche de Noé s'arréta, & où l'on en montre encore quelques restes. Il est fort petit, & fort foible dans son commencement. Mais il reçoit dans son cours plusieurs fleuves, qui le grossissent, & le fortifient. Aprés qu'il a arrosé l'Armenie majeure, & mineure, il coupe en deux la Syrie, surnommée Euphratese, traverse l'autre Syrie, fait divers tours par d'autres païs, & ayant formé comme un rond vis-à vis de la mer rouge, tourne vers le Caecias, qui est un vent entre celui de Bize, & celui de Levant. Il rencontre ensuite le Tigre, sans pouvoir se joindre tout-à-fait à lui, & il ne s'y joint par un de ses bras, qui est fort grand & navigable que proche de la ville de Suse. Là il pert son nom, & se décharge avec le Tigre dans la mer Persique.

La contrée qui est enfermée entre ces deux fleuves, s'appele Mesopotamie.

9. Voila ce qui paroît de la source de l'Euphrate, & du Tigre. L'Ecriture sainte dit qu'ils la tirent du Paradis terrestre, & le dit veritablement; car ils coulent sur la terre aprés étre sortis de leur source, puis ils s'enfoncent dans des abîmes, d'où ils ne sortent, qu'aprés avoir rencontré un terroir dur & pierreux, qui les contraint de remonter. Quand ils remontent, ils sont foibles, parcequ'ils ont perdu une grande partie de leurs eaux dans les concavitez & dans les cavernes, par où ils ont passé. Au reste, il ne faut pas trouver étrange qu'ils coulent de la sorte par un si long espace sous la terre. Il y a plusieurs fleuves fort grans, & fort rapides, qui se cachent de la sorte, & qui se font entendre, sans se laisser voir. Il est quelquefois arrivé que des ouvriers, qui vouloient creuser un puis, ayant percé une terre pierreuse, qui couvroit ces fleuves, l'eau en est sortie avec une telle violence, qu'à peine ont-ils pu étre retirez par ceux qui étoient au haut de l'ouverture; & delà est sorti un ruisseau d'eau vive, qui n'a point tari. La sagesse incomprehensible de Dieu a donné aux fleuves des canaux differens, dont les uns sont visibles & manifestes, & les autres cachez, & imperceptibles. C'est pour cela que le Prophete David publie que c'est Dieu qui a fondé la terre, qui l'a renduë plus haute que la surface des mers, & qui l'a relevée au dessus des fleuves. Il enfermé les eaux de la mer, comme ses tresors dans les concavitez de la terre, dont il a affermi les fon- Psal. 23.



demens, pour en soutenir la pesanteur. Il a preparé le cours des fleuves par la pente qu'il a donnée à la terre.

10. Philostorge dit que le paradis terrestre est vers la partie equinoctiale de l'Orient, & le dit sur une conjecture qu'il tire de ce que tous les païs meridionaux sont habitez jusques à l'Ocean que le Soleil échauffe extraordinairement par ses rayons, qu'il y jette perpendiculairement, & c'est ce qu'on appele la zone du milieu. Il en juge aussi, parceque le fleuve que nous appelons maintenent Hyphase, & que l'Ecriture sainte appele Phison, & qui tire sa source du paradis, coule de la partie Septentrionale de l'Orient vers le Midi, & se décharge dans l'Ocean, vis-à-vis de l'Ile Tapobane. On trouve sur les bors le Caryophile, soit que ce soit le fruit, ou la fleur. Les habitans du païs croyent que cet arbre est un de ceux du paradis. En effet tout le païs qui est au dessus de celui qu'ils habitent, est tout-à-fait desert & sterile. De plus, les fleurs que ce fleuve produit, font juger qu'il coule toujours sur la terre. Car s'il se cachoit quelquefois dessous, il ne pourroit produire des fleurs. Il y a encore une autre preuve de la communication que ce fleuve a avec le paradis, qui est que ses eaux ont une force merveilleuse contre les maladies, & que quand on plonge dedans un homme tourmenté de la fiévre, on l'en retire gueri, Au contraire le Tigre & l'Euphrate se cachant sous la terre, n'en apportent rien, comme fait l'Hyphase. On peut dire la mesme chose du Nil, qui vient aussi du paradis terrestre selon le té-

On l'appele maintenant Zoilan.

moignage de Moïse, qui l'appele Gion, au lieu que les Grecs l'appeloient autrefois l'Egyptien. Il tire, comme on croit, sa source du paradis, & avant que d'arroser un païs habité, il se cache sous la terre, & tournant comme il est probable, au tour de la mer des Indes, car on n'en sait rien certainement, il coule sous la terre, qui s'étent depuis cet endroit-là, jusques à la mer rouge, & coule sous la mer rouge mesme, & étant sorti à un des côtez de cette mer, sous la montagne de la Lune, il forme à ce qu'on dit, deux grandes fontaines peu éloignées l'une de l'autre, qui jettent avec violence une grande abondance d'eau, qui se répand sur l'Ethyopie, & sur l'Egypte, & qui se precipite du haut des rochers.

11. Philostorge dit qu'encore que la chaleur soit excessive au païs qui est à l'Orient, & vers le Midi, la terre & la mer ne laissent pas d'y produire des animaux plus grans & plus forts qu'au reste du monde. Il y a des Balenes d'une grandeur prodigieuse. Il y a des Elephans monstrueux, & des Taurelephans, qui sont des animaux qui ont la conformation des Taureaux, & la couleur des Elephans. J'en ai vu un qui avoit été amené sur les terres de l'Empire & je témoigne ce que j'ai vu. On voit en ce païs-là des Dragons aussi gros que des poutres, & qui ont quinze Orgyes de long. J'ai vu la peau de quelques-uns. Il y aussi des Monoceros en ce païs-là. C'est un animal qui a la tête faite comme celle d'un Dragon, excepté qu'il a un bois tortu, & qui n'est pas fort long. Il a le menton plein de poil, le coû fort étendu, le reste du corps semblable à celuy

d'un Cerf, des piez de lion. On en voit le portrait à Constantinople. Le Came-Leopard naît au mesme païs. Il a la mesme conformation de parties que le cerf, mais il a la grandeur du Chameau. Il a le cou fort long, & peu proportionné au reste du corps, & porte sa tête droite & haute. Sa peau est toute marquetée comme celle du Pard. Il a les piez de devant plus hauts que ceux de derriere. Il y a parmi ces peuples une espece de Singe, qu'on appele Egopitheque. Car il y a plusieurs especes de Singes. Il y a des Arcopitheques, des Leontopitheques, & des Cynocephales, & toutes ces especes se forment par le mélange de la figure du Singe avec celle des autres animaux. C'est ce qui est cause qu'on nous apporte tous les jours de nouveaux monstres, que les païs étrangers produisent. L'Animal qu'on appele Pan est de cette sorte. Il a la tête, les cornes, & les cuisses d'une chevre, le ventre, l'estomach, & les pattes d'un Singe. Le Roi des Indes en envoya un à l'Empereur Constance. Il vécut quelque temps dans une cage, où l'on le montroit, parce qu'il étoit trop furieux. Quand il fut mort, ceux qui l'avoient apporté, le salerent, & le montrerent à Constantinople. Je suis persuadé que les anciens Grecs ont vu cet animal, & qu'ayant été surpris de sa figure extraordinaire, ils en ont fait un Dieu, selon la coûtume qu'ils avoient de faire des Dieux de tout ce qui leur paroissoit nouveau & surprenant. C'est ainsi qu'ils ont fait des Dieux des Satyres; car le satyre est un Singe qui a une queuë, qui a le visage rouge, & qui court fort vîte. Le Sphinx est une espece

espece de Singe. J'en parle pour l'avoir vu. Il a du poil comme les autres Singes sur la plus grande partie du corps. Il n'en a pourtant point à l'estomach, ni au cou. Il a le sein semblable à celui d'une femme, & des marques rouges sur la peau, qui lui donnent de la beauté. Son visage est rond, & tire fort sur celui d'une femme. Sa voix approche de celle d'un homme, si ce n'est qu'elle n'est point articulée, & qu'elle ressemble à celle d'une femme quand la colere, ou la douleur la font parler si vîte, qu'on n'entent rien distinctement de ce qu'elle dit. Elle est plus grave qu'aiguë. Cet animal est extremement fin, farouche, & difficile à apprivoiser. On en porta un autrefois à Thebes, ville de Beotie; mais il sauta au visage de ceux qui étoient accourus pour le voir, ce qu'Oedipe ne pouvant souffrir, le tua, & aquit par cette action beaucoup de gloire. La fable lui a donné des ailes, parce qu'il couroit fort vîte, ou plutôt elle lui en a donné, pour rendre la valeur d'Oedipe plus celebre. Elle lui a donné le sein d'une femme, parcequ'en effet il a de la beauté, & le corps d'un Lion, parcequ'il est farouche, & qu'il marche le plus souvent à quatre piez. Elle lui a attribué la raison, parcequ'il a une voix assez approchante de celle de l'homme. Elle a feint qu'il proposoit des enigmes, parcequ'il n'a pas une voix articulée. Tout ceci ne doit pas paroître étrange, puisqu'il est certain que les Grecs ont souvent cherché dans la nature, ou dans l'histoire, un fond sur lequel ils ont élevé leurs fictions. Le mesme païs porte encore des ânes sauvages, qui sont fort grans,

& marquetez de blanc & de noir. Ils ont comme des ceintures qui commencent à l'épine du dos, qui passent jusques sous le ventre, & qui se mélant ensemble, forment un des plus merveilleux tissus, qu'on puisse voir. Le Phenix, cet oiseau si fameux, naît parmi eux. J'ai vu encore un Perroquet, qu'on avoit apporté de leur païs. C'est un oiseau qui parle & qui imite la voix de l'homme. Il y a outre cela des oiseaux marquetez qu'on appele Garamantides, du nom du païs, où ils sont plus frequens, & d'où l'on en apporte en plus grande quantité. Il est certain que ces Provinces produisent un grand nombre de fort beaux animaux, dont le sujet que je traite, ne me permet pas de faire ici une longue description. Il y a de plus des mines d'un or tres-fin, qui paroissent par des fibres, qui croissent sur la terre. Il y a de plus de tres beaux fruits, & tres gros, & entre autres des noix. Enfin tout le païs des Homerites jusques à la mer rouge, porte des fruits deux fois l'année, & c'est pour cela qu'il a été appelé l'Arabie heureuse. Il est certain aussi que les terres, qui sont à l'Orient, sont meilleures que celles des autres parties du monde. Ainsi le paradis étant l'endroit le plus excellent de l'univers, où l'air est le plus pur, où les eaux sont les plus claires, il faut qu'il soit à l'Orient, & au bord de la mer.

12. Philostorge dit qu'Athanase s'étant refugié vers l'Empereur d'Occident, & qu'ayant gagné par des presens l'affection des principaux de sa Cour, & principalement d'Eustate Tresorier des largesses privées, & qui étoit en grand credit, il obtint de ce

Prince, une lettre adressée à l'Empereur Constance son frere, & conçuë en ces termes. Athanase est venu " ici, & nous à fait voir par des preuves évidentes, que " l'Evéché de la ville d'Alexandrie lui appartient; c'est " pourquoi si vous ne l'y rétablissez volontairement, je " l'y retablirai par les armes. Il dit que quand Constance " eut reçu cette lettre, il assembla les Evéques, & tint conseil avec eux. Ils furent d'avis qu'il souffrît plutôt que la ville d'Alexandrie demeurât sous le joug de la domination d'Athanase, que de prendre les armes contre l'Empereur son frere. Ainsi Constance permit qu'Athanase reprît possession de son Eglise, & manda à George qu'il le vînt trouver. Ce George retourna en Cappadoce lieu de sa naissance, où il ne se méla que d'affaires particulieres. Athanase alla de ville en ville, confera avec les Evéques, & tâcha de leur persuader que le verbe est de mesme substance que son pere. Il dit que la plus grande partie n'ajouterent aucune foi à ses paroles, mais qu'Aëce Evéque de Palestine, suivit son sentiment, pour obtenir sa protection dans une affaire, où il étoit accusé de fornication. Qu'il reçut neanmoins incontinent aprés le châtiment de son crime, parcequ'il lui vint un abcez aux parties que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & d'où les vers sortoient en une quantité effroyable, & qu'il perit ainsi miserablement. Il écrit aussi que Maxime Evéque de Jerusalem, se rendit à l'opinion d'Athanase, bien qu'il eût eu l'honneur de confesser publiquement la foi au temps de la persecution de Maximien, & d'avoir un œil crevé pour la défense de la Reli-

gion. Il ajoûte qu'Athanase en attira peu-à-peu plusieurs autres à son sentiment.

13. Il dit que Flavien Evéque d'Antioche ayant assemblé une multitude incroyable de Moines, s'écria le premier, Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit, qu'avant son temps, les uns disoient: Gloire soit au Pere par le Fils dans le saint Esprit, & cette maniere de loüer Dieu, étoit la plus generalement approuvée; & les autres disoient, Gloire soit au Pere dans le Fils, & dans le saint Esprit.

14. Il dit qu'encore que les Ariens fussent divisez de doctrine, d'avec ceux qui soûtiennent que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, ils ne laissoient pas d'entretenir avec eux une communion de prieres, de chant, & de conferences, & de tout autre chose que du saint Sacrifice; mais qu'Aëce persuada à ceux de son parti, de rompre toute sorte d'habitude, avec ceux qui tiennent la consubstancialité, & de s'assembler à part.

15. Il dit qu'Aëce étoit natif de Celesyrie, que son pere étant mort, aprés avoir mal fait ses affaires dans une charge de l'armée, le Gouverneur de la Province confisqua le bien dépendant de sa succession: qu'ainsi Aëce fut reduit avec sa mere à une si extréme pauvreté, qu'il fut contraint d'apprendre le metier d'Orphevre, pour vivre, que depuis ayant l'esprit fort excellent, il s'étoit adonné à l'étude de la Philosophie, & avoit été disciple de Paulin, qui avoit été transferé de l'Eglise de Tyr, à celle d'Antioche. Lorsque sa mere en consideration de

laquelle il s'étoit adonné au métier d'Orphévre, fut morte, il s'appliqua uniquement à la Logique, & surpassa bien-tôt tous les autres, par la subtilité de ses raisonnemens, ce qui ne manqua pas d'exciter la jalousie de plusieurs contre lui. Cette jalousie demeura pourtant cachée durant la vie de Paulin. Mais dés qu'il fut mort dans le sixiéme mois de son Pontificat, elle commença à éclater, & à animer Eulale son successeur contre Aëce. Ainsi il fut contraint de retourner à Anazarbe ville de Cilicie, & d'y exercer son premier métier pour gagner sa vie, sans cesser de recevoir ceux qui desiroient de conferer avec lui. Un Professeur de Grammaire ayant admiré son esprit, le reçut chez lui, pour s'en servir, & lui enseigna son art. Aëce l'ayant un jour repris publiquement, de ce qu'il expliquoit mal l'Ecriture sainte, au lieu de profiter de son avis, il conçut du dépit de ce qu'il avoit découvert son ignorance, & le chassa de sa maison. Il alla demeurer chez Athanase Evêque d'Anazarbe, & disciple de Lucien Martyr, où il lut les saints Evangiles, & en remarqua les principales difficultez. Il alla ensuite à Tarse, pour y voir Antoine, qui étoit aussi disciple de Lucien, qui lui expliqua les Epîtres de saint Paul; & le retint avec lui, pendant qu'il ne fut que dans l'ordre des Prêtres. Mais quand il eut été élevé à la Dignité Episcopale, & qu'il ne put plus instruire Aëce, celui-ci retourna à Antioche, à dessein d'écouter Léonce Prêtre de cette ville & disciple de Lucien, qui lui expliqua les Prophetes, & principalement Ezechiel. Mais il fut chassé

encore de cette maison par la jalousie de ses ennemis, comme Philostorge le suppose faussement, ou plûtôt par son indiscretion, & par son impieté. Il se retira de là en Cilicie, où ayant conferé avec un homme de la secte des Borborianiens, il fut vaincu dans la dispute, & conçut une si profonde melancolie, de ce que le mensonge avoit emporté l'avantage sur la verité, que la vie lui devint insupportable. Philostorge avance par la plus fabuleuse de toutes les impostures que pendant qu'Aëce étoit en cet état, il eut une vision, qui le consola, en l'assurant qu'il seroit toujours soutenu par une sience, & par une sagesse invincible. Depuis ce temps-là, il ne fut surmonté par personne dans la dispute. Aphtone un des premiers de la Secte des Manichéens, qui étoit en grande reputation de doctrine, & d'éloquence, dans la ville d'Alexandrie, où Aëce étoit allé exprez pour le voir, étant entré en conference avec lui, fut reduit à un triste silence, & perdit l'estime qu'il avoit aquise. Cette perte lui fut si sensible, qu'il tomba dans une maladie, dont il mourut le septiéme jour. Aëce eut toujours de l'avantage sur ceux qui entrerent en dispute avec lui. Il s'appliqua au mesme temps à l'étude de la medecine, pour se rendre capable de guerir les maladies du corps, aussi bien que celles de l'ame. Il eut pour maître Sopolis le plus celebre de son siecle en cet art, & fit de si grans progrez sous lui en fort peu de temps, qu'il se rendit capable de soulager plusieurs personnes, sans tirer aucune recompense du secours qu'il leur rendoit. Quand il avoit besoin de quelque chose,

il alloit travailler chez une Orphévre durant la nuit, de peur de se détourner de l'étude, à laquelle il employoit tout le jour, & vivoit de ce qu'il gagnoit par ce travail. Tout ce que je viens de rapporter, arriva sous le regne de Constance, & au temps que Theophile étant de retour des Indes, demeuroit dans Antioche.

16. Philostorge assure faussement qu'Aëce ayant conferé avec Basile Evéque d'Ancyre, & avec Eustate Evéque de Sebaste, touchant la consubstancialité du Verbe, il fit voir clairement leur foiblesse, & leur ignorance, & qu'ils en conçurent contre lui, une haine si implacable, qu'ils ne cesserent jamais depuis de le persecuter.

17. Leonce que nous avons déja dit avoir été Prêtre, & Maître d'Aëce, ayant été élevé à la Dignité d'Evéque d'Antioche, confera l'ordre de Diacre à son disciple, & lui permit de précher. Aëce s'excusa de faire les fonctions de Diacre, & se chargea volontiers d'enseigner les veritez de nôtre Religion : & aprés les avoir enseignées long-temps, il alla à Alexandrie, où Athanase faisoit des efforts extraordinaires, pour soutenir la doctrine de la consubstancialité, & où il étoit necessaire, que quelqu'un s'opposât à ses entreprises.

18. Philostorge dit que Flavien & Paulin, qui partagerent depuis entre eux l'Eglise d'Antioche, furent alors deposez par Leonce, en haine de ce qu'ils n'étoient pas de son sentiment. Ils suivirent Eustate dans son exil. Cet Eustate maintint toujours dans l'Eglise d'Antioche, l'honneur du sacerdoce,

& la verité de la doctrine, malgré tous les changemens que le temps apporte.

19. Philostorge dit que Second & Serras ayant jetté les yeux sur Aëce, pour le sacrer Evéque, il ne voulut pas consentir qu'ils lui imposassent les mains, parce qu'ils avoient habitude avec ceux qui soutenoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

20. La reputation d'Aëce s'étant portée jusques aux oreilles d'Eunome, il partit de Cappadoce, pour aller à Antioche, & y confera avec Second. Celui-ci parla à Aëce, qui demeuroit alors dans Alexandrie, en faveur d'Eunome, & fut cause qu'ils contracterent amitié, & qu'ils demeurerent ensemble. Aëce enseignoit, & Eunome lisoit continuellement l'Ecriture sainte.

21. L'impie Philostorge n'a point de honte de se vanter d'avoir composé l'eloge d'Eunome.

22. Il dit que l'Empereur Constant fut tué par le Tyran Magnence, en haine de la trop grande ardeur avec laquelle il soutenoit les interéts d'Athanase. Aprés sa mort, comme l'Empereur Constance étoit à Edesse en Mesopotamie, où la guerre contre les Perses l'obligea de demeurer quelque temps, Constantine leur sœur aînée veuve d'Hannibalien apprehendant que Magnence ne reduisît à son obeïssance tout l'Empire, declara Empereur Vetranion un des Generaux de l'armée. Il sembloit qu'elle ne faisoit rien en cela, qu'elle n'eût droit de faire, parceque Constantin leur pere commun lui avoit mis, pendant qu'il vivoit, le diadéme sur la

téte,

tête, & l'avoit declarée Imperatrice. Dés que Constance en eut avis, il envoya le diadême à Vetranion, & confirma par son suffrage, le choix que sa sœur avoit fait de lui, pour l'élever sur le trône. Etant ensuite parti à la téte de son armée, pour aller vers l'Occident combattre Magnence, il se saisit de Vetranion dans une conference, & sous quelque soupçon, qu'il avoit conçu contre lui, il lui ôta la robe imperiale. Il ne lui rendit neanmoins aucun autre mauvais office. Au contraire, il lui fit l'honneur de le mettre à sa table, & l'envoya ensuite à Pruse ville de Bithynie, & lui assigna de grans revenus, afin qu'il joüît en abondance de tous les biens, qui peuvent rendre la vie des particuliers heureuse.

23. Philostorge dit que Sapor Roi de Perse, prit les armes contre les Romains, & assiegea la ville de Nisibe, que n'ayant pû la prendre, il se retira honteusement, & que Jaques Evéque de cette ville donna aux habitans des conseils fort utiles, pour se bien défendre, & mit en Dieu sa confiance.

24. Il dit que les Alpes, tant celles qu'on appele Julies, que celles que l'on appele le Pas de Suques, sont des passages fort étroits, qui sont formez par la rencontre, & par la jonction des montagnes, & qui ressemblent en quelque sorte aux embouchures des Termopiles. Les Alpes Julies separent les Gaules de l'Italie, & le pas de Suques separe la Dace de la Thrace. Vetranion ayant tâché de s'emparer de ce dernier pas, se rendit suspect à Constance.

25. Pendant que celui-ci faisoit de grans prepa-

ratifs contre Magnence, il reçut nouvele de la marche des Perses; ce qui l'obligea à declarer Gallus Cesar, & à l'envoyer en Orient contre ces peuples. Gallus étoit fils de Constance frere du grand Constantin.

26. Constance remporta une victoire, dont une croix de lumiere avoit été le glorieux presage. Elle avoit paru à Jerusalem, sur la troisiéme heure du jour, auquel on celebroit la féte de la Pentecôte. Elle s'étendoit depuis la montagne de Calvaire, jusques à celle des Oliviers, & étoit entourée d'un Arc-en-ciel, qui lui servoit comme de Couronne. Cet Arc-en-ciel étoit un signe de la clemence du Sauveur crucifié, & monté au Ciel, & la couronne qu'il formoit, étoit comme une assurance de la victoire que l'Empereur devoit remporter. Ce spectacle également digne d'admiration, & de respect, frappa les yeux des deux armées, & jetta la terreur dans celle de Magnence, qui n'étoit composée que d'Idolâtres, au lieu qu'elle accrut la confiance de l'autre. Magnence ayant été vaincu, ramassa ses forces, & donna un second combat, qui fut suivi d'une défaite entiere; aprés laquelle il s'enfuit à Lion. Quand il y fut arrivé, il tua son frere, de peur qu'il ne tombât entre les mains des ennemis, & qu'il ne demeurât exposé à leurs outrages. Il tua de la mesme sorte ses plus proches, & enfin s'appuya sur son épée, & se perça, aprés avoir joüi prés de quatre ans, de l'autorité qu'il avoit usurpée.

27. Philostorge dit que Basile & Eustate ayant conçu de la haine contre Aëce, inventerent des

accuſations, qui, bien que fauſſes & calomnieuſes, ne laiſſerent pas de faire une ſi puiſſante impreſſion ſur l'eſprit de Gallus, qu'étant entré dans une furieuſe colere, il commanda de le chercher, de lui caſſer les cuiſſes, & de le tuer. Mais Leonce Evéque d'Antioche, ayant parlé en ſa faveur, Gallus revoqua la condamnation, le reçut bien avant dans ſes bonnes graces, & l'envoya pluſieurs fois vers Julien ſon frere, pour le détourner de la ſuperſtition des Payens, & ſe fit inſtruire par lui des veritez de nôtre Religion.

28. Gallus ayant ſignalé ſa valeur dans la guerre contre les Perſes, les flateurs exciterent la jalouſie de Conſtance contre lui, tellement qu'auſſi-tôt que cette guerre fut terminée, cet Empereur envoya Domitien Prefet du Pretoire avec ordre d'empécher Gallus de ſortir ſi ſouvent d'Antioche, à deſſein de diminuer la reputation qu'il aqueroit par les exploits de ſes armes. Domitien s'étant conduit avec plus d'emportement qu'il ne lui étoit preſcrit, & n'ayant pas meſme voulu ſalüer Gallus, celui-ci ſe reſolut de ſe venger par ſa mort de ſon inſolence, & de ſon mépris, & communiqua ſa reſolution à Montius. Cet Officier ne gardant aucune moderation dans ſes paroles lui dit, comment vous ſeroit-il permis de condamner à la mort un Prefet du Pretoire, puiſque vous n'avez pas ſeulement le pouvoir de faire un curateur de la ville? Conſtancie femme de Gallus fut ſi vivement piquée de ce diſcours, que ne pouvant ſouffrir qu'un Officier manquât ſi fort de reſpect, & envers elle qui

avoit reçu de son Pere le titre d'Imperatrice, & envers Gallus son mari, que l'Empereur Constance avoit declaré Cesar, qu'elle tira elle-mesme Montius du Tribunal où il étoit, & le mit entre les mains de ses Gardes. Les Gardes le menerent au Pretoire de Domitien, qu'ils tirerent aussi de son Tribunal. Ils les lierent aprés tous deux par les piez, & les firent perir miserablement. Cette cruelle execution ne dura qu'un moment, & fut autorisée par Gallus.

ABREGE' DU LIVRE IV.

1. L'Empereur Constance n'eut pas si-tôt appris le massacre de Montius, & de Domitien, qu'il envoya ordre à Gallus de le venir trouver. Bien que Gallus n'esperât rien d'avantageux de cet ordre, il n'osa neanmoins y contrevenir, de peur d'exciter une guerre civile. Constancie sa femme partit la premiere, à dessein de demander sa grace, & d'appaiser la colere de son frere. Mais la mort arrêta en Bithynie le cours de son voyage, en arrétant celui de sa vie. Cet accident augmenta l'apprehension de Gallus, & ne le fit pas pourtant changer de sentiment. Theophile natif des Indes, partit avec lui. Lorsque Gallus fut arrivé dans le Norique, on lui envoya de Milan, où Constance étoit alors, Barbation Maître de la milice, pour lui ôter la robe imperiale, & le releguer en une ville de Dalmatie. Mais la presence de Theophile fut un obstacle à l'execution de cet ordre. Car comme il

avoit été present à la proclamation de Gallus, & depositaire des sermens, par lesquels Constance & lui s'étoient jurez une fidelité inviolable, il croyoit devoir les faire entretenir. Mais dés que Constance sut qu'il avoit arrété l'execution de ses ordres, il commanda qu'on le menât en exil, qu'on ôtât à Gallus la robe Imperiale, & qu'on le fît ensuite passer dans une Ile, pour l'y garder étroitement. Eusebe Eunuque, qui étoit parvenu jusques à la charge de Maître de Chambre de l'Empereur, & ceux de son parti, aigrirent l'esprit de Constance, de peur qu'il ne se souvînt, ou de son serment, ou de la parenté, & que Gallus n'échapât du danger, & ne les fît ensuite perir miserablement. Enfin ils firent tant par leurs intrigues, que Constance envoya quelques personnes, pour tuer Gallus. Mais avant que ces personnes-là fussent arrivées, Constance se repentit de cet ordre, & envoya d'autres personnes, pour en empécher l'execution. Eusebe & ceux de sa suite retinrent ceux-ci, & les empécherent d'aller à l'Ile, où Gallus étoit relegué, & ainsi il fut tué selon le premier ordre. Cela fut cause que Julien parvint depuis à l'Empire, & qu'il punit Eusebe, & ses compagnons du dernier supplice.

2. Constance considerant qu'il n'étoit point capable de soutenir seul le poids de l'Empire, fit venir Julien frere de Gallus, de l'Ionie, où il étoit, le crea Cesar, & lui donna sa sœur Helene en mariage. Il l'envoya aussi-tôt dans les Gaules, où les affaires étoient en fort grand desordre.

3. Constance alla à Sirmich, y demeura, &

rendit en ce temps-là, Liberé Evéque de Rome aux prieres des habitans. Philostorge dit qu'on assembla dans le mesme temps un certain Concile, où Libere & Osius se laisserent persuader de condamner par écrit la doctrine de la consubstancialité du Fils de Dieu, & la personne d'Athanase. Aussi-tôt qu'ils eurent signé, Osius retourna à Cordouë, & Libere à Rome. Felix qui avoit été ordonné dans cette derniere ville en l'absence de Libere, se retira, & conserva la dignité d'Evéque, bien qu'il n'eût plus d'Evéché.

4. Leonce Evéque d'Antioche étant mort, Eudoxe fut mis en sa place, & transferé pour cet effet, de la ville de Germanicie par ceux qui étoient de son opinion. Il étoit lui-mesme de celle des Ariens. Il est vrai que la lecture des ouvrages d'Astere lui avoit fait suivre le sentiment de ceux qui tiennent que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance. Mais les Ariens lui avoient depuis fait avoüer qu'il lui est dissemblable. Philostorge dit qu'Eudoxe étoit doux, & modeste de son naturel, & qu'il avoit de l'adresse. Il ne laisse pas de lui reprocher d'ailleurs sa foiblesse, & sa lâcheté. Il dit que son Pere se nommoit Cesaire, & qu'il étoit natif d'Arabisse petite ville de l'Asie Mineure. Que bien qu'il eût eu une trop grande passion pour les femmes, il ne laissa pas de finir sa vie par le martyre, qui couvrit ses défauts, & effaça ses pechez.

5. Eudoxe selon le témoignage de Philostorge, promut Eunome à l'ordre de Diacre. Mais il s'ex-

cusa d'en faire les fonctions, jusques à ce qu'il se fût instruit tres-exactement de la doctrine de cette secte.

6. Philostorge dit que Basile Evéque d'Ancyre, eut une grande jalousie de ce qu'Eudoxe avoit été élevé sur le Siege de l Eglise d'Antioche, parcequ'il y pretendoit depuis long-temps avec une ambition excessive.

7. L'Imperatrice étant extraordinairement tourmentée de vapeurs, & de maux de téte, Constance qui l'aimoit tendrement, fut obligé de rappeler Theophile, que tout le monde consideroit comme un homme miraculeux, à qui Dieu avoit donné la force de guerir les maladies. Quand il fut de retour de son exil, Constance le pria d'oublier les mauvais traitemens, qu'il lui avoit faits, & de soulager l'Imperatrice. Il lui imposa à l'heure-mesme les mains, & la delivra de son mal.

8. Basile s'étant joint, comme Philostorge le témoigne, à Eustate Evéque de Sebaste, & à quelques autres, accusa Aëce, & Eudoxe de plusieurs crimes, & principalement d'avoir eu part à la conjuration faite contre Gallus. Theophile fut aussi enveloppé dans la mesme accusation. L'Empereur ayant ajouté foi à Basile, & aux femmes que Basile avoit attirées à son parti, envoya Theophile à Heraclée ville de Pont, & chassa Eudoxe d'Antioche, & livra Aëce, & les autres à leurs accusateurs. Au reste Basile eut une conference touchant la foi, en presence de l'Empereur, où il ne fut point parlé de substance, & où il fut dit que le Fils est semblable à son

Pere en toutes choses. Cette doctrine fut confirmée par l'autorité d'un Concile, & par des signatures. Lorsque la nouvele de ce que Basile avoit fait, eut été portée à Antioche, Eunome consentit de recevoir l'ordre de Diacre, & fut envoyé vers l'Empereur, pour obtenir la revocation de ce qui avoit été ordonné. Mais il fut pris en chemin par ceux de la faction de Basile, & mené en exil à Midaye ville de Phrygie. Aëce tomba aussi entre leurs mains, & fut conduit à Pepuse ville de la mesme Province. Eudoxe se retira en Armenie, au lieu de sa naissance. Soixante & dix autres, qui avoient été condamnez par la faction de Basile, furent envoyez en exil.

9. Dés que ceux de la faction de Basile eurent éloigné de la sorte, ceux qui leur étoient suspects, ils coururent de ville en ville, pour y précher que le Fils de Dieu est de semblable substance que son Pere. Ils attirerent ainsi un grand nombre de personnes, à leur sentiment, & entre autres Macedonius Evéque de Constantinople, bien qu'il eût eu autrefois une plus grande inclination pour celui d'Eunome. Ils en gagnerent quelques-uns par la douceur de leurs paroles, & userent de violence envers ceux que la douceur n'avoit pu gagner.

10. Philostorge dit que Patrophile Evéque de Scythopole, & Narcisse Evéque d'Irenopole, étant arrivez à Singidon ville de Moësie avec quelques autres, y rapporterent à Constance de quels artifices, & de quelles violences Basile avoit usé contre ceux qui n'étoient pas de son sentiment.

Que

Que l'Empereur surpris d'étonnement, & saisi en mesme temps de douleur, avoit rappelé tous ceux qui avoient été envoyez en exil, & avoit ordonné la celebration de deux Conciles, l'un à Rimini, où se trouveroient les Evéques d'Occident, & l'autre à Nicomedie, où les Evéques d'Orient, d'Afrique, & de Thrace assisteroient, afin que les raisons des deux partis fussent serieusement examinées dans ces deux assemblées. Le Concile de Nicomedie fut empéché par un tremblement de terre, qui survint, à ce que dit cét impie, à cause que ceux qui le devoient tenir, croyoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, & qui ayant ébranlé l'Eglise, où Cecrope qui en étoit Evéque, & quinze autres s'étoient assemblez, les accabla sous les ruines. Le Concile de Rimini composé de trois cens Evéques, rejetta absolument le terme de substance, declara que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, selon le témoignage de l'Ecriture, & confirma cette declaration par la signature de ceux, qui y avoient assisté.

11. La ville de Nicomedie ayant été ruinée par un tremblement de terre, par un incendie, & par une inondation de la mer, & le plus grand nombre de ses habitans, étant peris par l'un de ces tristes accidens, on convoqua le Concile à Seleucie, Basile ayant fait difficulté de consentir qu'il fût tenu à Nicée, & Eudoxe & Aëce ayant fait la mesme difficulté pour Tarse ville de Cilicie. Basile & ses compagnons ayant divisé par leurs intrigues, le Concile en deux partis, s'assemblerent de leur côté, de-

clarerent que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance, condamnerent la doctrine contraire, deposerent ceux qui la soutenoient, & sacrerent par leur propre autorité Annien Evéque d'Antioche. Eudoxe & Aëce, qui étoient de l'autre parti, confirmerent la doctrine de ceux qui tiennent que le Fils est dissemblable à son Pere, quant à la substance, & écrivirent à toutes les Eglises, pour leur donner avis de leur decision.

12. Quand l'Empereur eut été informé de cette diversité de jugemens, il ordonna que tous les Evéques s'assembleroient de nouveau à Constantinople. Ils s'y assemblerent en effet d'Occident, d'Orient, & de Midi. Basile & Eustate étoient les chefs de ceux qui tenoient que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance. Il y en avoit encore qui appuyoient ce parti-là, & principalement un autre Basile, Diacre, homme fort eloquent, mais qui étoit si timide, qu'il n'osoit s'engager en aucune dispute publique. Aëce & Eunome s'étoient rendus par leur credit, & par leurs intrigues les plus considerables du parti de ceux qui soûtenoient, que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere, bien qu'ils ne fussent que Diacres. Il est vrai pourtant qu'ils étoient appuyez par Maris, & par Eudoxe, dont le dernier étoit assis sur le Siege d'Antioche, & fut depuis transferé à celui de Constantinople. Acace Evéque de Cesarée en Palestine faisoit semblant d'être de leur avis, à dessein de fâcher Basile, en haine de ce qu'il rendoit de grans honneurs à Cyrille Evéque de Jerusalem, au lieu de déferer à la

ſentence de depoſition qu'il avoit prononcée contre lui. Cet Acace étoit fort hardi dans la diſpute, fort intelligent dans les affaires, & expliquoit facilement ſes penſées. Ce fut lui qui compoſa tous les Actes de ce Concile, qui ſont en grand nombre. Lorſque les deux partis commencerent à agiter les queſtions touchant la doctrine, Baſile défendit la cauſe de ceux qui tenoient que le Fils de Dieu eſt ſemblable à ſon Pere, quant à la ſubſtance, & Aëce & Eunome furent chargez de porter la parole pour le parti contraire. Baſile, & ſes compagnons apprehendant l'éloquence d'Aëce, uſerent de cette défaite, de dire que la bien-ſeance ne permettoit pas qu'un Evéque entrât en conference avec un Diacre. Les Evéques du parti contraire s'étant écriez qu'il ne s'agiſſoit pas de l'éminence du rang, mais de la verité de la doctrine, Baſile entra en conference malgré qu'il en eût, & fut tellement convaincu, à ce que Philoſtorge dit, par l'eloquence d'Aëce, que non ſeulement il avoüa que la ſubſtance du Fils eſt differente de celle du Pere, & qu'elles n'ont rien de commun, mais auſſi qu'il ſigna ſa confeſſion, de la maniere qu'Aëce le ſouhaita. L'Empereur ayant été informé de cette affaire, & ayant encore la memoire toute fraîche de l'accuſation calomnieuſe, que Baſile avoit intentée contre Aëce, ſe ſervit de cette rencontre, pour ſatisfaire ſa colere. Les ayant donc envoyé querir tous deux, il demanda à Baſile de quoi il avoit accusé Aëce. Baſile lui répondit qu'il l'avoit accusé de dire que le Fils de Dieu eſt diſſemblable à ſon

Pere. Tant s'en faut, repartit Aëce, que je dise, ou que je croye que le Fils est dissemblable à son Pere, que je declare que je le tiens semblable sans aucune difference. L'Empereur ayant condamné ces termes, sans aucune difference, & n'ayant pas seulement voulu écouter l'explication qu'Aëce y donnoit, le chassa de son Palais. Il fit en sorte depuis par le ministere d'Acace, qu'il fut deposé par des Evéques, & que la sentence de deposition fut signée non seulement par les Orthodoxes, mais aussi par ceux de sa faction, dont les uns avoient changé de sentiment, & les autres, qui n'en avoient pas changé, s'excusoient d'avoir signé, en disant que leur signature n'étoit l'effet que d'une soumission exterieure aux ordres, & à la discipline. L'Empereur ayant proposé une lettre écrite par les Evéques d'Occident, commanda qu'elle fût signée par les Evéques, qui étoient presens. Il étoit dit dans cette lettre que le Fils est semblable au Pere, selon le témoignage de l'Ecriture. Alors tous les Evéques la signerent, & ceux-mesmes, qui avoient soutenu autrefois que le Fils est dissemblable à son Pere. Ce fut Acace, dont la bouche trahissoit le cœur, & qui parloit autrement qu'il ne pensoit, qui ménagea ces signatures.

ABREGE' DU LIVRE V.

ACace ayant ensuite attiré l'Empereur à son sentiment, intenta des accusations contre Basile, contre Eustate, & contre plusieurs autres,

& les fit chasser de leurs Sieges. Il chassa aussi Macedonius de celui de Constantinople, & tira Eudoxe de celui d'Antioche, pour le mettre en sa place, avec le consentement de l'Empereur. On ne se contenta pas de les avoir deposez ; on les envoya en exil, Basile en Illyrie, & les autres ailleurs. Lorsqu'ils virent qu'on les menoit en exil, ils revoquerent les signatures, par lesquelles ils avoient approuvé la doctrine du Concile de Rimini, & commencerent à soutenir comme auparavant, les uns que le Fils est de mesme substance que son Pere, & les autres qu'il est d'une substance semblable. Aëce, qui avoit été deposé pour avoir soutenu, que le Fils est semblable à son Pere, sans aucune difference, bien que cela soit contraire à ce qu'il avoit enseigné autrefois de vive voix, & par écrit, fut exilé à Mopsueste ville de Cilicie. Ceux qui avoient autrefois suivi son parti, condamnerent par écrit sa personne, & sa doctrine. Les uns, parcequ'ils avoient changé de sentiment, & les autres, parcequ'ils s'accommodoient au temps, & qu'ils croyoient devoir plutôt deferer à la volonté de l'Empereur, que de soûtenir constamment la verité. Acace ayant chassé Basile, & Aëce de leurs Sieges, & les ayant envoyez en exil, l'un par inimitié particuliere, & l'autre à cause de la diversité de leurs sentimens, en retournant à Cesarée, il donna des Pasteurs aux Eglises, qui en étoient depourvuës ; mais il ne leur en donna aucun, qui ne crût, que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere. Il ordonna Onesime à Nicomedie, en la place de Cecrope ;

Athanase à Ancyre, en la place de Basile, & un autre Acace à Tarse en la place de Silvain. Les Ecclesiastiques d'Antioche, qui avoient favorisé par leur consentement les entreprises, que Basile avoit faites contre Aëce, & contre Eudoxe, furent chassez sans connoissance de cause. Melece fut mandé de Sebaste ville d'Armenie, & placé par Acace sur le Siege d'Antioche, d'où Eudoxe avoit été transferé à celui de Constantinople. Melece avoit autrefois soutenu que le Fils est de substance dissemblable à son Pere. Il avoit depuis signé la lettre des Evéques d'Occident par complaisance pour l'Empereur; mais quand il fut sur le Siege de l'Eglise d'Antioche, il parut tres-zelé Defenseur de la consubstancialité du Verbe. Acace sacra Pelage Evéque de Laodicée, & pour le dire en peu de paroles, en tous les lieux, où il se trouva assez puissant pour faire ce qu'il desiroit, il n'*établit* aucun Evéque en la place de ceux qui avoient été chassez, qui ne fît profession de croire que le Fils de Dieu, est de mesme substance que son Pere.

2. L'Empereur Constance ayant appris d'Acace, qu'Aëce recevoit toute sorte de bons traitemens d'Auxence Evéque de Mopsueste, il commanda qu'on le transferât à Amblades, afin qu'il y perît miserablement par la cruauté des habitans. Cet Ecrivain qui soûtient l'impieté par le mensonge, dit que ce païs-là ayant été brûlé par des chaleurs extraordinaires, & affligé de la maladie contagieuse, Aëce appaisa le Ciel par ses prieres, & par ce moyen gagna l'affection des habitans, & attira leur respect.

3. Aprês qu'Eustate, Eusebe, & Eleusius eurent été deposez, Eunome fut sacré Evéque de Cyzique par Maris, & par Eudoxe, du consentement de l'Empereur Constance. Il ne voulut pourtant jamais souffrir, qu'ils lui imposassent les mains, qu'ils ne lui eussent auparavant promis qu'Aëce seroit rappelé du lieu de son exil, & que la sentence, par laquelle il avoit été deposé, n'eût été revoquée.

4. Constance, qui avoit autrefois accoutumé de vaincre ses ennemis, fut honteusement défait par les Perses, depuis qu'il eut trempé ses mains dans le sang de ses proches, & qu'ajoutant trop legerement foi aux calomnies de Basile, il eut condamné à l'exil, Theophile, Aëce, & Serras.

5. L'impie Philostorge dit que Melece Evéque d'Antioche fut relegué à Melitine ville de sa naissance, par l'Empereur Constance, qui étoit alors en la premiere que je viens de nommer, parce que préchant d'un côté avec chaleur que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, il ne laissoit pas de faire semblant de tenir qu'il est d'une autre substance, & ainsi étoit convaincu, comme par lui-mesme de parjure. Constance fit venir un peu aprés d'Alexandrie, Euzoius compagnon d'Arius, & commanda aux Evéques de lui imposer les mains, & de le sacrer Evéque d'Antioche.

ABREGE' DU LIVRE VI.

1. QUelques Ecclesiastiques de la ville de Cyzique accuserent Eunome devant Eudoxe de tenir que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere, parce qu'il ne demeuroit pas d'accord qu'il lui fût semblable en substance. Ils l'accuserent aussi de changer les anciennes coutumes, & de chasser ceux qui refusoient de participer à son impieté. Cette accusation remplit l'Eglise de Constantinople d'un tres-grand desordre, qui fut extraordinairement augmenté par les intrigues d'Hesyque Prêtre de la mesme Eglise. Eudoxe fut donc obligé d'envoyer querir Eunome. Quand il fut arrivé, il se plaignit du peu de soin qu'Eudoxe avoit eu d'executer ce qu'il lui avoit promis. Eudoxe lui répondit, qu'il n'avoit point manqué de soin, mais qu'avant que d'examiner cette affaire, il faloit appaiser le trouble, qui avoit été excité à son sujet. Eunome ayant fait son Apologie, en presence des Ecclesiastiques de Constantinople, gagna tellement l'affection de ceux qui faisoient auparavant le plus grand bruit contre lui, que non seulement ils suivirent son sentiment, mais qu'ils firent publiquement l'éloge de sa vertu. On n'a jamais remarqué qu'il dît en préchant que le Fils est dissemblable au Pere. Au contraire, il a declaré franchement qu'il tenoit qu'il lui est semblable, selon le témoignage de l'Ecriture. Il est vrai qu'il ne demeuroit pas d'accord qu'il lui fût semblable, quant à la substance, &

qu'il

qu'il pretendoit qu'il n'y avoit pas moins d'impieté à assurer que le Fils est semblable au Pere, quant à la substance, qu'à nier que le Fils unique de Dieu soit tres-semblable à son Pere, qui l'a engendré sans passion, selon les rapports qu'il a avec lui. Son discours ne fit pas seulement l'impression que je dis sur l'esprit des Ecclesiastiques ; il surprit si fort tout le peuple qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer sa doctrine, & sa pieté. Eudoxe étant lui-mesme tout rempli de joye s'écria : Voila ma défense envers ceux qui m'accusent. Le peuple applaudit à cette parole, & le loüa d'avoir cité si à propos l'Ecriture sainte.

L'Impie Philostorge dit, qu'Eunome l'ennemi de Dieu fit un discours au peuple par l'ordre d'Eudoxe, le jour de la fête de l'Epiphanie, dans lequel leur impieté fut clairement découverte. Car ils eurent l'insolence d'avancer que Joseph, & la Vierge se connurent depuis qu'elle eut mis au monde le Fils de Dieu, & n'eurent point de honte de dire que le Fils est le serviteur du Pere, & l'Esprit le serviteur du Fils. La façon de parler dont ils se servirent en cette occasion étoit fort éloignée de l'élegance du panegyrique. C'étoit un stile enflé de termes obscurs & inutiles, dont le caractere ridicule marquoit parfaitement le trouble de leur esprit, & l'aveuglement dont Dieu les avoit frappez.

3. Eudoxe aprés avoir donné de grandes loüanges à Eunome, ne fit rien de ce qu'il lui avoit promis. Au contraire il tâcha de lui persuader de signer la deposition d'Aëce, & la profession de foi du Con-

cile de Rimini, tâchant de couvrir sous le voile de discipline Ecclesiastique, une action contraire à la consience, & à la loi. Eunome rejetta ses avis avec indignation, & renonça premierement de paroles, & depuis par écrit à l'Evêché de Cyzique, & se retira en Cappadoce lieu de sa naissance.

4. Acace irrité de ce qu'Eunome avoit été sacré Evêque de Cyzique, accusa Eudoxe d'avoir imposé les mains, sans le consentement des autres Evêques à un disciple d'Aëce, & à un homme qui affectoit de surpasser son maître par l'ardeur de son zele contre l'erreur. Il fit tant par ses calomnies que l'Empereur Constance envoya ordre à Eunome de le venir trouver à Antioche. Quand il y fut, l'Empereur lui commanda de se justifier dans un Concile. Mais le Concile ayant demandé un accusateur, on n'en trouva point; car Acace qui avoit cru que sa calomnie suffiroit pour l'opprimer, si elle pouvoit une fois trouver entrée dans l'esprit de l'Empereur, apprehenda d'être convaincu, & demeura dans le silence. Cela le rendit suspect à ce Prince; & lui fit juger qu'il avoit intenté d'accusation plûtôt par passion & par haine, que par aucun zele pour la justice. Ainsi il lui ordonna de retourner à son Eglise, & remit l'examen de l'affaire à une plus grande assemblée.

5. Pendant que Constance s'occupoit à ces differens de l'Eglise, on lui apporta la nouvele de la revolte de Julien. Il partit à l'heure-mesme pour se rendre à Constantinople, & convoqua un Concile à Nicée, pour examiner l'opinion de ceux qui

tiennent que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere. Mais étant arrivé à Mopsicrenes, il y fut attaqué de maladie, reçut le Baptême de la main d'Euzoius, perdit la vie, l'Empire, & le moyen d'assembler des Conciles pour autoriser l'impieté.

6. Comme on faisoit sa pompe funebre, Julien entra dans Constantinople, & marcha devant le cercueil sans diadême pour rendre honneur à un Prince mort, auquel il avoit voulu ôter la vie.

7. Julien s'étant ainsi rendu maître de l'Empire rappela Aëce; parce qu'il s'étoit autrefois exposé à de grans perils pour les interêts de Gallus son frere, rappela avec lui tous ceux qui avoient été exilez pour les contestations, & les disputes touchant les matieres de Religion, & de doctrine, & les rétablit sur leurs Sieges.

ABREGE' DU LIVRE VII.

1. JUlien ayant usurpé par force l'autorité souveraine, & ayant donné aux Payens une licence effrenée, de faire tout ce que la passion leur conseilleroit, & d'inventer contre les Chrêtiens toute sorte de nouveaux supplices: il jetta ces derniers dans une misere qu'on ne sauroit exprimer.

2. Comme George Evêque d'Alexandrie presidoit à un Concile, & qu'il vouloit contraindre les disciples d'Aëce de signer une lettre qui avoit été composée contre lui, les Payens se jetterent sur lui tout à coup, lui firent mille outrages, & enfin le brulerent vif. Cet historien impie dit que ce fut Atha-

nase qui les excita à commettre cette action inhumaine ; parce qu'aprés la mort de George, il reprit possession de son Siege, & que les habitans furent bien-aises de l'y voir rétabli.

3. Philostorge dit que la statuë que la femme que le Sauveur avoit guerie d'un flux de sang, lui erigea en reconnoissance de ce bien-fait, fut placée avec d'autres proche d'une fontaine, où elle formoit un tres-agreable spectacle. On trouva que l'herbe qui croissoit à ses piez étoit un puissant remede contre la corruption, & on commença à en rechercher la cause. Le temps avoit tellement effacé les traits de cette statuë, qu'on ne savoit plus de qui elle étoit, ni pour quel sujet elle avoit été placée. L'eau du Ciel avoit amassé une si grande quantité de terre à l'entour, qu'on ne pouvoit plus lire l'inscription qui contenoit le sujet pour lequel elle avoit été placée. Quand on l'eut tirée de terre, on lut l'inscription, & on apprit la verité. On n'a plus vû depuis, ni en ce lieu là ; ni dans un autre, l'herbe qui guerissoit miraculeusement les maladies. On mit la statuë dans la Sacristie sans toutefois l'adorer ; car il n'est permis d'adorer, ni bronze, ni aucune autre matiere. Mais le soin qu'on prit de la mettre dans un lieu plus honnorable que celui où elle étoit auparavant, & l'empressement avec lequel on alla la regarder, furent des témoignages du zele qu'on avoit pour l'original. Les habitans de la ville de Paneade étant transportez par la fureur que l'impieté du paganisme leur inspiroit, renverserent la statuë ; la traînerent dans les ruës avec une corde, briserent

le corps, & quelques-uns fâchez de ce que la tête s'étoit separée du reste des parties l'emporterent, & la serrerent. Philostorge assure qu'il assista à cette action. Au reste Paneade étoit autrefois appelée Dan du nom de Dan, fils de Jacob, qui fut le chef d'une Tribu qui s'arrêta autrefois en ce païs-là. Elle a été appelée depuis Cesarée de Philippe; mais enfin lorsque les Payens eurent placé dedans la statuë de Pan, elle fut nommée Paneade.

4. Parmi les cruautez atroces que les Payens exercerent en tous lieux contre les Chrétiens, ils se porterent en Palestine à un sacrilege que je ne puis me dispenser de rapporter en cet endroit. Ils tirerent les os du Prophete Elisée, & de saint Jean Baptiste de leurs tombeaux, les mélerent avec des os de bêtes, les mirent confusément dans le feu, & jetterent les cendres au vent. Il y eut des païs, où ils brulerent des Chrétiens comme des victimes sur les autels de leurs Dieux. Ils commirent d'autres cruautez tres-horribles, dont Julien au lieu d'en concevoir de l'indignation quand il en apprit la nouvele, n'en sentit que de la joye, parce qu'il se voyoit délivré par ce moyen des personnes qu'il n'aimoit pas, sans être chargé de la honte de leur avoir procuré la mort. Neanmoins quand il eut reconnu par experience que la cruauté des supplices ne servoit qu'à relever, & à fortifier le courage des Chrêtiens, il entreprit de les attaquer par une autre voye, en commettant les Evéques qui avoient été condamnez à l'exil, avec ceux qui avoient usurpé leurs Sieges; & en permettant aux uns, & aux autres de fai-

re, tout ce qu'ils pourroient, soit pour se rétablir, ou pour se conserver. Leurs differens éclaterent avec un scandale aussi honteux pour l'Eglise, que l'apostat l'avoit souhaité. Il inventa d'autres moyens remplis d'une malice aussi secrete de persecuter les fideles: il obligea les Ecclesiastiques à exercer comme autrefois les charges de Decurions, & donna les revenus des Eglises aux Prêtres des Idoles. Enfin il n'omit rien de ce qui dépendit de lui pour faire fleurir la superstition Payenne, & pour flétrir nôtre Religion.

5. Pendant que les affaires étoient en cet état, Eudoxe ayant rappelé dans son esprit les sermens par lesquels il s'étoit engagé envers Eunome à rétablir Aëce, écrivit à Euzoius Evêque d'Antioche pour le prier d'assembler un Concile, & d'absoudre Aëce de la sentence qui avoit été autrefois prononcée contre lui. Euzoius n'eut aucun égard à cette priere, & repsit Eudoxe de ne pas faire lui-mesme, ce qu'il souhaitoit que les autres fissent. Eudoxe ayant fait de nouvelles instances pour le mesme sujet, Euzoius promit de lui donner satisfaction.

6. Leonce Evêque de Tripoli, Theodule Evêque de Cheretapes, Serras, Theophile, Heliodore, & plusieurs autres qui n'avoient signé, ni la condamnation d'Aëce, ni la lettre des Evêques d'Occident, allerent à Constantinople où Aëce, & Eunome étoient, & ordonnerent Aëce Evêque. Ils en ordonnerent encore quelques autres, & Eudoxe bien loin de le trouver mauvais se rapporta

de tout au jugement d'Aëce. Euzoius assembla en mesme temps un Concile de neuf Evéques, où il revoqua ce qui avoit été autrefois ordonné contre Aëce, & leva le delai de six mois qui avoit été donné à Serras pour signer la condamnation d'Aëce, & la lettre des Evéques d'Occident. Quand ces deux affaires furent terminées, Euzoius eut dessein d'écrire aux Evéques, pour leur en donner avis ; mais il s'en fut empéché par la violence de la persecution.

7. Julien l'Apostat n'ayant pu porter par aucun moyen Valentinien Capitaine d'une Compagnie de ceux qu'on appeloit les Cornus, il lui ôta sa charge, & l'exila à Thebes en Egypte. On dit qu'un soldat de la troupe des Silentiaires vit un jour sur le Midi, sous le regne de Constance, une flâme qui sortoit de la bouche de Valentinien, & que l'ayant rapporté à l'Empereur, il l'avoit envoyé exprez pour le lui amener. Ce Prince, en conçut de la défiance, & de la crainte, & au lieu pourtant de se porter à aucune violence contre lui, l'envoya dans la Mesopotamie pour en garder les forteresses, & pour s'y opposer aux courses des Perses.

8. Philostorge rapporte à peu prés les mesmes choses, que les autres Historiens, de saint Babylas Martyr, des outrages que Julien fit à ses saintes Reliques ; du glorieux témoignage que les demons furent contraints de rendre en son honneur, de la foudre qui tomba sur le temple d'Apolon, & qui reduisit sa statuë en cendres, & des autres circonstances, soit ordinaires & communes, ou miraculeuses & surna-

turelles qui arriverent en ce temps-là. Il dit que Babylas souffrit le Martyre avec trois freres qui étoient fort jeunes. Voici de quelle maniere il en rapporte l'occasion. Le demon ayant inspiré à l'Empereur Numerien ou à Dece, comme quelques-uns disent, la curiosité d'entrer dans l'Eglise d'Antioche à l'heure que les Chrétiens y étoient assemblez, Babylas qui en étoit Evéque, se tint de bout à la porte, & dit qu'autant qu'il seroit en son pouvoir, il ne permettroit jamais que le loup entrât dans la bergerie. L'Empereur se desista de son entreprise, soit par la crainte d'une sedition, ou par un autre motif. Mais il accusa l'Evêque d'incivilité, & d'insolence, & lui commanda de sacrifier aux Dieux, s'il vouloit expier sa faute, & conserver son rang. L'Evéque ayant refusé genereusement de sacrifier, remporta la couronne du martyre.

9. Julien l'Apostat ayant entrepris de convaincre de mensonge, & d'imposture, l'Oracle par lequel le Sauveur avoit prédit que le temple de Jerusalem seroit tellement détruit, qu'il n'y resteroit pierre sur pierre, en confirma malgré lui la verité. Car ayant assemblé des Juifs de tous côtez, il leur donna de l'argent, & leur commanda de relever leur Temple. Mais ils en furent empéchez par des craintes terribles qui leur furent envoyées du Ciel, qui renverserent leurs desseins, & les couvrirent de confusion. Quelques-uns des ouvriers furent consumez par le feu; d'autres furent abîmez dans les tremblemens de terre, & d'autres perirent d'une autre maniere

maniere. Ainsi la verité des predictions du Sauveur fut confirmée par celui-là mesme, qui avoit eu l'insolence d'entreprendre de les convaincre de fausseté.

10. Parmi ceux qui furent châtiez de l'injustice, & de la violence, qu'ils avoient commises contre la Religion, il y en eut quelques-uns, dont le châtiment fut plus public, & plus exemplaire que des autres; comme Julien General des troupes d'Orient oncle de Julien l'Apostat, Felix Tresorier, & Elpide Intendant de la Maison de l'Empereur, ou comme on l'appele en latin Comte des affaires privées. Ils avoient tous trois renoncé à la foi par complaisance pour l'Empereur. Felix ayant eu une des plus grosses venes rompuë sans aucune cause apparente, jetta par la bouche une grande abondance de sang, & avant la fin du mesme jour, perdit avec le sang la vie. Julien fut attaqué d'une maladie extraordinaire, & inconnuë aux Medecins, & demeura durant quarante jours couché sur le dos, sans parole, & sans mouvement. Quand il sentit un peu de soulagement, il confessa ses crimes, les detesta, reconnut qu'ils étoient la cause des maux qu'il souffroit. Ses douleurs s'étant depuis augmentées, elles lui firent rendre l'ame avec des cris effroyables. Elpide fut puni plus tard que les autres. Mais enfin ayant été convaincu d'avoir eu part à la revolte de Procope contre Valens, il fut dépoüillé de ses biens, enfermé dans une étroite prison, où il mourut exposé au mépris de tout le monde, qui par raillerie, l'appeloit Sacrificateur. Un

autre étant entré dans une Eglise, que ceux dont nous venons de parler, pilloient, eut l'impudence de faire de l'eau sur l'Autel; mais cette impudence fut suivie d'un promt châtiment. Car les parties par lesquelles il avoit commis ce sacrilege, se corrompirent, & produisirent une prodigieuse quantité de vers, dont il fut miserablement consumé. Plusieurs autres, qui se porterent à de pareilles impietez, n'en eviterent pas le châtiment.

11. L'Empereur Adrien surnommé Elius, donna son nom à la ville de Jerusalem, & l'appela Elie, pour en exclure si fort les Juifs, qu'ils n'eussent plus mesme de pretexte d'y retourner comme à leur patrie. Il apprehendoit leur humeur inquiete & remuante, & craignoit que sous pretexte de s'assembler, pour offrir des sacrifices, ils ne conspirassent contre l'Empire.

12. Aprés que le corps de saint Babylas Martyr eut été transferé, l'Oracle de Daphné, & les autres ensuite commencerent à rendre des réponses, & à faire des predictions, comme auparavant. Mais cette permission que Dieu leur donna de parler, ne tourna qu'à leur confusion, & à celle de ceux, qui les consultoient, puisqu'elle ne servit qu'à découvrir leur foiblesse, & leur imposture. L'évenement dementit leurs predictions. Julien oncle de l'Empereur fut emporté par la violence de la douleur, dans le temps mesme que ces oracles lui promettoient que la maladie, dont il étoit tourmenté, seroit suivie d'une promte & heureuse guerison.

13. Heron natif de Thebes ville d'Egypte, aprés

s'être aquité quelque temps des fonctions de la charge Episcopale, à laquelle il avoit été élevé, tomba dans l'apostasie, & fit profession de la superstition payenne. Une corruption effroyable se répandit à l'heure-mesme par tout son corps, & en fit un objet d'execration, & d'horreur. Il étoit couché dans les places publiques d'une maniere, qui devoit faire pitié, & qui neanmoins ne la faisoit à personne, parceque les Chrétiens avoient aversion de lui, & que les payens ne le connoissoient que pour l'avoir engagé dans l'erreur. Il mourut ainsi d'une mort accompagnée d'autant de douleur, que d'infamie. Un autre nommé Theotecne s'étant perverti tout d'un coup, & jetté dans l'idolatrie, eut le corps tout couvert, & tout rongé de vers, qui lui mangerent jusques aux yeux. Il perdit ensuite l'esprit, se coupa la langue, la mangea, & passa des tourmens de cette vie à ceux de l'autre, qui sont sans comparaison plus rigoureux, & plus atroces. Dieu tira de cette sorte plusieurs autres châtimens exemplaires de l'impieté de ceux, qui embrasserent la superstition des payens.

14. Julien ayant commandé de rebâtir la ville de Jerusalem, à dessein de rendre vaines les predictions que le Sauveur avoit faites sur sa durée, eut un succez tout contraire à ses esperances. Le travail des Ouvriers fut arrêté par divers prodiges. Comme on jettoit les fondemens, une pierre qu'on avoit mise la premiere, sortit de sa place, & ouvrit l'entrée d'une caverne, qui avoit été creusée dans une roche. Les Entrepreneurs desirant savoir ce qui étoit

dedans, y firent descendre un Ouvrier avec une corde. Il trouva de l'eau, qui lui venoit jusques à la moitié des cuisses, & ayant touché les côtez, il reconnût que la caverne étoit quarrée. Il trouva au milieu une colonne, qui s'élevoit un peu au dessus de l'eau, sur laquelle il trouva un livre enveloppé d'une toile tres-fine, qu'il prit, & fit signe qu'on le retirât. Quand il fut à l'entrée de la caverne, tout le monde s'étonna de voir entre ses mains ce livre qui paroissoit tout neuf. Aussi-tôt qu'on l'eut ouvert, & qu'on y eut lu ces paroles en gros caracteres, *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu*, les Payens, & les Juifs furent frappez d'un plus grand étonnement qu'auparavant. Le livre contenoit l'Evangile entier du Disciple Vierge. Ce miracle ne confirma pas moins que les autres la verité de la parole, par laquelle le Sauveur avoit predit la destruction du temple de Jerusalem, puisque ce livre montroit que celui qui a fait cette prediction, est le Dieu, qui a créé l'univers. C'étoit une marque certaine de la vanité de l'entreprise, & de l'inutilité du travail de ceux, qui vouloient élever un temple, dont la verité éternelle & immuable, avoit ordonné la ruine. La ville de Jerusalem étoit appelée Jebus, lorsqu'elle étoit habitée par les descendans de la tribu de Benjamin, avant que David l'eût prise par le moyen de Joab. L'armée lui defera le droit de commander à toute la nation, comme elle le lui avoit promis, au cas qu'il se rendît maître de cette place. Il y bâtit une ville, qui fut depuis la capitale de la nation des Juifs.

15. Julien l'Apostat ayant ajoûté foi aux oracles, qui lui promettoient la victoire sur les Perses, prit les armes pour leur faire la guerre. Un vieillart, que ces peuples avoient licencié, depuis long-temps, le trahit & le trompa, en le menant dans une solitude effroyable, où la plus grande partie de son armée perit, & fut exposée à ses ennemis, comme le gibier l'est aux Chasseurs. Les Perses soutenus par les Sarrasins à cheval leurs alliez, fondirent sur les Romains, & un de ces Sarrasins donna à Julien un coup de lance à la cuisse. Quand on lui eut arraché le fer de sa blessure, il en sortit quantité de sang & de pus. Un des Gardes de Julien coupa la téte au Sarrasin qui l'avoit blessé. Les Romains mirent l'Empereur sur un bouclier, & le porterent dans sa tente. Plusieurs ont cru que c'étoit un Romain, qui lui avoit porté le coup, parce qu'il fut porté en un moment, sans qu'on en ait connu l'Auteur. Ce miserable Prince ayant pris dans sa main du sang, qui couloit de sa blessure, le jetta contre le Soleil, en lui disant : Voila de quoi appaiser ta soif. Il dit des blasphémes contre ses autres Dieux, en les appelant des Dieux pernicieux & funestes. Il avoit à sa suite Oribase excellent Medecin, natif de Sardes en Lydie. Mais le mal étant au dessus de tous les remedes, enleva Julien le troisiéme jour. Il joüit cinq ans de la Dignité de Cesar, & deux ans & demi de l'Empire. Philostorge dit qu'il jetta son sang contre le Soleil, & fit des imprecations contre ses Dieux. Mais la plus grande partie des Historiens assurent que ce fut contre Jesus-Christ nôtre Maître, & nôtre Dieu.

ABREGE' DU LIVRE VIII.

1. LE jour d'aprés la mort de Julien, l'armée proclama Jovien Empereur, qui n'ayant point d'autre moyen de ſauver la dixiéme partie, qui lui reſtoit de toutes les troupes, qui étoient entrées en Perſe, fit une tréve de trente ans, par laquelle il abandonna la ville de Niſibe, & tous les forts, qui couvroient l'Empire juſques à l'Armenie. Le corps de Julien ayant été conduit par Merobaude en Cilicie, fut mis, non à deſſein, mais par hazard, vis-à-vis du tombeau de Maximin, de ſorte qu'il n'y a qu'un chemin entre deux.

2. Euzoius & les autres Evéques de ſa faction compoſerent un écrit en faveur d'Aëce; mais n'ayant pas pourſuivi l'affaire juſques à la fin, Aëce & Eunome furent obligez de la ſolliciter eux-meſmes à Conſtantinople, où ils étoient en ce temps-là. Parmi les autres choſes qu'ils crurent devoir établir pour leurs interêts, ils ordonnerent des Evéques. Ils choiſirent entre les autres, Candide, & Arrien, pour gouverner les Egliſes de Lydie, & d'Ionie. Theodule fut tiré de l'Egliſe de Cheretapes, pour étre fait Evéque de Paleſtine. Comme le parti d'Aëce & d'Eunome s'étoit extrémement accru à Conſtantinople, par le concours de pluſieurs perſonnes, qui avoient abandonné Eudoxe, & les autres Sectes, Poëmene fut choiſi, pour en être le premier Evéque. Eudoxe, qui avoit eſperé juſques en ce temps, de faire quelque ſocieté avec

eux, se declara leur ennemi. Poëmene étant mort bien-tôt aprés, Florence fut élu en sa place. Ils sacrerent Thalle Evéque de Lesbos, en la place de l'Evéque qui étoit mort; ils donnerent à Euphrone la conduite des Eglises de la Galatie, qui est proche du Pont, & de la Cappadoce, & à Julien la conduite de celles de la Cilicie. Theophile Indien de nation alla bien-tôt aprés de lui-mesme à Antioche ville de Celesyrie, à dessein d'exciter Euzoius, à faire ce qui avoit été resolu, en faveur d'Aëce, & au cas qu'il ne pût obtenir cela de lui, de s'établir en cette ville-là, & d'y gouverner le peuple, qui suivoit ses sentimens. Serras, Etienne & Heliodore avoient la conduite de ceux, qui tenoient la mesme doctrine dans l'étenduë des deux Libyes, & de l'Egypte. Philostorge donne à tous ces Evéques-là des loüanges fort extraordinaires, & ne se peut lasser de relever par des paroles avantageuses, leur éloquence, leur erudition, & leur vertu.

3. Philostorge parle d'un Evéque nommé Theodose, qui étoit un Défenseur passionné de la doctrine des Eunomiens. Il s'abandonna à la débauche, & à l'amour excessif des femmes, & ajoûta diverses erreurs à celles de sa secte. Il disoit entre autres choses que le Sauveur avoit été sujet de soi-mesme au changement, & qu'il ne s'en étoit exemté que par sa vertu, que Dieu ne voit, ni n'entent, parce qu'il n'a point d'yeux, ni d'oreilles. Philostorge lui attribuë ces impietez, & plusieurs autres semblables.

4. Aëce alla en Lydie, pour mettre Candide &

Arrien, en possession des Eglises de cette Province. Theodose jugeant que la vie irreprehensible de ces Evéques étoit une condamnation publique de la sienne, se declara ennemi d'Aëce, bien qu'il eût autrefois refusé de signer la lettre circulaire, qui avoit été écrite contre lui. Il communiqua son dessein à Phebus son ancien ami, & le compagnon de ses débauches, qui avoit refusé aussi-bien que lui de consentir à la condamnation d'Aëce, & ils se joignirent ensemble à un autre Evéque nommé Auxidien, pour tendre un piege à Aëce, & à Candide. Ayant depuis assemblé six autres Evéques, ils tinrent un Concile, où d'un commun consentement ils écrivirent à Eudoxe, & à Maris qu'Aëce avoit été ordonné contre la disposition des canons; parceque depuis qu'il avoit été deposé de l'ordre de Diacre, il avoit été promu à un autre plus relevé. Ils accuserent aussi Candide & Arrien, d'avoir été mal ordonnez, parce qu'ils l'avoient été, sans le consentement unanime des Evéques. Ils trouverent à redire par la mesme lettre à plusieurs autres ordinations faites par Aëce. Eudoxe reçut cette lettre avec joye, oublia les sermens, par lesquels il s'étoit lié avec Eunome, les lettres qu'il avoit écrites à Euzoius, & les autres promesses qu'il avoit faites. Il fit une réponse à Theodose, & aux autres de son parti, pour les exhorter à poursuivre leurs desseins avec chaleur, & à rejetter la faute sur ceux qui avoient conferé les ordres, plutôt que sur ceux qui les avoient reçus.

5. L'Empereur Jovien delivra l'Eglise de la persecution

secution, que Julien l'Apostat lui avoit faite, rappela de l'exil ceux, qui y avoient été condamnez, pour n'avoir pas voulu renoncer à la foi. Valentinien fut de ce nombre, & retourna alors de la ville de Thebes en Egypte.

6. Candide & Arrien, qui avoient l'honneur d'étre parens de l'Empereur Jovien, l'allerent trouver à Edesse, pour empécher qu'il ne donnât aucune part à Athanase dans ses bonnes graces. L'Empereur écouta les raisons des deux partis, sans se déclarer, ni pour l'un, ni pour l'autre, & en renvoya la connoissance à un Concile.

7. Eudoxe écrivit à Euzoius contre Candide, & contre Arrien. Euzoius le trouva mauvais, & s'étant joint à Elpide, fit une réponse à Eudoxe, par laquelle il lui témoigna ne pouvoir approuver son sentiment, & l'exhorta à s'en départir. Il lui fit aussi un doux reproche, d'avoir differé trop long-temps à executer ce qu'il avoit promis à Eunome, en faveur d'Aëce.

8. L'Empereur Jovien allant à Constantinople, donna dans Ancyre le titre de Nobilissime à Varronien son second fils, qui étoit encore fort jeune. Ayant ensuite continué son voyage, durant la plus grande rigueur de l'Hiver, il perdit un grand nombre de ses gens. Il arriva à Dadastane avec ceux qui s'étoient échapez du danger. Aprés avoir mangé, il s'endormit dans une chambre, qui avoit été depuis peu reblanchie avec de la chaux. Le feu qu'on alluma dedans, excita l'humidité qui étoit restée dans les murailles, & cette humidité ayant gagné

les poumons de l'Empereur, l'enleva hors du monde, aprés qu'il eût regné environ dix mois. Son corps fut porté à Constantinople. L'armée étant arrivée à Nicée, proclama douze jours aprés Valentinien Empereur. Le Patrice Datien, qui étoit demeuré en Galatie, tant pour la rigueur du froid, que pour son grand âge, le proposa le premier par une lettre, qu'il écrivit en sa faveur, & Second Prefet du Pretoire, & Arinthée General des troupes contribuerent beaucoup à sa proclamation. Les gens de guerre l'ayant supplié incontinent aprés, qu'elle eut été achevée, & durant qu'ils le tenoient encore élevé sur le bouclier, de choisir quelqu'un, pour l'associer à l'Empire, il leur fit signe de la
» main de se taire, & leur parla de cette sorte. Il a dé-
» pendu de vôtre choix, de me tirer d'une condition
» privée, pour me donner l'Autorité souveraine.
» C'est de moi maintenant, & non de vous qu'il
» dépend de juger, & d'ordonner touchant ce qui
» reste à faire. Quand il fut entré dans Constantinople, il associa Valens son frere à l'Empire, & alla avec lui à Sirmich ville d'Occident. Dés qu'il y fut, il partagea avec lui tous les droits, & tous les honneurs de l'Empire, l'envoya à Constantinople pour commander à tout l'Orient, & en tous les païs, qui avoient relevé de l'obeïssance de Constance, & prit pour lui l'Occident. Il declara peu de temps aprés Gratien son fils Empereur, & lui enseigna les maximes qui sont necessaires à un Prince, pour bien regner.

9. Philostorge dit qu'Hypatia fille de Theon ap-

prit les Mathematiques de son pere, mais qu'elle devint beaucoup plus savante que son Maître, & sur tout dans l'Astronomie, qu'elle enseigna ces siences-là à plusieurs personnes, & que sous le regne du jeune Theodose, elle fut déchirée en pieces par ceux qui soutiennent que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

10. Il assure que Philostorge le plus excellent Medecin de son temps, vécut sous le regne de Valentinien, & de Valens, qu'il eut deux fils, dont l'un se nommoit Philagre, & l'autre Possidonius. Il témoigne avoir vu ce dernier, qui reüssissoit fort bien dans la profession de son pere. Il assuroit neanmoins que ce n'est point par l'operation des demons, mais par un debordement d'humeurs malignes, que les hommes perdent l'usage de la raison, & sont transportez comme hors d'eux-mesmes. Il ajoûtoit qu'il n'y a point de demons, qui ayent la puissance de tourmenter les hommes. Magnus exerçoit au mesme temps la mesme profession dans Alexandrie avec beaucoup de reputation.

11. Cet impie admire comme malgré lui la sience, & la sagesse de Basile, & de Gregoire de Nazianze, qu'il appele aussi Naziande. Il pretent neanmoins qu'Apollinaire Evéque de Laodicée étoit plus habile qu'eux, dans l'intelligence de l'Ecriture sainte. Il avoue que le stile de Basile avoit quelque chose de plus éclatant que celui d'Apollinaire, & de plus propre aux panegyriques. Que celui de Gregoire étoit plus riche, & plus abondant, que celui d'Apollinaire étoit plus serré, & plus ferme que celui de Basile.

12. Il assure que Basile & Apollinaire écrivirent contre l'Apologetique d'Eunome, que celui-ci composa ensuite cinq livres contre, Basile qui les ayant lus, en conçut une douleur si sensible qu'il en mourut. Voila comment cet Ecrivain prefere le mensonge à la verité.

13. Il impose avec la derniere impudence à ces deux hommes d'une sainteté si éminente Basile, & Gregoire, en leur attribuant de tenir que le Fils de Dieu ne s'est point fait Homme, mais qu'il a seulement habité dans l'homme, & en avançant qu'Apollinaire se separa d'eux pour ce sujet. Il blâme cet Apollinaire, non de ce que les personnes de pieté ont repris en lui avec raison, mais d'autres erreurs, qu'il lui attribuë, comme d'avoir nié la resurrection des corps.

14. Apollinaire a écrit contre Porphyre avec plus de succez que n'avoit fait Eusebe, & a surpassé de beaucoup ce que Methodius a laissé sur le mesme sujet.

15. Je ne sai, où Philostorge avoit pris ce qu'il dit qu'Apollinaire étoit Evéque, & que Novat étoit de Phrygie.

16. Il dit que Valentinien & Valens étoient natifs de Cibalis.

17. Il assure que Theodore Evéque d'Heraclée en Thrace, & George Evéque de Laodicée en Syrie, natif d'Alexandrie, & qui s'étoit fort adonné auparavant à l'étude de la philosophie, furent les plus considerables parmi ceux qui soutenoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

Les premiers aprés eux, & par le merite, & par l'ordre du temps furent Eustate l'ancien, homme fort respecté du peuple, & fort propre à persuader, Basile, Macedonius Evéque de Constantinople, Eleusius Evêque de Cyzique, Maratonius, & Maximin Prêtres de l'Eglise de Constantinople.

18. Dans le parallele que Philostorge fait d'Eunome, & d'Aëce, il prefere le dernier pour la vivacité de l'esprit, pour la force du raisonnement, & pour la promtitude de la repartie; parce qu'il sembloit avoir sur la langue ce qu'il faloit dire: mais il prefere l'autre pour la facilité d'expliquer ses pensées, pour la clarté du discours, & pour la methode.

ABREGE' DU LIVRE IX.

1. LE neuviéme Livre ne contient que des prodiges, & des miracles inventez par Philostorge, & faussement attribuez à Aëce, à Eunome, à Leonce, à Candide, à Evagre, à Arrien, à Florence, à Theophile Indien, & à quelques autres qui s'étoient signalez par la chaleur extraordinaire avec laquelle ils avoient soutenu l'impieté. S'il avoit fait quelque reflexion, sur l'impertinence de cette fiction, il ne l'auroit peut-être pas publiée.

2. Philostorge dit que non seulement Moïse châtia Jannez, & Mambrez, par des ulceres qui leur furent envoyez du Ciel; mais qu'il fit aussi mourir la mere d'un des deux.

3. Valens étant retourné d'Illyrie à Constantino-

ple rendit de grans honneurs à Eudoxe selon le témoignage de Philostorge. Eudoxe ne voulut rien faire de ce qu'il avoit promis à Eunome, bien qu'il lui fût fort aisé. Il étoit aussi fort aisé à Euzoius de faire executer ce qu'il avoit fait ordonner dans le Concile d'Antioche en leur faveur: mais ils furent tous deux si éloignez de vouloir s'aquitter de leurs promesses qu'Euzoius se moqua publiquement de ceux qu'il avoit autrefois pris en sa protection, & appela les sectateurs d'Aëce, Ouranobates, comme qui diroit escaladeurs du Ciel. Il appela par une semblable raillerie Theophile Ethyopien, comme s'il eut été question non de la Religion, & de la doctrine, mais du païs, & du teint des personnes. Parmi les injures dont Eudoxe tâcha de les noircir, il dit un jour dans l'Eglise, je ne les appele pas impies, quoi qu'ils souhaitent qu'on croye qu'ils le sont; parce que si je les appelois ainsi, leur revolte sembleroit avoir quelque pretexte; mais je les appele des pestes.

4. Aëce & Eunome ayant rompu toute sorte de communication avec Eudoxe & Euzoius, commirent à Florence le soin de leur Eglise de Constantinople. Aëce étant parti de cette ville fit voile vers l'île de Lesbos, & demeura dans une terre aux environs de la ville que l'Empereur Julien lui avoit autrefois donnée, & où il reçût civilement ceux qui l'allerent visiter, & les entretint avec beaucoup de familiarité. Eunome se retira vers Calcedoine dans une maison qu'il avoit proche de la mer, où il assista comme Aëce ceux qui eurent besoin de ses con-

ſeils, ſans étre chargé non plus que lui du gouvernement d'aucune Egliſe. Ceux de leur ſecte ne laiſſoient pas de les regarder, comme leurs Paſteurs, & leurs Evéques. Eunome ne celebra jamais les ſaints Myſteres depuis qu'il fut parti de la ville de Cyzique, & cependant aucun Evêque de ſa ſecte n'ordonna jamais rien que par ſon avis.

5. Valens entreprit la guerre contre les Perſes dans la troiſiéme année de ſon regne. Procope forma au meſme-temps une conjuration dans Conſtantinople pour uſurper l'autorité ſouveraine. Ce Procope étoit parent de Julien, & avoit été deſtiné à l'Empire par les voix confuſes de pluſieurs perſonnes, ce qui avoit été cauſe que dés que Jovien étoit monté ſur le trône, il s'étoit enfui de Meſopotamie avec ſa femme, & ſes enfans, & ayant couru de païs en païs avec des fatigues incroyables, il ſe laſſa enfin d'être toujours ou vagabond, ou caché, & ſe reſolut de coure les derniers hazars. Etant donc allé vers Calcedoine, il ſe cacha dans la maiſon d'Eunome, qui en étoit alors abſent. Etant enſuite paſſé à Conſtantinople, il ſe rendit maître de la ſouveraine puiſſance ſans aucune effuſion de ſang. Ayant depuis donné combat à Valens, il fut vaincu par un effet de la trahiſon de deux Capitaines de ſes troupes, Gomoar, & Agilon, & contraint de s'enfuir à Nicée. Le jour ſuivant comme il meditoit d'en partir, il fut arrêté par Florence, à qui il avoit confié la défenſe de cette ville, & conduit lié à Valens. Il eut auſſi-tôt la tête tranchée, ſix mois aprés qu'il eut uſurpé l'autorité ſouveraine. Floren-

ce ne se sauva pas en le trahissant ; car il fut brûlé vif par les soldats, en haine de ce qu'il les avoit fort mal-traitez, lorsqu'il avoit été envoyé par Procope à Nicée, bien qu'il n'en eût point d'autre pretexte que la fidelité qu'ils gardoient à Valens leur legitime souverain.

6. Eunome alla trouver Procope à Cyzique dans le temps qu'il joüissoit de l'autorité qu'il avoit usurpée, à dessein de lui demander la délivrance de ceux qu'il retenoit dans les prisons pour avoir suivi le parti de Valens. Eunome s'étant heureusement aquité de cette Ambassade, qu'il n'avoit entreprise qu'à la priere des parens des prisonniers, & ayant obtenu leur liberté, s'en retourna à l'heure-mesme. Celui que Procope avoit envoyé pour commander dans l'île de Lesbos fit au mesme-temps paroître devant lui Aëce, que les habitans avoient accusé de favoriser les interêts de Valens. Il eut sans doute été condamné à la mort, sans le credit de quelques personnes fort puissantes auprés de Procope. Car celui que cet usurpateur de l'autorité souveraine avoit envoyé en cette île, étant proche parent d'Heremnien, & de Gerrefien freres, qui avoient été accusez au mesme-temps qu'Eunome, & du mesme crime, ayant usé du pouvoir de sa charge pour intimider le juge qui les avoit condamnez, lui fit revoquer sa sentence, & les retira sains & saufs d'entre ses mains. Aëce fit voile avec ces personnes-ci vers Constantinople, où il demeura avec Eunome, & Florence. Il y mourut bien-tôt aprés entre les bras d'Eunome qui lui ferma la bouche, &

les yeux, & prit le ſoin de ſes funerailles, qui furent faites avec beaucoup de magnificence par ceux de ſa ſecte.

7. Pendant qu'Eudoxe étoit à Marcianopole avec Valens, les Eccleſiaſtiques de Conſtantinople crurent devoir chaſſer Eunome. Quand il fut parti pour aller à Calcedoine, il écrivit à Eudoxe pour l'informer du traitement qu'il avoit reçu. Mais celui-ci bien loin de le trouver mauvais, témoigna être fâché de ce qu'on ne lui avoit rien fait de plus facheux.

8. Quelques-uns accuſerent Eunome ſelon que Philoſtorge le rapporte, d'avoir retiré Procope dans ſa maiſon, pendant qu'il meditoit de s'emparer de l'Empire. Il eut peine à ſe juſtifier, & à éviter la mort. Il ne fut pourtant qu'exilé en Mauritanie par ſentence d'Auxone, Prefet du Pretoire. Il fut contraint de partir durant la plus grande rigueur de l'hiver, pour aller en cet exil. Quand il fut arrivé à Murſa en Illyrie, Valens Evêque de cette ville le reçut tres-civilement, alla avec Dommin Evéque de Marcianopole trouver l'Empereur, & parla avec tant de force, & tant de zele en ſa faveur, qu'il obtint la revocation de la ſentence qui avoit été prononcée contre lui. Quand l'Empereur l'eut rappelé, il ſouhaita de le voir. Mais Eudoxe empécha cette entrevuë par je ne ſai quelle intrigue. Cet Eudoxe alla peu de temps aprés à Nicée pour ordonner un Evêque en la place d'Eugene, qui étoit mort. Mais avant que d'avoir pu terminer cette affaire, il mourut lui-meſme. Demophile fut transferé du Siege de

Berée, à celui de Constantinople, par le jugement d'un Concile confirmé par le suffrage de l'Empereur.

9. Philostorge dit qu'il y avoit à Borille petite ville de la seconde Cappadoce un Prêtre nommé Anysius qui eut quatre fils, & une fille. Cette fille nommée Eulampie fut mere de Philostorge auteur de cette Histoire. Son mari qui s'appelloit Carterre étoit de la secte des Eunomiens, & lui persuada d'en faire profession, bien qu'elle fût née de parens qui avoient toujours cru que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere. Quand elle se fut renduë aux raisons, & aux caresses de son mari, & qu'elle eut changé de sentiment, elle en fit aussi changer à ses freres, puis à son pere; & enfin au reste de ses parens.

10. Ce fut principalement Theodore Evéque d'Heraclée, comme Philostorge le témoigne, qui plaça Demophile sur le Siege de l'Eglise de Constantinople; car il sembloit avoir plus grand droit qu'un autre à cette promotion. Pendant qu'on mettoit Demophile sur le Siege de cette Eglise, plusieurs du peuple, au lieu de crier, il en est digne, crierent il en est indigne.

11. Modeste qui avoit succedé à Auxone dans la charge de Prefet du Pretoire, ayant comme Philostorge l'assure, des raisons particulieres d'inimitié contre Eunome, le condamna sans connoissance de cause, comme un perturbateur du repos de l'Eglise, & de l'état, & l'exila en l'île de Naxos.

12. La ville de Cesarée a été autrefois appelée

Mozoca du nom de Mosoc, chef de la nation des Cappadociens, par la suite des temps le nom a été corrompu, & on l'a appellée Mazaca.

13. Depuis qu'Eunome étoit parti de Cyzique, on n'avoit sacré aucun autre Evéque en sa place, comme Philostorge le témoigne. Demophile étant donc allé à Cyzique avec Dorothée, & quelques autres Evéques, il ne put rien faire de ce qu'il souhaitoit; parce que les habitans étoient tres-attachez à la doctrine qu'ils avoient reçuë d'Eleusius, & qu'ils soutenoient opiniâtrement, comme lui, que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance. Mais quand Demophile, & les autres Evêques eurent approuvé la protestation des habitans, & que conformement à cette protestation, ils eurent appelé tant de vive voix, que par écrit Eunome Anomeen (c'est ainsi qu'on appeloit par injure ceux qui tenoient que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere) & qu'ils eurent condamné sa doctrine avec anathême, ces habitans consentirent que l'on sacrât un Evêque, à la charge neanmoins que l'on ne sacrât que celui qu'ils auroient élu. Celui qui fut élu précha à l'heure mesme, que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

14. Euzoius Evêque d'Antioche étant mort, Dorothée fut tiré d'Heraclée ville de Thrace pour lui succeder. Au reste Philostorge parle fort desavantageusement de ce Dorothée, & de Demophile, appelant le premier un homme tres-vain, & en accusant le second de mettre par tout la confusion, & le desordre, & principalement dans la doctrine de

l'Eglise. Il lui reproche, entre autres choses, d'avoir dit un jour en préchant au peuple de Constantinople, que le Corps de Jesus-Christ s'évanoüit lorsqu'il avoit été mêlé à la Divinité, de la mesme sorte qu'un demi-setier de lait, s'évanoüit, & se pert, quand on le jette dans la mer, & qu'on le méle à l'immense quantité de ses eaux. Au reste Demophile étoit issu d'une famille considerable de Thessalonique; il étoit grand ennemi des Eunomiens, & les a fort tourmentez.

15. Sous le regne de Valens, les oracles firent des réponses par écrit à ceux qui les consultoient, & les lettres de cet écrit ayant été jointes ensemble, firent le commencement du nom, ou de Theodose, ou de Theodule, ou de Theodore; car elles ne passoient pas le d, & les demons avoient voulu en cette occasion, faire une réponse ambiguë, & douteuse, selon leur coûtume, pour tromper ceux qui leur ajoutent foi, & pour éluder la conviction, qu'on pourroit avoir de la fausseté de leurs predictions, s'ils parloient plus clairement. Un nommé Theodore ayant été trompé pas ces oracles, entreprit d'usurper en Syrie l'Autorité souveraine, & fut accablé à l'heure-mesme avec ceux qui avoient suivi son parti. Valens opprima plusieurs personnes tres-innocentes, & qui n'avoient point d'autre crime, sinon que leur nom commençoit par les lettres, que l'Oracle avoit marquées.

16. L'Empereur Valentinien mourut, aprés avoir regné douze ans, & laissa Gratien son fils son successeur. Il laissa encore deux autres enfans; une

fille nommée Galla, & un fils nommé Valentinien, comme lui, & qui n'avoit que quatre ans. Justine le fit proclamer Empereur par l'armée, qui étoit en Pannonie. Gratien, bien loin d'approuver cette proclamation, qui avoit été faite sans son consentement, châtia quelques-uns des auteurs. Il considera neanmoins son frere comme son collegue, & prit de lui les mesmes soins que s'il eût été son fils.

17. Les Scythes, qui sont au delà du Danube ayant été attaquez par les Huns, & chassez de leur païs, vinrent sur les terres des Romains, comme des fugitifs & des supplians, qui imploroient leur protection. Les Huns semblent étre les mesmes peuples, que ceux que les anciens appeloient Nevres. Ils habitent les monts Riphées, d'où le Tanaïs, qui se décharge dans le Palus-Meotide, tire sa source. Les Scythes en userent d'abord fort bien envers les Romains, puis ils commencerent à piller, & enfin à faire ouvertement la guerre, sans l'avoir jamais declarée. A la premiere nouvele de cette perfidie, Valens partit d'Antioche, entra dans Constantinople, & marcha vers la Thrace, où en étant venu aux mains avec les Barbares, il perdit un grand nombre de ses gens, & prit honteusement la fuite. Etant poursuivi, il se retira avec quelques-uns, qui ne l'avoient point abandonné, dans une maison pleine de foin, où les Barbares mirent le feu, sans savoir qu'il fût dedans. Voila comment les Romains perdirent Valens, & la plus grande partie de leurs forces. Les Barbares commandez par Fritigerne,

coururent ensuite, & ravagerent toute la Thrace, sans y trouver de resistance. Gratien pleura la mort de Valens son oncle, & la disgrace des Romains, & choisit Theodose pour le declarer Empereur, & lui donna à gouverner la partie de l'Empire, où Valens avoit commandé. Theodose étoit natif d'Espagne, qu'on appele maintenant Iberie, du nom du fleuve Ibere, qui a effacé le premier nom du païs, par où il coule.

18. Theodule natif de Cheretape en Phrygie Evéque de Palestine étant mort, Eunome imposa les mains à Cartere, & le plaça sur ce Siege vacant. Cartere étant mort lui-mesme bien-tôt aprés, Jean fut choisi pour remplir sa place. Eunome, Arrien, Euphrône, & Jean, dont je viens de parler, partirent ensemble de Constantinople, à dessein de prendre Julien en Cilicie, & d'aller trouver Theophile à Antioche, & de regler avec lui les affaires des Eglises d'Orient.

19. Theodose ayant donné bataille aux barbares proche de la ville de Sirmich, où la necessité des affaires de l'Empire l'avoit appelé, aussi-tôt qu'il eut pris possession de l'Autorité souveraine, il les défit, & entra à Constantinople avec une pompe fort magnifique. Il mit en possession des Eglises, ceux qui tenoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, & chassa de la ville les Ariens, & les Eunomiens. Demophile ayant été chassé comme les autres, se retira à Berée ville de sa naissance. Hypatius ayant aussi été chassé de Nicée, se retira à Cyr en Syrie, d'où il étoit. Dorothée, qui

avoit été chassé d'Antioche, se retira de la mesme sorte en Thrace, Province de son origine. Les autres se refugierent en d'autres lieux.

ABREGE' DU LIVRE X.

1. DOrothée ayant été chassé d'Antioche, comme nous l'avons dit, Astere & Crépin Prétres de son Eglise, & d'autres Ecclesiastiques firent une assemblée, où quelques Evéques assisterent, & deputerent vers Eunome, pour le supplier de les admettre à leur communion. Eunome & ceux de son parti firent réponse par écrit, qu'ils ne les pouvoient recevoir qu'ils ne revoquassent auparavant la sentence de condamnation, qui avoit été prononcée contre Aëce, & qu'ils ne se corrigeassent de quelques abus qu'ils avoient dans leurs mœurs. Ces Ecclesiastiques d'Antioche rejetterent cette condition, & se porterent depuis à cet excez, que d'appeler publiquement dans l'Eglise, les Eunomiens des insensez, & des desesperez, qui avoient la temerité de parler des choses les plus sublimes; ce qu'ils ne faisoient qu'en haine de ce qu'ils leur avoient voulu imposer cette condition, qui leur paroissoit si déraisonnable.

2. Philostorge accuse d'impieté Arius l'auteur de sa secte, pour avoir dit, que Dieu Createur de l'univers est composé de parties. Il assure qu'Arius avança, que Dieu ne peut être compris tel qu'il est, & qu'il ne le peut étre que selon la capacité que chacun a de le comprendre. Qu'il a cru que Dieu n'est

ni substance, ni hypostase, ni rien de ce qu'on s'imagine. Que c'est le sentiment du Concile de Rimini, & de celui de Constantinople, parcequ'ils ont defini, que la maniere, dont le Fils de Dieu est engendré, n'est connuë que de son Pere. Ce fut dans l'un de ces Conciles qu'Aëce fut condamné.

3. Les Ariens ne s'accordent pas, en la maniere d'expliquer la ressemblance du Fils de Dieu avec son Pere. Les uns la font consister en ce qu'ils connoissent tous deux l'avenir; les autres en ce que l'un & l'autre est Dieu de sa Nature, & les autres enfin, en ce qu'ils ont le pouvoir de creer. Quelque diversité, dit Philostorge, qui paroisse dans ces opinions, elles se rejoignent en quelque sorte, puisqu'elles aboutissent à reconnoître que le Fils de Dieu est semblable à son Pere. Il avouë que depuis qu'ils se furent divisez, ils tomberent en de grans desordres. Ils vendirent les charges, & les emplois de l'Eglise, & s'abandonnerent aux plaisirs les plus infames.

4. Les Eunomiens avoient, selon le témoignage de Philostorge, une si forte aversion de ces heresies, qu'ils ne recevoient ni le baptéme, ni l'ordination de ceux qui les soutenoient. Quand ils conferoient le premier de ces Sacremens, ils le conferoient par une seule immersion, parceque nous sommes baptisez en la mort de Jesus-Christ, qu'il n'a soufferte qu'une fois pour nous.

5. Theodose declara Arcadius son fils Empereur, bien qu'il fût en bas âge. Gratien fut tué bien-tôt aprés dans les Gaules par la trahison de Maxime, qui aspiroit à la souveraine Puissance. Philostorge s'efforce

s'efforce de noircir Gratien par d'atroces calomnies, & le compare à Neron ; mais il n'a point d'autre raison, d'en user de la sorte, sinon qu'il n'approuve pas la bonne doctrine, dont Gratien faisoit profession.

6. L'Empereur Theodose chassa quelques Officiers de sa Chambre, parcequ'il avoit reconnu qu'ils suivoient l'opinion d'Eunome. Il commanda aussi qu'Eunome fût mené de Calcedoine, où il étoit, à Salmyris en Moësie proche du Danube. Cette ville ayant été bien-tôt aprés surprise par les Barbares, qui avoient passé ce fleuve sur la glace, Eunome fut exilé à Cesarée en Cappadoce. Mais parceque les habitans ne pouvoient le souffrir, en haine de ce qu'il avoit écrit contre Basile leur Evéque, il eut permission d'aller à une terre, qui lui appartenoit, & qu'on appeloit Dacoroëne. Philostorge écrit en cet endroit, qu'il avoit vint ans lorsqu'il alla à Constantinople, & qu'il y vit Eunome, dont il releve le merite & la vertu par des loüanges extraordinaires. Il décrit jusques à sa bonne mine, & à un air plein de gravité. Il compare aux pierreries les paroles, qui sortoient de sa bouche, bien qu'il avouë un peu aprés malgré lui, qu'il n'avoit pas la prononciation fort libre, & qu'il étoit begue. Ainsi il le louë de ses défauts, & prent le beguayement pour un avantage, comme il prent aussi les taches, qui lui couvroient le visage pour un ornement, & une beauté. Quoiqu'il témoigne une estime generale de tous ses ouvrages, il prefere ses lettres au reste.

7. Aprés que l'Imperatrice Placidie fut morte, Theodose épousa en secondes noces, Galla sœur du jeune Valentinien, & fille de l'ancien Valentinien, & de Justine, qui suivoit les erreurs des Ariens, & favorisoit leur parti. Theodose eut de Galla une fille, qui fut nommée Placidie.

8. Theodose ayant joint ses forces dans la ville de Thessalonique à celles de Valentinien, les employa contre Maxime, qui non content des terres de l'obeïssance de Gratien, qu'il avoit usurpées, pretendoit encore se rendre maître de celles qui relevoient de Valentinien. On envoya contre lui quatre Generaux, Timase, Ricomer, Promotus, & Arbogaste, qui s'étant jettez sur lui à l'impourvu, le renverserent de dessus le trône, le dépoüillerent des ornemens de l'Empire, & le presenterent aux Empereurs dans un habit de particulier. Il eut à l'heure-mesme la téte tranchée, aprés avoir joüi durant cinq ans de l'autorité qu'il avoit usurpée.

9. Aprés que Maxime eut été vaincu, & que Theodose fut arrivé à Rome, dans le temps qu'il étoit prêt d'en partir, il parut au Ciel un astre nouveau & extraordinaire, qui menaçoit le monde des malheurs les plus funestes. Il commença à paroître sur le minuit dans le Zodiaque, proche de la Planette de Venus, dont peu s'en faloit qu'il n'égalât la grandeur & la clarté. Les moindres étoiles s'assemblerent ensuite au tour de cet astre, à peu prés de la mesme sorte que les Abeilles s'assemblent au tour de leur Roi. Enfin il se forma de leur concours, & de leur rencontre, une clarté & un feu, qui

prit la figure terrible d'une épée, il sembloit que l'épée étoit faite par la rencontre des étoiles, & que cet astre nouveau tenoit la place de la poignée. Que si la vuë de ce Phenomene étoit aussi épouvantable que je la represente, le mouvement n'en étoit pas moins irregulier, ni moins surprenant. Au commencement il se levoit, & se couchoit au mesme temps que la Planete de Venus. Mais s'en étant un peu éloigné dans la suite, il monta vers le Septentrion, & s'avançant lentement, il fit à l'égard de ceux qui le regardoient, un mouvement particulier, bien qu'il suivît le cours commun des étoiles, qui étoient au tour de lui. Quand il eut achevé en quarante jours son mouvement particulier, il se jetta au milieu de l'Ourse, & cessa de paroître. Philostorge rapporte quantité d'autres choses fort merveilleuses, touchant cet Astre, qui avoit comme je l'ai dit, la Figure d'une épée.

10. Il témoigne avoir écrit contre Porphyre, pour la défense de la Religion Chrétienne.

11. Au mesme temps que l'Astre, dont je viens de parler, parut, on vit en Syrie un Geant d'une taille prodigieuse, & en Egypte un Nain d'une petitesse incroyable. Le Syrien avoit cinq coudées, & une palme de haut, bien qu'il eût les piez tortus, & fort disproportionnez au reste du corps. Il s'appeloit Antoine. L'Egyptien étoit si petit qu'on l'enfermoit dans une cage, avec des Perdrix, & que les Perdrix joüoient & se battoient avec lui. Ce qui est plus merveilleux, est que la petitesse de sa stature ne lui avoit rien ôté de la grandeur de son esprit.

Sa maniere de parler étoit assez élegante, & faisoit voir qu'il ne manquoit pas de suffisance. Ces deux hommes, dont je parle, vécurent au temps de Philostorge. Le premier avoit plus de vint cinq ans, quand il mourut, & le second n'avoit pas beaucoup moins. Philostorge rapporte plusieurs autres prodiges arrivez, ou au mesme temps, ou auparavant.

12. Philostorge dit que le jeûne du quatriéme & du sixiéme jour de la semaine, ne consiste pas seulement à s'abstenir de manger de la viande, mais à ne rien manger du tout jusques au soir, selon que les canons l'ordonnent. En parlant d'Eudoxe Prêtre de sa secte, qui étoit Eunuque, il dit qu'il étoit si exact & si austere dans sa maniere de jeûner, que non seulement il observa durant toute sa vie. * * * *

ABREGE' DU LIVRE XI.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

Il se servoit des Ours & des Lions. En la vintiéme année de son âge, il fut privé de la vie, de la souveraine puissance, & du divertissement de la chasse. Il avoit de furieux transports de colere, & ces transports-là furent cause de sa mort. Car s'entretenant un jour avec Arbogaste, & s'étant senti offensé de ses discours, il voulut tirer l'épée d'un de ses Gardes contre lui. Mais ce Garde l'en ayant empéché, il tâcha de faire accroire à Arbogaste, qu'il n'en avoit point eu dessein. Celui-ci jugea de ses intentions par les paroles-mesmes qu'il lui tira de la bouche; car lui ayant demandé d'où lui venoit un si grand emportement, Valen-

tinien répondit, qu'il venoit de ce qu'ayant la souveraine puissance il n'avoit pas la liberté de faire ce qu'il lui plaisoit, & que pour cela il avoit eu envie de se tuer. Arbogaste ne lui demanda rien davantage; mais depuis il se défit de lui à Vienne dans les Gaules; car l'ayant apperçu un jour sur le midi, & aprés le dîner, comme il se divertissoit avec de jeunes gens, & qu'étant couché sur le bord d'un fleuve, il s'amusoit à en prendre de l'eau avec les levres, il envoya l'assassiner par quelques gardes, qui ne s'étant point servis d'autres armes que de leurs mains, & de leur propre cruauté, l'étranglerent sans qu'aucun de ses officiers se mît en devoir de le défendre. Il est vrai aussi que la plupart dînoient à cette heure-là. Ceux qui l'avoient étranglé de la sorte, le pendirent à un arbre avec son mouchoir, afin qu'on crût qu'il s'étoit pendu lui-mesme.

2. Arbogaste s'étant ainsi défait de Valentinien, & ne pouvant pretendre à la souveraine puissance, parce qu'il étoit étranger, la mit entre les mains d'Eugene maître, & Payen. Dés que Theodose eut appris la nouvele de ce changement, il declara Honorius son fils Empereur, & fit durant tout l'hiver les preparatifs necessaires pour commencer la guerre au printemps. Dés que cette saison fut arrivée, il s'approcha des Alpes, s'en empara par intelligence, & en étant venu aux mains avec l'usurpateur de l'autorité souveraine proche du fleuve qui a été nommé le froid, à cause de la froideur de ses eaux, il remporta la victoire aprés un rude combat. Eugene fut pris & eut la tête trenchée. Arbogaste ne voyant point

d'esperance de soutenir son parti se coucha sur son épée, & se tua. L'Empereur entra aprés cela dans Milan, & ayant mandé Honorius son fils, il lui donna un pouvoir absolu en Occident. Theodose mourut bien-tôt aprés d'hydropisie. Il regna seize ans; & parvint durant son regne au comble de la felicité humaine. Ses victoires lui aquirent une reputation immortelle, & la jouïssance paisible d'une puissance absoluë sur toute l'étenduë de l'Empire. Il laissa en mourant son autorité à ses enfans, & sa mort fut douce & naturelle. Tous ces avantages furent la recompense dont Dieu voulut reconnoître le zele, dont il avoit été animé contre les superstitions Payennes. Bien que l'impie Philostorge demeure d'accord de toutes ces choses, qui contribuent si fort au merite, & à la gloire du grand Theodose, il n'a point de honte de l'accuser de débauche, & d'attribuer à son intemperance la maladie dont il mourut.

3. Rufin avoit grand credit en Orient auprés d'Arcadius, comme Stilicon en Occident auprés d'Honorius. Chacun d'eux laissant le titre de souverain à son maître, s'attribuoit le pouvoir de gouverner, l'un en qualité de General des troupes, & l'autre en qualité de Prefet du Pretoire. Mais ni l'un, ni l'autre n'étoit content des honneurs qu'il possedoit. Rufin faisoit tous ses efforts pour parvenir à la souveraine puissance, & Stilicon avoit l'ambition d'élever Euchere son fils sur le trône. Rufin fut massacré aux piez de l'Empereur par les gens de guerre qui venoient de remporter la victoire sur Eugene;

ſoit que Stilicon les eût excitez, comme on croit à ce maſſacre, où qu'ils s'y fuſſent portez d'eux-meſmes par le ſeul dépit d'être expoſez aux railleries piquantes que Rufin faiſoit d'eux. Enfin il fut tué le meſme jour auquel il devoit être revêtu de la pourpre Imperiale. Il étoit d'une taille avantageuſe, & d'un eſprit élevé, comme Philoſtorge le témoigne. Son adreſſe & ſa ſuffiſance n'éclatoient que trop dans la vivacité de ſes regars, & dans ſa facilité à parler. Arcadius au contraire étoit de petite ſtature, de delicate complexion, & de poil noir. Sa ſtupidité paroiſſoit dans ſa maniere de parler, & dans ſes yeux meſmes, qu'il tenoit preſque toujours fermez. Ces defauts d'Arcadius contribuerent à tromper Rufin, & à lui faire croire que les gens de guerre le prefereroient volontiers à un Prince ſi peu capable de commander. Cependant ceux qui avoient coupé ſa tête lui mirent une pierre dans la bouche, l'attacherent au haut d'une lance, & la porterent par toute la ville. Ils lui couperent auſſi la main droite, & la porterent de boutique en boutique, en diſant à ceux qu'ils y rencontrerent, donnez l'aumône à cet homme, dont l'avarice étoit inſatiable. La joye que le peuple avoit de voir la tête de Rufin, excita ſa liberalité, & fut cauſe que les ſoldats amaſſerent de cette ſorte beaucoup d'argent. Voila où ſe termina l'ambition de ce favori. Stilicon fut auſſi tué par les ſoldats, ſelon le témoignage de Philoſtorge, & avec la permiſſion d'Honorius pour avoir conjuré contre lui.

4. Eutrope Eunuque né de parens eſclaves s'é-

tant fait connoître à la Cour depuis le meurtre de Rufin, & étant parvenu jusques à la charge de maître de la Chambre, ne fut pas encore content de sa fortune. Ne pouvant neanmoins esperer de devenir Empereur à cause qu'il étoit Eunuque, il persuada à Arcadius de le faire Patrice & Consul, & fut de la sorte pere de l'Empereur, lui qui dans l'ordre de la nature ne pouvoit être pere de personne.

5. Philostorge témoigne qu'Eutrope commanda à Cesaire qui avoit succedé à Rufin dans la charge de Prefet du Pretoire de transferer Eunome de sa terre de Dacoroëne où il étoit, à Tyane, afin qu'il fût gardé par les Moines de cette ville. La jalousie que lui donnoit la reputation de ce grand homme fut si extréme, que de refuser qu'on mît son corps dans le tombeau de son maître, quelque priere qu'on lui pût faire pour obtenir cette grace. Il fit aussi ce qu'il put pour supprimer ses ouvrages, & défendit sous de grandes peines de les lire, ou de les garder.

6. Aprés la mort de l'Empereur Theodose, Arcadius son fils épousa la fille de Bauton qui bien qu'étranger avoit exercé la charge de General des troupes d'Occident. Cette femme avoit je ne sai quoi de la fierté des étrangers, & étoit tres-éloignée de la stupidité de l'Empereur. Il eut d'elle quatre enfans, Pulcherie, & Arcadie, & ensuite Marine, & Theodose. Dans le temps qu'elle n'avoit encore eu que les deux premieres filles, Eutrope eut l'insolence de la menacer de la chasser de la Cour. Elle alla à l'heure-mesme trouver l'Empereur son

mari

mari en tenant ses deux enfans dans ses bras, en les lui montrant, en fondant en larmes, & en usant de tous les artifices que la colere, & les autres passions enseignent aux femmes pour exciter la compassion. Les pleurs, & les cris des deux enfans mêlez avec ceux de leur mere toucherent si fort Arcadius, qu'il entra en colere, parla avec une vigueur digne d'un Empereur, ôta à Eutrope son bien & ses charges, & l'exila dans l'île de Chypre. Ayant été accusé bien-tôt aprés d'avoir pris durant son Consulat des ornemens qui n'appartiennent qu'à l'Empereur, il fut rappelé de cette île, pour être jugé dans le Pantichion. Aurelien Prefet du Pretoire, & d'autres Magistrats considerables eurent commission de lui faire son procez. Il fut convaincu du crime dont il étoit accusé, & fut condamné au dernier supplice. Voila la maniere dont Philostorge rapporte la disgrace, & la mort d'Eutrope. D'autres la racontent d'une autre sorte.

7. Philostorge dit qu'en son temps il y eut une peste plus maligne, & plus violente qu'il y en eût jamais eu, & qu'elle avoit été presagée par l'astre qui avoit paru en forme d'épée. En effet on ne vit jamais tant de calamitez publiques qu'on en vit en ce temps-là. Jamais il ne perit tant de personnes en Europe, en Asie, & en Afrique par un genre de mort tout à fait funeste. Les uns furent percez par le fer des barbares, les autres furent enlevez par la maladie contagieuse, & les autres par la famine. Les villes entieres furent renversées par des tremblemens de terre, & les hommes furent abimez. La

campagne fut ruinée en quelques païs par des inondations, & en d'autres par une trop grande secheresse. Il tomba en certains endroits une grêle d'une grosseur prodigieuse, & on en trouva qui pesoit jusques à douze livres. La quantité extraordinaire des neges, & la rigueur extrême du froid firent mourir des personnes qui avoient evité les autres dangers. Enfin il n'y a point d'éloquence, qui puisse representer la triste image des mal-heurs dont ce siecle fut affligé.

8. Les Huns qui avoient couru & pillé la Thrache qui est au delà du Danube, ayant passé sur la glace, se repandirent sur les terres des Romains, & désolerent toute l'Europe. Les Huns Orientaux ayant de leur côté passé le Tanaïs, firent irruption par l'Armenie Majeure dans la Melitine, penetrerent jusques à l'Euphratese, & à la Celesyrie, coururent la Cilicie, & firent mourir un nombre presque infini de personnes. D'un autre côté les Mazices & les Ausoriens qui habitent entre l'Afrique, & la Libye ravagerent une partie de l'Egypte. Outre toutes ces nations, Trivigilde, Scythe, ou plûtôt Got; car il y a quantité de peuples differens qui sont compris sous le nom general de Scythes, devint tout d'un coup ennemi des Romains, d'ami qu'il étoit auparavant, & comme il avoit des troupes, & qu'il étoit dans la ville de Nacolie, il la reduisit à son obeïssance, & ensuite plusieurs autres de Phrygie, & fit un tres-grand carnage. Gaïnas ayant été envoyé contre lui en qualité de General d'armée, trahit l'interêt de l'Empire. Trivigilde faisant semblant de s'éloigner de Gaïnas, entra en Pisidie, & en Pam-

phylie, & y fit le dégat. Ayant perdu depuis une partie de ses gens en diverses rencontres qu'il eut en Isaurie, il alla en Hellespont, & de-là passa en Thrace, où il mourut bien-tôt aprés. Gaïnas étant retourné vers Constantinople, tâcha de s'en rendre maître; mais ses gens ayant été épouvantez par la vuë d'une armée d'Anges, ils manquerent leur entreprise, & furent taillez en pieces. Gaïnas saisi de frayeur s'enfuit durant la nuit avec le peu de soldats qu'il put ramasser, & parce qu'il ne pouvoit subsister dans la Thrace qui étoit toute ruinée, il alla dans la Chersonese à dessein de faire voile en Asie. L'Empereur ayant été averti des preparatifs qu'il faisoit pour cet effet, envoya contre lui Fravita General de ses troupes, Got de nation, Payen de Religion, & homme au reste d'une fidelité éprouvée, & d'une experience singuliere en l'art de la guerre. Ce Fravita ayant attaqué sur des vaisseaux de guerre les barques de Gaïnas, défit ses troupes sans peine. Gaïnas s'étant enfui dans la haute Thrace, fut tué quelque temps aprés par des Huns, & sa tête fut embaumée, & portée à Constantinople. Outre les disgraces dont je viens de parler, les Isauriens causerent de grandes pertes aux Romains. Du côté d'Orient ils coururent la Cilicie, & la Syrie; du côté du vent Japix, & du vent Trascias, ils ravagerent la Pamphylie, & la Lycie. Ils firent aussi le dégât dans l'Ile de Chypre, prirent quantité de prisonniers en Lycaonie, & en Pisidie, désolerent la Cappadoce, & traiterent ceux qu'ils en avoient chassé, avec une dureté dont jamais les plus barbares n'avoient usé.

ABREGE' DU LIVRE XII.

1. PHiloſtorge parle fort déſavantageuſement de Stilicon, & l'accuſe ſur tout d'avoir eu deſſein d'uſurper la ſouveraine puiſſance. Il rapporte auſſi de quelle maniere Olympe Maître prit avec la main une épée qui avoit été tirée ſur l'Empereur, ſe bleſſa pour le ſauver, & lui prêta ſa main pour tuer Stilicon à Ravenne. Quelques-uns au lieu de l'appeler Olympe l'appelent Olympiodore, & aſſurent non qu'il défendit l'Empereur, mais qu'il accuſa fauſſement Stilicon de crime d'Etat, & le fit perir, bien qu'il lui eût d'étroites obligations. Ils diſent qu'il n'étoit pas encore Maître en ce temps-là, & que cette charge fut la recompenſe de l'injuſtice avec laquelle il avoit tué Stilicon. Que neanmoins il en reçut bien-tôt aprés le châtiment, & qu'il fut aſſommé à coups de bâton.

2. Alaric Got de nation ayant aſſemblé au meſme-temps une armée dans la haute Thrace, fit irruption en Achayïe, prit la ville d'Athenes, fit le dégât en Macedoine, & en Dalmatie, s'empara de l'Illyrie, paſſa les Alpes, & entra en Italie dont Philoſtorge dit que Stilicon l'avoit invité de s'approcher. Il ajoûte qu'il dreſſa toute ſorte de pieges à l'Empereur pour le perdre, qu'au lieu de ſe tenir fort honoré de l'avoir pour gendre, il lui avoit donné un bruvage qui lui avoit ôté la faculté d'engendrer, & qu'il ne fit point de reflexion ſur ce qu'en

pretendant élever Euchere son fils sur le trône, il en éloignoit son petit fils, qui étoit comme une fleur qu'il abbatoit avant le temps. Enfin il dit que Stilicon usurpa si ouvertement un pouvoir absolu, qu'il fit battre de la monnoye, où il ne manquoit rien que son effigie.

3. Dés que Stilicon eut été tué, les Barbares, qui l'avoient suivi, prirent son fils, & l'emmenerent avec eux. Quand ils furent arrivez à Rome, ils le laisserent aller, & lui permirent de se refugier dans une Eglise, qui joüissoit du droit d'Azile. Pour eux, ils coururent & pillerent les environs de la ville, tant pour soulager la faim, dont ils étoient pressez, que pour venger la mort de Stilicon. Lorsqu'Euchere fils de Stilicon eut été mis à mort par l'ordre de l'Empereur Honorius, qui se trouva plus puissant que le droit d'azile attribué à l'Eglise, les Barbares se joignirent à Alaric, & l'exciterent à mettre le siege devant Rome. Il s'empara d'abord du port, qui est comme une ville, où l'on serre les provisions, qui nourrissent Rome, & incommoda si fort les habitans tant par le retranchement des vivres, que par ses batteries, qu'il les obligea de consentir qu'Attalus fût proclamé Empereur. Il étoit Gouverneur de Rome, avoit tiré sa naissance de l'Asie mineure, & faisoit profession de la Religion payenne. Aprés qu'il eut été proclamé, Alaric permit aux habitans, qui avoient resisté à la famine, & à l'horrible misere, où ils avoient été reduits de manger de la chair humaine, il leur permit, dis-je, de tirer des vivres du port. Ayant ensuite pris Attalus, & fai-

sant la fonction de General de son armée, il marcha vers Ravenne, pour donner combat à Honorius. Attalus eut l'insolence d'envoyer dire à cet Empereur, qu'il se contentât d'une condition privée, & qu'il se resolût à souffrir qu'on lui coupât l'extrémité des piez & des mains, pour sauver le reste de son corps. Sarus auquel Honorius avoit confié le commandement de ses troupes, depuis la mort de Stilicon, donna combat à Alaric, le vainquit, & le chassa loin de Ravenne. Alors Alaric s'étant emparé du port, dépoüilla Attalus de l'Autorité souveraine, soit qu'il le soupçonnât d'être son ennemi, ou comme quelques-uns disent, qu'ayant dessein de traiter avec Honorius, il voulût éloigner une personne, qui étoit un obstacle à leur reconciliation. Alaric étant donc retourné vers Ravenne, & ayant offert la paix à Honorius, Sarus la refusa en disant qu'un homme, dont l'insolence meritoit châtiment, ne devoit pas esperer d'être traité en allié. Alaric irrité de ce refus, marcha à main armée contre Rome, l'année d'aprés celle, en laquelle il s'étoit saisi du port. La grandeur & la puissance de cette ville, qui avoit triomphé de l'univers, furent abbatuës par le fer & par le feu, & l'orgueil de ses Habitans, subit le joug de la domination étrangere. Pendant que cette Capitale étoit couchée dans ses propres ruines, Alaric ravageoit la Campanie, où ayant été attaqué de maladie, il mourut.

4. Ataulphe frere de sa femme lui succeda, & épousa Placidie sœur de l'Empereur Honorius, qui avoit été emmenée en Afrique par Alaric, & pour

cet effet, il repudia sa premiere femme, qui étoit Sarmate de nation. Ce fut alors, dit Philostorge, qu'on vit une race de terre, s'allier à une race de fer. Mais parce qu'une alliance de cette sorte ne sauroit être de longue durée, selon le témoignage de l'Ecriture, Constance, qui aimoit Placidie, esperoit de l'épouser, s'il pouvoit vaincre Ataulphe. Cét Ataulphe s'étant porté bien-tôt aprés par les mouvemens de sa colere à de grandes violences, il fut tué par un de ses domestiques. Les Gots s'accorderent à l'heure-mesme avec l'Empereur Honorius, reçurent de lui des grains pour se nourrir, & des terres dans les Gaules pour les habiter, & lui remirent entre les mains Placidie, & Attâlus.

5. Rome commença aprés cela à respirer. L'Empereur l'honora de sa presence, & contribua à la relever. Etant monté sur son trône, il commanda qu'on amenât Attalus sur le premier degré, & qu'on lui coupât les deux premiers doits de la main droite. Il le relegua ensuite dans l'île de Lipari, où il eut soin qu'il ne manquât de rien.

6. Jovien ayant conspiré au mesme temps contre l'Empereur, fut accablé presqu'aussi-tôt. Sebastien son frere suivit son exemple, & eut un pareil succez. Heraclien marcha sur les traces de ces rebelles, fut élevé plus haut qu'eux par un caprice extravagant de la fortune, & eut une chute plus honteuse par un ordre de la Providence, qui deteste les usurpateurs, & les Tyrans, & favorise ceux qui gardent inviolablement la fidelité qu'ils doivent à leur legitime Souverain.

7. Arcadius étant mort, Theodose son fils fut declaré Empereur d'Orient, bien qu'il fût en fort bas âge. Pulcherie sa sœur étoit toujours auprés de lui, & voyoit toutes les lettres, qu'on expedioit en son nom.

8. Lorsqu'il fut arrivé à la fleur de sa jeunesse, le dix-neuviéme de Juillet, en la huitiéme heure du jour, le Soleil fut éclipsé de telle sorte, qu'on vit les étoiles au Ciel. Cette éclipse fut suivie d'une secheresse extraordinaire, & d'une mortalité presque generale des hommes, & des bêtes. A l'heure-mesme de cette éclipse, il parut une lumiere en forme de Cone, que quelques-uns prirent pour une Comete. Mais elle n'avoit rien de semblable. Elle n'avoit ni chevelure, ni aucune chose qui approchât d'une étoile. On ne voyoit qu'une flame, sans voir au dessous un astre, qui la soutînt, & qui lui tînt lieu de lampe. Elle avoit aussi un mouvement fort different de celui des Cometes. Car étant partie d'Orient, elle passa la derniere étoile, qui est à la queuë de l'Ourse, tourna vers l'Occident, & quand elle eut parcouru tout le ciel, elle disparut. On la remarqua durant quatre mois. Sa pointe s'étendoit quelquefois à une longueur extraordinaire, & quelquefois elle se reduisoit à la mesure d'un cone. Elle prit des figures prodigieuses, qui firent bien voir qu'elle n'étoit pas de la nature des Astres. Elle commença à paroître sur le milieu de l'Eté, & ne disparut que vers la fin de l'Autonne. Elle fut un presage de guerres, & de mortalité. L'année suivante, il y eut des tremblemens de terre, qui ne

peuvent

peuvent être comparez à ceux des siecles precedens. Ils furent accompagnez de feux du Ciel, qui sembloient ôter toute esperance de salut, & qui ne firent pourtant aucun dommage ; car un vent impetueux s'étant élevé au mesme temps, il chassa ces feux du côté de la mer ; de sorte qu'on vit les eaux brûler comme une forêt, jusques à ce qu'elles eteignirent ces feux.

9. Durant plusieurs tremblemens de terre, il y eut des maisons, dont les combles s'entrouvrirent de telle sorte qu'on vit le Ciel, & qui se refermerent ensuite. La mesme chose arriva aux planchers & au pavé, si bien que le blé qui étoit dessus, tomba & écrasa ceux qui étoient dessous. Enfin il arriva des accidens si extraordinaires qu'il étoit visible que ce n'étoient point des effets de la nature, comme les Payens se l'imaginent, mais des châtimens de la Justice divine.

10. Philostorge s'efforce de prouver par divers argumens, que les tremblemens de terre ne procedent point de l'inondation des eaux, ni de la violence des vens renfermez dans les concavitez de la terre, ni d'aucun mouvement que la terre ait, mais de la volonté de Dieu, qui souhaite de nous punir. Et il assure positivement qu'on ne les peut attribuer à une autre cause, parceque les Elemens ne sont pas capables de produire d'eux-mesmes de semblables effets. Dieu pourroit, dit-il, s'il l'avoit agreable, renverser l'Olympe, ou quelque autre montagne que ce soit avec une goute d'eau, avec la moindre nege, & on ne voit que trop qu'il s'est servi, quand

il lui a plu, de ces Meteores, pour châtier les crimes des hommes. Quand il voulut diviser la mer rouge, il employa pour cet effet un vent de Midi, bien qu'il lui fût aisé de le faire, sans employer ce vent-là. Il frappa une roche avec une baguette, pour en tirer une source d'eau, bien qu'il pût tirer l'eau de la roche, sans le secours de la baguette. Il guerit de la mesme sorte la lepre avec de l'eau du Jourdain. Il vouloit montrer que le Createur a une puissance si absoluë sur ses creatures, qu'il en fait tel usage qu'il lui plaît.

11. Aprés la mort d'Eudoxe, qui avoit conduit dans Constantinople la secte des Eunomiens, Lucien fils de sa sœur fut choisi pour remplir sa place. On dit que s'étant rendu coupable d'une honteuse avarice, & des vices qui la suivent le plus souvent, il apprehenda d'étre puni selon la rigueur des Canons, se separa des Eunomiens, & se fit chef d'une autre secte, dont il étoit lui-mesme l'Auteur. Cette secte se grossit fort en peu de temps par un concours extraordinaire de toutes les personnes les plus décriées pour le dereglement de leurs mœurs.

12. L'Empereur Honorius associa Constance General des troupes, à l'Empire, en faveur de l'alliance, dont ils étoient unis, & donna le titre de Nobilissime à Valentinien que Constance avoit déja eu de Placidie sa sœur. Les images de Constance ayant été portées en Orient selon la coûtume; Theodose, qui n'approuvoit point son association, refusa de les recevoir. Constance resolut de prendre les armes, pour se venger de ce refus; mais sa

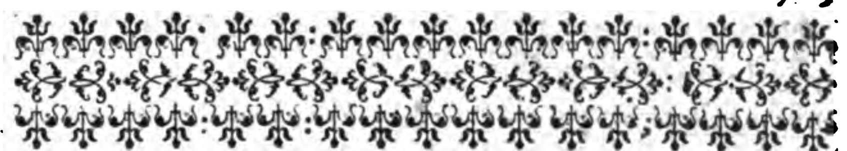
mort survint, qui le délivrant de la vie, le delivra aussi de la guerre. Il ne regna que six mois.

13. Honorius mourut d'hydropisie dans son treiziéme Consulat, & dans le dixiéme de Theodose. Jean ayant entrepris au mesme temps de se rendre Maître de l'autorité absoluë, il envoya une ambassade à Theodose; mais les Ambassadeurs, bien loin d'obtenir ce qu'ils demandoient, furent chassez l'un d'un côté, & l'autre d'un autre, aux environs de la Propontide. Theodose envoya à Thessalonique, Placidie & Valentinien son fils, qui s'étoient refugiez à Constantinople, aprés la mort d'Honorius. Il declara peu aprés Valentinien César, & se déchargea sur Ardabure General de son armée, & sur Aspar son fils, du soin de faire la guerre au rebelle. Ces Generaux ayant pris avec eux Placidie, & Valentinien passerent à travers la Pannonie, & l'Illyrie, & prirent de force la ville de Salone. Ardabure monta ensuite sur la flote, pour aller combattre le rebelle, & Aspar s'étant mis à la téte de la cavalerie, & ayant prevenu par sa diligence, la nouvele de sa marche, se rendit Maître d'Aquilée, cette ville si grande & si celebre. Ardabure eut un succez fort different de ses entreprises; car un vent violent le fit tomber avec deux galeres entre les mains du rebelle, qui le traita fort civilement, parce qu'il souhaitoit de faire un accommodement. Ardabure ayant une plaine liberté d'entretenir les chefs de l'armée ennemie, les porta à trahir leur Maître. Ayant mandé à l'heure-mesme Aspar son fils, il arriva avec ses troupes, donna un petit com-

bat, reçut Jean qui lui fut livré par ses soldats, & le mit entre les mains de Placidie, & de Valentinien. Il eut la main droite, & ensuite la téte tranchée dans Aquilée, aprés qu'il eut joüi un an & demi de l'autorité qu'il avoit usurpée. Theodose renvoya alors Valentinien à Rome avec le titre d'Empereur.

14. Trois jours aprés la mort de Jean, Aëce un des chefs de son parti, amena une armée composée de soixante mille étrangers soudoyez, & donna à Aspar une bataille, où plusieurs demeurerent sur la place de côté & d'autre. Aëce s'accorda aprés cela avec Placidie, & avec Valentinien, qui lui accorderent la Dignité de Comte. Les étrangers reçurent de l'argent, donnerent des ôtages, mirent les armes bas, & s'en retournerent en leur païs.

FIN.



ABREGÉ DE L'HISTOIRE DE THEODORE, LECTEUR DE L'EGLISE DE CONSTANTINOPLE,

Faite par Nicephore Calliste.

ABREGE' DU LIVRE PREMIER.

LE jeune Theodose étant allé prendre le divertissement de la chasse, & ayant été entraîné par l'impetuosité du fleuve Leucus, mourut la nuit suivante, selon le témoignage de Theodore, & fut mis dans le tombeau d'Arcadius son pere. Le mesme Auteur rapporte que l'Imperatrice Eudocie étant partie pour aller à Jerusalem, elle ne revint jamais à Constantinople ; & que Marine mourut fille avant Theodose son Pere. Il assure que Chrysaphe, qu'on appeloit aussi Tzumas, fut tué par le commandement de Pulcherie. Il dit, encore qu'Eudocie envoya de Jerusalem à Pulcherie le portrait de la Vierge fait par saint Luc.

Marcien natif d'Illyrie, Tribun, excellent homme de guerre, & fort avancé en âge, fut proclamé Empereur par toute l'armée dans l'Hebdome. Il fit à l'heure-mesme une loi, par laquelle il défendit la venalité des charges.

Marcien & Pulcherie écrivirent une lettre à Leon Pape de Rome, par laquelle ils lui donnerent toute sorte de pouvoir; elle est inserée dans les Actes du Concile de Calcedoine. Il écrivit en particulier aux Evéques des autres villes. Leon Evéque de Rome écrivit une lettre admirable au Concile, qu'on croyoit se devoir assembler à Nicée. Elle est dans les actes du Concile de Calcedoine, & Theodore la transcrit ici toute entiere.

Lorsque les Evéques se furent assemblez à Nicée, l'Empereur Marcien, qui étoit alors en Thrace, leur écrivit une lettre, par laquelle il s'excusa de s'y rendre, & fit en sorte que le Concile fût transferé à Calcedoine, parce qu'il souhaitoit d'y assister, de la mesme sorte que Constantin avoit assisté à celui de Nicée. Le Concile fut donc transferé à Calcedoine, & tenu dans l'Eglise de sainte Euphemie. On peut apprendre par la lecture des Actes, les decisions, qui furent faites touchant les dogmes, & les reglemens touchant la discipline. On y fit aussi vint-sept canons, aprés quoi les Evéques furent traitez fort civilement par les Empereurs, & eurent permission de retourner en leurs Eglises.

Pulcherie mourut, aprés avoir fait quantité de saintes actions, & aprés avoir donné tout son bien aux pauvres. Marcien, bien loin de desapprouver

son testament, fournit liberalement le fond necessaire pour l'executer. Elle avoit fait bâtir plusieurs Eglises, comme celle de Blaquernes, celle de Calcoprate, celle des Hodeges, & celle de saint Laurent Martyr.

Marcien étant allé à pié à une procession qui se faisoit hors de la ville, fit de grandes aumônes aux pauvres. Il exhorta Anatolius Evéque de la ville, à s'y faire porter en chaire, depuis le taureau jusques au champ, selon la coûtume des Evéques. Mais il voulut y aller à pié, à l'exemple de l'Empereur.

Marcien ayant appris les violences, que les Vandales partis d'Afrique, avoient exercées contre la ville de Rome, & contre les Imperatrices, il en fut sensiblement touché, & se resolut de les venger par les armes. Ce fut le vint-sixiéme jour du mois de Janvier, qu'il alla en procession hors de la ville. Leon fut élu en sa place. Il étoit Tribun & natif de Thrace. Quand Timothée eut appris la mort de Marcien, il se souleva contre Protere, le fit tuer dans le baptistere de l'Eglise, fit traîner son corps par les ruës, & enfin le fit brûler. Au reste ce Timothée surnommé Elure, avant que de faire mourir Protere, de la maniere que je viens de dire, usa de cet artifice, de courir durant la nuit, au tour des cellules des Moines, & de les appeler chacun par leur nom. Quand quelqu'un répondoit, il lui disoit, qu'il étoit un Ange, qui avoit été envoyé du Ciel, pour l'avertir de n'avoir aucune communion avec Protere, & d'élire Timothée Evéque. Cet Elure fut sacré avant la mort de Protere par des

Evéques, qui avoient été deposez. Il remplit à l'heure-mesme l'Eglise de confusion & de desordre.

Jaques ce personnage si celebre, étoit natif de Nisibe. L'éminence de sa vertu parut par la grandeur du miracle qu'il fit, quand par une imprecation sortie de sa bouche, il fit blanchir les cheveux de quelques jeunes filles payennes, qui se baignoient dans une fontaine, & en fit tarir la source. Il fit depuis couler la source par ses prieres; mais il laissa les filles blanches. Ce n'est pas le mesme, qui a fait une réponse aux lettres circulaires; car celui-là a vecu sous le regne de Constance, au lieu que l'autre, qui a été fort celebre par le don des miracles, a vécu depuis, comme Theodoret le témoigne dans l'histoire, qu'il a faite, sous le titre de Philothée.

Theodoret lui avoit fait preparer un cercuëil, où il fut mis en effet, bien que ce ne fût qu'aprés la mort de Theodoret arrivée avant la sienne.

Simeon qui inventa le premier la maniere de vivre debout sur une colonne étoit du bourg de Sisan. L'Histoire de sa vie qui a été écrite, fait voir combien sa vertu a été rare & extraordinaire.

Lorsqu'Anatolius Evêque de Constantinople fut mort, Gennade Prêtre de la mesme Eglise fut choisi pour remplir sa place. Acace Superieur de l'Hôpital des Orphelins eut aussi quelques voix. Gennade donna à Marcien la charge d'Oeconome de l'Eglise. Ce Marcien avoit quitté la secte des Catares pour rentrer dans la communion des Catholiques. Dés qu'il fut dans cette charge, il ordonna que les offrandes

frandes

frandes qui seroient faites par les fideles dans chaque Eglise, appartiendroient aux Ecclesiastiques de ces Eglises-là, au lieu qu'elles appartenoient auparavant à la grande Eglise.

L'Empereur Leon fit une loi, par laquelle il ordonna que personne ne travailleroit le Dimanche. Il ordonna aussi que les Ecclesiastiques ne pourroient être assignez devant aucun autre juge que le Prefet du Pretoire.

Gennade ne donnoit jamais les Ordres qu'à ceux qui savoient tous les Pseaumes par cœur. Il y eut en son temps un Peintre, dont la main secha en punition de ce qu'il avoit été si hardi que de peindre le Sauveur sous la forme de Jupiter. Mais Gennade obtint sa guerison par ses prieres. Au reste Theodore dont nous abregeons ici l'Histoire, dit qu'il faut representer le Sauveur sous une autre figure, & lui faire des cheveux clairs, & crepez.

Gennade écrivit en ces termes à Eleuthere Martyr au sujet d'un Ecclesiastique qu'il avoit sous lui. Vôtre soldat n'observe point la discipline ; c'est pourquoi vous êtes obligé ou de le corriger, ou de le casser. Cet Ecclesiastique dont les mœurs étoient fort dereglées mourut incontinent aprés.

Studius fit bâtir au temps de ce Gennade l'Eglise de saint Jean, & y mit des Moines qu'il avoit tirez du Monastere des Acemites. Gratissime, Maître de Chambre de l'Empereur, fit bâtir l'Eglise de saint Cyriaque, où il prit l'habit de Moine sans quitter l'exercice de sa charge.

Daniel homme d'une vertu admirable, qui avoit

été instruit dans le Monastere de Simeon, monta sur une colonne de l'Anaple à dessein d'y passer toute sa vie.

Anthime & Timocles Poëtes, firent deux sectes differentes. Ceux qui approvoient le Concile de Calcedoine s'assembloient avec Anthime, & celebroient avec lui des veilles, au lieu que ceux qui désaprouvoient ce Concile, étoient unis à Timocles.

Zenon General des troupes qui avoit épousé Ariane fille de l'Empereur Leon, alla à la ville d'Antioche dans le temps que Martyrius étoit chargé de la conduite de cette Eglise. Il avoit à sa suite un Prêtre de l'Eglise de sainte Bassa Martyre à Calcedoine nommé Pierre, & surnommé le Foulon. Ce Prêtre ayant l'ambition de posseder le Siege de l'Eglise d'Antioche, supplia Zenon de lui être favorable dans ce dessein. Ayant donc assemblé & gagné par argent quantité de personnes de la secte d'Apollinaire, il excita un grand bruit contre la saine doctrine, & contre Martyrius, & prononça anathême contre ceux qui ne disoient pas que Dieu a été crucifié. Il jetta des semences de division parmi le peuple à l'occasion de cette dispute en ajoûtant ces paroles au Trisagion, qui avez été crucifié pour nous.

Martyrius étant venu à Constantinople fut reçu & congedié tres-civilement par l'Empereur à la sollicitation de Gennade. Quand il fut de retour à Antioche, & qu'il trouva que les habitans se plaisoient aux seditions, & favorisoient le parti de Zenon, il renonça publiquement à son Evêché en ces termes. Je renonce aux Ecclesiastiques dereglez, au peuple

désobeïssant, à l'Eglise soüillée, & me reserve la dignité du Sacerdoce.

Quand il se fut retiré, Pierre s'empara de son Siege avec autant de violence que d'injustice, & ordonna à l'heure-mesme Jean Evêque d'Apamée, bien qu'il eût été autrefois déposé. Gennade en ayant donné avis à l'Empereur, Pierre fut condamné à l'exil; mais pour éviter l'effet de cette condamnation il s'échappa. Julien fut élu de toutes les voix pour remplir sa place.

Le second jour du mois de Septembre de la mesme année, il arriva un grand incendie qui s'étendit depuis le Neorion jusques à l'Eglise de saint Thomas Apôtre, qu'on appelle l'Eglise d'Amantius. Marcien Oeconome de l'Eglise étant monté sur la couverture de l'Eglise de sainte Anastasie, avec le livre des l'Evangiles à la main la preserva du feu par ses prieres, & par ses larmes.

L'Empereur Leon declara Empereur, Leon fils d'Ariane sa fille, & de Zenon. On vit le Ciel en feu dans la mesme année, & peu aprés il tomba comme une pluye de cendre.

L'Empereur Leon envoya en Afrique contre Gizeric une armée si nombreuse, qu'il y avoit sept mille matelots qui ne servoient qu'à passer les gens de guerre. Basilisque frere de l'Imperatrice Verine qui commandoit l'armée, prit de l'argent de Gizeric par le conseil d'Aspar, au lieu de lui donner bataille, & trahit son devoir, & l'interêt de l'Etat.

Gennade étant entré une nuit dans l'Eglise pour la passer en prieres au pié de l'Autel, vit un Demon.

Comme il le conjuroit il l'entendit crier , & dire qu'il s'arrêteroit durant la vie de Gennade , mais qu'aprés sa mort il renverseroit l'Eglise. Cela obligea Gennade à redoubler ses prieres , & il mourut bien-tôt aprés. Le jeune Leon declara dans l'Hippodrome Zenon son pere Empereur , & mourut aprés n'avoir regné que dix mois.

Basilisque frere de Verine , femme de l'Empereur Leon , conspira dans Heraclée ville de Thrace avec sa sœur , & quelques-uns du Senat contre Zenon, qui n'eut pas si-tôt avis de cette conspiration qu'il s'enfuit en Isaurie avec Ariane , & avec toutes les richesses qu'il put emporter.

Basilisque fut proclamé Empereur dans le champ. Il declara aussi-tôt Marc son fils Cesar , & Zenonide sa femme Imperatrice. Il se servit de sa puissance pour faire la guerre à la foi , & ce fut Zenonide qui l'excita à persecuter les Orthodoxes.

Il rappela par un Edit Timothée surnommé Elure. Pierre le Foulon sortit au mesme-temps du Monastere des Acemites où il s'étoit caché. Tous ceux qui désaprouvoient le Concile de Calcedoine eurent alors la liberté de declarer leurs sentimens. Timothée ayant amassé une troupe de seditieux de la ville d'Alexandrie , alla avec eux en procession depuis le Palais de Basilisque jusques à l'Eglise. Il étoit sur un âne , d'où étant tombé à l'endroit nommé l'Octagone , il se démit le pié , & fut contraint de se retirer honteusement.

Basilisque se declarant ouvertement contre le Concile de Calcedoine envoya Timothée à Alexandrie,

& Pierre le Foulon à Antioche avec des lettres par lesquelles il ordonnoit qu'on les y reçût. Il fit une loi par laquelle il défendit generalement à tout le monde de recevoir le Concile de Calcedoine. Il fit de grans efforts pour obliger Acace à suivre son sentiment; mais il ne put en venir à bout, parce que le peuple s'assembla dans l'Eglise, & traversa ouvertement son entreprise. Acace couvrit de noir la Chaise & l'Autel, & s'en couvrit soi-mesme. Daniel transporté par le zele de la foi descendit de sa colonne, & assista aux assemblées que le peuple faisoit sans son Evêque.

Basilisque sortit de Constantinople pour éviter la fureur du peuple qui menaçoit de mettre le feu à la ville. Avant que de partir il avoit défendu aux Senateurs de parler à Acace. Daniel suivi de quelques Moines, & de quelques personnes du peuple, alla trouver Basilisque, & un Moine nommé Olympe, lui parla avec beaucoup de liberté.

Basilisque ayant appris que Zenon avoit levé une armée en Isaurie, & qu'il marchoit contre lui, entra dans l'Eglise avec Zenonide sa femme, fit des excuses à Acace, aux Ecclesiastiques, & aux Moines, revoqua par un Edit ce qu'il avoit auparavant ordonné, & rétablit l'Eglise de Constantinople dans la jouïssance de ses droits.

Zenon se rendit en tres-peu de temps maître de Constantinople. Dés que Basilisque en eut été averti, il entra dans l'Eglise, mit sa couronne sur l'Autel, & se retira avec Zenonide sa femme, dans le baptistere. Zenon entra aussi dans l'Eglise pour y faire ses

actions de graces, & alla en suite à son Palais.

Basilisque & Zenonide furent envoyez à Busama, où ils moururent de misere.

Marcien beau-frere de Zenon conjura contre lui, sous pretexte que Leoncie sa femme étoit née dans le temps que Leon son Pere possedoit l'autorité souveraine, au lieu qu'Ariane femme de Zenon étoit née dans le temps que Leon n'étoit que dans une fortune privée. Lui ayant donné un rude combat il remporta la victoire, mit en déroute tous ceux qui soutenoient le parti de Zenon, soutenu lui-même par Romule, & par Procope ses deux freres. Le jour suivant il les prit dans le bain de Zeuxippe, où ils se baignoient. Il commanda que Marcien fut ordonné Prêtre par Acace, & qu'il fût mené ensuite au fort de Papyrius, où Verine fut aussi menée incontinent aprés. Romule & Procope s'échapperent, & se sauverent en Occident.

ABBREGE DU LIVRE II.

L'Apprehension que Zenon avoit d'Hille interrompit le cours de la persecution qu'il avoit commencée contre les Evêques. Calendion transfera avec la permission de l'Empereur Zenon, le corps d'Eustate de la ville de Philippes en Macedoine où il étoit mort en celle d'Antioche. Les habitans allerent dix-huit milles au devant, & lui rendirent des honneurs extraordinaires. Ceux qui avoient fait leurs assemblées à part à son occasion se reünirent à l'Eglise, cent ans aprés sa mort. On

trouva dans l'Ile de Chypre le corps de ſaint Barnabé Apôtre ſous un arbre. Il avoit ſur ſon eſtomach l'Evangile de ſaint Mathieu, écrit de ſa main. Les habitans de l'Ile de Chypre obtinrent pour ce ſujet que leur Egliſe ne dépendroit plus à l'avenir de celle d'Antioche. Zenon mit cet Evangile dans l'Egliſe de ſaint Etienne bâtie dans l'enclos du Palais.

Hille ſe ſouleva ouvertement contre Zenon, & étant allé à Tarſe, il tira l'Imperatrice Verine du fort de Papyrius où elle avoit été enfermée, à cauſe de la revolte de Baſiliſque. Il lui perſuada de declarer Empereur Leonce qui étoit déja Conſul, & quand elle l'eut fait, ils la renvoyerent au fort d'où ils l'avoient tirée, & entrerent dans Antioche en qualité d'Empereurs.

Aprés divers combats Hille & Leonce demeurerent enfermez durant quatre ans dans le fort de Papyrius, où ils furent pris par le frere de la femme de Troconde que Zenon avoit envoyé pour cet effet, & eurent enſuite la tête tranchée.

Il y avoit dans la ville d'Edeſſe une école inſtituée pour enſeigner aux Perſes les veritez de la Religion Chrétienne. C'eſt ce qui fut cauſe, ſi je ne me trompe, que les Perſes ſuivirent les égaremens de Neſtorius; parce que quelques diſciples de cet heretique, & de Theodore, eurent la conduite de cette école.

L'Empereur Zenon étant mort, Ariane fit proclamer en ſa place, Anaſtaſe Silentiaire, natif de Dyrrachium. L'Evêque Eupheme s'oppoſa à ſon éle-

ction, en disant que c'étoit un heretique qui ne meritoit pas de commander à des Chrétiens. Ariane, & les Senateurs presserent neanmoins de telle sorte Eupheme, qu'il donna son consentement; mais il ne le donna qu'à la charge qu'Anastase lui donneroit sa profession de foi par ecrit, & recevroit les decisions du Concile de Calcedoine. Ce qu'il fit.

Les Manichéens, & les Ariens témoignerent une grande joye de sa promotion. Les premiers, parce que sa mere étoit fort attachée à leur secte; & les seconds, parce que Clearque son oncle étoit dans leur communion.

Anastase retira par force la profession de foi qu'il avoit donnée à Eupheme.

Il chassa de Constantinople tous les Isauriens qui y étoient, en haine des violences qu'ils y avoient commises. Aprés qu'ils eurent été chassez de la sorte, ils en vinrent à une rebellion manifeste, & firent des courses jusques à Cotyajon en Phrygie. L'Empereur envoya une armée contre eux sous la conduite de Jean, Scythe de nation, & d'un autre Jean surnommé le Court.

Aprés que cette guerre eut duré cinq ans Anastase ennuyé de sa longueur découvrit son secret à Eupheme Evêque de Constantinople, & lui avoüa qu'il souhaitoit la paix, & qu'il seroit bien-aise qu'il assemblât tous les Evêques qui étoient dans Constantinople, & qu'ils se joignissent tous pour le supplier de pardonner aux Isauriens. Eupheme dit le secret d'Anastase à Jean Patrice, beau-pere d'Athe-

nodore

nodore l'un des principaux des rebelles. Jean rapporta tout à l'Empereur qui en conçut une grande indignation contre Eupheme.

Anastase ayant fait de plus grans preparatifs qu'auparavant contre les Isauriens, les défit entierement, & ayant envoyé à Eupheme, Eusebe maître des Offices, il lui fit dire, vos prieres ont couvert vos amis de fumée.

Quelques-uns qui avoient resolu de perdre Eupheme, subornerent un homme pour le tuër, & le placerent pour cet effet vis-à-vis de la Sacristie. Comme il étoit prêt de porter un coup d'épée à la tête d'Eupheme, Paul défenseur de l'Eglise qui étoit d'une taille fort avantageuse, se mit au devant, & s'exposa à la mort pour le garantir. Celui qui avoit tiré l'épée fut tué par un Ecclesiastique, avec un fer qui servoit à fermer les portes.

Anastase accusa Eupheme d'avoir soulevé les Isauriens, & d'avoir écrit pour cet effet à leurs commandans. Les Evêques qui étoient en ce temps-là dans Constantinople, rendirent par complaisance pour l'Empereur une Sentence, par laquelle ils excommunierent & deposerent Eupheme. Anastase mit en sa place Macedonius Prêtre de la mesme Eglise, & garde des vases sacrez. Le peuple s'emût en faveur d'Eupheme, & courut à l'Hippodrome, à dessein de s'interposer pour lui : Mais cela ne lui servit de rien, & l'Empereur demeura ferme dans la resolution qu'il avoit prise.

Macedonius signa par l'avis de l'Empereur, l'Edit que Zenon avoit fait pour l'union des Eglises.

Ce Macedonius faisoit profession d'une vertu fort severe. Il avoit été élevé sous Gennade, dont on dit qu'il étoit neveu.

L'Empereur commanda qu'Eupheme fût mené à Euchaïtes. En partant il souhaita que Macedonius lui donnât assurance qu'aucun piege ne lui seroit dressé sur le chemin. Macedonius en ayant reçu permission de l'Empereur, fit une fort belle action. Comme Eupheme étoit encore dans le baptistere de l'Eglise, il se fit ôter son manteau par son Diacre, s'avança en cet état vers Eupheme, emprunta de l'argent à interêt, & le lui donna pour subvenir aux frais de sa dépense.

Festus Senateur de la ville de Rome ayant été envoyé vers l'Empereur Anastase, pour quelques affaires temporelles, proposa que la fête de saint Pierre, & de saint Paul fût celebrée à l'avenir à Constantinople avec une plus grande magnificence qu'elle n'avoit jamais été. Ainsi il fut cause qu'on ajouta quelque chose à l'éclat, & à la pompe avec laquelle on avoit fait cette fête par le passé.

Macedonius eut dessein de donner à ce Festus une lettre circulaire pour porter à Anastase Evêque de Rome. Mais l'Empereur l'en empécha. On dit que ce Festus proposa secretement à l'Empereur qu'il tachât de persuader l'Evêque de Rome de signer l'Edit que Zenon avoit fait publier pour l'union des Eglises.

Quand il fut de retour à Rome, il trouva que l'Evêque Anastase étoit mort, & tacha de faire en sorte que l'Evéque schismatique qui seroit ordon-

né signât cet Edit, dont je parle. Il corrompit pour cet effet plusieurs personnes par argent, & fit si bien qu'un Romain nommé Laurent fut élu contre la coutume. Ainsi il y eut deux Evéques ordonnez. Symmaque l'un des Diacres le fut par le plus grand nombre, & Laurent par le reste. L'ordination de ces deux Evéques fut cause qu'il y eut des maisons pillées, des personnes tuées, & qu'il arriva plusieurs autres mal-heurs semblables. Ces desordres horribles continuerent trois ans à la fin desquels Theodoric qui commandoit alors dans Rome, bien qu'il fût Arien, convoqua un Concile, confirma l'élection de Symmaque, & donna l'Evéché de Nocera à Laurent. Au lieu de demeurer en repos dans l'Eglise de cette petite ville, il aspira toujours au Siege de la Capitale. Ce qui porta Symmaque à faire en sorte qu'il fût déposé, & envoyé en exil. Voila comment cette sedition fut appaisée.

Theodoric avoit à sa Cour un Diacre Catholique, pour lequel il avoit une estime, & une affection singuliere. Ce Diacre renonça à la foi, & suivit les erreurs d'Arius dans la creance que par ce moyen il entreroit encore plus avant dans les bonnes graces de Theodoric : mais il n'en eut pas si-tôt avis qu'il lui fit couper la tête, & qu'il lui dit : comment garderiez-vous aux hommes la fidelité que vous n'avez pas gardée à Dieu ?

Les Perses ayant pris les armes contre les Romains se rendirent maîtres de plusieurs villes, & principalement de celle d'Amide. Quand l'Empereur Anastase les eut appaisez, les Tzaniens se

remuerent, & firent des courses vers le Pont.

Pendant que cet Empereur fut occupé à la guerre, il ne persecuta point les Orthodoxes : mais dés qu'il fut délivré de la crainte de ses ennemis, il recommença à attaquer l'Eglise, & principalement Macedonius.

Il fit reparer, & rebâtir plusieurs Eglises de Constantinople. L'apprehension qu'il avoit du peuple qui s'étoit soulevé plusieurs fois contre luy, le porta à ordonner que le Prefet de la ville le suivroit aux Processions publiques. Ce qui s'observe encore aujourd'hui. Il redoutoit sur toutes choses le zele de ceux qui soutenoient le quatriéme Concile.

Les ennemis de Macedonius subornerent un homme pour lui donner un coup d'épée. Mais cet Evéque témoigna en cette occasion une extréme douceur en faisant des presens à cet homme-là. Il usa de la mesme bonté envers des personnes qui avoient commis des sacrileges.

L'Empereur Anastase commanda à Elie Evéque de Jerusalem d'assembler les Evéques qu'il avoit sous lui, & de condamner le quatriéme Concile. Elie n'assembla point d'Evéques, mais il fit seul une réponse à l'Empereur, par laquelle il prononça anathême contre Nestorius, contre Eutychez, contre Diodore, contre Theodore, & contre le Concile de Calcedoine.

Aprés cela l'Empereur Anastase pressa Macedonius plus qu'auparavant de faire la mesme chose. Mais il répondit qu'il ne pouvoit rien faire que dans un Concile General, où l'Evêque de Rome presidât. Cette réponse deplut fort à l'Empereur, de sor-

te que pour s'en venger il ôta le droit d'Azyle aux Eglises des Catholiques, & le donna à celles des heretiques.

Deutere Evéque des Ariens de Constantinople, au lieu de dire les paroles que le Sauveur nous a enseignées, eut la hardiesse de dire en baptisant un homme nommé Barbare, Barbare est baptisé au nom du Pere, par le Fils dans le saint Esprit. L'eau qui étoit dans les fons, s'écoula à l'heure-mesme, & Barbare s'enfuit, & dit à tout le monde ce qui étoit arrivé.

L'Empereur chercha divers moyens de perdre Macedonius. Les schismatiques ayant assemblé une troupe de personnes desesperées, entrerent un Dimanche dans l'Eglise de saint Michel Arcange, & comme on chantoit le Trisagion, ils chanterent eux mesmes cette addition, qui avez été crucifié pour nous. Le Dimanche suivant, ils entrerent dans la grande Eglise avec des bâtons, & firent la mesme chose. Le peuple transporté de zele répondit d'abord à leurs cris, par d'autres cris, & à leurs injures par d'autres injures; ils en vinrent ensuite des paroles aux coups. Depuis ce temps-là l'Empereur persecuta ouvertement Macedonius, & excita les Moines schismatiques, & les Magistrats à lui dire des injures. Julien Evéque d'Halicarnasse ville de Carie, & un Moine nommé Severe furent de ce nombre. C'étoient deux ennemis de la foi; & de leur propre salut. Le peuple couroit cependant par les ruës, & crioit avec les Superieurs des Moines orthodoxes: Chrétiens, voici le temps du martyre qui est arrivé. Que personne

n'abandonne nôtre pere. Le peuple perdant le respect qu'il devoit à l'Empereur l'appela Manichéen, & indigne de posseder la souveraine puissance. La crainte que lui donna cette sedition fut cause qu'il commanda qu'on fermât les portes de son Palais, & qu'on tint des vaisseaux tout prêts pour se retirer quand il lui plairoit.

L'Empereur qui peu auparavant avoit declaré avec serment qu'il ne vouloit jamais voir le visage de Macedonius, envoya le prier par quelques-uns de ses Officiers de le venir visiter. Pendant qu'il alloit au Palais, le peuple cria en s'addressant aux Superieurs des Monasteres, nous avons nôtre pere avec nous. De plus les soldats des gardes à travers lesquels Macedonius passoit, faisoient des acclamations en sa faveur. Quand il fut devant Anastase, il lui parla avec beaucoup de liberté, & le reprit hardiment de la guerre qu'il faisoit à l'Eglise. L'Empereur dissimula ses sentimens, & fit semblant de s'unir à l'Eglise, & à l'Evêque.

Jugeant depuis que s'il entreprenoit de faire instruire le procez de l'Evêque, le peuple qui étoit persuadé de son innocence, ne manqueroit pas de faire quelque violence pour le soustraire à ses Officiers, le fit enlever durant la nuit, & mener à Calcedoine. Il commanda incontinent aprés qu'on le transferât de-là à Euchaites, & le jour suivant il designa Evêque Timothée Prêtre, & garde des ornemens de l'Eglise de Constantinople, & qu'on appelloit ordinairement Litrobule, & Colon, parce qu'il avoit des qualitez ausquelles ces noms-là convenoient assez.

Jamais ce Timothée ne celebra la Messe dans aucune Eglise, qu'auparavant il n'en eût fait ôter les portraits de Macedonius.

Il institua le premier les prieres publiques qui se font le jour du Vendredi saint, dans l'Eglise de la Vierge à Calcoprates.

Jean de la secte des Eutychiens rapporte que l'Empereur Anastase tira de Severe un écrit, par lequel il lui promettoit avec serment, que s'il étoit jamais élu Evéque d'Antioche, il ne condamneroit point le Concile de Calcedoine, que cependant le jour mesme de son sacre, il monta au Pupitre à l'instance de ses disciples, & condamna ce Concile avec anatheme. Timothée ordonna que les fideles reciteroient en toutes leurs assemblées le Symbole composé par les trois cent dix-huit Evéques du Concile de Nicée, au lieu qu'on ne le recitoit auparavant que le jour de la preparation que nous appelons le Vendredi-Saint, lorsque l'Evéque instruit ceux qui doivent recevoir le baptéme, & il l'ordonna en haine de Macedonius, & à dessein de le rendre odieux, comme un homme qui ne recevoit point ce symbole.

Le Superieur du Monastere de Studius étant mort, Timothée s'y transporta pour en établir un autre. Mais celui qui devoit étre ordonné lui declara qu'il ne pouvoit recevoir l'imposition des mains d'un Evéque qui condamnoit le Concile de Calcedoine. Alors Timothée lui dit, que tous ceux qui condamnent le Concile de Calcedoine, ou qui lui disent anatheme, soient eux-mesmes anathéme. Aprés

cela celui qui devoit étre ordonné reçut l'imposition des mains de Timothée. Jean Archidiacre qui étoit Manicheen dit des injures à Timothée à ce sujet, & courut au Palais de l'Empereur pour lui rapporter ce que Timothée avoit dit. L'Empereur envoya querir à l'heure-mesme cet Evéque, & le couvrit de confusion. Timothée nia ce qu'on lui imputoit, & pour le nier se servit de ces propres termes, anatheme à tous ceux qui reçoivent le Concile de Calcedoine.

Il y a sur la frontiere de la Perse, & des Indes un fort nommé Tzundader, que Cavade souhaitoit de reduire à son obeïssance, parce qu'il avoit appris qu'il y avoit dedans beaucoup d'argent, & de pierreries: mais les demons qui le gardoient rendirent tous ses efforts inutiles. Cavade ayant employé en vain les enchantemens des Mages, eut recours aux Juifs, & la magie de ceux-ci s'étant trouvée aussi foible que celle des Perses, il suivit l'avis de quelques personnes qui lui avoient conseillé d'implorer la puissance du Dieu des Chrétiens. L'Evéque ayant donc assemblé les fideles, celebra les saints Mysteres, y participa, les distribua au peuple, chassa les demons par la force du signe de la Croix, & mit Cavade en possession du fort. Ce Prince surpris de la grandeur de ce miracle, donna à l'Evéque le premier rang que les Manichéens, & les Juifs avoient tenu jusques en ce temps-là, & permit à ses sujets de faire profession de la Religion Chrétienne.

Alamondare Prince des Sarrasins ayant fait Profession de la Religion Chrétienne, Severe lui envoya

voya deux Evéques de sa secte pour tacher de l'engager dans l'erreur. Mais Dieu détourna ce mauvais dessein, en faisant en sorte que ce Prince reçût le baptéme par le ministere de ceux qui soutenoient le Concile de Calcedoine. Comme les deux Evéques que Severe avoit envoyez s'efforçoient de lui inspirer leur doctrine, il usa de cet artifice pour leur en faire voir la fausseté. Il feignit qu'il avoit reçû des lettres par lesquelles on lui mandoit que saint Michel Arcange étoit mort. Ces Evéques lui ayant répondu qu'il étoit impossible que cela fût. Comment donc, repliqua-t-il, Jésus-Christ a-t-il pu mourir sur la Croix s'il n'a pas eu deux natures, puisqu'un Ange ne sauroit, ni mourir, ni mesme souffrir? Les Evéques du parti de Severe ayant été de la sorte chargez de confusion, se retirerent sans prendre congé d'Alamondare. On dit qu'il arriva une chose fort terrible à la mort de Macedonius, & qu'aprés sa mort, il fit le signe de la Croix sur son tombeau. Theodore un des plus intimes de ses amis a assuré avec serment, qu'il l'avoit vû en songe, & qu'il avoit oüi qu'il lui disoit, écrivez ce que je vous dicterai, & le lisez à Anastase. Je m'en vas à mes peres, dont j'ai gardé la foi. Quand j'y serai, je ne cesserai de prier Dieu jusques à ce qu'il vous appele, & que nous paroissions ensemble à son jugement.

L'Empereur Anastase mourut subitement aprés avoir vécu quatre-vint-huit ans, & en avoir regné vint-sept, & trois mois. Justin lui succeda. Il étoit déja dans un âge fort avancé. De simple soldat, il étoit parvenu jusques à la dignité de Senateur, avoit de fort bonnes qualitez, & entre les autres un zele tres-

ardent pour la défenſe de la foi. Il étoit natif d'Illyrie : ſa femme s'appeloit Lupicine ; mais depuis qu'elle eut été couronnée, le peuple l'appela Euphemie.

Neſtorius eut le corps rongé de vers avant que de mourir, & dans le temps qu'on le rappeloit d'Oaſis pour le transferer ailleurs, il fut enfin conſumé par ce mal qui lui devoroit les entrailles.

On dit qu'aprés que Theodoret ſe fut reconcilié avec les Evêques d'Orient, il écrivit contre les douze Chapitres de Cyrille.

Rabula Evêque d'Edeſſe étoit aveugle. Il accuſa André Evéque de Samoſate d'avoir écrit contre les douze Chapitres de Cyrille.

Les Moines d'Egypte ayant appris que ſaint Simeon vivoit ſur une colonne condamnerent cette nouvele maniere de vivre, dont il étoit le premier inſtituteur, & lui envoyerent une excommunication par écrit. Mais depuis qu'ils connurent ſa ſainteté, ils l'admirent à leur communion.

L'Empereur Marcien prenoit ſouvent un habit de particulier pour l'aller viſiter, & étoit grand admirateur de ſa vertu.

Deux Evéques dont l'un étoit Orthodoxe, & l'autre Arien entrerent un jour en conteſtation.

L'Arien ſavoit l'art de raiſonner, mais l'Orthodoxe n'ayant que de la pieté, & de la foi, propoſa à l'Arien de renoncer à la diſpute, & de ſe jetter tous deux dans le feu pour reconnoître par cette épreuve lequel des deux ſoutenoit la verité. L'Arien ayant refuſé cette condition, l'Orthodoxe ſe jetta dans le feu, & confera du milieu des flâmes avec l'Arien, ſans ſentir aucune incommodité.

On dit que Pierre Monge foüilla dans le tombeau de Timothée Salophaciole. Theodoret a écrit la mesme chose.

Pierre Monge ayant été chassé de son Eglise pour avoir foüillé dans le tombeau de Timothée, & pour avoir condamné le Concile de Calcedoine, Jean fut choisi pour remplir sa place. Mais ce Jean ayant été chassé à son tour, Pierre fut rétabli sur son Siege, & promit de ne plus condamner avec Anathême ce Concile.

Theodore écrit que Calendion fut sacré Evêque de Constantinople, & s'accorde en ce point avec Theodoret.

Il écrit aussi que ce Calendion ajouta au Trisagion ces paroles, Christ Roi, à cause de ceux qui avoient ajouté ces autres paroles, qui avez été crucifié pour nous.

Theodore dit que Pierre le Foulon ordonna que le saintChrême seroit consacré dans l'Eglise en presence du peuple, & que la benediction de l'eau seroit faite le jour de la fête de l'Epiphanie sur le soir, qu'il seroit parlé du nom de la Mere de Dieu dans toutes les prieres, & que le symbole seroit recité dans toutes les assemblées.

L'Empereur Zenon abolit l'école des Perses qui étoit à Edesse ; parce qu'on y enseignoit la doctrine de Nestorius, & de Theodore.

Tous les autres Patriarches ayant consenti, selon le témoignage de Theodore à l'Edit que l'Empereur Zenon avoit fait pour l'union de l'Eglise, il n'y eut que Felix Evéque de Rome qui refusa d'y consentir.

Cavade ayant fait crever les yeux à Blasse son on-

cle, s'empara du Royaume de Perse. Cavade ayant prié Anastase de lui prêter de l'argent, & Anastase ayant répondu qu'il n'en preteroit point sans billet, Cavade fit la guerre aux Romains.

Anastase abolit l'impôt nommé Chrysargyre, défendit les combats des bêtes dans l'amphiteatre, & donna gratuitement les charges qui étoient auparavant dans le commerce. Un peu avant que la ville de Neocesarée fût ébranlée par un tremblement de terre, un soldat qui alloit à cette ville-là, en vit deux autres qui y alloient aussi, & un troisiéme qui les suivoit, & qui crioit sauvez l'Eglise, où est le tombeau de Gregoire. Le tremblement de terre survint un peu aprés, & presque toute la ville ayant été renversée, l'Eglise de saint Gregoire Thaumaturge demeura entiere.

Theodore dit que l'Eglise Romaine n'a point accoutumé de posseder d'immeubles. Que s'il lui en échet quelqu'un elle le vent, & en partage le prix en trois portions égales, dont l'une appartient à la fabrique, l'autre à l'Evéque, & l'autre aux Ecclesiastiques. Tous les autres biens se partagent de la mesme sorte.

Cavade fit une loi par laquelle il ordonna que les femmes seroient communes parmi les Perses. Il fut dépose pour ce sujet, & remonta sur son trône par le secours qu'il reçut des Huns.

Quand l'Empereur Anastase eut fait bâtir la ville de Dara il vit durant son sommeil saint Barthelemi Apôtre, qui lui dit qu'il avoit pris cette ville en sa protection, ce qui l'obligea à faire porter les Reliques de ce saint en cette ville-là.

Les Immireniens sont une nation qui releve des Perses, & qui habite à l'extremité du Midi. Ils étoient autrefois Juifs comme la Reine de Saba, qui partit du côté de Midi pour admirer la sagesse de Salomon. Ils ont été Payens depuis ; & enfin, ils ont embrassé la Religion Chrétienne sous le regne d'Anastase.

Severe ayant promis avec serment à l'Empereur Anastase de ne rien entreprendre contre le Concile de Calcedoine, viola son serment le jour mesme qu'il avoit été sacré en condamnant ce Concile avec anathême.

Le grand Constantin, cet Empereur si cheri de Dieu regna trente & un an, & dix mois. Constance son fils regna vint-quatre ans, & cinq jours. On apporta plusieurs Reliques à Constantinople sous son regne ; savoir celle de Timothée le vint-quatriéme jour du mois de Juin, & celles de saint André, & de saint Luc le troisiéme jour du mois de Mars. Elles furent déposées dans l'Eglise des saints Apôtres que cet Empereur avoit fait dedier.

Theodose regna seize ans, dont Arcadius son fils en regna douze avec lui. Les Reliques de saint Terence ; & de S. Afriquain Martyrs furent déposées par son commandement le vint-deuxiéme jour du mois de Septembre dans l'Eglise de sainte Euphemie, à la pierre. Arcadius fut proclamé Empereur, & prit possession de l'autorité souveraine le dix-septiéme jour du mois de Janvier, cinq ans aprés Theodose son pere. Il mourut le premier jour de Mai, aprés avoir regné vint-quatre ans, trois mois, quatorze jours ; savoir douze ans avec son pere, & le reste seul. On appor-

ta à Constantinople sous son regne, & sous le Pontificat d'Attique les Reliques de Samuel, & le vintiéme jour du mois de Juin, on les déposa dans l'Eglise de ce Prophete.

Le jeune Theodose commença à regner au mois de Janvier, & regna sept ans, & trois mois avec l'Empereur Arcadius son pere. Il mourut le vint-huitiéme jour du mois de Juillet, en la troisiéme indiction. Le trentiéme du mesme mois se fit sa pompe funebre. Il regna en tout quarante-deux ans, & deux mois; savoir sept ans, & trois mois avec son pere, & trente-quatre ans, onze mois, seul. Les Reliques de saint Etienne, de saint Laurent, & de sainte Agnés furent déposées sous son regne le vint-uniéme jour du mois de Septembre, dans l'Eglise de saint Laurent, où leur memoire est honorée par une fête qu'on celebre tous les ans. Ce fut aussi sous son regne, & sous le Pontificat de Proclus le vint-huitiéme jour du mois de Janvier, qu'on apporta à l'Eglise des saints Apôtres, le corps de Jean, surnommé Chrysostome.

L'Empereur Leon commença à regner en la dixiéme indiction, & fut couronné au mois de Février par le Patriarche Anatolius. Il mourut au mois de Janvier, en la douziéme indiction. Ainsi il ne regna que dix-sept ans. Sous son regne, & sous le Pontificat de Gennade, on apporta de Sirmich les Reliques de sainte Anastasie, & on les déposa dans l'Eglise de cette Sainte qui est bâtie dans le quartier de Domnin.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES.

HISTOIRE DE L'EGLISE, par Evagre.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

LIVRE SIXIEME.



ABREGE' DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE de Philostorge, par Photius Patriarche de Constantinople.

ABREGE' DE L'HISTOIRE DE THEODORE Lecteur de l'Eglise de Constantinople, fait par Nicephore Calliste.

Fin de la Table des Chapitres.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROI.

PAr Grace & Privilege du Roi, donné à Paris, le 26. jour du mois de Mai 1674. signé par le Roi en son Conseil, DALENCE'. Il est permis à DAMIEN FOUCAULT Imprimeur & Libraire ordinaire de Sa Majesté, d'imprimer, vendre, & debiter la Traduction Françoise *d'Eusebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre*, *Philostorge*, *& Theodore Lecteur*, par Monsieur COUSIN, President en la Cour des Monnoyes, pendant le tems de quinze années. Avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, vendre & debiter lesdites Traductions, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'Original.

Registré sur le Livre de la Communauté, le 1. Juin 1674.
Signé D. THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 7. Mai 1676.